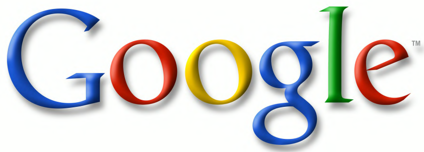


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

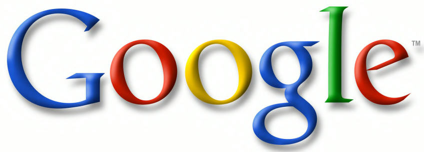
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KSD 381

The Joseph Buttinger Collection on Vietnam

Harvard College Library

[redacted]

50A/8



MONS HAMER, VICARIO APOSTÓLICO DE LA MONGOLIA SUD-OESTE

(Véase página 13)

ANALES

DE LA

Propagación de la Fé

COMPILACIÓN PERIÓDICA

DE LAS CARTAS DE LOS OBISPOS Y DE LOS MISIONEROS
DE LAS MISIONES DE AMBOS MUNDOS
Y DE TODOS LOS DOCUMENTOS RELATIVOS Á LAS MISIONES
Y Á LA OBRA DE LA PROPAGACIÓN DE LA FÉ

COLECCIÓN

Que es la continuación de las cartas edificantes

TOMO SESENTA Y CUATRO



EN LYON
PLACE BELLECOUR, 31

EN PARÍS
20, RUE CASSETTE

1891

KSD 381 (64-65)



734407

Sumario del Número 380





INDULGENCIAS

Llamamos muy especialmente la atencion de los sacerdotes asociados sobre el cuadro de las indulgencias publicadas en la página tercera de la cubierta.

LES MISSIONS CATHOLIQUES

Boletín hebdomadario ilustrado de la Obra de la Propagación de la Fe

QUE SE PUBLICA LOS VIERNES

En números de 12 páginas en 4° mayor, á 2 columnas

CARTAS Y NARRACIONES DE LOS MISIONEROS

VIAJES. — GEOGRAFÍA, CIENCIAS, ARTES. — MAPAS

Y GRABADOS INÉDITOS

PRECIO DE SUSCRICIÓN : 10 FRANCOS AL AÑO

Este Boletín se dirige á todas las personas que desean conocer sin retraso las noticias de las Misiones y los detalles variados que no tienen cabida en los *Anales*.

SE SUSCRIBE

En **LYON**, en la oficina de las *Misiones católicas*, rue d'Auvergne, 6.
En **PARIS**, en casa de V. Lecoffre, rue Bonaparte, 90.
En **BRUSELAS**, en casa de H. Goemaere, rue de la Montagne, 52,
En **LIEJA**, en casa de Spée-Zélis, rue Vinave-d'Ile, 25.

LAS SUSCRICIONES SE RECIBEN EN LETRAS Ó EN SELLOS DE CORREO

Se reciben también suscriciones en Lyon, París, Bruselas, Lieja y Lóndres, para las ediciones extranjeras.

Edición italiana (hebdomadaria) : *Le Missioni cattoliche*, publicada en Milan; para Francia, 13 francos.
Edición alemana (mensual) : *Die katholischen Missionen*, publicada en Friburgo (Bade); para Francia, 7 francos.
Edición holandesa (mensual) : *De katholicke Missien*, publicada en Bois-le-Duc; para Francia, 10 francos.
Edicion española (bimensual) : *Las Misiones católicas*, publicada en Barcelona; para Francia, 16 francos.
Edición polonesa (mensual) : *Missye katolickie*, publicada en Cracovia; para Francia, 10 francos.
Edición inglesa (mensual) : *The Catholic Missions*, publicada en Lóndres, 27, Wellington street, Strand, para Francia, 3 fr. 75.
Edición húngara (mensual) : *A Kath Hitterjesztes Lapjai*, publicada en Grand-Varadin (Hungria); para Francia, 6 francos.

OJEADA GENERAL

SOBRE LOS TRABAJOS DEL APOSTOLADO EN 1891

En una circunstancia reciente, el ilustre obispo de Autun, citaba y desarrollaba este pensamiento de san Pabló : ¡ Adelante ! ¡Arriba! Estas valientes palabras reasumen admirablemente la historia de cada una de las etapas del apostolado. ¡Adelante ! ¿no es eso lo que se dijo asi mismo el apóstol cuando le fué dado el plantar el estandarte de Diós en una tierra hasta allí inexplorada? ¡Arriba ! ¿No fué para él, el sólo consuelo en medio de los peligros y pruebas que le acompañan? ¡ Adelante! ¡Arriba! ¿no es así, en dos palabras, la divisa de esta Iglesia, á quien le han ordenado el predicar el Evangelio por todo el Orbe?



Gracias á Diós, la aproximación entre el pueblo y la Iglesia, entre los trabajadores y el Papado, se ha acentuado en 1891 en nuestra vieja Europa. Mecidas hasta hoy dia, por promesas imprudentes é irrealizables, las masas populares han escuchado con respeto las graves y fecundas enseñanzas de Leon XIII. Lenta y seguramente, el grande y pacífico Pontífice ha forzado la admiración de sus adversarios y ha mostrado una vez más al mundo, que la Iglesia Católica, siempre atacada, seguía siempre viva y que se estaba lejos de haber concluido con el reinado de Diós en la tierra.

Esta necesidad de pacificación tiene su eco, hasta en

los paises invadidos por el císma y la heregía. Ginebra, abre sus puertas á su nuevo obispo Mons. Deruaz, y no estamos léjos, asi lo esperamos, en que nuestras iglesias, regidas por representantes sembradores de cizaña, veran la entrada triunfal de los pastores legítimos. El eminente cardenal Mermillod, habrá preparado el regocijo de su Iglesia y de su pátria con su celo y sus padecimientos. Su elocuencia, á la que respondía tan fielmente la caridad, habrá sido en los malos tiempos, la providencia de su pueblo y de sus sacerdotes. ¡Quiera Diós escuchar nuestras plegarias y reforzar una salud tan preciosa á la Iglesia universal!

En Inglaterra, en Escocia, en los reinos protestantes del Norte, por todas partes hay síntomas de una restauración cierta. Benedictinos, Franciscanos, Dominicos, Iesuitas, Redentoristas, Maristas, han fundado conventos y hallado un asilo que la pátria les negaba. Religiosas de todas las famílias, de todas las observancias, atraviesan rodeadas de respeto popular, las calles de ciudades en donde las hibieran humillado cincuenta años atrás, y los Jesuitas «esos malditos papistas» de otros tiempos, estan en seguridad en Edimburgo! « El momento de la cosecha ha llegado, nos escribe un obispo del norte de Europa: estos pueblos robados á la Iglesia, hace tres siglos, por la más odiosa de las persecuciones, miran hácia el lado del verdadero redil; pero aquí como en todas partes, es preciso iluminar el entendimiento con la predicación y ganarse los corazones con obras de caridad. Los misioneros no cejarán en su tarea, á vosotros cristianos, os toca el venir en su ayuda con las limosnas y las plegarias.»

A las puertas del Asia, si dirigimos la vista hácia los países invadidos por el cisma, en medio de esas ovejas descarriadas, separadas de la verdadera casa de Israel,

oímos sonar la hora de la resurrección. Por todas partes la actividad del Apostolado! por todas partes llamamientos á nuestra Obra! ¡Adelante! ¡Adelante!



El año 1891, se ha inaugurado en Asia con el triunfo de san Francisco Xavier el grande apóstol de las Indias y del Japón. Cada doce años, en efecto, su cuerpo milagrosamente conservado, se expone en Goa à los homenages de los fieles. Mons. Riccaz, obispo de Nagpore, indivíduo de la jóven y valiente Sociedad de San Francisco de Sales de Anecy, nos hablaba no ha mucho con entusiasmo de estos dias sin par; fiesta al mismo tiempo de la tierra y del Cielo.

Inaugurado bajó tales auspícios, el año debia ser testigo de la marcha triunfante del apostolado. En Calcuta, en el Maduré, contamos por millares las conversiones de adultos. En otras partes, los hijos de san Franciso de Asis, de san Dominico, de san Vicente de Paul y las Hermanas de la Caridad, vén desarrollarse en doradas espigas, los surcos regados con la sangre del bienaventurado Perboyre, mientras que las Misiones Estrangeras de Paris, pueden, como lo anuncia su reseña anual, depositar frutos mas abundantes á los piés del Padre de Familia.

Sin embargo, como la prueba acompaña siempre à nuestras alegrías mas santas, tenemos la carestía y otros azotes que siembran el desconsuelo entre numerosos rebaños; tenemos en China los tratados desconocidos, los cristianos entregados al ódio y á los furores de la plebe ciega, y si la persecución no es tan brutal como en Su-Tchuen y en Kiang-Nan, no deja de ser menos peligrosa, cuanto que es más hipócrita y más pérfida. Tócante al Tonkin y á los paises bajo el protectorado

de Francia, Mons. Puginier y los obispos Dominicanos, nos hablan, en frecuentes cartas, de esas cuadrillas armadas que recorren las poblaciones cristianas y con el fraude y la violencia atacan á un mismo tiempo á Diós y á la Francia.

¡Quiera el Dueño de la viña proteger á sus obreros! ¡Quieran las naciones europeas amparar la causa de la civilazación!



El Africa, entre todas las partes del mundo, realiza las palabras de San Pablo: ¡Adelante! ¡Adelante! Es fácil, efectivamente, mostrar el Apostolado, surcando por todos los nuevos caminos del misterioso continente. Allí se cruzan las antiguas Congregaciones con las Sociedades mas jóvenes, ó reclutadas en el suelo generoso de Francia, de Bélgica, de Alemania y de Holanda. Allí están los Padres del Espíritu Santo de Zanguebar, que al paso que desarrollan la casa de Huérfanos modelo, de Bagamoyo, preparan el cumplimiento de sus grandiosos proyectos en Kilima Ndjaro; alli está Mons. Augouard solemnemente recibido en el Congo por M. de Brazza; alli Mons. Crouzet, allí las Hijas de la Caridad, recordando en Abisínia la memoria de su maestro, de su padre, San Vicente de Paul; allí los Padres belgas del Congo enseñando con el bien, lo que puede la unión de las fuerzas de la Iglesia y de la Pátria; alli, los Capuchinos y los Oblatos de María Inmaculada, que en tierra de los Gallas, en Natal, en el Transwaal, luchan bizarramente contra las envídias de los jefes y la apatía de los pueblos; allí los misioneros del cardenal Lavigerie arrancando á Emin-Bajá estas palabras: « Si queremos llegar á un resultado, debemos procurar á todo trance, el bien de las Misiones católicas, sostenerlas y proporcionarlas los medios de educarnos hombres capaces;

por recientes convenciones, una nueva era se abre para el Africa austral; reflexiónese que aquí justamente la Iglesia puede prestar servicios inestimables al Estado. »

Mencionemos, entre los hechos principales del apostolado en el Continente Negro, la inauguración de la Catedral de Tananarive en Madagascar, presenciada por la reina. Es una página de honor escrita por los Padres Jesuitas á la gloria de la Iglesia y de la Francia. Recordemos estas palabras del almirante Cuverville, sobre el Padre Dorgère: « Nuestros misioneros han demostrado una vez más, que en sus afecciones, no separan del amor de Diós el amor á la pátria; gracias les sean dadas.» En fin, para que nada falte en el año 1891 á la gloria de la Sociedad de las Misiones Africanas de Lyon, esta tendrá su primer obispo en la persona de Mons, Chausse, vicario apostolico de la costa de Benin, consagrado con gran pompa por el primado de las Galias, el cardenal Foulon.

No nos marchemos de Africa sin dedicar un recuerdo respetuoso á dos ilustres finados, á Mons. Bridoux que entró recientemente en el camino abierto por sus hermanos en Tanganika, y compartió la recompensa de uno de los veteranos del apostolado, Mons. Le Berre, vicario apostólico de las Dos Guineas.



Saludemos de paso á América. En esta tierra clásica de la libertad, la Iglesia parece estar en su verdadera pátria y la gran república se cubre cada dia de catedrales y de nuevas iglesias. Al Sur, en la Tierra de Fuego, los misioneros de Dom Bosco, vén llegar á los Indios entusiasmados, mientras que en el Ecuador, el presidente Flores, un sobrino de Garcia Moreno, protesta de su respeto « hácia la ley suprema que representa el vicario de Cristo ».

En Canadá por último, los Padres Oblatos lloran la pérdida de Mons. Faraud, ese jefe admirable de una de las misiones mas laboriosas del mundo, y la Iglesia de Toronto manda una memória enternecida al que fué su primer obispo, al santo Mons. de Charbonel, legendaria y venerable figura del episcopado del siglo XIX.



La Oceanía ampara á los benedictinos del Bienaventurado Chanel, y en aquellas islas, ántes inhospitalarias, los Maristas, Padres de los Sagrados Corazones y Sacerdotes de Issoudun encuentran neófitos dóciles á la predicación.



Entre los obreros evangélicos, no podemos olvidar á tres sacerdotes de las Misiones Africanas de Lyon, los Padres Terrien, Boutry, y Devoucoux, nuestros delagados en México. Gracias á la proteccion de Nuestros Señores los Arzobispos y Obispos de aquel pais tan católico, gracias tambien á su celo, vemos figurar en nuestras listas, el antiguo imperio de los Incas con ofrendas dignas de su fé y de su generosidad.



Ahora, queridos bienhechores de nuestra Obra, adelante, para la gloria de Diós y la salvación de las almas. Nuestros misioneros llevan bien alto el estandarte de la cruz; se arrojan sin contar en medio de la pelea, sacrifican sus más legítimas ambiciones humanas, y con la ejemplo aún más que con sus palabras, os gritan desde lejanos paises : « ¡ Acrecentad vuestra caridad! ¡ Adelante! ¡ Arriba! »



Misiones de Asia

VICARIATO APOSTÓLICO DE LA MONGÓLIA SUD-OESTE

La carta siguiente nos hace penetrar en la parte meridional de la inmensa región que, bajo el nombre de Mongolia, separa la China propiamente dicha, de la Siberia. Toda esa comarca salvaje está á cargo de los Padres belgas de la Congregación del Corazón Inmaculado de María, y al ver los frutos de su apostolado, en medio de esos pueblos, pobres, vegetando miserablemente, no se puede ménos que bendecir á Diós y rogarde que sostenga el celo de aquellos admirables misioneros.

CARTA DE M. LEMMENS

DE LA CONGREGACIÓN BELGA DEL CORAZÓN INMACULADO DE MARIA

HEME aquí, aún jóven sacerdote, establecido al frente de la cristiandad de Siao-Noor. Que léjos estoy de aquellos tiempos, en que feliz y descuidado, vivía al día bajo la tutela de mis padres y superiores! Los desvelos é inquietudes de un padre de familia, me son conocidos, ahora : ¡Ay! no son sólo algunos muchachos, los que esperan de mi, el pan cuotidiano, sino familias numerosas, cuyas necesidades espirituales y temporales estan á mi cargo.

Ojeada retrospectiva. — Los primeros apóstoles. Musulmanes y Chinos.

Para dar á conocer nuestra situación en Ortos, es indispensable referirse al tiempo en que nuestros primeros misioneros penetraron allí, Invito pués al lector á trasladarse en espíritu á la parte meridional de Ortos,

no léjos de la Gran Muralla de China, à los alrededores de la antigua ciudad de Ning-tiao-leang.

Allí, á las puertas de la población, en médio de las ruinas de un pueblecito, se alza una tienda de viaje. En el interior de esta morada errante, hállanse dos viajeros sentados sobre un cajon, conversando con una grupo de Chinos. Fuera hay tambien otros cajones, grandes y pequeños; á la derecha, algunos camellos pacen la yerba y las tiernas ramitas de las malezas; á la izquierda, un Mogol, servidor de los Europeos, está preparando el cocido, con el ausilio de dos paisanos suyos que ván recogiendo los pedacitos de leña que encuentran.

La escena tiene lugar el 12 de abril de 1874. Los dos Europeos eran los Señores Devos y Verlinden, comisionados por Mons. Bax para explorar el inmenso territorio de Ortos y plantar allí la cruz de Cristo. Para llegar hasta allí, invirtieron dos meses y encontraron el pais en un estado de desvastación cuya causa es preciso dar á conocer.

En 1862, los mahometanos habitantes de la parte occidental del Imperio, se habian levantado contra los mandarines opresores enviados por el Emperador y los habian degollado. Desde allí, se dirigieron hácia las regiones del Este, y en 1867, se echaron encima del reino de Ortos degollando á Chinos y Mogoles, incendiando las ciudades, los pueblos y las tiendas, llevándose como botin los ganados que forman toda la riqueza de los Mongoles errantes.

Lás tropas imperiales, enviadas contra ellos, acabaron de arruinar el pais, saqueando lo que habia escapado á la rapacidad de los Musulmanes. La comarca se transformó en desierto. En dónde ántes el viagero fatigado recibía una acogida hospitalaria bajo la tienda del Mogol; en dónde el agricultor chino vivía feliz entre las



MUJERES MONGÓLICAS DE ALTO COPETE

paredes de su hacienda; no se veia más que ruina, desolación, y esqueletos esparcidos por el suelo. En aquellos mismos parajes, ántes, la mujer mongólica conducia los rebaños al pasto, y en el llano y la montaña resonaba su alegre canto. El descuidado Mongol que iba galopando al través de la inmensa pradera, vaga errante y macilento sin familia, sin hogar, sin rebaños preguntándose angustiado en donde encontrará el alimento del dia de mañana.

De la inmensa ciudad de Ning-tiao-leang, una calle sólo queda. De doscientos cincuenta mil habitantes, dos cientos mil fueron degollados en un dia. Los demás encontraron su salvación en la huida. Unos cuarenta cristianos, que en otro tiempo fueron educados por los misioneros del mediodia, fueron respetados por los bandidos musulmanes.



Unos cuantos de esos cristianos se hallaban como decíamos más arriba, en la tienda de los misioneros. Faltos desde muchos años de todo socorro espiritual, felices de volver á ver á dos sacerdotes de Cristo, les recitaron la historia de sus infortunios. Este núcleo de cristianos escapados del desastre, fué el que sirvió á nuestros misioneros para establecer el vicariato hoy dia floreciente de la Mongolia Occidental.

Lo que ellos sufrieron junto con las colaboradores que se les agregaron; sus luchas contra las potencias del infierno, contra la astucia y la crueldad de los mandarines Chinos y mongoles; las calumnias infames que les perseguían; las intempéries del clima más crudo que existe; el granizo, la sequía, las inundaciones que redujeron más de una vez á sus cristiandades nacientes al

suplicio del hambre; no es este el sitio para relatarlo á esos lectores; necesitaríamos un volúmen entero. Más interesante para ellos será que les propongamos una rápida excursión al través de toda la misión actual y que les hagamos ver los consoladores resultados de una lucha de más de diez y seis años.

Una carrera de 200 leguas al través de la mision.

Vamos á emprender un paseo de 200 leguas, siguiendo paso á paso las etapas de nuestros primeros misioneros. El estado de desolación en que se hallababa la comarca, léjos de desanimarlos, no hizo sino inspirarles más confianza. Sabían que los corazones más abrumados, son los más aptos á abrirse à los consuelos de la gracia. Su primer cuidado fué el reunir en un sólo rebaño á los cristianos dispersos, y establecerlos en la desierta llanura de Poro-Balgasón. En espera de la primera cosecha, se tuvo que subvenir á las necesidades corporales al paso que se daba á las almas una sólida instrucción. Esta caridad y este celo hallaron su recompensa en la conversión de cierto número de familias mongólicas y en el acrecentamiento de la Cristiandad china.

Estos resultados se vieron á menudo entorpecidos por las quisquillas de los reyes y de los jefes Mongolos estos al corriente de los tratados que garantizan la libertad de religión, no se atrevían á plantar cara delante de nuestros misioneros y declaraban en público que cada uno era libre de seguir ó nó á los Europeos. Pero los actos u :- mentían sus palabras, y bajo fútiles pretextos, cristiai s y catecúmenos se veían maltratados y encarcelados. I s convertidos resistieron; hoy la Cristiandad entera mı · gólica de Poro-Balgasón es numerosa y floreciente; y s

cuarenta chinos cristianos de Ning-tiao-leang están representados por cinco centros populosos de fieles establecidos en la ciudad y pueblos cercanos.



Ahora, montemos á caballo y avancemos hácia el Noroeste. Después de cinco dias de viaje, atravesaremos el rio Amarillo y llegaremos al reino de los Allechans. Alli encontraremos tres cristiandades : Li-Kang-pou, Ping-lo y Hia-ing-tse, esta última bastante importante.

Una nueva etapa de tres días hácia el norte nos conducirá á San-tao-Ho. Allí veremos agrupadas en torno de la residencia episcopal de san Jaime, seis cristiandades prósperas, dedicadas à san Pablo, santo Tomás, san Miguel, santa Maria, san Huberto, y san José. Estos establecimientos tienen un sello particular. Vistos desde léjos uno los tomaría por fortalezas, estando rodeados por una sólida muralla en cuyo interior se levantan no sólo la residencia y la iglesia del misionero sinó tambien la morada de los cristianos. Ha sido preciso hacerlo asi para librarse de las incursiones de los bandidos. Todos los ejercicios religiosos, y así mismo la oración de la mañana y de la tarde, se hacen á toque de campana y en común, como en un convento.



A 20 leguas al noreste, se halla emplazado el pueblo stiano de Olagan-Bengorok y à 80 leguas al Este, la is floreciente de las cristiandades del vicariato, la de ıl-che-seu-King-ti.

En fin, á 9 leguas de este lugar, hácia el oeste, pero

al otro lado del rio Amarillo, se halla la aldea cristiana Siao-noor, en donde tengo mi residencia.

Para descansar un poco de este viaje de más de 200 leguas, con una temperatura de 35 grados centígrados, penetremos en mi pobre alojamiento, tomemos una taza de té y hablemos del porvenir y de las necesidades de nuestràs misiones.

Carácter particular de esas cristiandades de la Mongólia. — El catecismo indígena. — Nuestros catecúmenos. — Los fumadores de ópio.

El hecho dominante de nuestra situación, es que todos nuestros cristianos viven en terrenos que pertenecen á la Misión, con raras excepciones. Las campos que cultivan, las casas en donde viven, los bueyes que tiran de sus rejas de arado son en su mayor parte, un préstamo adelantado por la Misión.

Este estado de cosas, por estraño que parezca, era la consecuencia necesaria de la pobreza absoluta acarreada hace poco por las incursiones musulmanas.

Pués, cuando queremos establecer una nueva cristiandad, compramos á bajo precio (tan bajo que en Europa no pueden tener una idea de ello) una extensión de terreno suficiente. Primeramente se edifican dos ó tres casitas solamente, destinadas á cristianos modelos, entre estos debe escogerse el catequista indígena cuyo cometido es presidir las plegarias diarias, ayudar á misa al misionero de turno, atraer é instruir á los paganos de los alrededores. Que encuentra una família en cuyo se el juego y el uso del ópio son desconocidos, pués tı de introducirse, conduce la conversación al terre religioso, habla de las principales verdades de nuestra contesta á las objeciones, vuelve sin cesar á la car

demuestra que nuestros misioneros lejos de haber venido á enriquecerse, tienen por objetivo el bien material lo mismo que la salvación de las almas, logrando por lo general trasplantar aquella familia al pueblo cristiano.

Generalmente, esta familia es pobre del todo, y es preciso ponerla en situación de construirse una casa y de cultivar un trozo de tierra. El negocio se apunta por mera forma, porque pocos son los que reembolsan los gastos de primer establecimiento.

Pero direis; esas gentes aunque pobres, no se morían de hambre cuando eran paganos. ¿No ván á figurarse que una vez cristianos, podran prescindir de trabajar y se abandonarán á la solicitud del misionero?

Esta es la objeción que yo mismo me hacía cuando mis catecúmenos venían á veces á importunarme para obtener el medio de alimentarse y de vestirse. Aquí va la respuesta.

« Cuando éramos paganos, trabajábamos para otros paganos que nos pagaban con una parte de grano y otra en trabajo devuelto. No teníamos ni bueyes, ni arado, ni instrumentos. La gente que nos empleaba labraba nuestro pedazo de tierra y así teníamos de que comer en tiempo de holganza. Ya, somos cristianos ahora. El Padre no quiere que trabajemos en casa de paganos que nos pervertirían, y nuestros hermanos conversos, tan pobres como nosotros, no podrían ní darnos trabajo ni prestarnos sus animales ni sus instrumentos. ¿No es preciso pués que el Padre tenga compasión de los que yá son sus hijos?



No se crea pués después de dicho eso que compramos las conciencias. Para que vengamos en ayuda de un catecúmeno, es preciso que su conversión anterior

parezca sólida. Establecido este punto, no le damos, sinó prestamos lo que es necesario para sostener su existencia. De modo que no hacemos adelantos para que se vuelvan cristianos, sinó porque se quieren hacer cristianos y que, por este hecho, se encuentran faltos de los medios de existencia anteriores. Creemos que no se puede ejercer mejor la caridad cristiana que dando à un pobre, digno ya de conmiseración por su miseria, el socorro que debe al mismo tiempo asegurar la salvación de su alma.

Esta práctica, por lo restante, nos ofrece una inmensa ventaja en la dependencia en que mantiene á los conversos, en presencia del misionero y la autoridad que dá á este último, autoridad con frecuencia necesaria, ya que se trata de gente todavía penetrada de las costumbres paganas y hay de sujetarlos y vigilarlos mucho tiempo.

Antes de ser cristianos, el látigo del mandarin podía sólo impedir la comision de crímenes violentos. No es pués estraño que después de la conversión, mientras esta, no se halla màs que en la cabeza y la convicción, pero no mucho en el corazón, una exhortacion paternal del misionero debe á veces apoyarse con un argumento más sensible, como por exemplo, la exigencia de los intereses del capital adelantado, la amenaza de la evicción y también el destierro de la colonia.

Sobre este ùltimo punto, rara vez aplicado, por lo demás, creemos juicioso el seguir el ejemplo del gran Apóstol de los Gentiles. Ya sabeis como reprendió á los fieles de Corinto y arrojó de su seno á un cristiano escandaloso. Esta pena de destierro, no hemos tenido ocasión de infligirla hasta aquí, más que à los fumador de ópio y á los jugadores incorregibles.

¿Quién no ha oido hablar de los chinos fumadores ópio? ese veneno diabólico, que pronto destruye l

fuerzas del hombre más robusto; obra de tal modo sobre la inteligencia del fumador de profesión que se vuelve una bestia feroz cuando se trata de satisfacer su pasión, El jugador chino, se vé tan arrastrado por su avidez que á veces ha puesto en juego toda su fortuna, su mujer, sus hijós, hasta los dedos de sus manos que su vencedor sin piedad, corta en el acto de un chachazo.

Tales son los motivos que han guiado á nuestros misioneros en su manera de obrar. El resultado ha sido; numerosas y firmes conversiones. Pero no hay que disimularselo, los gastos son enormes. Tanto más cuanto que al tratarse de la compra de los terrenos necesarios á la èrección de un nuevo pueblo, nos vemos obligados á pagar enteramente los impuestos del terreno, mientras que para ponerlo en cultura se tarda algunos años. Al llegar á este punto, tenemos que emplear el beneficio si le hay (cosa rara), en la fundación de otro pueblo.

Estado presente de la misión. — Tristezas y pruebas. Necesidades urgentes.

Llego á cristiandad de Siao-Noor y á los desvelos de que'hablaba al comenzar.

Es en los primeros meses de 1888, que la misión adquirió este terreno. Algunos cristianos vinieron á establecerse á él porque no habia en sus casas bastante terreno cultivable. Los comienzos fueron penosos. La sequía anonadó nuestras esperanzas y salimos per-'endo una contribucion de cerca mil francos. En 1889, cosecha fué favorable; los catecúmenos vinieron ımerosos y las rentas en mercancia proporcionada por ıestros cultivadores nos hubieran permitido pagar las ›s terceras partes del impuesto si no hubieramos tenido

que socorrer á nuevos conversos que llegaban á nosotros faltos de todo.

En 1890, creiamos ya estar á flote, pués el número de cultivadores bastaria para poder cultivar todo el terreno, pero ¡ ay ! el hombre propone y Diós dispone. Desde el mes de Enero nuestros ensueños empezaron á desvanecerse. Once de nuestros bueyes, sucumbieron de estomatitis, y nuestros animales eran entonces pocos, de ahí que se pudiera labrar y sembrar poca estensión de terreno. Esto fué causa de carestia inevitable para nuestros conversos y para mí la cruel imposibilidad de recibir nuevos cristianos.

Para colmo de miseria, la lluvia nos faltó hasta fines de Junio y muchos sembrados fracasaron completamente. Luego vinieron los temporales en los dias 17 y 18 de julio que hicieron bajar de las alturas que nos cercan, tal caudal de aguas que no sólo sumergieron los campos sinó que se tuvo que levantar un dique á toda prisa en torno del pueblo. La consecuencia de todo esto, es que hoy no me queda ya nada ó casí nada para mis desdichados néofitos.

Esta desgracia se podría aun soportar si se limitara a un año tan sólo, pero hay que pensar en el porvenir y hallar el médio de defendernos contra esas espantosas inundaciones; sin lo cual tendremos carestía cada año, la Cristiandad desaparecerá; nuestros trabajos se arruinarán completamente y se habran perdido nuestros sacrificios.

A toda costa necesitamos construir un dique para proteger de una manera permanente nuestros campos y nuestras habitaciones. El agua llega hasta nosotros desd una distancia de 20 á 30 leguas por pendientes bastant suaves para hacer fácil su desviación mediante un diqu de una legua de longitud cuyo gasto no pasaria de 150

ó 2000 francos. Pués por poco que esto sea y siquiera se trate de una Cristiandad entera, por más que me tiento los bolsillos, no encuentro ni el valor de 10 céntimos

Nuestro venerable obispo, Mons. Hamer, de regreso á Europa por motivos de salud, vá á venir por aquí otra vez, según se dice, próximamente en perfecto estado de salud. ¿Por qué no he podido hacerle conocer más pronot el estado de desnudez de sus hijos de Siao-Noor? Le habría dicho á voces: ¡Un dique, Monseñor, un dique por favor, tráiganos eso en su saco de viaje! Puede que aun estemos á tiempo. ¡Diós mio, inspirad á alguna buena alma el pensamiento de mandarme con que construir un dique! Le daré un certificado de recepción, con el cual podría presentarse un día con seguridad ánte el tribunal del Soberano Juez.





Misiones de Africa



VICARIATO APOSTÓLICO DE ABISÍNIA

La correspondencia á que hace alusión el venerable obispo de Zephyrium, al principio de está carta, ha sido publicada por las *Misiones Catolicas*,, en el mes de agosto de 1871. El prelado participaba en ella los progresos de la fé en tierra de Boghos, á pesar de las pruebas .de toda suerte, de que son presa, esas poblaciones desdichadas. La carta que hoy reproducimos, es un pintoresco relato de un viaje muy accidentado por el interior y al traves de los montes etíopes. Por los detalles, severá, que si la misión italiana de Abisínia necesita siempre recursos y oraciones, más que nunca las necesita ahora.

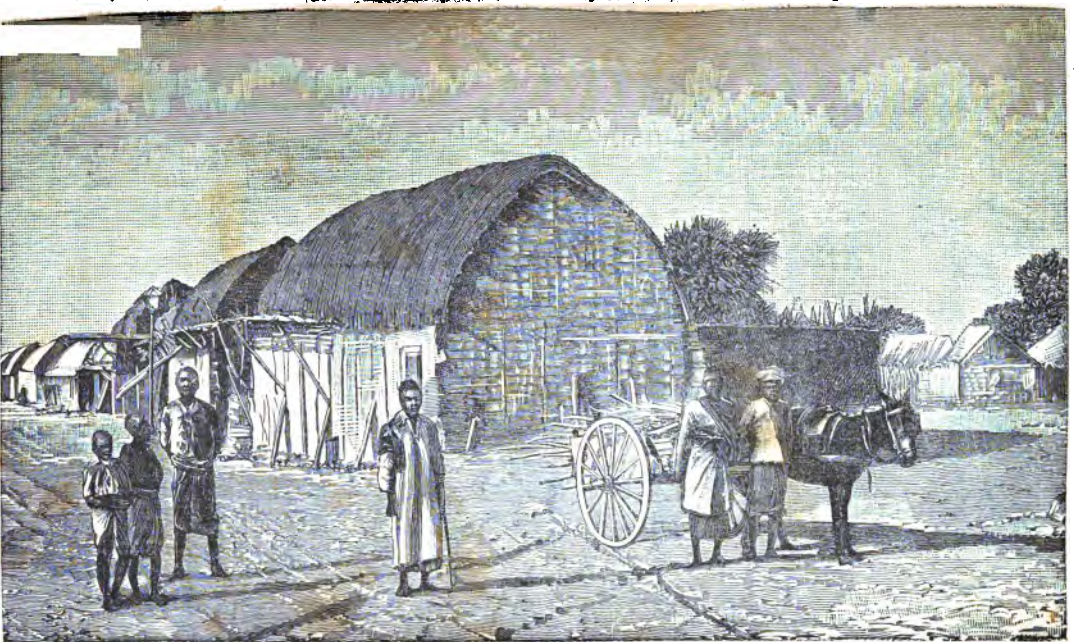
CARTA DE MONS. CROUZET

LAZARISTA, VICARIO APOSTÓLICO



SCRIBI mi última carta en tierra de Boghos. Esta saldrá de Okulay-Gouzay. Quiero decir con ello, que he tenido que ponerme en viaje y otra vez bajo la tutela de mi buen ángel. ¿Quereis que os cuente los detalles de mi viage? Confieso que vacilo en hacerlo. No veo en que pueda eso interesaros. Una sóla escusa tengo y me parece buena, es daros una prueba de mi buena voluntad, amortizando mí deuda de agradecimiento con la moneda me nuda de la existencia del misionero.

Después de haber vivido quince días en al horno abo minable de Massaouah, he tenido que resignarme partir. Digo, he tenido que resignarme, y comprend



CASA DE LA TRÍBU DE BOHOGOS

(Véase página 26)

reis el por que de esta expresión, cuando habré añadido que dejaba detrís de má á tres Hermanas y á más de treinta niños enfermos, y á un cofrade sufriendo mucho. Sin embargo no había que discutir, graves acontecimientos se anunciaban en el interior y ténia que marchar allí absolutamente.

¡ Pobre pueblo de Abisínia ! — Los ladrones.

2 *de Julio, fiesta de la Visitación.* — Pongo mi viaje bajo la proteccion de la Virgen Santísima. Salgo á medio dia bajo un cielo de fuego, y con un *kamsin* sofocante. El termómetro me ofrece por todo refresco y esperanza, 40 centigrados, en el interior de las habitaciones. Uno de mis buenos amigos se me ofrece para trasportarme en su carruaje hasta seis kilómetros de Massouah. Acepto; es yá algo ganado sobre el enemigo, así podré atravesar sin temer la asfixia, esta inmensa llanura de arena movible que me separa del pueblo de Emkoullou. ¡ Triste espectáculo! con este tiempo mortal, esta llanura se vé surcada por esqueletos vivientes, victimas del hambre y de la sed, luchando contra una muerte cierta. Cuatro han caido yá hoy, otros sucumbirán esta noche, la presa de mañana está yá preparada. Doy algun socorro. *Quid hæc?* El alma se entristece, el corazon se estremece y las lágrimas asoman á los ojos. Nos olvidamos que nuestro rostro se quema con el viento del desierto y la arena nos azota la cara y nos ciega. Quisiéramos salvar á esos pobres infortunados ¡ Como sufre el pueblo de Abisínia!

No insistiré más en este pensamiento, á menudo tendré que volver sobre él en la continuación de mi pequeño diario.

Caminábamos después de média hora en médio de

las arenas cuando de repente un accidente de coche nos puso en la obligación de alcanzar á pié la caravana que nos había precedido, dije á Diós á mi amigo y me puse en marcha hácia el lago Tsana deglé.

A las diez de la noche llegamos á nuestro primer campamento.



Estabamos en Iamghous : uno de mis venerados antecesores ha llamado á este lugar Paraiso terrestre, lo cual hace pensar que pasó por allí durante el invierno y un dia lluvioso. No busqueis, por favor, ningun Paraiso en las cercanias de Massaouh; en Iamghous menos que en otra parte. Un horno caldeado á elevada temperatura, situado en un agujero rodeado de espinas, eso es Iamghous en una noche de kamsin : ni agua ni aire.

Por contra, los ladrones abundan, es una compensación. ¡ Los ladrones! hace tiempo los habia considerado como séres mitológicos. Ya estoy enteramente convencido de lo contrario. Desde el dia en que, sobre el camino de Keren, nos despojaron mientras dormíamos, dos compañeros y yó y no nos dejaron más que un pantalon y una camisa con la perspectiva de dos dias de marcha; desde entonces creo en los ladrones.

Los teníamos pués en nuestra vecindad, era tan cierto que dos de ellos fueron muertos por unos mercaderes la semana anterior. Yo me figuraba que la cuadrilla á que pertenecian esas dos victimas de su deber profesional debia estar animada de intenciones feroces.

Con estos pensamientos me entregué al sueño despu de haber rezado con devoción.



3 Julio. — A las dos en pié, á las tres, en marcha. Es preciso salir del horno y hacer seis kilómetros á los bordes de una barranca, camino más que estrecho extrangulado por las montañas, ¡ cuántos han muerto por allí de un tabardillo! Ibamos andando á la luz vacilante de un farol. Las sensitivas llenaban el sendero, y sabido es que esa planta es tenaz é indiscreta en alto grado.

De repente un grito estridente como el silbido de una locomotora atraviesa el espacio y cae desde la cima de una colina sobre mi pacífica caravana. ¡ Los ladrones!... mis criados cargan los fusiles y apagamos nuestro único farol... yo me apodero de mi rosario y seguimos trepando. En efecto, ellos eran, pero no parecieron. La divina providencia les dió la caza. Doce soldados abisínios que como nosotros se dirigian á la etapa vecina los habian visto y como no tenian las mismas razones que nosotros para mostrarse pacíficos, fueron en su persecución.

Triste espectáculo. — El dinero de la viuda.

El espectáculo que tanto me entristeció la vispera, lo volví á encontrar aqui en pleno desierto. Pobres ménos numerosos, pero no ménos hambrientos, sitiaban todas las caravanas que á la orilla del agua hacen alto. Había allí algo que era más desconsolador, ¿cuántas de aquellas mujeres y de aquellos muchachos van á engrosar el número de las víctimas de la miseria? ¿Cuantos caerán entre las garras del cólera, de las hienas, y de los leopardos?

Pasaron seis meses desde que, con mi colega el

S. Coulbeaux, me detuve bajo aquellos mismos árboles cuyas ramas logran á duras penas tamizar los rayos del sol. La tierra estaba cubierta de huesos humanos que tuvimos que enterrar. El arroyuelo que atravesaba la llanura en aquel entónces y que debia apagar la sed de los viajeros habia pulido cráneos y tibias que yacían en el torrente. ¿ No tendrán el mismo fin los desdichados que ánte nosotros teníamos ?



Distribuí algunos trozos de pan y algunas monedas, experimentando mi tristeza algún consuelo al ver la emoción de aquellos pobres que contribuia en aliviar. Relataré lo sucedido :

Acampada estaba cerca de mí una familia, padre, madre y dos hijas de diez á doce años. Todos venían del mar, esto es, de Massaouah, á buscar provisiones. Llevaban cerca de 60 kilógramos de dourah divididos en proporción de sus fuerzas respectivas. La fortuna no era para ellos, ni siquiera el desahogo, seguramente ; todos sus vestidos reunidos apenas bastarían á cubrir decentemente á una persona. Un año ó quizá dos les permitiera después de privaciones sin cuento, reunir los veinte francos que entregaron al mercader. A pesar de eso se mostraban felices y su existencia estaba asegurada por seis meses. Observándolos estaba como preparaban su comida. ¡ Que cuidado ! ¡ que atención ! ¡ que vigilancia ! un puñado de grano estaba cociéndose en el agua ; na de manteca, nada de sal, eso es bueno para los rico Las dos hijitas cuidaban del puchero, dos picaruelas q aprovechaban las distracciones de la madre para gus lo que sería luego delicioso festín. La hora solemne lleg

y cada uno tomó su sitio... Presentose un pobre, el padre cogió un pellizco de grano hervido y lo afreció al mendigo. Me direis que es poco; mucho es; es el dinero de la viuda. Para aliviar á su semejante, aquel hombre privose y privó á su mujer y á sus hijos. Diós le recompensará...

Tengo que volver á emprender la marcha, dos horas más de camino para entrar en la zona lluviosa, el in vierno de la alta llanura. Después de evitar las insolaciones y la asfixia, tengo que resguardarme de los temporales y de los torrentes que llegan sin avisar, arrastrándolo todo á su paso.

A las seis de la tarde acampamos, á las siete se nos echa encima la lluvia á cántaros. Amontonamos todos nuestros objetos uno sobre otro, cada cual se envuelve en una piel de vaca y á la buena de Diós. Dormimos bien os lo aseguro, y sinó probadlo...

Una prueba jurídica. — Llegada á Akrour. — Poesia africana. — Una población modelo.

4 Julio. — Las Cuatro. — La lluvia nos despierta porque para de caer. Rezamos las oraciones, tomamos una taza de café, y á caballo.

A cien métros de mí, una disputa se entabla, me acerco hácia mi gente; siempre los mismos, parece que van á devorarse, pero se detienen á tiempo. Mi estupefacción es grande al ver á un anciano blandiendo la cola de un asno que yacía muerto á mis piés. El jóven Aliborón se había escapado de las ligaduras que lo retenían durante la noche, y se había permitido un paseíto; un leopardo cuyas huellas recientes observamos, lo había devorado.

Pero me preguntareis ¿porque haberlo mutilado y haberle arrancado la cola?

La cola era una prueba, que será remitida al proprietario, quién no podra reclamar indemnización ninguna por su bestia.

El dia pasó sin novedad, un recuerdo sólo me viene á la memoria. Pasé por un montecillo dos años ántes y experimenté una viva emoción; en aquel entónces dicho montecillo estaba cubierto por una cuadrilla de hombres armados, que de léjos no prometian nada bueno. Un atolondrado que formaba parte de mi caravana los saludó con un tiro de fusil; creí que todos estabamos perdidos. Nada de eso, los presüntos bandidos eran amigos nuestros, los cuales sabían que el camino era poco seguro y querían preservarnos de los malos encuentros. Diéronse á conocer; las explicaciones no fueron largas, y no os aseguro que más tarde hayan dejado de decir algo en particular al tirador ligero de cascos.

Empezamos á recoger algunas noticias, y se decia que entre los principales jefes del sur mediaban acuerdos y corrían rumores de una invasión posible.



5 *Julio.* — Dos horas de marcha y llegamos. Akrour está cerquita de nosotros. Los rumores de ayer se confirman. Principia á reinar cierta inquietud en el pais. Es fácil ver la preocupación de los espíritus. Uno se pregunta si se trata de vanas amenazas, ó si se acerca el momento de distribuir y de recibir tiros de fusil.

Pronto sabré algo más, pués la población entera nos sale al paso. Saludos, gritos, algarabía, la pólvora habla; una parada en la iglesia, algunas palabras á los fieles

basta por hoy. Nos hallamos en casa, en medio de una buena población de católicos.

Antes de ir á visitar los caseríos de las cercanías, descansaremos algunos dias.

Akrour es uno de nuestros buenos centros católicos. El pueblo no es hermoso y no ofrece ningún aspecto encantador. Si de lo alto de la pendiente escarpada de Derré extendeis la mirada por el valle, que se desarrolla á vuestros piés hasta el torrente de Mai-Sagla, apercibireis una vasta llanura á la derecha, altas montañas á la izquierda y al frente, montones de bloques enormes de piedra revueltos sin orden, de formas variadisimas, de proeminencias absurdas, de efectos atrevidos, de hendiduras irregulares. Uno se pregunta si le es permitido el internarse sin presunción por el dédalo de aquel laberinto, y si aquellas peñas arrancadas y levantadas de sus fundamentos por una de esas revoluciones terrestres, no ván á aplastarnos bajo sus pesadas moles. Y mientras contemplais aquellos lugares y esperais que surjan de ellos las bestias feroces ó algun descendiente de un Polifemo etíope, ois de pronto el balar de las ovejas y los gritos de alegría de los niños, y voces varoniles de hombres que acuden presurosos, saltando y trepando por las agudas puntas de aquellas rocas inaccesibles; la pequeña población es tan atrevida y alegre como poco vestida; asi son los habitantes del caserio.

Mirad mejor, y os apercibireis dirigendo la vista hácia allá, que las líneas irregulares formadas por murallas construidas con la piedra seca, enlazan entre sí los ángulos y las infractuosidades de las peñas. Aquello son las casas. El hombre ha aprovechado el trabajo de la naturaleza. Ha utilizado una gruta, un hueco entre dos piedras, ha cerrado el acceso á las fieras y á los ladrones y se ha encerrado alli con toda su nidada. Del aspecto

de aquel pueblo, se despide un perfume de poesía africana, salvaje, que tiene su encanto y su originalidad.

El habitante no es rico; en los buenos años no es pobre, por desgracia los buenos años son raros. Los hombres son enérgicos, chillones, perezosos, más bien soldados que labradores ó pastores. Las mujeres son activas, honradas, y los trabajos penosos son para ellas. La población entera es católica.



Uno de nuestros compañeros, el Señor Duflos, muerto después en Massouah, sofocado por el calor, vino á establecerse aquí en 1875. Construyó una iglesia con el vocablo de Mehdamé Alem (Salvador del mundo) y pronto echó los cimientos de una residencia que hoy nos ofrece grandes consuelos.

Muchos misioneros han trabajado esta tierra que desde los primeros dias parecía inculta. El nombre del fundador de la misión : el Señor Von Rolshausen, víctima de su celo; el Señor Shreiber, tan ardiente en el sacrificio; el Señor Jouglas todavía lleno de vida, ejerce su ministerio en Kéren, todos estos nombres son pronunciados con respeto y con vivo reconocimiento. No hablo del Señor Coulbeaux, director desde hace doce años, del distrito de Okulé-Gouzay, para no violentar su modestia.

Hoy día, nadie muere sin haber recibido los sant-- sacramentos. La iglesia es muy frecuentada, las fies celebradas con la mayor solemnidad, las comunioı numerosas y los matrimonios religiosos. Cuando Abisínia se logra que los casados pasen por la igles todo vá bien, el diablo no tiene ya gran cosa que hac

En torno de Akrour. — Mi compañero. — Recuerdos históricos.

Con facilidad me habría olvidado de todo en medio de tanto atractivo. Los curas conocieron pronto mi llegada; todos vinieron á verme y para despedirme de ellos tuve que hacer les la promesa formal de ir á visitar su parroquia. Para cumplirlo, me puse en camino el 14 de Julio. Determiné á nuestro anciano cura Aba Teklé-Haymanot á que me acompañase. Hay que acordarse del nombre de Teklé-Haymanot. Celoso, inteligente, instruido, de una piedad angélica, varias veces prisionero, golpeado, encadenado, puesto en el cepo, perseguido varios años consecutivos, arrojado de todos partes, obligado á vivir en el desierto; todo lo ha sufrido por el nombre de Jesús. Siempre firme, é inquebrantable en su fé; tal es el hombre; tal es el cura modelo. Primer compañero de Mons. de Jacobis, hace cincuenta años unido con el corazón y con el espíritu á los misioneros, trabaja en fortalecer á sus compatriotas, en hacerlos buenos y fervientes cristianos.

Vámonos en compañía suya á Saganeiti.

Saganeite, no es un pueblo, ni una ciudad, ní un campo; es todo esto junto.

Pueblo; indudablemente, por su semejanza á todos los pueblos del Okulay-Gouzay, por sus construcciones, su pobreza; ciudad, por el número de sus habitantes, por la actividad que allí reina, por la importancia de sus mercaderes que ván y vienen; campo, por su situación en médio de una vasta meseta muy elevada rodeada de rocas que la coronan como á inexpugnable fortaleza natural; campo, por el número de soldados; todos los

hombres válidos ván armados; campo, por su historia; campo, por la presencia del jefe militar y civil, militar sobre todo que reside allí.

Es un pruesto envidíado que ha hecho correr mucha sangre; el torrente que baña sus piés, ha mostrado á menudo á los rayos del sol, los huesos de los muertos en el campo de batalla. Allí se huele á pólvora, se respira la atmósfera de los combates; los niños nacen guerreros; los únicos juguetes que conocen, son el fusil, el sable, la lanza, la rodela de su padre.



La historia de Saganeiti, sería larga de contar, no es el momento de narrarla, tanto más cuanto que yó no tengo sinó el pensamiento puesto en la sacristia de la parroquia, eso es lo que me ocupa y sobre todo me preocupa. En el jardin de la misión, Saganeiti es un árbol que ha dado más espinas que flores.

Mons. Touvier, justamente deseoso de fundar un seminario y queriendo poner éste establecimientò al abrigo de los cambios y revueltas periódicas de que es teatro la Abisínia, escogió el pueblo de Saganeiti. La elección fué feliz. Se puso en obra la idea con generosidad y júbilo, los muros se elevaban, el armazon se construía, se trabajaba en los detalles, se terminaba, y al ir á inaugurar este nuevo plantel de sacerdotes y levitas, el diablo se revuelve; tan bien se revuelve, que la misión es espulsada y el edificio entregado á las llan (1871).

En otro tiempo los habitantes permanecieron fiele prefirieron el destierro á la apostasía.

En 1882, los trabajos se reanudaron. Bajo la impuls

de Ras-Aloula, se desencadenó nueva persecución y á las antiguas ruinas se añadieron otras nuevas. Impusieron al país sacerdotes cismáticos y los argumentos de estos últimos apoyados por el sable del soldado consiguieron hacer algunos apóstatas.

Por fin vinieran tiempos mejores, un rayo de sol ha disipado las nubes negruzcas y densas. La iglesia nos ha sido devueltá, nuestros curas se han instalado en ella, los frutos son abundantes, los habitantes son fieles.

Este era el asunto de la conversación del buen anciano compañero mio de viaje, mientras las manos y los piés luchaban por alcanzar la cima de la montaña que teníamos que franquear.

Cazador y león. — El Djedach Bahata Aghos.

Una vez durante mi vida me he permitido el lujo de subir á la más alta pirámide ; un enjambre de esos Arabes que conocía muy bien me levantaron y llevaron, gritando y gesticulando para dar importancia á sus servicios, ¿ que es aquella ascensión en comparación á la que me quitaba el aliento entónces? Nada, un jüego de niños, hablo de la propia ascensión porque con ella hay detalles. He aquí uno : tres hombres nos acompañaban ; cuando digo tres, exagero; los tres juntos no sumaban 60 años. El más jóven de ellos me pidió la licencia de explorar los matorrales, sabía muy bien que nuestro morral no contenía más que pan seco, un poco de café y mucha confianza en la Divina Providencia.

« — Con el fusil, me decía el jóven, me encargo del almuerzo. » Muy bien. No había dado diez pasos, que se vino á nosotros con toda la velocidad de sus piernas. Sus ojos desmesuradamente abiertos y su color indica-

ban la emoción de que estaba poseido. Hablá bajito á sus compañeros y sus gestos exagerados denotaban lo excepcional del caso.

« — ¿Y pués? le dije ¿dónde está la caza?

« — ¡Oh! demasiado grande, contestóme; yo ver el león detrás del matorral, escaparse, y yo también.

Eso es lo que había encontrado nada ménos, un soberbio león, unas malezas nos separaban de él. La fieras lo mismo que los ladrones no están aquí en estado de leyenda. Hay que ir con tiento cuando se viaja, porque uno puede verse saludado por los salteadores de igual modo que pisar la cola de un león ó leopardo.

Pronto fué conocida nuestra llegada á Saganeiti á juzgar por los presentes que nos ofrecieron desde luego. Una cabra y un hermoso carnero fueron sacrificados y dercuartizados en honor nuestro que después de asados nos comimos, cada uno su parte.



Tuve ocasión de comprobar con sumo gusto el celo y los beneficios que prestan nuestros jóvenes sacerdotes, y los elogios que merecen; vi el afecto que les tiene la población y la confianza de que gozan. Su casa estaba atestada de niños, á los cuales, con el catecismo, se les enseña á leer, á escribir y todo lo que es pósible enseñar con los pocos medios que poseen. Me sentía feliz de ver los chiucelos desaseados, ir y venir gritar y recitar á voz en cuello, las líneas que habían aprendido por la mañan: Aquello no era desorden sino orden africano.

Fuí á visitar al residente italiano, el teniente Mulazzan jóven oficial bizarro é inteligente. Conversé un rato co él, le participé mis temores y no le oculté mi aprensió

de ver en breve nuestra provincia atacada por los jefes abisínios no sometidos. Creo qui mi conversación no le enseñó nada nuevo y que sobre el particular sabía más de lo que yo pudiera decirle,

Para defender el país tenemos un soldado de gran valor, el Dedjach Bahata Aghos, guerrero terrible. Se diría que fué para ese hombre que Job dijo: *Militia est vita hominis super terram*. Su vida ha sido una batalla, una lucha sin término, un combate sangriento.

Alto de estatura, cuadrado, enérgico, frio, no deja nada á la casualidad. Todo es en él pesado, medido y calculado. Añadiré que es tan ferviente católico como rudo y batallador y que, en sus excursiones, se hace acompañar siempre por uno de nuestros jóvenes sacerdotes.

Una vez tuve ocasión de verle sobre el campo de batalla, imposible de hacerse una idea de un soldado mas estoico y bravo.

No tenia más que una hora para permanecer en Sanganeiti, pero me ví obligado á pasar gran parte del día. ¡Cuántas cosas teniamos que decirnos! La principal es la construcción de cinco ó seis iglesias para reemplazar las miserables casuchas en donde se celebra el santo sacrificio.

Más tarde os diré algunas palabras sobre este asunto...

VICARIATO APOSTÓLICO DE VICTORIA NYANZA

Ciertamente conmoverá á nuestros lectores la lectura de la carta siguiente. La sangre de los mártires de Uganda ha sido fecunda, y he aquí que esta jóven Iglesia de Nyanza puede mostrar con santo orgullo sus numerosos neófitos y sus catecúmenos aun más numerosos. Apóstoles y recursos : estas son las últimas palabras de Mons. Hirth ; los apóstoles están prontos, los recursos... la respuesta pertenece á nuestros queridos bienhechores.

CARTA DE MONS. HIRTH

VICARIO APOSTÓLICO

A Su Eminencia el cardenal LAVIGERIE

Santa Maria de Rubagà, 22 mayo 1891



CON demasiada frecuencia las cartas que os remitimos de la mision de Nyanza, se resienten de las tristezas y de las inquietudes por las cuales pasamos, para que mi deber me incite á comunicaros como es justo, nuestros consuelos y esperanzas.

Las luchas antiguas. — Esperanzas

Estos consuelos nos vienen de parte de nuestros cristianos. Puestos en dura prueba por largo tiempo, con toda clase de desdichas y azotes, nuestros Bagandas han sido bien preparados por la adversidad, para la práctica de las virtudes mas heroicas. Bajo la impresión de la

cólera divina que sólo les ha castigado para iluminarlos mejor, nuestros negros del Norte del Nyanza se han convertido en masa á nuestra santa religión, madre de las más nobles esperanzas. Este movimiento comenzó sobre todo con la persecución de Mwanga en 1886, se propagó más y más en 1888 de resultas de la revolución que hizo á los Musulmanes dueños del país y que causó tantas víctimas.

Los que en tan terribles dias pudieron conservar sus vidas, lograron reunirse en Usagara, una de las provìncias tributarias meridionales del Uganda para librarse del fanatismo de los hijos del Islam acompañado de la bárbara crueldad innata en todos nuestros negros.

Allí fué sobre todo, en donde empezó á manifestarse el espíritu de proselitismo que hoy día caracteriza á nuestros neófitos.

La política mezclándose á la religión, hizo que cada uno tratase de dar nuevas fuerzas al partido, que fué engrosando poco á poco con el número de los descontentos de la dominacion de los Musulmanes, hasta el momento en que juzgándose bastante fuerte pudiera entran en el Uganda y devolver el país á Mwanga. Este príncipe ni siquiera pudo volver á subir al trono, por haberse hecho catecúmeno. La lucha entre cristianos y musulmanes dura después de más de dos años; siempre ha sido sangrienta y llena de peligros para nuestra santa fé, varias veces se ha visto al punto de desaparecer con la exterminación completa del partido católico; no se ha concluido todavia, pero al menos, para lo venidero tenemos la esperanza de vivir.

Ya recogemos los felices frutos de tan larga lucha y de todas los calamidades que la acompañaban. Millares de pobres paganos han aprendido á conocer la doctrina: se han arrojado á la Iglesia para encontrar en ella su

salvación. Los primeros han acabado su instrucción y su tiempo de prueba; la hora del bautismo ha sonado para ellos.

Numerosos bautizos. — La hermana del rey. Ceremonias commovedoras. — Los temores del dia de mañana.

Desde hace ya algún tiempo, bautizamos todos los meses de cuarenta á sesenta adultos, sin contar un centenar de otros que sucumben por la peste, regenerados á la hora de la muerte. Algunos de ellos tienen más de cuatro años de prueba.

A veces la elección es difícil en medio de tres ó cuatro mil hombres que siguen el catecismo de la misión de Rubaga solamente; en nuestro trabajo nos ayudan los grandes jefes de las diferentes familias á las cuales se agregan nuestros aspirantes; cada jefe conoce á sus hombres y responde de ellos.

Como los últimos bautizos habian de hacerse por Pentecostes, hemos querido darles mayor solemnidad, para conformarnos mejor á los antiguas y santas tradiciones de la Iglesia. En aquel dia, me presentaron cincuenta catecúmenos: mi consuelo fué grande al derramar por mi propia mano, el agua santa sobre la frente de los felices elegidos.

Delante de mí veía representadas todas las edades y todas los condiciones, sobre todo, todos los infortunios algunos adolescentes de doce á quince años de edad, más numerosos, los jóvenes en toda la fuerza de la edad (esta es la clase más ávida de instrucción por disposici especial de la Providencia); escasos negros de más ed verbi gracia la vieja Leta cuyo hijo León, es tan fie Mons. Levinhac, está hoy en el Noviciado de los H manos de la Misión, en la Casa-Cuadrada. Esa bu

abuelita me presentó también uno de sus nietecitos de cinco años, huérfano nesde su nacimiento, que ella misma había educado, alimentándolo con jugo de bananas por falta de leche. Tambien ví en las filas á un jóven protestante convertido.

Entre las mujeres se distinguía la hermana del rey Mwanga; nuestros cristianos estaban orgullosos de presentarla. Esta mujer distinguida ocupa, después de Namasolé, madre del rey, la más alta diguidad en toda la Uganda; su bautizo es un acontecimiento. Según las leyes del país, ella reina con el rey, no es que se mezele en las cuestiones políticas, pero posee la cuarta parte del reino á título de propiedad; sus gentes son numerosas, eso es lo que la dá importancia.

En el numero de los catecúmenos desde la fecha del destierro que empezó con la huida de los cristianos á la Usagara, ha sido muy asidua á nuestras instrucciones, que següía casi todos los dias con buen número de sus servidoras. El tiempo de prueba fué breve para ella, porque habiéndola prometído el rey á un cristiano Gabriel, general en jefe del ejército, tuvimos mucho empeño en preparar un casamiento cristiano.

En otro tiempo, una de sur hermanas que el rey eligió libremente para asociársela como co-rey, y que tiene como el rey, su capital, sus oficiales y toda su corte, no podia casarse sopena de perder su dignidad al hacerlo, pero Mwanga he querido hacer en favor de nuestra neófita una feliz excepción. Ya veis que progresos han hecho yá las costumbres cristianas, sobre las más sagradas del viejo paganismo : no más Vestales.

En el bautizo, esa ilustre hija de Mtesa, ha querido presentarse sin distinción ninguna; iba vestida simplemente con telas de corteza de árbol, traje tradicional que las mujeres conservan, aun ahora que las telas se

han vulgarizado tanto. Su nombre según ella deseaba es Sara. Ojalà pueda engendrar para nuestra jóven Iglesia una posteridad de fieles creyentes, tan numerosos como la posteridad de la antigua Sara.

En todos esos néfitos reconozco á la raza de aquellos pobres enfermos tan llenos de fé, que arrancaban en remotos tiempos los milagros al Señor predicando en la Judea, y esos quridos negros tan familiarizados con la dura ley de la esclavitud, parecia como si estuvieran viendo al diablo cruel al que escapaban por fin para seguir en adelante á Jesucristo, su nuevo dueño.

A todos los he podido admitir sin desconfianza por que su buena voluntad ha sido puesta á prueba en el destierro, asi como en la pérdida de sus bienes y por los peligros del martirio.

Sin vacilar se presentaban, á pesar de su preocupación que les hace creer que « el bautismo hace morir, » máxima que el demonio de la envidia siembra desde hace algún tiempo entre estos infieles; muchos, entre ellos se vieron atacados por la peste, algunos instantes después de haber sido regenerados.



La ceremonia del Bautismo, seguida de la Confirmación y de la Santa Eucaristía, se vió realzada por la mayor parte de nuestros cristianos de la capital, allá presentes. La Providencia nos envió la víspera, desde las fronteras del Unyoro, todo nuestro ejército, victorioso por tercera vez, de los Musulmanes.

Es el solo brillo del exterior, que se haya agregado à esta fiesta, por que efectivamente, nos vemos rodeados de muchos peligros todavía y tocamos de cerca los dias de la persecución para que hayamos podido pensar en desplegar otras pompas. Hace apenas algunos días que

el ejército Musulmán estaba casi á las puertas de la capital y podiamos ver desde lo alto de nuestra colina de Rubaga el fuego de las cabañas que incendiaban á sólo tres leguas de la Misión. Todos nuestros efectos, no indispensables por el momento, habian sido puestos en seguridad en una de las islas del Nyanza. Para la fiesta, aparecia el Pontifice con pobres ornamentos y la gran cabaña que hemos bautizado con el nombre de Catedral, dejaba ver come siempre las cañas desnudas de pobres paredes, y el bàlago de su techumbre. Pero en cambio, todos los corazanes rogaban y rebosaban de alegría ¿habia necesidad de otra casa para recompensar al misionero y honrar sobre todo á Su Divinia Magestad?

Esta ceremonia conmovedora coincidía felizmente con un nuevo triunfo sobre los Musulmanes y parecía de buen augurio á nuestros néofitos que vieron en aquel dia que Nuestro Señor y Su divina Madre recompensan singularmente su fé.

Desde principios de Mayo, ruegan á Maria para que aplaste otra vez al Islamismo; han sido escuchados y sus votos satisfechos; el mes se concluirá agradeciendo á su divina Madre los favores que han recibido de Ella.

En este nuevo triunfo, nos complace el reconocer uno de los primeros frutos en Uganda, de esa santa cruzada que Su Eminencia ha predicado en toda Europa con tan noble celo y al precio de tan penosas fatigas.

Inglaterra al Norte del Nyanza.
Penuria de los misioneros. — Nuestra pobreza.

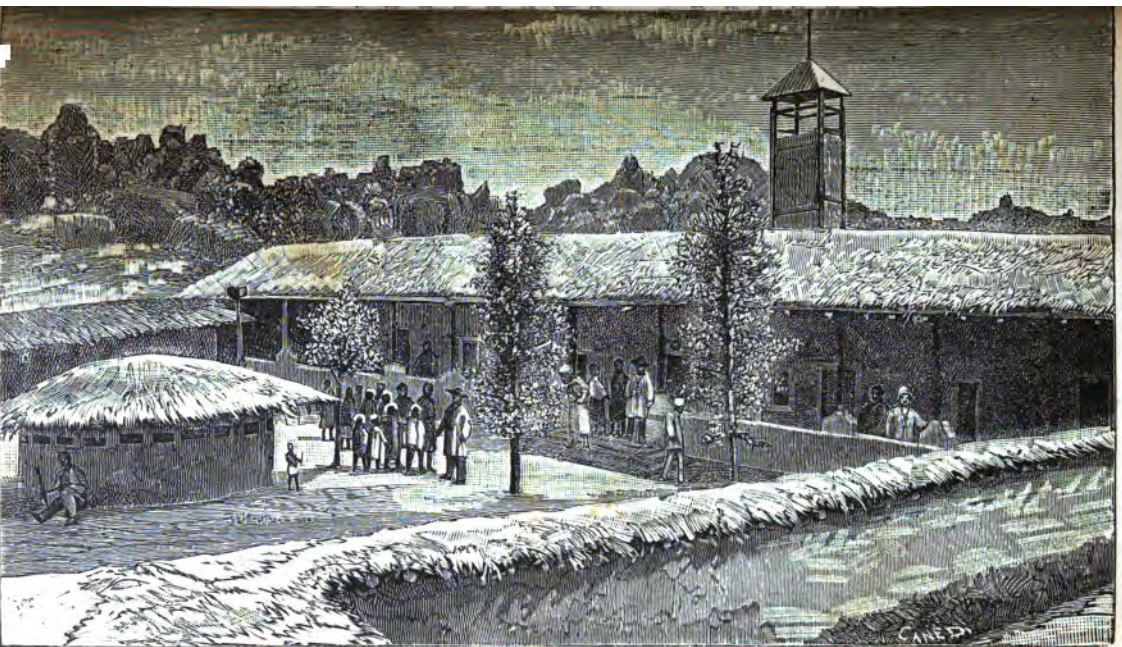
Hace algunos meses, varios oficiales ingleses han llegado al norte del Nyanza con una pequeña escolta de Sudaneses y de gentes de la costa. Después de haber creado un principio de seguridad, reprimiendo un poco

la audacia del partido protestante, siempre apasionado contra los católicos, han querido ir más adelante hácia el Unyoro, precedidos del ejército de Mwanga.

Este, fuerte de 20 á 25.000 hombres de los cuales 7 á 8000 armados con fusiles, ha encontrado en el mismo Unyoro el ejército musulman qne sólo cuenta con 4000 guerreros apoyados por 3000 Banyoros de Kabarega. No hubo màs que un conato de combate en el cual el enemigo perdió 200 hombres; al ver la lucha tan desigual, Musulmanes y Banyoros se dispersaron y desaparecieron en la espesura. El ejército de los ingleses, ni siquiera tuvo tiempo de entrar en linea; por lo restante, no esta enseñado para resistir á los negros que cuidan siempre de hacerse fuertes detrás de algun pantano, ó se desparraman por la llanura.

No se podía pensar en perseguir al anemigo por el pais de Kabarega; nuestro ejército habria perecido de hambre, aquel rey se tiene á distancia, pone siempre el desierto entre él y sus adversarios. La capital de los Musulmanes y su campamento fueron arrasados, y los oficiales ingleses, que pudieron entrar en relaciones con los jefes musulmanes, esperan desembarazarnos pronto de su presencia haciéndolos retirar al oeste del lago Alberto Eduardo. Nosé sí les será posible trasladar esa tropa que sube á 10.000 personas contando á las mujeres y los niños, no sé sobre todo si podrán contenerlos en los límites de un pais inhabitado como debe serlo la región del Usongora de que se habla, por que los Musulmanes no han vivido más que de razias desde dos años acá, apoderándose de los bueyes y de los seres humanos que encontraban en los provincias más ricas del Uganda.

A lo ménos esperamos pasar algunas semanas de sosiego relativo durante las cuales, con ayuda de Diós, podremos trabajar en la consolidación de nuestra obra



MISION DE KAMAGA

(Vease pagina 52)

de conversiones y afirmar la fé de nuestros cristianos, que se multiplican tan rápidamente.



Esta obra es bien difícil, y exigiría numerosos misioneros que no tenemos; gran número de nuestros jóvenes néofitos, en efecto viven muy léjos de aquí, á varias jornadas. Por de pronto, estamos encerrados en casa, por que es la época de las grandes lluvias y casi el tercio del Uganda está transformado en pantanos que durarán varios meses.

De cuando en cuando los cristianos vienen á vernos, pero muchísimas mujeres, niños y ancianos no pueden hacer lo propio. Esas visitas nos reservan á menudo gratas sorpresas que nos ponen de manifiesto la gracía de Díos.

Ayer, sin ir más lejos, llega del extremo sur de la gran isla de Seré, un jefe muy poderoso seguido de quince jóvenes que se sabían todo el catecismo. Desde un año acá, algún buen ángel, mensagero desconocido, habrá ido á llevar la buena semilla de la fé en el distrito de aquel jefe; más de 400 súbditos suyos han abrazado nuestra santa religión. « Hasta nuestras mujeres, me dice con sencilla convicción, rehusan hacernos el alimento, si sus maridos se niegan á instruirlas ».

¿Quién ha operado ese prodigio en medio de aquella pobre gente? Sin duda debe ser la obra póstuma de Mons. Levinhac, que el año pasado ha edificado penosamente Nuestra-Señora del Buen-Socorro á más de dos jornadas de allí. También es obra del P. Chantemerle, que después de tres meses solamente, con trabajos y sufrimientos en esta estación, ha ofrecido generosa-

mente su vida. Durante los cortos días que ha pasado en su misión, ha podido reunir un número bien reducido de catecúmenos, pero desde el cielo, en menos de un año, ha encontrodo à más de los 400 de ayer, casi otros mil, repartidos en diferentes grupos de las islas Sesé, todos formalmente convertidos y pidiendo yá el bautismo.

Tan buena voluntad merecería la presencia de un misionero entre aquellos negros, sin embargo, somos tan pocos en número que no podemos pensar en hacernos cargo otra vez de Nuestra-Señora del Buen-Socorro.



Lo que os refiero de Sesé, puedo decirlo también de todas las provincias del Uganda y de Kamoga por que en todas partes la fé germina con vigor.

Para nosotros, bendecimos al cielo tan misericordioso con nuestros pobres paganos, y le rogamos que continue en su obra. Que vuestra paternal afección por nosotros se digne acompañarnos con sus votos y sus bendiciones á las que Diós tiene á bien derramar yá sobre nosotros.

La hora ha sonado de multiplicar en el Uganda y paises tributarios, las estaciones de los misioneros y las iglesias y capíllas. ¿Cómo lo haremos para subvenir á todo? ¿Que hombres suscitará la Providencia? ¿Que recursos nos enviará? Es su secreto.

En cuanto á nosotros, no podemos hacer más que ardientes votos y ofrecer el mérito de nuestros su i-mientos diarios por el feliz triunfo, en esta ben a tierra del Uganda.

Misiones de Oceanía

VICARIATO APOSTÓLICO DE LA MICRONESIA

Se sabe que el Archipiélago Gilbert se halla en las antípodas del meridiano de París. Los misioneros encargados de fertilizar ese rincon extremo del campo del padre de família, trabajan con un celo que la gracia Divina hace fecundo y lo recompensa con abundantes bendiciones. Como se verá más lejos, todas las islas de aquel archipiélago han recibido actualmente la visita del misionero.

CARTA DEL R. P. LERAY

MISIONERO EN EL ARCHIPIÉLAGO GILBERT

Al M. R. P. CHEVALIER, superior general de los misioneros del Sagrado Corazón.

Nonouti, 9 de Junio,

UN buque llega de Sidney. Me apresuro á aprovecharlo para mandarle noticias de Nonouti, en donde me encuentro sólo por ah . El año pasado fué un año de prueba para la Misión. Nuestro superior el R. P. Bontemps, se vió atacado cesivamente por dos enfermedades que lo tuvieron rca de seis meses entre la vida y la muerte.

Yo mismo, sufrí de dolor en las piernas que me tuvo isionero en casa durante varias semanas.

El año 1891 es bien diferente; empieza bajo los más

felices auspícios. Desde la segunda semana de Enero, nuestro venerado superior, se lanza sobre débil navecilla para evangelizar la isla de Tapitouea, situada al Sur de Nonouti. Allí pasa cuatro meses, atravesándola en todos sentidos y haciendo conquistas por todas partes. La población acude en tropel para escuchar al apóstol. Tres mil seis cientos indígenas se han hecho inscribir en el número de los católicos; como en los principios de la Iglesia, que millares de hombres se convertian al oir la voz de San Pedro.



El P. Bontemps, de regreso de esta primera expedición, pasó apenas ocho dias en Nonouti, luego volvióse á marchar hácia las islas del Norte, para Makin particularmente, en donde fué llamado por el rey y en donde piensa pasar varios meses. ¡Qué Nuestra-Señora le conceda igual éxito allí! El P. Conrad, acompaña siempre al R. P. Superior en sus correrías. Por eso, mientras tanto, me quedo sólo en Nonouti para guardar el rebaño. Como el jóven David, también tengo que defenderlo contra el furor de los lobos. Entónces procuro fortalecer la fé de este pueblo y alimentar su piedad con todos los medios posibles.

Con este objeto fué elevada últimamente una cruz monumental que en adelante será lugar de romería para este pueblo. He aquí algunos detalles sobre el particular

A un kilómetro de nuestra residencia, en una población catolica, por dos veces el R. P. Superior, colocó un crucifijo en la mayor vivienda del lugar y por dos veces lo arrancó de allá una mano protestante. El R. P. Superior protestó enérgicamente contra lo odioso de

acción. Pidió á la población que construyera en aquel terreno una capilla, que en signo de reparación, se llamaria en lo futuro Santa Cruz. La capilla está terminada hoy, ya se ha celebrado en ella la santa Misa, no esperábamos más que la ocasión de plantar la cruz; los medios faltaban; no había árbol propicio para construirla, ni manera de plantarla.

El naufragio del *Jorje-Noble*, que se estrelló en las rocas de nuestra isla, vino á sacarnos de apuro. En los designios de la Providencia estaba que ese buque tenía que traernos la cruz. Después del naufragio, los mástiles, las cuerdas, las poleas se iban á la merced de las olas y flotaban esparcidos sobre el mar agitado. Los dias siguientes, al ir á la pesca los naturales trajeron los trozos á la orilla. Se escogió el mástil más hermoso par construir la cruz, en fin, llamé á los hombres á la obra; era por Cuaresma, veinte hombres acudieron cada dia con las herramientas, se dió al pié una forma cuadrada y todo se pintó de varios colores.

Se fijó la fiesta de la plantación de la cruz para Pascua de este año de 1891. Llamose á los católicos de la isla, muchos vinieron desde diez y doce leguas, la cruz era grandísima, para llevarla fué préciso emplear sesenta hombres. Las buenas voluntades no faltaron, todos prestaban sus hombros para el caso. A la cabeza de la procesión iba flotando el estandarte del Sagrado Corazón, luego seguían los niños con traje de comunión, andando en dos filas y llevando gallardetes y banderas; por fin, marchaba la muchedumbre en gran número.

Al llegar al lugar del monumento, teníamos que levantar y erguir aquella cruz, lo que no era poco esfuerzo. La Providencia que queria ver el fin, había sabido disponer los medios, Las cuerdas y las poleas del *Jorje-Noble*, tuvieron su aplicación. Se tomaron todas las medidas

para el buen éxito de la empresa. Dos ó tres de los mas inteligentes me secundaban y mandaban la maniobra, pero el gentío (varios centenares de hombres) tiraba á ciegas de los cables. La cima de la cruz estaba izada á medias y quedaba suspendida sobre las cabezas, cuando se oyó la rotura de un cable. La cruz osciló un poco, pero otros cables más gruesos la sostuvieron y nadie sufrió daño. Algunos momentos después la Cruz se erguía dominando todo el pueblo. El pié descansa sobre un zócalo de piedra que penetra profundamente en tierra y se eleva á cinco ó seis piés sobre el suelo formando un pedestal muy bonito, con gradas para que el predicador pueda desde allí dirigir la palabra al pueblo.

Todo estaria acabado si tuvieramos un magnífico Cristo de hierro fundido, del tamaño de un hombre, al menos, para fijarlo en la cruz. La población lo reclama, y yó me hago su intérprete. Esperamos que en breve, gracias á la generosidad de las buenas almas, podreis remitirnos á las islas Gilbert un hermoso Cristo.

Por la tardo de aquel mismo día de Pascua, comenté en pocas palabras el triunfo del divino Crucificado, haciendo comprender á estos queridos naturales, que ellos también en igual día tenían el derecho de cantar *Alleluia*, para celebrar el triunfo de la Santa Cruz en su isla; triunfo sobre su paganismo, puesto que sus ídolos yacen de hoy en adelante, en el polvo, y que la cruz del Salvador los tenía á sus piés. En efecto, se tuvo la feliz idea de reunir todas las piedras sagradas de las cercanías para emplearlas en la construcción del pedestal de la cruz, y el mayor de los ídolos, una piedra cuadrada qu veinte hombres no podían levantar, fué arrojada al fon del edificio para servir de sólida base.

Los católicos comprendieron aquel lenguaje; durai el Saludo del Santísimo Sacramento, cantaron *Alleh*

con mil amores. Asi terminó aquel santo dia que quedarà grabado en los anales de la isla.



Una vez plantada la cruz, ya no fué abandonada, á menudo fué visitada. Por Córpus, particularmente, fuímos allí en procesión y se armó un altar para que nos sirviese de reposo. No faltaron colgaduras rojas y blancas, la cruz estaba guarnecida con flores. Al extremo flotaban cinco hermosas banderas traidas de Francia. Debajo de esas banderas se suspendieron largas banderolas que se dejaban mecer en todos sentidos por el viento.

Por la tarde, ví á varios ancianos peinando canas sentados junto á la cruz, mudos de admiración.

« — ¡ Qué tal, mis buenos amigos ! ¡ que hermosa es la religión !

« — Si, Padre, ¡ que hérmosa es ! dijeron, en nuestra infancia no veíamos eso. »

Por poco hubieran entonado el *Nunc dimittis* con el buen viejo Simeón.

Los mismos protestantes no podían defenderse de cierto sentimiento de admiración. Su actitud les hacía traición y se veía que en el fondo de sus conciencias exclamaban como entaño el profeta Balaam « ¡ Que hermosos son vuestros tabernáculos hijos de Jacob, que hermosas son vuestras tiendas; hijos de Israel! » ¡ *Quam pulchra tabernacula tua. Jacob, et tentoria tua, Israel* !

A estós detalles dados por el P. Leray, añadimos la carta siguiente del R. P. Bontemps, superior de la Misión. En ella se indica la necesidad de multiplicar los esfuerzos del apostolado en aquellas islas que la heregia quiere disputar á la influencia católica.

EXTRACTO DE UNA CARTA DEL R. P. BONTEMPS

Al M. R. P. Chevalier, superior general de los misioneros del Sagrado Corazon.

Makin, Putaritavi, 19 de Julio de 1891.

...Estamos aquí en pleno campo de batalla; es preciso estar siempre en pié. Al frente de la heregía, de sus mentiras perpétuas, de sus calumnias, de sus insinuaciones, tenemos que prevenirnos con el mayor cuidado contra toda falsa maniobra; hasta ahora somos « el rebañito. » Los nuestros no dejan de mirar del lado de los protestantes que tienen á su favor el número, con la apariencia de la superioridad, escitándolos sin cesar á abandonar « esta religión nueva » para reunirse con ellos, en la religión que ha sido « la primera » en venir á sus islas. Esta razon es muy especiosa para un gran número, cerca del cual la palabra « verdad » no tiene más que un sentido muy relativo.



... ¿Hemos hecho algo hasta ahora ..,? El Vicariato d la Micronesia comprende dos grupos : las islas Gilbe y las islas Marshall. Desde hace tres años y dos mese

el 8 de mayo de 1889, los Misioneros del Sagrado Corazón, llegaron á Nanouti, una de las islas Gilbert. Hoy la mitad del Vicariato ha sido recorrido. Cada una de las islas Gilbert ha visto el misionero. Verdad es que hay todavía tres ó cuatro al Sur, que no han sido visitadas; yá lo habrán sido cuando esta carta llegue á su destino. Estoy esperando el buque que debe conducirme á ellas; á su regreso, me llevará á las Marshall, á Jalhuit, cuya lengua estudio ahora pués es diferente de la hablada en las Gilbert.

Los bautizos en Nanouti pasan ya en nuestros registros del número de mil seis cientos y en las islas de Noukounaou y de Tapitouea, en donde he podido hacer una estancia más prolongada, hemos tenido doscientos cuatro, y aquí seis cientos un bautizos. En Tapitouea, el número de católicos inscritos es considerable y pasa de tres mil quinientos; en esta isla, el protestantismo tiene ménos crédito, la predicación se ha desarrollado más, á pesar de abundar en aquella tierra las mayores dificultades. En todas las demás islas que he visitado con la de Makin sobre todo, en la que permanezco todavía algunos días, el protestantismo es muy poderoso. Hay que luchar y trabajar si cesar para tener algún éxito.

La Oceanía es protestante. Triste es confesarlo. Inglaterra y los Estados-Unidos, han enviado sus buques conduciendo en ellos los ministros de la heregía, y Alemania que desde hace algunos años se remueve también para apoderarse de islas que no pertenecen todavía á nadie, careciendo de colonias en otra parte, Alemania es también una nación protestante. La Iglesia católica busca por todas partes su sitio; es su derecho. Hémos venido aquí en su nombre y proseguimos su obra. Gran desdicha sería si el catolicismo fuese arro-

jado de estas tierras en las que ya hemos trabajado para su establecimiento y su extensión. Grande seria la desgracia si por una nueva presión de la héregía, los pobres misioneros católicos no pudieran hallar más sitio ni para ellos, ni para su Dueño Jesucristo,

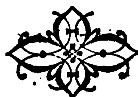
En las misiones, la cuestión del número de los adeptos, es ciertamente de la mayor importancia. pero esto no es decir que sea la única solución. Esta solución la Loa divina y la Reparación contra todos los errores humanos, Jesucristo la ha dado y el sacerdote lo pone en su boca en donde quiera que tenga la dicha de celebrar el Santo Sacrificio de la Misa. Jesùs agrupa entonces invisiblemente en torno suyo, á todos, aunque sean hereges con tal de tener cierta buena fé y los hay en gran número entre nuestros pobres insulares. El punto esencial es la presencia del cura, porque esta presencia tiene por consecuencia la Presencia Real. Esta es mi mayor consolación en medio de todas las penas; por esto temo tanto todo lo que puede favorecer á los hereges en sus proyectos de expulsar á los sacerdotes católicos, los « Pope » como ellos les llaman por ódio el Papa, para reinar solos.



Espero la hora de la llegada de misioneros. Entretanto, trabajo con mis compañeros y me multiplico. En adelante, no tendré residencia. He dejado al P. Leray en Nanouti, para consagrarme en persona á perpétuas peregrinaciones en todas las partes de nuestras Misión. He estado moribundo, es cierto; hace un año, el 19 de julio, recibí la Extrema-Unción. El diablo quería hacerme abandonar la misión por la puerta de la enfer-

medad, pero nuestra buena Madre me ha curado, y ningún tiempo ha sido tan fecundo para mi ministerio, como este año que ha seguido á mi muerte aparente.

Los misioneros del Sagrado Corazón que han recibido de Roma el Vicariato de la Micronesia, al mismo tiempo que el de la Melanesia, han cumplido su promesa à la santa Iglesia, la promesa de dirigirse lo ántes posible á este Vicariato y trabajar en él. Han traido consigo la verdad frente á la heregía triunfante que ya se creia inexpugnable; han celebrado el Santo Sacrificio; han realizado los votos del divino Maestro; han contribuido, por su parte, á la realización de los palabras de la Santa Escritura relativas á « la oblacion en todo lugar de la hostia pura é inmaculada.» Han tenido la dicha de verificar estas Santas palabras en el solo Vicariato en que no lo habian sido todavia, porque estas islas de la Micronesia, eran las únicas que no habían recibido la visita de un sacerdote; y con el sacerdote y por el sacerdote, Jesucristo ha sido conocido en su amor y su Eucaristía, en su Madre, en su Vicario, en la plena luz y en la éntera verdad.



CRONICA DE LA OBRA

Nuestra Obra en el Congreso de Malinas.

La primera seccion del Congreso de Malinas ha escuchado, el 12 de Setiembre, un dictámen del Sr. abad Heynssens sobre la Obra de la Propagación de la Fé. El honorable ponente ha expresado su pesar de que esta Obra no haga más progresos.

« Las familias nó dán según sus recursos. El presupuesto suntuoso se vá extendiendo; cuando se trata del lujo no se regatea, miéntras se regatea para las limosnas, es preciso intervertir en esta situación. »

Nosotros nos asociamos á los votos expresados por el Sr. Heynssens y damos gracias al Congreso de Malinas por el voto favorable que ha emitido sobre esta proposición.

Progresos de nuestra Obra en Saboya.

La diócesis de Tarentaise ha enviado 11.248 frs 30 á la Propagación de la Fé durante el último exercicio. Es un résultado maravilloso y se comprende el orgullo que permite al Sr Director diocesano de la Obra, el escribir :

« Cada año, los asociados pueden decirse con legítimo orgullo: En torno nuestro nos llaman pobres, aunque asi fuera, somos, gracias á Diós, pobres *generosos*. El año pasado, se admiraron piadosamente al saber que, de 1839 á 1889, la *pobre* Tarentaise había entregado á la Obra de la Propagación de la Fé, el óbolo espléndido de 394.000 francos. »

Nuestros delegados en México.

El R. P. Boutry, uno de los delegados de la Obra de la Propagación de la Fé en América, nos escribe el 30 de Agosto :

« Hemos llegado á San Luis de Potosí, el 21 de este mes; va os á visitar una nueva diócesis y esperamos que podremos establece en ella nuestra Obra. En efecto Su Eminencia Mons. Ignacio M es de Oca, obispo de la diócesis, se ha servido tenermos bajo su ta protección y darnos hospitalidad en su propio palacio. Este io

prelado ha viajado mucho: habla muy bien el francés, el inglés y el italiano. En cuanto al español, su lengua materna, lo conoce en todas sus riquezas y merece la fama que posee, de literato y poeta distinguido.

« Hoy ha tenido lugar con solemnidad, la fiesta de San Luis, rey de Francía, patron de la ciudad, y Monseñor nos ha querido tener á su lado, como diácono y subdiácono en la misa mayor. La ceremonia se ha verificado con gran pompa. Parece que las barbas de los dos *padres santos*, así llama el pueblo á los misioneros, han llamado la atención. El R. P. Devoucoux, trabajaba en otra diócesis de México.

« Monseñor nos ha dado gustoso una carta-circular para recomendarnos al clero y á los fieles. Su Eminencia nos ha concedido toda libertad para organizar la Obra. He aquí el texto de la carta:

Nos, el Dr. y Maestro D. Ignacio Montes de Oca y Obregón, por la gracia de Dios y de la Santa Sede Apostólica, Obispo de San Luis Potosí, Prelado Doméstico de Su Santidad y Asistente al Solio Pontificio.

A todos nuestros Diocesanos que las presentes vieren y entendieren, Salud y Bendición.

Legítimamente enviados por el Consejo Central de la Institución titulada *Obra de la Propagación de la Fe* radicada en León de Francia; debidamente autorizados por el Cardenal Prefecto de la Congregación de *Propaganda Fide*, con recomendaciones de los Cardenales Rampolla, Secretario de Estado de Su Santidad; Lavigerie, Arzobispo de Cartago y Primado de Africa, y Richard, Arzobispo de París, así como de los Sres Arzobispos y Obispos de Méjico, Puebla, Querétaro, León, Veracruz, Antequera, Michoacán, Nantes, Yucatán y Nueva York, y de otros muchos Purpurados y Prelados, y también de los Generales de los Domìnicos, Jesuitas, Paules, Agustinos y Redentoristas; con su identidad perfectamente probada en documentos fehacientes, han llegado á esta Capital, y se hospedan en nuestro Palacio, los misioneros Apostólicos *D. Fernando Terrien* *D. Luis Boutry*. Su fin es colectar limosnas para la propagación la fe en aquellas regiones que socorre la Institución mencionada, establecer de un modo permanente la cuesta para tan santo objeto. ra ambas cosas los autorizamos, y añadimos. Nuestra recomenda-n á las muchas que ostentan. Ellos expliearán más difusamente misión, ya sea predicando en nuestras Iglesias, ya mostrando las

Cartas Pastorales y Edictos que en su favor han expedido algunos de Nuestros Venerables Hermanos.

Podrán los párrocos dar publicidad á estas letras, como también á los reglamentos que los referidos misioneros exhiban de la manera que juzguen conveniente, aun leyéndolos *inter missarum solemnia* y fijándolos en los lugares de costumbre.

Nuestras Publicaciones

Creemos deber recordar á nuestros lectores que á más de los *Anales*, órgano principal de la Obra de la Propagación de la Fé, publicamos cada semana las *Misiones Católicas* ilustradas. Este periòdico empieza su año vigésimo cuarto. Se ha visto honrado con dos breves de los Soberanos Pontífices Pio IX y Leon XIII, saca del olvido interesantes documentos, cuyo carácter científico no entra en el cuadro de los *Anales*. Estas entregas forman cada año un magnífico volúmen in-4º de más de 600 páginas con 200 láminas por lo ménos. El precio de abono, es 10 francos en Francia y 12 francos en el Extrangero. Pídanse los abonos á las señas siguientes: rue d'Auvergne, 6, Lyon, al Sr Director de las *Misiones Católicas*.



Llamámos de nuevo la atención sobre los dos Calendarios que publíca la Obra de la Propagación de la Fé. La mayor parte de los lectores de los *Anales* se han suscrito yá los años anteriores á esos graciosos y pintorescos folletos, que se distinguen de las publicaciones del mismo género por la profusión de sus grabados y por la variedad de sus relatos enteramente inéditos, debidos todos ellos, á la pluma de los misioneros y de los amigos de las misiones. Pocas obras de propaganda son tan propias á derramarse por las escuelas en los círculos católicos, etc.

Rogamos se lea en la segunda plana de esta entrega las condiciones de venta de nuestros dos Calendarios.



MONS. MONTES DE OCA Y OBREGÓN, OBISPO DE SAN LUIS DE POTOSÍ

(MÉXICO)

(Véase pagina 63)

Noticias de las Misiones

EUROPA

HOMENAGE Á UN MISIONERO MARTIR

Leemon en la *Semana Religiosa de Poitiers:*

« La última carta escrita en su jaula por el Venerable Teófano Venard, algunos días ántes de su glorioso martírio, revelaba á su hermano esta tierna confidencia :

« *Amado mio, cuando recibirás esta misiva, tu hermano habrá sido decapitado, habrá vertido su sangre por la más noble de las causas; por Diós, habrá muerto mártir. Este fué el sueño de mi tierna infancia. Cuando chiquito, á los nueve años, iba á apacentar mi cabra por las laderas de Bel-Air, devoraba con la vista el folleto de la relación de la vida y muerte del Venerable Carlos Cornay y me decía á mi mismo; También quiero ir al Tong-King; quiero ser mártir.* »

« Diez dias después, el 2 de Febrero de 1861, su noble cabeza caía bajo el hacha del verdugo.

« El año siguiente, al primer aniversario de esta muerte, por siempre ilustre, Mons Pie, después de citar con emoción el párrafo ya citado, hizo inmortal ese recuerdo de las laderas de Bei-Air, exclamando en un hermoso período de elocuencia :

« ¡ Oh, laderas dichosas que dominais el valle del Touet, oh,
« senderos benditos de la montaña, por cuyas faldas caminaba el
« pastorcito de nueve años, llevando ya delante de Diós la aureola
« del mártir, por que su corazon contenía ese voto, y el porvenir
« le destinaba su realización ! ¡ Ah ! desde ahora en adelante, vues-
« tras flores serán más lindas, vuestra verdura más suave, vuestras
« aguas más cristalinas, vuestro aspecto más sonriente. A vuestras
« brisas de la Primavera se mezelaran las más exquisitas aromas, los
« perfumes de los buenos deseos. los efluvios de la santidad, los
« celestes olores de la gracia divina. »

« Ese lugar, santificado por la morada frecuente del querido mártir, cuando el Espíritu Santo hablaba á su corazón de niño, no podía seguir sin que un monumento le sirviera á la posteridad de recuerdo

imperecedero. Yá le han levantado allí una cruz monumental. Preci saba hacer más aún. El Sr. abate Venard, hermano del Venerable Teófano, concibió la idea de edificar una capilla en la cima del monte.

« La colocacion de la primera piedra de esa capilla conmemorativa, tuvo lugar el domingo, dia 2 de Agosto. Despúés de las Vísperas, los fieles se dirigieron en procesión desde la Iglesia de San-Loup á Bel-Air. Alli M. Venard pronunció una conmovedora alocución. Nadie como él, para indicar á los fieles la razón de ser de aquel edificio cuya construcción empezaba. Nadie mejor que el hermano menor del mártir, era capaz de conmover á los circunstantes, entre los cuales se hallaban oyentes contemporáneos y amigos del Venerable Teófano. Las lágrimas brotaron de todos los ojos, cuando fué citada la carta escrita á su Padre por el mártir en su jaula. Hela aqui:

« Un ligero sablazo separará mí cabza, como flor primaveral que
« en el jardin coge su dueño para su regalo. Todos somos flores
« plantadas sobre esta tierra y Diós las coge á su tiempo, tarde ó
« temprano, cuál rosa purpurina, cuál lírio virginal, cuál humilde
« violeta... »

« Después de la bendición de la primera piedra, la procesión regresó á la iglesia cantando los cánticos.

« ¡ Qué Diós se digne apresurar el curso de la beatificación del Venerable ! ¡ Ojalá que la sangre de los mártires con los cuales nos enorgullecemos, pueda ser para nuestro pais, sementera de cristianos ! »

UNA NUEVA IGLESIA EN COPENHAGUE

El dia 13 de Septiemhre, los católicos de Copenhague han tenido una hermosa fiesta. En aquel día, se colocaba la primera piedra de la segunda iglesia parroquial de la capital danesa, en espera de la terminación de la capilla des los RR. PP. Jesuitas de Stenosgade, y la construcción de las iglesias parroquiales de los barrios del Noerrebro y del Oestorbro.

La nueva parroquia se llamará Nuestra-Señora del Rosario. La ceremonia fué presidida por el prefecto apostólico, Mons. von Euch en presencia de la princesa Waldemar de Dinamarca, ántes Mar de Orleans, que se interesa vivamente, como verdadera nieta de S Luis, en todo lo que concierne á la religión católica. Diferentes pı lados estaban al lado del prefecto apostólico.

Numeroso gentío asistió á la ceremonia. Cerca de la piedra q·

debía bendecirse, se erigió una tienda, adornada con las armas y colores de Dinamarca.

El cortejo salió del hermoso convento de las Hermanas de San José.

Después del canto del *Veni Creator*, el prefecto apostòlico procedió á las ceremonias litúrgicas de la bendición de la piedra. Acabadas las ceremonias, el Sr. abate Hasen, secretario del prefecto apostólico, leyó el acta de la fundación, escrita en latin y en danés en un pergamino; después de la lectura, el acta fué depositada en una caja de plomo añadiendo una moneda de cada clase en uso en el reino, y el último número de la *Semana religiosa* de Copenhague y del *Monitor oficial* de Dinamarca.

Bendecida la piedra, Nons. Von Euch pronunció una alocución tan tierna como elevada, en la que recordaba su resurrección de la Iglesia en el antiguo pais que tuvo por apóstol á San Anschaire, venido de Picardía para predicar el Evangelio.

El canto del *Te Deum* cerró tan bella fiesta, que fué seguida de una comida de gala, á la que tomaron parte todos los personages que tuvieron su rango en la ceremonia; se pronunciaron bríndis calurosos en honor de Leon XIII y del rey Cristian IX.

Por la noche una procesión en acción de gracias tuvo lugar en la iglesia parroquial de San Anschaire.

¿ Quién hubiera podido creer en semejante desarrollo del catolicismo, cuando hace incuenta años apénas se permitía á los católicos extrangeros el derecho de construir una modesta capilla en la Bredegade, transformada después en iglesia parroquial dedicada á San Anschaire? Hoy dia Copenhague, no sólo tiene dos parroquias. sino también varias comunidades religiosas.

EL NUEVO DIRECTOR DEL SEMINARIO DE SAN CALOCÈRE

El vénerable Sr, Jaime Scurati, que dirige veinte años há, esto es desde su orígen el Boletin italiano de las *Misiones Católicas*, acaba de ser nombrado director del seminario de la Misiones Extrangeras de Milan. Toda la comunidad de San Calocere ha festejado solemnementè este nombramiento el dia 8 de Septiembre. Tres obispos del instituto, actualmente en Europa, NN. SS. Pozzi, Caprotti y Volonteri, realzaron con su presencia tan conmovedora fiesta de familia

ASIA

UN JUBILEO APOSTÓLICO

El R. P. Juan, Capuchino, misionero en la Rajpoutana, nos escribe de Mhow, el 9 de julio de 1891 :

« El venerable arzobispo de Agra, Mons. Jacopi, celebró recientemente las bodas de oro de su apostolado en la India. S. Exc. Mons. Aiuti, delegado apostólico, quiso festejar solemnemente este glorioso acontecimiento. A su invitación acudieron á Agra los obispos de Allahabad y de Lahore, el prefecto apostólico de Kafiristan y unos treinta misioneros de las tres diócesis confiadas á los Hermanos Menores Capuchinos. Las ceremonias tuvieron lugar en la catedral de Agra, que es, segùn se dice, la iglesia católica más hermosa de la India. Este edificio fué adornado magníficamente para la circunstancia. Los alumnos de las Hermanas de Jesus-Maria ejecutaron una misa con música.

« Por la noche, los cristianos indígenas quisieron celebrar la fiesta de su venerable pastor á su manera. Se quemaron en los jardines de la misión bonitos fuegos artificiales, y se iluminó brillantemente la catedral, cuya torre rivaliza en altura, con la célebre mezquita perla, la célebre Taj-Mahal. »

EL NUEVO GOBERNADOR GENERAL DEL TONG-KING Y LOS MISIONEROS

Leemos en una carta dirigida al *Diario de los Debates :*

« A su paso por Haï-phong, M. de Lanessan ha contestado al obispo de Haï-dzuong (Mons. Ferrés, dominicano español, vicario apostólico del Tong-King oriental), que le ofrecia su más leal concurso, que contaba con él en absoluto, tanto más cuanto que la provincia de Haï-dzuong es una de las más turbadas por la piratería y los misioneros españoles podrán ayudar mucho á reprimirla. De antemano les ha dado las gracias. »

Por otra parte leemos en la *Correspondencia tonquinesa* :

« Después de los ataques de que ha sido blanco el obispo Tong-King, con respecto á las cartas sobre la situación de la coloı era interesante, conocer la acogida que el Sr de Lanessan haría à misioneros. Esta acogida ha sido excelente; los Padres de la mis

de Hanoï, han visto en seguida, que el gobernador general obraría como verdadero jefe de Estado, poniéndose por encima de las querellas de los partidos, decidido á no descuidar ninguna de las fuerzas vivas que puedan serle útiles en la obra difícil que ha emprendido.

« Algunos días después, Mons. Puginier que se hallaba en el interior y no había podido llegar á tiempo á Hanoï para las recepciones oficiales, ha tenido varias entrevistas con el Sr. de Lanessan. Ha sido muy notado en la primera gran comida oficial, el bríndis del Sr. de Lanessan á Mons. Puginier « el más antiguo colono del Tong-King. »

« Piénsese lo que se quiera de la religión católica, pero no tememos el repetir que la obra de las misiones en el Tong-King, no puede sino aprovechar á la civilización y á la causa francesa.

« En el Tong-King, hay más de trescientos mil cristianos y á pesar del estado de turbación del pais, el número aumenta todos los dias. Los cristianos escapan á la influencia de la corte de Hué, á la de los letrados, y también al partido de la resistencia. Ciertamente no son perfectos, entre ellos se encontrarán ladrones, como en el resto del pais, hasta algunos irán á juntarse con los piratas, pero ninguna partida se formara en sus parroquias, en donde no hallarán jamás asilo. Continuarán siempre agrupados en torno de los jefes espirituales, que viven en medio de ellos, hablan su lengua, conocen sus necesidades y saben protejerlos contra las exacciones.

« Los misioneros están admirablemente informados, han previsto siempre los movimientos, las incursiones de las cuadrillas de chinos, las infiltraciones de los rebeldes, las carestías, en una palabra todos los acontecimientos que han asolado el Tong-King. Uno puede convencerse de ello, leyendo los dictamenes que no han cesado de enviar, desde la ocupación francesa, á los jefes de los gobiernos, que se ha hecho quizás mal en desoir.

« Cosa estraña; Paul Bert, fué de todos los residentes, el que mejor ha juzgado la situación de los cristianos del Tong-King y el partido que se puede sacar de ellos; su memoria ha sido conservada entre ellos... »

ASESINATO DE UN MISIONERO Y DOS RELIGIOSAS EN CHINA

Una carta de Roma nos participa el asesinato de un misionero y de dos religiosas en el Chen-si septentrional.

Son : el Padre Esteban, de Avignonet (Alto-Garona), Franciscano de nuestra provincia de San Luis de Anjou; la Hermana María de la

Purificación, de San-Oreste. cerca de Roma; la Hermana María de la Encarnación, de Chatelaudren (Costas del Norte) las dos, misioneras Franciscanas de María.

LA PESTE Y EL HAMBRE EN EL SUTCHUEN

Mons. Pinchón, de la Sociedad de las Misiones Extrangeras de Paris, vicario apostólico del Su-tchuen septentrional, nos escribe el 14 de Agosto de 1891 :

« No puedo terminar nuestro año pastoral sin daros las gracias. Después de Diós, vosotros sois los verdaderos sostenedores de todas nuestras obras en medio del paganismo.

« Hace más de cuarenta años que vivo en la provincia de Sutchuen ; he sido testigo de muchas calamidadas; à pesar de todo, tengo que decirlo, no he visto por aquí mayores miserias que las que estamos experimentando. De un año á esta parte, la peste y el hambre se disputan el campo de batalla ; millares de víctimas han tenido que pagar el tributo á los dos adversarios. Durante siete ú ocho meses, todos los días, salen de la población de Tohen-tou más de cien ataudes; dicha población es la capital de la provincia de Su-Tchuen, à demás, por todas partes se encontraban centenares de hambrientos; precipitábanse sobre las personas y familias que poseían algo, se apoderaban de los sacos de arroz que se conducían á la ciudad; esos bandidos aprovechaban la ocasión para producir desórdenes. Los misioneros no eran respetados; nuestra Casa de Huérfanos fué incendiada por una turba de desalmados. Todo lo que en ella poseiamos fué pasto de las llamas. No pudo salvarse ní las ropas de nuestros queridos niños, ni las provisiones de boca.

« En medio de tantos desastres causados por la peste y por el hambre, hemos podido no obstante trabajar para la gloria de Diós. Los pobres hambrientos nos tendían la mano, nos echabán las criaturitas por docenas, proporcionándonos así el médio de hacer muy buenas obras. Nuestro hospital y la escuela anexa no se vaciaban nunca, contamos nuestros huéspedes por centenares. Sin duda, los gastos son enormes ; hasta superan la medida de nuestras fuer s, pero los resultados son verdaderamente incomparables. »

LA JERARQUÍA ESTABLECIDA EN EL JAPÓN

Cartas del Japón anuncian que solemnes fiestas tienen lugar en okio, con motivo de la erección de la jerarquía eclesiástica. NN. SS. souf, Cousin, Midon y Berlioz han sido transformados de sus icariatos apostólicos, en sedes episcopales de Tokio (metrópoli) de agasaki, de Osaka y de Hakodate.

CONSAGRACIÓN DE MONS. BERLIOZ

La consagración de Mons. Berlioz, de la Sociedad de las Misiones Extrangeras de Paris, obispo titular de Calinda, obispo de Hakodaté, se ha verificado en Tokio, el 25 de julio, en la iglesia de San Pablo.

Misionero del Japón desde 1875, Mons. Berlioz evangelizó primeramente el distrito montañoso de Morioka ; luego, después de haber administrado durante algun tiempo la parróquia de Assakusa, era seis años há, cura de Hakodaté, puerto principal de la gran isla de Yeso. El voto de sus compañeros, ratificado por S. S. Leon XIII, lo ha puesto al frente de esta misión erigida nuevamente.

El obispo consagrador, lo era Mons. Osouf, arzobispo de Tokio, en el Extremo Oriente desde 1856, Su Eminencia recordaba con emocion los comienzos tan penosos de la Iglesia del Japón ; el destierro de los primeros misioneros á las islas Liou-Kiou, el descubrimiento de los antiguos cristianos, la persecución, y por fin la abertura del Imperio á los Europeos. Después ¡qué cambios! El único vicariato se ha dividido poco á poco para formar actualmente cuatro obispados distintos. Los dos obispos asistentes, Mons. Cousin y Mons Midon, han sido consagrados por Mons. Osouf, y por tercera vez este año, el prelado confería á uno de sus misioneros la dignidad episcopal.

AFRICA

COMIENZOS DE LA MISION DE CAMEROUN

Ya hemos publicado detalles interesantes de la llegada y de la primera instalación en el Cameroun, de los RR. PP. Pallotins de la pia-

dosa Sociedad de las Misiones de Roma. El R. P. Augustin Halbing nos manda las notícias siguientes que muestran los progresos y las esperanzas de esta fundación.

« Ocho meses han transcurrido desde que nos hallamos en nuestra Misión. Diós nos ha protegido visiblemente, nos ha ayudado y socorrido de muchas maneras.

« Un montecillo ha sido elegido y adquirido. Le hemos dado el nombre de *Marienberg* (montaña de María) para que esté bajo la protección de la Vírgen Santísima.

« Hasta Pascua hemos vivido en una cabaña á la africana, hemos necesitado todo este tiempo para construir nuestra casa. Tiene una altura de siete á ocho metros, y trece de largo; descansa sobre sesenta estacas de madera pintada de rojo, que se levantan del suelo á un metro y médio. Una gran galeria la circunda.

« En el interior hay una capilla, un refectorio, dos dormitorios para los Hèrmanos y dos cuartos para los Padres. Bajo la techumbre hay un dormitorio bien ventilado para los niños.

« Trabajando en esta primera casa, empezábamos al mismo tiempo la construcción de una escuela por el mismo estilo ; yá está también casi terminada. Tiene veintitres metros de largo por ocho de ancho, pero faltos de tiempo, de materiales y de recursos, todo se ha construido de madera.

« Ha sido preciso ir á prisa y levantar nuestra habitación lo más pronto posible, porque en las cabañas que habitábamos, se está muy expuesto á las fiebres malignas de estas comarcas. Desde que vivimos en esta casa más salubre, la salud de todos ha mejorado.

« El terreno que hemos adquirido del rey del pais, la sido cultivado y labrado por los negros. Una parte está yá sembrada, sea con maiz, sea con arroz ; hemos hecho una cosecha regular de arroz. Las plantaciones de plátanos y de cocoteros, no han sido descuidadas, de esta manera esperamos poder, á lo ménos en parte, subvenir á las necesidades de los niños y de todo nuestro personal.

« Algunos jefes del pais y cierto número de padres de familia, se han apresurado á confiarnos sus hijos para instruirlos. Tenemos ahora unos cuarenta. Cuando la escuela esté acabada tendremos un número mayor.

« Ocupàndonos sólo de la juventud. llegaremos hasta el cora[illegible]n de este pueblo. así podremos lograr su civilización y hacerlo [illegible]tiano porque los adultos, entregados al vício más abyecto, y em[illegible]tecídos por decirlo así, están demasiado agarrados á su salvaji[illegible],

para que se conciba la esperanza de hacerles abrazar una vida enteramente cristiana.

« A los niños les gusta instruirse, los hay muy inteligentes. Día vendrá en que nos serán de gran socorro. Ya les hemos enseñado á rezar el *Padre nuestro*, y el *Ave María*, en lengua *dualla*, que es la más usada en todo el Cameroun.

« Rezan con placer el rosario que se dice en común. Sobre todo están muy atentos á la explicación que les hacemos sobre nuestras oraciones. Como á todos los negros, les gusta el canto. Ahora que nuestro armonium ha llegado, este instrumento es objeto de universal alegría. Asi que empiezan los primeros acordes, todes acuden y se agrupan en torno de nuestra casa.

« Atraidos de este modo, estos pobres negros acabarán por sentirse heridos por la gracia divina; será un médio para moldear su corazón á nuestra santa religión.

« Desgraciadamente, mientras estamos ocupados en establecernos aquí, los ministros protestantes se han adelantado hasta estos parajes, y los inmensos recursos de que disponen, les dán muchas facilidades para ponernos obstáculos.

AMÉRICA

UNIVERSIDAD DE WASHINGTON

El Sr. Abate James Mac-Mahon, cura de San Andrés de Nueva-York, acaba de hacer á la Universidad de Waskington la donación más rica que hasta ahora haya recibido. Esta donación consiste en una propiedad valorada en más de 500.000 dollars (2.500.000 fr.). El precio de venta de esta propiedad debe afectarse á la fundación de una Facultad de letras y ciencias. La Facultad de teología, había sido fundada con la ayuda de una donación de 350.000 dollars, hecha por la Srita Caldwel y de otra de 100.000 dollars hecha por M. Eugenio Kelly. El Sr. abate Mac-Mahon es un antiguo alumno del seminario San Sulpicio de Paris.

OCEANIA

LA PRIMERA IGLESIA DE PIEDRA DEL ARCHIPIÉLAGO DE FIDJI

Muchas veces hemos citado los progresos que hace la religión católica en los archipiélagos de Oceanía. Para secundar movimiento tan magnífico, los misioneros reemplazan poco á poco las frágiles capillas de caña ó de tablas, por iglesias de mampostería. Como en los primeros siglos de la era cristiana, los misioneros, los mismos obispos, trabajan con sus manos con sus neófitos, y familiarizando á sus ovejas con el procedimiento de construcción en uso en la vieja Europa, contribuyen á los progresos de la civilización.

El R. P. J.-B. Prin, de la Sociedad de María, misionero apostólico en las islas Fidjí, escribía últimamente al R. P. David, de la misma Sociedad :

« La construcción de nuestra iglesia de la Santa-Cruz toca á su término. El a primera iglesia construida de piedra en las islas Fidji. Hasta ahora, todas las capillas, como también las escuelas y residencias de los misioneros, se habían construido con tablas, con bambús ó con cañas. Tendremos pués el monumento más sólido y más hermoso de la comarca. La ceremonia de la bendición será hecha con solemnidad. Los neófitos vendrán en tropel á contemplar *la gran casa depiedra* de que se habla yá en todas las islas del Archipiélago. Verán por si mismos que en efecto, se pueden hacer casas con piedras y no tendrán como leyenda las descripciones de las grandes catedrales de Europa.

« Nuestras diferentes cristiandades ván á rivalizar de celo para dotar á sus misiones respectivas con iglesias tan sólidas como bellas. Nos perfeccionaremos en el arte de edificar y pronto podremos construir á Monseñor una catedral ménos indigna de este nombre que su pobre capilla de madera. »



Necrología

M. TESTEVUIDE

APÓSTOL DE LOS LEPROSOS DEL JAPÓN

El fallecimiento del P. Testevuide, sacerdote de la Sociedad de las Misiones Extrangeras de Paris, es un gran duelo y una gran pérdida para la Iglesia del Japón, en donde, desde 1873, este santo misionero se prodigaba por la salvación de las almas con celo infatigable.

Cuando aun no había retrocedido delande de la idea se morir, víctima de sus sacrificios, en medio de los que él llamaba sus queridos leprosos, Diós ha permitido que sucumbiera léjos de ellos. Ha muerto en la fuerza de su edad en el *Sanatorium* de Hong-Kong.

Los puestos más peligrosos, no asustan á los verdaderos apóstoles. Otro sacerdote de las Misiones Extrangeras de Paris, el P. Vigroux, ha reemplazado yá al llorado difunto.

El R. P. VAN PAWORDT

DE LOS MISIONES AFRICANAS DE LYON, MISIONERO EN EL DAHOMEY

Este misionero fue hecho prisionero al mismo tiempo que el R. P. Dorgere por los hombres del ras Behanzin. Se le tuvo ocho dias encadenado. La cadena era pesada. El pobre Padre, no podía moverse. Un dia uno de sus carceleros, viéndole tendido en el suelo, casi sin vida, tuvo lástima de él. Recogió la cadena que arrastraba y la dispuso en forma de almohada: ¡ los misioneros tienen á menudo almohadas semejantes! El Padre, descansó en ella su cabeza, durmió un poco y al día siguiente le quitaron sus hierros. Empezó á revivir. Desgraciadamente, este cautiverio debilitó mucho sus fuerzas y se resintió siempre de aquellos sufrimientos.



Jn telégrama recibido en el momento de poner en prensa este nero, nos participa la triste nueva de la muerte de S. S. Mons. ∶sen.

Salidas de Misioneros

Varios misioneros de Argel se han embarcado, el 12 de julio, el R. P. Dupont, para el Tanganika, los RR. PP. Marguez, Roelens, de Brest y Engels, belgas, y varios Hermanos, para el Alto-Congo.

— Se han embarcado en Marsella, el 6 de Septiembre de 1891, M. Viaud Juan-Maria, de la diócesis de Nantes, para la Mandchouria; M. Picot Próspero, de la diócesis de Coutances, para el Maissour; M. Gueno Juan-María, de la diócesis de Nantes, para la Cochinchina-Oriental; M. Le Gendre Luis, de la diócesis de Coutances, para la Corea; M. Seiller Teofilo, de la diócesis de Estrasburgo para la Conchinchina-Oriental; M. Belieres Emilio, de la diócesis de Rodes, para el Tong-King meridional; M. Pelletier Emilio, de la diócesis de Mans, para la Birmania septentrional; M. Chatellier Pedro, de la diócesis de Nantes, para el Tong-King occidental. Estos misioneros pertenecen à la Sociedad de los Misiones Extrangeras de París.

— He aquí los nombres de los Padres del Espíritu-Santo, que salieron, en el mes de Septiembre, para Zanguebar: los RR. PP. Carlos Strebler, Aquiles Dietlin, Alfonso Oberlé, Juan Studler, Juan Flick, todos de la diócesis de Estrasburgo; — para la Sierra-Leona: los RR. PP. Lorenzo Schields, de la diócesis de Meath (Irlanda), Francisco Joguet, de la diócesis de Annecy, José Noirjean, de la diócesis de Estrasburgo; — para la prefectura apostólica dél Bajo-Niger: el R. P. José Reling, de la diócesis de Estrasburgo; — para el vicariato de las Dos-Guineas: los RR. PP. Pablo Bailly-Compte, de la diócesis de San-Claudio, Francisco Le Citol, de la diócesis de Quimper, Francisco Steinmetz, de la diócesis de Estrasburgo; — para el vicariato del Congo francés: los RR. PP. Eugenio Brand, de la diócesis de Annecy, y Juan-María Le Meillour, de la diócesis de Vannes; — para el vicariato del Oubanghi: el R. P. Juan Gourdy, de la diócesis de Clermont; — para la prefectura del Boyo Congo: los RR. PP. Miguel Breiner, de la diócesis de Estrasburgo, Joaquin Bodèven, de la diócesis de Vannes, José Goetz, de la diócesis de Estrasburgo.

TH. MOREL, *gerent.*

Lyon. — Imp. PITRAT AINÉ, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 33°

Sumario del Número 381

INDULGENCIAS

Llamamos muy especialmente la atencion de los sacerdotes asociados sobre el cuadro de las indulgencias publicadas en la págin tercera de la cubierta.

LES MISSIONS CATHOLIQUES

Boletín hebdomadario ilustrado de la Obra de la Propagación de la Fe

QUE SE PUBLICA LOS VIERNES

En números de 12 páginas en 4° mayor, á 2 columnas

CARTAS Y NARRACIONES DE LOS MISIONEROS

VIAJES. — GEOGRAFÍA, CIENCIAS, ARTES. — MAPAS Y GRABADOS INÉDITOS

PRECIO DE SUSCRICIÓN : 10 FRANCOS AL AÑO

Este Boletín se dirige á todas las personas que desean conocer sin retraso las noticias de las Misiones y los detalles variados que no tienen cabida en los *Anales*.

SE SUSCRIBE

En **LYON**, en la oficina de las *Misiones católicas*, rue d'Auvergne, 6.
En **PARIS**, en casa de V. Lecoffre, rue Bonaparte, 90.
En **BRUSELAS**, en casa de H. Goemaere, rue de la Montagne, 52,
En **LIEJA**, en casa de Spée-Zelis, rue Vinave-d'Ile, 25.

LAS SUSCRICIONES SE RECIBEN EN LETRAS Ó EN SELLOS DE CORREO

Se reciben también suscriciones en Lyon, París, Bruselas, Lieja y Lóndres, para las ediciones extranjeras.

Edición italiana (hebdomadaria) : *Le Missioni cattoliche*, publicada en Milan; para Francia, 13 francos.
Edición alemana (mensual) : *Die katholischen Missionen*, publicada en Friburgo (Bade); para Francia, 7 francos.
Edición holandesa (mensual) : *De katholieke Missien*, publicada en Bois-le-Duc; para Francia, 10 francos.
Edicion española (bimensual) : *Las Misiones católicas*, publicada en Barcelona; para Francia, 16 francos.
Edición polonesa (mensual) : *Missye katolickie*, publicada en Cracovia; para Francia, 10 francos.
Edición inglesa (mensual) : *The Catholic Missions*, publicada en Lóndres, 27, Wellington street, Strand, para Francia, 3 fr. 75.
Edición húngara (mensual) : *A Kath Hitterjesztes Lapjai*, publicada en Grand-Varadin (Hungria); para Francia, 6 francos.





MONSEÑOR CHATAGNON, VICARIO APOSTÓLICO DEL SU-TCHU
MERIDIONAL

Misiones de Asia

VICARIATO APOSTÓLICO DEL SU-TCHUEN MERIDIONAL

A pesar de las dificultades crecientes del apostolado en China, los misioneros à fuerza de celo y de prudencia, continuan extendiendo el reinado de Diós, aun en las provincias del Celeste Imperio, más lejanas y más atrasadas Gracias al óbolo de la Propagación de la Fé, los obreros apostólicos han obtenido estos consoladores resultados en medio de obstáculos que reasume la carta siguiente de Monseñor Chatagnon (véase su retrato en la pagina 79) cuyo résumen es muy propio á estimular nuestra generosidad. Esta misión cuenta 18 000 néofitos, 24 misioneros europeos y 9 sacerdotes indígenas.

CARTA DE MONS. CHATAGNON

DE LAS MISIONES EXTRANGERAS DE PARIS, VICARIO APOSTÓLICO DEL SU-TCHUEN MERIDIONAL

Resultados y Obstáculos.

Hemos podido también este año adelantar la obra de Diós en el Su-tchuen meridional. Treinta y cuatro mil confesiones oídas, mil cuatro cientos paganos iniciados en los conocimientos de nuestra santa religión, cerca de mil regenerados por las aguas del santo bautismo, son números que raramente ha alcanzado nuestra misión.



Los obstáculos que el celo de los misioneros encuentra en estos paises, son de diferentes generos. Primeramente, es la oposición y la hostilidad de los mandarines.

Si hasta en Europa, en donde el pueblo es más instruido la oposicion del gobierno es no obstante de temer, con mucha mayor razon, aquella oposición proporciona una grave preocupación á estos paganos ignorantes y poco civilizados. A fuerza de precauciones, todo acto grave de persecución ha podido ser evitado por nosotros, pués para este desgraciado pais, sería ahora peor que ántes, sin embargo aun la hay en torno de nosotros en las misiones vecinas del Su-tchuen oriental, del Thibet, del Kouy-tcheou, para que nadie ignore las disposiciones del gobierno chino acerca de nosotros. El ministro de la República francesa en Pekin hace todo lo posible para sostenernos y muestra el mayor celo para las misiones. Este año particularmente, Mr. de Ristelhueber, encargado de negocios en la ausencia del señor ministro, nos ha prestado los más señalados servicios. Pero si ha podido con el apoyo de las otras embajadas, arrancar al mal querer del gobierno chino, un edicto imperial en favor nuestro, no ha podido obtener aun, que sea anunciado en las provincias.

Las Sociedades secretas en China. — El Bandolerismo

La hostilidad de los mandarines nos ha valido la guerra de los franc-masones chinos. Sería un estudio interesante, el de las Sociedades secretas en China. El principe de las tinieblas, aunque reine en soberano sobre esta nación infiel, se ha escogido en su seno tropas distinguidas. El que desde un principio es homicida, lo suelta de cuando en cuando, si vé el momento propicio para excitar disturbios y guerras civiles. Perseguidas primero por el gobierno, las sociedades secretas se han refugiado en las montañas y en los sitios separados de difícil acceso, pero hace tiempo que por la debilidad

del poder, salieron de sus centros. Aunque la ley las proscribe, han penetrado por todas partes, hasta en las ciudades. Los elevados mandarines podrían sólo combatir eficazmente esta peste y el anterior gobernador del Su-tchuen, *Tin Kong pao*, habia emprendido esta tarea con bastante éxito, pero murió en su faena, su sucesor que no tiene el mismo celo por el bien público, encuentra más ventajas en hacerles pagar rescates de vez en cuando, para llenar su arca. Los mandarines menos elevados, se apresuran á imitarle, cierran los ojos y aun se hacen afiliados, asi es que nuestros franc-masones levantan ahora sus cabezas.



En varias prefecturas y sub-prefecturas, hasta la cabeza de partido de la provincia, el bandolerismo está organizado en vasta escala.

Los bandidos saquean las casas, se llevan presos al padre ó al heredero de la familia y exigen fuertes rescates para soltarlos. El prefecto de Meytchou, ciudad vecina de aqui, quiso últimamente hacer un poco de policía, é hizo una expedición contra los bandoleros. Estos, avisados á tiempo por los afiliados, por los mismos empleados del pretorio, se largaron, dejando en sus guaridas solamente á sus mujeres é hijos. El mandarin los encerró en la cárcel para obligar á los perseguidos á presentarse, pero al otro dia recibió un escrito, en el que le acusaban de vengarse en las mujeres, y no atreverse á perseguir á los hombres y le intimaban para que las soltara al instante si no queria ser quemado dentro de su pretorio.

El mandarín no se lo hizo decir dos veces y soltó a

todos sus prisioneros. Si hubiera resistido, los bandoleros no habrian hecho nada probablemente. También habrian podido tentar un golpe de mano que si hubiera tenido éxito, originara la destitución del mandarin y luego la autoridad superior habria intervenido.

Hasta ahora las Sociedades secretas habian dejado en paz á nuestros cristianos. En otros tiempos aun siendo débiles, al ver á los cristianos perseguidos trataron de atraerselos, pero desde que se han hecho poderosas, las autoridades las dejan molestar y robar á nuestros néofitos y aprovechan la ocasión.

En estos últimos años, se han alistado sobre todo tantos mandarines y letrados, enemigos nuestros, que los cristianos son el objeto de sus ódios y venganzas. Son los franc-masones; que el año pasado han saqueado las más ricas y más florecientes cristiandades del Sutchuen oriental, pero nuestros enemigos serán castigados por do más pecado habían. La fiera que han desencadenado contra nosotros, los devorará. El exemplo citado más arriba, del prefecto de Meytchéou es una prueba de ello. Por todas partes se habla yá de tentativas de trastornos, de pillajes, de incendios contra los mismos paganos.

Los Lolo, ó los barbaros del Mediodía. — Historia trágica de la familia Ho.

A los mandarines, letrados y franc-masones, se han unido para abrumarnos, este año, los Lo lo ó bárbaros del Mediodia. Esos, al menos, no nos quieren mal es cialmente, y no son nuestros enemigos particular sino que nos mezclan con todos los Chinos, porque vi mos en medio de ellos, en una proscripción gener Refugiados en las montañas del sud-oeste de la prov

cia, hacen contínuas incursiones á las tierras cultivadas y habitadas por los Chinos, robando, quemando las casas y reduciendo á los habitantes á la esclavitud. El Padre Delolme, que está en la frontera de esos bárbaros, en donde tenemos varias cristiandades florecientes, me escribe que los Chinos se han defendido este año y recientemente en una batalla campal, han matado á gran número de Lo lo. Por ahora pase asi, pero los bárbaros no les perdonarán jamás esta victoria; sabrán esperar, diez años si es preciso, veinte, y aún màs, pero tarde ó temprano, por la fuerza ó por la astucia vengarán sus muertos. He aquí un ejemplo.



La ciudad de Ta pou, señalada en los mapas por O pien tin, á cuatro ó cinco jornadas de Kia tin fou, es el último baluarte de los Chinos contra los bárbaros. Fuera del recinto de las murallas, no hay yá seguridad. No obstante la población exuberante de los Chinos tiende siempre á salir á fuera. « A una legua de la población, me escribe el P. Raison, en una estrecha garganta, llamada Tà o tang, cultivan la tierra unas diez familias chinas, entre las cuales está la del catequista Ho; vivian en paz con sus vecinos, los Lo lo. Varios años de relativa tranquilidad habian bastado para persuadir á mis Chinos que no habia que temer ningun peligro por allí. ¡Mas ay! los acontecimientos, se encargaron de sacarlos de sus ilusiones. Una noche, el 22 de junio, una partida de bárbaros, en número de ochenta, se arrojó sobre la pobre aldea y empezó á situar las chozas. Despues de la tercera intimación, los bandidos pegáronles fuego, y los pobres Chinos, para no morir asados, se dejaban coger prisioneros. Si alguno trataba de defen-

derse ó de huir, era degollado sin piedad. La mayor parte fueron hechos esclavos, cierto número perdió la vida.

La familia Ho, se hallaba algo alejada de allí. Como las demás, fué sorprendida en el sueño. El hijo del catequista, despertó sobresaltado, tuvo tiempo de atrancar la puerta y agarrando su lanza, resistió al enemigo, pero después de algunos pasos de esgrima al través de la valla de bambús, el hierro de la lanza se separó de su mango y se quedó fuera. Esta resistencia inesperada, dió que pensar á los bárbaros, apaciguó su ardor y prudentemente contentáronse con pegar fuego á la casa y esperaron que sus desgraciados habitantes salieran. El hijo de Ho, no perdió tiempo, al ver que por detràs de la cabaña habia paso libre, hundió el tabique, hizo salir á su mujer é hijos y los llevó al través de la niebla y de la noche á la espesura del bosque. Volvió por su anciano padre y le enseñó el mismo camino mientras el disputaba al fuego algunos objetos. El buen anciano aturrullado por aquel ataque nocturno, equivocó el camino y en lugar de dirigirse hácia la espesura, huyó al descubierto dirigiéndose hácia la casa de su hijo tercero que vivia más arriba. En aquel momento, el incendio de las cabañas tomando grandes proporciones, había disipado las tinieblas y dos bárbaros descubrieron al fugitivo. Perseguirlo, alcanzarlo, atravesarlo á lanzadas fué obra de un momento. Luego, después de haber despojado su cadáver, lo abandonaron para volver à tomar parte en el botin.

Cuando amaneció, los bárbaros habían escapado, llevandose los ganados y los prisioneros y de la pequeña aldea no quedaban más que cenizas. Una noche ba ó para convertirla en desierto.

El hijo de Ho fué entonces en busca de su pobre pac ; le halló sin vida con cinco lanzadas y en una acti l

recogida que le hizo pensar que ántes de morir se había encomendado á Diós. Me hizo luego la reflexion que si su padre, á imitacion del Señor había recibido cinco llagas, estaba sin duda en los designios de Diós para que participara de la Pasión de su divino hijo. El catequista Ho, era un excelente cristiano, y no dudo que Diós se habrá apiadado de su alma.

Miseria y Hambre.

Un proverbio dice que el hambre hace salir á los lobos del bosque. Por lo mismo sin duda han salido los bárbaros. El hambre se ha dejado sentir como nunca se había visto y ha despoblado la parte occidental del Su-tchuen. Este país vecino del Thibet, está cubierto de altas montañas, que producen maïz, patatas y trigo. Los Chinos que son muy sóbrios y se habituan á todos los clinas, han invadido hace tiempo estas montañas. No obstante en los últimos años la carestía empezaba á hacerse sentir. Las patatas se echaban á perder lo mismo que en Francia hasta el punto de desaparecer, completamente de muchos sitios.

Entretanto, algunos antomologistas ingleses vinieron al país para coleccionar mariposas raras, que según dicen, abundan por ahí, el rumor corrió de que habian embrujado las patatas y les habian sacado su espíritu para llevarselo á Europa, su país de orígen. Si los ingleses hubieran venido este año, lo habrian pasado mal, porque la cosecha del maiz, que es la principal se ha perdido á causa de las lluvias pertinaces y ha resultado de ello, el hambre. Desde principios del invierno los habitantes de las montañas empezaron á emigrar hácia las provincias vecinas. La de Kouyt-cheou y del Yun-nan que en parte

quedaron desiertas desde la guerra con los mahometanos, han debido recibir un buen contingente. Pero está lejos, y muchos, después de haber vendido toda su hacienda, muebles é inmuebles, no les bastó siquiera para cubrir los gastos de viaje. Entonces se dispersaron por las carreteras en cuadrillas numerosas y amenazadoras.

El gobierno tuvo que hacer algo para aliviar la miseria pública y distribuir entre los emigrantes, víveres y dinero. Estas medidas administrativas, siempre insuficientes, lo son aun más en China, porque los socorros se reparten mal, cuando no se filtran enteramente entre las manos de empleados infieles. También, ¡que miseria! Por todas partes se ven habrientos de semblante demacrado, de andar vacilante, llevando trás sí á sus mujeres é hijos que se los venden por un puñado de arroz ó los abandonan en el camino cuando no pueden deshacerse de ellos. La suerte de los desdichados que no han querido abandonar el hogar, es quizá más lamentable. Familias enteras han perecido de hambre y de frio en sus chozas. Otras han logrado prolongar su miserable existencia, comiendo raíces y otras yerbas; pasado el invierno, faltó el grano para la siembra y fué preciso expatriarse para ir á buscar trabajo y ganarse la vida.

En vista de esta necesidad pública, no podiamos hacer menos que los paganos. La misión ha tenido que hace grandes gastos para mantener á las numerosas cristiandades que teníamos en estas montañas é impedir la emigración de nuestros cristianos que para ellos habría sido la ruina de su cuerpo y de su alma. Ha necesario proporcionarles víveres durante el inviern en la primavera facilitarles la siembra. Pero, ¡cua familias cristianas diseminadas entre los pagano

demasiado alejadas del misionero, no han escapado á su caridad ! Emigraron ó se dispersaron y desaparecieron sin dejar huella alguna. Cuando el pastor podrá recorrer de nuevo el país, y visitar su rebaño, temo que lo encuentre bien disminuido, ¡y pensar que habríamos podido aumentar el número de cristianos si hubieramos tenido los recursos suficientes !

Triunfo del Evangelio por la caridad. Una casa hospitalaria

La misericordia de Diós vá siempre acompañada por su justicia. Los tiempos de calamidad llevan consigo el triunfo de la caridad. Ninguna predicación toca tanto los corazones como un acto de bondad. Por eso hemos hecho todos los esfuerzos para no estar por debajo de las circunstancias. En dos grandes poblaciones, Siu-tcheou fou, y Sou-tcheou, que se encuentran sobre el camino seguido por la mayoría de los emigrantes, hemos desarrollado considerablemente nuestras obras benéficas. Para daros una idea de ello, os citaré algunos párrafos de una relación del P. Beraud, encargado de la población de Siu-tcheou-fou.

« Viendo la relación de mis cuentas, Monseñor, no tengo necesidad de deciros, porque este año, mi cuilita pasa considerablemente, del promedio de los años anteriores. Habeis adivinado que el hospicio y los pobres que me habeis permitido establecer fuera de la población, están interesados en ello por buena parte. Es un milagro de la Providencia, el que yo haya encontrado tan pronto lo que necesitaba para este establecimiento. No podia tratar de instalarlo en la población. Los paganos no habrían soportado la vista y sobre todo la vecindad

de semejante miseria. Me habría sido muy incómodo el ir demasiado lejos de la ciudad y del centro de mis cristianos; la buena Providencia, que cuida de los pobres permitió que cabalmente en aquel entónces me vinieran á ofrecer en el arrabal del Norte, cerca de un grupo considerable de cristianos, solares arrimados á las murallas, cubiertos acá y acullá de cabañitas. Los adquirí á precio bastante módico. Desde entonces quedó fundada la obra. De todas partes afluyeron los pobres, contentos de no tener que dormir á la luna, bajo los puentes ó las murallas de la ciudad. Asi los cristianos como los paganos, todos se felicitaron de ello. Los habitantes de la población sobre todo, demostraron vivamente su satisfacción por no ver yá delante de ellos, en las calles y á las puertas de sus casas, el espectáculo de tantas miserias.

« Al retirarme, ya entrada la noche encontré en cierta ocasión, bajo las puertas de la ciudad un grupo de gentes que discutían con calor. Un pobre hombre había caído expirante bajo el túnel de las murallas. Los guardias de la ciudad queriendo cerrar las puertas á la hora de costumbre, llevaban el designio de echarlo fuera, lo cual levantó los murmullos del público.

« — Que lo lleven á mi hospital, exclamé, yó me encargo de él.

Dicho y hecho, el hospital estaba à dos pasos de alla, y todos aplaudieron.

« En poco tiempo nuestro establecimiento fué célebre, y los pobres y desgraciados nos venían desde léjos. La mayor parte de los que han sufrido mucho, han muerto, pero regenerados yá por las aguas del bautismo que ninguno de ellos ha rehusado. ¡ Cuántos pobres cristianos errantes, que el hambre ha echado de sus montañas, me han sido enviados por los paganos que no los con

cían y hallado en este asilo, la salud de su alma y de su cuerpo! También ántes de acabar el invierno, todas las casas de que yo disponía estaban llenas y fué preciso pensar en ensancharse.

« La misión me ayudó y pude construir otras quince casas de tierra, cubiertas de paja con lo cual, el establecimiento ha doblado. Edificadas yà las casas nuevas, se iban llenando. Llenando digo y la palabra es exacta, pués en un cuarto de cuatro metros cuadrados, se amontonaba una família de cinco ó seis personas. En cuanto á los que no tienen família, eran agrupados por cuatro al ménos en un cuarto. En una habitación separada se hallan los enfermos en vias de curación.

« En médio de las nuevas construciones de levanta una casa cubierta de tejas, más alta y espaciosa que las demás. Es la casa de Díos, el oratorio en donde todo el mundo se reune para rezar y oir la esplicación del catecismo. Pero yó no contaba con un desarrollo tan rápido, y el oratorio es yá demasiado estrecho.

« Preciso será ensancharlo, ó mejor, edificar otro, porque me veré obligado á celebrar el Santo sacrificio de la misa y los oficios divinos del domingo. Hasta ahora toda esa pobre gente vá los domingos y las fiestas á la iglesia de la parroquia vecina, que está á dos pasos, pero á más de que muchos enfermos è inválidos no pueden ir, el público se vé molestado con la presencia de esa miseria en persona.

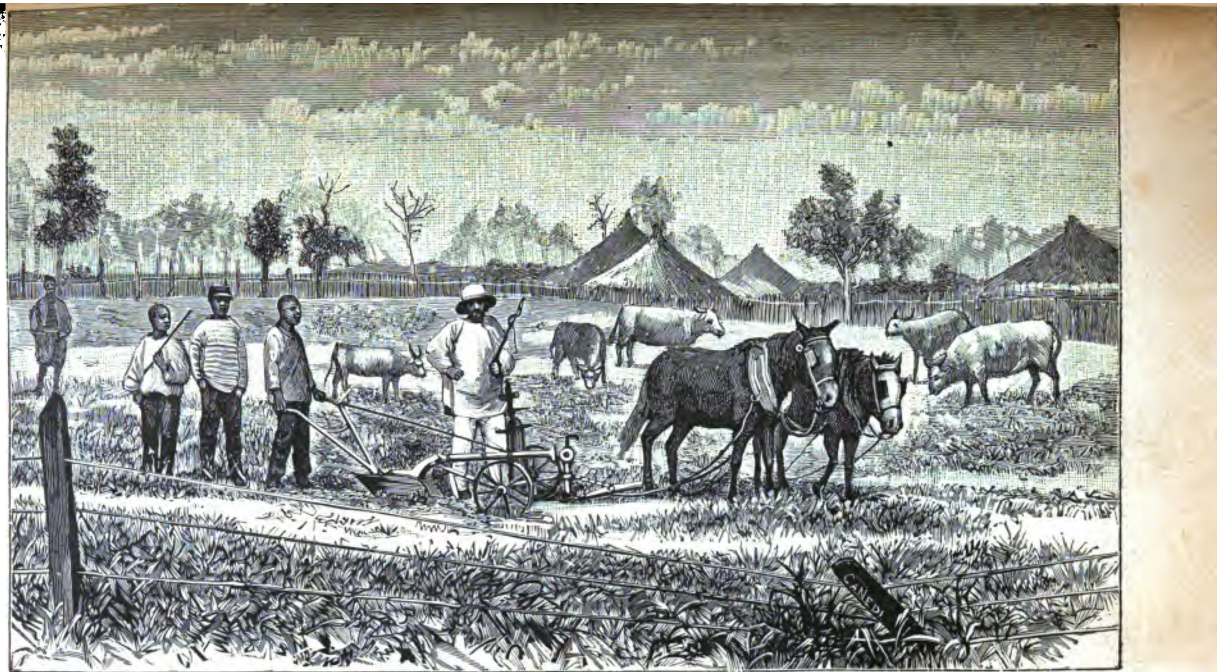
« Diós ha creado esta obra y la ha hecho prosperar; espero que la seguirá sosteniendo. Un mandarin la había declarado ya de utilidad pública. Este año, el nuevo gobernador á su entrada solemne, se sorprendió al ver à la puerta del pueblo un grupo de casas todas iguales, pobres pero aseadas, blanqueadas recientemente y dispuestas con simetría. Preguntó lo que eran, y cuando

le hubieron contestado que los cristianos las habían edificado para los pobres y los enfermos de la población, no pudo menos de dar su alta aprobación y de alabar la caridad de los cristianos.

Historia de Rosa Tchang.

« Quizá me preguntеis Monseñor, como puedo componermelas para administrar tal establecimiento, teniendo yá que dirigir una considerable parroquia. ¡ Ah! mi mayor cuidado es el hallar ausiliares fieles y celosos. Con el mayor pesar, he tenido, que empezar por donde acaban hoy en Francia, esto es; con un personal laico. Si tuviera religiosos y religiosas, sería para mí un placer el sacrificarme por esta obra, mientras que ahora es un continuo sinsabor al ver en mis empleados lo poco que hay en ellos de esa piadosa caridad para con los pobres y los enfermos. Bien sabeis Monseñor, que los Chinos no son cariñosos. Muchos ricos darán algun dinero ó un poco de arroz, pero cuidar á un enfermo, tocarlo apenas, cuando el enfermo no es un padre ó una madre; eso no cabe en su inteligencia. Tengo por un prodígio que una buena cristiana que vive en frente del hospital, haya querido tomar á su cargo el cuidado de mis enfermos sin retribución alguna. Es una madre de familia de posición desahogada y que goza de cierta consideración. Su marido vive aún y está al frente de una casa de comercio importante con sus hijos. Son muy buenos cristianos, pero no son ellos tampoco los que han hecho que su madre siguiera por ese camino. Diós me la estaba preparando mucho tiempo há.

« Rosa Tchang, es su nombre; es una nueva cristiana, nació de padres idólatras y fué bautizada p-



SENEGAL. — LA ESTACIÓN DE THIÉS, LOS JÓVENES HUÉRFANOS LABRADORES

ántes de su casamiento en la familia Tchang. Es una verdadera rosa entre las espinas. Despues de su casamiento hasta que hubo acabado la educación de sus niños, fué modelo de esposas y de madres de familia y se conservó siempre sin tacha ánte Diós y ánte los hombres. Cuando pudo descansar en sus nietas de los cuidados de la casa, y que su edad avanzada le permitiera el presentarse en público, se dedicó todavía más á las buenas obras exteriores. Llevaba limosnas á los pobres, visitándolos á domicilio y consolándolos en sus aflicciones. Le gustaba cuidar á los pobres cristianos en sus enferme- dades, prepararlos para recibir el Santo Sacramento y asistirlos en su agonía. Esto es un rasgo héroico de caridad para una china.



Dos años há, los paganos que no gustan de que un extrangero se muera en sus casas, porque es una mancha que les atrae la mala suerte, los paganos digo, echaron á la calle, muy cerca de donde vivía la família Tchang, á una pobre anciana, atacada de disenteria y reducida á la extremidad. La pobre, afligida por esa enfermedad, dicen que contagiosa, y cada vez más repugnante por falta de cuidados y por su mal génio, era objeto de horror para todo el mundo. No le quedaba más remedio que morir en su estercolero; entonces Rosa se bridó á recogerla y á cuidarla. Se la llevó á su casa y allí como criada suya la limpió y la dejó libre de sus inmundicias, la peinó y le ofreció alimentos. Luego le habló de Diós y del Paraiso creado para los infortunados. La anciana, embrutecida por la miseria, fué primero poco sensible á los consuelos espirituales, pero al fin convencida más

por la caridad de que era objeto, que por las razones, consintió en rezar y en hacerse cristiana. Entonces Rosa redobló de ardor, le enseñó piadosas invocaciones con los principales misterios de nuestra santa religión y al ver que sus últimos momentos se acercaban, le administró el bautismo.

« En los pocos dias que aun vivió la anciana, tuvo continuamente en sus labios las santas invocaciones que Rosa le enseñara. Por fin tres dias después del bautismo, murió en su inocencia y pasó á mejor vida.

« Aun podría citar muchos mas rasgos en honor de Rosa y de su virtuosa família, que no sólo no le hace oposición si no al contrario la favorece todo lo que puede; lo que acabo de contar basta para conocerla.



« Tal es mi hermana enfermera. Aunque vive cerca del hospital, no está en el continuamente. Un hombre, escogido entre los mismos pobres, pero más instruido y capaz que los demás, ha sido nombrado jefe, y gobierna el establecimiento, bajo mi dirección. Este hombre que ha de tener cierta inteligencia para dirigir ese puñado de gentes de toda condición, es un antiguo andarin, que ha corrido casi toda la China predicando la moral laïca *(Kiang-chen-yú)* por dinero, oficio muy común, aunque poco lucrativo en China. Hace tres ó cuatro años que la Providencia me lo proporcionó, ya viejo y enfermo y amenazado de ceguera. Los libros de nuestra religión cayeron un dia en sus manos y le abrieron s ojos. Lo puse entre los catecúmenos y como es a instruido en las letras profanas, el estudio de las -ciones de la doctrina cristiana no ofrecieron para él

guna dificultad. A los seis meses, fué bautizado y le empleé en predicar á los paganos, nó la vana moral de Confucius, sino la sana del Evangelio.

« Aquí teneis pués el director de mi hospital. El es el encargado de la vigilancia, de presidir á las plegarias, de instruir á los catecúmenos y prepararlos al bautismo. Sin embargo, no me atrevo à confiarle la administración financiera. Rosa es mi tesorera; hasta para la policía tiene ella màs autoridad que aquel, tan cierto es que la virtud es más poderosa que las otras cualidades, para gobernar á los hòmbres. Si occurre alguna querella, inevitable en una sociedad tan mezclada como es esta; si se declara un conato de sedición, Rosa no tiene más que aparecer, y todo se apacigua como por encanto. De vez en cuando algunos díscolos son echados fuera; otros, no queriendo imponerse la menor restricción se retiran por si sólos, pero la mayor parte, sufre voluntariamente el ascendente de la caridad.

Dificultades del apostólado. — Las Preocupaciones.

« Los desgraciados tienen á veces que vencer fuertes tentaciones para llegar hasta allí. Las calumnias de los paganos contra nosotros, son sembradas entre todas las clases de la sociedad, y cuanto más increibles y estupidas son, mas acogida logran. Un pobre palanquinero llamado Esao, no podia, á causa de su edad y sus achaques, ejercer su oficio y ganarse la vida. Su hija, casada en la población, habria tal vez consentido en recibirle en su casa, pero no queriéndolo así su marido, el anciano padre vióse obligado á guarecerse bajo un puente á la entrada de la población y cerquita de nuestro hospital; su hija le llevaba allí un poco de arroz tódos los dias. El director

del hospital, le exortaba á que entrase en él para asegurar la salud de su alma y de su cuerpo; él, asustado por las amenazas de su hija con abandonarlo á los malos tratamientos de los cristianos ávidos de comerse su corazón y de arrancarle los ojos, resistió mucho tiempo.

« Por fin, al ver que muchos pobres como él, entraban y salían libremente muy contentos y con los ojos en su sitio, se dejó persuadir. Hizo bien, porque no debía vivir muchos dias y murió bautizado en santas disposiciones. Su hija vino á verle y á llorarle un instante pudiendo convencerse con sus propios ojos que los cristianos nó son antropófagos. Para edificación suya, hice á su anciano padre magnificas exequias como nunca hubiera podido hacerle ella.

« Pero todo eso cuesta grandes gastos. Aunque toda mi gente se ingenia en ganarse la vida, los válidos en pequeños trabajos ó comercios, los inválidos mendigando, muchos no pueden bastarse y los enfermos necesitan que se les provea de todo. Poco acostumbrados á las atenciones delicadas. no són exigentes y sufren toda clase de privaciones, muriendo estoicamente.

« No los mimo en el hospital con demasiados cuidados y bien estar. ¿Como podria hacerlo con un personal tan pobre y con tan pocos recursos? Preciso es ánte todo sostener una obra tan fecunda en buenos resultados.

Es preciso, como he dicho más arriba, ensanchar la capilla, ó mejor construir otra más grande. No me atrevo á importunaros más, Monseñor, después de todo cuanto habeis hecho por mí. No ignoro vuestros apuros par sostener todas las cargas de la misión y hacer frente todas las necesidades. Pero si pudierais hacer oir mi vo á las almas generosas de Francia á la gente favorecid

por los dones de la naturaleza, ¡ah! ¡Si supiésen á cuán poca costa pueden cubrir la multitud de sus pecados y asegurar la salvación de sus almas! Estoy persuadido de que vendrían en socorro de vuestro pobre misionero y de sus obras.



No he podido ménos de trasmitiros este llamamiento á la caridad. Por más que escucheis otros más elocuentes, os puedo asegurar que ninguno puede ser más apremiante y mejor fundado. Aunque las necesidades aumenten por todas partes en proporciones increibles, el brazo de Diós no se ha retirado. En una época en que tantas obras solicitan la caridad de los fieles, ¿no vemos que la Propagación de la Fé, en lugar de diminuir su presupuesto, lo aumenta sin cesar? ¡Que Diós bendiga Obra tan hermosa, sostén de las misiones, y que su prosperidad siga aumentando! Que os colme de bendiciones juntamente con los que se interesan en el apostolado. Tal es el voto y las continuas plegarias de los misioneros y de sus neófitos.



Misiones de Africa

PREFECTURA APOSTÓLICA DEL SENEGAL

El R. P. Barillec: Asistente general de la Congregación del Espíritu Santo, nos comunica la carta siguiente que contiene interesantes detalles sobre el desarrollo de la nueva estación de Thies, una de las más florecientes de la Misión del Senegal. Situada sobre la linea férrea que enlaza á Dakar con San Luis y casi à igual distancia de ambas poblaciones, se encuentra á demás en pleno país salvage infectada todavía por el mahometismo. El suelo es allí fertil. La misión posee yá una escuela agricola importante, es sin duda esto, lo que ha decidido al Gobierno el confiarle el Penitenciario de la colonia, compuesto de negros jóvenes condenados en el Senegal ántes de la edad de 21 años. Se verá por la relación del R P. *Guérin*, del modo que los misioheros logran la transformación de aquellas naturalezas salvages.

CARTA DEL R. P. GUERIN

DE LA CONGREGACIÓN DEL ESPÍRITU SANTO Y DEL SAGRADO CORAZÓN DE MARÍA, MISIONERO EN SAN LUIS DEL SENEGAL

Al R. P. Barillec, asistente general de la misma congregación.

Santa Ana de Thies, 30 de Julio 1891.

Un Pemtenciario de negritos.

DEBEIS saber sin duda que Monseñor me ha permitido que le acompañara á Thies pa asistir á la hermosa fiesta de Santa An Patrona de esta Misión. No ignoro que vuestra calidad de Breton, teneis una tierna devoci

por esta gran Santa, por eso he pensado que una pequeña relación de mi viaje os interesaria.

Salímos de San Luis el 23 de Julio. El buen Fray Antolin, el más valiente de nuestra comunidad, á pesar de sus setenta y un años y treinta de estancia en Africa, era también de los nuestros. Algunas horas después de nuestra llegada á Thies, se abía el retiro de los niños de la primera comunión y de los catecúmenos, que habian de recibir el bautismo el día de Santa Ana; aquellos eran en número de nueve.

He visto yá muchos retiros, para niños y adultos pero ninguno me ha impresionado tan vivamente. Aquellos pobres muchachos, ayer todavía entre las tinieblas de la infidelidad, detenidos por la policía por vagos, estafas ó por delitos más graves, allí los tenemos ahora recogidos como santitos. Fuera de las recreaciones, el silencio no es interrumpido más que por los cánticos. ¡ Cuántas veces he exclamado al ver aquellas caras transformadas de nuestros neófitos y catecúmenos : *O felix culpa!* feliz falta, que los ha conducido á esta casa en donde les enseñamos á conocer y amar á Aquel cuya gracia sóla, es capaz de operar cambios tan maravillosas.

La víspera del gran día, durante la hora de recreación por la tarde, los primeros que debian comulgar vinieron uno á uno, á ponerse de rodillas delante de Monseñor Barthet y delante de cada uno de los Padres y de los Hermanos, para implorar su perdón : « ¡ Perdón, Monseñor, perdón Padre mío, perdón Hermano! » Asi pronunciaban estas palabras con tan sincero acento que me conmovió hasta hacerme saltar las lágrimas. Cada uno les contestó con palabras de aliento. El buen Hermano Antonio hizo más, los abrazó con trasportes de alegría. Nuestros queridos amiguitos se levantaron triunfantes, reconciliados con Diós y con los hombres!

¡Y con qué fervor rezaron por la noche! ¡con qué emoción en la voz cantaban en los dormitorios, cubriéndose con sus pobres mantas!

En vuestro socorro,
Virgen, pongo mi confianza, etc.

Aun estabamos en la hora de la recreación, hablando alegremente de las emociones de la jornada, cuando nuestra conversación cesó para escuchar aquel canto melodioso, cuyos écos se mezelaban á lo léjos con los ahullidos de las hienas feroces y con los chillidos de las aves nocturnas.

Estando los muchachos tan bien preparados podeis adivinar lo que sería la fiesta del dia siguiente. El Padre Audren me decía. « Hé aquí una de esas jornadas que hacen olvidar al misionero los largos messes de fatigas y padecimientos. »

Primera Comunión.

Los primeros que comulgaban se acercaron á la santa Mesa en el oficio divino celebrado por el P. Lacombe, predicador del retiro. Desde el principio del oficio, la capilla estuvo casi llena.

Entre la concurrencia se halla en sitio de honor el coronel Dodds, comandante superior de las tropas del Senegal, en visita de inspección. Este elevado personage se sirvió aceptar el ser padrino de uno de nuestros catecúmenos. Fuera, bajo la galería, gran número de paganos miran por las ventanas y por la puerta lo que ocurre en el interior. Por lo demás la actitud que mantienen es correcta, y parecen impresionados por los cantos y por las santas ceremonias.

Jóven page del rey de los Diolas.

Entre aquellos curiosos, advierto uno de los más recogidos y de los más atentos; es un jóven page del rey de los Diolas.

Hace algunas semanas, durante la guerra que su señor tuvo que sostener contra los Nones en compañía de nuestras tropas, dicho jóven encontró un obús que no había reventado todavía. Tomó el proyectil por un juguete y se divertía haciéndolo rodar como una bola. De repente se oyó una explosión formidable y el desgraciado page vió su pierna izquierda separada desde el arranque de la pantorrilla. Afortunadamente la ambulancia de la columna expedicionaria no estaba léjos de allí y pudo ir en socorro del pobre imprudente. Después, el rey lo hizo transportar á la Misión de Thies, en donde el doctor del puesto y el Hermano Phocas siguen curándolo, El P. Audren le ha mandado hacer dos muletas que le permiten ir y venir por la casa.

Jamás olvidaré la actitud del pobre lisiado durante el oficio de la primera comunión. Apoyado en sus muletas colocóse en la abertura de la ventana más cercana del altar. Su cara negra como el ébano es de una finura sorprendente. Sus grandes ojos, llenos de tristeza están fijos en el altar. Mi corazón se aficionó pronto á aque muchacho.

Después del oficio le encontré sólo.

« — ¿Qué tal hijo mio? le dije, has sido testigo de una hermosa fiesta. ¿No te gustaría á tí también, ser cristiano?»

Bajó la cabeza tristemente murmurando quedito. Yó no soy libre. »

Cierto, no es libre ese muchacho, su amo el rey Sanor, es un musulman fanático, y nadie es ménos libre que los súbditos de estos crueles sectarios. No obstante, mi pobre lisiado será un día cristiano, « No es libre él » pero la verdad que le predicamos aquí lo hará libre. *Veritas liberabit.*

Desde entónces no temí el participar á dicho jóven mi esperanza.

« — Tú serás cristiano, amigo mío, le dije. Yó seré tú padrino, tú te llamaras Carlos. Cuando volveré á San Luis para tu bautizo te traeré vestidos blancos, con una bonita pierna de palo. »

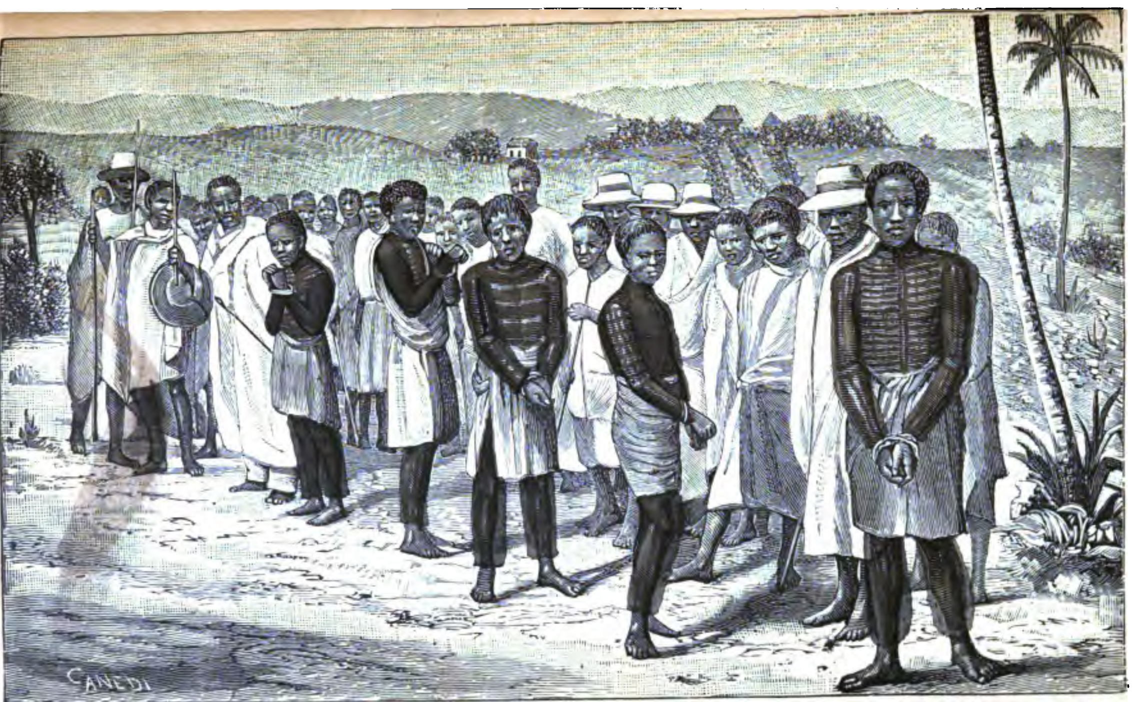
« — Si, » me contestó sonriendo, é hizo conmigo el signo de la cruz.

Sanor, el rey de los Diolas.

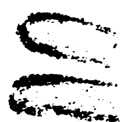
Acabo de hablaros del page del rey Sanor, tan digno de interés. Su Magestad en persona, de paso por Thies, vino á vernos el dia de la fiesta y pude conversar con ella algunos instantes. Primeramente le hablé de su visita y del afecto que nuestros misioneros tienen por S. M. Entre mis manos tenía un número de un diario ilustrado en donde se halla representado un anciano militar cubierto de condecoraciones y con una pierna de palo que muestra con orgullo.

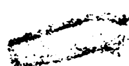
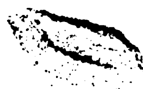
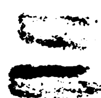
« — Ya vés, dije al rey ; en Francia tenemos también amputados que no tienen el aire de ser muy desgraciados. Se les construye una pierna de madera, y con ella andan divinamente. Tu hijo tendrá una semejante. »

Entónces noté que Sanor había sufrido también u amputación, no de una pierna sinó de la mano i quierda, que sin duda dejó sobre algún campo de batal



MADAGASCAR. — LOS PRISIONEROS BARES ÁNTES DE SU EJECUCIÓN









Sin embargo, como ocultaba cuidadosamente el trozo de brazo que le quedaba, que sólo por distracción lo dejó ver, no me atreví á hacer alusión á su desgracia. Por otra parte yo habría dado sumo gusto á S. M. al decirle que en Francia podria proporcionarse una elegante mano.

Entretanto el doctor del puesto vino á rogarme que le sirviera de intérprete á cerca del rey.

« Sanor, le dije, aquí está el médico que cura á tu hijo.

« — Exprésale mi agradecimiento, respondió. Así que llegue á mi casa, le mandaré, en prueba de mi gratitud, un sable de honor. »

Bautizo de adultos. — Mi ahijado Pablo.

He tenido la alegría de ser padrino de uno de los nuevos cristianos. Es un jóven de diez y seis á diez y ocho años de edad, de formas hercúleas. Aún pagano se llamaba *Iodé*. Ahora se llama *Pablo*. Me habría gustado que le hubieran puesto *Carlos*, pero como el catecúmeno había oido relatar la vida de San Pablo por uno de nuestros pasantes indígenas, el Señor Abad Pelegrin, la víspera ó ánte víspera del bautizo, interrumpió de repente diciendo :

« — Ya tengo mi nombre, mi patrón; me llamaré Pablo. San Pablo fué un gran pecador, yo también Era un hombre muy enérgico; yá sabeis si yó soy ardiente y vereis si sabré tener valor. San Pablo fué apóstol, todo mi deseo es ser tambien apóstol... »

Ante tal profesión de fé, imposible yá lo comprendeis, que se instistiera para que le pusieran Carlos. Por lo restante, este nombre está reservado para mí jóven page de la pierna de palo.

A medio dia algunos invitados vinieron á compartir con nosotros la comida de la comunidad : el coronel Dodds, el comandante del fuerte, el médico, el jefe de estación. Todo se cumplió con sencillez y cordialidad. El querido P. Audren tuvo la suerte de encontrar un jóven negro del pueblo, que en otro tiempo había poseido algunas nociones del arte culinario.

Renovación de los votos del bautismo y consagración á María.

A la caida de la tarde, tuvo lugar la renovación de los votos del bautismo y la consagración á la santa Virgen. Nada más conmovedor que la alocución de circunstancia del predicador del retiro. El R. P. Lacombe, uno de nuestros misioneros indígenas, posee esa elocuencia que no se halla en los libros, que hace que cada palabra vaya recta al corazón. Sus profundos conocimientos del wolof, le permiten manejar la lengua con esa valentía que todo lo puede decir porque todo está bien dicho. y esa hermosa sencillez que sabe ponerse al alcance de los más humildes.

« Pués bueno, hijos mios, les dijo, yá sois felices. Habeis recibido al Señor en la comunión. Habeis sido confirmados. Esta mañana después de la misa mayor, habeis visto aparecer en el altar nuestro gran jefe, el jefe de la religión en este pais. En la mano llevaba el cayado del pastor. En su cabeza brillaba el bonete del juicio final[1].....

[1] Segun el génio de la lengua, el bonete es signo de una Jurisdicción de que tendrán que dar cuenta en el juicio final, lo mismo el que la ejerce que los á favor de quienes es ejercida.

« Alimentados con Jesucristo, soldados de Jesucristo, vuestros corazones se desbordan de agradecimiento y quereis expresarlo renovando los votos del bautismo. ¡ Ah ! Sin duda alguna, cuando el agua santa haya corrido por vuestras frentes, no será necesario que hablen por vosotros los padrinos y las madrinas. Vosotros mismos habeis respondido, porque ya sois grandes, grandes á los ojos de los hombres; pero á los ojos de la fé erais muy pequeños. Un simple catecúmeno bautizado, cualquiera que sea su edad, es muy pequeño en la Iglesia. Hoy, ya sois hombres. La confirmación, al haceros soldados de Jesucristo, os ha elevado á la edad viril.

« Venid pués, como hombres, con la mano sobre el Evangelio, á renovar vuestras promesas. ¡ Hablad recio, hablad claro ; que os oiga Monseñor, que todo el mundo aquí entienda ! Si no sois fieles, contra vosotros declararemos el dia del juicio final. Nada de tristes suposiciones. Nadie hará trahición á sus juramentos..... Venid pués y hablad. »

La jornada terminó con mucho órden y piedad. Fué una jornada llena de dulces emociones. Será uno de los mejores recuerdos de mí vida de misionero.

Tribu de los Nones.

Nuestros cofrades de Thies, no tienen solo que ejercer su celo sobre los internos de la casa. Hay muy cerca de aquí, los pueblos de los Nones, muy poblados, cuyos habitantes están muy prontos á recibir la buena nueva. Cada vez que el misionero ó el catequista vá á verles es enseguida rodeado y escuchado con el mayor respeto. Un centenar de catecúmenos se han hecho inscribir yá. Dentro de algunos años esperamos ver aquí una cristiandad de las más florecientes.

Un gran número de esos catecúmenos se han apresurado á acudir á Thies, así que han conocido la llegada de Monseñor. Esos queridos muchachos apenas iban vestidos, pero ¡ que cara tan cándida! El P. Superior les ha dado un bizcocho á cada uno. Antes de retirarse, todos recitaron piadosamente el *Padre nuestro el Ave Maria* y el *Credo* en wolof.

Estos pueblos estan aún vírgenes de musulmanes, pero estos fanáticos sectarios no están muy léjos, y se extienden como una mancha de accite. ¡No permita el cielo que penetren ántes que nosotros en estos pueblos!

Thies, está llamado á ser uno de los puntos más importantes de la Misión. Monseñor Barthet habla de establecer allí, el pequeño seminario indígena. Ningun lugar parece ser más conveniente. Ya lo he dicho, es el punto más saludable de la Mision de la Senegambia. Nuestros seminaristas hallarán allí, con un aire puro, una hermosa soledad sombreada por frondosos árboles. Por otra parte, la proximidad del ferro-carril, permitirá á Su Señoria, el visitar su criadero de apóstoles tan á menudo como guste. Los gastos de instalación no serán tan elevados como en otra parte, porque es fácil hallar allí mismo la primera materia para las construcciones, como piedra, cal, ladrillos, maderas resistentes, etc., etc.

Proyecto de iglesia, dedicada à santa Ana.

Terminaré sometiéndoos una idea que se me ha ocurrido estando á los piés de Santa Ana, patrona d Thies. Una de las salas del penitenciario, muy espacios sirve actualmente de capilla. Es una situación que n puede prolongarse. Thies necesita un verdadero santu

rio, una hermosa capilla, que sea como una reducción de la basílica de Santa Ana de Auray. Inútil es pensar edificarla con los recursos de la Misión que son del todo insuficientes. Pués bién, yó hé pensado que la capilla de Santa Ana de Thies podría ser construida por los Bretones de Bretaña, tan devotos de la santa abuela del Salvador.

¡ Que consolación tan grande para las madres de família de Bretaña, el pensar que sus hijos, tan numerosos en el Senegal, podrán hacer facilmente todos los años una romeria á Santa Ana de Thies, á su santa patrona, y solazarse allí con su antigua fé bretona y mantenerse, gracias á la protección de esta gloriosa abuela de Nuestro-Señor, en los principios y las virtudes que les han sido inculcadas en el hogar paterno !

Al propio tiempo que hacemos un llamamiento especial á los Bretones, nos dirijimos también á todas las buenas almas que quieran asociarse á esta buena obra.



Misiones de América

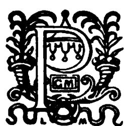
VICARIATO APOSTÓLICO DE LA SASKATCHEWAN

Apenas de vuelta á estas provincias del Canadá Septentrional que está evangelizando hace largos años, el nuevo vicario apostolico de la misión erigida recientemente de la Saskatchewan, nos manda esta carta edificante é interesante que nos apresuramos á participar á nuestros lectores.

CARTA DE MONSEÑOR PASCAL

DE LOS OBLATOS DE MARIA INMACULADA, VICARIO APOSTÓLICO DE LA SASKATCHEWAN

Piincipe Alberto 15 de Octubre, de 1891


OR fin llegué á la meta de mi largo viaje, gracias á Díos y á la Vírgen Santísima. He tomado yá posesión de esta tierra prometida, de esta herencia que Diós, por la voz de su Vicario, quiso confiar á nuestros cuidados y á nuestra solicitud pastoral. Al llegar aquí mi corazón se conmovió y aprovecho el primer momento de solaz, para daros á conocer que tengo necesidad urgente de plegarias, de personal y de socorros.

Hasta el 1° de septiembre no pude salir de Paris cc mis cinco compañeros y tomar el camino de Diepp Newhaven, atravesar Londres, y por Liverpool, darn la vela para Montreal.

El 13 de Septiembre, hicimos, nuestra entrada en

inmenso golfo de Quebec. Los campanarios, los pueblos de la ribera, los barcos surcando las aguas plácidas y tranquilas, la ciudadela que se devanta ánte nuestros ojos soberbia y grandiosa, todo en sorprende y admira al viajero. Es un espectáculo encantador. Al dia siguiente remontamos el rio San Lorenzo, el hermoso rio canadiense bordeado de quintas, de aldeas, de iglesias, de catedrales y de casas de industria. A mediodia entramos en el puerto de Montreal, bajámos á tierra y fuimos á sorprender á nuestros hermanos, á nuestros Padres y á nuestros amigos.

En la iglesia de San Pedro, en casa de nuestros Oblatos, recibimos una dulce, agradable y fraternal hospitalidad. Mi primera visita fué para el respetable arzobispo, Monseñor Fabre, quien después de haberme ordenado de Sacerdote, se alegró muchísimo de volver á ver á su hijo. Su corazón se mostró lleno de bondad y de consideración para conmigo. Mi estancia cortísima en esta población, en la que encontré tantos amigos y bienhechores, no me permitió saludarlos á todos.

El 22 por la tarde, tomamos el tren. Sin cambiar de coche y sin mucha fatiga, nos paseaba á toda velocidad por los desiertos de la América del Norte.

Al cabo de tres dias, habiamos recorrido casi 1600 kilómetros y llegamos á Winnipeg y á San Bonifacio para visitar à nuestro venerable Metropolitano. Mons. Taché, que nos acogió como un padre cariñoso y como un amigo cuidadoso. Al dia siguiente 26, tuve el consuelo de cantar el servicio aniversario y de rogar sobre la tumba de nuestro llorado obispo y padre Mons. Faraud.



Durante mi estancia en San Bonifacio, llegaron de Príncipe Alberto, dos de mis misioneros que acudieron á presentarse ánte su nuevo obispo. Tenian prisa de verle, de conocerle, de recibir su bendición y de abrirle las puertas de su iglesia y de su corazón. Un telégrama anunció su salida. Nos dimos mucha prisa, pero solo fué el 6 de Octubre que llegamos á Príncipe Alberto y que entramos en este pais de adopción, tierra prometida, herencia nuestra. Allí estaba la población en número; protestantes y católicos, todos quieren ver al huésped de la ciudad y á su pastor.

En casa de las hermanas, fieles Compañeras de Jesús; en la casa parroquial; á la entráda de la pobre iglesita, se levantaron arcos de triunfo, se plantaron pinos adornados con guirnaldas. Las banderas inglesas y francesas flotan por todas partes, los farolitos de colores alumbran con sus destellos los colores de la pátria, las variadas inscripciones que vemos á cada paso. Hay ciertamente muy buena voluntad en este pueblo en donde se hablan todas las lenguas y en donde todas las naciones y tribus tienen representantes. A todos bendigo con el corazón lleno de gozo.



En casa, además de los que están conmigo, nueve sacerdotes, todos oblatos, venidos de diferentes misiones, esperan á su obispo y se echan en sus brazos despues de recibir su bendición. ¡Que dicha, que gozo, el verse, el conocerse cuando ya se ama! Es el padre en medio de

sus hijos queridos, los estimados de su corazón, los hombres de su diestra y sus verdaderos cooperadores en el ministerio de las almas. Varios de estos buenos Oblatos, están minados por las privaciones y el sufrimiento, sus cabezas estan coronadas de canas; la aureola de la santidad adorna sus rostros venerables. La velada se prolongó. ¡Teníamos tanto que decirnos! La alegria resplandecia sobre nuestras frentes.



El día siguiente, tuvo lugar la ceremonia de la instalación, según las prescripciones litúrgicas. Se celebra una misa pontifical á pesar de lo exíguo de la capilla. La iglesita está llena y por màs que no se admitan los niños, gran número de ellos no pueden encontrar sitio. Los coros están bien cantados. Al fin del Evangelio, el R. P. Leduc, vicario general de San Alberto, delegado de Mons. Grandin, conversa con la muchedumbre y comenta con acierto estas palabras del ángel á los pastores de Belén : *annuntio vobis gaudium magnum.*

Al acabarse el oficio, los notables de la población, Irlandeses y Canadienses, ofrecen sus cumplimientos de bienvenida á los cuales me hago el deber de contestarles con júbilo. El gentío satisfecho y contento, se inclina con respeto y devoción para recibir la bendición y la gracia que el pastor derrama de todo corazón sobre su família espiritual y sus hijos queridos.



A las 7 de la noche, tienen lugar solemnes vísperas. Las Reverendas Hermanas han puesto á nuestra disposición su gran sala, improvisando en ella una capilla. El pueblo se reune, el protestante, se roza con el cató-

lico ¡ Pobres hermanos separados ! ¡ Porqué no son también hijos nuestros !

Un sermón en inglés predicado por uno de los Padres del vicariato, cautiva la atención y merece el elógio de los oyentes protestantes. Los alumnos del pensionado placen á los fieles con sus acordes deliciosos. Cada cual se retira edificado, llevando consigo el mejor recuerdo de esta hermosa jornada.

Hoy todo ha vuelto á la calma y al silencio, nos ocupamos en tomar nuestras disposiciones para atravesar el invierno que avanza. Nuestra casa es bien pobre para un obispo. Por fortuna este obispo no es exigente, ¿cómo quejarse, cuando al lado nuestro, el divino Salvador está alojado tan pobremente en la capilla ?

Nuestros fieles están ansiosos de ver surgir un templo más anchuroso y más digno del gran Diós de nuestra religión. Pero ¡ ay ! ¿en donde encontraremos los recursos para operar este milagro ? Nuestros fieles son pobres y la mayoria sin medios. Sin embargo lo probaremos, confiados en la caridad del mundo civilizado. En nuestra impotencia, dedicaremos esta pequeña catedral al Sagrado Corazón de Jesús, para que su divino corazón, nos obtenga de sus devotos y fieles servidores de Francia y de Canadá, los medios de levantar un santuario á su gloria. Allí su nombre será cantado en las orillas del Saskatchewan y de lo alto del edificio una gran estatua derramará sobre todo nuestro vicariato y las diferentes razas que aqui viven, la gracia, la salud, y las luces de la conversión. ¡ Que ese corazon tres veces santo y misericordioso se digne inspirar á alguna alma generosa, el pensamiento sublime de venir en ayuda al pobre obispo de Principe Alberto y proporcionarle los medios de realizar, en un porvenir cercano, su voto más ardiente y la mayor de sus ambiciones !



Dentro de ocho dias, voy á salir para empezar la visita
mi inmenso vicariato. No estaré de vuelta ántes del
de noviembre probablemente y no habré podido ver
s que cinco ó seis misiones. Rezad un poco para que
primera visita sea fructuosa y que la pesca de almas
abundante.

Una de las necesidades urgentes de nuestro vicariato
ayudar y animar en nuestro pais la inmigración cató-
francesa, irlandesa ó canadiense. Los protestantes
gleses que han reconocido la bondad del pais y la ri-
eza del suelo hacen esfuerzos extraordinarios y se
plantan en este pais en detrimento nuestro. El clima
crudo en invierno, sin eso, sería un verdadero paraiso
restre. Las cosechas han sido muy buenas este año.
os diré más tarde las ventajas y los inconvenientes de
ta región cuyo porvenir nos parece brillante.



NUESTROS DELEGADOS EN MÉXICO

El año pasado en semejante época hemos dado una ojeada ge-ral á los resultados de la misión confiada por el Soberano Ponti y por los Consejos de la Obra á los RR. PP. Terrien, Boutr Devoucoux, para organizar la Propagación de la Fé en México y los diferentes Estados de la América del Sur. He aquí la rela que nos envia el R. P. Terrien, sobre los trabajos llevados á c por nuestros delegados en 1891. Diós ha bendecido una vez nuestra Obra y ha animado para el mejor éxito, los rudos trab de nuestros infatigables delegados.

CARTA DE R. P. TERRIEN

DELEGADO DE NUESTRA OBRA EN LA AMÉRICA DEL SUR

A los Señores Presidentes é indivíduos de los Consejos Centr de Lion y de Paris, de la Obra de la Propagación de la Fé.

EL año pasado, al mandaros la relación nuestro primer año de trabajo en Méx os hablaba de nuestras dificultades, de n tras penas y también de nuestros consue acabando mi modesta relación participándoos nues esperanzas para el porvenir.

Pués bien, hoy llegado al término de este segu año de misión en México, me es grato deciros q nuestras esperanzas no se han malogrado.

Nuestro campo de acción se ha extendido, nuest ocupaciones diarias han aumentado, las dificultades, desilusiones, no han disminuido, pero relatándolo to á Diós, experimentamos un verdadero consuelo hacien constar que nuestra querida Obra de la Propagación la Fé ha tenido un aumento considerable, y que res

tado final, ha sido superior al del año anterior. A Dios, gracias sean dados y nuestro mas vivo agradecimiento á los Bienhechores generosos que han contestado á nuestro llamamiento, asi como á todos los asociados á la grande Obra que han atraido hácia nosotros las plegarias y las bendiciones del Todo Poderoso, ¡un millon de gracias!



Nuestra misión en la América latina, es de dar á conocer, y hacer aceptar la Obra de la Propagación de la Fé y organizarla sobre bases sólidas y duraderas, Para obtener este noble objeto, empleamos tres medios principales : la predicación, la formación de las decenas entre los asociados, las visitas á domicilio á las familias principales.

Cuando llegamos por la primera vez á una diócesis, vamos sin tardanza á ofrecer nuestros respetos á S. E. el Señor Obispo, le damos las explicaciones necesarias, que se ralacionan con nuestra Misión y solicitamos su alta protección. Jamás empezamos nuestros trabajos, sin haber recibido por escrito la autorización y una recomendación del Ordinario y no tomamos ninguna determinación sin su consentimiento. Una vez terminadas estas diligencias, ponemos manos á la obra : hablamos en el púlpito en favor de la gran causa de la civilización. Ponemos de manifiesto lo que hacen nuestros misioneros en medio de los Gentiles, é imploramos la caridad para la empresa más santa que haya en el mundo. Formamos las decenas; las visitas á domicilio, nos hacen obtener de las familias religiosas y ricas, socorros extraordinarios.

Durante el año 1890, hemos establecido y organizado,

nuestra querida Obra, en la capital de la nación mexicana; en México, la antigua Tenoxtitlan, grande y hermosa ciudad de unos 400.000 habitantes igual que en los principales centros de la Archidiócesis, tales como Toluca, Texcoco, Tacuba, Talubaya, ect. Hicimos el mismo trabajo en dos diócesis sufragáneas de México, Puebla y Veracruz, lo mismo que en las poblaciones importantes que de ellas dependen. Yá os hemos escrito los resultados obtenidos en dichas trés diócesis.



En 1891, hemos continuado los trabajos difíciles de nuestra misión en la provincia eclesiástica de Michoacán, empezando por Morelia, residencia del venerable arzobispo.

El Padre Boutry y yó salimos de México el 9 de Enero de 1891 dirigiéndonos á aquella última ciudad, Mons. José Ignacio Arciga, arzobispo de Michoacán, nos recibió con mucha benevolencia y nos ofreció hospitalidad en su seminario.

Mons. Arciga, nos dió inmediatamente una carta de recomendación que nos permitió poner manos á la *obra*. Predicabamos nuestra cruzada en las principales iglesias de la ciudad episcopal, y al fin de Enero, contábamos aproximadamente 300 decenas. Nuestras visitas á domicilio no quedaron sin resultado. En este hermoso país, se encuentra por todas partes un gran espíritu de fé, una caridad inagotable cuando se trata de la gloria de Diós. El P. Boutry formó el comité de Señoras, cuyo objeto es recibir todos los meses las cuotas de los asociados recogidas por los organizadores. Estas Señoras han demostrado un celo digno de todo elogio.



Imaginé un nuevo género de suscripciones que hasta hoy dia ha dado los mejores resultados. Algunas familias que ya habían contribuido á la obra con una limosna importante, se prestaron á comprometerse á dar todos los años una suma determinada para el mantenimiento de un misionero. De este modo estas famílias tendrán la satisfacción de mantener en medio de los Gentiles un representante que trabajará en su nombre y atraerá sobre ellos su bendición. Hemos introducido este procedimiento, no sólo en la capital de la Nación, sino también en todas las otras ciudades que hemos visitado, es el médio más eficaz de asegurar á la Obra un fondo extraordinario fuera de las decenas.

Mientras tanto el Padre Boutry que se había quedado en el Estado de Michoacán, me escribía :

« En tanto que los intereses de nuestra misión reclaman vuestra presencia en México, me he dirigido según vuestro deseo á Patzcuaro y á Tacambaro, bonitas poblaciones en las cuales la buena voluntad de sus habitantes me ha edificado mucho. Tengo confianza que en la primera, gracias al celo de su pastor el buen Padre Rafael Bustamante, los mil asociados á la Obra, sabrán conservar al menos el *statu quo* y estoy seguro que el Sr Don José María Gutierrez, cura de la segunda hará prosperar la Obra por todos los medios posibles en su importante parroquia. »

En el mes de Marzo, el Padre Boutry regresó á Mexico, al mismo tiempo que nos llegaba de Francia un tercer compañero, el Padre Francisco Xavier Devoucoux, también de la Congregación de las Misiones Africanas de Lion.



Después de las fiestas de Pascua, salimos cada tres dias para la diócesis de Querétaro. Nuestra querida Obra ya es allí conocida, tendremos pués la dicha de recoger los frutos de la preciosa semilla esparcida en los corazones de los fieles por el segundo Obispo de esta ciudad Mons. Ramon Camacho, sostenido piadosamente por su digno hermano y sucesor Mons, Rafael Camacho. No olvidaremos jamás la simpática acogida que nos hizo.

Durante nuestra estancia en Querétaro, hemos recibido la más cordial hospitalidad en el Liceo, católico, cuyo superior, el canónigo Don Juan Gonzalez, es también el Presidente del Comité diocesano de la Obra de la Propagación de la Fe. Difícil sería relatar las atenciones delicadas que nos han sido prodigadas por este santo sacerdote, por el canónigo Francisco Figueras, tesorero del comité y también por el digno cura de Sagrario, Don José María, secretario de la Obra, que Diós acaba de llamar á Sí. Dichos señores nos han facilitado nuestra misión y no han escaseado los medios de agradarnos. Los profesores de las escuelas nos atendian con el mayor cuidado. Toda la población parecía estar de acuerdo para atestiguarnos la más viva simpatía. Lo repetimos, no olvidaremos jamás á los habitantes de esta buena población.

En San Juan del Rio, ciudad de 8 á 10.000 habitantes, la mas importante de la diócesis, después de Querétaro. hemos podido organizar la Obra en una semana. El Señor cura, antíguo misionero lazarista, al propio tiempo que nos daba una graciosa hospitalidad, nos ha ayudado en nuestra tarea, y tuvimos consuelo de recibir señales de buena voluntad de las principales famílias de la pobla-

ción. Los amables propietarios de la Haciendo *Santa Matilde* nos han ofrecido generosamente la cantidad necesaria para mantener un misionero perpétuo.

El 22 de Mayo, acabamos nuestro trabajo en Querétaro con el corazón lleno de agradecimiento, nos despedimos de esta interesante ciudad para dirigirnos al Estado de Guanajuato. En la estación de Irapuato, los PP, Boutry y Devoucoux me dejan para seguir su itinerario empezando por La Piedad (Estado de Michoacán) mientras yó sigo el camino hácia León.



León de las Aldamas, es una población de 60.000 almas aproximadamente á 55 kilómetros al Oeste de Guanajuato y residencia del Obispo. La Obra de la Propagación de la Fé existe en León desde el mes de Septiembre de 1889, época en la que fué canónicamente organizada y colocada por órden de S. E. el Señor Obispo, bajo la dirección del canónigo prebendado Don Pedro Gaona. Este amable canónigo, conociendo mi llegada salió á mi encuentro hasta la estación de Silao, población á una hora de camino de León. Esta agradable sorpresa me resarció de la tristeza que me había causado la separación de mis compañeros inspirándome valor y confianza y haciéndome esperar que nuestra querida Obra sería bien acceptada. No me equivocaba. Me brindaron la hospitalidad del Seminario en donde me recibieron con los brazos abiertos, el Superior y el canónigo prebendado Don Andrès Segura.

Al dia siguiente fui á ofrecer mis respetos á S. E. el Doctor Don Tomás Barón y Morales, quien me recibió con la más exquisita amabilidad.

Algunos días después, á más de una carta particular

de recomendación que me entregó, Mons. Barón y Morales, dirigía á todos sus diocesanos un mandamiento en el que nos recomendaba calurosísimamente.

Trabajando bajo la poderosa protección del prelado, el éxito era seguro. Mi llamamiento fué oido con entusiasmo y durante las cuatro semanas de mi estancia en León, todas las mañanas las empleé en tomar los nombres de los nuevos asociados y en formar las decenas. Más de 3000 personas vinieron á hacerse inscribir y á recibir el talón de asociación. Mis veladas las empleaba en visitas á las familias más acomodadas á las que suelo pedir un socorro extraordinario. En este género de trabajo, el resultado fué muy superior al que podía esperarse, en vista del estado de pobreza relativa, de la ciudad, sobre todo después de las terribles inundaciones de 1888.

En León, como en Querétaro, el alto clero me ha ayudado mucho en la dificil tarea que tenia que cumplir, el *Pueblo Católico* diario semanal, superiormente redactado por el Canónigo Señor Velazquez, se puso á mi disposición y contribuyó mucho á popularizar nuestra Obra. En fin, formé un comité diocesano compuesto de eclesiásticos y de seglares que fué canonicamente instalado por S.S. Ilma : el mismo comité se dedicó á organizar el Comité de Damas.



De León, me dirigí hácia Guanajuato, capital del Estado, ciudad de 73.000 habitantes con los trabajadores de las minas. Está situada en un profundo y angosto valle, rodeada de montañas que encierran riquísimas minas de plata. Su posición pintoresca, le dá un aspecto verdaderamente original; la mayoria de las calles son

angostas é irregulares no permitiendo la circulación de los carruajes.

Os confesaré que iba á Guanajuato con cierto recelo, pero á Dios gracias la Obra ha sido bien comprendida y acogida. El comité de Señores, bajo la dirección del Cura de esta importante parroquia, será un ausiliar poderoso al de León y el Comité de Señoras ha logrado ya un éxito favorable, y espero que seguirá aumentando. De paso, di mis más sinceras gracias á un amigo, al Padre Aurelio Arjala, quién me ofrecío una graciosa hospitalidad durante mí estancia en Guanajuato.

Mientras estaba trabajando sólo en León y Guanajuato, mis dos compañeros no estaban cruzados de brazos.



He aquí lo que me escribía el P. Boutry :

« En La Piedad, hemos encontrado la mejor buena voluntad por parte de los fieles; más de 1500 han respondido á nuestro llamamiento; desgraciadamente, allá como en todas partes, será preciso contar con la inconstancia humana. Si pudiésemos conservar el *statu quo*, sería magnífico. Me consuelo pensando que el Señor cura Don Rómulo Betancourt, posee el celo de la casa de Diós : está convencido de que la Propagación de la Fé, es la continuación de la misión del Salvador sobre la tierra.

« También hemos sido bien recibido en Celaya, Salvatierra, Penjamo etc.; esta última parroqnia merece especial mención. Gracias al celo de su Pastor el Señor cura Don José Cordola, es quizás la primera en toda la República, por el número de asociados : más de 6000.

« Durante vuestra estancia en Guanajuato, hemos

trabajado el P. Devoucoux y yó, en otras pequeñas poblaciones de la diócesis de León. Irapuato merece felicitaciones y alientos. El Señor cura nos á dado fraternal hospitalidad, mientras D. Gabino Chavez, sacerdote infatigable, muy conocido por sus folletos de propaganda; en pocas horas nos ha compuesto el interesantísimo Catecismo popular y explicativo de la Obra.

A causa del gran número de parroquias que teníamos que visitar, nos hemos separado para ir más de prisa. Los dos, hemos encontrado, por parte de nuestros hermanos en sacerdocio, una acogida muy benévola y una cooperación eficaz. Varias famílias acomodadas han querido ayudarnos á aumentar el número de mensajeros de la buena nueva. »



El juéves 20 de Abril, salímos el P. Boutry y yó, para San Luis de Potosí, otra diócesis de la província eclesiástica de Michoacán, mientras el P. Devoucoux se ocupaba en establecer la Obra en las parroquias que nosotros mismos no habíamos podido visitar.

El obispo de la diócesis, Mons. Ignacio Montes de Oca, nos ha dado hospitalidad en su propio palacio. Ya os hemos hablado de la benevolencia que S.S. Ilma nos ha atestiguado durante nuestra estancia en su ciudad episcopal.

Hemos encontrado la mayor buena voluntad por parte de muchas personas y cierto número de famílias pri - pales han comprendido la importancia, la necesidac e la Propagación de la Fé y han cooperado generosame s á esta importante institución moderna. Hemos de d - ros, aunque callando su nombre, que hemos sido n r



MONSEÑOR JACOPI, CAPUCHINO, ARZOBISPO DE AGRA

(Véase pag. 151)

secundados por un cristiano de fé robusta y corazón caritativo, cuyo concurso perseverante nos está asegurado. Tenemos la esperanza de que el Ilmo Obispo de San Luis nos continuará su protección eficaz y querrá que su hermosa diócesis ocupe un rango de honor en la relación que dais en los *Anales* del mes de Mayo.



Me ha parecido conveniente el volver á Puebla con el P. Boutry. Hemos asistido á una junta del Comité diocesano. Esperamos muchas resoluciones que se tomaron en ella.

Me alegré de volver á Jalapa, porque es una verdadera dicha para mi encontrarme en compañía del Ilmo Obispo de Veracruz, siempre tan bien dispuesto en favor de la Obra. Un Comité diocesano fué establecido canónicamente por S. S. Por varias razones Mons. Suarez Peredo había nombrado solamente el año último un director diocesano.

Durante mí estancia en Jalapa, el Padre Boutry, ha establecido la Obra en la importante parroquia de Calputalpam y ha visitado algunas haciendas de los llanos de Apam del valle de San Martin.

Nos hemos encontrado en Orizaba (diócesis de Veracruz).

Orizaba es una bonita población de unas 3o.ooo almas. Hemos admirado su exuberante y rica vegetación de los trópicos, y más aún el espíritu de fé, de caridad, y de desinterés de los Orizabeños.

Lo cierto es que las tres semanas pasadas en esa población de costumbres sencillas, de fé iluminada y de corazón generoso, han sido llenas de consuelo para

nosotros. 3000 asociados (el décimo de la población) han sentado plaza valientemente en este pacífico ejército internacional, cuyo objeto es atraer las naciones infieles á los piés de Jesucristo.

En nuestras visitas á domicilio, hemos sido testigos de ejemplos de desinterés y de caridad comparables á los que relatan los *Actos de los Apóstoles*.

Concluido nuestro trabajo, hemos publicado en El *Siglo que acaba*, valiente campeon de la buena causa, una carta de despedida para agradecer á su amable Director, el concurso y celo que ha prestado á nuestra misión civilizadora.



Un habitante de un caserío perdido en las montañas de la *Sierra Madre*, nos había dado generosamente, un socorro extraordinario para el mantenimiento de un misionero *in perpetuum*. El agradecimiento nos forzaba á responder á su deseo bien legítimo de detenernos algunos dias en Zongolica. Este es el nombre de la localidad. Puso pués á nuestra disposición, unas mulas, y caballeros en ellas, hicimos este viaje, lleno de curiosos incidentes que sería prolijo enumerar aquí. Bastará con que mencionemos que el señor Cura del lugar rodeado de los vecinos más notables salió bastante léjos á recibirnos y darnos la bienvenida, sirviéndonos de escolta de honor.

Guardaremos religiosamente el recuerdo de nuestra estancia en Zongolica y rogaremos al Señor que bendiga á las familias que han mostrado tanto corazón, suscribiéndose generosamente á la Obra más necesaria de la Iglesia católica.



Por distinto camino regresámos á Orizaba. Una parada de dos días en la hacienda de Thanepaquila, fué llena de encanto y de consuelo para nosotros.

El señor Cura de Naranjal, á quien visitámos de paso, nos ha edificado con su conmovedora buena voluntad. Gracias al espíritu de fé y de sacrificio que le distingue, se ha comprometido á mantener un misionero hasta que Dios tenga á bien llamarlo á su seno.



La liquidación de cuentas de fin de año y una correspondencia necesaría con numerosos Comités, han necesitado nuestro regreso á México.

También hemos tenido que ir otra vez á Morelía. A los dos nos recibió el venerable obispo de Michoacán, con su bondad habitual y nos dió ciertas explicaciones que han consolado nuestro corazón de misioneros.

« A vuestra llegada en el mes de Enero último, nos dijo el ilustre Pontífice, se pedía aquí á favor de diferentes instituciones que estaban muy léjos de poderse comparar á la Obra de la Propagación de la Fé. Mis diocesanos estaban cansados de dar y me temía que nuestra admirable Asociación no pudiera encontrar la consideración y el apoyo que se merece. Hoy, os autorizo á decir y á publicar que vuestra Obra (la Obra misma de la Iglesia) ocupará (lo quiero yó) el primer lugar de mí diócesis. El Comité diocesano vá á ser nombrado acto continuo y no tardaré en dar á luz una. Carta pastoral para reco-

mendar al clero y fieles de Michoacán la grande Obra de la Propagación de la Fé. »

De regreso á México y de paso por Toluca, ciudad que siempre se distingue por su caridad, cuando se trata de la gloria y de la salvación de las almas, Diós me reservaba una agradable sorpresa. Un miembro de la escelente família Pliego, desde el principio bienhechor de la obra, me entregó un pliego que encerraba lo que pedimos para el mantenimiento perpétuo de un obrero evangélico.



Vuestros tres delegados se reunieron en México para celebrar la fiesta de San Francisco Xavier. La ceremonia en honor del insigne patrón de la Obra de la Propagación de la Fé, se ha verificado este año, en la iglesia de la Santa Veracruz. Tuve el consuelo de cantar misa y de ofrecer la augusta Victima del Calvario, para los asociados vivos y difuntos del universo católico.

Los PP. Boutry y Devoucoux me asistían, como diácono y sub-diácono. El Señor Dr. Daniel de Escobar, cura de la parroquia y celoso director del Comité de Señoras, ha hecho un elocuente panegírico del Santo, recomendado á sus oyentes, nó una admiración platónica, sinó una imitación práctica de las virtudes del grande Apóstol de las Indias.

Allí estaban algunos representantes de las principales famílias católicas de la capital, que con su presencia llevaban el homenage de su simpatia, así como ánt habían contribuído con el tributo de sus generos limosmas al bien de la Obra de la Propagación de la F de esta Obra tan cara al corazón del Soberano Pontífic

El Señor Dr. Don Próspero Alarcón, vicario capitular de la archidiócesis de México y futuro obispo de la capital, asistía á la ceremonia como presidente del Comité diocesano. Se le tenía preparado un sitio de honor.



Los Comités de Señoras, tanto de México, como de los diferentes Estados de la República Mexicana, merecen ciertamente nuestro sincero agradecimiento, por el celo incomparable que han desplegado en su apostolado.

Al rendir nuestra sincera gratitud á nuestros admirables cooperadores de los Comités, no podemos olvidar á la prensa católica. Ha comprendido, asi en la capital, como en la provincia, los servicios que podía prestar á la causa de Diós. Valientes plumas han propagado en los hogares cristianos el conocimiento y el amor de nuestra Santa cruzada.

El *Circulo Católico* de México, ha sabido poner notablemente en práctica el consejo del Apóstol : *Hospitales ad invicem sine murmuratione* y si tenemos un alojamiento en esta bella capital, lo debemos al espíritu de fé, á los sentimientos nobles y elevados que animan al Presidente y á los miembros del Círculo.

Para terminar, os suplico que pidais oraciones á todos los misioneros del mundo, es para ellos, que tendamos cada dia una mano suplicante; recomendadnos á los asociados de la Obra para que llenemos dignamente nuestra misión para la mayor gloria de Diós y la salvación de las almas.

CRONICA DE LA OBRA

La fiesta del 3 de Diciembre

La fiesta de San Francisco Xavier, ha sido celebrada por todas partes con la mayor solemnidad.

En Lión, la ceremonía tuvo lugar en San Policarpo, parroquia en donde se recogieron las primeras decenas. Su Eminencia el cardenal arzobispo de Lión ha celebrado el santo sacrificio de la misa y al terminar el R. P. Monnot, de la Compañía de Jesús, ha pronunciado una elocuente alocución en presencia de los indivíduos del Consejo central. La iglesia estaba llena como en los dias de gran fiesta y una bandeja fructuosa ha atestado el amor de esta escelente poblácíon para la grande Obra que es siempre la gloria de Lión.

En Paris, la fiesta tuvo lugar en la capilla del seminario de las Misiones Extrangeras. Los indivíduos del Consejo central asistían á ella. Una gran misa pontifical fué cantada por Mons. Vidal, marista, vicario apostólico de las islas Fidji. El eminente prelado en una alocución, hizo notar todo lo que la presencia de aquellos jóvenes, que aspiran á la vida apostólica, ofrecia de enternecedor y de actúal á la ceremónía, luego ha pedido á la caridad católica, que llevàse á la Obra de la Propagación de la Fé, iguales recursos à los que obtienen para el error, Inglaterra y los Estados-Unidos.

Por las noticias que de todas partes recibímos, sabemos que se ha celebrado la fiesta del grande apóstol con pompa solemne.

Nuestra Obra en la diócesis de Saint-Brieuc

El Señor Abate Hamet, director diocesano de nuestra Obra en Saint-Brieuc, dirigía últimamente un caluroso llamamiento en favor de las misiones. Se sabe que dicha diócesis de la católica Bretaña ocupa en nuestras listas cada año un sítio de honor. Mons. Fallières, obispo de Saint-Brieuc, acaba de felicitar por su celo, al Señor canónigo Hamet y de asociarse á los elogios merecidos por los indivíduos de la Obra de la Propagación de la Fé « Nada revela mejor, dijo, la vivacidad de la fé en Bretaña que estas generosidades que la des-

gracia de los tiempos no desalienta, en favor de la grande Obra católica destinada á extender el reino del Evangelio. »

Un buen pensamiento

Un sacerdote de la diócesis de Grenoble, nos comunica un pensamiento feliz que en esta época puede ponerse en práctica. ¡ Cuántos niños en Francia no han visto renovar sus juguetes cuando los ángeles de Navidad les han visitado en estos días benditos!... Entónces con la inconstancia ordinaria á la naturaleza humana, los juguetes nuevos han hecho olvidar á los antiguos.

¡ Qué piensen en sus hermanos de las misiónes, ménos felices; en todos estos pequeños salvajes que no están rodeados de afecto como aquellos y que estarían tan contentos con lo que aquellos abandonaran ! Hemos creido dar publicidad á un proyecto que demuestra una vez más lo que nuestros amigos desean favorecer el apostolado de los misioneros con los medios más ingeniosos.

Las Decenas personales

Al recorrer la relación de los trabajos de nuestros delegados en México, nuestros lectores han visto que las personas ricas de aquel pais de fé, no se contentan con dar la cuota ordinaria, sinó que toman por su cuenta propia una decena entera, ó sea 26 francos. ¿ Por qué tan noble exemplo no ha de seguirse? ¿ Por qué los privilegiados de la fortuna ne llevarán también su concurso más generoso á la gran causa de la civilización y de Diós? Poner esta pregunta á nuestros lectores, es estar yá seguros de la contestación. Nos tienen acostumbrados á su generosidad.

Llamamos otra vez la atención de nuestro Boletin Semanal ilustrado *Las misiones católicas*. Los que lo leen y son luego sus amigos y propagadores nos acusan por que no hablamos de él más á menudo en los *Anales*. Para rendirnos á sus deseos nos permitimohacer este nuevo llamamiento á las almas cuidadosas del apostolado.

Un número de *muestra* será mandado gratis á los que lo pidieran. Dirigirse al Sr. Director de las *Misiones católicas*, 6, calle de Auvergne, Lión. El precio del abono es de 10 francos para Francia y 12 francos para la Union postal.

Noticias de las Misiones

EUROPA

PROGRESOS DE LA FÉ EN NORUEGA

Mons. J. B. Fallize, prefecto apostólico, nos escribe de Cristianía:

« Durante estos cinco últimos años, el Señor me ha dado el consuelo de aumentar en trés el número de nuestras estaciones y de abrir siete nuevas casas de religiosas para la instrucción de los niños y el cuidado de los enfermos. Las conversiones han sido bastante numerosas y la cantidad de católicos ha doblado.

« En la estación de Hammerfest, la ciudad más septentrional del mundo, solo el año pasado nos ha dado cincuenta conversiones. Pero lo que vale más todavía, es que todos los días ganamos en la estima y en la simpatía de la población y de las autoridades civiles, que todos los años nos conceden más libertades. Asi, el verano pasado, los poderes legislativos han votado una nueva ley sobre los dissenters, que nos dá el derecho de casar sin ninguna intervencion de la autoridad civil y nos dispensa de la parte de impuestos que es atribuida al mantenimiento de la Iglesia y del Estado y de las escuelas públicas. Con motivo de la nueva ley, todos los poderes públicos nos han mostrado tanta deferencia que me ha enternecído vivamente. En general no podemos ménos que dar gracias á las autoridades de toda clase, principiando por S. M. el Rey, por las bondades que nos conceden.

« En cuanto al público, nuestras iglesias están continuamente llenas de protestantes que vienen á asistir á nuestros oficios y á nuestros sermones. El año pasado y también este, un Padre Dominicano ha hecho conferencias apologéticas en Cristianía, en Bergen y en Trondhjem: nuestras iglesias apénas podían contener la much dumbre, y todos los diarios del país han publicado los discurso Cuando últimamente las Hermanas de la Caridad de Frederiksstad h improvisado un bazar á favor de su hospital, toda la poblaci protestante ha acudido allá con buena voluntad.

« Naturalmente, aquellos protestantes que no vén la salvaci

más que en el luteranismo, están vivamente alarmados por este éxito. »

He aquí lo que escribía hace algunaa semanas uno de sus diarios.

« La propaganda católica toma proporciones inquietantes en los paises del Norte entre las razas germánicas que hasta aquí han sido la principal muralla del protestantismo. Los observadores independientes están acordes sobre este punto de suerte que el hecho es indudable. La misión del Norte ha trabajado sin ruido, pero con el major éxito, el tiempo urje de llamar vigorosamente la atención pública sobre el particular. En Noruega, país exclusivamente luterano, en donde hace unos diez años, no se contaba más de quinientos católicos, las parroquias católicas surgen una trás otra, sobre todo á consecuencia de las conversiones. La Iglesia romana hace también progresos en Laponia. Cierto es, que en estos últimos parages, el cristianismo ha podido solamente contrarestar superficialmente al paganismo y por esto hay que esperar en una resistencia muy enérgica contra los artificios de Roma. »

« El diario concluye con una queja dirigida á los sacerdotes luteranos que hacen pocos esfuerzos para oponer un dique á esta ola avasalladora.

« Diós quiera que este grito de alarma, dado á cada instante en torno nuestro se justifique más y más! pero para esto necesitamos más sacerdotes y más recursos materiales, porque cuanto más estamos obligados á dejar sin estaciones y sin curas las cíudades populosas, menos abundante es la cosecha, por más rica que se anuncie.

« ¿ No habrá pués en toda Francia, tan rica en vocaciones, media docena de jóvenes al menos, que quieran venir en nuestra ayuda para conducir al redil de la Santa Iglesia á este pueblo tan noble y tan religioso? Hace cinco años que grito; ¡ socorro ! y ningún jóven sacerdote francés se ha ofrecido á venir à Noruega para continuar aquí la obra que sus compatriotas han comenzado y prosiguen con celo.

« En cuanto á los recursos materiales, nuestra desnudez et tan grande que á veces tiemblo por el día de mañana y si mi salud está medio arruinada después de cinco años de apostolado, es porque los llamamientos contínuos á la caridad de nuestros hermanos católicos me imponen un esceso de trabajo al cual no podré resistir. »

RECIBIMIENTO DE MISIONEROS POR EL REY DE LOS BELGAS

Trés sacerdotes de la diócesis de Gante, los Señores Janssens, Dhooghe y Buysse, acaban de salir de Amberes para el Congo belga. Antes de su partida, han tenido el honor de ser recibidos par S. M. el Rey Leopoldo.

El soberano ha dispensado una cariñosa acogida á los trés misioneros.

« Os felicito, y os doy gracias, Señores, — ha dicho en substancia S. M. por vuestro valeroso desígnio, particularmente digno de admiración por los motivos elevados que le inspiran. Sed en el Congo los trabajadores del Evangelio, y hacedle amar con vuestra dulzura y vuestro desinterés. Acordaos sobre todo de los niños que Jesucristo llamaba á Si por predilección. Sin duda encontrareis grandes dificultades, hostilidad quizás, pero no soy yó quien os ha de enseñar que la fé trasporta montañas.

« En esta grande Obra del Congo á la que dedicais vuestros sacrifícios, cada uno tiene su especialidad. La mía, es abrir aquellas vastas regiones á las conquistas materiales de la civilización, la vuestra es de regenerar y ganar las almas salvándolas.

« Espero que vuestros esfuerzos se verán coronados por el éxito, deseo también que con vuestro ejemplo desmintais las preocupaciones demasiado acreditadas, contra las condiciones higiénicas del Congo, Esta tierra representada como insalubre, será un día, estoy de ello convencido, una importante estación sanitaria. Por lo restante, yá podreis convenceros por vosotros mismos, sobre los recursos que cuenta aquel país y la salida que puede ofrecer á la industria nacional.

« Vuestra afición, es una nueva prenda del precioso concurso que la Iglesia católica ha acordado siempre á la obra que he emprendido en Africa. Conservo el agradecido recuerdo de los testimonios eficaces de simpatía que he recíbido de S. S. Pio IX, de S. S. Léon XIII, del episcopado belga, en particular del difunto Mons. Bracq y del santo é inolvidable obispo, prematuramente perdido para la diócesis de Gante, Vuestro obispo actual, sigue y desarrolla todavia estas generosas tradiciones. Me dá de ello una prueba actualmente y os ruego que reitereis especialmente á Mons. Stillemans el testimonio de mi viva gratitud. Adiós, Señores, rogad por mí, rogad por la pátria, rogad por mi obra. »

Los Señores Janssens, Dhooghe y Buysse, se retiraron encantados y emocionados por la acogida que les reservó S. M. Leopoldo.

ASIA

ADOPCIÓN DEL CALENDARIO GREGORIANO POR LOS ARMENIOS CATÓLICOS

El Cosmos anuncia que, gracias á la iniciativa del jefe religioso y político de los Armenios católicos, Mons. Azarian, patriarca de Cilícia, ha sído admitido en princípio por unanimidad, en un sínodo reunido en Constantinopla, que todos los Armenios católicos adoptarían el calendario gregoriano. Las trés diócesis de Melitene, de Angora y de Brusa, lo han adoptado yá á partir del 7 de Enero (estilo antiguo). de este año. En vista de la diferencia de doce días, el día después de la Epifanía, será para ellos, el 19 de Enero. Ni la prensa armenia, ni la griega, muestran hostilidad ninguna. Es muy de desear, que de esas províncias del Asia Menor, la unificación del calendario se extienda á Rusía.

LAS CARMELITAS EN LA TIERRA SANTA

Nos escriben de Jerusalen el 2 de Diciembre de 1891:

« Ocho Hermanas Carmelitas del convento de Ecully, han llegado á Jerusalen para venerar el Santo-Sepulcro ántes de irse á encerrar en su monasterio edificado á los piés del Carmelo, al lado de Caiffa. Uno no puede imaginarse las dificultades que han encontrado esas pobres Hermanas en la construcción de su monasterio. Ha sido menester toda la habilidad y la influencia de Mons. Azarian, patriarca armenio católico, para obtener de la Sublime Puerta el permiso de edificar en dicho lugar, que se había declarado posición estratégica. La casa se ha edificado en nombre y para el uso de Mons. Azarian, y cada vez que los empleados inferiores del gobierno local han buscado ruidos y suscitado disgustos en vista del bakchiche tradicional, ha sido preciso que el sacerdote armenio de Jerusalen hiciera el viaje á Caiffa para responderles y allanar las dificullades en nombre de su patriarca.

DIFICULTADES DEL APOSTOLADO EN PERSA. LA IGLESIA CALDEA

Mons. Montely, arzobispo titular de Beryte, delegado apostólico de Persia, nos escribe de Ourmiah :

« Al llegar á su destino, el misionero, debe dirigir sus miradas y su pensamiento hácia la generosa Francia, principal sostén de las obras apostólicas que aquel debe presidir, desarrollar y fundar.

» A mi vez, no pude tampoco resistir al mismo sentimiento de agradecimiento y os ruego hagais aceptar mis más expresivas gracias á todos los indivíduos de la Obra de la Propagación de la Fé.

« Asi que me sea permitido, gracias á los nuevos ausilíares que llevo á Persia, desarrollar las obras ya existentes, será un deber para mí,poner á nuestros bienhechores al corriente de nuestras dificultades y de las consolaciones que la Divina Providencia acuerda á los trabajadores de buena voluntad.

« Mi carga es pesada y si no contara con las gracias particulares de Diós y con las plegarias de las almas piadosas de Europa, retrocedería delante de las numerosas obligaciones que me incumben tanto como delegado de San Pedro, como por ser visitador de las misiones de nuestros cofrades. No obstante á pesar de mi edad y de mis incapacidades, tengo confianza en el feliz resultado de nuestros comunes esfuerzos.

« La misión latina es estimada en Persia; los musulmanes, lo mismo que los católicos orientales, gustan de frecuentar á nuestros colegas y no dejan de hablar de las virtudes sacerdotales de nuestros antiguos misioneros y en primer lugar del delegado primero de Persia, Mons. Cluzel, de santa y sentida memoria. Las autoridades del pais saben, en efecto, que el misionero católico aborrece todo lo que de cerca ó de lejos, toca á la política, y que enseña á sus ovejas el respeto á las leyes establecidas por el gobierno persa. Los cristianos indígenas á su vez, Caldeos y Armenios, simpatizan mucho con nosotros, aunque la mayor parte de estos pueblos pertenezca aun al cisma ó á la heregía. Comprenden muy bien que, léjos de perjudicar á su nacionalidad y á sus costumbres seculares, nuestro objeto es trabajar en la unión de todos sus miembros, al vicario de Jesu-Cristo, respetando al paso, sus ritos y sus ceremonias. Esa pobre gente tiene apego á su nacionalidad, y para conservarla, no poseen más que el culto público celebrado en su lengua litúrgica con cere-

monias particulares. Esto nos explica la tenacidad de los Orientales y no veo porque hemos de desaprobar su patriotismo natural que en nuestro país es considerado como cosa sagrada.

« Desde algunos meses á esta parte, se trata de la vuelta á la verdadera Iglesia, de la mayor parte de los Nestorianos del Kurdistan y de la Persia. Hasta se dice que el patriarca nestoriano, á la cabeza de sus representados, debe hacer su sumisión al Soberano Pontifice. Ignoro si ese movimiento religioso de esta antigua y noble nación dará por resultado el regreso completo de estos pobres extraviados; lo cierto es que, si la política no se mete en eso, las conversiones serán tan numerosas como sinceras; el corazón del gran León XIII saltará de gozo y los pontífices que le representan á diferentes títulos, en Mesopotamia y en Persia recibirán la justa recompensa de su celo.

« Permitidme que os cite aquí el nombre del Beatísimo Monseñor Elias Aboulionan, patriarca de Babilonia para los Caldeos católicos. Diós solo conoce las dificultades que este digno prelado tiene que vencer para no rozar las susceptibilidades de la autoridad nestoriana. ¡Con qué paciencia responde á los argumentos de esos pobres hereges! Varias veces he tenido ya ocasión de ver á Su Beatitud y sin hablar de sus cualidades naturales tan conocidas de todos, he admirado la lucidez de su espíritu, su conocimiento profundo de las materias de controversia y sobre todo esto su caridad por las almas extraviadas que le quedan para conducir á la verdadera Iglesia.

« Que los cristianos de Occidente rueguen por la conversión de los Nestorianos y que no se olviden tampoco de los Armenios cismáticos, tan extendidos por mi delegación. He aquí dos pueblos que tengo que evangelizar con el concurso de mis compañeros, de los PP. Mechitaristas, de los sacerdotes indígenas y de las Hijas de la Caridad. Los recomiendo muchísimo á las oraciones de vuestros asociados. Ambos me son igualmente queridos, si Dios quiere, seré fiel á ambos, como lo publican mis armas, hasta mí ultimo suspiro. »

PRUEBAS Y CONSUELOS DE LA MISIÓN DEL TON-KING OCCIDENTAL

Mons. Puginier, vicario apostólico, escribe á los Señores directores del seminario de las Misiones Extrangeras de Paris :

« Por las cartas que he tenido la ocasión de escribiros, os he puesto al corriente de los diferentes acontecimientos que se han su-

cedido en la misión desde el 15 de junio de 1890. Voy á haceros una breve relación.

« El partido hostil á la influencia francesa, al ver el movimiento de conversión de los infieles acentuarse y extenderse rápidamente, ha suscitado una verdadera persecución contra los nuevos cristianos, hácia mediados de 1890. Se encarnizaron para hacerles firmar hojas de apostasía. Todos los médios se utilizaron; mentiras, calumnias, amenazas, injusticias de toda suerte, encarcelamientos, espoliaciones vias de hecho, asesinatos.

« Por espacio de seis meses, la persecución contra los neófitos fué aguda Falsearon por la violencia, las firmas de más de cuatro mil nuevos cristianos y forzaron á volver al paganismo á unos treinta pueblos nuevamente convertidos. Siete neófitos fueron asesinados ó murieron de miseria en las cárceles. Más de veinte fueron gravemente heridos. Otros, en gran número, fueron cruelmente maltrados, sin respetar á mujeres ni á niños. Unas diez iglesias ó catecumenados fueron derribados á la luz del dia, otros fueron cerrados con la prohibición formal de entrar en ellos y reunirse. Los fautores hacían buena guardia y tenían orden de apalear á los que probarían á entrar para hacer sus rezos. En varios puntos, se ha llegado hasta prohibir el recitar las oraciones en las casas privadas.

« Esta persecución ha reinado en tres províncias y empezaba comunicarse a otras. El Sr. Briere, nuevo residente superior, h sabido comprender el verdadero objeto de los organizadores, la injus tícia de sus vejaciones y el peligro que había, hasta para el protec torado, dejando que continuasen. A su regreso al Tonkin, ha dicho
« No quiero persecución; los misioneros nos prestan eminentes ser
« vicios, los católicos son nuestros amigos más fieles; es preciso qu
« todas estas rencillas terminen. »

« En efecto, desde el mes de Abril pasado, la persecución ha con cluido; algunos de los causantes han sido condenados; los otros han cesado sus malas obras; hasta los hay que han querido abrazar el cristianismo.

« Hemos obtenido justícia en varios puntos importantes. Poco á poco los néofitos han vuelto á tener confianza, los que habían sido engañados, ó que por debilidad, habían cedido á las triquiñue han vuelto todos á las prácticas de la religión. Los sacerdotes visitado las cristiandades maltratadas y han podido reparar el causado.

« En los lugares que habían escapado á la persecución, las



MONSEÑOR JAUSSEN, VICARIO APOSTÓLICO DE TAHITI

(Véase pag. 152)

versiones habían continuado. En las regiones en donde los neófitos habían padecido más, el movimiento se ha encauzado desde que las molestias han cesado y desde entónces todos los días aumenta.

« Este movimiento gana las regiones, en donde no existía cristiandad alguna por lo pasado. Humanamente hablando, considerábamos muy difícil el penetrar en aquellos pueblos lejanos de todo centro católico, entregados á las supersticiones del budhismo y conocidos por lo desfavorables á todo influjo extrangero. Diós se ha servido de los últimos disturbios políticos y de la misma persecución para dar á conocer y estimar la religión cristiana.

« Las poblaciones paganas se han apercibido de que, entre los católicos se puede obtener justícia y protección. Se vén atraidas por el Evangelio, primero por sentímientos interesados, luego la fé nace en sus corazones por las exhortaciones de los misioneros y de los catequistas.

« Las proporciones considerables que toma el movimiento de conversiones merecen atraer nuestra solicitud de una manera particular. En efecto, si es consolador el ver venir poblaciones en masa hácia nuestra santa religión, es sensible también no poder dar satisfacción à todas las demandas. En este caso nos hallamos; nuestro pesar aumenta á medida que crece el número de poblaciones cuya instrucción tenemos que retrasar por falta de personal de maestros.

« La escasez de dicho personal se hace sentir en proporción del aumento de neófitos y de catecúmenos. Después de bautizar á los adultos, tenemos que seguir formándolos. Entre los nuevos cristianos bautizados en los doce años últimos, unos cuarenta y cinco mil, necesitan todavia, vigilancia y cuidados. Están diseminados por unos trescientos pueblos, no ha mucho enteramente paganos y ocupan á doscientos veinte catequistas encargados de completar su instrucción bajo la dirección de los misioneros y de los sacerdotes indígenas. Unos ocho mil catecúmenos, diseminados por setenta y cinco pueblos nuevamente convertidos, se preparan actualmente al bautismo bajo la dirección de ochenta catequistas. Su pobreza les permite solo estudiar por la noche, después de los trabajos del día, y las diferentes aptitudes para aprender la doctrina necesita un sin número de secciones, lo cual proporciona á las catequistas un esceso de trabajo considerable. En todo lo que vá de año hemos bautizado á cinco mil ciento setenta y un infieles.

« En este momento, otros sesenta pueblos esperan catequistas para su instrucción. En junto ascieden á unos siete ú ocho mil

almas Todo esto necesitaria un aumento de personal y de recursos pecuniarios, sin lo cual somos impotentes á conjurar ni siquiera las necesidades más urgentes.

« La situación no me parece enteramente tranquilizadora. Preveo que la lucha contra el partido enemigo será larga y penosa. Nuestros cristianos tendrán que padecer de este estado de cosas, sobre todo en los lugares retirados en donde la acción de las tropas no podrá ejercerse más que de paso.

« No ignoro que se prepara contra nosotros una nueva campaña y me parece que tendremos que atravesar todavia otras crisis. ¡Diós sobre todo! Es por la causa de Diós que trabajamos. Haremos lo posible para sostenerla. Al Señor pertenece el hacerla prosperar.

RAPTO DE UN SACERDOTE INDIGENA POR LOS PIRATAS

El mismo prelado no escribe de Hanoi :

« Hace algunos meses anunciaba que una partída de piratas habían cometido el rapto de uno de mis sacerdotes indígenas, Pedro Khoan, cura de la parroquia de Ban-no llamada también de No-Iuc. Al recibir esta notícia, me apresuré á escribir á todos los misioneros de la región para recomendarles que tomaran informes del lugar á donde los piratas habían conducido á su cautivo de sesenta y cinco años de edad ya enfermo por los penosos trabajos de su ministerio. No pude lograr ninguna notícia cierta y estaba ansioso.

« Estos últimos dias, he sabido por tres conductos diferentes que este buen cura había sido muerto por lòs piratas, el 21 de Julio. Me han contado actos de crueldad cometidos en él : no los menciono por no ser necesario el hacerlos conocer en detalle.

« El P. Khoan, había recibido la ordenación sacerdotal hace 26 años. Hace 16, que le confiaba la dirección de la parroquia de Bau-No. Allí ha estado continuamente acechado por las partidas de piratas, que varias veces han asolado sus cristiandades. Ora eran los Pabellones amarillos, ora los Pabellones negros de China. I sde 1884, tenía que habérselas con los rebeldes anamitas, que 1an acabado por cogerlo y asesinarlo.

« Era un sacerdote pundonoroso; no conocía las distraccion ni aun las más legítimas. El misionero del distrito le sorprendia di-nariamente con el rosario en la mano en sus momentos de re El

Señor lo ha recompensado yá por sus sacrifícios en favor de su causa. »

LOS DEGÜELLOS EN CHINA

El Seminario de las misiones de Scheut-lez-Bruxelles ha recibido de China, el telégrama siguiente de Mons. Rutjes, vicario apostólico de la Mongolia oriental :

« El Padre Mínn, sacerdote chino y mil cristianos han sido muertos en los desórdenes recientes, por motivos religiosos. Todos nuestros cofrades están en salvo. La protección ha llegado. »

AFRICA

RECIBIMIENTO DE MONS. CHAUSSE EN LAGOS

El R. P. V. Galland, escribe al M. R. P Planque, superior general de las Misiones Africanas de Lión.

« Nuestro amadísimo vicario apostólico ha llegado el 15 de Octubro. Católicos, protestantes, mahometanos, hasta los paganos, han atestiguado ese día, el amor y la veneración que tienen por S. S. Ilma. Nunca, gentío semejante ha invadido los muelles para recibír á su dignatario civil ó religioso. La mayor parte de los blancos estaban presentes. A su cabeza iba el Sr Juez Richards, escelente católico. En cuanto à la gente de color, imposible es decir su número : la *Marina* y las calles que allí desembocan estaban literalmente negras. Por eso cuando Monseñor, en pié sobre la palanca del vapor, con vestido morado, ha saludado á las personas que tenían el honor de estar más cerca de él, una inmensa aclamación se ha elevado del medio de la muchedumbre y vivas entusiastas han llenado los aires dando testimonio de estimacion y de alegria. Entónces todo el mundo se precipitó al paso de Monseñor; todos querían verle, tocarle, dirigirle una palabra de bienvenida. Por fin se llegó á la Iglesia, diez veces pequeña y el prelado dió la bendición solemne. Después Monseñor se separó con muchos trabajos, de la multitud que quería seguirle por todas partes.

« El domingo 18 de Octubre, tuvimos la primera misa pontifical que haya sido celebrada aquí desde la creación del mundo.

« Habíamos recibido compañeros de Porto-Novo, Abeo-Kouta y Tocpo, que formaban entorno de Monseñor una corona de diez sacerdotes. Inúitil es decir que los circunstantes estaban maravillados por la pompa de la ceremonia y que la iglesia se había llenado con mucha anticipación.

« Por la tarde hubo una reunión para dar lectura de los diferentes escritos presentados al prelado, en nombre del clero, en nombre de todos los católicos en nombre de los alumnos franceses y de los hijos de María; uno de ellos estaba en inglés, otro en Yoruba, el tercero en francés. Monseñor lleno de emoción ha contestado en portugués en los términos más afectuosos. Los antiguos Brasileños pendían de sus labios, escuchando la palabra paternal de su amadísimo pastor.

« Después de la lectura del segundo escrito una bolsa de 73 libras esterlinas (1800 fr. fué presentada á Monseñor. La idea primera de esta ofrenda, pertenece al Sr Juez :Richards los católicos solos, podian contribuir á ella, sin lo cual se habría triplicado la suma. Si se considera que la mayoría de los católicos es pobre, que el alto comercio está en manos de los protestantes, se verá que nuestros cristianos han dado una prueba de generosidad poco común : hombres, mujeres, niños, todo el mundo ha querido contribuir con su óbolo. ¡Que Dios se lo premie! »

PRISIONEROS MALGACHES CONDENADOS Á MUERTE

El R. R. Taix, de la Compañía de Jesús, misionero en Madagascar, nos escribe de Fianarantsoa :

« Os mando un retrato que recuerda una circunstancia de un relato publicado en las *Misiones Católicas*, (véase el grabado pag. 105). Representa los Bary hechos prisioneros por los Betsileos en la batalla de Ivako. Estos desgraciados ván á ser ejecutados. Se les acusa de ho rribles hechos de bandolero, cuya víctima ha sido una pacífica población en estos últimos años. Van á expiar sus crímenes y el de sus compañeros... ¡Ay! su muerte no devolverá á los numerosos habitantes que han acudido á presenciarla, ni los padres muertos ó llevados en cautiverio, ni las casas incendiad[illegible]...

« Se espera que la victoria ganada y la muerte de estos c[illegible]o criminales, hará impresión en sus crueles compatriotas y temer[illegible]l castigo, siendo asi librado el pais por mucho tiempo de las i[illegible]siones de los bandoleros...

« ¡Vana esperanza! Los cinco prisioneros han sido ejecu[illegible]s

después de recibir la regeneración por las aguas del bautismo. Poco tiempo después las cuadrillas de facinerosos han vuelto à las andadas. »

AMERICA

LOS CATÓLICOS NEGROS EN LOS ESTADOS-UNIDOS

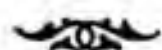
En los Estados Unidos se cuenta actualmente 120.000 católicos negros repartidos como sigue en varias diócesis : Alton, 300 ; Baltimore, 3,500 ; Charleston, 800 ; Leavenworth, 135 ; Little Rock, 100 ; Louisville, 5794 ; Mobile, 2,500 ; Nashville, 35 ; Natchez, 1,500 ; Natchitoches, 12,000 ; Nueva-Orleans, 80,000 ; Nueva York, 3,500 ; Carolina del Norte, 150 ; Filadelfia, 1,500 ; Pittsburgo, 500 ; Richmond, 600 ; San Agustin, 1,100 ; San Luis, 3,700 ; San Antonio, 150 ; Savannah, 1,300 ; Wilmington, 100. Los negros tienen 27 iglesias para su uso exclusivo, 110 escuelas frecuentadas por cerca de 7,000 niños. Poseen además ocho asilos para huerfanos, una casa para expósitos y un hospital.



Al poner este número en prensa, un parte de Roma, nos anuncia la muerte de Su Eminencia EL CARDENAL SIMEONI, Prefecto de la Sagrada Congrégación de la Propaganda.

Mejor que nadie, hemos podido apreciar las dotes de corazón y de inteligencia del Eminente Prelado, su alma dulce y santa, su amor al trabajo, su trato fácil y encantador, su humildad verdaderamente edificante en una de las más elevadas posiciones de là Córte Romana. Séanos pués permitido dar nuestro más sentido pésame á la familia del ilustre Cardenal y á la grande Institución, de que fué durante cerca de catorce años, el jefe venerado. Las oraciones de los misioneros le acompañarán delante del Soberano Juez, y nuestra Obra conservará preciosamente el recuerdo del piadoso Prelado que nos ha colmado de tantos testimonios de alta benevolencia.

El eminente Cardenal, nació en Paliano (diócesis Palestrina) el 23 de Julio de 1816. Cuando en el mes de Enero de 1862, Pio IX instituyó una Congregación especial para los asuntos del rito oriental, Mons. Simeoni fué nombrado secretario. En 1868, fué llamado á reemplazar, como secretario general de la Propaganda, á Mons. Capalti, creado cardenal. En el mes de Febrero de 1875, Mons. Simeoni fué nombrado nuncio apostólico en Madrid y preconizado arzobispo de Chalcedonia *in partibus*, en el consistorio del 15 de Marzo siguiente. Creado y reservado Cardenal *in petto* en este mismo consistorio, fué publicado solamente el 17 de Septiembre de 1875. Al morir el cardenal Antonellí (6 de Noviembre de 1876), Pio IX llamó á Mons. Simeoni de la nunciatura de Madrid, á la Secretaría de Estado. Mons. Simeoni tomó posesión de su nuevo cargo el 10 de Diciembre de 1876. Al advenimiento al Sólio Pontifício, S. S. el papa León XIII encargó al ilustre prelado la dirección general de todas las misiónes del mundo católico.







Necrología

Monseñor Juan MARANGO

ARZOBISPO DE ATENAS, DELEGADO DEL SUMO PONTIFICE EN GRECIA

Este venerable prelado ha sucumbido el 17 de Diciembre en una casa de campo de los alrededores de Esmirna, en donde los médicos le habían aconsejado que pasara la estación de invierno, en el más absoluto reposo. El mal que le minaba hace varios meses se lo ha llevado inopinadamente.

Mons. Marango era un servidor que se desvelaba por Diós y la Iglesia; su corazón y en inteligencia estaban á la altura del puesto importante que ocupaba en Grecia en dondè gozaba de la veneracion y simpatía de los principales personajes del reino; el mismo rey le habia señalado á menudo con las pruebas de su alta consideración.

Nació en Sira el 31 de Marzo de 1833, se dirigió aun jóven á Roma, en donde hizo brillantes estudios en el colegio de la Propaganda. En 1865, fué nombrado obispo titular de Troade y coadjutor del obispo de la isla de Tinos, á quien sucedió el año siguiente. En 1875, fué llamado al arzobispado de Atenas, sitio nuevamente establecido. Dotó á su diócesis de una iglesia catedral y de un colegio, que le costaron muchas fatigas. Las exequias verdaderamente régias que le hicieron en Atenas el 24 de Diciembre, han mostrado cuan grande era su popularidad y han sido un brillante triunfo para la rèligión católica.

Monseñor Miguel Angel JACOPI

CAPUCHINO, ARZOBISPO DE AGRA

Este prelado que ha evangelizado durante más de cuarenta años el Norte de la India, nació en Serraveza (Toscana) el 16 de Diciembre de 1812. Entró á la edad de 18 años en la orden seráfica, recibió la unción sacerdotal el 5 de Febrero de 1837. Tres años después se embarcaba en Leghorn para Bombay. Sus méritos, su celo, su prudencia atrajeron hácia él las miradas de sus superiores. Preconizado obispo titular de Pentagonie el 9 de Febrero de 1868, recibió la consagración episcopal de las manos de Mons. Steins. Esta eminente dignidad aumentó si cabe el celo del prelado: dió á todas las obras apostólicas una impulsión enérgica, multiplicando las iglesias, las

escuelas, las casas de huérfanos, etc. En el establecimiento de la gerarquía en la India, en 1886, Mons. Jacopi, fué promovido obispo de Agra.

Monseñór MOCCAGATTA

FRANCISCANO, VICARIO APOSTOLICO DEL CHAN-SI SEPTENTRIONAL

Mons. Luis Moccagatta nació en Castellazzo, diócesis de Alejandría (Piamonte) el 9 de Octubre de 1809. A la edad de diez y siete años entró en la órden de San Francisco.

A fines de Abril de 1840, marchó á China en compañía del padre Grioglio y aportó en Macao el mismo dia de San Francisco. 4 de Octubre.

Una vez en tierra, los dos compañeros se separaron y el P. Luis trató dè ganar la provincia de Chan-tong. Llegó solo en Julio de 1841. Ejerció el ministerio apostólico con tanto celo y prudencia que Mons. Besi lo nombró su vicario general, ántes de salir para Kiang nan, de donde era administrador. Al aceptar Pio IX la dimisión de Mons. Bessi, nombró á Mons. Moccagatta vicario apostólico del Chan-tong, el 9 de Julio de 1848.

En 1862, Mons. Maccagatta fué nombrado administrador y visitador apostólico del Chan-si. En pocos años supo tratar tan bien los asuntos de este vicariato y apagar las disensiones intestinas, que en 1870, cuando Pio IX quiso dar á esa provincia un nuevo vicario apostólico, mandó allí á Mons. Moccagatta.

Monseñor JAUSSEN

ABISPO DE AXIERI, PRIMER VICARIO APOSTOLICO DE TAHITI, INDIVIDUO DE LA CONGREGACION DE S.S. CORAZONES, LLAMADA DE PICPUS

Mons. Florentino, Esteban Jaussen, nació en Rocles (Ardèche) el 12 de Abril de 1845, ordenado sacerdote, en Tulle en 1840, entró poco después en la Congregación de los Sagrados Corazones, y pronunció sus votos de religión el 7 de Marzo de 1845. Cuatro meses después la obediencia lo mandaba á Chile, en donde ejerció durante tres años las funciones de profesor en el colegio de los S. S. Corazones de Valparaiso. Allí dispuso Diós de él para enviarle hácia los pueblos salvajes de la Oceanía.

Elegido vicario apostólico de Tahiti y consagrado obisbo titular Axieri, en Santiago, en 27 de Agosto de 1848, Mons. Jaussen tom tres sacerdotes y con ellos marchó á la capital de su misión. No ha alli, más que à un anciano misionero que hacía las vèces de limosn en la escuadra francesa.

Verdadero bienhechor del pueblo, no se contentaba solo con evangelizar á aquellos pobres isleños, los civilizaba y les enseñaba á sacar partido de los recursos que la naturaleza les había prodigado.

Los Tahitianos le querian y veneraban como á un padre. El dia de sus bodas de oro pudo verse bien, Tahití entero demostró su alegría; las delegaciones acudieron de todas partes, por eso la notícia de su muerte causó un dolor universal. Las exéquias fueron un verdadero triunfo para la religión católica.

Monseñor PINCHON

Mons. Pinchon nació en la diócesis de Limoges, el 7 de Enero de 1814; en 1846 marchó á China, fué elevado al episcopado en clase de coadjutor de Mons. Perrocheau el 23 de Abril de 1858 y á la muerte de este santo obispo. llegó á ser en Mayo de 1861, vicario apostólico de Su-tchuen Septentrional.



Recomendamos á las oraciones y á los sufragios de los misioneros y de nuestros asociados, el alma del Sr. baron Amado de Belleroche, vice presidente honorario del Consejo central de Lión, comendador de la Orden pontifical de San Gregorio el Grande, fallecido el 30 de Noviembre á la edad de ochenta y nueve años.

El señor de Belleroche, foimaba parte del Consejo central desde el 29 de Diciembre de 1854, era uno de sus miembros más antiguos. El 1º de Julio 1859, fué nombrado vice presidente y desempeñó sus altas funciones durante treinta años. Si, desde hace algunos años, el venerado difunto no asistía yá á las sesiónes del Consejo, su corazón estaba unido á la grande Obra, cuya prosperidad deseaba.



Recomendamos también á los misioneros, que tengan presente en sus oraciones al señor de Fontenille, tesorero del comité diocesano de Montpellier; al Abate José María Gonzalez, cura de Sagrario, en Querétaro (México) y secretario del comité de la Obra, al Sr D. Juan de Diós Mosta, de Querétaro, á Don Antonio Duran de Coatepec (diocesis de Veracruz) y á la Srita María Francisca Conto y Perez, de México, bienhechores insignes de la Obra.

Salidas de Misioneros

El 15 de Septiembre de 1891, se han embarcado en Marsella para el vicariato apostólico de Benin; Mons. Chausse, nuevo vicario apostólico de Benin, de la diócesis de Lión, el R. P. José Lang, de la diócesis de Estrasburgo.-Para la prefectura apostólica de la Costa de Oro (Africa Occidental) los RR. PP. Michon, de la diócesis de Autun, é Hilberer, de la diócesis de Friburgo (Baden). — Para la prefectura apostólica del Dahomey, los RR. PP. Ignacio Lissner, Miguel Schuh, Juan Bautista Daull, de la díocesis de Estrasburgo, é Ives Maria l'Anthoën, de la diócesis de San-Brieuc. Estos misioneros pertenecen á la Sociedad de las Misiones Africanas de Lión.

— Mons. Couppé, de la Sociedad de los Misioneros del Sagrado Corazón de Issoudun, vicarìo apostólico de la Nueva Pomerania se ha embarcado en Génova el 16 de Septiembre, con dos misioneros.

— El 20 de Septienbre, han salido de Bruselas para Lahore, cinco, nuevos misioneros Capuchinos, acompañando á Mons. Van den Bosch y destinados á la misión de Penjab. Son los RR. PP. Eduardo de Turnhout, ex-provincial, Pedro de Bruselas, Vicente de Ninove, Daníel de Honthem y Roqne de Turnhout.

— El 21 de septiembre han salido de Marsella, para el Pe-tché-ly sud-este (China) los RR. PP. Eduardo Liefooghe, de la diócesis de Cambrai celeste Cezard y Gabriel-Mathieu, de la diócesis de Nancy. Estos trés misioneros son miembros de la compañía de Jesùs.

— M. Enrique Van Kerckvoorde y M. Rooms. de la diócesis de Gante, M. Hoogers, de la diócesis de Ruremonda, de la Congregación del Corazón inmaculado de Maria de Scheut-lez-Bruxelles, han salido de Marsella el 4 de Octubre, el primero, con destino á la Mongolia central, los otros dos con destino al Kan-Sou.

— Mons. Cazet, de la Compañía de Jesús, vicario apostólico de Madagascar, se ha embarcado en Marsella el 12 de Octubre a regresar á su misión. El vapor del 12 de Septiembre llevó á M - gascar á dos Padres, dos escolásticos y un coadjutor; el vener : obispo no llevaba consigo á ningun misionero.

— El 12 de Octubre, se han embarcado en Marsella: el R. Juan Meynet, un escolástico y un Hermano coadjutor de la Co

Sumario del Número 383

INDULGENCIAS

Llamamos muy especialmente la atencion de los sacerdotes a-
ciados sobre el cuadro de las indulgencias publicadas en la pági-
tercera de la cubierta.

LES MISSIONS CATHOLIQUES

Boletín hebdomadario ilustrado de la Obra de la Propagación de la

QUE SE PUBLICA LOS VIERNES

En números de 12 páginas en 4° mayor, á 2 columnas

CARTAS Y NARRACIONES DE LOS MISIONEROS

VIAJES. — GEOGRAFÍA, CIENCIAS, ARTES. — MAPAS
Y GRABADOS INÉDITOS

PRECIO DE SUSCRICIÓN : 10 FRANCOS AL AÑO

Este Boletín se dirige á todas las personas que desean conocer s-
retraso las noticias de las Misiones y los detalles variados que
tienen cabida en los *Anales*.

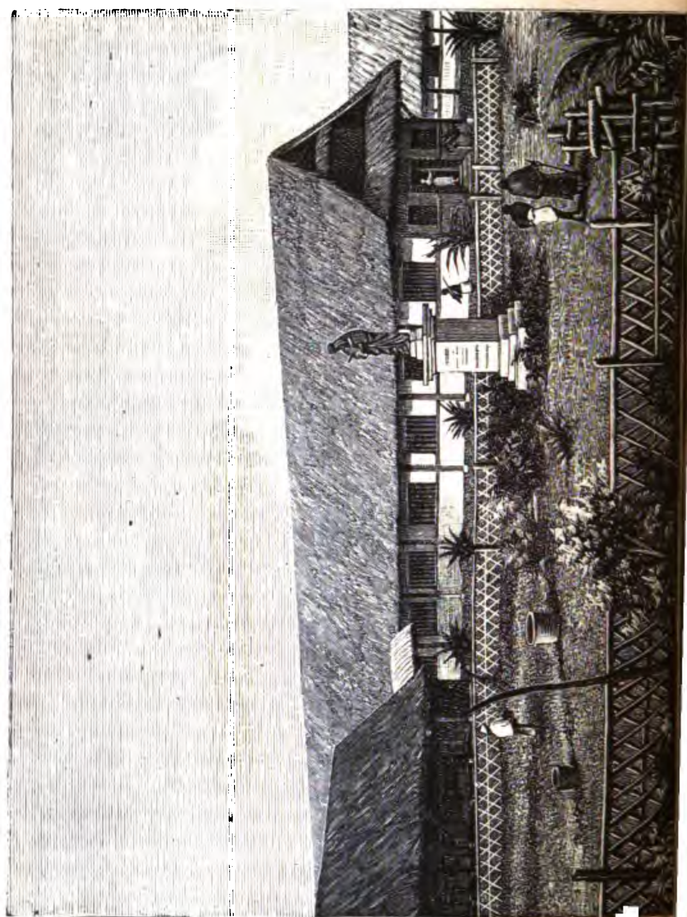
SE SUSCRIBE

En **LYON**, en la oficina de las *Misiones católicas*, rue d'Auvergne, 6.
En **PARIS**, en casa de V LECOFFRE, rue Bonaparte, 90.
En **BRUSELAS**, en casa de H. GOEMAERE, rue de la Montagne, 52,
En **LIEJA**, en casa de SPEE-ZELIS, rue Vinave-d'Ile, 25.

LAS SUSCRICIONES SE RECIBEN EN LETRAS Ó EN SELLOS DE CORREO

Se reciben también suscriciones en Lyon, Paris, Bruselas, Lieja y Lóndres, para las ediciones extranjeras.

Edic... (hebdomadaria) : *Le Missioni cattoliche*, publicada en MILAN; p...
Francia, 13 francos.
Edición alemana (mensual) : *Die katholischen Missionen*, publicada en FRIBURGO (Bad...
para Francia, 7 francos.
Edición holandesa (mensual) : *De katholicke Missien*, publicada en BOIS-LE-DUC; p...
Francia, 10 francos.
Edicion española (bimensual) : *Las Misiones católicas*, publicada en BARCELO...; p...
Francia, 16 francos.
Edición polonesa (mensual) : *Missye katolickie*, publicada en CRACOVIA; par...
10 francos.
Edición inglesa (mensual) : *The Catholic Missions*, publicada en LÓNDRES, 2... ...llin...
ton street, Strand, para Francia, 3 fr. 75.
Edicion húngara (mensual) : *A Kath Hitterjesztes Lapjai*, publicada en GRA... ...RAD...
(Hungria); para Francia, 6 francos.



Misiones de Asia

VICARIATO APOSTÓLICO DEL TONKIN MERIDIONAL

Nuestros lectores conocen las pruebas por que ha pasado la Iglesia Tonkin durante la guerra franco-china. Sin duda, hemos tenido tratado que asegura los derechos de la Francia que es salvaguardia la libertad del Apostolado; pero gran número de mandarines, itados contra el nuevo órden de cosas, siguen favoreciendo sordante los ódios de los paganos. No obstante, el fervor hácia la lesia de Jesucristo está en auge y la carta siguiente contiene ras- de heroismo dignos de figurar en los actos de los Mártires.

Esta Misión del Tonkin meridional, evangelizado por 28 misione- europeos y 65 sacerdotes indigenas, ha tenido este año, cinco conversiones, que han elevado á 85.000 el número de católicos aquel vicariato apostólico poblado por 2.000.000 de habitantes. sabemos que el número de iglesias es de 280.

CARTA DE M. SONILHAC

MISIONERO APOSTÓLICO EN EL TONKIN MERIDIONAL

Al Señor Superior del Seminario de las Misiones Extrangeras de Paris.

Xa-Doai, 8 de Diciembre de 1891.

Despertamiento y persecución.

En los designios de Dios estaba el hacer florecer los campos desolados del Paganismo, y el soplo de su espíritu hizo levantar en la Misión del Tonkin Meridional u soberbia cosecha de cristianos.

Allí, en donde el demonio y los antepasados habían hasta hoy, usurpado los homenages de todos los corazones, más de seis mil catecúmenos estudiaban y rezaban cantando : « Creo en Dios... Padre nuestro que estás en los cielos... Dios te salve María... », pués bien los viejos paganos que habían asistido á tantos degüellos de cristianos, decían : « Los cristianos han tenido muchos días de luto, pero el cielo es todo poderoso, el cielo les paga en bendiciones lo que han padecido por él en privaciones y sufrimientos. »

Antes de llevar el grano de trigo al granero, hay que separarlo de las pajas más livianas. El viento de la persecución pasó yá sobre las cabezas de los numerosos catecúmenos. El árbol de la fé, nuevamente plantado en los corazones, á veces ha sido arrancado por los temporales, pero más frecuentemente aún la constancia de nuestros nuevos cristianos ha excitado la admiración de aquellos mismos que trataban de destruirla.

Hé aquí algunos ejemplos sacados entre ciento :

Heroismo y trapaceria.

El 11 de Enero, unos catecúmenos del pueblo de Vau-Trang, ocupados en reparar una casa, son asaltados por los paganos furiosos de ver que ni sus amenazas, ni sus promesas, lograban separarles de su deseo de abrazar la religión.

Uno de ellos, llamado Yêng, es apaleado y se queda desvanecido en el sitio en que se hallaba. Dos dias después murió. Otro llamado Nhuy, salió con el vientre atravesado por las lanzas de bambú, el tercero, atraido por la gritería, cae prisionero y lo conducen á la prefectura, haciendo lo propio con el herido, pues los cristianos quieren hacerlo pasar por el autor de la agresión.

El negocio es grave, los notables no han tenido empo de encontrar el dinero necesario para el incorruptible mandarin. La prefectura sigue cerrada.

La mujer de un miliciano católico, arrostrando las menazas de los paganos, vá y se arrodilla cerca del pobre cristiano muribundo:

« — ¡Hermana! — gemía aquel — ¡cómo sufro!.,. »

« — No es de estrañar, tus entrañas salen por tus heridas, pero es por la religión; el cielo será tu recompensa. »

« — ¡Oh! ya lo sé, no me quejo de sufrir; dirás al Padre que le lego mi cuerpo para que me haga la limosna de un ataúd. Mi alma la ofrezco al Señor de los cielos. »

Y el Angel de la Muerte rozó con Nhuy una punta de sus alas y el cielo contaba con un mártir más.

Cuando la muerte de Nhuy llegó á oidos de los paganos, hicieron un nuevo esfuerzo, encontraron la llave de plata, esa llave de plata, tan poderosa en el Anam para abrir el corazón de los mandarines y la puerta de los pretorios. El cristiano aún en vida fué introducido.

« — ¿Eres tú, quien ha dado muerte en riñas, à Nhuy?

« — Gran Mandarin, Nhuy era mi amigo y mi hermano, ¿cómo me habría atrevido á hacerle daño? Ayer, á eso del mediodía, oí gritos en el mercado; salí para ver lo que ocurría, los habitantes me cogieron, arrastrado á la fuerza cerca de Nhuy gravemente herido, nos condujeron à los dos ánte la prefectura... Esta es la verdad. »

Châou fué á la tortura. Le aplicaron cincuenta palos. Siguió aquel, protestando de su inocencia. Viendo el día siguiente que la violencia no les salía bien, el mandarin recurrió á la astucia. Hizo llamar al cristiano á su cuarto:

« — Te conozco, díjole, ya sé que tu no tienes nada que ver en la cuestión, pero ¿no serán los dos jefes de la cristiandad, los que han herido á Nhuy? Vamos, es preciso que prestes un favor á los paganos, tus paisanos. Decláralo asi y te perdono. »

« — Mandarin, si así lo hiciera, me perdonariais quizá, pero Dios no me lo perdonaría. »

Por órden del mandarin, le volvieron á dar tortura, otros cien palos fueron aplicado á Châou.

Un escriba trae una carta con caracteres chinos.

« — Firma, díjole, y serás libre. »

« — Pero, ¿qué es lo que dice esta hoja?

« — Nada que pueda comprometerte. Es una carta en la que declaras que tu no te has mezclado en este asunto, pero que has visto à fulano y á zutano, cristianos, que pegaban á Nhuy. »

« — Mandarin, yo no firmo eso. »

« — Lo firmarás. »

« — No conozco los caracteres. »

« — Presenta pués tu dedo para que marques su huella al pié del papel. »

Es la manera anamita de firmar cuando no se sabe escribir. »

« — Mandarin, hé aquí mi dedo córtalo y haz con él lo que quieras. Mientras esté pegado á mi mano, jamás me serviré de él para cometer semejante crímen. »

Después de un mes de cautiverio, Châou aprovechó las fiestas del primer día del año nuevo anamita para escaparse de la cárcel. Fuese directamente àVinh á pedir justicia al Señor Residente de Francia, pero no obtuvo na 'a. Los paganos fuertes de su impunidad, han vuelt á comenzar sus desafueros. Varias familias de catecú :- nos se han desanimado; las otras, han tenido que al ı- donar sus casas y sus bienes para refujiarse en un pı o

de antiguos cristianos, en donde la Misión debe hacer aún hoy, los mayores sacrificios para impedir que aquellos se mueran de hambre.

Al cabo de seis meses se ha participado á la viuda de Nhuy. que el asunto estaba concluido, que cobraría trescientas ligaduras de indemnizacion (150 francos!). Aunque pobre, respondió que para no deshonrarse, esperaría para aceptar dicha suma, que los asesinos de su marido fueran castigados de otra manera. Puede esperar sentada.



Un antiguo sub-jefe de canton, no aviniéndose á pagar requisiciones á los piratas, tuvo que expatriarse para escapar á la muerte. Refujiado en un pueblo cristiano, estudió y recibió el bautismo, Poco después, varias familias quisieron convertirse. Los notables furiosos, lo mandaron prender un día que había regresado à su casa y lo entregaron al prefecto vecino. Este, le puso preso, y para acabar su paciencia, lo dejó en la cárcel tres meses sin interrogarle. Al cabo de este tiempo, su propio hermano, un letrado que acababa de recibirse bachiller, vino á defender la causa de su hermano mayor.

El mandarin le recibe cortesmente, le dá buenas esperanzas, y mientras beben el té, le dice :

« — Tu eres sabio y letrado ; tu eres bachiller ; pero hé aqui ; por una parte el rey de Anam, los mandarines, los letrados y el pueblo; por otra parte, tu hermano convertido al cristianismo; tu hermano, discípulo de los Franceses ; veamos, ¿qué te parece ? »

« Gran Mandarin, dijo el letrado, cuando me recibí de bachiller, los Franceses presidían los exámenes. Mi

hermano cristiano, sigue la religión de los Padres franceses. Cuando vos mismo fuísteis nombrado prefecto, ¿no lo fué por el favor y la aprobación de los franceses? Yo soy pués bachiller francés, mi hermano es cristiano francés, y vos sois mandarin francés.... Yo veo Franceses en la Provincia, Franceses en Hanoi, Franceses en la Capital, Franceses en todas partes.... y concluyo por creer que de grado ó por fuerza, somos todos Franceses. »

El mandarin Pham-Nhu-Xuong, antiguo jefe pirata de Quang-Nam, que, al fin de 1887 hacía todavia campaña contra los Franceses, arroja con indignación a letrado mal patriota y promete vengarse de tanta insolencia, en su hermano prisionero. Cumplió su palabra, el pobre cristiano no fué puesto en libertad, sinó después de la salida de ese mandarin culpable de asesinato de un cristiano recientemente convertido.



En Kim-Lien, los paganos quieren á toda costa, destruir los catecumenatos. Una noche, penetraron en el cercado, armados con bastones y profiriendo amenazas. El catequista se oculta detrás de una valla de bambús. Sus dos criados caen presos y son entregados al jefe del cantón que los hizo torturar.

Uno de ellos, todavía catecúmeno, se hace notar por su impertubable buen humor. Más feo que Coco, tuerto, algo giboso lleva alegremente su joroba sin inquietarse de nada, ni siquiera de los bastonazos.

« — ¡ Renuncia á la religión !

« — No puedo.

« — ¿Y porqué?

« — La religión es más preciosa que todos los bienes del mundo.

« — Qué sabes tu, tu que no has aprendido uno solo carácter chino?

« — Yo no sé los caracteres, pero he viajado una cosa regular. Cuando yo era soldado del rey, me enviaron al Tonkin á combatir contra los Franceses. Después de la derrota, me quedé por algun tiempo en Hanoi; vi á los padres como distribuían buenas limosnas á los cristianos cuyos pueblos habíamos incendiado. Un día vi á un tirador tonquinés que había recibido varias heridas. Un mandarin francés con tres galones se acercó á él, lavole sus heridas abiertas, aplicó á ellas remedios y las envolvió con venditas. Cuando vi tanta caridad, me prometí abrazar la religión que enseña á los grandes el tener lástima de los que sufren.

« — Pero, un edicto secreto del rey prohibe el convertirse.

« — Me hé convertido y así seguiré.

« — Abandona la religión ó morirás á golpes.

« — Cuando habreis atravesado de parte á parte al sol, entónces solo, renunciaré á mi religión. »

Después de tres ó cuatro días de cautiverio, este catecúmeno iba otra vez á sufrir la tortura, cuando, á mis ruegos, un guardia municipal, en servicio en la región, libertó al prisionero.

Los ángeles del Tonkin.

Los adultos no han sido los únicos en dar hermosos ejemplos de firmeza y de valor. Los mismos muchachos han mostrado un apego inquebrantable á la religión, y á sus lágrimas y oraciones debemos que muchos padres conserven su perseverancia.

Cuando Herodes quiso matar al Niño-Jesús, el Angel del Señor dijo á José: « Coge al Níño y huye á Egipto. » Los padres prevaricadores querían arrastrar á sus hijos hácia su defección : Su ángel custodio sopló á esos niños una resolución generosa.

« Ni madre no me deja rezar más en casa, dijo, José Nuoi; iré pués á rezar fuera. »

Este niño de catorce años salió de su casa y de su pueblo, dejó á sus padres y vino á buscar un refugio cerca de mí.

Diós recompensó su generosidad, porque sus padres, no esperando triunfar de su constancia, se comprometieron á no atormentarle más. Ellos mismos se animaron y fueron fieles á la fé de su bautismo.

Pablo Da, al ver que sus padres iban á ser apóstatas, viene para pedirme que le dejara entrar en mi casa de labranza, en donde educamos huerfanitos de la Santa Infancia, pero los mandarines están todavía en la población, en donde trabajan con encarnizamiento en destruir la fé en el corazón de nuestros nuevos cristianos. La madre de Pablo Da, alquila á seis de sus soldados (seis soldados para prender á un niño que no quiere renegar de su Diós!). Esos valientes vienen á emboscarse cerca de mi puerta. Así que Pablo salga, le llevarán al mandarín quien le hará azotar por haber faltado á las reglas de la piedad filial, y. sin duda alguna, Pablo se apresurará á abandonar una religión que no le proporciona más que amenazas y golpes. El niño adivinó el garlito, vuelve sobre sus pasos, vá detrás de casa, atraviesa la valla del jardin y corre á refujiarse á cua o horas de allí, en una hacienda en donde aún se halla c tualmente.



Su ejemplo fué contagioso. Cerquita de mi casa, vive una vieja catecúmena con dos niñitos, Pedro y Francisco. El primero es huérfano de padre y madre; el otro también es huérfano, fué recogido en otro tiempo por esa vieja aún pagana. Aunque de unos veinte años de edad, aquel es chiquito, arrugado y enfermizo. En París, habría hallado plaza en el Hospital de impedidos de los Hermanos de San Juan de Díos.

Cansados de las solicitaciones de la vieja que, terrorizada por las amenazas de los paganos quiere que abandonen la religión y les prohibe hasta el signo de la cruz, pidieron los niños, la entrada en la casa de Labranza. La autorización les es concedida y se marchan.

La vieja tuvo, empero, barruntos de su fuga. Les estuvo acechando á la puerta de mi jardín y al pasar los coge:

« — ¡ Ingratos! ¿porqué quereis dejarme?

« — Por que en casa no nos deja V. rezar.

« — Vais á venír y á obedecer á vuestra madre. Mas tarde si la paz vuelve, practicaremos juntos la religión.

« — La religión debe practicarse en todos los tiempos y cueste lo que cueste. El Padre nos lo ha dicho. Nos vamos pues á Xuan-Kien, en donde los muchachos pueden recitar las oraciones á su gusto y salvar sus almas.

« — ¡ Ingrato! Devolvedme el vestido que os he d-do estos días.

« — Pero, abuela, V. lo ha comprado con el arroz c : nosotros hemos recogido. »

Y dando un salto, se pusieron fuera de las garras de la vieja, la cual para impedir que huyeran, quería desnudarles. Los dos hermanos corrían á todo correr en dirección á Xuan-Kien. A la vieja le costaba, el declararse vencida. Vá corriéndoles detrás y á pesar de las pocas esperanzas que tiene de alcanzarles, les sigue con tenacidad. Después de dos horas de una carrera endiablada, cayóse rendida de cansancio. Más, si sus piernas rehusan el llevarla, su lengua ha conservado todo su vigor. Maldice el cielo y la tierra, la religión y á sus hijos juntamente con los mandarines y los paganos, causa de su desgracia.

« — ¿Porqué tal desesperación? pregúntale un cristiano extrangero á quien ella tomaba por un pagano.

« — Yo lloro, porque en otro tiempo había pedido el abrazar la religión cristiana, pero ahora veo, que ya no hay medio de practicarla; mis dos hijos, á pesar de los mandarines y de los notables de la población quieren á toda costa seguir siendo cristianos. Acaban de marchar á Xuan-Kien, me abandonan los insensatos, y heme aquí desgraciada y sola como una gallina que ha criado patos. »

Todos esos muchachos han perseverado en sus buenas resoluciones y sus padres no esperan más que un poco de paz para entrar en el redil, pero esta paz ¿cuando vendrá?

La justicia de los paganos y la esperanza cristiana.

El 30 de Octubre, los paganos han asesinado á otro de nuestros nuevos cristianos. Ya no nos atrevemos, á esperar justicia, pués somos pobres, y la justicia se vende al que ofrece más por ella. Todo está entregado

á lo arbitrario; todo depende del capricho de algunos magistrados que sin cesar son engañados ó quieren serlo, pero víctimas ó cómplices, ¡pobres de ellos!, porque Diós les pedirá cuenta severa de las almas que nos arrancan para perderlas, lo mismo que de la sangre de los que ellos matan ó dejan matar.

Para nosotros que vivimos en una Misión que cuenta tantos mártires, la fé nos dice que las lágrimas y las tribulaciones de hoy, serán la alegría y la cosecha de mañana. Sobre las ruinas de nuestras nuevas cristiandades y cerca de las tumbas de nuestros cristianos inmolados, esperamos con confianza el día del Señor sin preocuparnos de los nubarrones que pueden obscurecer el horizonte. Después de todo, nuestros mayores, han sufrido mucho más y si el porvenir nos reservara todavía más duras pruebas, esperamos que Nuestro-Señor y la Virgen Inmaculada nos llenarán el corazón de valor para haeer frente al verdugo.



Misiones de Africa

PREFECTURA APOSTÓLICA DEL BAJO-NIGER

La misión del Bajo-Niger, confiada à la Congregación del Espíritu Santo y del Sagrado Corazón de Maria, es una de las más recientes de la Costa Occidental de Africa. Desde sus comienzos, produce yá frutos extraordinarios de salvación. Se leerá con un vivo interes la carta del Superior de aquella Misión, que nos anuncia la conversión de uno de los jefes más influyentes de la comarca, así como de un buen nùmero de sus súbdítos. La ceremonia de su bautizo y del de us hijos, en Diciembre ùltimo, ha sido un verdadero acontecimiento en el pais.

NUEVA ESTACION EN EL PAIS DE LOS ANGULERIS

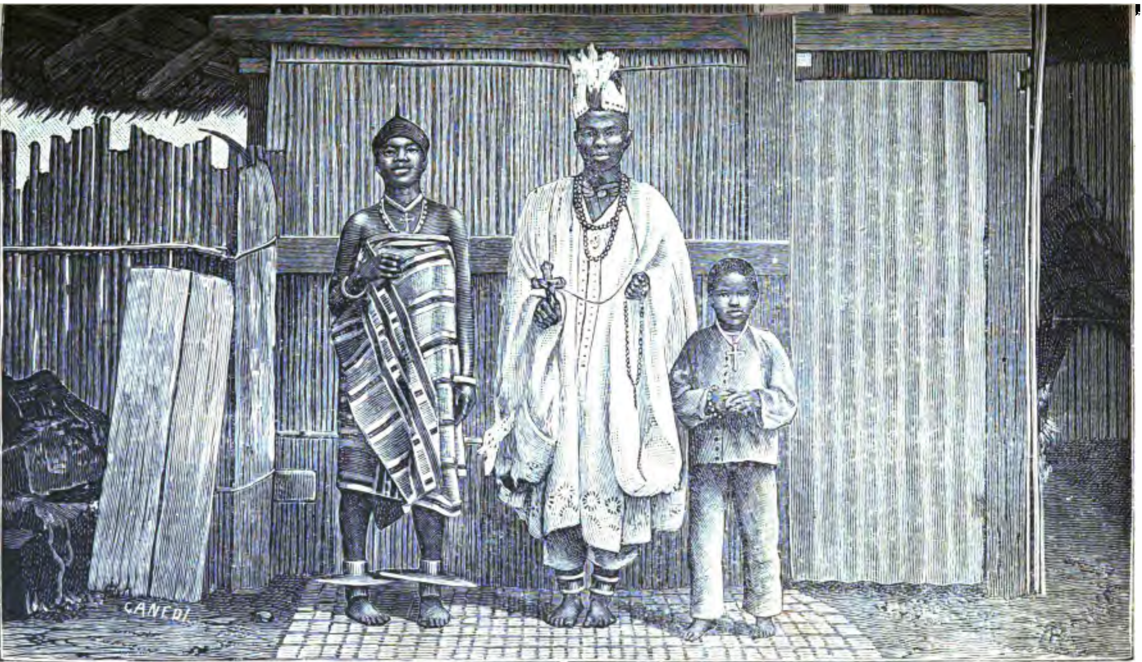
CARTA DEL R. P. JOSÉ LUTZ

DE LA CONGREGACIÓN DEL ESPÍRITU-SANTO Y DEL SAGRADO CORAZÓN DE MARIA, PREFECTO APOSTÓLICO DE LA MISIÓN

Onitsha, 6 de Enero de 1892.

Viaje de fundación.

Hace próximamente tres años, un jefe importante de la tribu de los Anguleris *Idigo*, me mandó un mensaje rogándonos fuésemos á enseñar á su pueblo la religión y las costumbres de los *Oibos* (civilizados). En aquella época, nuestras instalaciones de Onitsha no estaban aú terminadas y me fué imposible con gran sentimient



IDIGO, JEFE DE LOS ANGULERIS (NIGER)

poder contestar á su llamamiento. No obstante, teniendo presente la demanda de aquel jefe y deseoso de saber si tenía las mismas intenciones mandele en el mes de Febrero de 1890, el padre Bubendorf para que le visitara. Este, recibió la mejor acogida; aquel buen jefe, hasta confió su hijo á nuestra escuela de Onitsha. Algunas semanas más tarde, en otra visita, el Padre obtuvo otros cuatro niños con nuevas y reiteradas instancias para que se comenzara luego la Mision demandada.

Entónces, tomé la resolución de visitar yo mismo á dicho jefe, para darme cuenta de sus disposiciones y escoger al propio tiempo un terreno conveniente para la estación proyectada. El día 27 de Mayo de 1890, me embarqué pués, en nuestra piragua, montada por cinco remeros. Iba acompañado por un neófito de 31 años, padre de familia, protestante convertido y de un muchacho rescatado por la Misión llamado Francisco, que tenía que ayudarme la misa. El trayecto era de 7 á 8 leguas. Por el camino, no había nada que temer, á no ser un temporal ó los hipopótamos, muy numerosos en el recorrido y á veces muy peligrosos.

El Niger forma un recodo cerca de nuestro desembarcadero y justamente en aquel punto afluye un rio llamado Amambra-Creek que puede tener de 70 á 80 millas inglesas de recorrido. Este era el río que tenía que remontar á una distancia de 20 millas.

En la orilla izquierda se estienden á lo lejos altas colinas cubiertas de verdura y campos plantados de manioc, batatas y maiz. La orilla derecha es bastante baja y sumergida en parte, durante la temporada de las lluvias. Sobre todo es en el país de los Aguleris donde el terreno es elevado. Allí, uno se creería estar en Montmartre. Hay montañas desde donde se descubre un horizonte sin fin. Se vé el curso del río en sus revueltas;

y en sus riberas, numerosos bosques indican que allí están los pueblos.

Fuera ya de Onitsha, el día 8 por la mañana, llegué á las 3 de la tarde á Agulerubo. Andando, andando, vi por los campos muchos negros; estos al vernos, se ponían de pié, y estaban tan asustados que apenas se atrevían á contestar á nuestros saludos, Era, que no estaban acostumbrados á ver tan de cerca á un blanco vestido con un traje todo negro.

Buena acogida del jefe Idigo y de sus Subditos.

Al llegar á su población, Idigo se presentó inmediatamente, muy dichoso de conocerme. Llevaba encasquetado de casco de coracero y sobre sus espaldas dos mantas encarnadas cosidas juntas. Poco después, empuñó su cuerno de márfil, gloriosa insignia de su dignidad, y sopló en él para anunciar á su pueblo la llegada de su nuevo huésped. Luego me ofreció una gallina y el *cola* tradicional, fruto que los habitantes del país no dejan nunca de presentar á sus visitantes. Cuando supo que yo iba allí con ánimo de escoger un terreno para la Misión, que él había deseado tan ardientemente, se puso loco de alegría. Le agrado tanto que se prosternó ánte sus ídolos y les dirigió en alta voz las palabras siguientes:

« — Dioses míos, os doy gracías por haberme enviado hoy este Blanco. Me habeis traido la felicidad y la paz. Sed siempre buenos para conmigo, ect,. »

Esta acción de gracias dirigida á aquellos ídolos, me llenó el alma de amargura. Me parecía estar viendo ánte mí al mismísimo demonio, llevarse irónicamente aquel ruego, contento de haber podido mostrar al sacerdote

del verdadero Diós, que en aquel jefe, tenía, un grande y devoto servidor.

No tardaron los curiòsos en presentarse númerosos. Primero vinieron tímidamente acercándose á mí persona que examinaron de arriba á bajo. En cuanto á mi comida, usé de mi servicio de mesa; quedáronse atónitos de admiración, no pudiendo menos de separarse algún tanto, cuando vieron que me levantaba y me ponia los lentes.



El siguiente día instalé mi altar portátil bajo una higuera silvestre que tenía la forma de una sombrilla, situada en una gran plaza-mercado. Paquito me ayudó la misa y el neófito John Samuel, rezó el rosario en alta voz con mis remeros, arrodillados en las esteras. Pronto acudieron el jefe y una muchedumbre de paganos. A una señal mia, todos se arrodillaron y siguieron en esta piadosa actitud hasta el fin, adorando de esta manera, al menos por la presencia, á la Víctima inmolada, desconocida todavia de sus corazones. No desperdicié la ocasión en aquel momento, de rogar á nuestro divino Salvador que derramara sobre aquellas almas sus mas abundantes bendiciones. Después de la misa, les hice una corta plática, á la que prestaron la mayor atención.



Una hora después salí de la población, en busca de un solar para la futura estación. Cerca de un arroyo que corria no lejos de alli, encontré un montecillo que me pareció tener todas las condiciones deseadas para el

establecimiento de nuestra obra. Dicho terreno está á seis ó siete minutos del agua. Podremos hacer un camino que conducirá allá directamente y establecer tambien una huerta en las orillas del arroyo. Se hará la instalación fuera de la población, sin estar muy lejos de ella para poder comunicar facilmente con sus cinco barrios. A causa de su situación, este sitio es sano; permite que la vista pueda extenderse á lo lejos. Cerquita hay un bosquecillo, bosque sagrado del jefe y de su familia. Nos cede una parte y tenemos la esperanza de obtenerlo todo entero, más tarde, cuando haya renunciado á sus ídolos. El P. Bubendorf ha cazado alli monos. A un cuarto de legua está situado la mayor parte del pueblo de los Umueris, pueblo independiente de los Aguleris.

El dia siguente 29 de Mayo, dije otra vez la santa misa en la gran plaza y gran número de paganos asistieron á ella. Dirigíles otra vez algunas palabras, y habiéndoles hecho notar que tenían que guardar silencio durante el rezo, el mismo jefe les dió una lección, diciéndoles que los que no querian callarse, no tenían mas que marcharse.

Un Vieja leprosa.

Después de almorzar, un jóven vino á rogarme que fuera á ver á su madre que estaba muy enferma. Encontré á la mujer encerrada en una pequeña choza, que más pronto parecía un horno que una habitación. Su puerta era tan chica que apenas pude penetrar por ella. Allí vi á una anciana con la lepra. La enfermedad había roído cuatro dedos de su mano izquierda, sin embargo, en su cuerpo no tenía más úlceras, pero como no había tomado nada en cuatro dias, estaba tan débil que yacía en

tierra casi inanimada. Aunque de más de ochenta años de edad y consumida por la enfermedad, conservaba no obstante toda la lucidez de su espíritu.

Cuando supo que yó me hallaba á su puerta, me dijo :

« — Misionero, sé el bienvenido. Eres muy bueno de venir á verme. Yo, no tengo yá nada que hacer en esta tierra. Deseo morir lo mas pronto posible para que mis hijos, hoy felices y en buena salud, no puedan ser atacados por mi entermedad. »

La consolé lo mejor que pude y empecé á instruirla, prometiéndola venir á verla pronto.

Luego visité la población; sus habitantes se acercan á mi con desconfianza. Un simple gesto les hacia correr á escape, sobre todo á los jóvenes, después viendo que yo me reía de buena gana de su timidez, se volvieron á acercar y acabaron por darme la mano. Los viejos eran mas valientes; cuando yo entraba en la choza de alguno, me ofrecían siempre el sitio de honor, luego me brindaban algún regalito, ya una gallina, ya algunas batatas, ya el cola, excusándose de no poder hacer más.

Incursión de los Adas. — Pánico de los Agulerís.

Aquella mañana, todos ellos estaban con gran consternación. Habitantes de Onugú, situados á cuatro leguas de distancia, habían llegado á la desbandada al pais, anunciándoles que los Adas habian caido sobre su pueblo para saquear y matar á los que cogieran. Los Adas se hallan á tres jornadas de marcha de los Onugús. Son quizá los salvajes más feroces de Africa. Los habitantes de Onitsha, y los Aguleris, cuentan que, en lo pasado, atravesaban el país y mataban á todo bicho viviente que encontraban á su paso. Pequeños de estatura y provistos

solamente de un machete, se arrojan sobre sus enemigos con la rabia del tigre, cortando cabezas que meten en un saco suspendido á sus espaldàs. Cuando los sacos están llenos, vuelven victoriosos á su país y cada uno conserva aquellas cabezas como trofeo precioso. Dos jefes Aguleris se acuerdan de haber sido testigos de esas formidables incursiones. Asi pués, aquella buena gente no estaba muy tranquila, por que creian que de un momento á otro, los Adas podrian echárseles encima y degollarles. Procuré sosegarles como pude. Aquel día lo era de gran mercado y es á las diez que empieza generalmente. Yo me proponía comprar alli algunas cabras, carneros y gallinas para reaprovisionar nuestra Misión de Onistsha que carecia casi de víveres. Pero, ¿qué sucedió? mientras estaba enseñando estampas en un estereoscopo á los numerosos visitantes que estaban alli reunidos, oí de repente que daban gritos de espanto y en un santiamén todo el mundo desapareció como por encanto; á mi lado no quedaban más que los hombres que me habían acompañado. En seguida el jefe lleno de emoción vino á decirme que las gentes de Onugú, acababan de atravesar la población para ir á refujiarse en la orilla opuesta del Amombra-Creek, á causa de los Adas que los perseguían. En menos de un cuarto de hora todos los habitantes habían salido del país. Para no afligirme, el jefe no se atrevía á aconsejarme que me escapara también. Al ver su apuro, le tranquilicé diciéndole que después de tomar algún alimento, me pondria en camino como los demás. Dí entonces á mi gente, la orden de guardar mis efectos, y diez minutos después, cogimos el camino del rio. En la orilla del rio, por todas partes la yerba había sido hollada como si un ejército de soldad hubieran pasado por allí. Entonces fuí testigo de escen conmovedoras. Vi primero á los rezagados, ancian

enfermos que se arrastraban con penas y trabajos poyados en sus bastones, luego madres de familia evando á sus niños en brazos con cestos y calabazas en a cabeza, seguían los jóvenes sosteniendo quien, un buelo, quien, una abuela.



En la factoría, estaban inquietos por mí. Un sub-agente ne esperaba al pié de la colina por donde tenia yo que bajar. Se alegró de saber que los enemigos estaban aún uera del alcance de la vista. Me quedé por la noche en a factoría. Colocáronse centinelas alrededor para dar la voz de alarma si el enemigo hacía su aparición. La noche pasó sin incidentes. Hácia las siete llegaron tres Onugús, que venían de su país en donde se habían escondido entre las matas. Traían la noticia de que su pueblo había sido incendiado y que tres de sus habitantes habían perecido en manos de los Adas, guiados por los Adjalés, pueblo vecino y enemigo. Eso bastó para inspirar á todos los Aguleris mayor espanto. Esperaban durante todo el dia un formidable ataque de los enemigos ó por lo menos creian que la destrucción del pueblo sería completa, y que habrían saqueado los bienes que habían dejado allí, como son las cabras y los carneros muy numerosos en aquel país.

Bautizo de la pobre leprosa.

En cuanto á mi, experimentaba una gran inquietud por la pobre mujer enferma que ví la víspera, á la que prometí una nueva visita. Si no volvía á verla, estaba

en peligro de morir sin bautismo. Por otra parte, juzgaba imprudente el volver al pueblo que el enemigo podía atacar de un momento á otro. Después de reflexionarlo, tomé el partido de arriesgar mi vida en provecho de aquella alma abandonada.

Contando con la asistencia de arriba, y acompañado de John Samuel, volví á emprender el camino de los Agulerís. No encontré á nadie por el camino, á no ser algunos Onugus que nos daban tristes nuevas de su pais. Llegados al pueblo, por todas partes oi ahullidos de perro, balidos de carnero y de cabra, pero ni un alma; todo estaba sumido en un triste silencio. Cerca de la choza de la mujer enferma apercibí à un hombre con un fusil al hombro; era el hijo de aquella desgraciada que se había quedado allí para guardarla con riesgo de su vida. Hermoso ejemplo de piedad filial !

Estrañado de verme llegar así y conmovido por el motivo que me guiaba me condujo enseguida cerca de su madre, que se hallaba en aquel momento amodorrada. Así que oyó mí voz, pareció recobrar nuevas fuerzas, y me agradeció mi bondad para con ella,

« — Vengo, dijele, á traeros grandes consuelos. Voy á hablaros de Diós y de vuestra alma. »

« — Hablad, me respondió, estoy pronta á escucharos y á hacer lo que me indiqueis. »

Entonces la instruí de los diferentes misterios de nuestra santa religión, luego la escite á una gran contrición de sus pecados. A medida que ya hablaba, iba viendo que se dejaba penetrar por estas palabras salvadoras. Pidió perdón á Diós por sus faltas, en alta voz, y me rogó que le diera sin tardanza, esta medicina del alma, tan eficaz, llamada aquí agua del buen Diós. »

Viéndola con tan buenas disposiciones y sabiendo que no podía vivir más de tres ó cuatro dias, sin poder

esperar mi visita siguiente hice caer sobre su frente, el agua bautismal, que llevaba conmigo. Su gozo fué grande, desde entonces no tenía ya nada que envidiar en esta tierra.

« — Gracias, me dijo, por todo lo que habeis hecho por mí. No me queda más que morir é ir á vivir con Diós en el cielo. »

Habiendo pedido de beber, derramé un poco de vino en una calabaza llena de agua. Bebió con pena tres ó cuatro sorbos, y su hijo, puso á un lado, lo que quedaba, para darla un poco, de vez en cuando. John Samuel me prestó una medalla, que suspendí al cuello de la neófita; luego después de hacerle mis últimas recomendaciones, la dejé, filiz por el bien que pude proporcionarle á su alma. Entregué luego á su hijo, una pequeña pieza de tela, destinada á envolver su cuerpo al enterrarla y volví á emprender el camino de la factoria. Eran las nueve y media. Hasta allí, ni rastro de los Adas que se esperaban á cada instante.

Vuelta de los Agularis á su población.
Negro cuidado en la Misión.

Los Angularis, al saber que yo había vuelto á sus tierras, se habian animado un poco. Muchos de ellos, me habían seguido con el fin de ir á buscar provisiones y espiar si el enemigo no venía á atacar su pueblo, de modo que todo el dia hubo idas y venidas por el camino.

Pasé el resto del dia, con los fugitivos, acampados en la orilla izquierda del Ambra-Creek. Varios millares de pobres desgraciados se hallaban allí prodigándose consuelos unos á otros... Nada más triste que la vista

de aquellos pobres infelices casi desnudos y despr(vistos de todo.

Por la noche, dormí en un montecillo, á la luz de luna, y hasta el dia siguiente, después de haber dic la sánta Misa, no llegamos á nuestro wharf. Med hora ántes una violenta tormenta se había desencadena y por poco nos juega una mala pasada. Pude abrigar contra la lluvia gracias á unas mantas y esteras pais.

Una pequeña pirágua había volcado con tres homb poco antes de llegar nosotros. Buenos nadadores, aqu trataron de llegar á la orilla, pero uno de ellos atacado por un aligator; trabose lucha encarniza por fin el negro pudo desprenderse con sus enérg puñetazos, sin embargo el animal logró agarrars cuerpo de aquel desdichado, tirándole bocados y ca sándole profundas heridas. Sin vacilar un instante, herido dirigiose á la Misión, en donde la Herm Maria-Claver, le hizo la primera cura. Desde ento aquel hombre se quedó en nuestra casa. Ya está curado.

La vispera de la Santisima Trinidad, nuestra fie regresé á la Misión.

Poco después de mi regreso, supe que los Ada después de matar unos veinte hombres en tierra d Onungus, habían vuelto á su país. Por lo tanto, l Aguleris regresaron también á su pueblo.

Idigo rechaza á sus idolos.

Desde la primera entrevista que tuve con Idigo, m prometio observar todo lo que yo le preseribiria. Despu de darle el tiempo de reflexionar durante dos mes



MUJER DE ONITSHA (NIGER)

›use á prueba su promesa. Su titulo de doctor habia ıecho su reputación y en esta virtud, poseia más de incuenta idolos de toda clase, forma y tamaño. Aquellos dolos, segun él decia, constituian su fuerza y también u riqueza, siendo el manantial de todas sus rentas. Le lí á comprender que la ley de Diós prohibia el tener dolos en su casa y que tendría que deshacerse de ›llos.

« Bueno, me contestó, sáquelos todos cuando guste. »

Naturalmente díme prisa á hacer uso de su permiso.

Cuando su familia y sus paisanos lo supieron, fué contra él, una indignación general. Los demás doctores y brujos del país, anunciaron por todas partes su muerte para aquel mismo año, Desgraciadamente para la profecía, el año trascurrió sin que sucediera ninguna desgracia. Al contrario, el mismo año, alcanzó el mejor titulo que Aguleri alguno pueda alcanzar; este titulo, poníale por encima de los otros Jefes.

Después, cuando se calmaron los espíritus y se vió que Idigo vivía, después de rechazar a sus ídolos, tan feliz como ántes, unas quince famílias se juntaron á él y se hicieron también catecúmenos.

Todos empezaron á observar la ley del domingo y la abstinencia del viérnes. Un misionero les visitó á menudo, pasando semanas enteras entre ellos, en una pequeña choza, para instruirles y sostener sus ánimos en las molestias y pruebas de toda suerte que les suscitaran. Una epidemia sobrevino y muchos niños fallecieron; esto fué causa de que muchos lo achacaran á resentimiento de los ídolos abandonados, que les castigaban por su olvido. Nada quebrantó por eso el valor de los néofitos, Hoy que el azote ha pasado, nadie piensa en acusarles.

Bautizo de Idigo y de sus hijos.

Sin embargo, Idigo, viendo cuán difícil le sería practicar la verdadera religión, en medio de los paganos, tomó el partido de retirarse á tres cuartos de hora del pueblo, sobre una meseta elevada, propiedad suya. Al mismo tiempo, prometió tierras á los que quisieran seguirle con tal de que se hicieran cristianos. A tal resolución no podiamos seguir indiferentes. Resolvimos pués favorecer tanto como fuera posible aquel movimiento, esperando que daría orígen á una población cristiana.

Esta población cristiana, la hemos empezado yá, la fecha de su fundación fué el día del bautizo de Idigo el 3 de Diciembre de 1891, fiesta de San Francisco-Xavier. No olvidaremos nunca día tan memorable.

Un altarcito, tan adornado como nos lo permitían nuestros modestos recursos, fué instalado. Avisamos á los indigenas que ibamos ha celebrar una fiesta. Muchos respondieron á nuestro llamamiento; llegado el momento de la ceremonia, Idigo declaró que, conociendo ahora la verdadera religión, despedía cinco de sus mujeres y se quedaba con una sola, con la cual quería ligarse idisolublemente.

Como la primera de sus mujeres se mostraba poco dispuesta á instruirse en la religión, escogió por esposa segun mi parecer, á la que deseaba más hacerse cristia a, la hizo acercar y cogiéndole la mano, puso por testig á todos los circunstantes, de su voluntad firme de seg ir las leyes de la moral evangélica. Por lo demás, á toda s preguntas contestó con voz segura que denotaba un 1-

bre convencido. Cuando después del bautismo le revistió con la ropa blanca de los neófitos estaba realmente hermoso. Su rostro transfigurado mostraba la alegría de su corazón y nos hacía ver que apreciaba la grandeza del don que acababa de recibir. Siete de sus hijos, entre ellos cuatro adultos, han obtenido la misma gracia. La ceremonia, fué muy solemne. La Madre Claver y Hermana Cárlos, el Padre Rebing y el Hermano Hermas, varios niños y niñas, como también algunos cristianos vinieron de Onitsha en esta circunstancia.

Nuestros catecúmenos, en estos momentos, están en las mismas escelentes disposiciones. Rezan bien, y su mayor dicha, es recibir el bautismo.

Movimiento notable hácia la religión.
Puebla cristiano.

Por lo restante, los Anguleris no son los únicos que nos dán fundadas esperanzas. Varias tribus, nos están llamando; en un rádio de tres leguas podemos esperar el hacer mucho bien. En un pueblo, dos familias nos han entregado yá los idolos y se hacen instruir. Otras muchas familias que viven en otros pueblos, nos han llamado. De Onitsha, nó nos era posible contestar á su llamamiento. Por eso hemos construido cerca de Idigo, una choza de 25 metros de largo por 8 de ancho; constará de cinco cuartos, pero la mitad será dedicada á la capilla. El Padre Pacolas, se instaló allí, al fin del mes de Octubre de 1891; yá ha verificado unos veinte bautizos. Aquellas buenas gentes le aman y todo le sale á las mil maravillas.

Idigo, nos servirá de mucho, para el desarrollo de

esta obra. Su conversión, en efecto, ha dado mucho que hablar. ¡Influyente y rendido, ávido sobre todo de hacer conocer y amar á Jesús, secundará bien nuestra acción; gracias á él, penetraremos con toda seguridad, por todo en donde un blanco no podría ir solo, sin correr grandes peligros. ¡Que sitio tan delicioso, aquel en que está situada la Misión! La vista se extiende por un horizonte sin límites. ¡Que brisa tan fresca se respira allí!

Dos Hermanas han pasado seis días en allá; una vez allá arriba, con ligeras calentaturas, han vuelto á Onitsha en muy buen estado de salud.



Misiones de Oceanía

VICARIATO APOSTÓLICO DE LA NUEVA GUINEA

Esta Misión, es incontestablemente una de las más difíciles: toda clase de obstáculos se presentan, para estorbar la obra de los apóstoles y hacer asi, más meritorios los éxitos con que la gracia de Diós recompensa aquellos generosos esfuerzos. Se leerá con emoción la relación conmovedora del digno obispo que ha sido el primero en hacer productivo ese campo apostólico; varias tentativas infructuosas, habían demostrado, como sabeis las dificultades de semejante empresa; pero ¡ Cuán costosos han sido los primeros resultados obtenidos! vais á verlo leyendo esta carta. Nuestros asociados se animarán en su celo por la Propagación de la Fé, al ver, á que heroicos obreros enviamos sús limosnas y cual es el empleo que se hace de ellas.

CARTA DE MONSEÑOR NAVARRA

DE LA SOCIEDAD DE MISIONEROS DEL SAGRADO CORAZÓN DE ISSOUDUN
ARZOBISPO TITULAR DE CYR

A los Señores Présidente é indivíduos de los Consejos centrales de la Propagación de la Fé.

Tierra de gente mala. — Insalubridad y ferocidad.

Hace varios años, que no os he hablado del conjunto de la Misión, que, por lo restante, ha sufrido modificaciones. Mi vicariato aspostólico se halla reducido á la Nueva Guinea, menos la parte holandesa, la cual constituye todavia una extensión casi igual á la mitad de la Francia. Tendría mucho que decir sobre las costumbres de estos habitantes, pero cuando uno ha pasado varios

años en Nueva Guinea, no es poca cosa el escribir una Reseña. Es raro cuando este trabajo no vá seguido de una enfermedad más ó menos larga para el redactor. A ello nos vemos todos condenados. Esperaba escapar á este inconveniente, viniendo á Thursday, pero ¡ ay! apenas había redactado la mitad de mi carta, cuando tuve que meterme en cama.

La Nueva Guinea, es siempre una comarca insalubre, que devora poco á poco á los Europeos, mereciendo, en varios puntos, el dictado de gente mala: tres buques ingleses que salieron de Thursday, para la pesca del nácar y comerciar con los indígenas de la costa holandesa, fueron cogidos y saqueados; los hombres de aquellas tres tripulaciones, salieron con las piernas rotas ; luego los asaron y los devoraron. Otro barco, que se envió en busca de los primeros, por poco sufre la misma suerte, sin embargo pudo escapar, recoger informes y anunciar la terrible nueva.

Hace unos treinta años, esta Misión fué abandonada por los misioneros, á causa de la ferocidad de sus habitantes y de la insalubridad del clima. No creo que hoy, los indígenas de las comarcas en donde vivimos y de las que hemos recorrido y visitado, nos obliguen jamás, con su ferocidad, á que abandonemos la plaza, pero el clima no ha cambiado, y creo que él solo nos forzará, si no venís en nuestro auxilio, á desertar de nuevo, de esta tierra yá madura para el Evangelio, como vereis por lo que sigue.

Laboriosa Misión. — Enfermedad y pobreza.

Me referiré á principios del año 1889. Durante mi estancia en Europa os expuse las dificultades de esta Misión. A más, os hice observar, que la porción que nos ha cabido en suerte en la última decisión de la Propaganda, es una de las más ingratas y más mortales que la Obra de la Propagación de la Fé tenga que sostener. A mi regreso de Europa, compré algún ganado en el Norte de Australia, pero al llegar à la Misión, se tuvo que pensar primero; en alojar á los Misioneros que venian conmigo, y por lo tanto descuidar el ganado que se dispersaba por la isla. No teníamos quien lo vigilara y nos faltaba el tiempo y las fuerzas para hacer los cercados, que nos hubieran permitido el acorralarlo. La sequía ha durado más de dos años, lo cual nos ha causado pérdidas, algunos sembrados hechos ántes, fueron destruidos.

Entonces caímos todos enfermos y desde aquel momento, he tenido siempre la mitad de mis misioneros en cama. Los privilegiados tenian calentura coninuamente, no tan violenta que les impidiera salir, pero paralizaba en gran parte sus fuerzas. En este estado se siente gran necesidad de descansar. Por la mañama, al levantarnos, nos parece que acabamos de hacer un largo y penoso viaje. Vivimos como en una atmósfera de peste y cuando en nuestras cartas decimos que estamos buenos, es preciso entender que no tenemos aquellas crísis agudas que nos derriban enteramente.

Albañiles para Diós.

Esta languidez, la atribuíamos al princípio á nuestras habitaciones malsanas, hechas con yerba seca. Si hubiéramos tenido unos treinta mil francos á nuestra disposición, habríamos podido mandar venir de Australia, la madera y el hierro galvanizado, como se construye en aquel país y nuestras casas habrían sido edificadas prontamente. Los viajes, la carencia de víveres, los precios exorbitantes de los trasportes, han absorvido hasta ahora, la mayor parte de nuestros recursos y nos han reducido varias veces al hambre.

Todos los Padres y los Hermanos, han tenido que poner manos á la obra para tan gran trabajo, á pesar de su estado enfermízo. Precisaba derribar árboles, llevarlos á su sitio, aserrarlos en tablas, y hasta entonces no podíamos empezar á construir. Estos preliminares, estaban por encima de nuestras fuerzas, sin embargo lo tentamos. La ísla, no producía la madera necesaria para estas construcciones. Tuvimos que ir al otro lado de la baía, á más de dos leguas. Aquellos árboles eran tan sumamente duros, que á veces, el hacha se negaba á trabajar y se embotaba, eran grandes y pesados, teníamos que cortarlos por trozos para llevarlos y á veces, partirlos con la mina; aún así era imposible trasladar los trozos hasta el mar. Tuvimos que hacer rails de madera, sobre los cuales los hacíamos resbalar hasta la distancia de media legua, y para cada uno de ellos, necesitábamos al ménos de seis á ocho hombres. Los indígenas nos ayudaron en el trasporte, pero se negaron á cortar la madera. Esta obra de paciencia ha durado de tres á cuatro meses. Los Padres y los Her-

nos dormían bajo la tienda, en el bosque. El Padre Verius dirigía los trabajos. Cuando estaba arrastrando aquellos árboles al través de los pantanos, hundiéndose en el fango hasta las rodillas, supo la noticia de su elevación al episcopado, como vicario apostólico de la Nueva-Bretaña.

Cuando la madera estaba á la orilla, reunimos los numerosos trozos en forma de balsa, y la remolcamos hasta la aserraduría. Muchos de los misioneros no pudieron resistír esta pesada tarea y el número de trabajadores disminuía cada día. Sin embargo lo más difícil estaba por hacer. La cuestión era el dar empleo á madera tan dura. En previsión de ese trabajo, compré en Sydney una sierra de cinta y los caballos correspondientes para darle movimiento, pero no había contado con la huéspeda, esto es, con una madera tan dura. También nos hallabamos en tiempo de sequía, como he dicho yá ; no teníamos nada para mantener á los caballos, ni heno, ni maiz y la yerba se hacía rara... Nuestros caballos perdían la fuerza, no podíamos hacer mas que pequeñas tablas, de ocho á diez por día. Los otros misioneros, no ocupados en la aserraduría, se transformaron en aserradores á lo largo ; de suerte que hemos necesitado más de diez y ocho meses para poner en pié nuestras casas.

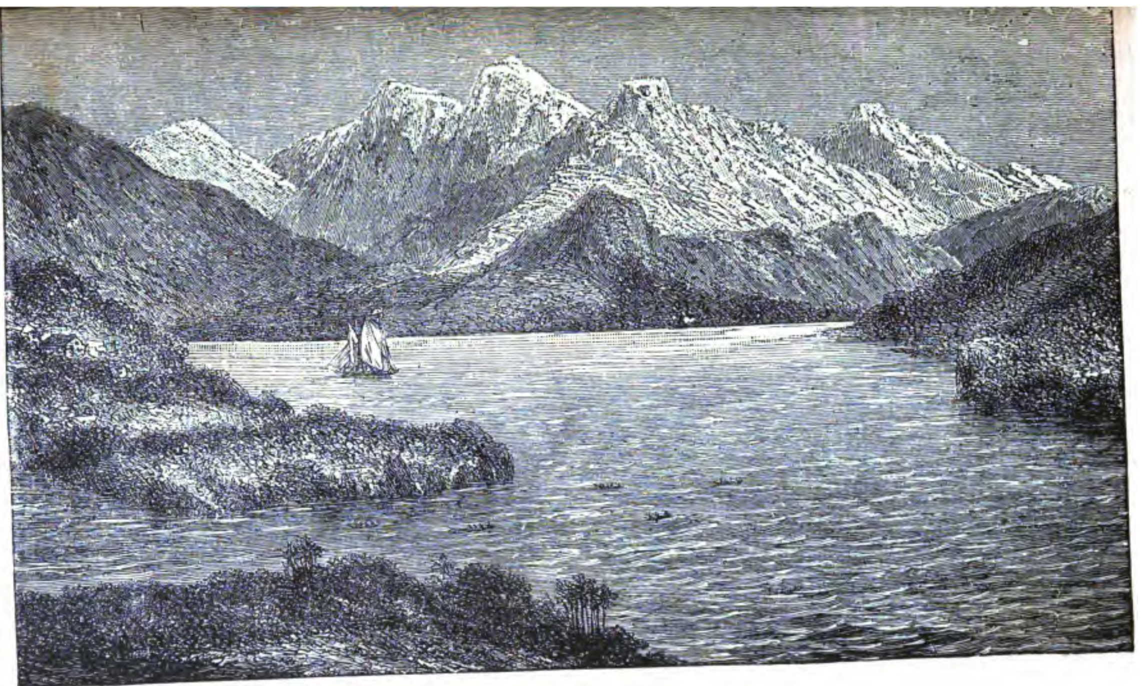


A principios del año 1889, habíamos fundado la estación de Mehu en el interior de la grande isla. El Padre encargado de aquel pueblo, hacía solo cinco meses que estaba en Nueva-Guinea. Cayó enfermo,

inspirándonos temores su estado; tuve que mandarle á Thursday, en donde está ahora de Párroco. Otro Padre no pudo soportar aquel clima dibilitante, teniendo que marchar á Europa. Otro, había marchado yá por el mismo motivo. Otro, gastado por los trabajos de la Misión, se retiró á Thursday. Todos tenian quebrantada la salud. Muchos tenían ataques que hacian temer por sus vidas. Para colmo de desdichas, hemos tenido carestia varias veces, ya por falta de dinero, ya por mala voluntad del Gobierno que exigía que nuestras provisiones fueran á Port-Moresby, ántes de ser desembarcadas en Yule, trayecto que les hacia perder quince dias. Entonces ocurria la cosa inconcebible de que los misioneros muriéndose de hambre, tuvieron que ver como el buque depósitaba la correspondencia en Yule y que se llevaba las provisiones á Puerto-Moresby, para el despacho de Aduanas y nos las desembarcaba á su regreso. Yo mismo he sucumbido con este régimen, teniendo que ir á Sydney para restablecer mi salud.

Sufría mucho viendo que el verdadero trabajo de la Misión no se hacía y que teníamos que descuidar la evangelización de aquellos pobres indígenas que nos llamaban por todas partes. Sentíamos la presión de los ministros protestantes y tenía mucho miedo de que durante nuestra estancia forzada en la isla de Yule, no se apoderaran de las hermosas, poblaciones que habíamos descubierto á orillas del rio San José. Aquella pobre gente, no saben distinguir el trigo de la zizaña. Se entregan al primero que pasa.

. . . .



LA MISIÓN DE PUERTO LEON (NUEVA GUINEA)

Ansiedad. — La consagración de Monseñor Vérius

En Agosto de 1889, Mons. Verius recibió sus bulas de Roma, pero viéndome débil é incapáz de gobernar, vacilaba en salir inmediatamente para su misión, era el único aqui que pudiera reemplazarme. La notícia de su nominación al Vicariato apostólico de la Nueva Bretaña, le asustó un poco. Por mi parte, aunque alegrándome de su elevación, estaba desasosegado, pués mi salud vacilante, me hacía necesítar los cuidados de tan buen misionero.

Escribí, á Su Eminencia el Cardenal Simeoni informándole de mi estado, pero sin pedir que Mons. Verius se quedara conmigo, cosa que yo no creía posible.



Mons Verius quiso ser consagrado en Yule, en donde ha pasado toda su vida de misionero. El es, quien ha fundado esta Misión, él le ha dado todo su corazón y sus fuerzas, Era amado de los salvajes y conocido en tierras lejanas, más que ninguno de nosotros. Quiso ser consagrado en medio de este rebañito rodeado por sus compañeros. La ceremonia se fijó al domingo, fiesta de Nuestra Señora de los Siete Dolores. Las Religiosas, pusiéronse á confeccionar todo lo estríctamente necesario, mitra, sotana, roquete, ect... De una de aquellas tablas que habían costado tantos sudores á Mons. Verius, cortó un báculo el Hermano carpintero, lo esculpió, embelleciéndolo con polvos de oro. Todo era sencillo : todo estaba en perfecta consonancia con los sentimientos

del jóven obispo y con las circunstancias en medio de las cuales la consagración iba á tener lugar.

Pero, diez ó doce dias ántes del tiempo fijado, el consagrador cayó enfermo y estuvo en peligro de muerte. En lo más grave de sus ataques, llegó un barco á Puerto León. Mons. Verius, redactó á toda prisa un telégrama para Roma, participando mi estado desesperado y pedia órdenes. Apesar de aquel accidente, empezó su retiro y las Hermanas rezaban. La víspera de la consagración pude decir la santa misa y al dia siguiente me sentia bastante fuerte para la ceremonia que no duró más que dos horas y cuarto. Por la noche, me acosté y no me levanté hasta tres meses más tarde para ser trasportado al buque de Sydney. Me hallaba enteramente abatido. Mi salida tuvo lugar al fin de Diciembre.

Nuevas pruebas. — El Baruru.

Entretanto nuestras casas no adelantaban; entrabamos en la estación lluviosa y se acercaba el tiempo del viento llamado *baruru* por los salvajes, viento noroeste, cuyas sacudidas son terribles. Nuestra casa grande, construida desde cuatro años, estaba aún sólida, porque sus estacas estaban fijás en tierra, pero dos dias ántes de mi salida, durante la noche un crujido acompañado de gritos se hicieron oir : el *baruru* acababa de dar con ella en tierra, felizmente no sucedió ninguna desgracia.

Mi palacio arzobispal, de paja, se componia de un solo cuartoincapaz de abrigarátodos nuestros misioneros que se encontraban en el fango. Un cuartito de $1^m,50$ de ancho por $3^m,50$ de largo, hacia las veces de galería

cada lado. Estas dos estrechas celdas, estaban ocupadas yá ; una por Mons. Verius, y otra por un Padre. Nuestra capillita de paja, tuvo que ser transformada en dormitorio común. Diós se retiró para dar abrigo á sus misioneros.



No estaba menos inquieto respecto á las Hermanas. Su casa estaba edificada recientemente sobre estacas para afianzar los cimientos, casa débil; á cada golpe de *baruro* se balanceaba como una caña, apesar de los puntales que la rodeaban. Como el *baruru* se deja sentir generalmente por la noche, y vá acompañado de lluvias torrenciales, á las primeras sacudidas, las Hermanas salieron fuera, en medio de la obscuridad, prefiriendo recibir la lluvia á recibir la casa en las costillas. Felizmente no fué más que miedo y un baño inoportuno. Estas terribles borrascas ocurren todos los años unas veinte veces.

Salida forzosa. — A Sydney.
Manera poco costosa de ser generoso.

Nos encontrabamos á fin de año; hacía tres meses que Mons. Verius había mandado su telégrama á Francia y no recibíamos ninguna contestación, estábamos los dos con ansiedad.

En Diciembre, el Gobernador de la Nueva Guinea, que también es médico, vino á hacernos una visita y la aproveché para consultarle. Me contestó, que si regreasba á Nueva Guinea, iría declinando mi salud hasta

extinguirme, y que no podría curar, más que en pais frio. Escogí Sydney, en donde tenemos nuestra Procura. El Sr. Gobernador me ofreció una plaza en su vapor, hasta Cooktown, en donde hallaría barcos costaneros. En tal estado, me era imposible ir solo y no había más que Mons. Verius que hablase inglés. No obstante el inconveniente momentáneo de nuestra ausencia de la Misión, no vaciló en venirse conmigo. Por lo demás esperaba hallar la contestación á su telégrama y si tenía que ir pronto á su Misión, estaria ya á punto.

En el trayecto de Yule á Sydney, hemos recibido la contestación tan deseada. Mons. Verius se venía conmigo en clase de coadjutor. Esta solución llenaba los deseos de ambos.



Mons. Verius me acompañó pués. En Sydney, solicitó de la caridad, el dinero para comprar un vaporcito, necesario á la visita de nuestras Misiones. En dicha metrópolis se hallaban reunidos quince obispos de Australia, como también los principales católicos de la ciudad y de los alrededores. Les expuso nuestra desnudez y la necesidad para nosotros de adquirir una lancha de vapor que nos permitiera continuar nuestra Misión rio de S. José arriba. Algunos prometieron proporcionársela acto contínuo; la quisieron digna de ellos y de la Misión. Vieron varias de ocasión sin encontrar ninguna á gusto. Iban á mandar hacer una, ya estaba avisado el constructor, cuando leyeron en un diario que el *Iris* estaba para vender. Este barco era de acero y tenía una escelente máquina. Lo encontramos de precio algo elevado, p o nos volvieron á prometer que nos lo pagarian ent ı-

mente. Su precio era de 16.250 francos. Ninguno de ellos quiso tomarlo á su nombre, lo compramos en el nuestro y como precisaba pagarlo al contado tuvimos que hacer un empréstito.

Por nuestra parte, era muy delicado el pedir garantias á los que se brindaban como bienhechores y que ocupan alto rango en la ciudad. Mons. Verius regresó á Nueva Guinea, con el barco de vapor. Apesar de mis diligencias apenas pudimos lograr la séptima parte de la suma necesaria.

Homenages á los misioneros por el gobernador. — Abnegación y desvelos.

Al saber el Sr. Gobernador, nuestra vida de privaciones, quiso por sí mismo experimentarlo en la mesa de los misioneros y sin duda Mons. Verius, no pudo menos de hacer algo extra en honor al primer magistrado de la isla. M. Mac-Gregor ha declarado, en su dictámen al Gobernador de Queensland, que nuestro régimen era insuficiente. He aquí lo que ha dicho de nuestra Misión.

« Todas las estaciones de la Sociedad de los misioneros del Sagrado Corazón han sido visitadas en el transcurso de este año. Dos Hermanos, son los encargados de hacer la clase á los indígenas de los dos pueblos de Roro (Yule Island). Unos veinte muchachos saben el alfabeto y la mitad poco más ó ménos, empiezan á leer. Los misioneros del Sagrado Corazón, tienen una estación en plena actividad, bien establecida en la grande tierra, pueblo de Mohu. El superior es un misionero bueno inteligente y devotísimo; es el Padre Toutblanc, asistido por un Hermano. La escuela tiene éxito, vá progresando y la Misión ha conquistado grande influencia para el bien.

« Hase visto, hasta treinta niños en la escuela; la mitad frecuenta con diligencia la clase y todos saben el alfabeto y empiezan á leer.

Otros dos pueblos en los alrededores de Mohu han visto últimamente, abrirse nuevas escuelas dependientes de Mohu, su centro. Desgraciadamente los misioneros del Sagrado Corazón han sufrido muchísimo de calenturas, que según toda apariencia, débese á su régimen insuficiente, à sus grandes trabajos al sol, y á la insalubridad conocida de Yule Island. Hablando con franqueza, han tenido que pelear con infinidad de padecimientos que no les han permitido avanzar. El plan del obispo Verius de abrazar en sus trabajos apostólicos, todo el distrito de S. José, parece escelente. Para realizarlo, posee, en alto grado, la energía, la inteligencia y la habilidad necesarias.

(*Correo de Brisbane*, 24 de Octubre de 1890).



Ante nuestra situación, mi deber era exponer á nuestros misioneros el estado deplorable de nuestros recursos y proponer, á los que quisieran soportar aquel régimen, de proveerse ellos mismos, en el país, de las cosas necesarias á su existencia. Con este objeto volví á Nueva-Guinea. Reuní á todas las Religiosas primero, y les expuse aquel estado de cosas, declarándoles que yó no tenía nada que darles, al menos durante un año; ni alimentos, ni vestidos, ni nada de lo necesario en una Misión en medio de los salvajes. « Sin embargo, añadí las que no quieran soportar aquel régimen, estoy pronto á conducirlas á la Procura de las Hermanas de Sydney. » Todas sin escepción han preferido someterse á aquel aumento de sacrificios, ántes que abandonar á sus queridas salvajes. Yá les faltaban los zapatos y se los confeccionaron desde aquel día, con piéles de cabrito. Los Padres y los Hermanos, no se mostraron menos dispuestos á aceptar aquel rudo sacrificio que se añadia á tantos y tan pesados.

Me alegré mucho de hallar tanta abnegación. Pero ya comprendereis que mi ánimo no esta tranquilo. ¡ Hemos sufrido tanto hasta ahora, por las enfermedades y el clima! ¿ No es de temer que este aumento de privaciones, en salud tan quebrantada, ponga en peligro las vidas y exponga la Misión á ser de nuevo abandonada? No ignoro que en las obras emprendidas para la gloria de Diós, debemos contar con la divina Providencia. Vosotros sois para nosotros, nuestra Providencia y sabeis que nuestra pobre naturaleza tiene límites que no se pueden atravesar sin abatirla completamente.

Por lo demás, si nos vieramos obligados á abandonar nuestra Misión, siquiera por un año, los ministros protestantes que nos sitian más y más con sus legiones de catequistas, no dejarian de aprovechar esta ocasión para apoderarse de nuestros puestos, sobre todo del de Yule, puerta del rio S, José, el sólo que poseamos en la costa, el sólo que podamos poseer, porque ya han ocupado todos los demás pueblos. Todo el trabajo que hemos hecho cerca de algunos pueblos, que hemos podido evangelizar y las penas que hemos pasado para preparar otros, se perderian...



CRONICA DE LA OBRA



La fiesta del 3 de Mayo.

La Obra de la Propagación de la Fé, ha celebrado, el mártes dia 3 de Mayo el septuagésimo aniversario de su fundación. En Lión el santo sacrificio de la misa, fué ofrecido en presencia del Consejo central y del Comité diocesano en la iglesia Primacial, por Su Eminencia el cardenal Foulon. Por la tarde, ántes de la salve solemne cantada por la Escolanía de San Juan, el abad M. Guillibert vicario general de Aix, en un discurso elocuente, ha narrado los orígenes de la obra bendita, que Lión, la ciudad de María, ha tenido la gloria de abrigar en su seno.

En Paris, el Consejo central se reunió, rodeado de numerosos fieles, en la iglesia de San Sulpicio. Mons. Potron obispo de Jericó, ofreció la santa misa.

Ya lo sabemos, por todas partes se ha celebrada nuestra fiesta, en medio de su edificante concurso, y muchas comuniones han atraido hácia ella, la protección divina. En un gran número de diócesis, NN. SS. los obispos, se han servido realzar con su presencia, aquellas solemnidades. Gracias les sean dadas.

La Obra de la Propagacion de la Fé en las diferentes diocesis.

Con verdadera emoción leemos las narraciones que llegan á nuestro poder de las diferentes diócesis del mundo. Por todas partes hallamos actos de caridad heroica que los ángeles de Dios apuntan con amor, en el libro de la vida. Por todas partes se ven pruebas de abnegación de nuestros buenos directores diocesanos y de sublimidad por parte del Episcopado. Séanos permitido extractar algunos, bien hechos para estimular nuestro celo y para mostrarnos el caracter, la marcha y los progresos de nuestra querida Obra.

Lo que nos ha valido, este año todavía, un ingreso superior al promedio de los años ordinarios, dice la *Semana Religiosa de Seez*, es sobre todo, el número y la importancia de las ofrendas particu-

lares. Hemos contado treinta de 100 francos y más. Las dos principales, de 2000 francos cada una y otros seis de menor importancia, han sido hechas por sacerdotes, que siguen, en mejor vida, concurriendo al mérito de los apóstoles, compartiendo su recompensa. Otros cinco sacerdotes, que viven todavia y tienen cargo de almas, han dado también generosamente para adquirir el título de *Asociados perpetuos*. El piadoso y modesto cura de una pequeña parroquia, acaba de mandarnos 500 francos « Es-dice, en nombre y para la santificación de mis feligreses », como si quisiera despojarse de su mérito para cubrirlos con él.

Cierto número de sencillos fieles siguen los bellos ejemplos del clero. Este, dá en agradecimiento de una gracia obtenida, aquel, por compasión de las almas más abandonadas del purgatorio. Otros tres, con un don de 200 francos cada uno, se han hecho sócios perpétuos de la Obra. En fin, entre los dones de 100 francos, notamos dos que hace casi veinte años son renovados cada año por personas de mediana posición. Para continuar ayudando á la Obra de los Apóstoles, una de ellas, aunque de edad, continua sirviendo en una pequeña parroquia.



En San Dié, S. Exc. Ilma. felicita en estos términos al canónigo Sr. Chambrette, director diocesano de la Obra, por los resultados consoladores obtenidos en 1891, resultados que colocan en las primeras filas de la diócesis de Francia, á la diócesis de San Dié.

Siento viva satisfacción, no lo dudeis, viendo otra vez las disposiciones verdaderamento cristianas de la diócesis de San Dié, los resultados obtenidos en 1891, por la Obra que dirigís, hacen honor á la población de los Vosgos y atestiguan muy de veras que tienen sumo interés, inteligencia y generosidad para con las grandes cuestiones religiosas. Su participación á la Obra de la Propagación de la Fé, no es una limosna ordinaria, es un acto de fé, una adhesión personal al trabajo de la predicación religiosa y á la expansión del reino sobrenatural de N. S. Jesucristo en el mundo; ya lo saben y lo comprenden así, haciéndose un honor de aportar su cooperación directa.

Para no faltar á un deber que me es precioso, me apresuro á

felicitar, agradecer y bendecir, á mis queridos diocesanos que han traido sus limosnas y á la cabeza de todos, á los Señores Curas y demás sacerdotes cuyo celo perseverante ha contribuido poderosamente al buen éxito.



En Tolosa, en un Junta bajo la presidencia de Su Eminencia el Cardenal Desprez, M. Gaston du Bourg, tesorero de la Obra, se expresa así :

Nuestros ingresos están en alza ; alza notable, procedente de aumento en los dones y legados. Diós suscita sacrificios y generosidades verdaderamente admirables, y todos los años, valientes cristianos nos dán ejemplo de beneméritos sacrificios. Tal, se vela con el anónimo, para ocultar su nombre, manda por un intermediario valores importantes para realizar, que distrae de la cartera y de sus capitales; cuál, después de ayudarnos en vida, nos lega una ofrenda considerable que sus herederos nos entregan concienzudamente. Luego, vienen los cariñosos dones del pobre, los que, recogidos con mucha pena, son sustraidos á sus necesidades urgentes. Menudean en nuestras columnas, la humilde criada, dichosa de darnos su tiempo para recaudar la decenas y su ofrenda muchas veces considerable que descuenta de sus ahorros ; la trabajadora del campo, que durante sus faenas asocia á sus compañeras y deduce de las ventas de la semana una cantidad dedicada á nuestra Obra. No nos olvidemos de mencionar á nuestro ausiliar más útil, mas afectuoso, al cura del pueblo, al cura rural. En mejor situación que muchos otros para comprender la evangelización de los pueblos, aquellos curas, son casi por todas partes los instigadores de todos esos sacrificios generosos. ¡Cuántas organizaciones de decenas cuidadosamente formadas se deben á su celo! ¡Cuántos llamamientos hechos desde el púlpito al pueblo ignorante de los trabajos de nuestros misioneros y del heroísmo de su apostolado! Quisiera poder contar aqui las confidencias que se me han hecho, sobre algunos de aquellos. Después de dar el ejemplo de la caridad, más de uno vá á recaudar personalmente las cotizaciones difíciles de cobrar y en ciertas parroquias, nuestra Obra, ignorada enteramente ántes, cada dia va adquiriendo más desarrollo. Hoy, gracias al continuo celo de su pastor, recibe abundantes limosnas.



En Montpellier, Mons. de Cabrière instituye un Comité compuesto de delegados tomados en cada parroquia, encargado de ocuparse especialmente de la marcha regular y del desarrollo de la Obra, el venerable prelado en persona les traza un reglamento adecuado á alcanzar aquel objeto.



En Poitiers, después de saludar el estado floreciente de la Obra, en 1891, el Sr. Director diocesano, pone á continuación de este cuadro, las reflexiones siguientes, á las cuales nos asociamos enteramente.

Las ofrendas cuyo importe acabamos de mencionar, son, sin duda, bellas y consoladoras; demuestran que la fé está viva en medio de nosotros y que el fuego de caridad es inextinguible. No olvidemos, empero, que la cosecha que hay que recoger es abundante, y que los trabajadores, pequeños en número y grandes por su valor, se hallan en una dolorosa desnudez de las cosas más indispensables, no solo á su apostolado, si que tambien á su propia existencia. ¿ Cómo es que una Obra tan hermosa y necesaria, se encuentra casi estacionaria y no hace progresos sensibles entre nosotros ? Si supiesemos, si quisiesemos imponernos algunos nuevos ligeros sacrificios ; si cada parroquia, si cada familia católica se impusiese la obligación de llevar á nuestras recaudaciones, su ofrenda, por mínima que fuera, nuestros recursos triplicarian facilmente. No renunciis á prestarnos vuestro concurso, bajo pretexto de que será muy débil y de que no podéis hacer gran cosa, no os creais dispensados de hacer algo. Recordemos que, asi como las gotas de agua forman los ríos, así el óbolo de los pequeños forman las grandes obras.



Belley, que ha elevado sus ofrendas, desde 44.000 francos á 56.000, acompaña su dictámen con estas palabras :

Otro buen año para la diócesis de Belley, un año de bendiciones, en cambio de la generosidad de los indivíduos de la Propagación de la Fé. El año pasado nuestros ingresos fueron abundantes; este, hemos hecho más, gracias á un don magnífico, cuyo autor, solo Diós conoce, pero cuya recompensa será aún más merecida, ya que la modestia del donante, le pone al abrigo de la lisonja de los hombres. Añadiremos, que el ejemplo de tan gran generosidad, nos ayuda á animar el celo y la caridad de nuestros asociados; pueden ver que no son los solos en saborear los Anales de la Obra, en querer contribuir al desarrollo de las Misiones y facilitar á los apostóles de nuestros tiempos, la tarea laboriosa, pero fructuosa, que se han impuesto. Nuestros hermanos de lejanas tierras, no pueden dudar de las verdades que se les predica cuando aprenden á conocer los frutos del Evangelio; cuando comparan el egoismo de los paganos, entre los cuales viven, con la abnegación y fraternidad cristianas que para con ellos se tiene, que ora les trae á sus casas á costa de grandes sacrificios los predicadores para convertirlos, ora les atrae del fondo de los más lejanos paises, socorros de toda naturaleza para iglesias, sus escuelas, sus hijitos y sus enfermos.



Ya lo sabemos, en España, en Italia, en Alemania, en Suiza, en Bélgica y en el nuevo Mundo, en México en particular, el clero hace generosos esfuerzos y los fieles también, para aumentar el presupuesto de las Misiones. Séanos permitido, el mandar á nuestros queridos y celosos colaboradores nuestras más sentidas gracias y nuestras felicitaciones.

Hoy, nos limitaremos á estas citaciones y nos alegraremos de poner al corriente á nuestros lectores, de todos los actos de generosidad que nuestra Obra inspire. Esta lectura animará á los propios misioneros, pués se sentirán sostenidos por el afecto de todos los católicos. Los Anales, harán oir su voz; asi, como una especie de dialogo entre el heroismo de los apostóles y la caridad de los fieles.



TIPOS PAPUS (NUEVA GUINEA)

(Véase pag. 268.)







Las Misiones Católicas.

Entre las numerosas personas que, por una nota inserta en los *Anales*, nos han pedido un número de muestra de las *Misiones Católicas* y se han abonado luego al diario semanal ilustrado de la Propagación de la Fé, algunas nos escriben que muchas famílias católicas ignoran todavia la existencia de tal publicación. « Importa, añade una de ellas, anunciarlo y extenderlo, por que asi, no solo se presta un servicio á la Obra de la Propagación de la Fé, sino también á la causa del bien. En una época, en que tantas publicaciones ligeras y malsanas, corrompen y enervan al pueblo, es de interés para todos, proporcionar una lectura sana y agradable, al propio tiempo que instructiva. »

Para responder á la invitación que se nos dirige, recordamos que enviaremos gratis un número de muestra de las *Misiones Católicas* á todas las personas que lo pidan. Escríbase á la oficina de las *Misiones Católicas*, 6, rue d'Auvergne, Lión. El Boletin, acaba de publicar y de ofrecer, como regalo á todos los suscriptores, un gran mapa del Africa eclesiástica, mapa justamente apreciado y alabado por las Sociedades de Geografia.

Noticias de las Misiones

EUROPA

LA JERARQUÍA CATÓLICA EN 1892

La *Gerarchia cattolica*, Anuario pontíficio para el año 1892, aca
de darse á luz en la tipografia del Vatícano. El Sacro Colegio, cue
actualmente 56 cardenales, 22 de ellos italianos; faltan pués 14 c
denales para ser creados.

Las sedes patriarcales, son en número de 13. Los otros títulos
la jerarquía católica conferidos hasta el 1° de Enero de 1892,
reparten como sigue: arzobispos y obispos de rito latino con re
dencia, 800; arzobispos y obispos, de rito oriental, 45: arzobisp
y obispos titulares, esto es, que no ocupan sedes episcopales propi
mente dichas, 317: arzobispos y obispos, no teniendo titulos, 13
prelados « nullius diœceseos », 6; total 1247 titulos conferid
actualmente. León XIII, ha erigído: 1 patriarcado; 26 arzobispados,
74 obispados, 45 vicariatos, y una delegación apostólica, 16 prefec-
turas apostólicas, total 163 nuevos titulos que marcan el feliz
desarrollo de la jerarquía bajo el pontificado actual.

Se ha hecho el cálculo, que durante los trece años de su pontifi-
cado, el Padre Santo ha visto morir á 78 cardenales, 4 de ellos,
creados por Gregorio XVI, 48, por Pio IX, y 26, por él mismo. En
cambio, ha creado 72. A su advenimiento, el Sacro Colegio contaba
63 cardenales, ahora no cuenta más que 56; créese pués, que no se
tardará en crear otros nuevos. Hoy dia, ya no existe ningun cardenal
de la creacíón de Gregorio XVI y no hay más que 11 de la creación
de Pio IX.

ULTIMO RECUERDO AL EMINENTISIMO SIMEONI

He aqui una carta circular que Mons. Persico, secretario de la
Sagrada-Congregación de la Propaganda, dirigida á los misioneros,
antíguos alumnos de la Propaganda:

« La Sagrada-Congregación, ha recibído la carta en la que le participais vuestro estado y la situación de las obras á que os dedicais. El malogrado cardenal Simeoni se enteró de ella, pero atacado súbitamente por la enfermedad que le ha conducido al sepulcro, me encargó, cuando vió próximo su fin, que contestara á todos sus queridos alumnos para manifestarles su paternal satisfacción, con respecto á los sentimientos de constante y filial afecto, exhortándoles á perseverar *usque in finem* en su misión de propagar la fé de Nuestro Señor Jesucristo, sin dejar de trabajar para su propia santificación.

« Al llenar este deber doloroso al par que consolador, añadiré para vuestra edificación, que pocas horas ántes de entregar su bella alma al Creador, así que hubo recibido el Viático, el ilustre cardenal llamó á su cama á los alumnos sacerdotes y les dirigió palabras enternecedoras; les exhortó para que hicieran á Diós el sacrificio de su vida y de su voluntad, y que obedeciesen siempre á los obispos y demás superiores, como al mismo Jesucristo. El ilustre moribundo, añadió que era para él una consolación dulcísima, el pensar que los alumnos sacerdotes de la Propaganda, eran fieles á ese gran deber. Del fondo de su corazón imploró sobre todos los presentes y ausentes, la bendición divina.

« Ruego al Señor que os conserve y os colme con toda suerte de beneficios. »

ASIA

UNA AUDIENCIA CON S. M. EL SCHAH

El R. P. Malaval escribe al M. R. P. Fiat, superior general de los Lazaristas :

Una de las cuestiones de más importancia que Mons. Montety tenía que tratar en Teheran, era, el obtener una audiencia del rey, para hacerle entrega de una carta y de un presente del Papa y para recomendar nuestras misiones á su augusta benevolencia.

« El día fijado, su Exc. el Ministro de Francia, con su drogman y su canciller, vinieron á buscarnos á la misión.

« Después de hacer ánte-sala en el palacio, nos introdujeron cerca

de S. M. El Sr. Ministro de Francia, se sentó en una silla, á algunos pasos del rey, y presentó á Monseñor con el título de delegado del Papa:

« Sed *muy bienvenido*! » contestó el monarca, cruzando las piernas y esperando que su Exc. Ilma le dirigiera los saludos de costumbre, á los que contestó otra vez: Sed *muy bienvenido*! »

« Entonces le presentaron la carta del Sobenano Pontífice; el rey la cogió y trató de leer las señas escritas en latin. Después de volverla entre sus manos varias veces, llamó á uno de sus oficíales y se la entregó para que hiciera la traduccion El Schah empezó luegó á conversar familiarmente.

« ¿ Sois el delegado del Papa? dijo á Monseñor, ¿ Cómo está de salud? »

Al decir el príncipe que amaba mucho al Papa, Monseñor le contestó que Su Santidad tenia en grande estima al rey de Persía.

« — Si, si, repuso el Soberano; entre el Papa y yó hay *atractivo*! »

Esto último fué dicha en francés, lengua que el príncipe habla y comprende un poco.

« Después de haber hablado del Papa, el rey preguntó á Su Exc. en que consistía su mandato, hasta donde se extendía su jurisdicción y en dónde tenía su residencia.

« — Soy enviado por Su Santidad, para dar cuidados à todos los católicos de Persia. Resido en Urmiah, en dónde reemplazo á Mons. Cluzel, cuyo hijo soy; V. M. le amaba mucho.

« — Cluzel, Cluzel, si, le conozco muy bien, y ¿ vos soìs su hijo?

« Si, Señor, replicó el intérprete, pero en el sentido de que Monseñor ha sido formado por aquel. »

« Efectivamente, el Schah, conocía muy bien á Mons. Cluzel y le tenia en grande estíma. Con frecuencia preguntaba por él, al Ministro de Francia : « — ¿ Cómo vá Cluzel? Su muerte, le aflijió muchísimo.

« S. M. interrogó á Monseñor sobre los católicos, sobre su número, las diferentes obras de los misioneros, cosas, que por lo demás, no le eran desconocidas, sobre las sectas cristianas; nestorianas, protestantes...

« Monseñor alabó entonces el aprecio que los misioneros de Persia, los católicos especialmente tenian por el rey, añadiendo que S. M. podia creer que en lo futuro, esta sumisión y apego serían todavía mas ardientes, á lo cual manifesto su, agrado.

« Su Exc. rogó al Soberano, que se siiviera continuarnos su alta benevolencia.

« — Ciertamente, para cuanto gusteis dirigios al Sr. Ministro de Francia, quien me trasladará vuestros deseos. »

« Entonces solamente, el rey empezó á contemplar el cuadro colocado al lado de una silla entre aquel y el Ministro de Francia. Se habia dado de este modo, el lugar de honor al Soberano Pontíficea ya que la etiqueta no permitia á Monseñor, que se sentase. Est, delicadeza por parte del principe, nos lisongeó.

« La audiencia iba á terminar. El Sr. Ministro de Francia rogó entonces al rey que nos permitiera despedirnos. El principe volvió á su aire solemne y nos saludó con una ligera cortesía, mientras nosotros nos ibamos retirando sin volver la espalda, con los mismos saludos que al entrar... »



RECUERDOS DE LA PERSECUCIÓN Y MOVIMIENTO DE CONVERSIONES EN LA CONCHINCHINA ORIENTAL

Monseñor Van Camelbecke, de las Misiones Extrangeras de Paris, vicario apostólico de la Conchinchina oriental, escribe de Hôi Diu, provincia de Binh-Dinh:

« Con el corazón henchido de la más viva emoción os escribo estos renglones, en medio de una expedición apostólica emprendida por la parte norte de esta província central de Binh-Dinh, para administrar el sacramento de la confirmación á un gran número de neófitos.

« En este momento me hallo en el lugar cabalmente en donde hace algunos años una heroica falange de más de mil ochocientos cristianos, perseguida desde veinte kilómetros por cuadrillas de Letrados armados, fué detenida, cercada por todas partes é inmolada sin piedad en la misma carretera, á poca distancia de la morada del mandarin de aquella subprefectura.

« Entre aquellas numerosas é inocentes víctimas se hallaba un misionero francés, el P. Dupont, un sacerdote indígena, varios catequistas, sesenta religiosas y cerca de ciento setenta niños de dos casas de huérfanos de la Santa Infancia. El resto se componía de cristíanos de diferentes parroquias del distrito, entre ellos muchas mujeres, niños de tierna edad, y ancianos impedidos que no fueron más respetados que los hombres válidos.

« Acabo de atravesar aquel mismo camino y de pisar con respeto

aquella tierra que fué inundada de sangre cristiana. Aquellos mil ochocientos cuerpos, confundidos en un largo espacio, estuvieron algunos días sin sepultura, después de haber sido enteramente despojados. Luego fueron enterrados á ambos lados de la carretera, y hoy dia aún se vé con la mayor emoción grandes cerros que encierran enormes fosas, en donde fueron enterrados sin orden ni concierto en espera de mejores dias...

« ¡ Ay! ¡ Cuántas escenas de crueldad y de horror se llevaron à cabo en aquel distrito ! La pluma se resiste á trazar ciertos detalles de encarnizamiento. Ni los gritos, ni las lágrimas de los niños y mujeres, ni las quejas y suplicaciones de los ancianos, pudieron conmover el corazón de aquellos monstruos con caras humanas. Todos los fieles sin excepción fueron pasados á cuchillo con la saña y el ódio más repugnantes.

« Pero aquella tierra, así empapada con sangre cristiana, ¿ estaría condenada á la esterilidad, como se jactaban de ello los enemigos de nuestra santa religión, que pretendían hacerla desaparecer del suelo de Anam y anonadarla para siempre jamás ! ¡ Insensatos ! Ignoraban que atacando al Dios de toda justicia y de toda verdad, luchaban en vano; y que vendría un día, en que serían á su vez vencidos.

Semilla tan pura y tan agradable al Señor, debia pués, según la palabra de Tertuliano germinar fecundamente y producir frutos de salvación para las nuevas generaciones. En otro tiempo, en toda aquella vasta comarca, no se veía ninguma parroquia; en menos de dos años, siete cristiandades nuevas se fundaron alli.

« Por mí mismo juzgo, las excelentes disposiciones de aquellos neófitos, ya que actualmente me encuentro entre medio de ellos para administrarles el Sacramento de la Confirmación. No puedo pasar en silencio mi sorpresa y dulce consuelo, al ver como acuden á completar su instrucción sobre el nuevo Sacramento que se preparan á recibir y también al oirles recitar en común sus largas plegarias que se han apresurado á aprender, y escuchando sus confesiones; todo lo desempeñan como si fueran viejos practicantes.

Aman á sus iglesias á donde acuden desde muy lejos para orar y oir la explicación de la doctrina. Me ha estrañado su buena compostura y su atención durante las alocuciones que he podido dirigirles. En una palabra, todo me inclina á creer que estos mil doscientos cristianos nuevos, perseverarán en sus disposiciones actuales y su ejemplo atraerá mayores conversiones en esta región, ántes en poder del demonio

« Permitidme para terminar, que recomiende en vuestras oraciones y en las de los piadosos asociados á la Propagación de la Fé, esta querida Mision de la Conchinchina oriental, que después de haberse visto azotada cruelmente, mas que las otras, parece querer renace' de sus cenizas. »

UNA CARTA DE LOS OBISPOS DEL NORTE DE LA CHINA

NN. SS. los vicarios apotólicos del Chensi, del Chansi del Chan Tong y del Kan-Sou, reunidos en Sínodo en Si-ngan-Fou, han escrito á los Señores directores de la Obra de la Propagación de la Fé :

« Entre las bendiciones con que la Providencia colma á nuestras Misiones, una de las más insignes, es esta caridad inextinguible, con la que los Consejos Centrales y los socios de la Obra de la Propagación de la Fé, sostienen el desarrollo de las Misiones. Después de dar gracias á Diós, dispensador de todo bien, es de toda justicia que nosotros, Vicarios apostólicos del Chen-Si, del Chansi, del Chan-Tong y del Kan-Sou, reunidos en Sínodo, en Si-ngan-Fou, os manifestemos nuestro profundo reconocimiento, yá que sois la mano, por la cual el Señor distribuye á sus misioneros y catecúmenos el pan de cada día. Para China en particular, vuestro celo constante, vuestras oraciones y vuestras limosnas, que no han conocido nunca distinción de personas ni de naciones, han contribuido poderosa mente á extender el reinado de Diós en este vasto imperio en donde reinaba Satanàs sin rival.

« Si han podido ser erigidos nuevos Vicariatos, si cada Congregación ha visto aumentar el número de sus Misioneros, si las iglesias y las capillas se han vuelto menos indignas de la Majestad divina, es sobre todo á la Propagación de la Fé que lo debemos. Ella es, la que abre todavía el catecumenato al pagano, la escuela al niño, y en algunos puntos yá, el monasterio á la religiosa. Gracias á aquella el levita halla un seminario en donde puede prepararse á la evangelización del país; en una palabra, el óbolo de la Propaganda de la Fé, ha creado un árbol que extiende sus ramas sobre todo el Universo. Este subsidio, es precioso á nuestros ojos, ya que está compuesto de las generosidades del rico y de los ahorros del pobre ! Qué privaciones se han impuesto las almas generosas para poder

aumentar su limosna! ¡ Cuántos pasos os cuesta, á vosotros, que habeis enviado, hasta á las Repúblicas americanas, á vuestros delegados, para que el aumento de las limosnas corresponda al desarrollo de las Misiones ! Todo esto, hace que ese subsidio sea precioso á los ojos de nuestra fé, y si la mano que lo recibe no conoce siempre la que la dá, allá en el Cielo, en donde reina el que alabó la generosidad de la Viuda, todos los sacrificios se apuntan, para ser revelados y recompensados el dia final.

« El bien realizado es grande; mayor es el que queda por hacer. En frente de nosotros tenemos á China entera con sus innumerables pobladores; sus puertas se abren á los obreros del Evangelio, la cosecha promete luengos frutos por muchas partes y estamos ardiendo en deseos de juntarla toda entera en los graneros del Padre de familia. Centinelas avanzados de la Iglesia católica trataremos ayudados por la gracia de Diós de dar á conocer el nombre de Cristo á los gentiles prosternados ánte sus ídolos de madera y de piedra. Diós nos sostendrá en los peligros, privaciones, y en el martírio si la gloria de su Santo nombre lo exige.

« Contamos con vosotros con tanta mayor confianza en esta Obra, cuanto que vuestra generosidad pasada es una prenda segura de vuestra benevolencia futura.

« Recibid la expresión de nuestra profunda gratitud. Vuestros devotísimos en Nuestro-Señor.

† Amado Pagnucci, *Vic. apost. del Chen-si-Sept.*

† J.-B. Anzer, *Vic. apost. del Chan-tong Merid.*

† F. PP. du Marchi, *O. S. F. Vic. apost. del Chan-tong. Septentrional.*

† Huberto Otto, *Vic. apost. del Kan-Sou.*

† Gregorio Antonucci, *Vic. apost. del Chen-Si Merid.*

F. Elias Jacchini, *O. S. F. delegatus, Vic. apost. del Chan-si Sept.*

F. Odoricus Timmer, *deleg. Vic. apost. Chan-si, Merid.*

FIN DE LA PERSECUCIÓN EN CHINA

M. Favier, Lazarista, vicario general de Peking, nos escribe para anunciarnos el fin de los disturbios en el Norte del Celeste Imperio y comunicarnos un documento oficial cuya importancia no se ocultará á nuestros lectores :

« La posición de los misioneros y de los cristianos es aún tirante; sin embargo, la seguridad de las misiones del Norte, del Este y de Oeste, está asegurada, gracias á la benevolencia del Vi-rey que ha mandado colocar una guarnicion en cada cristiandad En la parte Sur, después de un incendio de tal magnitud, no es estraño que aún estén humeantes las ruinas, es de esperar no obstante que las miserias tocan á su fin. Un decreto imperial cuyos extremos principales os remito, acaba de publicarse; el Emperador anuncia en él que la tormenta cesa; recompensa á cada uno, según sus méritos y encarga al Vi-rey, que haga un sério exámen que termine con el castigo de los culpables, cuales quiera que sean. »

He aquí el decreto imperial de que se hace mención en la carta de M. Favier.

« Nuestro general en jefe Yé-tchen-tchao, nos escribe relativamente á la guerra hecha contra los rebeldes, en el pais del príncipe Ao-han. El general con los soldados, ha restablecido la tranquilidad en esta región y capturado al jefe de los revoltosos. Hemos sabido que un fautor de iniquidades, llamado Yang-in-tchen, reunió la secta abominable llamada Kin-tan-kiao, engañó y sedujo al pueblo de cuatro sub-prefecturas. Aquel hombre y sus sectarios, que odiaban á los Mongoles, se han atrevido, so pretexto de su ódio, á degollar á las personas que pertenecen á la religión del Señor del Cielo (Tientchou-Tang), levantar disturbios, suscitar incendios, raptos, saqueos, males numerosos y hacer perecer varios millares de hombres.

« El general Yé, enviado con las tropas de su mando, para reprimir aquella rebelión, ha combatido varias veces con ellos y les ha vencido. Recompensamos al general, autorizándole á llevar los habitos amarillos y dándole un título de nobleza hereditario. Le ordenamos que haga toda clase de esfuerzos, para aplastar á los rebeldes fugitivos.

« También ordenamos que se envien mandarines fieles y capaces, que arreglen lo desarreglado y acudan en socorro del pueblo oprimido.

« En cuanto á los antíguos mandarines, civiles y militares, el Vi-rey Li-houang-tchang y el Gobernador de Jehol, tendran que examinar los que han sido infieles. Habrán de ser castigados severamente, pués son dignos de ejemplar castigo, por haber causado, por su incuria; el incendio la destrucción de las iglesias de la religión (Cristiana) y la matanza de tantos hombres. »

UNA CONSAGRACIÓN EPISCOPAL EN HONG-KONG

Mons. Chouzy, de las Misiones Extrangeras de Paris, obispo de Pednelisse y prefecto apostólico del Kuang-Si, escríbe á bordo de una canoa china en el rio Sy-Kiang:

Ya sabeis que los cinco obispos de la región Sud-Este de la China se han reunido en Sínodo en Hong-Kong en el mes de Noviembre ultimo. El dia 6 de Noviembre en sesión preliminar, Mons. Chausse, prefecto apostólico del Kouang-tong, fué elegido presidente del Sínodo; el 8, la Santa asamblea se abrió con una misa solemne del Espíritu-Santo, para cerrarse solo, el 26 del mismo mes.

« Mis Breves llegaron de Roma, mis venerables colegas deseaban proceder á la consagración, para poder reintegrar cada cual su misión, así que concluyeran nuestros trabajos. La ceremonia se fijó para el 22 de Diciembre.

« Mons. Chausse, quiso desempeñar el cargo de consagrador. Los cónsules de Francia y de España, tenían sillones reservados, tres mil fieles de todas nacionalidades se apiñaban en las tres vastas naves del edificio. Una diputación numerosa de mis antiguos cristianos de Kouang-tong, estaba allí para manifestarme la afición perseverante de todos, á pesar de los veinte y tres años de separación; la mitad de los indivíduos que componían aquella diputación, acudieron exprofeso desde cincuenta leguas de distancia.

« Durante la ceremonia, en particular en el acto de la bendición solemne que la siguió, la primera que he dado como obispo, mi pensamiento se dirigió á quienes, por diversos títulos me son queridos, suplicando al Señor les conceda todos los beneficios que puedan necesitar.

« A medio dia, una comida reunió en la Procura general, á los seis obispos, al cónsul de Francia y al clero. El resto del día, se pasó recibiendo á las visitas y rogando al buen Maestro. Mis cristianos de Cantón, me manifestaron su amor, con regalitos y con los inevitables petardos que dispararon en el jardin

« El 26, así que el Sinodo hubo terminado, me dirigí hácia Canton para ocuparme de mi regreso á la misión, ántes de que la proximidad del fin de año chino hubiese puesto la carretera peligrosa por parte de los bandidos cuyas proezas son tradicionales en tal época del año.

« Pasaron los días de fiesta; ván á venir las penas y amarguras,

asi lo he expresado tomando por armas dos cruces, una sobre otra, rematando con el àncora de la esperanza, como conviene al cristiano y al misionero. Mi divisa es : *robur y patientia.* »

LA DECADENCIA DEL BUDHISMO EN EL JAPÓN

Las creencias budhistas se derrumban cada día bajo los golpes repetidos del cristianismo militante ya sea católico, ruso, ó protestante. Los bonzos hacen supremos esfuerzos. Han probado el copiar nuestros seminarios de Francia, pero ¿que pueden los hombres, si Dios no está con ellos? Todos los esfuerzos de los sacerdotes de Budha, no dán cima sino á la división y á una descomposición pronta y profunda. Puede juzgarse del estado del budhismo en el Japón, por el documento oficial que sigue :

Circular dirigida á todos los jefes de sectas budhistas en el Japón, por el ministro de la Gobernación :

« Tokio, año 24 de la era Meyi, 3º dia del 9º mes (8 de Setiembre de 1891).

« Estamos enterados de los preceptos de diferentes sectas budhistas, y sabemos que recomiendan à todos los sacerdotes, la obligación de conservar una benevolencia sincera y un espíritu de buena voluntad y clemencia para con todos los hombres; el cuidado de todas las almas à su cargo; la imitación de las virtudes de sus antepasados difuntos; la pràctica exacta de sus deberes de estado, y el celo en la predicación y la propagación de la doctrina; pero nos hemos enterado de que estos preceptos no se observan y que entre los bonzos, se han formado partidarios de una vergonzosa emulación para adquirir ganancias y honores mundanos. Tal conducta no es ciertamente digna de un sacerdote. Los jefes de secta, deben pués, en adelante poner todo su celo y modificar su conducta y con su buen ejemplo, corregir las costumbres viciosas de los demás. Para ocupar los puestos inferiores escogerán hombres virtuosos y dignos, huyendo de los vicios, de la extravagancia y de la vanidad.

No solamente los jefes, sinó todos y cada uno de los indivíduos deben observar las reglas de la moral y reformar completamente su conducta.

Si no se tienen en cuenta estos avisos, recurriremos á medidas mas rigurosas.

Tales désórdenes bastarían por si mismos para causar la ruina de la corporación religiosa. El nombre podría quedar aún por algún tiempo, pero la fuerza y la vida habrían desaparecido y entonces, cuando los indivíduos de esas sectas comparecieran ánte sus virtuosos antepasados, no tendrían más que vergüenza por recompensa. Esperamos que esta sociedad religiosa vá, sin tardanza, á despertarse de su letargo y que su paz no se turbará más en lo venidero.

Vá firmado : Vízconde Shinagawa Yadjiro
« Ministro de la Gobernación. »

Este ukase dice mucho, y sin embargo calla aún mucho más. La prensa japonesa está unánime en aprobar la circular del Ministro y en flagelar la conduta escandalosa de los bonzos y el estado deplorable de desmoralización, en que ha caido el clero budhista en todo el Imperio. Para los católicos, la posición, dista mucho de ser mala. ¡Qué Diós les conserve en el corazón, el celo de su gloria y un ardiente amor á las almas! Qué conceda salud á los misioneros, valor y recursos necesarios, ya en metálico, ya en hombres y su obra se hará grande y bella en el Japón!

LA LEPROSERÍA DEL JAPÓN

M. Vigroux, de las Misiones Extrangeras de París, nos escribe de Tokio, en 30 de Febrero de 1892 :

« Os habeis servido insertar en las *Misiones Católicas*, una relación que dirigí á Mons. Osouf referente á un hospital de leprosos del cual acababa de encargarme. Desde aquella inserción, algunas personas caritativas, se han dignado mandarme limosnas.

« Digo á menudo á mis queridos leprosos el piadoso interés que les tienen los fieles de un país que está bien léjos del Japón; les cuento los sacrificios que cuesta á veces el óbolo que les mandan y entonces no es raro el verles vivamente conmovidos.

No hace mucho, me dijo uno de ellos, que nunca habría creido que una enfermedad tan horrible, pudiera causar tal caridad, aún de léjos. Rechazados por todas partes, antiguamente, como objetos de horror, hoy dia son recogidos bajo hospitalario techo, gracias á

la humanidad de personas que viven al otro extremo del mundo No sabía de que manera expresar su gratitud.

« La luz de la fé y la gracia del bautismo trasforman á nuestros pobres leprosos. Sus almas se abren á un mundo nuevo ya son cristianos casi todos ellos, piadosos y fervientes, forman como una comunidad religiosa cuya vida pasan orando y ocupándose en pequeños trabajos manuales.

« Un cristiano de una província vecina acaba de escribirme, que conoce más de cuarenta y tres personas invadidas por tan terrible mal y desea enviarlas á nuestro hospital. Me dispongo á recibirles, contando con la Providencia. A su vez, asi que sean cristianos, bendecirán á Diós y rogarán por aquellos que les hayan proporcionado el doble beneficio de la fé y de un alívio en su inmenso infortunio.

AFRICA

ULTIMAS NOTICIAS DE DAHOMEY

En el momento de poner en prensa, nada se sabe de cierto sobre la situación de los misioneros y de las religiosas del Dahomey.

Una carta fechada en Whydah, el 9 de Abril, pinta la ansiedad general de los habitantes. Sin un desembarco en Whydah mismo, los blancos corrian riesgo de no poder escapar; los indígenas les tienen la vista encima para no dejarles ganar la costa.

Se cree que las religiosas han logrado salir.

No se ha podido comunicar con Whydah desde el 25 deAbril; pero el que varios blancos hayan sido autorizados á salir, hace esperar que se limitaran á detener á los agentes y á los misioneros en sus casas sin molestarlos.

Algún tiempo ántes de los acontecimientos, las religiosas de Whydah habían hecho una funcíon escolar y organizado una bella exposición de trabajos de aguja. Los alumnos han representado algunos sainetes en francés qne han entretenido mucho á los concurrentes.

Los misioneros por su parte habían empezado á edificar una iglesia de Veinte y cinco metros de largo por doce de ancho. Todo

el mundo les había ayudado en esta edificación. El domingo anterio hubo siete bautizos de adultos.

El trancazo reinaba en Dahomey. El rey, mientras estaba en la obras de construcción de un palacio en Allada, ha mandado hace averiguaciones para saber quien era esa persona que pone malos sus súbditos. Los feticheros han logrado descubrir en Whydah, una pobre mujer jorobada, que según dicen, es la causa de la enfer medad reinante. Le dieron muerte, y su cuerpo debe estar suspen dido, hasta que su joroba haya desaparecido completamente; en tonces la enfermedad cesará en el pais.

CALUMNIAS CONTRA LOS MISIONEROS DE MADAGASCAR

Todos los diarios han hablado de las absurdas calumnias con das contra los misioneros franceses de la grande isla.

He aquí el epílogo de este asunto :

La *Gaceta Malgache*, diario oficial del gobierno de Madagascar e Tananarive, contiene un artículo del que sacamos la traducció siguiente :

« Hace dos ó tres meses, unas habladurias horribles han sid puestas en circulación por cierta gente en el campo, sobre todo e la región del Este, y hasta en el seno de nuestra capital : se dic que los blancos (extrangeros) tratan de comprar corazones humanos.

« Según lo que se ha contado por aquí, en la capital, las poblaciones rurales han sido surexcitadas por estas horribles habladurías. Se dice también que el pueblo ha dado muerte á ciertos indivíduos por sospechas de ser *tomadores de corazones* (*mpaka fo*). Las mujeres y los niños están sobrecogidos de espanto : hay pueblos, en donde uno no se atreve à salir, á la caida de la tarde, ni á atravesar en medio del dia los lugares poco frecuentados.

« He aquí pués las palabras que deben ser leidas, en cada pueblo por los gobernadores y agentes responsables, á las personas confiadas á su vigilancia.

« En Madagascar, no hay blanco, sea Inglés, Francés ó Extran-
« gero, proceda de donde quiera, que trate de comprar corazones de
« seres humanos. Si en medio de vosotros se hallare un foragido que
« siembre falsas notícias y diga que los blancos procuran comprar
« corazones, que se le prenda, encadene y conduzca á Tananarive.

« Teneis el deber vosotros todos, los gobernadores de cu[illegible] uier



MONS HERMANN KOECKEMANN, VICARIO APOSTOLICO DE LAS ISLAS SANDWICH

(Véase pag. 309.)

pueblo que sea, si encontrais á un sembrador de falsos rumores, de reunir al pueblo para prevenirle é indicarle la falsedad de esos rumores, porque nunca tolerará el Gobierno las habladurias y condenará á los propagadores.

« Si hay algo que el Gobierno quiera comunicar al pueblo, lo hará publicándolo en la *Gaceta Malgache*, ó lo proclamará en una Asamblea general (*Kabary*).

« Si se os comunica como procedente del Gobierno, alguna palabra, que no se encuentre impresa en la *Gaceta*, ni proclamada en público, sabed que es una mentira y que no debe creerse. »

LA PERSECUCIÓN EN EL AFRICA EQUATORIAL

Mons. Livinhac, obispo de Pacando, vicario general de su Eminencia Lavigerie, por las Misioneros de Argel, nos remite los detalles guientes sobre la persecución de que son víctimas los catolicos de ganda :

« Acabamos de saber la terrible notícia del degüello de gran número nuestros católicos de Buganda. Algunos Padres han caido prisioros; Mons Hirth, vicario apostólico ha podido refugiarse en ukoba, estación alemana al oeste del lago.

« Esta notícia no nos sorprende ; hasta nos atreveremos á decir ue la esperábamos de día en día. La situación creada por la distribuón de cargos, entre los católicos y protestantes, el espíritu intolente de estos, que á pesar de las convenciones, negaban la libertad ligiosa en sus distritos, espulsando de sus tierras á los niños catócos que dependian de ellos, y esto, con una brutalidad siempre creiente; la debilidad y parcialidad de los representantes de la Compañia inglesa, no obstante las reclamaciones de los Católicos erseguidos, todo hacía prever tal desenlace. ¿De donde y cómo ha artido la chispa que acaba de prender fuego á este nuevo incendio? sto es lo que esperamos saber pronto por las cartas que llegarán Europa en el mes de Mayo. »

Poco después, Mons. Livinhac ha recibido este telégrama que stablece la responsabilidad de la Compañía inglesa :

22 de Abril. — Desastre imputable á los agentes de la Compañi inglesa, armando á los Bugandas con fusíles de tiro rápido.

Algunas semanas ántes de aquel desastre, hácia fines de N viembre, la caravana que llevaba á los misioneros del Nyanza del Unyanyembé, las distribuciones de las obras católicas, en art culos de cambio, fué asaltada á cuatro jornadas del Bukuml A esta pérdida, que puede evaluarse á unos cien mil francos, h que añadir la de todo el material de las misiones del Buganda.

AMÉRICA

MISIONERO Y SALVAJE

Extracto de una carta de misionero perdido en las regiones h ladas de América del Norte :

« — *Ropa negra*, me dijo un anciano infiel, tú nos has asegur que los que rezan, mas allá de la gran de agua (el mar) piensan nosotros. ¿Saben ellos en donde estamos?

« — ¿Porqué no lo sabrían? Yó bien lo sabía puesto que h venído á veros?

« — ¿Has atravesado también la *grande agua?*

« — Si, hijos mios, la he atravesado por vosotros. Me he dic á mí mismo : « Tendré mucho que sufrir, pero quiero enseñar l « plegaria del Grande Espíritu á los hombres que no la conocen. Así pensaba cuando salí de mi pais, al abrazar á mi madre; y m madre lloraba.

« Al nombrar à mi madre varias voces me interrumpieron :

« — ¡Cómo! ¡tienes madre! ¡está en vida! ¡vive al otro lodo de la grande agua! ¡llora y la has abandonado!... ¿no la quieres?

« — Todas mis palabras no podrían haceros comprender cuanto la quiero á mí buena madre ; la quiero más que á mi mismo pero aún quiero más á vuestras almas á causa del Grande Espíritu »

Luego, cogiendo mi crucifijo con una mano, les expliqúé lo que ha costado una alma al Hijo de Diós, y añadi :

« No veré más á mi madre en este mundo, pero la volveré á ver « en el cielo; es para llevaros allí, que he venido aquí. Seguid bien « mis consejos que os trazan aquel camino. »

NUESTROS DELEGADOS EN MEXICO

Los RR. PP. Fernando Terrien y Luis Boutry, escriben á los tres Directores de los Consejos centrales de la Obra de la Propagación de la Fé.

« El 10 de Octubre último, llegabamos á Orizaba, ciudad importante del Estado de Veracruz, para establecer en ella la Obra de la Propagación de la Fé, agradable á Diós, útil y bienhechora á la humanidad entera. Los ánimos del venerable obispo de la diócesis nos habían hecho esperar un verdadero éxito en dicha ciudad.

« Gierto es que las tres semanas, pasadas en medio de la ciudad mencionada, de costumbres sencillas de espíritu elevado, de generoso corazón, han sido llenas de consuelos y esperanzas.

« No olvidaremos jamás la simpatía de que ha sido objeto nuestra alta misión. Tres mil personas, (casi el tercio de la población) se han alistado animosamente á este ejército pacífico é internacional, cuyo objeto es conducir á las naciones infieles á los piés de Jesucristo.

« En la hermosa lengua de Cervantes, hemos hecho un llamamiento á hermanos que han aprovechado los beneficios de la Redención y que comprenden la obligación de todo católico de proporcionar al desgraciado prójimo su justa parte de nuestra brillante civilización cristiana. Verdaderamente, hemos sido testigos de rasgos de generosidad que pueden compararse á los que nos relatan los Actos de los apostóles.

« La ciudad de Orizaba, está situada á la entrada de las Tierras Calientes, en este concepto goza de las ventajas de la exuberante vegetación de los Trópicos.

« Para llegar allí, escogímos el camino de los colegiales, esto es, el más largo, porque teníamos que visitar una hacienda que pertenece á uno de nuestros principales bienhechores, el Señor Don Pablo Rodriguez. Descansamos un dia, bajo su techo hospitalario. Nos

invitó á que diésemos á los peones algunas explicaciones sobre l
bella Obra cuyos humildes delegados somos en América. Al ver
aquellos pobres índios descalzos, vistiendo un traje parecido al d
pobre de Asis, nos sentimos transportados en plena Edad Media.

« Un intérprete les traducia frase por frase nuestra corta alocució
Ellos también ván á aceptar el ser apostóles con las oraciones y l
limosnas... »







Necrología

Monseñor PUGINIER

DE LAS MISIONES EXTRANGERAS DE PARIS, VICARIO APOSTÓLICO DEL TONKIN OCCIDENTAL

Las misiones del Tonkin han perdido un apóstol celoso, y Francia un híjo devotísimo, en la persona de Mons. Puginier, vicario apostólico del Tonkin occidental.

Nació en Saix (Tarn) en 1835, Mons. Puginier, salió para evangelizar el Tonkin en 1858. Diez años después, el 26 de Enero de 1868, fué nombrado Coadjutor de Mons. Theurel y consagrado obispo titular de Mauricastre. Mons. Theurel, murió en el mes de Noviembre del mismo año, sucediéndole Mons. Puginier. Desde entonces, dió grande impulsión á las misiones encontrándose mezclado en casi todas las cuestiones que interesan á Francia. Ardiente patriota, prestó varias veces, servícios señalados. El es, quien en 1873, cuando la expedición Garnier, proporcionó todos los informes sobre el Tonkin, hasta allá ignorados. Fué nombrado oficial de la legión de honor, á propuesta del general Millot, Mons. Puginier era además un sabio; autor de importantes trabajos científicos, en particular de una nomenclatura de los bosques del Tonkin que hace autoridad.

Mons. Puginier tenia un Coadjutor, Mons. Gendrean, residente en el Tonkin desde 1873, quien ha recogido la sucesión del llorado prelado.

Monseñor HERMANN KOECKEMANN

VICARIO APOSTOLICO DE LAS ISLAS SANDWICH (OCEANÍA)

Mons. Hermann Koeckemann, nació el lo de Enero de 1828, en Ostbevern (Westfalia). A los 23 años de edad, era admitido en la Congregación de los Sagrados-Corazones, el 15 de Abril de 1854, se embarcaba para las islas Sandwich.

Su más hermoso elogio se halla en la elección que la Santa-Sede hizo de él en 1881, para dar al venerable Mons. Maigret un Coadjutor digno de recoger su herencia.

Mons. Koeckemann fué consagrado obispo titular de Olba, en el mes de Agosto de 1881, y recibió el año siguiente el título de vicario apostólico de Sandwich. Bajo su impulsión, la misión, ya próspera, no tardó en tomar nuevo desarrollo.

Herido de repente por mortal enfermedad el 18 de Febrero, Mons. Hermann sucumbió el 22. Sus funerales fueron un triunfo para la causa católica. Atrajeron á la catedral á casí toda la población de Honolulu; notábase allí, en medio de las autoridades indígenas y extrangeras, el obíspo episcopaliano en persona que quiso acompañar hasta su última morada, los restos mortales del vicario apostólico.

Monseñor BERARDI

CARMELITA, OBISPO COADJUTOR DE VERAPOLY

Una muerte repentina se ha llevado el 20 de Marzo, á este venerable prelado, quién, desde treinta y cinco años, ejercía con un celo admirable, á las diversas funciones del apostolado.

El venerable difunto, pertenecía á la Orden de los Carmelitas Descalzos. Llegado á Malabar en 1855, el R. P. Marcelino Berardi, fué primeramente simple misionero en diferentes localidades; en 1865, fué nombrado rector de Puttempally. En este cargo, trabajó durante doce años en la formación del clero indígena. El 17 de Agosto de 1877, fué nombrado obispo de Parium y coadjutor de Mons. Mellano. La dignidad del episcopado aumentando sus obligaciones, acreció su actividad, hay que adjudicarle una parte importante de todo el bien que se ha hecho en la misión en estos últimos años.



Recomendamos á nuestros misioneros y asociados á la Obra, que tengan presente en sus oraciones, el alma de Mons. Guillermo Real, camarista de S. S. León XIII, cura de San Pablo en Aix-la-Chapelle, director durante veinte y tres años, de nuestra Obra en toda Alemania.

Así mismo recomendamos que recen por el Señor Canónigo Canetti, director de la Obra, en la diócesis de Verceil (Italia).



Salidas de Misioneros

He aquí los nombres de los misioneros de la Compañia de Jesús, que han sàlido para las misiones de Egipto y de Síria, en 1891.

RR. PP. Baille Louis; Benito Luciano; Blanc Julio; Bremond Andrés; Buisson Francisco; Collangettes Mauricio; Crey Augusto; Decompoix Francisco; Dillenregen José; Dupoux José; Fabre Alfonso; Favier Clemente; Feraié Rafael; Perchat José; Kersanti Julio; Laperriere Luis; Malouf Luis; Michel Eduardo; Pain José; Peireyre Simeón; Perrachon Esteban; Rolland Manuel; Tamisier Miguel; Valfort Dionisio y Waille Alejo.

— He aquí el nombre de los misioneros salesianos de Turin, que han salido en 1891, para las misiones de América del Sur:

Para Colombia: MM. Rabagliati, Olivazzo, Tallone, Basignana, Briata, Tricot, Castagnedi y Vergnano;

Para Chile: MM. Caratella, Zin, Avalle, Fontan, Barberis, Beraud, Silvestri, Grattarola, Romoli, Ducci, Martinaggia, Ferando y Narbona;

Para el Ecuador: MM. Calcagno, Bruzzone, Panaltieri, Colombo, Ghiglione, Milano, Stochetti, Mariani, Rocca, Marelli y Gertasio;

Para el Perú: MM. Ricardi, Pane, Terzuolo y Sciolli;

Para la Tierra de Fuego: MM. Forsati, Bernabe, Spinoglio, Asvini, Sabaini y Sicora;

Pára Africa: MM. Bellamy, Tomatis, Vervaerde y Bessier;

Para la Palestina: MM. Useo, Corradini, Varaja, Pompignoli, Merracaza, Cantoni, Bertarione, Neple, Fassone, Buniva, Morre, Puddu, Rosin, Gatti, Lesage, Fagnot, Arrobio, Bolto, Bromida, Garrone, Levagno, Milazzi, Pogliotti, Praga, Resta y Tesio.

— Han salido para Marsella, el 25 de Diciembre, para el vicariato de la Senegambia, el P. Juan Bautísta Pascal, de la diócesis de Clermont, y el H. Convoyon Ebel, de Estrasburgo; para Conakry; el P. Juan-Bautista Raimbault, de la diócesis de Angers, y el P. Andrés Feger, de la diócesis de Estraburgo; para el vicariato apostólico de las Dos Guineas, el P. León Lejeune, de la diócesis de Seez. Todos estos misioneros, pertenecen á la Congregación del Espíritu Santo y del Santo Corazon de María.

— He aquí los nombres y el destino de los religiosos Oblatos María-Inmaculada, que han salido últimamente para las Mision
Para la diócesis de San Alberto (América del Norte), RR. PP. Cipriano Boulenc, de la diócesis de Rodez, Oscar Perrau de la diócesis de Montreal, José Comiré, de la diócesis de Nicol
Para el vicariato de Saskatchewan (América del Norte), Mo Pascal, vicario apostólico, el Hermano escolástico Adrian Maiso neuve, de la diócesis de Viviers; los Hermanos conversos Jo Lacroix, de Laval y Eduardo Courbis, de Viviers.

Para la diócesis de New-Westminster (América del Norte), R. P. Emilio Bunoz, de la diócesis de Annecy.

Para el vicariato de Natal (Africa meridional), Mons. Jolivet, vi rio apostólico, los RR. PP. Anselmo Rousset, de la diócesis Mende, Casimiro Le Bras, de la diócesis de Quimper y el Herma escolástico Francisco Weinrich, de la diócesis de Paderborn.

— El 27 de Diciembre, se han embarcado en Brindisi para la pre fectura apostólica de Assam (Indias Orientales) los RR. PP. Gebhar Abel, Fulgencio Paulliet, y Antonio Kapitiki, y el Hermano coadjutor Killian Paller, de la Sociedad Católica instructiva de Roma.

— Han salido del seminario de las misiones de Génova, llamado colégio Brignole-Sales-Negrone, los RR. PP. Tomas Baxter, William Donaldson, Mac-Bartney, para la diócesis de Brooklyn (Estados-Unidos), el 25 de Enero.

— Han salido de Marsella, el 21 de Febrero, para el monasterio de la Trapa de N. S. de la Consolación, cerca de Pekin, el R. P. María-Bernardo, abad del monasterio, y los HH. Irene, de la diócesis de Lión y León, de la diócesis de Vilbourg (Holanda).

El 11 de Marzo, el Hermano Florencio María Forgeat, de la diócesis de Troyes, miembro de la Congregación de los Sagrados Corazones de Picpus, se ha embarcado en el Havre para la misión de Taiti.

Th. MOREL, *gerent.*

Lyon. — Imp. Pitrat Ainé, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 441

ANALES

DE LA

Propagacion de la Fé

Lyon. — Imp. Pitrat Ainé, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 1200

ANALES

DE LA

Propagación de la Fé

COMPILACIÓN PERIÓDICA

DE LAS CARTAS DE LOS OBISPOS Y DE LOS MISIONEROS
DE LAS MISIONES DE AMBOS MUNDOS
Y DE TODOS LOS DOCUMENTOS RELATIVOS Á LAS MISIONES
Y Á LA OBRA DE LA PROPAGACIÓN DE LA FÉ

COLECCIÓN

Que es la continuación de las cartas edificantes

TOMO SESENTA Y CINCO



EN LYON
RUE SALA, 12



EN PARÍS
20, RUE CASSETTE

1892

Sumario del Número 386

INDULGÉNCIAS

Llamamos muy especialmente la atencion de los sacerdotes asociados sobre el cuadro de las indulgencias publicadas en la página tercera de la cubierta.

LES MISSIONS CATHOLIQUES

Boletin hebdomadario ilustrado de la Obra de la Propagación de la Fe

QUE SE PUBLICA LOS VIERNES

En números de 12 páginas en 4° mayor, á 2 columnas

CARTAS Y NARRACIONES DE LOS MISIONEROS

VIAJES. — GEOGRAFÍA, CIENCIAS, ARTES. — MAPAS Y GRABADOS INÉDITOS

PRECIO DE SUSCRICIÓN : 10 FRANCOS AL AÑO

Este Boletín se dirige á todas las personas que desean conocer sin retraso las noticias de las Misiones y los detalles variados que no tienen cabida en los *Anales*.

SE SUSCRIBE

En **LYON**, en la oficina de las *Misiones católicas*, rue d'Auvergne, 6.
En **PARIS**, en casa de V. Lecoffre, rue Bonaparte, 90.
En **BRUSELAS**, en casa de H. Goemaere, rue de la Montagne, 52,
En **LIEJA**, en casa de Spée-Zélis, rue Vinave-d'Ile, 25.

LAS SUSCRICIONES SE RECIBEN EN LETRAS Ó EN SELLOS DE CORREO

Se reciben también suscriciones en Lyon, París, Bruselas, Lieja y Lóndres, para las ediciones extranjeras.

Edición italiana (hebdomadaria) : *Le Missioni cattoliche*, publicada en Milan; para Francia, 13 francos.
Edición alemana (mensual) : *Die katholischen Missionen*, publicada en Friburgo (Bade); para Francia, 7 francos.
Edición holandesa (mensual) : *De katholicke Missien*, publicada en Bois-le-Duc; par Francia, 10 francos.
Edición española (bimensual) : *Las Misiones católicas*, publicada en Barcelona; pa Francia, 16 francos.
Edición polonesa (mensual) : *Missye katolickie*, publicada en Cracovia; para Franc 10 francos.
Edición inglesa (mensual) : *The Catholic Missions*, publicada en Lóndres, 27, Wellir ton street, Strand, para Francia, 3 fr. 75.
Edición húngara (mensual) : *A Kath Hitterjesztes Lapjai*, publicada en Grand-Vara (Hungria); para Francia, 6 francos.



MONSEÑOR LE ROY, VICARIO APOSTÓLICO DEL GABÓN, DE LA CONGREGRA ÒN DEL ESPIRÍTU SANTO

(Véase pag. 72)



Ojeada General

A LOS TRABAJOS DEL APOSTOLADO EN 1892

El año 1892 empezó para nosotros con un duelo : la muerte de Su Eminencia el cardenal Simeoni, prefecto de la Sagrada Congregación de la Propaganda durante cerca de catorce años. Mejor que nadie, hemos podido apreciar las cualidades del corazón y de la inteligencia del ilustre prelado, su alma dulce y santa, su amor al trabajo, su trato fácil y delicioso, su humildad verdaderamente edificante en una de las posiciónes más encumbradas de la Corte romana. Las plegarias de los misioneros le han acompañado delante de Diós, y nuestra Obra conservará preciosamente el recuerdo de Aquel que nos colmó con tanto testimonio de benevolencia.

Algunos dias después, Su Santidad el papa León XIII designaba para aquellas elevadas funciones á Su Eminencia el cardenal Ledochowski, ántes secretario de los Breves y gran canciller de las Ordenes Ecuestres pontificales. Ninguna elección podía ser mas honrosa, porque nadie podía presentarse con hojas de servicio mas gloriosas á la heroica falange de la cual iba á ser Jefe. Cuando en 1874, el Kulturkampf lo invadia todo, aquel resistió con admirable energía á los ataques de un poder acostumbrado á todos los triunfos. Condenado primeramente á una multa por negarse á comparecer ánte el Tribunal de Posen cuya competencia declinó, fué internado á

Ostrowo, pequeña población cerca de la Silesia prusiana. Pio IX le mandó la púrpura en la cárcel. Al restablecerse la paz entre la Santa Sede y Alemania, el Eminentísimo Ledochowski fué llamado á Roma por Su Santidad León XIII, y goza cerca del Gran Pontífice, de legítima influencia.

El nuevo Prefecto de la Propaganda no era un extrangero para nuestra Obra. Seguía su desarrollo con solicitud y todos los años mandaba á nuestro Boletin ilustrado, *las Misiones Católicas*, el testimonio de su alta benevolencia. Por eso podía decir en su graciosa contestación al telégrama de felicítación de los Consejos Centrales, contestación escrita el dia siguiente de su nombramiento:

« Desde mi más tierna infancia, he aprendido á amar y admirar vuestra Obra y procuro asociarme á ella siempre, en la estrecha medida de mis fuerzas.

« Nunca me habría atrevido á pensar que Dios hubiera querido servirse de las que me quedan todavía en el ocaso de mi vida para apretar de una manera tan lisongera para mí, los lazos que me unen á vosotros. Mis fuerzas las ampleаré en el servicio de la causa para cuyo bien trabajais y rogándoos que conteis siempre con mi entera devoción á vuestras personas y á la Obra que dirigis, conjuro á Nuestro Señor para que síga derramando sobre vosotros y sobre ella sus más ricas bendiciones.



En medio de las luchas religiosas que ocupan el fi de este siglo, sería pueril para toto el que tenga buen fé, desconocer el lugar cada vez más considerable q

ocupa en el mundo y hasta en los gobiernos, la Iglesia, personificada en su Pontífice. Amigos y adversarios estan unánimes en reconocer su alta autoridad moral, su inteligencia luminosa, y aquella voluntad que vá lentamente, pero segura hácia el objeto fijo, después de madura reflexión y con una sabiduría siempre imparcial y serena.

Esta influencia del Papado y de la Iglesia romana se hace sentir en todos los Estados que después de siglos habían sacudido el yugo de Roma. En Inglaterra, un obispo protestante, el doctor Byle, no vacila en decir después al terminar la exposición de la situación de la Iglesia Anglicana.

« El peligro futuro, es la reunión á la Iglesia de Roma. No pocos eclesiásticos confiesan que desean esta reunión y están dispuestos á renunciar á la Reforma. Otros muchos, me lo temo, son enteramente indiferentes sobre este punto y no harían ninguna oposición á la misa y á la confesión. »

En estos progresos verdaderamente consoladores se había ocupado desde 1865, el ilustre arzobispo de Westminster que acaba de dormirse en la paz del Señor. Su Eminencia el cardenal Manning. Por su fé, su lealtad y su caridad, se habia atraido la admiración de los mismos protestantes; el ardor juvenil que empleaba aquel anciano de ochenta y cuatro años, en el estudio de los temibles problemas que levanta la cuestión social, le había valido á él y á la Iglesia, una nueva popularidad entre las clases obreras. Por eso su jubileo episcopal y sus exéquias se celebraron en medio de la mayor solemnidad por Inglaterra entera.

El prelado que ha recogido la herencia del gran cardenal, es Mons. Herbert Vaughan. El celo, la inteligencia del nuevo Primado de Inglaterra, aseguran el acierto de

su pontificado. Es un amigo ardiente de las obras apostólicas. De concierto con su venerable antecesor, había solicitado el establecimiento de los Oblatos de San Carlos, en la diócesis de Westminster, más tarde, instituyó una casa de las Misiones Extrangeras en Inglaterra, en Mill-Hill, casa que se ha ido desarrollando y que actualmente se encuentra en una situación muy floreciente.

Mientras la Holanda cuenta numerosas conversiones, hasta entre los ministros protestantes, Dinamarca y Suecia, han visto á los jefes de sus Iglesias revestidos de la dignidad episcopal, y Mons. Fallize nos participaba no ha mucho tiempo que Su Majestad el rey y las Cámaras habían otorgado á los católicos, lo único que reclaman en todos los paises; la libertad religiosa.

Saludemos de paso á dos muertos ilustres : al cardenal Mermillod, tan popular en el mundo católico entero, por los encantos de su elocuencia y los afanes de una alma de apóstol y à Mons. Marango, arzobispo de Atenas que parecia qué por muchos años todavia tenía que trabajar en despertar á su pueblo.



Si traspasamos las puertas del Asia y echamos una ojeada á las ruinas acumuladas por el cisma, vemos pruebas incontestables de que el despertar de aquellos pueblos ántes privilegiados, se afirma delante de los espíritus más prevenidos. Sin duda, la marcha del apostolado es laboriosa y lenta, pero ya sabemos que la conversión de un cismático ó de un herege, es más difíc que la de un pagano. Dios quiera que la noticia del

o en masa de los Nestorianos en el verdadero redil ea confirmada. Esto será la gloria y la recompensa gran Pontífice que al principio de su reinado ha dirisu primera mirada de amor hácia ese Oriente que ha dado la Cuna y el Calvavio.

enetremos aùn más y encontraremos en el Extremonte que nos ha costado ya tanta sangre, como un acto asombroso de la historia de la Iglesia, historia de triunfos y de pruebas. Cada una de las Congreones que trabaja una porción de aquel campo inso, ha contado triunfos consoladores y la Sociedad as Misiones Extrangeras de Paris, que posée los iatos más numerosos, tuvo la gloria de apuntar oo bautizos de adultos, 462 conversiones de hereges 2.376 bautizos de niños paganos.

No es otro triunfo esa tolerancia cada vez más lata edida á la Iglesia en Corea, en las Indias y sobre en el Japón? En el imperio del Sol levante, la gerarsagrada se halla instituida y tres obispos bajo la acia de un arzobispo, forman las fuertes bases de Iglesia que tiene que luchar contra los bonzos s sectas rivales.

as pruebas no han faltado tampoco á esas gloriosas sias. Pruebas en el Tonkin, en donde apesar de la dera de Francia y la energía desplegada por los resites, los piratas se enseñorean saqueando é incenndo, mientras el partido hostil á la influencia francesa plea todos los médios para facilitar las apostasias; ntiras, calumnias, amenazas, injusticias, espoliaes, asesinatos. Pruebas en la Conchinchina septennal, en donde, con motivo de la conversión de sonages pertenecientes á la família real, las exacciones todo género, empiezan contra la religión « del Dueño Cielo ». Pruebas en el Kiang-Si, en donde está

Mons. Bray. Lazarista. En Mongolia, confiada á misioneros belgas. Allí, dos mil cristianos han perec víctimas de su fé ; los otros vagan fugitivos por las n tañas desiertas y lejos de quejarse no cesan de rep « ¡ Obedezcamos los desígnios de Dios ! » Lueg sacerdote indígena Lin fué preso, ultrajado y desnudo á un árbol. No le cortaron la cabeza después de haberle abierto el pecho para arranca corazón que los perseguidores se comieron. Prueb el Japón, en donde los terremotos han causado espan estragos ; en China, en las Indías, en Ceilan, en el hambre y el cólera han causado numerosas víc Por último ¿ no es una de las mayores pruebas el las Misiones, sus jefes venerados? primero Mons. L nan, uno de los más sabios y de los más ilustres d misioneros, autor de una preciosa obra sobre el *manismo*, trabajo magistral y concienzudo, cuyo sancionaba la Academia francesa, hace siete años nandola. Después, Mons. Puginier, cuyo nombr rioso, tan popular! recuerda tantos servicios presta la causa de la Iglesia y á la Francia. Luego, Mons. jean, de los Oblatos de María Inmaculada, cuyo episcopado ha sido tan fecundo en la isla de C Mas tarde, Mons. Chinchón de los Frailes Predica vicario de Amoy y de Formosa, cuya actividad asom dotó á la Misión con tantos establecimientos de c y de educación. Sigue Mons. Moccagatta, Francis venerable decano del episcopado chino, Mons. R de los misioneros de Annecy, segado casi al empe episcopado.



in Africa, el eminente cardenal Lavigerie, ha puesto el o en la obra de la restauración de la antígua métró-l. Esta archidiócesis, según sabemos había sido divi-a en tres archidiaconatos: el de Cartago, el de Túnez l de Ruspe. Con fecha 26 de Febrero último, el pri-lo de Africa, obtuvo de Roma la dignidad episcopal a cada uno de sus archidiáconos, NN. SS. Tournier, aniol y Polomeni. La antígua iglesia de San Cipriano reconstituida según las necesidades de los tiempos iales.

l mismo tiempo, el ilustre prelado enviaba à las laciones hasta entonces abandonadas, de los oasis del ara, su primer obispo, en la persona de Mons Tou-e. Pero mientras completaba así su grande obra afri-a, una horrible tempestad se desencadenaba sobre Misiones de los lagos ecuatoriales, una de sus más nosas concepciones de su génio y de su corazón. El o con que Diós había coronado el celo de los Padres ncos, excitaba la envídia desde mucho tiempo, de los istros anglicanos. Sus competidores, menos felices en impresa de ganar á la civilización cristiana los pueblos la Uganda. Para poner fin á los progresos del catoli-mo, no han retrocedido ánte los procedimientos más osos; finalmente recurrieron á la fuerza; la guerra l ensangrentó la capital de Rubaga. Aplastados en una ha desigual, los católicos tuvieron que suscribir las diciones por sus enemigos calculadas para compro-ter sériamente el porvenir de la Misión. Por violenta haya sido la tempestad, no bastará á abatir á esta

jóven é ilustre Iglesia, cimentada con la sangre de l
mártires.

Al escribir estas líneas, otra Iglesia africana, la dióce floreciente de Puerto-Luis, uno de los florones del s de las Indias, levanta las ruinas acumuladas por el cic del mes de Abril. Algunas horas bastaron al tifón p transformar en un montón dé escombros la popul capital de la isla Mauricio, destruyendo las iglesias, conventos, y las escuelas católicas que construyero piedad y caridad de várias generaciones.

En frente de estas desconsoladoras noticias un de alegría ha saludado el regreso á Verona del P. Ohrwalder y de las Hermanas Chincarini y Ventu que estuvieron diez años prisioneras en poder de Mahdistas. Si volvemos la vista á la costa occident Africa, vemos á los misioneros del Dahomey padec rechazo por las susceptibilidades despertadas á caus los preparativos de guerra contra Behanzin. Por for los misioneros iluminados por la experiencia de pasado aún reciente, han estado alerta y á tiempo, dirigido las Hermanas hácia las localidades fuera alcance de Su Majestad dahomeyana.



Su Eminencia el cardenal Gibbons, arzobispo de timore, hacía notar últimamente el estado floreciente catolicismo en los Estados-Unidos. En 1790, hab 32.000 católicos, un siglo más tarde son 10.000.0 Un obispo, secundado por treinta sacerdotes dirigi rebaño fiel; hoy 13 arzobispos, 73 obispos, más de 8 sacerdotes, 7.500 iglesias, 5.000 escuelas ó ins[illegible]

la instrucción á 800.000 niños, la Universidad de shington corona todo el sistema de educación he ĭ los signos irrefutables de la vitalidad de la Iglesia. lo nos extrañemos pués si el Pontífice supremo con-ıra la América como uno de los más preciados joyeles la Esposa de Jesucristo, y si al celebrar el IV centena-de Cristóbal Colón, une la voz del Vicario de Jesu-to á las exclamaciones del mundo, hace el elogio de el grande hombre, de su empresa y de la importancia ıos beneficios que resultaron « Afin de que (exclama apa León XIII al terminar) celebremos dignamente fiestas de Cristóbal Colón, conviene añadir la santi-de la religión á la brillantez de la solemnidades civiles. eso, como antiguamente, á la primera notícia del ntecimiento, fueron dadas públicas acciones de gra-s bajo la presidencia del Soberano Pontífice, al Diós ıortal y á la divina Providencia, así creemos lo debe-s hacer otra vez en conmemoración de tan feliz acon-imiento. »



Pronto vendrán los tiempos en que las iglesias de ıstralia habrán seguido, si no adelantado á los Estados ıidos en sus magníficos desarrollos. Numerosísimas s se estremecen al anuncio de la Buena Nueva, y eblos hasta hace poco antropófagos parecen olvidar s crueldades pasadas y llaman á los misioneros.

Los misioneros responden á la voz de aquellos pueblos lvajes; pero es necesario que la generosidad de nuestros vorecedores esté á la altura del sacrificio de los após-les. Que no sea dicho que mientras se emplea tanto

dinero en cosas frívolas y en un lujo inútil, los hij
Diós, los ricos de la tierra no hayan podido aparta
moneda que ayude á derramar por todas partes la
dadera civilización y el reinado de Jesucristo. Q
pueblos que viven al sol de la Encarnación sean á s
los bienhechores de sus hermanos menos privileg
Que imiten la generosidad de México que se dervi
nuestra Obra, á la voz de nuestros delegados los
Terrien, Boutry y Devoucoux. El Soberano Pon
condecorando al primero, ha querido dar nueva s
á la Misión que les hemos confiado y se ha digna
vez más, mostrar cuan queridas y preciosas le so
corazón las Obras del apostolado.



Carta-Circular

S. E. EL CARDENAL LEDOCHOWSKI

PREFECTO DE LA PROPAGANDA

A NN. SS.ˢ los Arzobispos y Obispos de Austria

EN FAVOR

De la Obra de la Propagacion de la Fé

ıtes de publicar esta carta del Eminentísimo Prefecto de la Pro
ında, séanos permitido darle las gracias por esta nueva prueba
ı alta benevolencia concedida á nuestra Obra. Qué la católica
ria pueda tomar en esta gran cruzada de la Propagación de la
un rango digno de tan ilustre y tan cristiana nación!

Monseñor,

Entre las asociaciones que prestan á la Sagrada Congación de la Propaganda un socorro eficaz, el puesto honor corresponde á la Obra fundada en Lión bajo el mbre de Propagación de la Fé, Obra que tiene por jeto agrupar las oraciones y las limosnas de la piedad stiana para proporcionar las gracias de arriba y los resos materiales á los apóstoles comprometidos en la or de la predicación evangélica.

La influencia de esta Obra sobre los progresos de la fé ólica en el mundo, se pone de relieve por los resulos incomparables obtenidos gracias á su concurso y r los testimonios solemnes de varios Soberanos Ponces que colmaron á dicha Sociedad con signos de bene-

volencia, de elogios, de privilegios y de alientos. S
guiendo el exemplo de sus antecesores, Su Santidad
Papa León XIII la ha recomendado con tanto afecto co
autoridad en su carta encíclica de 3 de Diciembre de 188
en la cual se bendice y desarrolla extensamente el pl
el objeto y las ventajas de dicha Obra.

La Sagrada Congregación de la Propaganda, apoy
dose en tan augusta autoridad, penetrada de las obli
ciones que le incumben y plenamente edificada
respecto á vuestro celo, viendo crecer cada dia las nu
rosas y pesadas cargas de las Misiones y sabiendo c
urgente es venirles en ayuda, se dirige á V. E. Ilma,
órden del Soberano Pontífice y os ruega favorezcais
medida de vuestras fuerzas, en interés de la relig
los desarrollos de la Obra de la Propagación de la F
vuestra diócesis.

Favoreciendo á esta Obra, V, E. Ilma trabajará no s
por el bien general de la Santa Iglesia nuestra Madre s
que también cumplirá un acto excelente de pieda
proporcionará además á los fieles de su cargo, vent
espirituales insignes. En efecto, cuando los impíos re
blan su audacia y violencia para arruinar en nue
Europa, la Fé cristiana, y nuestros esfuerzos para lle
á los otros pueblos la Buena Nueva, nosotros obtend
mos de Diós, más eficazmente que por otros medios,
gracia necesaria para rechazar este peligro inminen
pués la divina Providencia se complace otorgándo
copiosamente los mismos bienes con que nos esforzam
en proporcionarlos á los demás.

Por lo restante, estoy seguro de que V. E. Ilma. y
clero no descuidarán nada para excitar los buenos
generosos sentimientos de los fieles, en favor de u
Obra que ha merecido tanto, del nombre cristiano.

Misiones de Asia

DIÓCESIS DE VIZAGAPATAM

En una entrega precedente de los *Annales* hemos consagrado un tículo á las Hijas de la Cruz de la diócesis de Nagpore. El . R. P. Tissot, superior general de la Sociedad de Misioneros de ın Francisco de Sales de Annecy, á quien debiamos tan interesante rta, nos comunica otra, en donde se trata de otra Congregación de eligiosas, las Hermanas de San José que se sacrifican á las obras del óstolado de la diócesis vecina de Nagpore, con un celo no menos lmirable y no menos fecundo, como en las páginas siguientes ates gua, el nuevo obispo de Vizagapatam.

CARTA DE MONS. CLERC

DE LOS MISIONEROS DE SAN FRANCISCO DE SALES DE ANNECY
OBISPO DE VIZAGAPATAM

Las Hermanas de San José y la alta casta de los Radjpoutes en Vizianagram.

El maharajah de Vizianagram, primer jefe de la casta e los radjpoutes ó guerreros de la India, fundó en 1867, ara la nobleza de su capital y de los alrededores, una rande escuela y una pensión de muchachas. De concierto on Mons. Tissot, de santa y llorada memoria, confió u dirección á las Hermanas de San José, con la cláusula in embargo, de que su enseñanza sería puramente clá- ica y no religiosa. No tardó á establecerse cierta intimi-

dad entre las maestras y las alumnas atraidas por
bondad y dulce alegría de las primeras. Como las He
manas tenían que quedarse todo el día en la escuel
causa del alejamiento de sus habitaciones, nuestr
jóvenes radjpoutes solicitaron como favor y obtuvier
fácilmente el permiso de pasar sus momentos de asu
con las religiosas. Lo que más les admiraba, era el v
las buenas Hermanas que rezaban tanto durante
horas libres. En las conversaciones familiares y mien
se hacia calceta, se elucidaban muchas cuestiones.
pronto el catecismo de Mons. Riccaz empezó á cir
de mano en mano y algunas lo aprendieron todo ent
hasta las oraciones recitaban, tomando exemplo d
Hermanas, durante la costura y otros exercicios qu
absorvian su atención. Las grandes verdades que te
la ventaja de ser nuevas para ellas, producían en
vivas inteligencias, profundas impresiones.

« — ¿ Quién se atreve pués á pecar, puesto que
nos vé por todo ? »

Por eso la conducta de algunas de ellas no era
ligera como ántes, obraban ya como buenas cristia
absteniéndose de todos los actos idólatras y observ
los mandamientos de la ley de Diós. No obstante
vacilaba todavia en admitirlas al bautismo, sobre to
causa de las dificultades de todo género que su con
sión iba á originar.



Asi las cosas estaban, cuando en la época en que to
estabamos en retiro en Vizagapatam, llegaron de imp
viso seis de las mayores y más inteligentes, solicita
el bautismo con lágrimas en los ojos, venían en

ica á pié desde 50 kilometros de distancia. No solo
ibieron este sacramento, sino también la sagrada co-
nión y el sacramento de la confirmación en la fiesta
la Epifanía. Fué un día de inmensa alegría para el
azón del buen Obispo. La obra de la conversión de
radjpoutes quedaba fundada y desde entonces no
a casi un mes que no sea señalado por la conversión
algunas radjpoutes, solteras, viudas ó madres de
ilia y también algunos hombres.
Il Indio no nos contradice los principios fundamentales
toda religión, tales como la existencia de Diós Crea-
y Soberano, la inmortalidad del alma, el paraiso y el
erno, pero no soporta que se le hable mal de los dioses
e las costumbres de la casta. El cambiar de religión
según ellos, una falta gravísima y la expulsión de la
a es el castigo justamente merecido. Jamás se había
o en esta parte de la India, una persona de casta tan
ada, hacerse cristiana impunemente. Sin embargo,
rincipio pareció que cerraban los ojos á esas conver-
es aisladas de nuestras radjpoutes. Esos caros neófitos
ian una vida ejemplar, y para no dar á nadie ocasión
queja, se conformaban con muchísimo cuidado á
os los usos que no tenían nada de contrario á la reli-
i, de modo que no se sabía verdaderamente que
ocharles. Entretanto, se declaró en Vizagapatam una
lemia en la que nuestras primeras conversas hicieron
eba de tanto valor, y de una caridad tan heróica, que
mismos paganos, les rindieron tributo de admiración.



n Octubre de 1886, por las fiestas de la *Darserah*,
durante diez días atraen á la ciudad á todos los

aldeanos de los alrededores, se declaró el cólera e
barrio de los radjpoutes y desde el primer dia,
alumnas de la escuela fallecieron del azote. Se de
dieron á prisa á las pensionistas y la escuela se conv
en enfermería endonde yacían siete jóvenes tan gr
mente atacadas, que ni siquiera sus padres se atre
á acercarse temiendo el contágio. Tres de nuestras
tianas Hermanas de la Caridad se instalaron en la
cera de las camas voluntariamente, prodigándole
cuidados y consuelos, hablándolas de Diós, de sus
y del Paraiso. En ausencia del sacerdote que se h
entonces en Vizagapatam, tuvieron la dicha de c
rirles el santo bautismo. Cinco de aquellas pobres
ricas murieron con admirables sentimientos de f
amor de Diós; las otras dos, sobrevivieron y son
lentes cristianas.

Tales exemplos nó podian menos que exerce
saludable influencia sobre los padres de aquell
vientes jóvenes. Oigamos lo que nos cuenta e
Domenge :

« La madre de una de aquellas, muy apega
idolatria, se prosternaba cada mañana delante de
estatuita, sobre la cual derramaba algunas got
manteca derretida, recitando preces semejantes,
pongo, á las de las brujas de nuestros paises. Su
cristiana, la conjuraba inútilmente á que renunci
ese culto estúpido y la amenazo un día con arr
« ese diablo » por la ventana.

« ¡ Guardate bien de eso, hija mia! le dijo su m
por que te morirías en el acto. »

« ¡ Me moriría?... Pués vamos á verlo. »

« Vá y arroja el ídolo por el suelo y le escupe enc
La buena vieja creyó que la casa de hundía y que i
á perecer entre sus ruinas. »



VISTA DE MAHALLA KEBIR (DE UNA FOTOGRAFIA) (Véase pag. 32)

« Naturalmente, no pasó nada y esto la hizo abrir los ojos. Por la fiesta de la Asunción, acompañó á su hija á la iglesia y estuvo tan contenta que exclamaba al salir :

« — Creía que me hallaba en el Paraiso; nunca he rezado con tanto agrado. »

« — Pero, V. no sabe oraciones, ¿ cómo ha podido rezar?

« — Pués, decia « Jesús, mi Dios y mi Dueño lavad mi alma de todo pecado. » Y me sentia muy feliz. »

No tardó en abrazar la verdadera fé.

Otra adquirió con la generosidad de su carácter, una maravillosa influencia sobre las personas de su carta. Su propia conversión arrastró la de su padre y de toda su numerosa família en circunstancias que merecen relatarse.

Esta muchacha verdaderamente predestinada había sido bautizada en su cuna sin saberlo sus padres, por nuestras Hermanas, en un pueblo en donde la encontraron moribunda. Se restableció, creció, se hizo institutriz en la escuela del Manaruh, se casó y fué la principal de las seis primeras que solicitaron el bautismo. La víspera de la ceremonia tuvieron que advertirla de lo ocurrido. Al pronto, parecía que lo extrañaba, y luego con los ojos bañados en lágrimas exclamó :

« ¿ Es posible que Diós haya sido tan bueno para conmigo, yó tan ingrata que he sido con El? »

Desde aquel dia, su fervor fue creciendo y varias veces me ha escrito solicitándome el favor de hacerse religiosa. Como su padre era de un carácter débil deja que los paganos se burlen de él, quienes le preguntaban irónicamente si no iba á seguir pronto el exemplo de sus hijas convertidas al cristianismo.

Algo picado, nuestro hombre se fué á casa de una

viuda aún pagana cuyas dos hijas habían abrazado también el cristianismo.

« — Con esta nueva religión (dijo) nuestras hijas vá á cubrirnos de oprobio; nadie querrá muy pronto dirigirnos la palabra. Prohibamos á nuestras hijas que vayan á la iglesia y negocio concluido.

« — Por mi, contestó la viuda, no haré nada en contra. Desde que las mias frecuentan esta iglesia, se han vuelto tan obedientes, tan laboriosas y tan amables que nunca en mi vida he sido tan feliz. »

Entretanto, el mahrajah, hizo saber que daría gratis el terreno para construir al Este de la ciudad. Nuestro hombre se presenta y le contestan : « Estas tierras están destinadas á los radjpoutes y no á los cristianos. » Estas palabras le exasperaron y amenazó á sus hijas con aplastarlas si volvían á la iglesia de los cristianos. Al domingo siguiente muy tempranito, se estuvo con un palo en la mano á la puerta de su casa y cuando aquellas salieron para ir á misa, agarró brutalmente á la mayor, la arrojó al suelo y la dió de palos y de patadas. Su mujer acudió y á la vista de su hija ensangrentada, dió un grito y cayó sin sentido. Nuestras dos néofitas se dieron á la fuga, lavaron sus llagas en el estanque vecino y se dirigieron directamente á la iglesia para oir el santo sacrificio de la misa ¡ Oh poderío de la oración y del exemplo ! El padre es hoy día un cristiano excelente.

Llegó la hora en que nuestras radjpoutes realizaran una vez más, la palabra de San Pablo : « Los que quieran vivir piadosamente en Nuestro Señor padecerán persecución. » El dia siguiente de la fiesta de las serpientes, á la que ninguna discípula de las Hermanas quiso tomar parte, la maharania llamó á una docena de las mayores y las dijo que quería saber cuales eran cristianas. Cuatro de las más valientes se avanzaron.

« — ¿ Porqué habeis abandonado nuestra religión?
« — Para servir al único verdadero Diós. »

La maharanía guardó silencio un instante y luego prosiguió :

« — ¿ Qué llevais ahi sobre el pecho?
« — Nuestros rosarios, cruces y medallas.
« — ¡ Para qué sirve eso?
« — Para recordarnos los misterios de nuestra fé y servir mejor á Diós.
« — ¿ Pero, porqué vais á esa iglesia á cuatro kilómetros de vuestras casas? ¿ No sabeis que eso es contrario á todas nuestras costumbres, el presentarse en público y mostrarse en el barrio Europeo?

No vayais más á esa iglesia, si no sereis arrojadas de nuestra casta. »

El más temible castigo para un indio, es verse arrojado de la casta. Nuestras radjpoutes se retiraron consternadas, pero resueltas á arrostrarlo todo ántes que faltar á misa el domingo. Por fortuna, la amenaza no se cumplió por entonces. En 1890, las maharanias excitadas al parecer por los brahmas contra las radjpoutes que se hacían cristianas y contra las Hermanas, que eran los principales autores de su conversión, encontraron un excelente medio de vengarse, á su manera, de todos, y fué el de abolir totalmente la escuela establecida en 1867. De un golpe la Misión yá tan pobre se vió penosamente herida. A la vez perdíamos un local que servía para una escuela numerosa, un obrador capaz para sesenta personas y un dispensario en donde se distribuían gratuitamente muchas medicinas; perdíamos la cantidad abonada hasta entonces á las Hermanas maestras que les bastaba para su mantenimiento, perdíamos tambien la suma asignada al sacerdote de la estación; lo que importaban los gastos de las obras mencionadas y las limosnas con que se hacía

conocer y bendecir la caridad cristiana. Esta ruda prueba afectó mucho á Mons. Tissot que ya luchaba con la enfermedad de corazón que debía arrebatárnoslo pocos meses después, pero no se desconcertó y me escribía sobre este punto lo siguiente.

« — Decid á nuestras queridas radjpoutes que no se asusten. Mientras nos quede un céntimo en el bolsillo y una gota de sangre en nuestras venas, no las abandonaremos. »



Heredero soy de los compromisos y deberes de mi santo antecesor, tengo empeño en desarrollar esta grande Obra sobre la que fundaba tan bellas esperanzas para lo futuro. Para eso ¿ que nos falta ? Una escuela salubre, una iglesia en el barrio de las radjpoutes, un convento para las jóvenes índias y un asilo para las viudas.

Conoceis la legislación índia en lo que se refiere á las viudas. Los matrimonios tan precoces que las multiplican ; el estado de viudedad forzosa y el estado de abyección en que viven, expuestas á todos los peligros. En mi viaje de marzo último, diez y siete de aquellas, venían todas las noches á abrigar su virtud bajo el techo hospitalario de la casa recientemente adquirida. ¡ Ayudadnos con vuestras oraciones y con vuestros sacrificios para salvar á esas buenas almas de buena voluntad !

Misiones de Africa

PREFECTURA APOSTÓLICA DEL DELTA EGIPCIO

En medio de las esperanzas y temores que nos dán á su vez nuestras grandes Misiones del interior del Continente misterioso, no debemos olvidar á los obreros apostólicos que trabajan y se sacrifican en resucitar antiguas iglesias en otro tiempo tan brillantes y hoy dia esterilizadas por el mahometismo y la heregía. Esta carta del R. P. Chautard nos muestra los progresos realizados, los ódios aplacados. Si no podemos saludar todavia el dia del regreso, al menos hacemos constar el trabajo de la gracia.

CARTA DEL R. P. EUGENIO CHAUTARD

DE LA SOCIEDAD DE LAS MISIONES AFRICANAS DE LION
SUPERIOR DE LA MISIÓN DE MAHALLA KÉBIR

30 de Septiembre de 1892,

La prefectura apostólica del Delta Egipcio, á cargo de la Sociedad de las Misiones Africanas de Lión, comprende las cuatro províncias de Charkieh, Galiubieh, Menufieh y Gharbieh.

Se han establecido Misiones en Tanta, Zagazig, Zifta, Samanud y Mahalla Kebir.

Mahalla Kebir (lugar grande, en árabe) está situada á medio camino entre Tanta y Mansura, poco más ó menos en el centro del Delta Egípcio.

En tiempos de la expedición francesa, Mahalla era por

su población, la segunda ciudad de Egipto. Bonaparte comprendió inmediatamente su importancia estratégica se apoderó de ella y construyó un fuerte cuyas ruinas existen aún y llevan el nombre pomposo de fuerte Napoleón.

En la época de su mayor prosperidad, Mahalla Kebir se glorificaba con sus trescientas sesenta y seis mezquitas tanto en pié como en ruina, levantadas á la gloria del profeta del Islam. Hoy la ciudad no cuenta mas de cuarenta mil almas y sin embargo se ven todavía setenta y siete mezquitas edificadas ó en estado ruinoso.

La religión cristiana está representada en Mahalla, por dos iglesias; una copta, otra greco-cismática y una capilla greco-católica á cargo de un venerable fraile basileano. Los católicos latinos y Maronitas no tienen otro lugar de reunión que una sala del Seminario de las Misiones Africanas de Lión.

Esta capilla improvisada es enteramente insuficiente para contener siquiera á los católicos Latinos y Maronitas que pasan de ciento y son por lo general muy asíduos á los oficios. Con ellos vienen, sobre todo los días de fiesta, numerosos cristianos de los ritos greco-católico, greco-ortodoxo, copta, etc., y hasta israelitas y musulmanes.



Los coptas cismáticos forman la corporación cristiana más numerosa de Mahalla. Su sacerdote, Abuna-Ibrahim, que ha sostenido siempre buenas relaciones con la Misión, evalúa á 500 el número, de sus feligreses.

La iglesia Copta; la más hermosa del lugar, se destaca bien, con sus tres cúpulas rematadas con la cruz, sobre-

saliendo en la manzana de construcciones musulmanas. La bóveda está sostenida por magníficas columnas de mármol; es evidente que algunas de ellas proceden de otros edificios y cosa singular el ingeniero copta ha juzgado bueno, no sé porqué, asentarlas sobre su capitel y construir otro grosero pero sin duda mas á su gusto.

Los coptas se distinguen por su devoción á la Santísima virgen; cada sábado, tienen un oficio. en honor á la Madre de Diós. Durante el mes de Maria, venían muy regularmente á nuestra capilla y más de una vez formaban la mayoría de los concurrentes. Uno de ellos, venía á menudo á argumentar sobre la orientación de la capilla.



Descendientes de los antiguos egípcios cuyo tipo han conservado, los Coptas son ciertamente la raza mas interesante de Egípto. Cristianizados por San Marcos y los demás patriarcas de Alejandria han tenido el mérito, á pesar de la persecución musulmana, de seguir siendo fieles al cristianismo; más aún, se han sabido imponer á sus vencedores por su tenacidad y habilidad en los negocios, desgraciadamente la imposibilidad de mantener relaciones con Roma, bajo la dominación musulmana, los entregó sin defensa á la heregía de Eutyches, que profesan casi todos hoy día.

Debemos añadir también que los Coptas no tienen seminario ni escuelas eclesiásticas y por lo tanto carecen casi de instrucción religiosa, lo cual, hace que sean presa fácil del protestantismo que ha especulado con su ignorancia y pobreza.

Muchos jóvenes que venían á pedirnos medallas y

rosarios, ni siquiera sabían el Padre nuestro ni el A\ Maria en copta ó en árabe y tenian que aprenderlo natı ralmente ántes de recibir unos rosarios.

Si tal es la ignorancia de los hombres, ¿ cuál no se la de las mujeres coptas? No están enteramente reclusa como las de los ricos musulmanes, pero ván veladas no pueden asistir à los oficios de su propia iglesia sii desde lo alto de unas tribunas enrejadas.

¡ Qué la Santísima Virgen recompense á los Copt por su devoción que la tienen y les conduzca al seno c la Iglesia católica. !



Su regreso ha empezado yá. En Egípto hay unos die mil Coptas unidos, y su número crece todos los días.

Tres jóvenes Coptas nos pidieron con insistencia d hacerse católicos y venían todas las noches á instruirs á la Misión. Dos de ellos no se atrevieron sin embarg á contrarestar la oposición de sus padres, pero el tercer declaró que veía con evidencia suma la verdad para n escoger el buen camino. Por consiguiente el Vice-Prefect apostólico le examinó, recibió su abjuración ánte dos testigos, le dió el bautismo bajo condición y el dichoso Salib Subati fué admitido á la primera comunión, el día de Pentecostes. Fué una magnífica fiesta para Mahalla. Un muchacho maltés y una muchacha italiana hacían también su primera comunión y otras tres muchachas también la tomaban.

Para responder á la solemnidad, la capillita del Sagrado Corazón habría querido volverse catedral.

Una soberbia estátua del Sagrado Corazón debida á la generosidad del Sr. Carlos Guerin, de Lión, fué bendecida aquel día por el R. P. Duret, prefecto apostólico del Delta egípcio y tomaba posesión definitiva de la capilla del Sagrado Corazón; otras dos hermosas estátuas y oriflamas, dones también de la ciudad lionesa, rivalizaban con las ramas de las palmeras y las plantas de Oriente, sirviendo de marco al altar y honrando à Diós en el Sacramento de la Sagrada Eucaristía.

El nuevo converso Salib Subati no cabía en sí de gozo. Después, su fervor no ha desmerecido y se le puede ver cada domingo acercarse á la Santa Mesa. Cuando establecimos la Obra del Apostolado de la Oración se apresuró á dar su nombre. Está empleado en casa de Doña Juana Nahum celadora de la Obra, y en ausencia de esta, vino Salib á pedirme los quince billetes para ser distribuidos cada mes á los asociados y como no pude dárselos, aflijido por no haber podido entregar á cada uno de los asociados el misterio que había que honrar en aquel mes, el converso se puso á rezar cada dia del mes de Septiembre, el rosario entero.



El Seminario y la Misión de Mahalla Kebir se hallan bajo la poderosa protección del Sagrado Corazón. Los bendijo visiblemente, sobre todo á la misión. Fundada apenas dos años hace, ya está en plena sávia cristiana. Hemos dicho una palabra sobre la influencia de los cristianos en la capilla del Sagrado Corazón. El día del Corpus fué en extremo consolador. ¡ Qué dicha para el Misionero el ver desfilar respectuosamente delante del

Santo Sacramento siguiendo á los niños de la escuela de las Hermanas, vestidas de blanco, de los cristianos de todos los ritos y de todos los idiomas, pero unánimes en adorar al Diós de la Eucaristía. De este modo Nuestro Señor ha recebido en medio de las poblaciones musulmanas, público homenage muy solemne, cosa que se le rehusa en pleno país católico en nombre de la libertad de conciencia.

Aún más notable fué la procesión del Sagrado Corazon el dia de la fiesta mayor de Mahalla, que se desplegó solemnemente fuera de los muros del jardín de la Misión. Alineados en dos filas con órden perfecto, los cristianos escoltaban con alegría las estátuas del Sagrado Corazón y de la Santísima Virgen, llevada la primera por los hombres y por cuatro muchachas la segunda. Vino la música del colegio San Luis de Tanta dando al viento sus armónicos sones, realizando las palabras del salmista: *Laudate Deum in cymbalis bene sonantibus.*

Los mismos musulmanes, atraidos por esta pompa cristiana, desconocida hace mil doscientos años, acudian por todas partes y mostrábanse llenos de respeto. Aunque las conversiones entre aquellos sean muy raras, gracias á las escuelas y dispensarios de los misioneros católicos, las preocupaciones desaparecen poco á poco en Egípto y puede vislumbrarse el dia en que los hijos de Mahomet reconociendo ya á Jesucristo por un profeta, se prosternarán delante de él exclamando con el Apóstol Santo Tomás: « ¡ Vos sois mi Señor y mi Diós! ». ¡ Precipitemos con nuestras oraciones la aurora de tan hermoso dia!



Misiones de América



VICARIATO APOSTÓLICO DE ATHABASKA-MACKENZIE

Hace tiempo que no hemos publicado en los *Anales* un documento que dé una idea tan justa de las dificultades que encuentra el apostolado en estas Misiones laboriosas. Los obreros evangélicos ván sembrando en las lágrimas, derramando tesoros de abnegación y de valor para agrupar algunos cristíanos. imponiéndose todas las privaciones, todas las fatigas y dejando á Diós el secreto del porvenir! Ojalá que esta lectura excíte la generosidad de nuestros queridos bienhechores¡ Ay! en frente del oro inagotable del protestantismo; cuándo podremos por fin colocar cantidades más considerables á la disposición de nuestros Misioneros?

El vicariato apostólico de Athabaska-Mackenzie, confiado á la Congregación de los Oblatos de María Inmaculada, cuenta 10 000 cató licos, 18 iglesias ó capillas, 24 sacerdotes y 21 hermanos coadjutores.

CARTA DE MONS. GROUARD

DE LOS OBLATOS DE MARÍA IMMACULADA

VICARIATO APOSTÓLICO DE ATHABASKA-MACKENZIE

Misión de la Natividad (Lago Athabaska) 9 de septiembre 1892.

Una Visita pastoral.

Heme aquí de vuelta á nuestra Misión de la Natividad, á orillas del lago Athabaska después de haber, con largo rodeo, visitado la parte meridional de mi vicariato apos-

tólico. Sí alguno de estos detalles pudieren interesar á los lectores de los *Anales*, me estimaré muy feliz.

La salida. — Feliz coincidencia.
Adios á la civilización.

Salimos de Francia el 4 de Abril, con una escolta d jóvenes Misioneros y sin obstáculo llegamos á Halifax y cogimos el tren para Montreal, la gran ciudad cana diense, en donde las instituciones religiosas se multi plican y progresan como por encanto. Estábase organi zando entonces por el R. P. Lacombe, el apóstol d Norte, una excursión gigantesca. Este querido Padr había obtenido de la Compañia del Pacífico Canadiens un magnífico wagon, con la autorización de instalar e él á sus invitados y conducirles más allá de las montañ Rocosas, en las costas del Océano Pacífico y volverlos traer gratis. Me ofreció un asiento y mandé que m precedieran mis compañeros que debian esperarme e San Alberto. Tuve así el honor de viajar, yó pobre obisp de los salvajes del Polo Norte, en compañia de los perso najes más distinguidos de la Confederación canadiens Mons. arzobispo de Otawa, NN. SS. los obispos d Pembroke, los representantes de Su Em. el cardenal Ta chereau, arzobispo de Quebec, del arzobispo de Montre y del obispo de Rimuski y otros varios sacerdotes emi nentes. Mons. Taché, arzobispo de San Bonifacio, s agregó á nosotros cuando llegamos á la ciudad arzobispa Visitamos á Mons. Pascal en su jóven ciudad de Princip Alberto. Fué una verdadera alegría para mi el volverle ver. ¡ Ay ! en otro tiempo viviamos juntos á orillas d lago Athabaska y ahora ambos estamos encargados d pesada carga.



Fuimos luego á saludar á Mons. Grandin y su floreciente Misión y allí me despedí de tan augustos viajeros, para dirigirme hácia el Norte. Volvi á encontrar á mis bisoños y alquilé algunos carruajes para encaminarnos á Athabaska-Landing. Volviendo la espalda á los últimos fulgores de la civilización y avanzándome hácia las soledades del Polo, me parecia que iba hundiéndome en el vacío; esta impresión desaparece pronto. Diós está en todas partes y las pobres almas errantes en nuestros desiertos helados, tienen más precio que los mas ricos tesoros. Salvar á una, es parecerse al hombre del evangelio, que busca una piedra preciosa y vende todo lo que posee para comprarla. Es el reino de Diós. Estos piadosos pensamientos reaniman el valor, disipan las sombras y devuelven la alegria. Por lo demás las necesidades del camino no permiten largas reflexiones. Ya no encontramos ni pueblos ni casas. A cada etapa debemos preparar el alimento, cada noche, plantar la tienda, sin contar los mil accidentes imprevistos en nuestro camino, que no ha sido nunca nivelado.

Mi caravana. — Dificultades. — Mis compañeros de viage. — La pipa.

El primero de Mayo, llegamos á orillas del rio Athabaska, lejos de Edmonton casi cien millas inglesas. Dividí mi caravana en dos. Unos, tenían que bajar el rio bajo la dirección de un guía experimentado. Conmigo vino el P. Dupé y los Hermanos Laurent y Mathys y en

compañia de los PP. Husson y Desmarais que vinieron á mi encuentro, remontamos la corriente. Encontramos sitio con nuestro equipage en una barca montada por ocho hombres y un piloto y salimos al remo. Pronto los remos se pusieron al costado y nuestros hombres, por turno, de cuatro en cuatro, se enganchan á una larga cuerda y tíran de la barca; pero no vamos aprisa. Primero recibimos abundante lluvia que con los chubascos anteriores, hacen crecer el rio y aumentan la rapidez de la corriente, luego, no hay camino de arrastre, la playa bastante buena con aguas bajas, desaparece con las aguas invasoras, nuestros hombres se agarran como pueden de las ramas de la costa, encuentran aquí un montón de árboles caidos que les cortan el paso, allá rocas escarpadas por donde una cabra no podría trepar, acullá un arroyo hecho torrente que se precipita al rio.

¿Creeríais que con tantas miserias nuestra gente se mostraba más que paciente, de buen humor? Son cristianos de la lagunilla de los Esclavos, Cris, ó Mestizos-Cris, acostumbrados tiempo ha, á tales viajes, y las fatigas no les importa. De cuando en cuando, pueden fumar la pipa y sobre todo, hacer una comida copiosa. Hay que hacerles justicia, trabajan bien, pero en cambio son unos comilones infatigables. La causa será debida á sus trabajos contínuos que se vén obligados á hacer para triunfar de todos los obstáculos y tirar de la barca contra una corriente rápida; luego, permanecen mojados todo el día; esta agua fresca que procede de las neveras de las Montañas Rocosas, no ha tenido tiempo de calentarse y produce en sus estómagos abismos sin fondo. En sus casas, esa buena gente por todo alimento solo tiene el pescado del lago y gracias, siempre no tienen el que ellos desearian. Podeis pensar si se aprovechan en las cuatro comidas reglamentarias que les conceden cada dia en

esos viajes. Sin embargo no hay nada escogido en su régimen alimenticio; harina, *bacon*, ó tocino ahumado y para beber, té, nada más. Si vierais como lo preparan...

Cuando es hora, se amarra el barco á la orilla, todos trepan por la costa. Pronto encienden fuego; la caldera del té se instala y mientras se calienta, unos amasan con prisas, una cantidad de harina suficiente, y dividida en tantas partes como convidados, es aplastada en forma de disco y colocada delante del fuego para que reciba un cocimiento más aparente que real; se hace una galleta. Otros cortan lonjas de *bacon* que echan á la sarten y se achicharran rápidamente en « *tostadas* » suculentas, asi se llaman en el pais. La comida está pronto lista, servida y absorvida con una viveza encantadora, encima caen varias tazas de té negro y humeante y es sorprendente la suavidad y vigor que esta bebida produce en los músculos, cosa que el vino no produciría. Se enciende la pipa, y otra vez en marcha. Apenas trascurre una hora y yá estamos en movimiento.



He dicho la pipa; creo que hay pocos paises en el mundo que se gaste más universalmente que aquí. Antes se usaba en las ceremonias religiosas, en las asambleas de las tribus, en los tratados de paz. La pipa ha conquistado tal imperio y representa tal papel, que hasta sirve para medir la distancia. Asi es que nuestros Metis llaman pipas á las etapas del camino. Son metas de nuevo género. ¿ Cuántas pipas hay desde aqui á tal punto? preguntareis, y la contestación os indicará que la distancia

es tal, cual el viajero sienta la necesidad de encender la pipa tal número de veces.

Ojeada sobre el pais recorrido. — Los rápidos. La Misión San-Bernardo. — Protestantismo y catolicismo.

Ibamos pués remontando el rio tranquilamente, este rio que arrastra sus rápidas ondas entre dos costas elevadas y coronadas de verdura. El álamo el abedul, el álamo blanco, cubren las cimas, las pendientes y las ondulaciones del terreno, y agrupados por espacios, ya mezclados sin órden ; entre sus troncos crecen diferentes arbolillos flexibles como el sahuquillo y más cerca del agua, el aliso y el sauce entrelazan sus ramas frondosas. El aspecto general del paisage es poco variado y si no fuera por la novedad que tiene tantos encantos sobre la naturaleza, con trabajo se resistiria la impresión monótona. Pero estamos en el mes de Junio y la vida ahogada por mucho tiempo en los abrazos helados del invierno, se despierta holgadamente bajo la corteza rejuvenecida de los árboles. Las hojas han alcanzado todo su desarrollo ; las flores faltan aún, pero el artísta divino ha puesto manos á la obra y en un telar superior al de Jacquard teje misteriosamente sus lindas corolas. Bajo la influencia de los calientes rayos del sol, millares de insectos se apresuran á ver la luz y á venir á tomar su parte en el festin universal ; pero ; ¡ ay ! los mosquitos no son ni los menos numerosos, ni los menos voraces y nosotros somos los que tenemos que aplacar su hambre.



El sexto día después de nuestra salida de Athabaska Landing, llegamos al pequeño rio de los Esclavos en donde entramos con una lluvia apretada que nos oblígó á hacer alto. El dia siguiente era domingo. Nos permitimos de buena gana algunas horas más de sueño, luego se dijo el santo sacrificio de la misa en un pobre altar improvisado á la sombra de una sencilla tienda de viaje. Siguió el almuerzo, luego la marcha... Henos pronto en los rápidos en donde todo el mundo se prepara á luchar contra la corriente, tripulación y pasageros unen sus esfuerzos y franqueamos con trabajo, pero sin accidentes, no sé cuantos rápidos; al día siguiente, idéntico trabajo, accompañado esta vez del peligro de romper la barca. En uno de esos rápidos, nuestros hombres enganchados á la cuerda, encorvados hasta el suelo, avanzaban despacio y nosotros empujábamos hácia adelante con todas nuestras fuerzas. De repente, por el descuido quizás del piloto, la barca en lugar de mantenerse en linea con la corriente, se ladea un poco, dá el costado y ¡ Adios ! se rompe la soga, la barca acaba de dar media vuelta y es arrastrada por la violencia de la corriente hasta abajo del rápido. Es lo que se llama *garrear*. Felizmente en su carrera loca, nuestro barco no dió contra ninguna roca y nos salimos librados con la sola repetición de nuestra maniobra. Esta vez con grande éxito. Franqueamos sucesivamente todos estos obstáculos y llegamos bastante pronto cerca de la entrada de la Lagunilla de los Esclavos. Allí acampamos rogando á Diós que nos

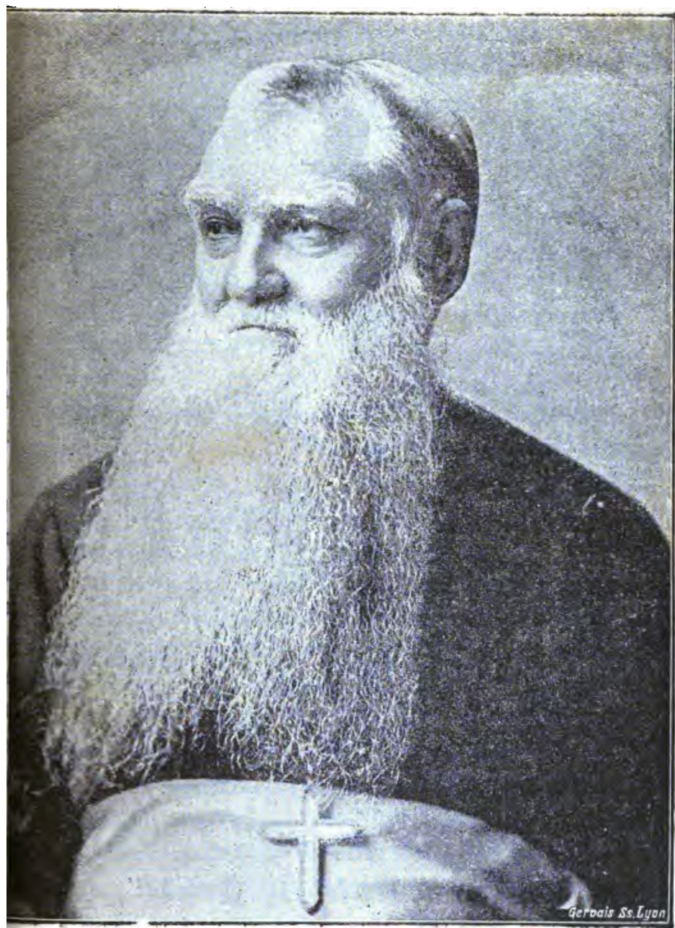
enviara un viento favorable para el dia siguiente y nuestro ruego no fué hecho en vano.



Desde la aurora que es muy temprana en esta tierra, se dió la señal de levantarse. Teníamos buen viento. Se levantó el mástil, con la vela desplegada é hinchada por suave brisa, nos empujaba rápidamente sobre la superficie agitada del lago. Los tripulantes se durmieron mecidos por las ondas y el piloto se quedó velando solo por la seguridad de todos. Atravesabamos una bonita sábana de agua, larga de una 75 millas y ancha de 10 ó 15 millas. Acá y acullá se levantan sobre la costa algunas pobres cabañas de pescadores, y un poco hácia atrás, á cada orilla del lago, doble cadena de montañas elevan sus extensas laderas como murallas protectoras ó como vallas infranqueables. Al anochecer, llegamos á la Misión San Bernardo, en donde el R. P. Falher y dos buenos Hermanos irlandeses, nos acogen con alegría. ¡ Ah! el querido Padre Collignon el fiel compañero de Mons. Faraud y también mio, ¡ yá no existe! ó mejor dicho, su cuerpo descansa á algunos pasos de la ribera en un pobre cementerio, y su alma desde el cielo nos dá la bienvenida sobre el teatro de sus trabajos y de su última agonía.



La Misión San Bernardo, está situada al extremo occidental de la Lagunilla de los Esclavos, cerca del fuerte



S. EXMA, ILMA. LAOUENAN, ARZOBISPO DE PONDICHERY

(Véase pag. 79)

la Compañia de la bahía de Hudson. A cada lado están upadas varias casas de Metis ó de Cris, que forman pequeño pueblo bastante pintoresco. ¡Sobre las des praderas que baña el agua del lago, veo unos allos triscando, y ginetes que pasan á galope, mien- los rebaños de bueyes y vacas pacen tranquilamente tierna yerba. ¿ Hay un principio de civilización por lí? Sin duda, no solo aquí, sino en toda la ribera de Paz. Pronto se recibirán colonos y vendrá con ellos la sperídad. Por eso el protestantismo ha fijado la vísta este lado y funda misiones, escuelas, procura ganar os habitantes actuales y prepara el terreno para los uros colonos,

de dicho escuelas. No habíamos esperado la llegada los ministros para abrir algunas, pero ya vienen con uerzos y vestidos proporcionados por las celosas ioras anglicanas y presentan á las famílias este cebo tador para obtener de ellas sus hijos. Una dificultad orme para nosotros, viene de la diseminación de la blación, en grande escala y no podemos resistir mucho los ataques dirigidos á varios puntos á la vez. ¡ Ah, anto bien se puede hacer en esta Misión! Es urgente optar los medios eficaces para asegurar el porvenir del olicismo. Después de haber permanecido algun tiempo r allí, me dí cuenta de la situación y me convencí de e un establecimiento de religiosas con orfelinato y cuela se hacía necesarío. ¿ Pero cómo? ¡ Cuando nues- os recursos apenas bastan á mantener las obras exis- ntes, atreverse á emprender la creación de otras ievas! No puedo más que abandonarme á la Providen- a y si quiere Dios que mis deseos se realícen, yá sabrá spirar á alguna alma caritativa el pensamiento de ayu- rnos eficazmente.

De San Bernard al rio de la Paz.
Perip ecias del viaje.
Cabalgadura y carreta. — Un feliz encuentro.

De San Bernardo, salí en compañia del P. Huss
del Hermano Mathys, para el rio de la Paz. Ha
camino áspero lleno de hoyos que atraviesa mu
arroyos y malos pasos, que enlaza la Lagunilla d
Esclavos y el rio de la Paz. Cogimos una carreta a
trada por un caballo, bajo la dirección del Her
Mathys y cargamos el equipage y provisiones. Lue
P. Husson y yo, montamos á caballo, prestado po
buen cristiano. Apenas habíamos andado la pri
milla, cuando la carreta se hundió en un hoyo, se di
y se tumbó en el camino. El Hermano volvió á la Mi
en busca de mejor vehículo y seguimos la marcha e
tados por media docena de ginetes; toda la aristo
del lugar que queria honrar de este modo á su n
Obispo. Nos siguieron hasta la estación del rio Cor
en donde tenemos una bonita capilla y una casa co
niente. Esta estación depende de San Bernardo y
por objeto defender á nuestros cristianos bastante nu
rosos en las inmediaciones, contra los ataques d
reverendo ministro que ha ido allí cerca, á edifica
templo y una escuela.



Os contaré todas las miserias que pasamos p
camino, el peor que exista en el mundo Gracias

cabello, me sali de apuros bastante bien, pero la pobre carreta, de bache en bache, crujía á cada sacudida, yá chirriando sobre un suelo pedregoso, yá tropezando contra troncos ó raices numerosas que interceptan la via en los lugares de arboleda. Encontramos al reverendo ministro Brick, que estaba aprovisionando su puesto en el rio de la Paz, por medio de dos enormes wagones arrastrados por un buen tronco de caballos el uno, y por los soberbios bueyes, el otro.

Menos cargados que aquel, le alcanzamos y aventajamos yendo á acampar á una distancia considerable. El dia siguiente tenia que correr alguna desventura poco favorable para mí, pero me decido á contárosla ; (dejemos un lado el amor propio y de raza.) Mi rocin se atracó de veras entre las yerbas de la pradera y cuando lo cinché por la mañana tenia una barriga bastante redondeada. Bueno, me dije, podrá darme una larga jornada. Monté caballo y me adelanté después que el P. Husson me hubiera advertido que hiciera alto en un lugar despejado que me describió lo mejor que pudo. Salí, prometiendo ser fiel á la cita, ora al paso, ora al trote por los buenos sitios, entregándome à sérias reflexiones ó distraído por los accidentes del camino, tanto que pasé del lugar fijado para hacer alto.

Seguí andando varias horas, cuando por fin noté un cambio grande en la naturaleza del camino. Me pensaba que iba á llegar, faltaba atravesar un paso pantanoso y eso y para descansar luego á mis anchas. Dirigí hácia ese lugar mi cabalgadura ; la desdichada bestia entró hundiéndose en el fango, se hizo atrás y volvió á hundirse más delante y dando saltos desordenados procuraba salir del tolladero. Entonces, ya no tenía la barriga tan llena ; la naturaleza hizo su obra, la cincha se aflojó sin que yo lo notara y en medio de las sacudidas para salir del barrizal.

la silla se sacude, dá vuelta, y ¡ cataplum! ya me tene de espaldas al fango. Me levanté algo aturrullado por caida imprevista sobre un terreno sin duda alguna bla dito y poco limpio por cierto. Me consolé de mi aventu viendo mi caballo inmóbil y casi tan mocho como y Le agradecí su simpática figura, lo cogí por la bri cargué con la silla y por fin salí de allí con algunas m chas, ya se comprende. Montar de nuevo, alcanzar u extensa pradera que no estaba muy lejos, dejar libr pobre bestia por entre la hierba, y ponerme á seca sol esperando la llegada de mis compañeros de viaje, aquí el resto de mi narración.



Pero tuve que esperar mucho tiempo. Me eché so la hierba y me dormí profundamente, cuando fuí desp tado por una voz que me llamaba, Abrí los ojos y algunos pasos, á un cazador de la Lagunilla de los Es vos que se consideró feliz encontrándome.

— No te he visto, añadió gritando, cuando pasaste la Misión; yó estaba en el bosque con mi mujer y hijos, persiguiendo la caza. No he tenido mucha sue Los alces han huido, los osos escasean ¿ Puedes da algo?

— « ¡ Ay! nada tengo aquí; mi carreta se qu atrás, sin saber como, he ido más lejos de donde d pararme este mediodia, y tengo hambre. »

En efecto, eran las dos y desde las cuatro de la mañana no había tomado nada. El buen hombre tuvo lástima de mí, llamó á su mujer y á sus hijos que vinieron con sus caballos cargados con todos sus muebles y además algu-

nos trozos de carne de alce. Me prepararon enseguida una comida suculenta (costillas de un alce pequeño) á las que hice honor sin tenedor, pero con un apetito devorador.



Cuando llegaron mis compañeros, creían que aún estaba en ayunas y se excusaron por haberse visto obligados á abandonarme así á mi mala estrella. Conté al Padre Husson mi encuentro con el cazador y creo que en lugar de compadecerme, envidió mi suerte.



No habíamos llegado aún al término de nuestros infortunios. Seguíamos nuestro camino, cuando el P. Husson alcanzándome á galope exclamó :

— « Monseñor, deteneos, el ege de la carreta se dobla ! »

Me volví hácia la carreta y noté en efecto que el ege se hallaba en mal estado. ¿ Qué hacer ? Descargamos el equipage y después de sacar la rueda encontramos el ege resquebrajado y á punto de romperse. Tuvimos consejo y el P. Husson haciendo tiras de una piel de alce, ató sólidamente el pobre ege enfermo. Nos pusimos otra vez en marcha, despacio, salvando los obstáculos cuidadosamente, como si llevasemos un mori-

bundo al hospital de sangre con el temor de que una sacudida algo brusca pudiera mandarlo al otro mundo.

El sol bajaba al horizonte, pero aún no llegabamos al lugar del campamento, cuando á una vuelta de rueda, se rompió el ege enteramente. Nos vimos obligados á detenernos en aquel lugar. Levantamos allí nuestra tienda y empezamos á tirar planes para salir del apuro. Nos quedaba una buena jornada de marcha ántes de llegar á orillas del rio de la Paz.

Un tratante ó mercader de pieles pasó delanto de nosotros, transportando efectos para el reverendo Brick. El P. Husson cogió entonces mi caballo, mas vigoroso que el suyo, salió á galope y por fin lo hizo tan bien que llegó al día siguiente al despertar del campo del tratante, quien le prestó una carreta. Yó me quedé con el Hermano Mathys. Pasamos el día en una agradable soledad, esperando un socorro, que con efecto no nos faltó. Por la tarde, el P, Husson venia con la carreta deseada.

La Misión de San-Agustin. — El reverendo Brick. La lógica de los salvajes. — Los Metis Iroquois. En la Misión San Enrique. — Siempre los protestantes. Tierna argumentación de un salvaje contra el obispo anglicano.

Después de haber andado una buena parte del día, y despachado nuestra comida reglamentaria á la orilla de un arroyo, continuamos nuestro camino y llegamos á San. Agustin.

Es una Misión fundada recientemente y en ella se encuentra por lo tanto, todo el recreo de la pobreza apostólica.

He aquí su origen :

Yá estabamos en Dunvegan desde algún tiempo, á 60 millas más allá y habíamos ganado á nuestra causa á todos los indígenas. El protestantismo envidioso de nuestro éxito quiso disputárnoslo. Estableció una misión en Dunvegan, pero fracasó completamente. Entonces vino el reverendo Brick. No haciendo nada bueno en Dunvegan, se apoderó de unas tierras sobre la meseta superior en donde se extienden magníficas praderas y se dedicó á la agricultura. Sus primeros ensayos fueron infructuosos. Las heladas destruyeron sus cosechas. Entonces buscó un sitio muy fertil cerca del rio al pié de sus márgenes elevadas.

Allí, nuestro reverendo, con ayuda de los subsidios del gobierno de Otawa, y de las abundantes limosnas que recogía en Canadá y en Inglaterra, mandó venir todos los instrumentos perfeccionados, arados, máquinas de segar y batir, molino harinero, ect, desfondó grandes extensiones de tierra en donde las patatas, la cebada, la avena y hasta el trigo llegaban á su perfecta madurez.

Varias famílias católicas, al ver la caza improductiva, apurados por la necesidad y por los llamamientos del ministro que les ofrecia ayuda con sus máquinas, se establecierón á su alrededor y empezaron á desfondar los terrenos. Ya llegaban á ser los vasallos de M. Brick, este aprovechó las ventajas de su posición, abrió una escuela, ofreció mantener y vestir á los niños... y amenazó con negar todo socorro á los que no escucharan sus caritativas proposiciones.

Asi siguen todavía las cosas. No esperamos mucho tiempo á ponernos en campaña sobre este nuevo campo de batalla. Desde el principio de esta agresión cubierta con el velo filantrópico, Mons. Faraud habia dado órden al P. Husson de edificar una casa y una capilla en el sitio

que le pareciera más conveniente para establecerse en él. Los mejores sitios ya estaban cogidos. Sin embargo el P. Husson, encontró á falta de cosa mejor, un rincón de tierra sin ocupar y allí se estableció. Trató también de adquirir un lugar favorable para construir una hacienda. El negocio se había concluido, cuando por secretas intrigas del ministro, que se descubieron más tarde, el trato se rompió...



Así que llegué examiné el punto, vi á la gente que por su parte deseaba saludarme y cuando asistieron todos al oficio les hice cargos por que entregaban al demonio del error el alma de sus hijos. Aquellos pobres cristianos se consultaron y vinieron juntos á verme. He aquí el resúmen de lo que me dijeron :

« Somos católicos y seguiremos siéndolo, queremos que nuestros hijos lo sean también, pero estamos á los piés del ministro, dependemos de aquel por nuestra vida, pués nos dice : « Si no quereis entrar en mi iglesia, id á buscar á vuestro sacerdote y pedidle que os ayude. Pués bien, os pedimos que nos ayudeis. No hay más que el ministro que tenga un molino harinero, bien tenemos que ir á su casa, para moler nuestro trigo, allí estamos á merced suya. Mandad venir un molino y nos librareis de los peligros que corremos de perder nuestra fé, nosotros y nuestros hijos. »

Os confieso que quedé atónito y convencido por un razonamiento tan sencillo, claro y práctico y acto contínuo les prometí que Diós mediante, pediría un molino

harinero para esta Misión, luego aproveché la ocasión para reprocharles el haber roto los tratos el verano, con el P. Husson. El negocio fué reanudado, discutido, concluido otra vez en mi presencia y espero que ahora será duradero. Ahora, á Dios y á sus devotos ausiliares de la Propagación de la Fé, les toca el ponerme en situación de cumplir mi promesa.



De San Agustin, fuime á San Calos fuerte Duvengan. Los Padres Leserrec y Letreste se sacrifican asi como dos buenos Hermanos, para la salud de las almas y de los cuerpos de los desgraciados Castors. Este pueblo está desapareciendo y deja asi campo libre á los colonos del porvenir. Los Metis Cris ó Iroquois, han invadido yá varios de sus terrenos de caza.

De San Carlos dependen varias estaciones. No tenía tiempo de visitarlas este verano. Tenía muchos deseos de ir á San Enrique y volver á la Natividad. Salimos el lúnes por la mañana, y llegamos el sábado por la tarde al fuerte Vermillon y á la Misión San Enrique. Era el 13 de Agosto. y permaneci allí hasta el 22.



En este último punto, aún más que en San Agustin la lucha es séria entre la verdad y el error. Esta última ha establecido en el Vermillon su cuartel general. Esa

alli que reside el obispo anglicano de Athabaska. Es secundado por un ministro y un maestro de escuela. Como el terreno es propio á la cultura, extensos campos han sido desfondados y producen hermosas cosechas. Hay que decir que el trigo no se cría muy bien pero la cebada crece á las mil maravillas. En la misión protestante hay una aceria á vapor, un molino harinero también á vapor, todos los instrumentos inventados para el progreso moderno se hallan allí. En su escuela, tenemos el dolor de ver á varios niños que fueron bautizados católicos, educados por el institutor protestante y catequizados por el ministro.

Nuestros Padres tienen yá su escuela y la sostienen prósperamente. Pero ¡ Ay ! nuestros recursos son muy inferiores á nuestras necesidades. El P. Joussard trata de suplir á ello al precio de sus sudores, y dos buenos Hermanos le prestan su generoso concurso. El bondadoso Diós bendice este celo que no retrocede ánte ningún sacrificio, y todos los « Castors » que frecuentan este lugar han conservado su preferencia por la religión católica. Por desgracia algunos « Cris, » poco ejemplares dán fácilmente oidos á las palabras de los ministros y tienen siempre abierta la mano á sus presentes. Tuve sin embargo el consuelo de oir contar por un « Cris, » como había resistido á los argumentos del obispo anglicano en persona. Os contaré su relación :

El Bishop, me decia, me invitó un día á entrar en su casa, era en invierno, hacía frío. Yó me calentaba en su estufa, cuando cogió su libro (una bíblia) y me preguntó si sabía leer. Yo llevaba mi libro de rezo en « cris » y se lo enseñe.. Lo miró y encontró el nombre de María eso fué el punto de partida para demostrarme cuán desgraciado era rezando á una mujer semejante á l

otras y añadió que en su libro se recomendaba el rogar á Jesús solamente.

« No le contesté de prisa, yó no sé mada y le dijé que no me sentia capaz de discutir con él pero le pregunté *si tenia madre.* Yó sí tengo, le dije, y la quiero « Tienes tú ? »

« El Bishop algo turbado me contestó que no había venido sólo al mundo, y que tenía madre como todos los hombres.

« Pués bien, añadí, tu has debido amarla á tu madre y has hecho bien ¿ Cómo quieres que Jesús no amáse á su madre María ? Y tú me dices que Jesús no está contento si le hablo de su Madre. Primero rezamos á Jesús y luego á María.

Hé aquí, me dijo aquel buen Salvaje, como me libré de las manos del *Bishop.*

¿ No es encantador, el oir á un pobre hijo de las selvas, ignorante de las ciencias humanas, pero alumbrado por la fé, hallar en su inteligencia sencilla y en su corazón naturalmente recto y franco una defensa tan bella de la devoción á María?



En San Enrique come en San Agustin, los ministros, que son gente avispada, alaban en los diarios de Canadá, la hermosura, la fertilidad de aquellas comarcas y tratan de decidir á los colonos ingleses y protestantes á que vengan á establecerse. Ya que no podemos hacer un llamamiento semejante á los católicos extrangeros ¡ qué podamos á lo ménos conservar á la religión verdadera,

á los indígenas que el celo de nuestros Padres ha hecho entrar en el único redil del único pastor!

Regreso à la Misión de la Natividad. — Reflexiones. Necesidad de un vapor. — Esperanzas.

El. P. Joussard me proporcionó una barquita y d jóvenes remeros. Salí del Vermillon para el lago Ath baska, el lúnes día 22 de Agosto á los ocho de la mañan Llegamos á la Misión de la Natividad el sábado á las oc y media de la noche. Unos tiros de fusil disparados nuestra barca dieron la alarma, y pronto otras ruidos detonaciones nos contestan y los écos de la ribera sacad de su primer sueño, repiten á lo lejos en el lago, bonita desordenadamente estos testimonios de la alegría q nuestro regreso causaba.



Acabo de visitar nuestras principales Misiones del r de la Paz y lo poco que he contado, basta según cr para hacer cómprender su importancia presente y futu Las dificultades son reales, las necesidades son grandes. y numerosas. Pero ¡ Ay! la carga que me incumbe por este lado es minima, si se compara con la que me impone el mantenimiento y desarrollo de nuestras demás Misiones de Athabaska-Mackenzie. Mi venerable antecesor, Mons. Faraud, ha descrito en páginas elocuentes

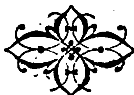
publicadas por las *Misiones Católicas* en 1888, sus preocupaciones incesantes, sus ansiedades siempre renacientes, sus apuros respecto al abastecimiento de nuestras Misiones en esas ingratas comarcas. En su generoso corazón, en su espíritu fertil, hallò los medios de crear y sustentar, obras que humanamente era imposible que vivieran, dadas las condiciones excepcionales y desventajosas de los lugares, de las distancias y del clima. La cuestión de los transportes que absorben la mayor parte de los ingresos, se presentaba á sus pensamientos como una nube sombría y amenazadora. Investído con la herencia de Mons. Faraud, he mantenido mi alma presa de los desvelos y de las ansiedades que por largo tiempo torturó la suya.

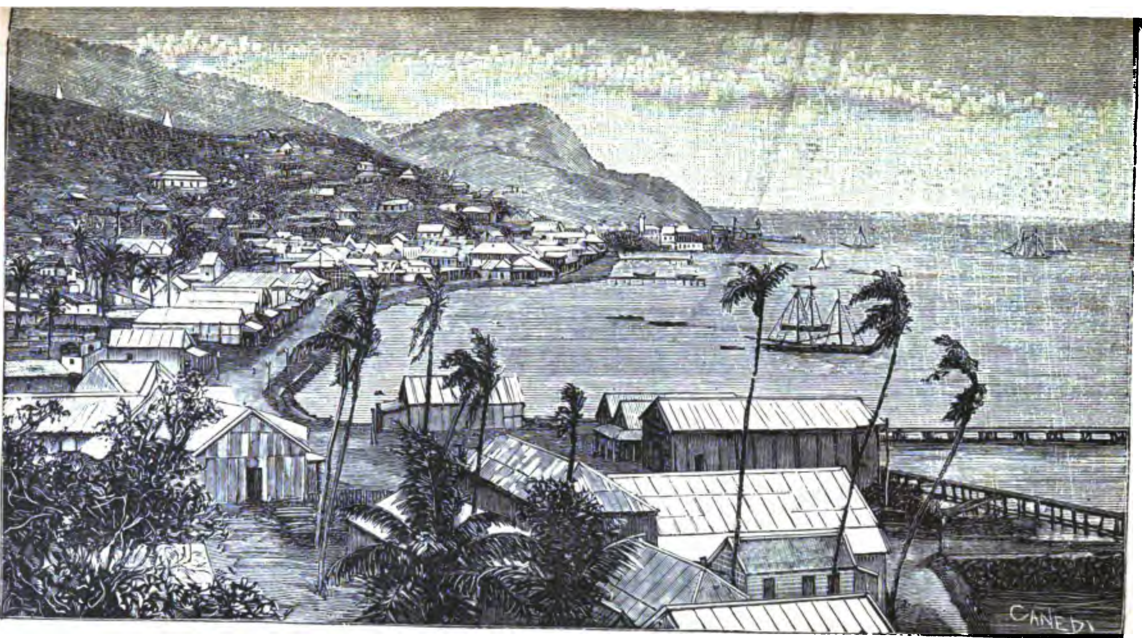
Vários de nuestros Padres habían sugerido á Mons. Faraud, el pensamiento de proporcionarnos algún buque de vapor... La muerte le privó de estudiar este proyecto cuya execución sería de una utilidad incontestable, por lo cual, he creido deber darle un principio de realización. Gracias á algunas generosas limosnas recogidas durante mi rápido viaje á Europa, he podido comprar las máquinas necesarias para un pequeño vapor que tendrá solo por teatro de sus evoluciones el lago Athabaska, el rio de este nombre en un recorrido de más de 100 leguas, y el rio de la Paz hasta las cataratas del Vermillon, pero no podrá entrar en el Mackenzie. Los rápidos del fuerte Smith le cortan el paso, más allá necesitaríamos otro vapor.

Os prometo que podría darse libre carrera. Desde la Misión San Isidoro al fuerte Smith, hasta la del Santo nombre de María á Prel's River; casi 1.400 millas de navegación sin parar! Sin contar el gran lago de los Esclavos, que es un verdadero mar interior ¡ Qué servicio nos prestaría este vaporcito! Correr de un sitio á otro.

visitar los campos salvajes escalonados en la ribera, llevar las provisiones anuales á los misioneros, consolarles con la visita de un compañero ó de su Obispo, parar algunos días en cada Misión para arreglar sus asuntos espirituales y temporales y hasta practicar algun reconocimiento po el mar Glacial, en busca de los ignorados Esquimales qu pueblan sus orillas.

¿Hay un campo más extenso y fertil en frutos de sa vación? Esto es un sueño, se me dirá quizás, pero u sueño así se ha realizado en el Amazonas; que tiene s barco-iglesia; se ha realizado en el Congo en donde l *Misiones Católicas* me han participado que el *León X* navegaba soberbiamente. ¿Porqué no le tocará el turn al Mac Kenzie? Eso depende de la voluntad de Diós s duda, pero también de la cooperación de sus instrument sobre la tierra. Estoy persuadido de que entre los lector de los *Anales* de la Propagación de la Fé, se hallar muchos que me aprobarán y ayudarán á llevar proyecto á execución.





VISTA DE LEVOUKA EN LAS ISLAS FIDJI.

(Véase pag. 64)

Misiones de Asia

VICARIATO APOSTÓLICO DE LAS FIDJI

Cincuenta años de sacerdocio y cuarenta y nueve de misiones en un país inhospitalario, en donde no había nada, he aquí lo que los neófitos reunidos á su obispo y á toda la Colonia, han celebrado en la persona del R. P. Breheret. El venerable religioso no ha vuelto á Europa desde su salida de ella, en el año 1843. Pero Europa y nuestra Obra deben unir sus homenages á los de los cristianos conquistados con su celo, y glorificar en este infatigable apóstol, la Congregación entera de los maristas que ha sabido derramar tantas maravillas de civilización en aquellas islas lejanas.

CARTA DEL REVERENDISIMO P. MONFAT

ASISTENTE GENERAL DE LA SOCIEDAD DE MARIA

El Jubileo Sacerdotal del Rdo P. Juan Bta BREHERET

DE LA SOCIEDAD DE MARIA

Una buena parroquia cristiana, con placer vá à festejar el Jubileo sacerdotal de su pastor. Durante cincuenta años, ha practicado las virtudes que concilian al sacerdote la consideraciòn y el agradecimiento. Al llegar con muchos años y méritos á esta cima de la vida, es justo que los fieles á quienes ha enseñado, formado, fortificado y consolado, le tejan una corona de honor en el santo altar.

¿ Qué será del apostól en los países infieles? Allí h
gastado su vida, presa de las privaciones, sufrimento
penas morales, de las cuales en Europa no se pue
tener ni una ligera idea. En sus mejores años que aqu
les ha prodigado, aquellas gentes crueles le han descon
cido y perseguido; muy despacio y contra su volunta
aquellos salvajes fueron ganados á la luz, á la libertad
á la paz. ? Cómo no han de venir de todas partes á hac
un cortejo triunfal á aquel que han reconocido por
como su salvador?

La vispera de la Fiesta. — El Héroe de la Fiesta. Ojeada à los primeros dias de la Misión.

Los lectores de los *Anales* no se admirarán al sabe
que en el número del 16 de Julio de este año, del prin
cipal periódico del archipiélago, el *Fidji Times*, se h
anunciado con términos de respetuosa emoción, la fies
que se preparaba para el día siguiente. No olvidemo
que dicho periódico es protestante.

Antes de que nuestro periódico publique el número próximo [1]
sucederá un acontecimiento que sonará en la historia de las Fidji.
Se vá á celebrar en Levouka el quincuagésimo aniversario de la
ordenación del Rdo P. Breheret, y no podríamos dudar de que
será con toda la cordialidad y veneración que la circunstancia
reclama. De todas las comarcas del archipiélago, en donde las
gentes tienen la dicha de vivir á la sombra de la cruz, vendrán
delegados para rendir homenage al hombre que todos aman hon-
rándolo, á causa de la pureza de su vida y de la rectitud de corazón

[1] El *Fidgi Times*, no se publica más de dos veces por mes

que han descubierto en su persona las más altas lecciones del símbolo cristiano. Todas las creencias y todas las nacionalidades estarán representadas en la fiesta [1], hasta aquellos que en corto número, siguen siendo paganos, todos se unirán al prelado, á los sacerdotes y á los fieles de la Iglesia romana, para felicitar al veterano que, durante medio siglo, ha tenido arbolada sin la más leve mancha› la bandera del cristiano recto de corazón y que teme á Dios. La estima universal de que es objeto prueba los servicios que ha prestado à la causa por la cual ha sacrificado su vida. Su conducta siempre igual, ha obligado á los incrédulos á reconocer el poderío que reside en la religión ; su fidelidad á sus creencias ha obligado á respetar su fé, *Es un bonor para la bumanidad* [2].



Antes de decir con que fidelidad todos en efecto, fueron al llamamiento, reasumamos con algunos trazos la vida del R^do^ P. Breheret.

Nació en Angers, el 14 de Junio de 1815, entró pronto en la Sociedad de María, en donde hizo profesión y recibió el presbiterato en Septiembre de 1842. Después de haber hecho sus pruebas algún tiempo, los superiores aceptaron sus vivos deseos de ser misionero en Oceania. Se embarco el 8 de Mayo de 1843, con Mons. Douarre y los PP. Calinon, Favier, Rougeyron, Rouvaire, Mathieu y Grezel [3]. Hay que conservar los nombres de estos

[1] Las Fidji, por su gran número de islas, algunas de ellas ta grandes como varios grandes Estados de Europa atraen, desde hace veinte años, una inmigración considerable, ya de los paises civilizados, desde donde se dirigen á allá para plantar y empezar, ya de los archipiélagos vecinos que proporcionan hombres de color para el trabajo de las tierras.

[2] Estas palabras, en el texto están impresas con letras capitales.

[3] De esta valerosa tropa han sobrevivido dos no más : el R. P. Breheret y el R. P. Rougeyron. Este, después de la muerte de

obreros de la primera hora, porque se sacrifican al llamamiento de la Iglesia, á los peligros de lo desconocido y de la inmensidad y salvo dos que sobreviven, los PP. Breheret y Rougeyron, todos los demás han caido en los surcos fecundados por olas de sudores y de lágrimas.

Erase la octava expedición de los misioneros Maristas desde que el Soberano Pontífice Gregorio XVI habia confiado á la naciente Sociedad aquellas comarcas la más lejanas é inexploradas del mundo, rodeadas de arrecifes peligrosos para los naufragios y habitadas por pueblos de una ferocidad que ha sido legendaria y nadie ha escedido de ella.

Los Anales publicados por los PP. Maristas están llenos de narraciones de crueldad y de canibalismo absolutamente horribles y muy generales en la época del P. Breheret. Las guerras eran casi contínuas y atroces. Júzguese por la muestra, extracto de una carta del P. Favier :

« Un ejército considerable de fanáticos habiendo invadido el país á traición, todo fué pasado *á sangre y fuego.*

Mons. Duarre, y ántes de Mons. Vitte, ha gobernado con el título de provicario, el vicariato de Nueva Caledonia. En su hermoso libro, *Marinos y misioneros*, el R. P. de Salinis, de la Compañía de Jesús, ha dado á conocer la parte decisiva que el P. Rougeyron, de concietio con el P. Montronzier tuvo en la toma de posesión de esta colonia por Francia. La muerte demasiado pronta del almirante Febvrier des Pointes impidió primero al gobierno, el reconocer tan señalado servicio. Pero en 1857 el almirante de Montroval presentó al P. Rougeyron al Emperador para que le concediera la cruz que tanto habia merecido. El P. Rougeyron fué del todo extraño á las diligencias efectuadas entonces y metió su condecoración en el cajón. El Reverendisimo P. Favre, supo estos excesos de modestia, que agraviaban á la marina y le dió orden de ponerse la condecoración al menos en las visitas oficiales á las autoridades de la colonia.

Verdaderamente, al contemplar aquellas cenizas humeando y los cadáveres que cubrían el suelo, comprendí todo el terror de aquellas expresiónes que se tienen á menudo en la boca, cuando se habla de las guerras antiguas. Fué por milagro, si pude salvar mi vida en aquel caos de la muerte. »

Después de la victoria ¡ cuántos horrores todavia! ¿Describiré aquellos corrales de carne humana en donde se ceba á los desgraciados para servir de principio á abominables festines? Los vencidos son atormentados, sangrados y arrojados al horno; suplícios dignos de los Iroquois, aplicados á los cautivos; cadáveres de jefes desenterrados para satisfacer el ódio mejor que el hambre de los vencedores... Hasta en plena paz, mutilan á los criados por el menor delito y forzados ellos mismos á morderse los miembros ántes de ser devorados por sus amos. Por esta muestra, que juzgue el lector, cuales serían los peligros pasados por nuestros misioneros, y cual sería, la dureza de corazón y el grado de ignorancia y depravación que impregnaban aquellas almas cerradas al amor de nuestros misioneros.

Estaban aislados de Francia, los indigenas les cerraban sus chozas y les negaban las más pequeñas tajadas de *taros* no consintiendo á ningún precio trasportarlos en sus piráguas para visitarse los unos á los otros ó buscar juntos en los centenares de islas de su jurisdicción, algún pueblo mas hospitalario.



La barbarie y la ingratitud de los Fidjiens se aumentan con las calumnias que los misioneros protestantes derramaron contra nosotros, imputando á nuestros misio-

neros los mas innobles errores y atribuyéndoles los designios de entregar á Francia, esto es á la esclavitud y al exterminio, todas las islas, una vez dentro de la religión romana. De ahí, privaciones excesivas, complicadas con angustias; prisioneros en los lugares, muriendo de hambre, extenuados, enfermos, inutilizados, se vieron á veces en la necesidad de aceptar de los ministros, sus perseguidores, abundantemente provistos de todo, el don de un *taro*, ó de algunos plátanos. « El que no haya pasado por tal prueba, ignorará, decía el P. Breheret, lo que se llama la amargura del pan de las lágrimas. »

Dios que proporciona la fuerza á la prueba, había templado con una gracia excepcional estos dos magnánimos misioneros. He aquí en que términos el P. Favier, muerto en Rewa el 4 de Abril de 1887, dibujaba el retrato del P. Breheret :

« Es el misionero más extraordinario que se ha visto bajo el cielo de la Oceania. El género de vida que lleva hace diez años es digno de la admiración de los ángeles y de los hombres : el hambre, la sed, las fatigas, los peligros de toda clase, nada es capaz de detenerle.

« Vedle batiendo el mar dia y noche, para ir á través de las islas á socorrer á las ovejas sin pastor, ora quemado por los ardores del sol, ora empapado por las lluvias torrenciales, ya medio muerto de cansancio y de hambre, á menudo á dos dedos del naufragio, en medio de los arrecifes de que estan llenos nuestros canales. ¿ Qué hace con su mano derecha? coge el timon ; ¿ y con la izquierda? dá vueltas al rosario. Timon y rosario ; no se le vé nunca sin esta doble insignia de su valor y de su fé.

« El cielo se obscurece, la tempestad se enfurece, el mar crece... crece... Preguntad al *capitan* Breheret, en medio del temporal, que sube con el mar, ¿ qué es lo

que piensa? Os contestará con una serenidad jamás desmentida :

« ¡ A la buena de Diós! Sin su voluntad ni un cabello « se nos cae! »

« Nunca se escapa de sus labios la más leve queja. Regresa de sus expediciones de cincuenta, sesenta, cien leguas, después de numerosas noches sin dormir y con ligerísimas comidas de Oceanía, tostado por el sol y despellejado por sus rayos :

« Nos vamos gastando, nos volvemos viejos... » Esta es la contestación que nos dá á los testimonios de respectuosa compasión que le dirigimos.

« — Padre mio, no se canse V. no gaste V. sus fuerzas. »

« — La tierra y el mar, para el trabajo; el cielo para el descanso. contesta. »

Cuando un día se le animaba para que escribiera la relación de sus viajes, dijo :

« — ¿Acaso sé escribir, habré de volverme colegial, a mi edad? No escribo más que en el mar, mi pluma es el timón. »

« — Pero, Padre, daría V. muy buenas lecciones, ya que sabe V. maniobrar tan bien en el agua.

« — ¡ Maniobrar bien en el agua? ¡ Quién no sabra tan bien como yó, al sentirse balanceado entre mar y cielo? Si hay temporal, se prueba á luchar contra él, á ser más fino que el viento, ya que no podemos ser más fuertes. ¿Qué hay en eso de extraordinario? Cuando se ha atravesado la borrasca y salvado el arrecife que ruge y espuma en vano, no se piensa más que en dar gracias á Dios. »

La Fiesta. — Los de Fidji y los Blancos.

Tal es el apóstol que los de Fidji han querido honrar dignamente en su jubileo sacerdotal. Es el domingo 17 de Julio, el dia del aniversario. Aquel dia, lo fué de gran fiesta en Levouka. Dejaremos á un lado los adornos de la iglesia y de los alrededores para no hablar de lo que se vé en todas partes en tales ocasiones. Por lo mismo, no insistiremos en la parte íntima de la fiesta. Que los compañeros del veterano de las islas Fidji hayan acudido de todas las estaciones á la misa de siete celebrada por Mons. Vidal; que la iglesia de Levouka no haya podido contener la muchedumbre mezclada de negros y de blancos pero unidos en la misma alegría y fervor y que un gran número hayan venido á arrodillarse á la Santa Mesa, este es el programa edificante y necesario en todas las fiestas de esta clase, en todas las latitudes.

Lo mismo decimos respecto al oficio cantado por el P. Breheret, con voz poderosa como en los mejores días. El gentío aún más compacto, llega hasta la plaza (las piraguas habían venido llenas); las escuelas de niños y niñas, rivalizan en piadoso entusiasmo y en talento; por fin, el venerable protagonista subió al púlpito, é hizo derramar lágrimas á fuerza de humildad y mansedumbre.



El lúnes 18 fué dedicado á las presentaciones y felicitaciones. Este fué el lado original de la fiesta.

El *Fidji-Times* del 30 de Julio describe con complacencia el desfile de las diputaciones, de las ceremonias y

de las ofrendas. En la gran sala del Instituto Mecánico de Levouka se aprieta una escogida concurrencia. Sir W. Thomas, esta en el sillón de la presidencia; á su derecha se halla el Vicario apostólico y á su izquierda el venerado Padre. En la tribuna el cuerpo musical de Levouka, deja oir de cuando en cuando sus bellas armonías en medio de la creciente alegría.

M. Thomas ruega á S. E. Ilma. Mons. Vidal que abra la série de presentaciones ofreciendo el regalo de León XIII. Los aplausos redoblan y el Vicario apostólico, mostrando un rico volúmen, el breviario romano, declara que lo ha recibido en su última audiencia, « es un testimonio de mi estima, dijo León XIII, para el valiente misionero que ha trabajado tantos años, y tan generosamente en la salvaeión de los archipiélagos de las Fidji. » Monseñor, en su propio nombre, le regaló también una rica estola.

El héroe de la fiesta, supo encontrar en su corazón contestaciones llenas de ingenio y de modestia. Mezclando la alegría y la ternura, recordó los tiempos en que conducía en el extenso rio de la Rewa, el barco de la Misión. u dicha era tomar pasageros y últimamente encontró uno, cuya cara le era desconocida, el cual al acercársele le llamó « capitan Breheret. »

Terminemos con estas bellas palabras del *Fidii-Times*.

« Muy por encima del nivel medio de la humanidad, se eleva la figura del antíguo amigo desinteresado, de los de Fidji y su misionero. Todos con el corazón lleno de alegria le rendimos homenage. Si el Padre llegó á una altura que todos no pueden esperar alcanzar, al menos sepamos venerar en él, las virtudes que lo han hecho ascender á ella. Nuestros esfuerzos para imitarle, serán al propio tiempo, para el que es el modelo, la más alta recompensa y la mejor prenda de nuestros sentimientos agradecidos. »

Cronica de la Obra

Las decenas personales.

Generosas iniciativas que nunca animaremos lo bastante, trata de hacer adoptar por las personas ricas, la piadosa costumbre de l decena personal. Sin duda, la base de la Obra, es el « sueldo » po semana derramado por diez bienhechores formando una decena, pero en el momento en que las necesidades de las misiones se multiplican, en que tenemos que luchar contra los millones recogidos por el protestantismo inglés y americano, ¿por qué los privilegiados de la fornuna, las famílias, los eclesiásticos, no toman á su cargo una decena?

El presupuesto de nuestra Obra, ha sido formado hasta ahora, por la ofrenda del pobre, ¿porqué al dinero de la viuda, no se añade la limosna más considerable del rico?

Estos pensamientos han excitado ya santas emulaciones y en várias diócesis, entre otras Lión, se organizan comités de señoras. Su objeto es provocar la creación de dichas decenas personales. Los 26 francos, serán entregados entre las manos de los curas ó vicarios que, en cada parroquia, centralizan las cotizaciones para trasmitirlas cada año en tiempo oportuno.

No necesitamos decir que aplaudimos de todo corazón estas santas inspiraciones de la caridad.

Las Misiones Católicas.

Con el año 1893, el periódico las *Misiones Católicas* empezará su año vigésimo quinto. Séanos permitido recomendar á nuestros lectores, con motivo de *las bodas de plata*, nuestro Boletin semanal ilustrado. El objeto perseguido y alcanzado de dicho periódico, es completar los *Anales de la Propagación de la Fé*. En 1882, cuando

caseaban las publicaciones, una revista que salía cada dos meses ıstaba ampliamente para atraer la atención hácia una obra, pero ›y, con la rapidez de las comunicaciones, con la extensión prodi-osa del apostolado, con las facilidades de todo género concedidas á prensa, las *Misiones Católicas* ponen al corriente cada semana, todos los progresos de la evangelización y nos atraen preciosas mpatías. Los *Anales* son el órgano principal de la Obra, son como libro de oro, pero las *Misiones*, están más en la lucha; es la tri-ına siempre abierta á toda queja, á los ruegos de los misioneros, es ›mo un diálogo no interrumpido entre los bienhechores y los ›óstoles.

El abono, es de 10 francos en Francia y de 12, para la Unión ostal. Se suscribe por medio de un giro, remitido al Sr Director de ıs *Misiones Católicas*, 6, rue d'Auvergne, Lión. Para conocer el eriódico, pídase un número á las señas mencionadas y será remi-do gratis.



Recordamos á nuestros lectores que tenemos á su disposición el *Almanaque de las Misiones* y el *Pequeño Almanaque de la Propaga-ión de la Fé.* No necesitamos decir á nuestros queridos favorece-lores que es preciso mucho celo para extender todo lo que pueda contribuir á hacer amar y apreciar nuestra Obra.

Las condiciones de venta de estas dos publicaciones van indicadas en la segunda página de esta entrega.





Noticias de las Misiones

EUROPA

FIESTAS EN CONMEMORACIÓN DEL DESCUBRIMIENTO DE AMÉRICA

El 12 de Octubre último nos recordaba el cuarto centenario desenbrimiento de América por Cristóbal Colon. Este aniversa memorable entre todos, ha sido solemnizado por todas partes, América, en España, particularmente en Italia, con gran brillant A la invitación del Padre Santo, todos los obispos han celebra este acontecimiento con una misa solemne en acción de gracias.

En Lión, el Consejo Central de la Obra de la Propagación de Fé asistió á la ceremonia.

LA OBRA DE BETHANIA EN MARSELLA

Nuestros lectores saben que una piadosa cristiana, ambicionand los méritos de las santas mujeres de que se habla en el Evangelio, ha fundado en Marsella, Boulevard Longchamps, 66, bajo el nombr Bethania, una casa en donde son recibidos los misioneros de paso. La Obra apostólica de Bethania data del 8 de Mayo de 1881. Ochenta y un prelados, tres mil treinta y cuatro misioneros, pertenecientes á más de veintitres Congregaciones y destinados á las cinco partes del mundo, han recibido hospitalidad hasta la fecha.

CONSAGRACIÓN DE MONS. LE ROY, VICARIO APOSTÓLICO DEL GABÓN

La Consagración de Mons. Le Roy, tuvo lugar el domingo 9 de Octubre en Coutances, con la más imponente solemnidad. Mons. Germain no había escatimado nada para hacer de esta ceremonia una fiesta diocesana. Los prelados asistentes eran Mons. Jourdan de la Passardière quien durante una corta permanencia en Tunez, ha sido como el hermano de armas en Africa, del futuro obispo del Gabón y

Mons. Bathet, hijo también de la Congregación del Espíritu Santo.

El venerable obispo de Bayeux Mons. Hugonin, del cual, Mons. Germain es hijo espiritual en el episcopado, presidía como un patriarca la gran fiesta de família. Por delicada atención, se colocó un sillón en primera fila, para la feliz madre de Mons. Le Roy. Rodeada de todos los suyos, asistía al triunfo de su hijo querido. En fin el Reverendísimo P. Emonet ocupaba un sitio de honor en esta función que era nueva glorificación de su Congregación.

Por la tarde, las Visperas fueron presididas pontificalmente por Mons. Le Roy, rodeado de sus hermanos en el episcopado. Con aquella delicadeza de corazòn que le distingue, S. E. Mons. Germain, quiso asociar á la fiesta la Obra de la Propagación de la Fé, tan orgullosa también y con justicia, por los honores hechos al obispo cuyas cartas y relaciones de viaje hacen la fortuna de *las Misiones Católicas* y de los *Anales de la Propagación de la Fé.*

Mons. Morel, redactor de estas publicaciones, se consideró muy feliz por ser elegido para llevar á Mons. Le Roy los homenages, anhelos y agradecimiento de toda la Obra.

MONUMENTO EN LONDRES EN HONOR DEL CARDENAL MANNING.

El comité formado en Londres para la erección de un monumento á la memoria del cardenal Manning, celebró una reunión en la sala de conferencias de Westminster, bajo la presidencia del duque de Norfolk y de Mons. H. Vaughan. La junta se componía de admiradores del venerable difunto pertenecientes á todos los cultos y partidos. El « lord-maire » de Londres, M. Gladstone y Sir John Lubbock, remitieron al duque de Norfolk sus adhesiones á un proyecto « que según un orador protestante, M. Caxton, es simpático á toda Inglaterra » el monumento que la piedad filial de los ingleses se propone elevar al cardenal Manning será digno de aquel ilustre amigo de los humildes y de los pobres. « Será dijo sir Charles Russel, una casa de refugio abierta en Londres y puesta bajo la dirección de los católicos en favor de los pobres sin distinción de creencias religiosas. » Se decidió pedir el concurso de los obispos ingleses, irlandeses, escoceses y americanos y al salir de la Junta, las suscripciones subían ya á más de 5o.ooo francos.

ASIA

EL CAMINO DE HIERRO DE JERUSALEN.

El camino de hierro que parte de la orilla del mar, á Jaffa prolongado sus rails hasta las puertas de Jerusalen y ha sido in gurado.

La distancia que separa Jerusalen del mar, que los pelegrinos viajeros tardaban mucho en franquear por la carretera, no exig más que un tiempo muy corto : tres horas á lo más bastrarán pa recorrer los 87 kilómetros de via férrea.

El ferro-carril partiendo del punto provisional de Jaffa, despu de atravesar Ramleh, Lidda en la llanura, se eleva por pendient bastante rápidas al través de las gargantas escarpadas, hasta la altu de 750 metros, altura de Jerusalen sobre el nivel del mar.

La estación de Jaffa está situada en medio de naranjales; la de Jerusalen, está casi á 500 metros de los muros de la antígua ciudad que extiende hoy su cintura con construcciones innumerables. La estación de Jerusalen está situada sobre la carretera de Belén, que se ha convertido en centro importante de actividad.

La inauguración de la linea vá á llevar á Jerusalen nuevas condiciones de existencia, con la llegada del carbón y de los materiales de construcción ect., con la facilidad de los transportes de trigo de toda la región, de los productos variados de las costas del ma Muerto; el asfalto, el nafta, la sal cuyos criaderos representan montañas.

Jerusalen, que contaba hace diez ó quince años, apenas cuarenta mil habitantes, tiene hoy cerca de ochenta mil. Jaffa. ha visto crecer casi en la misma proporción su población, que pasa hoy de treinta mil almas.

Las Congregaciones religiosas desarrollan cada año su acción bienhechora; utilizarán el nuevo ferro-carril para mantener y hacer progresar sus obras.

AFRICA

LA PERSECUCIÓN EN UGANDA

He aqui los principales articulos del tratado impuesto por los ingleses á los católicos de Uganda :

ARTICULO 1°. — *Los Baganda que ántes se les designaba con el nombre de franceses, permanecerán en adelante en el Buddu. El límite Norte del país que se les concede, será el rio Katonga que ántes pertenecia á la provincia de Mawokota cuyo jefe es Kaima.*

NOTA. — Este nombre de *francés*, se había dado á los católicos, por los protestantes, en ódio á la Francia para designarlos como enemigos de la Inglaterra.

ARTICULO 2°. — *Todas las islas y otros paises vecinos de Buddu, como Koki, no les pertenecen. Los católicos no podrán propagar allí su religión, como tampoco en las otras provincias distintas de la de Buddu, sin la autorización del jefe de la Compañia.*

NOTA. — ¿ Cómo conciliar este artículo con la aserción de los agentes de la Compañia, diciendo que el tratado no contiene una palabra que sea de naturaleza á dificultar la religión católica ? Este artículo, es además opuesto formalmente, al tratado firmado entre Mwanga y la Compañia. Es asimismo contrario á las convenciones internacionales de Berlin y de Bruselas que prometen á todas las eligiones la más entera libertad.

ARTICULO 3. — *Los católicos posesores de fusiles, no podrán salir de Buddu con sus armas. Si quieren venir á la capital ó emprender un viaje fuera de su territorio, tendrán que pedir permiso al jefe de Kampala, dándole conocimiento del número de sus fusiles.*

Si no tomaren esta precaución, serán desarmados asi que pongan los piés en tierras de Buganda.

DEMANDA DE MISIONEROS POR EL PRESIDENTE DE LA REPÚBLICA DE LIBERIA

Sabemos que el Presidente de la República de Liberia, ha dirigido al Padre Santo una carta, solicitando el envio de Misioneros cató-

licos. La República de Liberia situada en la costa occidental d Africa, hàcia el golfo de Guinéa, no cuenta mas de dos millones d habitantes, pero su rádio de acción se extiende sobre una població de veinte millones al menos y su situación le asegura para e porvenir una gran influencia. El dia que las Misiones católica hayan tomado todo su desarrollo en Liberia, esta Républica podr ser un centro intenso de propaganda católica y de atracción par los pueblos vecinos.

AMERICA

ERECCIÓN DE UN MONUMENTO EN HONOR DE UN MISIONERO

Un misionero jesuita, originario de Saboya, ha recibido poco un honor insigne. Para perpetuar el recuerdo de un fecundo apost lado, la Jamaica ha erigido en su capital, en la hermosa plaza d jardin público La Parada, una estátua monumental al Rdo P. Jo Dupont.

La ceremonia de la inauguración, se celebró el dos de Juni de 1892 en medio de un gentío inmenso, con un brillo y entusiasm difíciles de describir. Todo lo más distinguido de la isla, millare de personas de todas categorias y de todos los cultos, se reuniero en torno de la estatua que se eleva á una altura de diez y seis pié y reproduce con rara perfección las facciones del P. Dupont. Fuero pronunciados discursos por el coronel Ward, presidente de la cere- monia; por el R. Downer, rector anglicano de Kingston; por el Sr. Jorje Levy; por M. Campbell, por Mons. Gordon, obispo de la isla y por M. Ogildie, alcalde de Kingston.





Necrología

Monseñor LAOUENAN

ARZOBISPO DE PONDICHÉRY

Mons. Francisco, Juan, Maria Laouënan, arzobispo de Pondichery, ha muerto en la casa de salud de la Sociedad de las Misiones Extrangeras de Monbeton (Tarn-et-Garonne), el 29 de Septiembre.

Nació en 1822 en Lannion (Costas del Norte) y salió para la Misión de Pondichery el 1º de Agosto de 1846. Fué sucesivamente profesor y superior del Golegio Colonial de Pondichery y luego le pusieron á la cabeza de un importante distrito.

En 1858, su obispo Mons. Bonnand, encargado por el Soberano Pontífice, de hacer la visita á los vicariatos apostólicos de la India, tomó á Mons. Laouënan por secretario.

Durante este viaje, el misionero empezó á recoger las notas que le permitieron componer su docta obra coronada en 1885 por la Academia Francesa : *Del Brahmanismo y sus relaciones con el Judaismo y el Cristianismo.*

En 1868, fué nombrado obispo de Flaviópolis y vicario apostólico de Pondichery.

Los principales hechos de su episcopado son : la creación de numerosas escuelas, la evangelización de los parias, la publicación en 1879, del *Directorio, ó Guia en el exercicio del Santo Ministerio en Pondichery,* el establecimiento de la jerarquía católica en las Indias, en lo cual tomó una buena parte.

El 1º de Septiembre de 1886, por la bula *Humanæ Salutis,* que erigía las sillas episcopales en la India, Mons. Laouënan fué nombrado arzobispo de Pondichery.

Salidas de Misioneros

El 18 de Septiembre de 1892, MM. Boivin, José Gabriel de l diócesis de Ruan, para Pondichery; Ruppin, José Alejandro Lui de la diócesis de Luçon, para la Birmania septentrional; Bouladou Tomás, de la diócesis de Poitiers, para la Corea; Ballenghie Augusto María José, de la diócesis de Tournai, para la Birmania meri dional; Langlet, Eduardo José, de la diócesis de Cambrai, pa Coimbatur; Douenel, Julio, de la diócesis de Bayeux, para el Thib Schmitt, Esteban Jaime, de la diócesis de Metz, para Maysur.

El 2 de Octubre, MM. Decreaux, Eliseo, de la diócesis de Aut para el Tonkin occidental; Feillon, Augusto, de la diócesis Tours, para el Tonkin occidental; Soubeire, Juan Andrés, de l diócesis del Puy, para el Tonkin occidental; de Abrigeon, Pedro Felix, de la diócesis de Viviers, para el Tonkin occidental;

— El 18 de septiembre, se han embarcado en Marsella, co destino á la Mongolia oriental : MM. Pedro Spoorenberg, de la dió-cesis de Bois-le-Duc; Ricardo Trouvé, de la diócesis de Malinas y Juan Uyt, de Willigen, de la diócesis de Breda; — para la Mongolia Central; MM. Enriqne Fayen ; de la diócesis de Utrecht; Florencio Spiltoir, de la diócesis de Tournai y Everard ter Laak, de la dió-cesis de Utrecht; — para la Mongolia sur-oeste; MM. Hermann Ramaeker, de la diócesis de Malinas y Eugenio Van Havere, de la diócesis de Gante. Estos ocho misioneros, pertenecen á la Congre-gación del Corazón Inmaculado de María, establecida en Scheut-les-Bruxelles.

« Tres Padres de la Compañia de Jesús se embarcaron el 18 de Septiembre, á bordo del « Oxus », con destino á la Misión del Pe-tché-ly, sur-este (China), los RR. PP. Alfredo Senechal, de la diócesis de Arras, Pablo Reimsbach, de la diócesis de Metz y María Rafael Gaudissart, de la diócesis de Beauvais.

— El 21 de Octubre, han salido de Roma, para la Prefectura apostólica de Assan (Indias Orientales) los RR. PP. Valentin Kartte, de la diócesis de Breslau, y Taddaeus Hoffann, de la diócesis de Wurzburgo.

Estos misioneros pertenecen á la Sociedad Católica instructiva de Roma.

Le Gérant, TH. MOREL

Lyon. — Imp. Pitrat Ainé, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 5200.



SU EMINENCIA EL CARDENAL LAVIGERIE

Arzobispo de Cartago y de Argel.

De una fotografía tomada en los últimos dias de su vid

(Véase pag. 154.).

Sumario del Número 387



Breve dirijido por S. S. el Papa LEÓN XIII

Á LOS SEÑORES DIRECTORES

De la Obra de la Propagación de la Fé

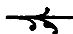
CON MOTIVO DEL

25° ANIVERSARIO DE LA FUNDACIÓN DEL DIARO

LAS MISIONES CATOLICAS



En 1868, los Señores Directores de la Obra, han fundado las *Misiones católicas.* Su intención era crear, paralelamente á los *Anales,* como órgano ausiliar, un diario semanal ilustrado que daría todas las semanas las notícias de las Misiones y salvaría del olvido documentos que, el cuadro restringido de los *Anales,* no podía bastar á reproducir. Así querian hacer tocar con el dedo, aún á los indiferentes, ya que nó sus adversarios, que, nuestros misioneros son unos sabios de primer órden. Este objeto, nos atrevemos á decirlo, ha sido conseguido, y hoy día las *Misiones católicas,* ocupan un sitio de honor en la prensa europea. Por eso el Soberano Pontifice se ha dignado, con el siguiente Breve dirigido después de veinticinco años de publicidad, en el día de nuestras *bodas de plata,* atestiguar personalmente su alta satisfacción y desear á nuestra Revista semanal, lectores más numerosos cada día.



BREVE DE SU SANTIDAD LEÓN XIII

A NUESTROS QUERIDOS HIJOS, LOS DIRECTORES AUTORES Y REDACTORES DE LAS **MISIONES CATÓLICAS**

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem.

Cratus perfertur Nobis nuntius, vos quintum et vicesimum diarii vestri natalem proxime acturos. Faustum tum quidem hoc eventum, quod animos vestros iure meritoque lætitiâ perfundit, iucundum etiam Nobis accidit, qui vos iam tanti facimus, quanti dux cohortem multa stipendia emeritam facere solet. Quare placet benevolam vobis significare voluntatem Nostram, et præsertim vobis gratulari ea, quæ pie atque utiliter tam longo annorum spatio conati estis aut opere explere aut litteris. Superest, dilecti filii, ut vos cohortemur ut indefesse pergatis collocare operam vestram omnemque ingenii facultatem, uti facitis, in rebus animarum saluti utilibus maximeque religioni profuturis. Deum interea suppliciter adprecati ut mentes vestras lumine collustret sapientiæ suæ, et gressus vestros in arduo tramite, quem iniistis, dirigat, vobis omnibus et singulis, Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die II Decembris MDCCCLCII, Pontificatus Nostri Anno decimo quinto.

S. Card. Vannutelli.

Queridos hijos, Salud y Bendición apostólica.

Llenos de gozo, sabemos que vais á celebrar pronto el 25e aniversario de la fundación de vuestro Boletin semanal. Nosotros compartimos el júbilo muy legitimo y natural, que os causa tal acontecimiento, porque hace tiempo que os estimamos como un general, á su valiente ejército digno de los más altos honores. Por eso, nos place el renovaros la expresión de Nuestra benevolencia y de Nuestras felicitaciones, por los fecundos y piadosos resultados obtenidos con vuestra actividad y con vuestras publicaciones durante tan largo período. Queremos exhortaros una vez más, hijos queridos, para que continueis sin descanso aplicando como ya venis haciéndolo, todo vuestro celo é inteligencia en trabajo tan útil, para la salvación de las almas; sobre todo, en honor de la religión. Rogamos y suplicamos á Diós, que derrame en vuestros corazones, las luces de su sabiduría y que guíe vuestros pasos, por el sendero espinoso que seguis y os concedemos á todos en general y á cada uno en particular, con todo corazón la Bendición apostólica.

Dado en Roma, junto á San Pedro, bajo el anillo del Pescador, á 2 de Diciembre del año 1892, de Nuestro Pontíficado el décimo quinto.

S. G. Vannutelli.

Su Eminencia el Cardenal Ledochowski, al trasmitirnos el Breve del Padre Santo, se ha dignado acompañarlo con la carta que sigue dirijida al Sr. Director de las *Misiones Católicas*, que es al propio tiempo el redactor de los *Anales de la Propagación de la Fé*.

Me es muy grato trasmitiros el Breve que Su Santidad se ha dignado conceder á los Directores y Redactores de las *Misiones Católicas* al acercarse el vigésimo quinto aniversario de la creación de ese Boletin tan merecedor. Nada es más justo que esta prenda de alta benevolencia del Santo Padre hácia un diario, que derrama sobre las familias cristianas, el conocimiento de las obras y de los sacrificios heróicos de nuestros admirables misioneros y asi les anima eficazmente á asociarse con el envío del óbolo semanal á la grande Obra de la Propagación de la Fé. Mi alma se llena de júbilo al poder encontrar la ocasión de rendir á la redacción del Boletin de las *Misiones Católicas*, este testimonio de aprecio: Su concurso ha ayudado sobremanera á la Obra de la Propagación de la Fé.

Después de dar las gracias á los redactores de las *Misiones Católicas* por el bien que han realizado hasta hoy, les animo á continuar con vigor y constancia crecientes, y llamo hácia ellos de todo corazón las bendiciones del cielo.

Ruego al Señor que os colme de prosperidades.

M., *Card.* LEDOCHOWSKI, Pref.

F. A., *arzobispo de Larisse.*

Su Eminencia el Cardenal Foulon, arzobispo de Lión, en cuya diócesis se publican las *Misiones Católicas*, se ha dignado también enviarnos sus felicitaciones dándonos ánimos. Al dirigirse al sacerdote encargado de redactar, bajo la dirección de los Consejos de

Lión y de Paris, las publicaciones de la Obra, el eminente prelado ha querido elogiar sobre todo á los escritores de las *Misiones Católicas* y á los misioneros. Gracias á ellas nuestra tarea se hace fácil.

Os felicito de todo corazón, me alegro infinito del Breve que el Santo Padre se ha dignado dirijiros con motivo del vigésimo quinto aniversario de la fundación de la interesantísima colección: *las Misiones Católicas*. Habeis hecho su fortuna con el cuidado inteligente y discreto que habeis consagrado á su redacción, tanto es asi, que dicha colección lejos de ser obstáculo ó competencia á los *Anales de la Propagación de la Fé*, como algunos lo temían en sus comienzos, ha sido, por lo contrario, un apoyo formal y un medio muy efectivo de difusión para la propia Obra.

Este resultado os pertenece; me considero feliz en hacerlo constar y en juntarme á Su Eminencia el Cardenal Ledochowski, en los elogios que hace de vosotros al trasmitiros el Breve del Santo Padre.

Creed, querido Monseñor, en mis sentimientos afectuosos y devotos. †. J. cardenal FOULON.

Arzobispo de Lion.

Recordamos á nuestros lectores que no conocen todavia las *Misiones Católicas*, y estos son numeroros, que mandamos en su obsequio, un número de muestra á todos los que lo pidan. En una época en que parece que Europa está llena de entusiasmo por las exploraciones lejanas, nuestra Revista semanal ilustrada es preciosa y dá los informes más útiles y auténticos. El precio de abono es de 10 francos para Francia y 12 francos para la Union Postal. Escribir al Sr. *Director de las Misiones Católicas*, 6, rue d'Auvergne, Lion.

Misiones de Asia

VICARIATO APOSTÓLICO DEL SU-TCHUEN MERIDIONAL

Se leerá con la mayor edificación esta carta dulce y hermosa d Mons. Chatagnon. En aquel extenso Imperio de la China, se encuen tran rincones del Paraiso, en donde crecen las flores más blancas y brillantes; Ah, que felices serán nuestros asociados al contribuir con sus limosnas y oraciones, á tantas maravillas! ¡ Por qué no tene mos recursos más considerables; por que no poder mandar sin con tar, á los apóstoles que dán todo lo que les resta de corazón y de espiritu de sacrificio ?

CARTA DE MONS. MARCOS CHATAGNON

VICARIO APOSTÓLICO

A los Señores Directores de la Obra de la Propagación de la Fé.

Kia-tin-fou, 1º de Agosto de 1892.

Pacificación.

Como nuestras esperanzas mejor fundadas en este mundo, no se realizan siempre, asi nos equivocamos felizmente á veces, en nuestras aprensiones más justas. Después de las tormentas que estallaron el año pasado en diferentes misiones del Imperio Chino, la situación se hizo en extremo tirante. Por todas partes, misioneros

y neófitos estaban amenazados de exterminio. La menor chispa parecia querer encender otra vez el incendio y extender sus estragos, cuando varios edictos del Emperador, obtenidos por los representantes de varias Potencias europeas, calmaron un poco la efervescencia popular. Pero en cuanto á una reparación por los males pasados, no hay que hablar en aquellas provincias lejanas de China. Gustosos, los mandarines nos contestarían como el lobo á la cigueña: « Qué, ¿ no os han exterminado á todos, y os quejais, en lugar de darnos las gracias? Vamos, sois unos ingratos; ¡ cuidado en lo futuro! »

A pesar de aquellas disposiciones hostiles para con nosotros y aquellas amenazas casi veladas, hemos podido continuar nuestra obra con mayor ó menor éxito según los lugares, y aùn, Diós queriendo manifestar el poderío de su gracia, nos ha dado á veces las más bellas victorias, por exemplo la jóven cuya historia me ha referido el sacerdote indigena Antonio Ou, encargado del distrito de Yon-tcheou.

Historia de Lucia.

La primera cristiana de Yon-tcheou, es una viuda de cuarenta años, que se llama Marta Lo. Llena de fé y de celo, como buena neófita, no desperdicia ocasión de comunicar liberalmente á todos, el dón del Evangelio que ella recibió. Sobre todo, lo que deseaba era enriquecer con el á sus dos hijas, casadas poco ha, con unos paganos de los alrededores.

La ocasión no tardó en ofrecerse en aquel país donde las recien casadas vàn á menudo á pasar quince días ó un mes á casa de sus padres. La primera que se presentó fué la mayor. La madre se apresuró à derramar en su

corazón la buena semilla. En pocas semanas hizo de ella una cristiana tan convencida y ferviente como la madre. Las dos saboreaban la dicha de sentirse renacer en un mundo nuevo, cuando la hija cayó enferma de una fiebre lenta, que la retuvo varios meses en cama. Su madre lo aprovechó para confirmarla en la fé, y hasta pareciéndole que su vida corría peligro, se dispuso á hacerla bautizar por el catequista. El sacerdote estaba ausente en la visita de los cristianos alejados de la ciudad. A regresar, hácia fines de Octubre, la enferma iba algo mejor. Llegó con trabajo hasta el oratorio, sostenida por su madre, que queria hacerla suplir las ceremonias del bautismo y administrar los últimos sacramentos. El sacerdote se rindió à sus ruegos y despuès de animar á la jóven néofita y de fortalecerla con todos los ausilios de la religión, la despidió feliz. Sin embargo, el sacramento de la Extremaunción que nuestros cristianos se apresuran á recibir al menor peligro, produjo lo que sucede á menudo en esos paises, como una resurrección de su vida, próxima á apagarse. En pocos días la enferma se restableció.



¡ Más ay ! la pobre necesitaba fuerzas para sostener el rudo combate que la esperaba. Cuando su marido supo que habia recobrado la salud y podia hacerle servicio, se apresuró á reclamarla. Por de pronto todo fué bien y se felicitaba de que su mujer se hubiera vuelto más dócil y laboriosa, pero la veía cada dia, mañana y tarde recitando oraciones y la oía á menudo que invocaba el nombre de una Divinidad que le era desconocida. Nada, que cuando supo con certeza que era cristiana, el

ódio á este nombre pudo más que el interes y entró en una cólera ciega. Armándose con lo que encontraba á mano, se echó encima de ella amenazándola de muerte si no renunciaba á su religión. Los paganos de la vecindad acudieron al ruido, pero retiráronse avergonzados, al saber que era una mujer, atacada de la locura peligrosa de los cristianos. Maldecian á los que la habían embrujado, haciendo votos por el marido. Entonces el poderio de la gracia apareció en la mujer, esta mujer tan envilecida y degradada en tierra de paganos, ser sin voluntad, cuyos resortes están rotos. Lucia (es el nombre que le pusieron al bautizarla), sostuvo el primer asalto, como la santa mártir su patrona, sin oponer defensa alguna, sin dar la menor queja. Casi todos los dias se repetía la escena. La paciencia de la víctima acabó por apurar la paciencia del verdugo, sacó á la mujer del hogar y la encerrò en un corral de puercos, resuelto á hacerla morir de vergüenza y de hambre.



Lucía, fortalecida por la gracia y animada por sus primeras victorias, no cedió. Una casa china, no se distingue por su limpieza, imaginaos lo que será una porquera. Acostada en el fango, debilitada por el hambre y por los malos tratamientos. Lucia no cesaba, noche y dia, de invocar los santos Nombres de Jesús y de María y de rezar las pocas oraciones que le había enseñado su madre. Parecia que esas invocaciones renovaban su vida y su valor, lo cual su marido lo achacaba á sortilegios y encantamientos. Entonces aquel redoblaba sus golpes para hacerla callar, pero sin poderlo conseguir.



Mientras Lucia yacía abandonada. Dios no la olvidab y le mandó socorros y consuelo. Tenia una herman pequeña, casada también con un pagano de la vecinda y no habiendo visto á su madre desde su conversió ignoraba completamente la religion cristiana. Habia oid hablar de su hermana y de los malos tratamientos qu sufría por su religión. Fué á visitarla para ver si podí serle útil, pero su visita debía ser más provechosa par ella misma. En efecto, pudo proporcionar á su herman algún alimento corporal que su bárbaro marido le ne gaba, pero en recompensa recibió el alimento del alma las palabras de la vida eterna. Naturaleza sencilla y recta poseía una de esas almas naturalmente cristiana qu recibe la doctrina del Evangelio, cual celeste rocío.

Sin escandalizarse del miserable estado en que veía su hermana, sin detenerse ante el peligro á que se exponía, abrazó de todo corazón la religión cristiana. Desde entonces, volvió á menudo á visitar á Lucía, con- solándola y· asistiéndola, aunque en secreto, para no exacerbar la ira del marido. Este creyó haber encontrado un dia la clave del misterio de los encantamientos de su mujer, descubrió en ella unos escapularios y unos rosarios que le había dado el sacerdote después de admi- nistrarle los sacramentos. Furioso, se los arrebató y enseñándolos á los paganos, exclamó : « Aqui están los sortilegios de que se valen los cristianos, ya los tengo ahora, » y los tiró al fuego con aire de triunfo.



Sin embargo, Lucia, sostenida por la virtud de lo alto, ermanecía inquebrantable, pero su cuerpo se iba debitando, ya sea por la reaparición de su antigua dolencia, a sea de la consunción por causa de los últimos torentos. No pudiendo casi soportar los alimentos, daba racias á su hermana por sus cuidados cariñosos asegundole que en adelante eran ya inútiles, que no sanaría iás. Suspiraba por la muerte y por la dicha celestial. intiendo que su libertad no tardaria en llegar, rogó á a buena hermana que advirtiese á su madre, que no abía vuelto á ver desde su bautizo. Esta, dos veces adre, por haberla dada el ser en la tierra y en el cielo, : emocionó hasta lo más profundo de su alma, al oir la lación de tanto sufrimiento, pero al propio tiempo iuy consolada por la perseverancia de su hija mayor y or la conversión de la pequeña. Corrió presurosa á ver su yerno para reprocharle su indigna conducta para on su mujer, pero no se hizo ilusiones sobre la escasa ifluencia que podía tener. Habría sido menester apoyar is reproches con actos más eficaces, como una acusaón ánte el mandarin. En semejante caso, un pagano, o habria dejado de incoar un pleito ruinoso, pero, ¿ qué odía hacer una pobre viuda sin hijos y por lo tanto sin poyo y por ende repudiada de su parentela como crisana obstínada?

Asi es que, se contentó con animar á su hija para que ufriese con paciencia, exhortándola á que perseverase asta el fin.

« — Madre, la dijo un dia Lucía, desearía ver al acerdote por última vez. ¿ Está de vuelta ? ¿ Está lejos ? »

Al saber que estaba á unas quince leguas de allí dijo :
« Que Dios tenga misericordia de mí, por que no puedo esperar su regreso. »

Era el 20 de Noviembre y el dia siguiente fiesta de l Presentación de Nuestra Señora, entregó su alma á Dios en el asqueroso lugar que le servía de cárcel hacía u mes poco más ó menos. Cumplía sus veintiun año ¡ Otra hermosa rosa cogida entre las espinas del pag nismo!



Dios, que se glorifica en sus santos, no quiso esper el gran día del juicio final para mostrar á esos pobre infieles un reflejo de la gloria con la cual habia coronad á su servidora. Apenas hubo expirado, cuando su madr y hermana después de lavar su cuerpo y de vestirl decentemente, lo expusieron sobre un lecho en el cuart más decoroso y aparente de la casa. El marido, sin nin guna oposición les dejo que lo arreglasen á su gusto Entonces se vió en los restos mortales de la mártir com un milagro de transfiguración : Su rostro, contraido po los padecimientos, cubierto por la palidez de la muert y desfigurado por los golpes, recobró todas las aparien cias de la salud con un aire de vida y de contento ine fable. La que en vida, era un objeto de desprecio y d horror, escitaba luego la admiración de todos. Todo e mundo queria verla; tocar sus piés; sus manos, perma necian flexibles como las de una persona con vida.

« — Duerme, decian los unos. No está muerta, ¡qué hermosa! »

Otros exclamaban :

« — Nunca la hemos visto tan esplendorosa! »

Gran número de paganos de la vecindad acudió allí. Su venerable madre hubiera deseado conservar el cuerpo hasta el regreso del sacerdote y hacerle solemnes honras fúnebres, pero ella no era la dueña en casa de su yerno y como los cristianos son muy raros en el pais, fué forzoso dejar que la enterrasen casi sin ceremonia; pero se dió un gran golpe al poder del demonio en este pueblo, se ha dado la voz de alerta à las almas rectas que han visto brillar una luz nueva. Creo que cierto número seguirá pronto el ejemplo de la mártir y que su sangre sera semilla de cristianos.

Un milagro de la gracia de Dios.
Historia conmovedora.

No hay que creer sin embargo que todos los que se convierten sean de buena naturaleza y que les cuesta poco para hacerse cristianos. Los hay, en quienes la gracia tiene que operar verdaderos milagros de transformación. Verbi gracia esa mujer cuya historia me ha contado el Padre Boucheré tocante à su conversion.

« Acaba de morir en mi estación de las Salinas, me escribe ese querido compañero una buena cristiana de la cual diré algo para la edificación de las almas generosas que dán todos los años su óbolo á la Propagación de la Fé.

« Hace veinte años, vivia en esta población tan numerosa y mezclada de las Salinas, un pagano llamado Pen, que tuvo la suerte de encontrar á uno de mis predicadores. Su conversión se hizo sin dificultad; aprendió la doctrina; fué bautizado con el nombre de Esteban y en poco tiempo se hizo un buen cristiano.

« Dichoso por el tesoro que había descubierto, quiso

participarlo á su esposa y aquí empezaba la dificultad. Esta, era orgullosa, regañona, injuriaba á todo el mund y sembraba por todas parte la discordia. Predicar nues tra santa Religión á semejante criatura, ¿no era echa perlas á los tocinos? No importa, cuanto más dificil e su conversión tanto más necesaria se hacía y el valien Esteban Pen, con su fé de neófito no podía vacilar.



« Su primera tentativa, le atrajo una lluvia de injurias pero ya lo esperaba y no se desanimó.

« Sin embargo, resolvió llamar para que le ayudar al predicador Pablo Ou quien le habia convertido. Es último, cristiano ferviente, no retrocedió ni un punt en tan ruda tarea. Acompañó á Esteban á su casa apoyó sus exhortaciones, pero también obtuvo injuri é imprecaciones. Al gran celo, Pablo añadia una dulzur y paciencia á toda prueba. Cuando la furia hubo acabad de vomitar todas sus groserias y cuenta que la lengu china es rica en este concepto, se contentó aquel co hacerla algunas observaciones. Trabajo perdido; durant dos años siguió exhortándola, juntando al ayuno á l oración, sin adelantar nada al parecer.



« Un día esta miserable, cansada de argumentos, le escupió en la cara. Pablo, se secó sin decir una palabra y habiéndola recomendado á la indulgencia de su marido, se retiró prometiendo volver cuando estaría más

ıpaciguada. Lo que no había hecho la palabra, lo hizo ın acto heróico de virtud; la que había permanecido nsensible á los ruegos, á las exhortaciones y á todos los rgumentos, se sintió vencida por este exemplo de aciencia y de humildad. Hizo llamar al predicador, le idió perdón y le rogó que la instruyera.

« Luego, fué humilde, tuvo paciencia, fué dulce con odo el mundo, se aplicó á reparar sus faltas con su onducta irreprochable y con toda clase de buenas ıbras. No teniendo hijos, adoptó, con el consentimiento le su marido, á una niña pagana á quien convirtió y asó más tarde pagando los gastos. Era la primera en la glesia y en todos los exercicios de devoción, como también á todas las obras de caridad, parecia infatigable. Así ontinuó durante veinte años sin desmentirse jamás.



« Ya sea para purificar más ó para hacerle adquirir méritos, ya sea para dar á los cristianos el mayor horror al pecado, Diós quiso que la lengua de aquella mujer que le había ultrajado tanto, fuera el foco de un mal extraño contra el cual todos los remedios fueron vanos, pero en cambio la concedió una gracia especial para que pudiera soportarlo. El año pasado, por el mes de Abril, sus labios se cubrieron de pústulas que pronto formaron una sola llaga. Su lengua se pudrió enteramente y se caia á pedazos. Nada pudo detener el mal, ni siquiera calmar el dolor, añadid á eso, un hedor insoportable á todos y á ella misma. La visité á menudo durante el curso de su enfermedad para consolarla y animarla y su paciencia y resignación me edificaron muchisimo y aún más, el ver su alegria en medio de tan atroces pade-

cimientos. Su sola queja, era de no poderse unir á Nuestro-Señor en la santa comunión. Durante tres meses que duró su enfermedad, tuvo tres veces esta dicha.

« Pero, los fuertes calores de Julio vinieron á aumentar todavia sus tormentos, se moria de inanición y del cancer que la devoraba. En las postrimerias, hasta los liquidos pasaban con mucha dificultad. Por fin, la enferma invitó con signos á su familia y á los cristianos de la vecindad, à que se reunieran en torno suyo para recitar la oración de los agonizantes. Como era amada y venerada, acudieron en gran número. Fué mientras cantaban las letanias de los santos, que su alma abandonando el cuerpo en ruinas, voló al cielo para irá recibir el beso de amor y de perdón de su Salvador. Tales exemplos, aunque raros, añade el querido Padre Boucheré, bastan para resarcir al misionero de sus penas y trabajos. »

De como Dios se sirve de los instrumentos más viles.

Dios se sirvió para convertir á esa mujer, de un cristiano de virtud poco común; otras veces emplea los instrumentos que parecen menos aptos para realizar sus prodigios.

« En Tatu-Keu, gran pueblo que depende de la Subprefectura de Kiang-ngan, me escribe el Padre Felipe Gire, vivia un joven matrimonio pagano que la muerte se apresuraba á visitar. La jóven se moria tísica. A uno de mis cristianos, más que templado, que era familiar

de aquella buena gente, se le ocurrió exhortar un día á la pobre enferma. Como aquel hablaba mejor de lo que obraba, esta le escuchó con vivo interés; luego con tono de reconvención:

« — ¡ Cómo !,¿ tenías tan bellas doctrinas y no nos « decias nada? Ni tú mismo las praticas.

« — Es verdad, contestó el otro, hago mal, he abu- « sado bastante de la gracia de Dios; ya que su mise- « ricordia se ha apiadado de mi hasta hoy, quiero « convertirme. »

« Cumplió su palabra, después de servir de instrumento de salvación á la jóven tìsica regenerándola con las aguas del bautismo, pensó sériamente en la suya y volvió á las prácticas de la religión .¡ Dios quiera concederle la perseverancia !



La jóven que subió al cielo con su inocencia bautismal parecía querer atraer al que ella había amado sobre la tierra. Una fiebre perniciosa se apoderó de su marido y en pocos dias le condujo à las puertas de la tumba. Los cristianos no le perdían de vista. Un dia vino á verme uno de ellos, muy triste:

« — Padre, el marìdo de esa tísica que hemos bautizado está muriéndose, le he aconsejado que se hiciese cristiano y recibiese el bautismo, sin dignarse contestar, ¡ él que estaba tan bien dispuesto ántes !

« Acaso será, respondíle, que está sordo y no puede « contestar por la violencia de su mal. Puede ser que « el demonio esté haciendo un supremo esfuerzo para « coger esta alma. Vuelve cerca del enfermo, echa agua « bendita en su cuarto y sobre su cama. »

« Algunos dias más tarde volvió muy contento :
« — Padre, era el demonio seguramente, he seguido « vuestras instrucciones y en seguida el enfermo ha « mostrado deseos muy vivos de morir cristiano como « su mujer. Le pregunté si había oido ántes mis conse- « jos para que recibiera el bautismo. »
« — Si (dijo), todo lo oía, pero un demonio se echó « encima de mi, me impedia hablar y queria ahogarme. « Ha desaparecido cuando habeis echado agua ben- « dita. »
« El espíritu de las tinieblas una vez arrojado, se le tuvo separado, y el jóven pudo recibir la gracia del bautismo y se fué al cielo pocos días después á participar de la dicha de su esposa. *A Domino factum est istud.* »

Nosotros somos servidores inútiles.

« Cuando habreis hecho todo lo que debeis, decid que sois servidores inútiles. » Esta lección que el Divino Maestro daba á sus apóstoles, es siempre la que enseña á los obreros apostólicos. Apesar de la extensión de esta carta, no puedo resistir al placer de citaros el comentario elocuente de esta verdad, que me escribe el Padre Guébriant, en su relación anual. El distrito del querido Padre comprende cuatro sub-prefecturas; tiene espacio para exercer su afición y nó se dá punto de reposo. He aqui un hecho, que cuenta entre sus éxitos consoladores.

« Cierta tarde de otoño del año 1888, me anunciaron un visitante. Era un chico de quince años de edad desconocido para mí, como también para el catequista. Tendióme una carta escrita en latin, por la cual carta, supe que el recién llegado, con sus abuelos, los tres

naturales de Kong-hien, se habían convertido en el Yunnan, y que, al regresar á su país después de dos años de ausencia, deseaban una recomendación para el misionero más próximo. A mis nuevas ovejas les hice la acogida que podeis figuraros, en los meses que siguieron, pude apercibirme que los dos ancianos Lin y su nieto. Sin-hy, eran en efecto de lo mejor, y cristianos convencidos. Por lo demás no desperdiciaban ocasión para probar la solidez de su fé. Los padres de Sin-hy, furiosos de ver á los abuelos y al hijo mayor, que habian entrado en una religión nueva y molesta, no cesaban en querer hacerles retroceder. Por su parte, los buenos viejecitos, muy intransigentes en su fé de neófitos, no tenían quizás una idea exacta de las concesiones permitídas y que una caridad mas iluminada hubiera empleado para el mantenimiento de la paz.

« El interior de la familia Lin, estaba pués revuelto, Sobre todo, una cuestión mantenía la discordia. En ausensia y sin saberlo Sin-hy, su padre le había prometido en casamiento, á una jóven pagana que acogió en su casa. ¿Pero como hacer tal casamiento? La muchacha no quería hacerse cristiana á ningún precio y el jóven no quería en manera alguna á una pagana. A cada visita convenia yo con los abuelos cristianos, algun nuevo arreglo que no lograba éxito. Las cosas estaban muy mal y la bomba iba á estallar, cuando fui llamado á Chang-hay. ¡Una ausencia de cinco ó seis meses! ¿que encontraré á mi vuelta? Volvi y lo hallé todo arreglado, mejor de lo que hubiera podido imaginarme. Toda la familia Lin, padre, madre y tres muchachos abrazaron la religión; la cuñada pagana, después de un pleito felizmente terminado, ha sido devuelta á sus padres y el jóven Sin-hy, ha encontrado otra novia de familia cristiana, que, perdida á siete leguas de aquí léjos de todo

correligionario, ha venido á establecerse á Kong-hien y ha proseguido las prácticas del cristianismo.



« Sin embargo las pruebas no faltan á los neófitos. Les echan el muerto á propósito de contribuciones supersticiosas que aquellos reusan. La destreza del catequista ahoga el asunto. Otra vez es un letrado influyente, que promueve un pleito á los Lin por que acaban de edificar una casa fuera de la ciudad. Se les acusa por eso, de haber minado las murallas de la ciudad. Vienen luego dos meses de pleito, logramos sugerir al mandarin el medio de esclarecer á la justicia y es, que se mida el espacio vacio entre los muros de la ciudad y la casa cristiana. Encuentran veinticinco metros! El mandarin aburrido hace apalear al acusador y le condena á las costas. ¿ Tendremos paz por fin? Nó, sino una tregua corta.

« En Noviembre último, el catequista conduce á la bendición del oratorio de Kiun-lin, á los tres primeros adoradores, arrastrados por el exemplo de Lin. De regreso á Kong-hién, hacen propaganda, y en Enero, cuatro ó cinco nuevas familias se convierten en masa. ¡ Alleluia! ¡ Ya estamos lanzados! ¿ Qué vá á hacer el demonio? Pronto toma su partido esta vez, se vá por los cuatro vientos. Los padres paganos de los nuevos conversos se reunen en tropel, invaden á mano armada dos de las casas que aquellos habitan, los arrojan, arrancan las imágenes, las tablillas cristianas y las mancillan con inmundicias.

« Prevenido el mandarin, no pudiendo acusar á los

neófitos, trataba al menos, de no darles la razón haciendo pasar tiempo. Yó mismo, ocupado en otre parte, retrasé un viaje tan necesario y como siempre muy cansado, á Kong-hien. La vispera de Pascua, á medio dia, llegó un propio : el catequista Martin Yao está muriendose y reclama mi ministerio con prisas. Salgo á las dos, la lluvia me acompaña, no adelantamos por los caminos cenagosos, la noche nos sorprende á dos leguas de la poblacion. Pedimos un abrigo en cuatro casas diferentes y todas nos lo negaron. Quedaba una cabaña ántes de llegar al rio, que nos cortaba el camino hasta el dia siguiente. Llamamos con ansiedad, nos abren y nos acostamos allí, sabe Dios como.

« El día siguiente santifiqué el domingo de Pascua chapoteando ocho horas entre el fango y los baches de esta comarca caótica y á las tres de la tarde estaba ya en la cabecera del enfermo. Por espacio de treinta y seis horas, le vi empeorar en su dolencia, hasta quedar sin esperanzas de salvación, al propio tiempo tenté una ó dos diligencias acerca del mandarin, que resultaron infructuosas y el mártes me volví con el corazon lacerado.

« Pocos dias después, el P. Montot envió á ruego mio, á dos delegados de Sin-tcheu-fu, encargados de apresurar el pleito de los neófitos. Entre la espada y la pared, el mandarin transigió y la justicia fué administrada. Los nuevos cristianos regresaron á sus casas con los honores de la guerra. Las tablillas cristianas fueron devueltas públicamente con gran pompa. La inscripción *honor á la Santa Religión*, fué paseada por todo Kong-hién por los culpables, y no tuve más trabajo, que leer la carta en que se me participaba la feliz noticia.



Hasta aquí hemos llegado. Hace cinco años que todo lo que intento fracasa y hasta muchas veces dá inmediato y sensible resultado. Si alguna vez he logrado algo, en lo cual me haya mezclado, eso se ha realizado en mi ausencia y sin mi participación, sin embargo el objeto que me proponía se ha logrado. Hay ahora en Kong-hién un pequeño núcleo de cristianos respetable, un número considerabilísimo de adoradores con esperanzas de mayor desarrollo. ¿ Cómo ha sucedido eso ? Es el secreto de la Providencia. Si los éxitos, en nuestros tiempos, son escasos en China, ¿ se obtienen acaso sin peligro ? se vé como se hace el bién, se sabe que uno contribuye en ello, pero, para atribuírselo uno mismo ¿ quién se atrevería á hacerlo ?

«. En apoyo de mi tésis podria citaros una autoridad muy grave, la de mi criado Lieu. Ese buen tipo de hombre honrado, de una pureza bautismal, y de una sinceridad de *enfant terrible*, platicaba el otro día, de sobre mesa, con unos cristianos que yó había ido á visitar. Separado de los convidados por una pared delgada, no perdía una palabra de lo que decían. Hablaban del oratorio y de los edificios recién construidos en Kiun-lin y mi Lieu, rendia homenage imparcial al mérito de cada uno. « Al jefe carpintero su parte de elogios, al maestro albañil la suya ; este ha llevado los libros, aquel ha vigilado las compras, estotro, los trabajadores... Mi papel no podia olvidarse... Para el Padre, terminó el orador, ese no se ha ocupado de nada. »

« He vacilado unos segundos... y luego, me eché á



MONSEÑOR VERIUS
de los Misioneros del Sagrado Corazón de Issoudun,
coadjutor de Monseñor NAVARRE,
vicario apostólico de la Nueva Guinéa.
(Vease pag. 156).

ir en mi rincon. Después de todo, el buen hombre nía razón. El *servi inutiles sumus*, está en el Evangelio, si está en él, es por ser verdad. ¿ Hay qué querer mal buen sentido chino, que os lo pone todo crudamente ite las narices...? »



Sin hacer más caso del que conviene, de los juicios un hombre basto que coloca al arquitecto entre las intes inútiles, porque no le vé poner manos á la obra, contesto resueltamente : Nó, en verdad, no hay que uererle mal. Es preciso dar gracias á Diós, porque todo ncurre á inculcarnos una verdad tan clara en teoría, ro tan difícil de hacer entrar en la práctica. Después de inta años de experiencia en esas misiones laboriosas China estoy persuadido de que el conocimiento expenental de nuestra inutilidad es el primero en adquirir, que si no entra profundamente en el entendimiento y el corazón de un misionero, no hará nunca nada lido. Dios nos dió, el hacer progresos en esta doctrina, ra ser juzgados dignos de trabajar con más fruto para gloria y la salvación de las almas.

Una preciosa limosna.

A esta relación, ya larga, aunque muy incompleta, nuestros trabajos, durante el año que acaba de pirar, no me queda más que añadir la ofrenda del imer óbolo recogido para la Propagación de la Fé, en la Misión del Su-tchuen meridional.

El urgente llamamiento que hicisteis en 1891 pc medio de los *Anales*, á todos los jefes de Misión, pa establecer aún en las más pobres, la Obra de la Pro gación de la Fé, ha resonado hasta esta provincia aleja de China. Aproveché la ocasión de nuestro ret anual, para concertarme con los Misioneros y establec por todas partes donde sea posible, esta obra tan ca lica y tan querida de las misiones. Tengo el honor presentaros la suma de doscientos cincuenta fran fruto de la primera recolección hecha en el Su-tch meridional, Sin duda, esta suma no representa to que la Obra, mejor conocida y mejor organizada, p producir en esta Misión, pero conozco muy bien el p para no hacerme ninguna ilusión y vaticinar que aquí á mucho tiempo todavía, la Obra no sacará gra beneficios. Pero, como decis en vuestra invita Diós bendecirá este óbolo del pobre y lo multiplic También bendecirá á nuestros neófitos, que dán lo les es necesario y les hará crecer en fervor y en núm ¿No es ese, el objeto de la Propagación de la Fé?



Misiones de Africa



VICARIATO APOSTÓLICO DEL ESTADO LIBRE DE ORANGE

He aquí una carta muy interesante, de una misión de la cual he- is hablado poco á nuestros lectores. Dámos las gracias al misionero le nos ha mandado detalles tan interesantes. Por lo demás, se nte al leerla, que ama á sus néofitos y que les ha dado todo su co- ón.

Además del Estado libre de Orange, del cual ha tomado el nom- e, este vicariato apostólico comprende el Basutoland y el país de s Diamantes. Sobre una población de 500.000 almas, hay 5.600 ólicos. Los misioneros son 17, todos de la Congregación de los latos de Maria Inmaculada. La Misión posee 10 iglesias, 7 capi- s y 15 escuelas católicas de las cuales, 6 de muchachos y 9 de ñas; un millar de niños de ambos sexos concurren á ellas.

CARTA DEL R. P. CENEZ

OBLATO DE MARIA INMACULADA

Ojeada general sobre la Misión.
El Colegio San León.

Hay tres partes bien distintas en la diócesis de Mons. aughran : los Campos de diamantes, en donde per- naneí ocho meses, el Estado libre de Orange, en donde asé tres semanas y el pais de los Basutos, en donde stoy actualmente.

En el Diamond Fields (campos de diamantes), capital Kimberley, el ministerio es igual al de las grandes ciu-

dades de Inglaterra. Lo que más me ha admirado es Asociación del Sagrado Corazón de Jesús. ¡ Qué dich todos los primeros viernes de mes, hallar al pié del al y de la santa Mesa, centenares de fieles, que en cualqu otro tiempo, uno hubiera creido que no pensaban n que en esos granitos de precioso cristal llamados d mantes !

En Kimberley, no se hace nada por los Cafres; h sólo una pequeña congregación de Indios ó Coolies los cuales un Padre les enseña el catecismo todos l domingos. Como saben el inglés, aprovechan el cu que se hace en la catedral. De vez en cuando tambi un Padre vá á hacer una visita apostólica á lo largo Orange. Hay escalonados á orillas de este rio, cie número de católicos, en busca de diamantes, como l de Kimberley; pero menos favorecidos que aquellos, ven al sacerdote sino cuando este vá con su capilla p tátil á ofrecerles la ocasión de oir la santa misa, avi sus creencias religiosas y acercarse á los sacrament Es un ministerio algo penoso, pero que no deja de p porcionar consuelos.



Bloemfontein, sitio del gobierno para el Free State, e una hermosa ciudad con residencia de un parlament El R. P. Bompart distribuye allí su tiempo, entre u pequeña congregación y las escuelas á cargo de las he manas de la Santa Familia.

Además de Bloemfontein, no teníamos hasta hac poco, en el inmenso pais del Free State, más qu una Misión fija; la del R. P. Cretinon, en Jagerfontein

ıego una Misión ambulante, el coche del R. P. Guiller, ue pasa las tres cuartas partes del año, corriendo de acienda en hacienda ó al través de pueblos distantes nos de otros, varias jornadas de marcha.



Monseñor, creyendo que había llegado la hora de ıcer aún más para el Free State, acaba de fundar una cuela con el objeto de atraer los jóvenes boers, que sta ahora, no recibian ninguna educación, ó se iban á lejos de la colonia, ó tomaban preceptores ó maestros ıás ó menos instruidos, en sus casas respectivas. Por de ronto, los protestantes ponen el grito en el cielo, comunican de antemano á todos los de su Iglesia que atrevan á mandar á sus hijos á casa de los papistas, rman reuniones para protestar contra la abertura de escuela, pero eso no estorba, para que el colegio se ne de niños, católicos ya, en su mayoría; pronto los ɔers se dejarán tentar, á lo menos por la baratura. ıede esperarse que entonces, se abrirá una nueva era ıra la religión en el Free State. Los Boers fanáticos, tando en relaciones frecuentes con los Padres y sus scipulos, dejarán desvanecer poco á poco sus antiguos lios y quizá se alegren de poderse convertir.

Esta nueva escuela (Colegio de San León) está consuida en una magnífica hacienda. Las Hermanas están ıcargadas de la cocina, dormitorios, lenceria, corral, ect. l país es hermosísimo; es el princípio de las montañas el Basutoland, contrastando con la llanura del Free tate; en los barrancos de la montaña se encuentran in gacelas (Spring bucks). Los jóvenes Boers estarán ıaravillados.

No os he hablado del ministerio en la tierra de los Cafres del Free State, por una buena razón, y es que, ni hay Cafres, ni ministerio cafre, ó al menos casi no existe. El Free State, pertenece á los blancos, y el gobierno, prohibe á los Cafres el habitar alli en gran número, nada más que el necesario para ayudar á los Boers á cultivar sus campos. Asi es, que el Padre Kurten, tiene unos cuarenta Basutos católicos para ayudarle y como no hay ningún Padre que hable en la lengua de aquellos, el R. P. Girard vá allá de cuando en cuando, para recordarles sus deberes é instruirlos.

Para venir de Kimberley á Bloemfontein, es muy fácil en diez y seis horas el ferro-carril os conduce allá, cuando la langosta no lo detiene; pero para venir de Bloemfontein á Basutoland, es preciso ir en coche ó en wagon de ganado. El dia de mi paso, el R. P. Guiller, estaba en Bloemfontein, y es en su coche que hice en dos dias el viaje hasta San León. ¿Qué diremos de esta carrera á través de las inmensas llanuras del Africa del Sur, por caminos que à veces, nosotros eramos los primeros en abrir, atravesando rios sin puentes, encajonados entre dos precipicios, no teniendo para comer más que las provisiones que llevabamos en el cofre del coche y preparadas con fuego de boñiga de vaca, el único combustible del Free State. y del Basutoland?

Por fin, después de dos dias de marcha, y una noche pasada sin dormir, en una hacienda, en la cual el dueño embriagado, no ha cesado de reñir con su mujer porque esta habia ocultado el resto de la botella, llegamos al colegio de San León, y ocho dias después, hacía mi entrada triunfal en Santa Mónica (Basutoland).

En el Basutoland. A Santa Mónica. Consolaciones.

Es el pais de nuestros ensueños, fuera de los misioneros y tenderos, no hay más que negros; nadie más puede establecerse allí. Estamos pués en pleno país salvaje; hace apenas unos cincuenta años, celebraban aqui festines de carne humana en las cavernas que hoy día se enseñan y que varios contemporaneos recuerdan haber frecuentado. Sin embargo, los Basutos son gente de genio dulce, nuestros cristianos sobre todo son muy afables, se encariñan pronto con su Padre y su Padre les devuelve su cariño, á ellos y á su pais que es hermosísimo. Es una Suiza con menos los lagos y los bosques; se dice que es la región más favorable del mundo para los enfermos del pecho. No tengo tiempo de deciros algo sobre todas las Misiones del Basutoland; por lo demás, soy demasiado nuevo en el país para conocerlas bien; os hablaré de Santa Mónica y sus dependencias



Un día de trabajo, nuestra población parece una ruina; pero venid un domingo, á Misa, y vereis buen número de católicos rezando y cantado con una devoción admirable. Los paganos también, vienen á escuchar la instrucción, y el predicador tiene siempre el buen cuidado de echar un grano de buena semilla sobre aquel terreno inculto, de cuando en cuando, el rocío del cielo, obtenido por las oraciones de una buena alma, como conozco algunas, oculta en el rincón de una casa religiosa, hace germinar aquel grano, que luego se cultiva, dando una

hermosa espiga. Si el grano no despunta en seguida, cosa que sucede á menudo (¡la tierra es tan dura!), no deja de mostrarse en otoño, en tiempos de la enfermedad. Entonces se vá á buscar al sacerdote, y con ayuda, de Dios, se instruye al enfermo, se convierte, recibe el bautismo se vá derechito al cielo ó se cura y se hace buen cristiano¡ á cuántos he visto en estas condiciones desde algunos meses que estoy aquí!



Hace algunos días, el R. P. Gerard estaba ausente me vinieron á buscar en una noche oscura para ir á ver á un jóven que lo creían moribundo Cojo el primer caballo que me vino á mano y lo dejo andar detrás de mi conductor al través de ríos y barrancos. Cuando llegué, encontré al joven con unas violentas calenturas tifoideas; había llegado la víspera de las minas de oro. Naturalmente, allá, no le habían enseñado el catecismo. Me senté en el suelo, cerca de él, y empezé á explicarle la religión. Al cabo de media hora viéndole dispuesto y muy doliente, temiendo que muriera ántes del alba, le bauticé, colocándolo bajo la advocación de San José, patron de la buena muerte. Al día siguiente volví á verle y le dí dos imágenes; una de su santo Patrón, otra de Jesucristo en la Cruz, el enfermo no separaba la vista de esta última y repetía :

« ¿ Es pués cierto, es así como nuestro Señor ha muerto por mí? »

Luego, decía á su madre :

« Ya lo vés, se acabó, ya soy cristiano ahora; cuando estaré curado, iré á la iglesia como los otros; luego, me

asaré, pero tomaré mujer cristiana. Hasta hoy detesté á ıs cristianas, pero ahora detesto á las paganas. »

Hoy está ya curado, viene fielmente á la iglesia, á ıenudo viene á la escuela, su hermano ha formado entre ›s catecúmenos con su mujer, después de haber pasado arios años en la escuela de los protestantes, aún le queda lgo que aprender.



La Misión de Santa Mónica, se compone de varias staciones pequeñas, en Basutoland y en el Free State. 'rimero, hay la Misión especial en donde se reune buen ıúmero de católicos que vienen a pié desde muy lejos, lgunos tienen que hacer várias horas á caballo y sin mbargo no faltan nunca los domingos. Otros, tienen ue atravesar el Caledon, que no siempre es fácil, pero o pasan sea como fuere. Hace algún tiempo, el R. P. ierard, habiendo anunciado para el juéves siguiente, l retiro preparatorio para la primera comunión, á una nuchacha de la otra ribera del Caledon, la estorbaron us padres que viniera á tomar parte en la ceremonia. stos, no hallaron cosa mejor que buscarla razones ánte a policía y hacerla encarcelar durante algunos dias : ero, la muchacha burló la vigilancia de los polizontes, alió de la prisión por la noche, llegó á orillas del rio nuy crecido por el temporal, se arrojó al agua para asar á nado. Dos horas después nos llegaba aún mojada, on un frio rigoroso. Hizo la primera comunión con odas sus compañeras, y el lúnes siguiente volvió á omar su puesto en la cárcel. Ya veis que nuestra gente iene firmeza en sus opiniones, y que en caso necesario, abrian seguir las huellas de los primeros cristianos.

La jornada del Misionero.

El único ministerio que he de ejercer aquí, es el re todas las noches, algunas veces el Via Crucis, hacer escuela cuatro horas al día à unos veinte muchachos diez á treinta años. Tendria más de treinta discipul si el local pudiese contenerlos, pero, sin dinero no h escuela. Somos la pobreza en persona. Después de es cuatro horas, me queda tiempo para ser misionero hermano converso; zapatero un dia, sastre al dia siguie carpintero por la mañana, albañil ó jardinero por tarde, á menudo pintor, de todo en fin.

A mis muchachos les enseño el catecismo, el ingl la geografía, la aritmética, la historia sagrada ect., lue los trabajos manuales. Les gusta mucho aprender y s muy inteligentes; algunos de ellos darían quince y ra á los blancos. Si tuvieramos un local mayor, nues escuela podría hacer mucho bien, es el medio de atrae y de hablarles. Buen número de jóvenes que ván á escuela de los protestantes, preferirían con mucho, in truirse en nuestra casa y casi siempre se convertiría Sobre seis paganos ó discípulos de los protestantes q vienen á nuestra escuela, no hay más que uno que haya manifestado el deseo de formar parte de los cate menos.



Tengo otra escuela todavia, en el Lekhalong (misió de la B. Margarita Maria), de la que estoy particularment encargado. Está á unos diez kilómetros de aquí, do

veces por semana voy á decir la santa Misa y á instruir á todos los que desean escucharme; ora salgo solo, ora una Hermana me acompaña para ocuparse de las mujeres. La gente de este pais, por de pronto son algo huraños, pero si uno logra atraerselos, con nada se les llama la atención y se hacen amigos. Cuando llegamos allá temprano, esperando á los rezagados, mostramos nuestros libros y pizarras y la clase principia. Es muy divertido el oir sus exclamaciones de admiración y de alegría cuando consiguen descifrar una palabra. Se lo enseñan unos á otros diciendo su significación. Cuando nos oyen leer en su lengua:

« ¡ Khrellet! exclaman, (quiere decir sable de madera) Yá habla, yá sabe hablar! »

No conocen la diferencia entre leer y hablar, ellos que no han escrito nunca su lengua ántes de la llegada de los misioneros.

Parece, que el dia que por vez primera, empecé el rezo en la iglesia en lengua sesutu, era un espectáculo admirable. Una buena anciana, por poco se vuelve loca de admiración. Apenas empecé, cuando se abrazó al cuello de otra anciana arrodillada cerca de ella y besándola con afán, derramando lágrimas:

« ¿ Será verdad? ¿ Es cierto? ¿ Es él? ¡ Ya habla nuestra lengua! ¡ Vaya un hombre! Hermanos...? en donde lo ha estudiado?... ¡ Ya habla!... No es un sueño, ya habla! »



Nada más que este rasgo, os prueba que tenemos que habérnoslas con criaturas. Por eso los cojemos por la cuerda sensible; las imágenes, los cantos, las ceremonias,

todo lo que hiere sus sentidos les instruye. Nos servimos de todo, y las explicaciones que les damos les hacen soñar por las noches con lo que han oido y no paran hasta que han entrado en la religión. ¡ Las imágenes sobre todo!, ponedles en frente de una hermosa imágen, no se cansan nunca, se colocarán en todas las posiciones imaginables para verlas con todos sus detalles y escucharán con paciencia todas las explicaciones que querais darles. Un catecismo con imàgenes nos sería de gran socorro.



Esta Misión de la Bienaventurada Margarita María es del todo nueva, todo está por hacer, hasta la capilla. No tengo otros ornamentos mas que los de deshecho de Santa Mónica, á veces para hacer un terno, se han de tomar prendas de tres diferentes ornamentos sagrados. Con este sistema se obtiene un terno viejo y pobre; unos no tienen bolsa, otros no tienen estola. Pero en cambio tengo una gran pieza de tela encarnada que oculta los agujeros de la pared encima de mi altar con lunares. Tengo también dos oriflamas que traje de Paris y que completan el decorado. Poseo dos magníficas imágenes que irían á las mil maravillas, pero espero los marcos para colocarlas. Una tacita hace las veces de acetre, la mitad de un servicio para la ensalada nos sive de vinajeras. Los que ayudan á Misa, se envuelven hasta las rodillas con la mitad de una cortinilla de muselina y lo demás por este estilo, lo cual no impide que se diga la santa Misa con mucha emoción delante de 40 ó 50 paganos, catecúmenos y cristianos, que recitan de todo corazón las pocas oraciones que hemos podido

enseñarles, ó cantan como pueden, el cántico que han aprendido ántes de la Misa.

Si encontrais un alma caritativa que quiera cambiar algunas monedas por algunas almas cafres, la ocasión se presenta hermosa. Cuanto más bonita sea nuestra capilla, más paganos vendrán á convertirse.

Obstáculos á la acción del Misionero.

Mientras nosotros trabajamos por un lado, el demonio no deja de trabajar por otro. Y tiene muchas cuerdas en su guitarro. Por de pronto cuenta con todas las sectas del protestantismo. Allá, en Lekhalong, en frente de nuestra capilla, tenemos un ministro protestante negro; cuando me oye tocar mi pobre campanilla rajada, llega y toca la suya; pero ese, por más que haga, no encuentra nunca más de media docena de negros, para contestar á su llamada.

Tenemos sobre todo la poligamia. Encontrareis á menudo gentes que, apiadadas por vuestra palabra quieren convertirse; está convenido, pero cuando llegamos á la práctica, hay que abandonar á las mujeres; no tienen valor para romper todas estos lazos.

Las mujeres sobre todo son victimas de esta ley de la poligamia: ¡ pobres mujeres, pobres esclavas! Cuando un hombre ha dado 6 ó 10 pares de bueyes para tener su mujer, se acabó; ella le pertenece en vida y muerte. Cuando él muere, sus hijos pasan como herencia al hermano mayor del marido ó á otro pariente. Entonces, no hay medio de hablar de conversión. Ella es la prosperidad del nuevo marido, es su mujer; y si alguno la pide otra vez en casamiento, dará para tenerla, cierto número de

bueyes, en todo caso dejará allá á sus hijos, que pertenecen al segundo marido. ¡ Cuántos quisieran convertirse y están en poder de un marido polígamo, de un hombre que tiene todos los derechos sobre ella, por que la ha comprado delante de la ley.



Os dejo sacar la conclusión. Ya comprendeis que me complazco infinito de estar en medio de estos Basutos. ¡ Cuánto bien quisiera hacerles ! ¡ Cuán fácil seria, si uno fuera rico ! Aqui está el gran mal : la pobreza. Este año se teme la carestía, la langosta ha devorado el maiz y el doura (único alimento de los Cafres) ¡ Cuántas jornadas hemos pasado en los campos haciendo fuegos para ahuyentar á ese azote !

Ya veis, como necesitamos también oraciones. ¡ Oh ! es la oracion, lo que convierte : ¡ vemos tantas cosas extraordinarias ! Seguramente, se deben á la oración que se hace por nosotros. ¡ Rogad por nosotros !





Misiones de Oceanía

VICARIATO APOSTÓLICO DE LAS ISLAS MARQUESAS

Un viaje que el R. P. Delmas acaba de hacer por las islas Marquesas del grupo del Vicariato del mismo nombre, le ha proporcionado algunos detalles interesantes, que los asociados á la Obra de la Propagación de la Fé leeràn con gusto. Hace mucho tiempo que no habíamos hablado de tan lejana Misión.

Una carta permite á nuestros lectores que sigan al misionero en su viaje apostólico al través del archipiélago. Esas islas, que están hace cincuenta años bajo el protectorado francés, poseen cincuenta y cinco estaciones, de las cuales cuarenta y cuatro están provistas de iglesias ó capillas. Los misioneros, en número de nueve, pertenecen á la Congregación de los Sagrados Corazones de Picpus.

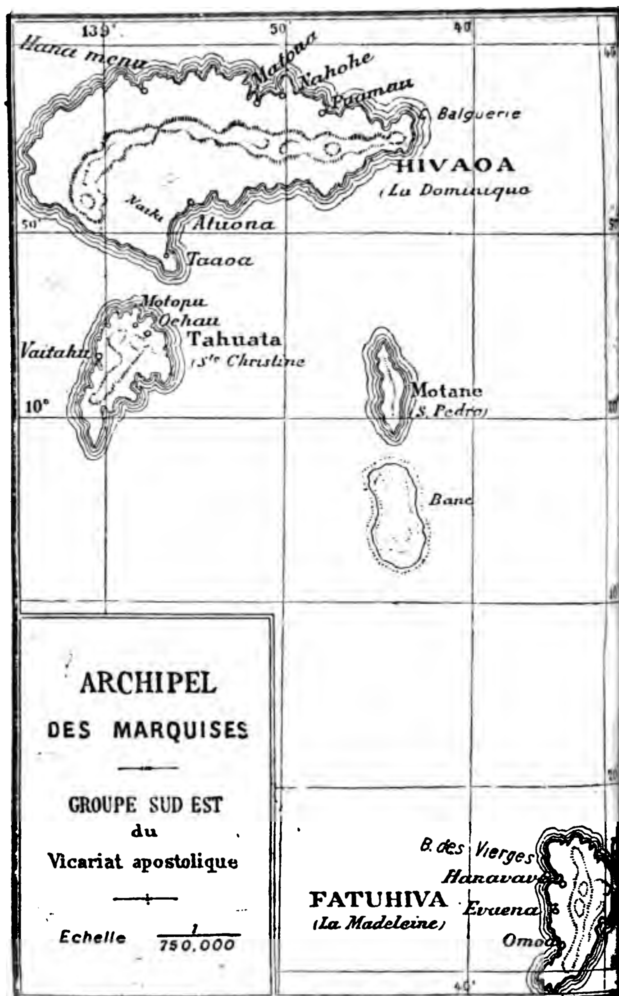
CARTA DEL R. P. SIMEON DELMAS

VICE-PROVINCIAL DE LA MISIÓN DE LAS ISLAS MARQUESAS,
DE LA CONGREGACIÓN DE LOS SAGRADOS CORAZONES DE PICPUS

Hatiehu, 27 de marzo de 1892.

El 15 de Enero, salí de la isla de Nukahiva á bordo de la excelente goletita *Eunice*, al mando de un capitán francés, á cuyas órdenes tenia un piloto, cuatro marineros y un cocinero. Vogabamos hácia Hivaoa, ó mejor dicho, la Dominica, la isla más importante del grupo Sur-Este.

La travesia fué lenta y penosa; duró cuarenta y ocho horas. De dia, se busca en vano un abrigo para escapar



139°
50
40
Hana menu
Matpoa
Nahohe
Puamau
Balguerie
HIVAOA
(La Dominique
Atuona
Taaoa
Motopu
Oehau
Tahuata
(Ste Christine
Vaitahu
10°
Motane
(S. Pedro)
Bane
ARCHIPEL
DES MARQUISES
GROUPE SUD EST
du
Vicariat apostolique
Echelle 1/750,000
B. des Vierges
Hanavave
FATUHIVA
(La Madeleine)
Evaena
Omoa

de los rayos de un sol tropical; de noche, dormimos como podemos sobre cubierta, al aire libre, á la luna, siempre agarrados á algo para no rodar al abismo. Por eso no duermo profundamente y cuando señalan tierra, me hallo á punto de saltar el primero, pero el viento se opone con tal resistencia, que no es más que á medio dia que el capitán puede depositarme sobre las rocas de Tahauku. Aligerados por un ayuno de dos dias, mis piernas recorrieron muy pronto el espacio que separa á Tahauku de Atuona, y pronto me hallé en brazos del R. P. Rogaciano Martin[1] nuestro digno Administrador apostólico.

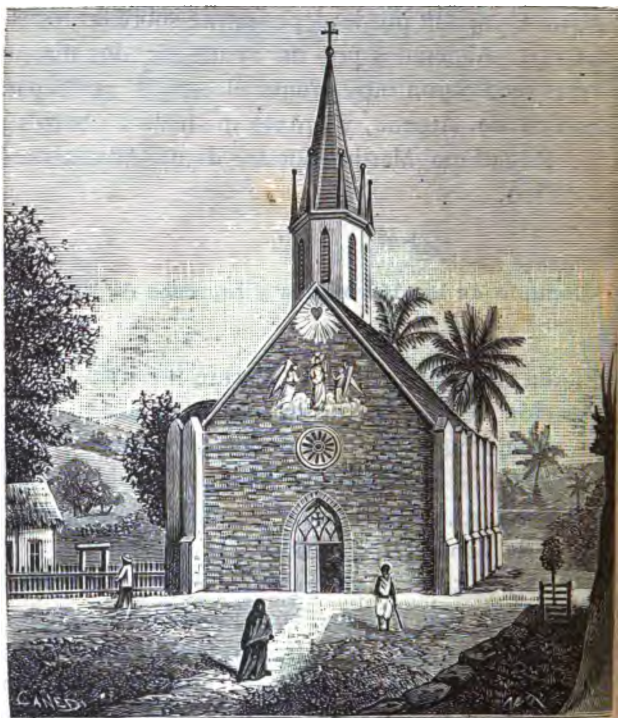
Escuela de las Hermanas y leprosos de Atuona.

El dia siguiente, el R. P. Martin, me hizo visitar la plantación de algodón de la escuela de las Hermanas. Este trabajo me sorprendió mucho; hace tanto honor á la actividad de las muchachas, como á la sabia dirección de las maestras. El colegio absolutamente gratuito, cuenta de 200 á 240 internos. Son las mismas muchachas, las que cultivan y cogen el algodón, con el cual se confeccionan ellas mismas, vestidos simples y modestos y no faltos de gracia. Este trabajo les proporciona además, algún pequeño suplemento de alimentos, muy necesario á veces para sazonar su pobre popoi, que pro duce sucesivamente la tierra de los valles cuyos niños son admitidos por la escuela de Atuona.

Ademas del trabajo, todas estas muchachas aprenden

[1] Por Breves con fecha 3 Junio pasado, el R. P. Rogaciano Martin ha sido elegido Obispo titular de Uranopolis, é instituido Vicario apostólico de las islas Marquesas.

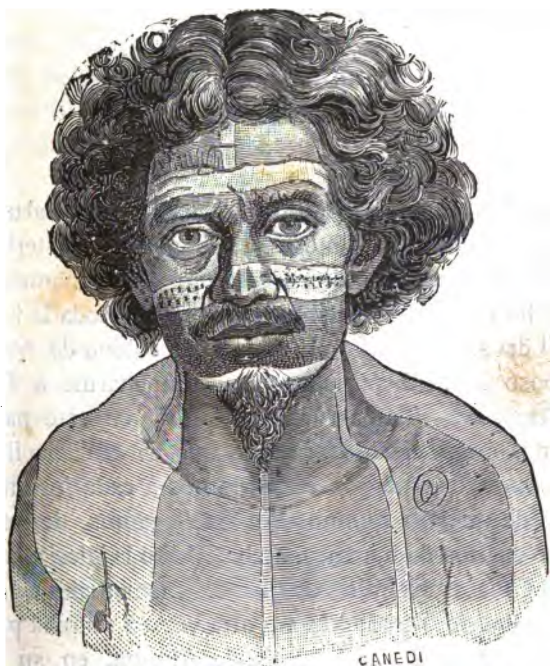
á leer y á escribir. Casi todas comprenden el francés; la mayores lo hablan y escriben con bastante facilidad. La más juiciosas, forman parte de la Cofradía de la Sant sima Vígen. Al verlas jugar á sus anchas en el anchuros



Rectoria e Iglesia de Atuona (Véase el texto).

patio, con sus miradas y francas expresiones para lo verdadero y para lo falso, al ver sus modales naturales y sueltos, al oirlas rezar ó cantar en la iglesia, es grato el recordar que hace diez años, no se hablaba aquí sino de

guerras, de muertes, de asesinatos, por no decir otra cosa (porqué recordar las escenas de los antropófagos, puesto que hoy se avergüenzan de ello?) Es grato, ver ese pueblo en buen camino para transformarse y se tocan con felicidad los rápidos progresos de la gracia.



INDIGENA DF LA ISLA TAHUATA (Véase el texto).

Cinco Hermanas de San José de Cluny se dedican à la educación de esa juventud, con un cuidado y abnegación, por encima de todo elógio. El R. P. Martin dirige en persona ese redil, y como si fuera poco para su abnegación, evangeliza al propio tiempo el largo valle de

Atuona, el de Hanaiapa, distante 17 kilómetros, e de Hanamenu à donde no se llega ántes de seis ó siet horas de marcha por caminos imposibles, y tambié los que están escalonados en la costa meridional de l Isla, el último de los cuales, está á 18 kilómetros d puesto principal. He traido algunos caballos para k misioneros de este grupo.



Apenas terminabamos nuestra visita, cuando al mism tiempo un propio vino á reclamar el ministerio del Padre Martin para unos enfermos de Hanamate; se marchó disparado y heme aquí sólo para toda la velada.

El dia siguiente, Joteve, hijo de un colono de Atuona, se puso á mí disposición para acompañarme á Taaoa. La carretera (llaman á eso carretera en este país) es buena, pero el sol tórrido, nos hace cruel la ilusión constante de que nos encontramos á cada instante, al cabo de nuestro camino. Por fin llegamos, después de cinco cuartos de hora de marcha. Visito la iglesia, saludo á los Canacas, examino de paso los manantiales de aguas minerales de Taaoa, y heme otra vez en marcha para ir á sorprender á los leprosos de Atuona, en su triste soledad.

Aquellos pobres desgraciados, están ahora bien abandonados. Paso en silencio la gran cuestión de estos dias, sobre si se reunirán en una leprosería organizada.

Para eso, se habían construido sobre el arenal al Oeste de Atuona casas considerables destinadas á recibir numerosos enfermos. Internaron en ellas primero unos incuenta. Pero como no habian arreglado todavia de

una manera definitiva sus medios de existencia, y este cuidado era de la incumbencia de los padres, estos, como no tenian ninguna repugnancia de una enfermedad cuyo contagio no les parece evidente, han preferido mantener á sus enfermos en sus casas y ha sucedido que todos los leprosos que han podido escaparse, han regresado á sus domicilios respectivos, de modo que no han quedado más que los misérrimos y por lo tanto los más dignos de compasión. Ahora no son más que doce. Es conmovedor el verles como se arrastran hácia su capillita para pedir á Dios la paciencia en esta vida y la felicidad en la otra, apesar de su estado tan compasivo, no parecen estar muy desconsolados : « Es que tienen la Providencia á sus órdenes », dice el R. P. Martin, quien les mima mucho por que les ama sin tasa. También, todos le elogian. ¡ Cómo alaban su generosidad! ¡ Cómo saben enumerar todos los objetos que aquel les proporciona! : vestidos, ropa, jabón. anzuelos, ect., inocente industria, para decir al visitante que sería muy amable, si hiciera otro tanto. Pero, que sus generosos bienhechores de Tahiti, de Nantes y de otras partes reciban aquí sus mas expresivas gracias y las nuestras; á ellos, se dirigen todos esos elogios, puesto que á ellos debemos, el poder aliviar á estos pobres abandonados.



El vecino más próximo de los leprosos, es Haputu, el ministro protestante de Atuona; pero, para ser su vecino más próximo, no es su visitante más frecuente. No me atrevo á añadir que nunca vá á verles, me recordaria que toda verdad es amarga. Por lo demás, otros

quebraderos de cabeza tiene : unas cincuenta muchachas en su escuela y la administración de sus ovejas bastante hay con eso para él, que ya no es ningún jóven y que se vé obligado á transformar, cada día su templo en escuela y en dormitorio, según las horas del reglamento.

El venerable misionero de Tahuata
Dos buenas princesas.

En fin, la *Eunice* terminó su cargo de algodón y coprah, fuíme á bordo y á las 6 nos dimos á la vela para la isla. Tahuata, en donde llegamos hácia las 11.

Dos marineros me desembarcaron en frente de Vaitahu, puesto principal de la isla y á medio dia, abrazaba al R. P. Orens, venerable anciano de 82 años de edad, quien, durante cincuenta años de apostolado, ha visto á menudo la muerte muy de cerca y por poco coge varias veces esta palma del martirio que hace suspirar á tantos corazones generosos.

Un jefe, á quien aquel habia reprendido con energía juró hacerle pagar caro sus valientes reprimendas. Una tarde, al anochecer, ese miserable penetró como pudo hasta la rectoria. El Padre estaba haciendo su lectura espiritual. Era el momento propicio. El asesino, que iba armado de un fusil, le disparó un tiro, que por dicha no le dió, pero que silbó tan cerca de sus oídos que le hizo estremecer, y aún se acuerda de eso.

Otra vez, en 1879, cuando regresaba de Taaoa á Atuona, vióse perseguido por un hombre que no conocia y que le demostró sus intenciones disparándole un tiro de fusil á la distancia de diez pasos. El Padre saltó

: su caballería y huyó al través de la maleza. Otro sparo atronó sus oidos, huyó entonces en dirección ›uesta, pero una tercera descarga le hizo comprender ɪe era el objeto de una persecución encarnizada, echó correr y ganó el pueblo de Taaoa, llegando con las anos y los piés ensangrentados y todo el cuerpo adorido. Así es, como han vivido todos nuestros viejos isioneros.

Con todo y sus 82 años, el P. Orens sirve toda la isla ahuata con el R. P. Materne. Es hermoso, verles cabalır dias enteros para ir de uno á otro valle, contentánɔse por toda bebida, con el agua clara y cristalina del royo y por todo alimento con una sopa de papayas y ɪa galleta bien seca en lugar de pan.



En estos momentos, el buen anciano estaba solo. Me izo compartir su modesta comida, me invitó á que iciera la instrucción á los fieles, luego fuimos á la plaza ública, la más hermosa sino la única de las Marquesas; ›rma un cuadrado que no ocupa menos de una hecırea de terreno. Entre las casas alineadas en uno de sus ıdos, distinguimos sin trabajo el palacio de la reina ritapeta (Isabel). Vamos á saludarla. Contra sus cosımbres, Su Majestad acababa de dormir de dia, por aber pasado toda la noche anterior interrogando á ıuchas gentes suyas que volvían de una excursión por ıar. Muchas personas, sentadas en la galeria, estaban tentas á las noticias que yo les traia de Taiohae y Haiheu, á mis apreciaciones sobre su pais, etc..., y me nterrogaban si no les hablaba á prisa. También sentada n el suelo, Eritapeta escuchaba y preguntaba á su vez.

Le entregué una carta de su madre Sabina, mujer del r Estanislao, gran jéfe de Nukahiva. Leyóla con rapide la participó en dos palabras á sus gentes y continuam la conversación real y familiarmente.

No dejaré de decir de paso que Eri es para todos s súbditos, un modelo de laboriosidad y de piedad. S campo de algodón, es obra de sus manos y el m limpio y bonito del valle.

Siempre buena, dulce, justa, es muy amada, porqu como dicen, no tiene espíritu de partido, ni ódio, ojeriza á nadie; se sabe tambien que en caso necesari seria tan valerosa como un hombre. Se cuenta á menud que una vez, se vió llegar á Taiohae una ballenera c tres velas, que llamaba la atención de todos por rapidez de su marcha; se acercaron á ella y vieron á E en el timón, dirigiendo sóla la carrera de la real emba cación.



Después de esta interesante velada, fui á descans un poco, resuelto á salir al dia siguiente por la mañan para ir á visitar el pais de Motopu en donde se hallaba R. P. Materne.

A las 8 estaba yá á caballo, admirando á lo largo d la carretera, la prodigiosa cantidad de madera de hierr y de *cassia orientalis* que la naturaleza parece haber dis tribuido á profusión por esta parte de la isla. Caminando, iba pensando en la sorpresa que causaria al R. P. Ma terne, cuando de pronto, delante de mí, á pocos pasos me lo veo que salia á mi encuentro. Expresar la alegrí de las gentes de Motopu á nuestra llegada, es cos imposible. Gustosos habrian oido otra misa. Me contenté

con visitar su capillita de tablas, conversé un poco con aquella gente apacible reunida á la sombra de frondosos árboles y como se pasaba la hora, forzoso fué ponernos en marcha. Sin embargo, Marcelina no quiso que me fuera sin calmar mi sed con un coco fresco, no sin haberme obsequiado con una pieza de « tapa », tela indígena hecha con la corteza de varios árboles. Feliz valle que tiene aún una mujer para gobernarlo ! Todo es paz y las gentes son sencillas y buenas. No son ricos, pués el pais me ha parecido bien pobre, yo me pregunto de que vivirán sus habitantes. Sepan que Marcelina es casada, como Eri de Vaitahu ; pero la costumbre, ha pasado la palabra á la mujer y con la palabra, el cetro. Que quieren Vs. la ley sálica no viene hasta aqui.

Un valle fiel. — Un lugar memorable. Escalo de los Pinai.

Aproveché mi estancia en Tahuata para visitar los diferentes valles de la isla, catequizando á derecha é izquierda, repartiendo sucesivamente cumplimientos y reprensiones, llegando de improviso á todas partes, pero siempre bien recibido, y llorado sinceramente el dia de mi marcha. Una tarde, bajaba la montaña de Vaitahu, cuando oí un sonido argentino que se levantaba del valle.

« — ¿Qué es eso? dije al Padre que me acompañaba.

« — Es la campana, me contestó, tocan á rezo todos los dias se hace en común. »

Buenas gentes ! dije para mí, aquí están privados de misionero hace siete ú ocho años, y no han dejado de

reunirse todas las tardes para invocar al Dios que les han enseñado á conocer.

« — Puesto que es asi, le dije al Padre, es preciso que yo vaya á visitar á esos buenos neófitos. Corramos, cueste lo que cueste, es preciso llegar.

Llegamos justamente para el rezo. Alli se canta, se predica, se habla hasta una hora avanzada; habríamos pasado allí toda la noche, si no hubiera creido prudente excusarme acerca de mis oyentes para recitar mi breviario y tomar un ligero refrigerio.

El siguiente día, visite el famoso cementerio de Vaitahu; digo famoso, porque allí reposan algunos franceses muertos en un combate cuya narracion no es de este lugar. Dos piedras lo atestiguan con las inscripciones siguientes :

AQUI YACE

MIGUEL EDUARDO HALLEY

CAPITAN DE CORVETA

OFICIAL DE LA LEGION DE HONOR

FUNDADOR DE LA COLONIA DE VAITAHU

Muerto en el campo de honor el 17 Septiembre 1842.

AQUI YACEN

LOS CUERPOS DE LOS MARINOS Y MILITARES

Muertos en el combate del 17 Septiembre 1842.

Desde allí fuí á ver el lugar en donde fué mortalmente herido el capitan. Está á dos ó trescientos metros más adelante en el valle. Aún se dá los detalles, como si lo sucedido fuera de ayer. Un guerrero canaca emboscado en el cauce de un torrente, vé llegar al oficial :

« — ¡ No avances! le grita.

Para hacer alarde de valor, el capitán avanza un paso

y cae muerto á la cabeza de sus soldados. Otra víctima, pone en desórden á los hombres que se baten en retirada y se refugian en el fuerte, sin víveres y sin agua, mientras los indígenas, enardecidos por su victoria, no hablan más que de llevarlo todo á fuego y á sangre.

La posición se hacía crítica. Entonces nuestro Vicario apostólico tomó á su cargo el calmar á unos hombres de lo más feroz que pisa la tierra. La caridad puso tantos encantos en sus labios, que los más exasperados se apaciguaron al eco de su voz y consintieron en firmar la paz que les proponía. La cruz de honor fué la recompensa bien merecida por tan señalado servicio.



La isla de Tahuata, esta dividida en dos vertientes, por una alta montaña, reputada infranqueable. Hay un sendero que serpentea por la cresta, pero es el sendero de los Pinai (precipicios) y son raros los que se han aventurado por aquellos riseos, fuera de los canacas. Deseoso de conocer por mi mismo todas las dificultades que encuentran nuestros misioneros en la evangelízación de esta isla, tuve empeño en saber, si era todavia posible aprovechar aquel atajo. Con trabajo encontré un guía.

« — Ya no se pasa, me decían, ahora es imposible.

« — ¡ Imposible, imposible! ¿ Pasarías tú por allí? dije á un moceton.

« — Yó sí.

« — Y yó, ¿ porqué nó?

« — Tendrás que quitarte los zapatos

« — Me quitaré las medias... »

E hice sonar unas monedas. Nicolás atacó su pipa y en marcha para los *Pinaï*.

Durante unos tres cuartos de hora avanzamos por la maleza, sin ninguna señal de camino. Por fin llegamos al paso dificil, formado por enormes peñascos á pico que tendrán unos 400 metros de altura. Por allí teníamos que trepar.

« — Ahora dijo Nicolás, quítate los zapatos. »

Le entregué los zapatos, las medias y el breviario; é puso su pipa en lugar seguro, y empezó la ascensión. Nicolás iba delante, yó seguía despacio, colocando mis piés donde él ponía los suyos, y mis manos donde él ponía las suyas.

Además de que se sube literalmente á pico, casí nunca se encuentra un apoyo. A veces se halla felizmente un retoño de güayabo, grande como un mango de pluma, pero lo bastante sólido para sostener el cuerpo. Luego, tendremos que contentarnos con menos, con una mata de gramíneas que habrá crecido allí, como en nuestra tierra crece una piñuela en un tejado, ó con una caña raquítica cuya raiz está poco prendida en la roca lisa. ¡ Qué bien, cuándo se puede apoyar el pié ó agarrarse en una cavidad cualquiera! ¡ Cuántas veces he preguntado al guía si tendríamos mejor ó peor camino que tal ó cual mal paso! Siempre obtenía respuestas poco satisfactorias. Entonces me acordaba de los ganchos de hierro clavados en la roca y de las cuerdas puestas por el R. P. Pedro, en los sitios más peligrosos. Si al menos me hubiesen dicho que los canacas habian hecho desaparecer la mayor parte de aquellos preciosos ausiliares!

Gracias á Dios encontramos por fin una esplanada, tan grande como un pañuelo de bolsillo, me detuve allí para tomar aliento y descansé unos instantes, apoyado en la roca, como el techador en un tejado, Luego, volvimos á

emprender el escalo. En un sitio muy penoso, Nicolas me ofrecio su brazo. Aceptélo; al pasar por encima del abismo, sentí resbalar mi mano en la suya... Dios me socorrió, la otra mano pudo agarrarse, juzgad de mi espanto, el precipicio tenia 500 pies!

« — Encontraremos aun más mal paso? le dije emocionado.

« — Nó!

« — Sea, continuemos. »

Retroceder no era posible, habria sido mas dificil bajar que subir.

Por fin, encontramos alguno de los ganchos de R. P. Pedro; aquí un gozne de puerta; allá, un clavo de igual tamaño, acullá un hierro cualquiera.

Por desgracia habia sitios vacios... Hemos reemplazado lo que faltaba, con la fuerza y la agilidad. Me parece estar viendo todavia aquella roca rajada en donde hay que apoyar el pié en cada borde para salvarla, ó aquella otra roca blanca que se lanza al abismo como una gárgola de catedral y que hay que pasar por su espinazo por que los lados son infranqueables.

«¡Qué felices somos, me decia yo, de no tener viento, seriamos transportados como hojas! »

Apenas hube hablado cuando se levantó la brisa y nos echó encima una nube densa que cubrió toda la montaña.

A veces, no atreviéndonos á tenernos en pié, trepabamos por la broza, para ponernos en lugar seguro, ya que no al abrigo.



Llegamos á la cima llamada *Ouau*. ¡Qué alivio, que recompensa! Vaitahu aparecia radiante, al cabo del valle

iluminado con un sol espléndido, mientras la niebla nos ocultaba toda la vertiente opuesta.

Ahora se trata de descender. Por este lado es relativamente fácil. Sin embargo, la yerba es tupida; no se sabe por donde andar, todas las piedras que se tocan con las manos ó con los piés, empiezan á rodar, á veces se les corre detrás, otras veces uno se vè detenido por arbustos que os cierran el paso. He aquí un sendero, me vuelvo á poner los zapatos y las medias y vuelvo á entrar triunfante en Vaitahu, donde me esperaban los RR. Padres Orens y Materne, con alguna impaciencia. El primero no le supo bien que yo hubiera pasado por los *Pinai* ántes que él. Al segundo, no podia saberle mal, él los habia pasado en su juventud y no le quedan ganas de volver otra vez. Tiene razón, en efecto, más vale coger la carretera que exige siete horas para ir de Vaitahu á Hanatetena, que ir por un camino tan peligroso.

Cuando no había carretera, cuando los caballos eran desconocidos en Tahuata había que hacer el trayecto de algún modo. Conociendo el celo y la intrepidez de R. P. Pedro, no me extraña que haya podido frecuentar los *Pinaï*, lo que me extraña es que no se haya quedado alli.

La Isla Fatuhiva.

Estoy viendo que mi relación se vuelve demasiado larga y voy á reasumir los últimos detalles de mi visita.

La *Eunice* me dejó dos días después en la isla Fatuhiva, la más meridional del Archipiélago. No tuve más tiempo que el de saludar al R. P. Olivier y á sus neófitos y contemplar con envidia su hermosa capillita que man-

tiene tan limpia, tan bien arreglada y adornada que la tomariais por un oratorio de carmelitas. Y lo más consolador es, que esta capilla se llena y todos los dias vienen á ella á adorar á Nuestro Señor.

« Qué cambio ! decia satisfecho ese querido misionero. Si hubieseis visto la isla hace algunos años ! Era la más completa desolación, pero ahora, Dios ha cambiado y ha arreglado todas estas cosas ; Soy dichoso, viendo ágrupadas en torno mio á todas mis ovejas para rezar juntos por la noche, ó cantar cánticos. »

El querido Padre, es verdad, compra sus consuelos al precio de muchos sacrificios, sin embargo, cuando le pregunté lo que le hacía más falta, obtuve esta respuesta bien evangélica :

« — Yó, falto de algo? Bendigamos á Dios, Padre mio, por lo que hace, y roguémosle que continúe su obra.



Salí de Fatuhiva sin haber podido visitar los distintos puestos, pero muy contento de todo lo que había visto. Nuestra goleta habiendo atracado otra vez en Hivaoa, lo aproveché para ver los distritos de Ekeani y de Puamau. No hablaré, esta vez, sino del último, que es el más importante, ya que nó el mas interesante; esta situado en la costa N-E de Hivaoa.

Escuela de niños. — Leproseria de Puamau.

La noche misma de mi llegada, cuando todo empezaba á dedicarse al descanso en torno nuestro, unos quince artistas distinguidos, despertaron de repente los écos de las montañas, y para festejar mi llegada, lanzaron hasta más allá de las ondas, los robustos y armoniosos acentos de su jóven charanga.

El día siguiente, trozos de música religiosa hicieron resonar la boveda del santuario. Quedé maravillado. Pero, ¡ ay ! el pesar siguió de cerca á la alegría.

No bien hube salido de Puamau para visitar un puesto vecino, cuando encontré en el camino, una cuadrilla de 80 discípulos, andando con bastante buen orden, recibiendo una lluvia seguidita, mojados como una sopa y tiritando de frio.

« — ¿ A donde vais, hijos mios? les dije con compasión.

« — Regresamos á nuestros distritos, » me respondieron, mostrándome las cartas que el R. P. Martin les habia dado para sus jefes.

Leí en ellas, que la carencia de alimentos era la única razón de mandar á esos niños á sus casas.

Es necesario que sepais que todas nuestras escuelas son de pensionistas. Como la misión hace yá sacrificios superiores á sus recursos para educar cristianamente á la juventud de las islas, se ha convenido que los padres, proporcionarán todos los sábados la cantidad de popoi necesaria á la subsistencia de los niños durante toda la semana.

De modo que si un distrito lo olvida ó se vé en la

imposibilidad de cumplir su promesa, el hambre se cierne sobre la escuela y es forzoso licenciarla durante una ó dos semanas, según las circunstancias.



No por eso dejan de merecer nuestra compasión los pobres leprosos de Puamau.

Aquí, como en Atuona, la Administración colonial ha levantado seis ó siete edificios dedicados á dar albergue á tres ó cuatrocientos leprosos. De los sesenta que fueron conducidos allí primero, no quedan más que veintisiete. Es imposible verles sin que hagan derramar lágrimas. Este, tiene la nariz deforme, los labios hinchados, las orejas gachas, es horrible; otro, sentado en el suelo, habla, gesticula, discute con energía; uno se pregunta porque está allí :

« ¿ Y tú amigo mio, que haces ahí?

« Ya no tengo más piés, » responde.

En efecto diríase que se los han aserrado desde el tobillo, no le queda nada.

Ved á aquella mujer cuyo rostro es tan blanco como el de una europea, no lleva rastro alguno de enfermedad.

« ¿ Y tú, hija mia, de que sufres? »

Y enseña por respuesta sus manos cuyas falanges han desaparecido.

Otra se esconde; su rostro acusa 60 años, su estatura apenas 12 : dicen que le dá vergüenza. Pobre muchacha, que desfigurada está! Sin embargo, así que hube hecho su conocimiento, hallé que era la más amable y franca. De este modo di la vuelta á esa pobre comunidad

de infortunados y cuando hubieron pedido, hilo, agujas, jabón, anzuelos, libros, vestidos, ect., rezamos en alta voz y nuestros enfermos recitaron un capitulo del catecismo, seguido de algunas palabras de instrucción, de consuelo y de ánimo. Al marcharme, les confesé humildemente, lo feliz que había sido cerca de ellos ; les dije, cuan dulce me seria poderme quedar en Hivaoa para visitarles y consolarles :

« — Quédate pués, exclamaron unánimes.

« — Ah! amigos mios, no desearia otra cosa, pe ¿ quién enseñaria á rezar, en Nukahiva? Para tres isla no hay más que dos misioneros, uno de ellos enferm y el otro muy viejecito ¡ A Diós! »

Estabamos muy lejos, que aún les oíamos gritar *kah* (buenos días).

Aquellos pobres leprosos me parecieron bastante re gnados. Viven en común, en una de las grandes cas levantadas por la Administración ; la caridad satisface s necesidades : El mismo día de mi visita, la buena rei Paatete, les mandaba una abundante ración de carn de vaca. No obstante, están faltos de muchísimas cosa que el Misionero se considera feliz en poder proporcionarlas.



Para reasumir en dos palabras las impresiones de mi viaje, diré sencillamente que nuestros misioneros nota el pasó de la gracia entre nuestras pobres poblaciones. La cosecha se levanta y crece : está madura ; ¡ brazos, es lo que falta para recogerla!



ISLAS MARQUESAS. — Paisage Canaca en Hatiheu (véase el texto).



Cronica de la Obra

La fiesta patronal de la Obra.

MONSEÑOR LE ROY EN LIÓN.

El Sábado 3 de Diciembre, día consagrado á honrar á San Francisco Xavier, la Obra de la Propagación de la Fé, celebraba la fiesta de su Santo Patrón. Mientras en Paris, el Consejo central se reunía, según costumbre, en el Seminario de las Misiones Extrangeras, en Lión, la solemnidad tenía lugar en la iglesia de San Francisco de Sales. Su Eminencia el Cardenal arzobispo de Lión, algo enfermo, tuvo que hacerse representar en la fiesta por el jóven y simpático obispo de Gabón, Mons. Le Roy, bien conocido de nuestros lectores, por sus sabios y espirituales estudios sobre el Zanguebar.

Después de la Santa Misa, Mons. Le Roy subió al púlpito. Tomando por punto de partida, la evangelización de la provincia Lionesa que siguió de cerca à la dispersión de los apóstoles, saludó á Lión, fiel á sus recuerdos, apóstol á su vez por la Obra de la Propagación de la Fé, nacida de aquel suelo fecundo, que lleva por todas partes la luz que recibiera de los primeros discípulos.

Después de estas consideraciones generales, el orador en una plática bellísima, ha hecho hacer á su auditario un viaje al través del Zanguebar. Topografía del pais, clima, flora y fauna, costumbres de los habitantes, obstáculos y esperanzas para el apostolado, todo ha sido dibujado por decirlo así, con mano maestra. Mons. Le Roy terminó con un llamamiento elocuente en favor de los misioneros que dán gozosos sus vidas á la Iglesia y á la civilización, pero piden á sus hermanos de Europa, los recursos materiales y la limosna de la oración.

No podemos olvidar, el dar gracias al señor cura de San Francisco, por la solemnidad con que ha querido que se celebrara la fiesta de la Obra, y al propio tiempo felicitamos al clero de todas las parroquias del mundo pués sabemos que rivalizan en celo para dar á las fiestas de nuestra Obra el mayor brillo posible.

Las imagenes de la Obra.

Muchos años ha, que nuestros corresponsales en gran número, nos encargan que hagamos grabar imágenes que recuerden á nuestros bienhechores, la Obra de que forman parte con sus limosnas y con la que comparten los favores espirituales concedidos por el Padre Santo. Hemos tenido que suscribir á ruegos tan legítimos, en uso también en otras obras de caridad. La estampa de la obra representa la vocación de los Apóstoles y San Francisco Xavier bendiciendo á un salvage. En el respaldo ván mencionadas las diferentes indulgencias que nuestros bienhechores pueden ganar.

Recordamos á nuestros corresponsales que tenemos dichas estampas ó imágenes á su disposición. No tienen más que escribir, ya sea á Lión, ya sea á Paris, á las oficinas de la Obra, indicándonos la cantidad que desean recibir.

Hay estampas que tienen la leyenda y la nomenclatura de las indulgencias, en las principales lenguas europeas. Las ofrecemos á nuestros corresponsales de esos paises.

Un ruego a los jefes de Mision

Hemos leido con emoción la última página de la carta de Mons. Chatagnon, publicada en esta entrega. ¡ Qué cariñosa es, esta ofrenda de los cristianos de Mons. Chatagnon, y que bien establece los lazos de caridad entre nuestros asociados y los néofitos conquistados á la fé, con el socorro de la limosna! Conocemos la pobreza de nuestros queridos misioneros, pero gracias á Dios, esa pobreza está

llamada á disminuir, y mas tarde sus cristianos, habiendo aprendido á dar su modesto óbolo, á la *Obra de la Propagación de la Fé*, nos ofrecerán socorros más considerables y será como una inmensa red de oraciones y limosnas que envolverán al mundo entero.

Estamos en esta esperanza, pronto en las Relaciones de nuestra Obra, cada vicariato apostólico considerará como un honor, el figurar en la lista de los bienhechores de la Obra. Recogeremos con respeto y agradecimiento estas ofrendas, por mínimas que sean : ellas atraerán hácia nuestros esfuerzos en favor del apostolado, las más fecundas bendiciones y nuestros asociados privilegiados, se sentirán impulsados á aumentar aún más su caridad, al ver esta prueba de agradecimiento de nuestros pobres cristianos.

Un ruego a todos los Misioneros del mundo.

Todos los paises envian apóstoles à predicar la buena nueva. Pero, muy pocos, fuera de los misioneros franceses, nos dirigen relaciones sobre sus trabajos. Temen (dicen ellos) el expresarse mal en lengua francesa que no es la suya.Les rogamos que nos escriban en su propia lengua y nosotros nos encargamos de traducir sus relaciones. De este modo los *Anales* seran lo que deben ser, esto es, el órgano universal del apostolado del mundo entero.

Una hermosa página de historia local.

No podemos menos de publicar esta página que encontramos en la *Semana religiosa de Langres* y nos asociamos plenamente á las conclusiones de su distinguido redactor :

« Los numerosos afiliados que la *Obra de la Propagación de la Fé* cuenta en nuestra diócesis han celebrado la fiesta de su santo Patrón, el gran apóstol de las Indias, San Francisco Xavier.

« La Iglesia, para probarles cuan querida le es su hermosa asocia-

ción, abre liberalmente en ese día, y en su favor, el tesoro de sus Indulgencias.

« La *Semana*, quisiera también ofrecerles un pequeño ramito de fiesta. Con este objeto, se le ha ocurrido desenterrar, en su obsequio, un documento que, siquiera sacado de sus propios archivos, es desconocido de la mayor parte de aquellos y cuya lectura, tendrá ciertamente por efecto conservar, y si fuera necesario avivar en ellos, el celo por el rescate de las almas de los pobres infieles.

« Este documento, que realmente constituye la página más hermosa de la historia de nuestra Iglesia en el siglo XIX, es el cuadro de las cantidades entregadas, hasta ahora, en Langres, á la caja de los Consejos centrales de la *Obra de la Propagación de la Fé.*

« Fundada en Lión, como sabemos, en 1822 *la Obra de la Propagación de la Fé*, ya que no organizada, establecida entre nosotros desde 1824. Pués, he aquí, año por año, cuales han sido, desde aquella época las cuotas de nuestra diócesis. »

Sigue la enumeración anunciada. El redactor añade:

« ¡ *Un millón trescientos doce mil ciento veintiun francos cuarenta y dos céntimos !* En una diócesis cuya población no pasa mucho de 245.000 habitantes, eso es, convengamos en ello, un buen piquito. No vacilamos en declarar que, bajo cualquier aspecto que lo miremos, lo encontramos magnífico ; magnífico en su fuente, pués es, en su mayor parte, como nadie ignora, el producto de penosas economías de la viuda y de privaciones voluntarias de la obrera; magnífica también en sus resultados : Sólo Dios podría decir á cuantas almas ha proporcionado la salvación eterna ese millón y medio. »

Salida de Mons. Terrien para México.

Mons Terrien, delegado de la Obra de la Propagación de la Fé en México, cuya devoción es ya conocida por nuestros lectores, as como su inteligencia y actividad, ha salido el 10 de Diciembre de Havre, á bordo del *Champagne* para reanudar su Misión.

Mons. Terrien, había regresado á Francia, en interés de la obra

que está cumpliendo. Admitido por el Santo Padre, ha tenido la alegría de recibir del Vicario de Jesucristo, una nueva aprobación por sus trabajos en México y ha sido honrado con la prelatura romana. Recomendamos vivamente à nuestros lectores, que tengan presente en sus oraciones, el ministerio de nuestro querido delegado y esperamos que México y demás Estados de América del Sur, responderán á su celo, derramando en el presupuesto del apostolado, ofrendas dignas de su fé y amor por la Santa Iglesia.

Un excelente celador.

El Señor abate Mailluchet, nos escribe de Wild-Rice, diócesis de Jamestown (Estados-Unidos), con fecha de 30 Octubre pasado:

« Antiguo misionero de China, habiendo conocido por experiencia los sacrificios inherentes á la vida apostólica en el Extremo-Oriente, he tratado siempre, de establecer la Obra de la Propagación de la Fé, en las parroquias á mi cargo ; acabo de hacerlo en la parroquia de San Benito Wild-Rice, Norte-Dacota, al frente de la cuale estoy desde el mes de Febrero.

« Mi parroquia se compone de setenta y cinco famílias canadienses francesas emigradas del Canadá.

« Los princípios fueron bien pobres, á causa de los procos recursos de los emigrados, que apenas tenían con que comprar los instrumentos agrícolas y los animales necesarios para desfondar estas tierras ocupadas solo por Indios. Estos exelentes católicos se establecieron por de pronto, en miserables cabañas y construyeron una pobre capilla con troncos y maderas. Ahora, han prosperado, casi todas tienen hermosas casas de habitación. Mis buenos parroquianos no han olvidado la Obra de la Propagación de la Fé. Tengo el gusto de anunciaros que ya he reunido diez decenas y espero reunir otras. »

Despacho de los obispos del Norte de China á los SS. Directores de la Obra de la Propagacion de la Fé

Pekin, 26 de Mayo de 1892.

Señores,

Nuestro tercer Sínodo regional, ha podido reunirse aquí en Pekin, á la época fijada, del tercer domingo después de Pascua. Este dia colocaba nuestras deliberaciones, bajo el patronato de San José, protector de la China, y este gran santo ha mirado tanto por los acontecimientos, que los ocho vicarios apostólicos de la región han podido ir á la invitación que se les hizo.

« No daremos en esta carta, detalles sobre nuestros vicariatos respectivos ; cada uno de nosotros no deja de hacerlo en las relaciones que os dirigen directamente para exponeros las necesidades y solicitar vuestros socorros. Hoy, todos juntos, en cuerpo sinodal, vamos á expresaros nuestro agradecimiento para con vosotros y para con todos los asociados de la Propagación de la Fé. Lo reconocemo altamente y lo proclamamos todos. Sí pudímos y podemos aún consolidar y agrandar el reino de Nuestro Señor Jesucristo, lo debemos á la asistencia de nuestros hermanos de Europa. Si ; sin las oraciones y sin las limosnas de los cristianos de Occidente, los sacerdotes misioneros, verian sus trabajos improductivos y su actividad impotente. Gracias pués, gracias por lo pasado. Para lo futuro, socorros y más socorros. Conocemos las tribulaciones de la Iglesia en Europa y rogamos ardientemente para que Dios venga en nuestra ayuda. No nos olvideis ; porque, en China tambíen, el porvenir es inquietante. Ya sabeis las calamidades y los desastres de uno de nuestros vicariatos, el de la Mongolia oriental, al fin del año pasado. Sabemos cuan ansiosos habeis estado entonces, para todos nosotros y cuanto habeis rogado á Dios por nosotros. Os damos, gracias por estas oraciones y os pedimos que las continueis.

Por nuestra parte, nosotros, nuestros sacerdotes y nuestros cristianos, seguiremos solicitando de Nuestro Señor, que pague nuestra pesada deuda de gratitud por la protección especial que dispensará á nuestros bienhechores.

Servios aceptar, con la expresión de nuestro agradecimiento, nuestros más respetuosos sentimientos de devoción en Nuestro Señor.

Firmado : Juan Bautista Sarthou, C. M., vic. apost. de Pekin y Tche-ly-nord ; J. Bax, vic. apost. de la Mongolia central ; Ferd. H. Hamer, vic. apost. de la Mongolia Sud-oeste ; Henri-Joseph Bulté ; S. J., ob. vic. apost. del Tché-ly-Sud-este ; E. Scaresca, vic. apost. del Houan sept. Teod. Rutjes, vic. apost. de la Mongolia oriental ; L. Guillon, ob. de Eumenia, vic. apost. de Mandchuria ; Julio Bruguières, C. M., vic. apost. del Tché-ly-occidental ; F. Maria Bernard, abate de Nuestra Señora de la Consolación, O. C. »





Noticias de las Misiones



ASIA

LA PERSECUCIÓN EN EL CHEN-SI.

Mons. Pagnucci, Franciscano, vicario apostólico del Chen-Si tentrional, escribe al M. R. P. Superior de la orden de los nciscanos:

« Había enviado, hace seis meses, al noroeste de la província, no superior del distrito, al R. P. Ugo Schablal, Franciscano lés. Allá tenemos doscientas famílias de catecúmenos. El demonio, oso de los progresos de la Fé en esa Misión, ha suscitado una el persecución. Unos malhechores han invadido la residencia, ojado á los díscípulos é intentado à fuerza de malos tratamientos, zar á los catequistas á hacerse apóstatas. Les amarraron las inos tan fuertemente, que las cuerdas les penetraron en las nes. Los desgraciados asì torturados, mostraron una admirable istancia.

« Si quereis matarnos, dijeron, las cuerdas no bastan, coged los bles, pero queremos permanecer fieles á nuestra religión y salvar estra alma. »

« Esta firmeza desconcertó á los bandidos y no tardaron en poner libertad á sus victimas.

« El P. Ugo, se apresuró á llevar las quejas ánte el mandarín; te, le acogió favorablemente y prometió harcele justícia.

« ¡ Ay ! el pobre Padre, no bien hubo salido del pretorio, ando los perseguidores, exasperados por su diligencia acerca del agistrado, hicieron caer sobre aquel, una lluvia de piedras y lo jaron por muerto en la calle Algunos satélites le llevaron al andarinato, prodigándole cuidados, asi como también á dos ofitos agredidos igualmente cuando trataron de llevarle un corro, contra el furor del populacho. Hoy, gracias á Dios, et P.

Ugo esta sano de sus graves heridas, pero ha estado enfermo m cho tiempo y ha sufrido mucho. »

AFRICA

QUINCUAGÉSIMO ANIVERSARIO DE LA TRANSLACIÓN DE LAS RELÍQU DE SAN AGUSTIN, DE PAVÍA Á HIPONA

El 30 de Octubre de 1842, Mons. Dupuch, primer obisp Argel, rodeado de cinco obispos y de un arzobispo, entrab Hipona, trayendo de Pavía, una porción insigne del sagrado c de Agustin, el brazo del incomparable Doctor que escribía más de catorce siglos, tantas obras maestras, que la verdad gloria han señalado con sus timbres inmortales.

Este suceso memorable, la província eclesiástica de Argel celebra cada año; pero, ha parecido conveniente á Mons. Com el darle mayor lustre, en su quincuagésimo aniversario. Por el 30 de Oetubre último, gran número de eclesiásticos y de fi se reunían en Hipona, en el templo por terminar, elevado á la g ria de Agustin.

Después de rezar ánte el relicario, llevado, hace cincuenta a con tanta pompa y alegría por obispos franceses, fué preciso, c entonces, alejarlo tristemente de la Santa colina de Hipona, basílica no està todavía en estado de recibirle y custodiarle. podrá pretender este honor, más que el día de su consagración.

La cúpula y los altos campanarios en forma de minaretes, e por acabar y falta también el adorno de este templo, cuyo e está en maravillosa armonía con el cielo y el clima de Africa. P activar este momento deseado, el piadoso obispo de Constantina de Hipona, aprovecha el glorioso aniversario, para renovar cariñoso llamamiento á la caridad cristiana.

FIN DE LA CAMPAÑA FRANCO-DAHOMEANA

Mons. Chausse, de la Misiones Africanas de Lion, vicario apostóli de la costa de Benin, escribe á su hermano el R. P. Herman superior de la Trapa de Acey :

El gran acontecimiento para nosotros, es la toma de Abomey p

valerosa columna del general Dodds. Al verse cercado, el rey hanzin, ha huido y el que ha derramado, ó ha visto derramar ıta sangre, no ha tenido el valor de dar la suya, en defensa de su no. Nuestros soldados han entrado en la capital dahomeana, sin parar un tiro.

« Hace más de un siglo, que las poblaciones situádas entre el lta y el Niger, no han tenido seguridad, ni paz, ni tregua, ndose expuestas contìnuamente á los ataques del león de Abomey e se alimentaba con sus despojos, saqueaba ó destruía sus pueblos ofrecía al demonio, el sacrificio de las víctimas incalculables de s razias incesantes.

« Tenemos confianza en que, la invasión del Dahomey, será la ñal, no solo de la paz, sino también del princípio de la civilizaón y de la propagación de la fé, alli en donde no había podido netrar.

« Pero, ¿ en dónde están los obreros apostólicos y los recursos ıra la construcción de las escuelas y la subsistencia de los cateuistas ? Nunca he sentido tan vivamente nuestra pobreza. »

ELOGIO OFICIAL DE LOS HERMANOS DEL SENEGAL

El *Diario oficial del Senegal*, nos trae un discurso, en el cual I. Aumont, uno de los personages más considerables de la colonia, l presidir hace algunos días, la distribución de premios de la escuela rimaria á cargo de los Hermanos de Ploermel, ha rendido público omenage al patriotismo distinguido de estos religiosos, así como l de los Padres del Espíritu Santo. El presidente del Consejo general a dicho al acabar su elocuente discurso :

« Todos vuestros profesores rivalizan de celo y de abnegación y unque hayan renunciado á los gozos de este mundo y á la familia, para guiar vuestros pasos, no por eso son menos insensibles al agradecimiento; demostrádselo pués queridos niños, aprovechando sus excelentes lecciones, sed buenos católicos y al propio tiempo haced su alegria y orgullo.

« Al lado de los Hermanos de Ploermel, teneis también maestros que forman vuestros corazones, enseñándoos á conocer, amar y servir á Dios : son los Padres del Espíritu Santo; se encuentran en todos los rincones de la Senegambia, en la Guinea francesa, en el Sudán, llevando por todas partes la enseñanza de Cristo y el amor

de la Francia. También se sacrifican por vosotros y vuestras famili
unámos á aquellos á esta fiesta para darles gracias por sus benefi
demostrando todas nuestras simpatías al cura de San Luis, el
Padre Guerin, que hace veinticinco años está entre nosotros...

LAS VÍCTIMAS DE LA ESCLAVITUD

El R. P. A. Capus, Misionero de Argel, escribe al R. P. Voil
« Para atraer á las gentes, empleamos todos los medios
están á nuestra disposición: estereoscopo, música, exercicio
caridad; este es el medio que nos dá mejores resultados. Mu
paganos, admirados por esta caridad, vienen á buscar un refugi
nuestra casa. Con mayor frecuencia son pobres mujeres aband
das que confiamos á familias cristianas. Uno de estos días llegó
jóven lisiada. Después que ella vió á todos sus parientes degoll
por los Batutas y después de haber sufrido hambre, se le ocurr
idea de dirigirse hácia el Ushirombo. Probablemente oyó decir
en este país había hombres blancos que daban asilo á los des
ciados, así es que emprendió este largo viaje. Para excitar la c
pasión por el camino, había compuesto algunos cantares.

« He aquí el que cantó al presentarse á nuestra puerta. Se lo
mandado repetir varias veces y lo he escrito después.

« Todos los hombres me desdeñan,
« ¡ Yó Kabogozi !
« Me marcho ; ¿ donde iré ?...
« ¿ Qué fiera me devorará por el camino ?
« ¿ Quién hablará de mí ?
« ¡ Quizás muera en la sábana solitaria !...
« Quién lo sabrá, quién hablará de mi !
« Un jefe, al morir,
« Deja muchos esclavos,
« Muchos colmillos de elefante ;
« Más yó, Kabogozi, no tengo nada ;
« Si me muero ¿ quién hablará de mi ?
« Para evitar el frio de las noches,
« Para encontrar un abrigo, yó canto,
« Yó canto, y todos me desdeñan.
« Me moriré ¿ de que animal seré presa ?

« ¿ Quién hablará de mi
« Entre todos los hombres de la tierra ;
« Todos están buenos...
« Si, un jefe cuando muere,
« Deja muchos vyalo...
« Mas yó, Kabogozi. carezco de todo.
« Para mi, más vale morir,
« ¡ Yó, Kabogozi, hija de Shiriga ! »

Hoy la pobre abandonada, no tiene ya necesidad de recurrir á plañidos para tocar los corazones. Está alojada en una de nues- casas. En adelante, en lugar de su infortunio, podrá cantar las sericordias divinas. »

AMERICA

INAUGURACIÓN DE LA EXPOSICIÓN UNIVERSAL DE CHICAGO

Esta ceremonia que ha tomado las proporciones de un aconteci- iento nacional, ha sido celebrada con una brillantez sin igual. s calles de Chicago estaban atestadas de visitantes. Más de 100.000 rsonas asistian á la inauguración, que había reunido todas las nobilidades americanas. Nunca se ha visto asamblea más numerosa ı un local tan espacioso como el del Palacio de la Exposición. La mitiva fué soberbia.

Al invitar al arzobispo de Nueva York, Mons. Corrigan, el presi- nte del Comité, escribía al venerable prelado :

« El hecho de haber sido descubierto el Nuevo-Mundo bajo los ıspicios de la Iglesia á que pertenece Vuestra Excelencia, y que un relado distinguido fué el que aseguró á Colón la protección de las ntoridades españolas, y el hecho no menos interesante, de ser este nismo país del Nuevo Mundo, que por vez primera pisó Colón el ue se encuentra bajo la jurisdicción eclesiástica de Vuestra Exce- encia, hará que vuestra presencia sea particularmente interesante. »





Necrología

Su Eminencia el cardenal LAVIGERIE

No daremos ningún detalle sobre la vida y las obras del gran denal. La prensa ha relatado esta hermosa carrera apostólica toda entera en el servicio de la santa Iglesia. Publicaremos magnífica carta que Su Eminencia el cardenal Ledochowski gido al Vicario general del eminente difunto y cuya lectura en la ceremonia de los funerales.

Carta de Su Eminencia el cardenal LEDOCHOW

Es con el más profundo sentimiento que he recibido *la noti* la muerte del Eminentísimo cardenal Lavigerie. No encuentro siones capaces de traducir mi pesar; podeis medir su *extensión* porcionándolo á los lazos de amistad que me unían al difunto la inmensa pérdida que de su muerte resulta. No hay necesid recordar los actos gloriosos del pontífice y los servicios tan raros brillantes que ha prestado á la Iglesia. En efecto, *devorado* celo ardiente en la salvación de las almas y por la religión, sin descanso en derramar entre las naciones infieles, *las luces* verdadera fé. No se ahorró ninguna fatiga para alcanzar tan fin, y á él dedicó todas las energías de su abnegación. *La des* ciada suerte de los desdichados que, en el Africa central se hall envueltos en las más espesas tinieblas del error, privados de los socorros de nuestra religión, conmovió tanto su piedad, más cuanto que ya los emisarios habían penetrado en aque publos para hacerlos caer en las redes de la heregía. Con el llena de confianza y revestido de la autoridad necesaria, triunfó obstáculos tan numerosos como considerables y envió obreros gélicos á trabajar en la conversión de aquellos abandonados. Dios fecundado sus trabajos, hasta el punto de haberse podido crear recientes M iones y que varios de sus neófitos renovando las ha

los antiguos cristianos, han combatido con constancia por a Santísima religión y han conquistado la corona del martírio. lustre Primado de la Iglesia de Africa no creyó haber hecho te todavia. Le enternecía mucho la situación lamentable á ven reducidas las pobres víctimas de la esclavitud y e staba n sumamente entristecido por las calamidades que abruman s los habitantes de ciertas regiones del interior africano. rdo en deseos de socorrer á aquellos infortunados y de aliviar ales, no vaciló en recorrer los principales centros de Europa descorrer el velo y mostrar la ignomínia de ese comercio e, arrastrando á los principes y á los particulares, en nombre ustícia y de la filantropía, á ausiliar eficazmente á aquellos os desgraciados. Los resultados respondieron á sus esperanzas. labra elocuente inflamó á los jefes de los pueblos, los cató- del mundo entero y con ellos, los hombres á cuyos ojos los nos de la humanidad y de la naturelaza son sagrados; todos se ıron en la medida de sus fuerzas, á hacer desaparerer aquel ro tráfico. Empujado por su actividad infatigable y por su verdaderamente apostólico, creó numerosas obras dedicadas á rer las necesidades corporales y espirituales de aquellos infe- No se puede pasar en silencio uno de sus actos más memo- s, la fundación de una Congregación religiosa dedicada á ırar y á formar ministros sagrados que, propagando en diversas ırcas de Africa la doctrina evangélica, iluminase con las luces ı verdad divina á las almas de los indígenas, sumergidas hasta nces en las tinieblas de la superstición. Después, sus hijos traron despreciando todos los peligros, en las comarcas mas das de Africa. Allí, han derramado y siguen derramando la adera fé, suscitando á la religión nuevos y numerosos hijos.

odavia era poco. Quiso resucitar la antígua Iglesia de Cartago, on sus cuidados, esta Iglesia ha sido provista de ministros ados y de recursos dignos de ella.

antos trabajos heróicos, y crueles pruebas, han quebrantado su zas físicas y arruinado su salud. Cuál valeroso campeón de to, ha caido en en el campo de batalla, luchando por la verdad, miéndose con el beso del Señor.

os misioneros de Argel y las Archidiócésis de este punto y de

Cartago, lloran esta pérdida como se llora la de un Padre am[o] y la de un pastor experimentado y toda la Iglesia de Africa llo[ra] primado vigilante.

Para mi, por causa del grande afecto que me unía al difu[nto] por haber perdido en él esta Sagrada Congregaciòn, un co[labo]rador activísimo y fidelísimo, con vosotros comparto el dolo[r que] os abruma.

Y, en medio de la amarga pena que me causan la muerte [y] desaparición de un personage tan eminente, ruego encarecida[mente] à Dios, para que nos asista con su santa gracia y nos ani[me á] seguir valientemente sus huellas.

De su Señoria ilustrísima su humilde servidor.

Card. LEDOCHOWSKI, Pr. de la Pr.
F. AUG., arz. de Larisa, pro-Secretario.

Monseñor VERIUS

COADJUTOR DE MONSEÑOR NAVARRE

Mons. Vérius, nació en Oleggio, el 26 de Mayo de 1860. sus primeros estudios en Annecy pais de sus padres. A la eda[d de] once años entró en el colegio de los Misioneros del Sagrado Co[razón] de Issoudun. Sintiendo un gran atractivo por las Misiones, se pre[paró] con la oración y el estudio á la evangelización de los salvajes.

Enviado por sus superiores á la Nueva Guinea, fundó allí [la] Misión, que se hizo muy floreciente. Sus raras cualidades le [desi]gnaron pronto para el episcopado, á pesar de su juventud, y [en] 1891, recibía en medio de las circunstancias más dificiles, la co[nsa]gración episcopal con el título de obispo de Limara. Poco tie[mpo] después de su consagración, vino á Europa á hacer su visita á [las] tumbas de los Santos Apóstoles.

Fuése en seguida á Oleggio, en el Piamonte, allí es, don[de se] sintió atacado por una enfermedad, que en pocos dias le condu[jo á] la tumba. Murió el 13 de Noviembre, en los brazos de su ma[dre] con sentimientos piisimos y con suma resignación en la voluntad [de] Dios.

Las exéquias de Mons. Verius, fueron presididas por S. S. [el] obispo de Novara. Más de tres mil personas presenciaron el cortej[o]

valuan en cerca de doce mil, las que se arrodillaron al pié del
'alco, cantando las letanìas, ó rezando en voz alta. El cuerpo
lepositado provisionalmente en el nicho de los arciprestes de
gio interín se traslade más tarde á Issoudun.
umanamente hablando, la Misión de la Nueva Guinea, que daba
bellas esperanzas, parece estar muy comprometida, con esta
rte prematura, pero, ¿ quién puede sondar los secretos desígnios
Dios? ¿ No debemos creer más pronto, que el sacrificio que
s. Verius ha hecho de su vida para su querida Misión, atraerá
e ella los benefícios del cielo?
e aquí un documento conmovedor hallado entre los papeles de
s. Verius :

Mi consagración como víctima, al Sagrado Corazón de Jesús para la conversión de la Nueva Gninea.

Mi bueno y núico queridísimo Jesús :

oy, 17 de Octubre fiesta de la amante y primera víctima de
stro divíno Corazón, por las manos purísimas de mi Buena
lre, vengo á ofrecerme á vuestra justícia y misericordia para ser
stra víctima, rogándoos y conjurándoos que me purifiqueis,
tifiqueis é inmoleis enteramente, para pagar las deudas de esas
res almas, obtener su gracia y su conversión.
'a sé, ó Dios mio! que podeis cogerme por la palabra y hacerme
ecer todo el rigor de vuestra justícia. Consiento en ello ¡ ó
s mio! ¡ lo estoy deseando !... ¡ lo quiero!... ¡ os lo pido ardien-
iente! Es preciso, ¡ ó Dios mio !, que seais conocido y amado de
o este pueblo, es preciso que estas almas sean salvadas... Es
ciso que vuestra sangre las lave, las purifique y las salve, y si
a eso, ¡ ó Jesús mio querido! se necesitare sangre, tormentos,
i pasión, una flagelación, una crucifixión, un via-crucis vivo,
mi buén Jesús! os lo suplico, aceptadme.
le aquí todo lo que tengo, todo lo que me queda todavía... mi
igre... mi cuerpo entero... mi corazón, mi alma, todo yó. ¡ Cruci-
idme, ó buen Jesús!... Quebrantadme... y triunfad sobre mis
nas... O mi buena Madre, me atrevo á colocarme sobre vuestro
azón de madre, como sobre un incensario. Quemad, consumidlo
lo en mí y haced que nuestro Jesús acepte mi pobre ofrenda y
e envíe una gracia irresistible á esas queridas almas que quiero
varle... Las amo, Dios mio, como vos las amais. ¡ Enviad al que

querais enviar para que consuma tan querida obra !, os lo repi ó buen Maestro, si mi vida, mi sangre toda, derramada por más crueles tormentos, pueden apresurar este feliz instante en sereis conocido, amado y adorado por ese pueblo, heme aquí; ó Dios, tomadme de las manos de vuestra Madre y de la mía, toma todo entero, como plazca á vuestro divino Corazón.

M. BORGHERO

ANTÍGUO INDIVÍDUO DE LA SOCIEDAD DE LAS MISIONES AFRICANAS DE L FUNDADOR DE LA MISIÓN DE DAHOMEY

Cuando el Dahomey ha sido conquistado á la civilización d tivamente, gracias á las armas de la Francia, Dios ha llam sí, á D. Francisco Borghero, primer misionero católico que penetrado por su propia voluntad, en aquella siniestra capital.

M. Borghero ha relatado en los *Anales de la Propagación de la* de 1861 à 1867, con sencillez conmovedora, su laborioso y peli apostolado por la Costa de los Esclavos y Dahomey. Sus c fueron largo tiempo, el manantial único en que bebieron todo publicistas que, ya sea en Francia, ya sea en Italia, ó en Inglat quisieron hablar de aquella región barbára.

El 5 de Enero de 1861, M. Borghero fué nombrado superior Misión del Dahomey y salió de Tolon, el 21, hizo escala en D llegó á Free-Town el 24 de Marzo y tenía la triste consolació bendecir el 2 de Abril, la tumba de Mons. de Marion Bresil muerto de la fiebre amarilla dos años ántes, y enterrado sin honores y oraciones de la Iglesia. El 18 Abril, M. Borghero pa barra de Whydah y desembarcó en el suelo dahomeano.

M. Borghero, desde que dijo adiós á la vida activa de Misiones, se dedicaba con mucho celo y éxito, á la instrucción d juventud.



Salidas de Misioneros

e han embarcado, en Marsella, el 16 de Octubre de 1892, . Danvy, Esteban. Buenaventura, de la diócesis de Evreux, para Conchinchina occidental : Bayle, Pablo-Luis-Armando, de la :esis de Burdeos, para el Tonkin meridional; Leborgne Juan- ·ia, de la diócesis de Rennes, para el Tonkin meridional; ·el Emilio, de la diócesis de Rennes, para el Japon meridional; ›tard, Julian-Maria, de la diócesis de Nantes, para el Sanatorio de ɪg-Kong; Deffrennes, Juan-B^ta^-José, de la diócesis de Cambrai, ı Hakodate; Demangelle, Enrique-Anatolio, de la diócesis de anzon, para el Japón septentrional.

.l 30 de Octubre de 1892; MM. Beaublat, Julio, de la diócesis Moulins, para la Procura de Hong-Kong; Saulçoy, Carlos- ;enio; de la diócesis de Saint-Claude, para la Conchinchina :ntal; Ghoufflot, Leon-Julio.José, de la diócesis de Besanzon, a el Cambotge, Ribaud, Miguel, de la diócesis de Lión, para ‹odaté; Bes, Juan-Pedro, de la diócesis de Rodes, para Malacca; :rel. Juan-Maria-Felix de la diócesis de Rennes, para el Japón tentrional; Coste, Pedro-Maria-Felipe, de la diócesis de Lión, a el Tonkin occidental; Cadiere, Leopoldo-Miguel, de la diócesis Aix, para la Conchinchina septentrional, Granié, Eugenio-An- ıio, de la diócesis de Albi, para la Birmania septentrional; Kir- :r, Andrés, de la diócesis de Metz, para el Yunnan.

El 13 de Noviembre: M. M. Dutay, José-Andrés, de la diócesis Rennes, para el Mayssour; Veaux, Augusto, de la diócesis de ılle, para el Kuang-Tong; Rogues, Jaime, de la diócesis del Puy, ra el Coïmbatur; Chapuis, Maria-Augusto, de la diócesis del .y, para Pondichery; Gayer, Lamberto-Eugenio, de la diócesis de ıncy, para el Mayssour.

Todos estos misioneros pertenecen á la Sociedad de las Misiones ıtrangeras de Paris.

— El 12 de Noviembre, cinco individuos de la Congregación de ›s Sagrados Corazones de Picpus, se han embarcado en el Havre : .P, Bonifacio Schaefer, de la diócesis de Treves, para el vicariato ›ostólico de las islas Sandwich, y el R. P. Bernardino Castanié,

de la diócesis de Rodez; con tres Hermanos coadjutores para vicariato apostólico de Tahití.

— Han salido de Liverpool, el 5 de Octubre, el R. P. J Imhof, de la diócesis de Friburgo (Baden) con tres Hermanos versos y seis Hermanas todas de la Piadosa Sociedad de las Misi de Roma, para la Prefectura del Camarón (Africa oriental).

— Ha salido de Genova, el 15 de Octubre, para los Est Unidos, el P. Daniel Berberich, también de la Piadosa Socied las Misiones, para la Misión negra de Carlestown (Carolin Sur).

— Han salido de Issoudun, para las Misiones de la Oceania 3 de Noviembre, el R. P. Jorje Donzé, de la diócesis de Bes para Sydney, el H. Guillermo Schmitz, de la diócesis de Col el 3 de Diciembre : los RR. P. P. Eugenio Roussel, de la dióc Nancy y José Karseleers, de la diócesis de Malinas, para la N Guinea, y el R. P. Carlos Helfer, de la diócesis de Strasburgo, la Nueva Pomerania, asi como los HH. Andres Reichmeyer, diócesis de Eichstatt, y Hermann Muller, de la diócesis de Pa born. Estos Misioneros pertenecen á la Sociedad de las Misiones Sagrado Corazón de Issoudun.

— Diez y siete misioneros Maristas y várias religiosas de la Tercera regular de María han salido para las Misiones de la Oc durante el año 1892.

— Han salido para la misión dominicana de Trinidad (A Inglesas) : el 26 de Septiembre de 1892, los R. R. PP. M Gouchon, Julíen, Bouche, Regis Gerest, el Hermano Jaime Vi dos religiosas Dominicanas del monasterio de Oullins. El Diciembre del 1892, los RR. PP. J. Ambrosio Laboré, provinci los Dominicanos de Lión, Bertrand, Cothonay, Nicolas Bru el Hermano Exupero Crettaz, dos religiosas Dominicanas de la C gregación de Santa Catalina de Siena de Etrepagny.

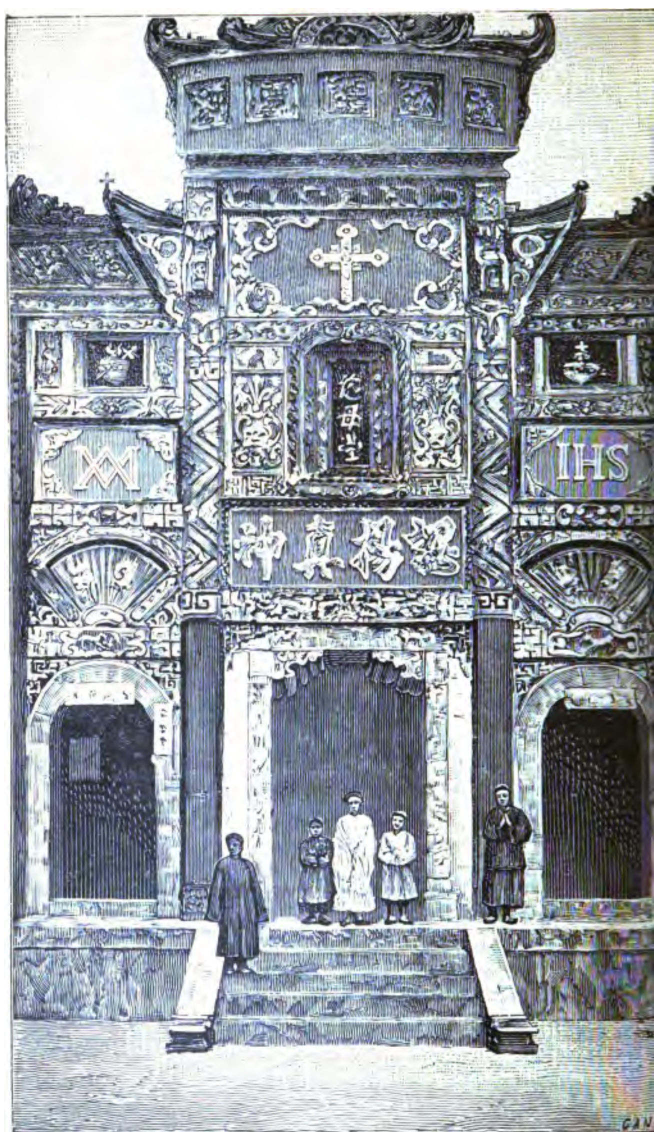
Le Gérant, TH. MOREL

Lyon. — Imp. PITRAT AINÉ, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 5672

Sumario del Numero 393







CHINA. — Fachada del oratorio de Kuin-lin.

Misiones de Asia

VICARIATO APOSTÓLICO DEL SUTCHUEN MERIDIONAL

Ya hemos publicado, el año pasado, para la mayor edificación de estros lectores, una carta de Mons. Chataignon. El venerado pre- lo nos hace el honor de remitirnos de nuevo una relación de su erida Misión; es un hermoso resúmen de todas las cartas que ha cibido de sus misioneros, es como un manojo de flores compuesto los más edificantes rasgos que han acaecido en el Sutchuen, rante este último período.

Antes de ofrecerlo á nuestros queridos asociados, séanos permi- o el hacer observar con que solicitud el piadoso Obispo junta, r la limosna misma, á sus neófitos á la Obra de la Propagación la Fé. Nos manda los 367 francos que ha recogido. Gracias le n dadas y que Dios recompense á sus cristianos. ¡ Plegue á Dios e cada misión tenga como un honor el figurar en nuestras listas ocupar un puesto en esta santa cruzada de la caridad y de la ación!

Los 18.000 neófitos del Sutchuen méridional son evangelizados r 24 misioneros europeos, 9 sacerdotes indígenas y 44 catequistas. Misión posée, 33 iglesias ó capillas, un seminario, 72 escuelas, orfelinatos y 4 hospitales.

Kiatinfú 2 de Septiembre de 1893.

Señores,

Durante el año que acaba de trascurrir, nuestra paz o se ha turbado, ni siquiera inquietado sériamente, os hemos visto sorprendidos agradablemente con la alma que dura tanto tiempo y la hemos aprovechado ara procurar reparar nuestros males y borrar sus

huellas. Pero, muy difícil es; los desperfectos mat riales se reparan fácilmente, mientras, que las impı siones lastimosas que han quedado, son más difícil de desechar del espíritu de los paganos y sobre todo nuestros perseguidores. Estos no nos perdonan todo mal que nos han hecho, ó que han querido hacern No hay más que el tiempo que pueda suavizar, y, larga, borrar estas malas disposiciones: Para contri á ello por parte nuestra, hemos trabajado por to partes para desarrollar nuestras obras de caridad, h picios, hospitales, orfelinatos, dispensarios. Además buen efecto que tales establecimientos produce, con buyen á salvar gran cantidad de almas; asi es que de mil adultos han pasado durante este año, de tinieblas del paganismo á la luz del evangelio; más 32.000 muchachos de infieles han podido ser bautiza *in articulo mortis.*

Después de haber dado gracias à Dios, autor de to los dones, que nos ha permitido hacer, sinó todo el b que deseamos, al menos el trabajar algo por su glori la salvación de las almas, dirigimos á vosotros queri asociados á la Propagación de la Fé, nuestras miradas nuestros corazones agradecidos, á vosotros, cuyas nos caritativas están siempre abiertas para socorrer en nuestras necesidades y apuros, siempre levantadas cielo en la oración para sostenernos en nuestros com bates.

¡ Qué Dios se digne bendeciros y multiplicar nuestr benefactores! En los penosos dias porque atravesam tenemos de ello suma necesidad.

No pudiendo escribiros este año con bastante exten sión, no quiero por eso dejar de rendir el tributo anu de mi agradecimiento; por esto he encargado á un pluma más desocupada que la mia, la del querido Pad

Raison, el cuidado de trazaros un cuadro de los principales hechos que se han efectuado en la Misión, y sacar de las relaciones particulares de los misioneros todo lo que pueda interesaros.

Me tomo la libertad de ofreceros por este año la relación que acompaño. Solo añadiré una palabra sobre la Obra de la Propagación de la fé establecida el año pasado en nuestra Misión. Lo colectado asciende á 367 francos, gracias á los esfuerzos de los misioneros. Espero que irá creciendo cada vez más, pero habrá que poner mucho afàn, pués nuestros pobres neófitos se cansarán pronto de una carga que es muy pesada para muchos de ellos. La pequeña cantidad de 2 fs. 60, para muchos pobres chinos, es un capital que les basta para vivir. Si las limosnas pudieran recogerse poco á poco, la carga sería menos sensible, pero muchos, no ven al misionero más que una ó dos veces al año y no pueden pagar más que en esta circunstancia el importe de sus cuotas. Siempre no se encuentra en las estaciones un hombre seguro á quien se le pueda confiar el cargo de recaudador.

Entretanto, ruego á Dios que siga bendiciendo esa Obra de la Propagación de la fé, aqui y en el mundo entero; le ruego que bendiga á todos los asociados y á vosotros sobre todo, Señores, que en los Consejos supremos de la Obra, contribuìs con más eficacia que nadie á su desarrollo y á su prosperidad.

Extracto de las cartas de los misioneros

Movimiento de conversiones en Tan Lin Hoa heou Tsouy.

Si, en el Sutchuen meridional, la masa de la poblaci pagana está muy lejos todavia de dejarse vencer, s embargo, ayudados por las oraciones y socorros de l asociados de la Propagación de la Fé, los misioner tienen el consuelo todos los años de arrancar cier número de almas al demonio. Asi es que en la ciudad alrededores de Tanlín, pais que hace algunos años contaba ni un solo cristiano, las conversiones pasan un centenar y el movimiento continúa.

Nada se olvida de lo que pueda hacer de este núcl el fundamento de una sólida cristiandad ; ni las escuel ni los catequistas de ambos sexos que ván á domicil á instruir á los padres. También en Kia-Kiang-hien, l hermosa estación de Hoa-heou-tsouy se ha aumentad con 130 nuevos conversos de los cuales 66 han recibi ya el bautismo. Gran número de otras familias se sient conmovidas y todo hace esperar una cosecha abun dante.

Algunos hechos dirán más que un largo discurso.

El aparecido de la montaña.

En el seno de las montañas más altas, cerca de l estación de Fang-ma-pin, cuenta el P. Delolme, qu vivia una familia pagana compuesta de muy buen gente. El cabeza de familia cayó enfermo y sus *hijos* querian en seguida ir á buscar á un brujo. Con gran

rpresa el padre se opuso á ello. Sus vecinos, los cris-
inos, enterados de lo ocurrido fueron á ver al enfermo:
« Ya que no quieres el brujo, le dijeron, y que no
:es en esas tonterias, ¿ quieres hacerte cristiano?
« — ¿ Porqué nó? respondió el enfermo.
Llamaron al catequista quien se apresuró á instruirle
bastante para administrarle el bautismo. Dos dias
spués, llegué yó, á la estación, y aquel acababa de
›rir. Su hijo menor vino á verme, rogándome rezara
r su padre. Mandé que quitaran todas las diablerias
que colgaran una cruz y algunas imágenes. Al día
;uiente, acompañado por los cristianos fui á su domi-
io. Sus dos hijos me esperaban de rodillas en el
tio; se rezaron las oraciones de difuntos, bendije el
dáver y se procedió á darle cristiana sepultura.
Algunos dias más tarde, su viuda creyó ver á su
arido, muy acompañado, muy alegre con vestiduras
ancas y la dijo:
« — Si quieres ser feliz y venir conmigo, busca un
istiano instruido y hazte cristiana. »
Tocada en el corazón, resolvió desde entonces abrazar
religión y ha venido á adorarla con su hijo menor.

El ayunador de las Salinas.

Una de las conversiones más recientes y más bril-
ntes de las Salinas, escribe el P. Boucheré, ha sido la
: Ly-pe-Achay apodado el ayunador. Hijo de padres
›bres, á la edad de 18 años se dedicaba á abrir pozos
: sal, cuando de repente, se oyó una terrible detona-
ón de gas. Tembló el suelo, y todo el personal desa-
areció no se sabe donde. Los tres compañeros de Ly,
; asfixiaron ó murieron, solo aquel, volando por los
res volvió á caer aturdido y no se llevó más que el

susto. Con este motivo, hizo á la diosa Luang-yn, promesa de abstinencia perpétua en pago de hab salvado la vida; de ahí le quedó el nombre de ayunad Gracias á su inteligencia y actividad llegó á estar d hogado, dedicose á varias empresas y salió en bien ellas. Lejos de dejarse deslumbrar, le gustaba acord de sus humildes comienzos; usaba de su influenci favor del pobre y del oprimido y se hacía notar por sacrificios y su desinterés cuando era llamado á ju las causas sometidas á su arbitrage.

Pués, un dia, se armó una querella entre pagan cristianos, con motivo de una lengua de tierra pertenecía de derecho á los cristianos. Después varias entrevistas Ly-pe-tchay dió razón á los cristia pero condenándoles á los gastitos para dar una so de satisfacción á la parte pagana. Encontrábame entó ausente. A mi regreso, Ly-pe-tchay, intranquilo po que yo opinaría, vino á verme para explicarse. Feliz aprovechar tan hermosa ocasión, tuve con él una la conversación sobre la religión; el corazón de ese hom estaba muy bien dispuesto; tanto, que ocho dias d pués, salió de él mismo, el venir para concluir de i truirse; aprendió á rezar y fué admitido á la adorac el día de la Asunción. Pronto supo la cosa su fami interrogado, lo confesó todo y puso de manifiesto razones de su conducta.

Un desastre, una pérdida de su fortuna, no hubi causado mayor alarma en su família: los niños sollo ban, la mujer se ponía como una furia, gritaba y llenaba de injurias; todos le trataban de loco y de i sensato. Recurriose á los brujos y adivinos para conj rar los maleficios que le había echado encima el Europe sus sócios se retiraron, abandonáronle sus amigos, una palabra, la tentación revistió todas las formas, pa

hacerle vacilar. La prueba alcanzó también á su fortuna; sus pozos de sal se obstruyeron, sus pozos de fuego se apagaron, y para colmo de desdichas el menor de sus hijos cayó enfermo. Yo era su único amigo, hice cuanto pude para consolarle, bendije á su hijo y le dí algunas medecinas. Diós oyó las oraciones que le recé cordialmente y el niño se salvó.

Poco á poco se restableció la calma al rededor suyo. Por Navidad su hijo pequeño de 10 años de edad, estaba completamente restablecido y vino á la adoración en el oratorio. Por Pascua, pude obtener que su mujer, ántes tan furiosa, asistiera á los oficios de aquel gran dia. Una cuñada la acompañaba, llevando en brazos á un niño moribundo para pedir su curación á Dios y á la Santísima Virgen. El niño tenía cuatro años. Hacía tres meses que ni hablaba ni andaba, no le quedaba más que un soplo de vida. Su madre le colocó en el altar de María y se lo dedicó, Al salir de la capilla, pareció despertarse el niño y llamó á su madre con su clara vocecita, ¡ Qué dulces lágrimas derramó aquella! Pronto andó y hoy es el más espabilado de la patulea.

Con este beneficio, Nuestro-Señor queria consolar al ayunador y atraerse á aquella familia; la hora de prueba había pasado. Dos nuevos pozos bendecidos solemnemente, se abrieron con inmensos chorros de fuego, cuyo producto es una fuente segura de rentas. Esta bendición visible del Señor hizo disolver todas las preocupaciones, todos se instruyeron, todos han sido ya bautizados y no temen el hacer una larga caminata con tiempo bueno ó malo para asistir á misa los domingos. El abuelo solo, permanece pagano, lucha contra la luz como un desesperado. ¡ Paciencia! Dios todo poderoso y misericordioso no querrá que su obra quede por acabar.

La virtuosa neófita.

No pudiendo resistir al placer de citar este rasg dejo que hable el P. Beraud :

En la estación de Tsy-tien-pa, vive una neófita y entrada en años, tiene ya 70, es viuda y sin hijos. Hac mucho tiempo que se dedica á un pequeño comerc vendiendo té en una casucha, á las puertas del mercad En medio de su pobreza, aun hallaba el medio de hac limosnas á otros mas pobres que ella. El año pasad quiso Dios acrecentar el mérito de aquella, pués ca enferma y todo el costado derecho le quedó paralizad Ella, que no tenía para vivir más que su modesto tr bajo, ¿ qué le pasaria ? Tres familias cristianas, ayud das por otras tantas paganas, se cotizaron para mant nerla. Una pagana, vecina de la enferma le guisaba su comidas, Ella, que tanto habia favorecido á sus vecinos recibía luego las limosnas y los cuidados del prójim

En medio de tantas pruebas, ¡ qué inalterable co fianza en la Providencia ! De las limosnas que recibe, priva de lo necesario para reunir los honorarios de un misa cada vez que el misionero viene á hacer la visita la estación. En su fé sencilla y cándida, repite que n tiene ningún mérito personal para ir al cielo, que ahor que está enferma, no puede hacer nada bueno, qu hasta ha olvidado las ocaciones que antes sabía, pid una misa para que Nuestro Señor supla con sus mérito infinitos, los que con su humildad, ella cree no pode adquirir por si misma. ¡ Buena anciana ! ¿ no tiene má mérito sufrir que obrar ? ¡ Qué espectáculo, digno de l admiración de los ángeles ! ¡ Qué hermoso puesto l reserva Diós en premio de tantas virtudes !

Pobre pagano recibido y convertido en el hospital de Sunifú.

Ya que nombro al P. Beraud, recordemos que el hospital de Sunifú sigue siendo su consuelo: este año el fruto ofrecido al Padre de familias, ha sido de 20 bautizos de adultos. Dejémosle contar una admisión que hará tocar con el dedo la solicitud de la buena Providencia por los pobres desvalidos.

Un pagano, llamado Tsen, estaba de criado en casa de una familia pagana de labradores. Cayó enfermo del tifus; su amo sin entrañas temiendo gastar, y que se le pegara la enfermedad, le trasladó á la parte de detrás de su casa, en medio de un cañaveral, dejándole allí abandonado á su triste suerte. Era en otoño, las noches eran frescas, y para mayor desgracia, se puso á caer una lloviznita. ¿Cómo no se murió en seguida el pobre enfermo? Unos parientes, advertidos por viandantes caritativos fueron á buscarle, le cuidaron y le devolvieron á la vida pero no á la salud, pués se quedó baldado de ambas piernas. Demasiado pobres para mantenerlo en tal estado, le llevaron al hospital. Allí le esperaba Dios.

Desde el principio, no le costó trabajo el creer en una religión que tiene compasión de los desgraciados. Le dí nuestros libros de devoción; los estudiaba contínuamente, interrogando á los que iban á verle, sobre lo que él no comprendía. Muchas veces le encontraba yo mismo, estudiando ó rezando en su humilde camita. Pasó cuatro meses en la enfermería, admirando á todos con su paciencia, su resignación y piedad, suspirando sin cesar por el bautísmo. Haciendo rápidos progresos su enfermedad, accedí por fín á sus deseos y le conferí este sacramento. Al día siguiente, su alma resplandeciente de pureza, dejaba su débil envoltorio y se lanzaba

radiante en brazos del Padre Eterno para gozar como Lázaro del reposo y de los goces del paraiso.

Fiesta de las Inscripciones en Kuin Lin.

Me sería fácil multiplicar estos rasgos tan hermosos pero creo que estos pocos ejemplos bastarán á aquellos que los lean y mantendrán su celo para las misiones y serán un nuevo alimento á su agradecimiento para con Dios. He aquí para terminar, la relación de una fiesta china.

Los chinos, de tiempo inmemorial han tenido el culto de las inscripciones. La más modesta choza como el más brillante palacio no podrían prescindir de esos extraños caracteres, que hacen muecas en negro sobre un fondo rojo, ó en oro sobre un fondo negro; son el complemento de toda casa china. No es pués extraño que la ornamentación de un oratorio sea incompleta sin inscripciones. Por eso en seguida que una capilla ó iglesia queda terminada, los cristianos se suscriben para costearlas con gran pompa. Por la última Navidad, varios pueblos han celebrado la fiesta de las inscripciones.

Escribo con las notas del P. Castanet, testigo ocular de las de Kuin-lin.



El bello oratorio de Kuin-lín (véase el grabado página 82) está edificado en forma de cruz, el andamiage sostenido por columnas, de las cuales las cuatro mayores, son de madera de cedro del país y tienen casi un metro de diámetro, descansa además en un muro de ladrillo con ventanas ojivales; la fachada, obra maestra de albañilería está adornada con mosaicos de porcelana; por su elevación, domina el pueblo y hace la admiración

de los visitantes. Los cristianos, orgullosos de su iglesia, esperaban con impaciencia el día de la fiesta y se preparaban hacía mucho tiempo, fijándola para el 24 de Diciembre.

Desde por la mañana, cañonazos y petardos anunciaban la solemnidad; las inscripciones, paseadas por toda la población, escoltando la suya cada grupo de donantes, llegó la comitiva en buen orden al oratorio. El P. de Guebriant, revestido con ropas de gala, estaba en su sitio, dispuesto á sufrir las exigencias de la cortesía, esto es, á recibir graciosamente las reverencias que los jefes de grupo, todos de gran gala; iban á hacerle ofreciendo los regalos. Durante todo el tiempo, los petardos se suceden sin interrupción, los cañones truenan, los clarines y atabales, los tambores y gaitas tocan los aires más arrebatadores, todo el mundo está poseido de jubilo.

Sin embargo, desde mediodía, habíamos entrado en las conmovedoras solemnidades de Navidad. Todo concurría á darles una brillantez extraordinaria. Las estaciones, aún las más lejanas, habían enviado representantes; el oratorio había vestido sus adornos de las fiestas; por todas partes se veian numerosas y ricas inscripciones, bellas colgaduras rojas, linternas de colores diferentes, y variadas formas, todo, regalo de los cristianos. Hasta el patio, trasformado, empavesado, adornado, presentaba un golpe de vista sumamente pintoresco. Por la noche nos invitaron á unos fuegos artificiales costeados por los notables paganos. Lo habìan preparado delante de la puerta grande de acceso, tan bien, que sin salir, pudimos gozar del espectáculo, que por lo demás, no tuvo nada de maravilloso.



Luego, nos dedicamos á los últimos preparativos de la fiesta cristiana; los cristianos empezaron sus oraciones y el oratorio estuvo lleno hasta media noche. ¡ Qué hermosa fué la misa de este día, y que felicidad el ver que la iglesia con ser tan grande, era en aquella circunstancia demasiado pequeña!

Las comuniones fueron numerosas, los cantos bien ejecutados, el harmonium en los intérvalos, hacía resonar los suaves ecos de las antiguas Navidades, y nuestro recuerdo nos traía á la memoria las bellas solemnidades de la patria.

Los cristianos pasaron el resto de la noche en el oratorio. Por la mañana, á la misa del gallo, rezaban y cantaban con el mismo ardor, sin parecer cansados de tan larga vigilia y sin embargo había que pensar en las necesidades del cuerpo. A eso de las nueve, todos, en número de unos 300 se sentaban á la mesa por grupos de ocho, según la moda china y hacían honor al festin mientras los artistas músicos soplaban con rábia en sus instrumentos. Hay que tener orejas chinas para saborear semejante armonía.

El mártes nos reservaba ceremonias de otra clase. Los principales cristianos habían insistido acerca del Padre, para que convidase á los cuatro mandarines de la ciudad, todos bien dispuestos á nuestro favor, para que nada faltase á la alegria general, el padre consintió en mandar una carta de convite, íntimamente persuadido de que con esta atención estaba fuera de compromiso, pero con la mayor sorpresa vió que los cuatro mandarines aceptaban.

Estas noticias son las que no tardan en ser conocidas

de todos en el pueblo, por eso, cuando llegó el día, todos estaban dispuestos; los cristianos muy alegres, trabajaban en el oratorio haciendo los preparativos para la recepción. Se llamó á los cocineros más hábiles en el arreglo de los buenos bocados en los platillos, todos venían á su vez á ver al Padre con un aire entendido sometiéndole ideas luminosas: « Padre, póngase este vestido; Padre, tome este sombrero; nó, tome este otro. » El Padre se prestaba á todo, esperando que aquella visita estrecharía más, la buena armonía que existía después de largo tiempo entre mandarines y misioneros. Allá á las cuatro de la tarde tres cañonazos anunciaron á Kuin-lin que el gran mandarin salia del pretorio.



Los otros tres, á esta señal se pusieron en camino; llegaron juntos con gran ceremonia, precedidos de una caterva de pregoneros chillando á voz en cuello: « ¡ Paso, aquí está el mandarin ! » La cabeza de la comitiva aparecía apenas en la puerta mayor, cuando tres cañonazos anunciaban al P. de Guebriant, la llegada de sus ilustres huéspedes. Este salió inmediatamente á recibirles, mientras yo me encerraba discretamente en mi cuarto, siendo demasiado novicio para mostrarme en semejante asamblea. Por eso no puedo dar largos detalles de tal recepción; sin embargo, sé que en el curso de la conversación, el P. Chareyre tuvo ocasión de solventar algunas equivocaciones groseras concernientes á la religión; que se le escaparon al mandarin; hízolo con calma, pero con la firmeza que todos le reconocen. Todo fué bien; después de la recepción oficial, los mandarines y su comitiva fueron invitados á visitar el oratorio que les gustó muchísimo.

Terminado el paseo, volvieron á la sala de recibo, donde un festín, preparado según las reglas minuciosas de la gastronomía china, les esperaba y puedo asegurar, pués los estaba contemplando por la abertura de unas colgaduras, que hicieron honor á aquel. En vano diré que los músicos habían redoblado sus bríos y pasaban de un aire á otro sin aguardar el final.

Cuando el gran mandarin dió la señal de marcha, eran las 8 de la noche. Al pasar por la puerta principal, el cañon tradicional, le saludaba con tres disparos, anunciando tambien la conclusión de la fiestas, cuyo recuerdo no se borrará nunca de la memoria de los cristianos de Kuin-lin.



Tales han sido los hechos que me han parecido más dignos de mentar. ¿ Habrá que añadir que todas las relaciones se acaban pidiendo socorros, ora para las escuelas, ora para los hospitales, este para los oratorios, aquel para los catecumenatos? ¡ Ay! ¡ Cuántas veces el celo del misionero se vé paralizado por la falta de ausilio! ¡ Dios quiera que la Obra de la Propagación de la Fé se desarrolle cada vez más y que todo asociado se vuelva un abogado de la buena causa para alistar nuevos reclutas; que se haga sobre todo un apóstol, que pida sin cesar á Dios el triunfo de la Cruz! Este es mi anhelo al terminar la relación, rogando á Dios que bendiga á los directores y benefactores de la Obra.



Misiones de Africa

PREFECTURA APOSTÓLICA DEL CUNENE

La Mísión del Cunene, que tiene 16 años de existencia posée actualmente tres estaciones florecientes: Huilla, el Jaou y Tyivíngiro. De esta Misión es, que vá á hablarnos muy particularmente el R. P. Muraton en esta interesante carta. Ya lo vereis, el bien que falta hacer en esta parte del Africa occidental es inmenso, y la tarea del misionero laboriosísima, pero el hombre de Dios se vé sostenido en su duro ministerio por la simpatía y la generosidad de las almas piadosas, que con la oración y la limosna participan de los méritosel d apostolado.

CARTA DEL R. P. MURATON

SUPERIOR DE LA MISIÓN DEL JAOU

Al Reverendísimo P. Emonet, Superior general de la Congregación del Espíritu Santo y del Sagrado Corazón de María.

Fundación de San Benito de Tyivingiro. Descripción. — Los montes de la Chella.

Voy á haceros el efecto de un aparecido, pués hace mucho tiempo que me he vuelto mudo. Pero no le hace, hoy pongo manos á la obra con decisión y apesar de vuestras múltiples ocupaciones me propongo distraeros un poco, corriendo el riesgo de fastidiaros mucho.

He estado sériamente enfermo, quizá lo hayais sabido. Hasta el viage á Europa estaba decidido, pero como el

R. P. Antunez, mi superior, es muy aficionado á los muebles viejos, aún inútiles, por puro sentimiento artístico, creo que por eso me ha conservado y á pesar de los médicos, he recobrado casi la salud. En este momento me hallo en Tyivingíro, rehaciendo mis fuerzas; aquí, el aire puro, vírgen de todo microbio, es el mejor clima de la meseta según dicen. Se ha querido hacer la experiencia en mí, y me prueba.



¡ El Tyívingiro ! ¡ qué nombre más bárbaro me direis! Pués bien, es un lugar, de todo punto semejante á Paris, con menos las casas y los habitantes, con menos aquellos inmensos bulevares y aquellas cosas pequeñas y grandes que recuerdan la civilización; pero, fuera de eso, ¡ qué bello pais y sobre todo que soberbio valle, todo propiedad nuestra!... Figuraos una pequeña Límagne de 8 kilómetros de largo, por un kilómetro (por término medio) de anchura, con un terreno de superior calidad, sin pendiente sensible, fácil de labrar, con un rio que sería enteramente igual al Sena, si tuviese algún caudal más de agua, pero hay la suficiente para regar toda la propiedad, aún en tiempos de gran sequía que es á menudo en estas regiones.

Todo esto, en uno de los sítios más pintorescos que me haya sido dado ver. El valle está encajonado por todas partes, por una sierra de vegetación algo endeble, pero no deja de ser bonita, en sus laderas se levantan peñas gigantescas de figuras raras y variadas que caen á plomo sobre nuestros plantíos y amenazan aplastar en su caida al viandante. En sus quiebras, donde hay alguna tierra, crecen generalmente la acacia espinosa, el

olivo silvestre, y otros árboles desconocidos en Francia; sobre las crestas, se escalonan como temible fila de fortalezas, peñascos recortados que asemejan á los castillos de la edad media, con sus aspilleras y almenas, y para completar la ilusión, hay leones, que hacen las veces de los condes y marqueses de antaño.

Esos peñascos, esas colinas son además un recurso nuevo y precioso, no hay una sola piedra que no sea calcarea. Tenemos pués á nuestra disposición, sin exagerar, millones, miles de millones de metros cúbicos de cal. Ya hemos hecho experiencias y la cal obtenida, vale tanto como la más afamada de Europa.



Hácia poniente, á dos horas de camino, se eleva la imponente Sierra de Chella; alta de dos mil metros por término medio, sin pendiente bien marcada hácia la meseta, se concluyen bruscamente en perpendicular ó poco menos, por la parte del desierto que limitan. Diríase que es una muralla inmensa, allí levantada por el génio de Africa, para prohibir su acceso al viajero, y eso en un recorrido de centenares de leguas. Es la separación de dos mundos, uno de ellos, asolado, quemado, sin agua, sin vegetación y casi sin habitantes; el otro risueño, fertil en sus buenos años, con una población numerosa que no espera más que la luz para llegar á ser un verdadero pueblo.

De estas alturas, la vista abraza un panorama vastísimo, sorprendente, de lo más hermoso que ojos humanos puedan contemplar.

Salida de la caravana. — Peripecias del viaje. Primera instalación. — Saludo á la Cruz.

¡Qué bien le convenía á una Misión, este pais!... En lo más fuerte del hambre, se resolvió ir á establecerse allá sin tardanza. El P. Bonnefoux, algo viejo ya en el oficio, é insensible á los elementos, fué escogido para echar los cimientos de esta obra tan rica de esperanzas.

Salimos pues en la mañana del 25 de Febrero de 1892, con lluvia seguida. El viaje lo hicimos en uno de esos vagones-carros peculiares del país, arrastrados por treinta ó cuarenta bueyes, bajo la dirección de los H.H. Máximo y Luiz. Al llegar á nuestro destino, nuestros viageros se apresuraron á levantar su tienda, se preparaba un temporal formidable. Toda la caravana compuesta del R. P. Provincial. P. Bonnefoux, H. H. Máximo, Luiz, Arito y Albano, unos diez muchachos, tres perros cuatro ó cinco gallinas y una gata vieja, nos acomodamos como pudimos, unos en los carros, otros en la tienda, y luego esperamos con serenidad la tormenta. Ya era tiempo, un viento furioso, acompañado de un fuerte aguacero cayó sobre el valle haciendo estragos toda la noche. Cenamos con un pedazo de pan duro y alegría; después de eso, cada uno se esforzó en encontrar un rincón para pasar la noche. Nuestros dormilones se echaban ya la manta á la cabeza con la satisfacción que adivinais, cuando una ventada se llevó la tienda como una paja. Gallinas, gente, gata y perros, fué una espantosa mezcla, una batahola indescriptible de exclamaciones quejas y gritos.

Nos contamos; faltaba uno á la lista... ¿se lo había llevado una fiera, en aquel breve momento de desór-



CUNENE. — Prìmeros matrimonios cristianos de Tyivingiro.

den?... y era un Padre, el Padre Bonnefoux!... El miedo crecia, cuando á la claridad de los relámpagos, vimos bajo la tela de la tienda tumbada todavia, que un ser humano se revolvía, luego poco á poco, haciendo esfuerzos, sacó una pierna, luego otra, luego otra cosa... y por fin salió todo el cuerpo del caro cofrade; pero lleno todo él de barro; mojado, desconocido. Después de las composturas necesarias, todo el mundo se reia de buena gana de aquella aventura. Pusimos otra vez la tienda en su lugar, pero, la noche entera se pasó luchando contínuamente contra el viento.



Al dia siguiente comenzamos las instalaciones provisionales, construimos una choza bastante grande y muy poco cómoda, donde vivimos, hasta el término de las lluvias.

La Misión tomaba pié y echaba las primeras raices, pero como acababa de implantarse en un pais bárbaro totavía, se tenia primeramente que tomar posesión en nombre del Maestro, y con un acto público y solemne, consagrar la comarca toda entera, á este Dios desconocido que veniamos á predicar. Hicimos pués á prisa una cruz grande, luego buscamos por la vecindad el lugar más apropiado á su erección, A un kilómetro de allí, un picacho se elevaba dominándolo todo á lo lejos, verdadero gigante entre los gigantes; el sitio estaba indicado. La ceremonia fué tan imponente como era posible hacerlo en medio de los bosques en tierra de salvages. Ahora la Cruz está allá arriba, elevándose majestuosa, extendiendo sus dos brazos como para abrazar amorosamente á esto pueblos abandonados; como para invi-

tarlos á venir á buscar á sus piés, la paz prometida á los hombres de buena voluntad, la luz del alma, y la dicha del corazón. ¡ Pobre gente ; ojalá puedan pronto responder á este llamamiento! *O crux, ave, spes unica!...*

Los trabajos de instalación fueron bastante penosos, como en toda obra que empieza. Las lluvias, nulas hasta entonces, cayeron durante más de quince días á torrentes y estorbaron muchísimo los trabajos y molestarón á los trabajadores. Durante este tiempo, el P. Bonnefoux buscaba en medio de esta hermosa naturaleza algo tristota entonces, un sitio aun más agradable para edificiar en él. Este Padre tiene una debilidad ; le gustan las montañas, ha nacido en ellas, y desde entonces tiende siempre á trepar por ellas. El valle situado á 1800 metros de altitud era muy bajo para él y le faltaba el aire... En medio de la propiedad, en las orillas del valle, se levanta un cerro de una originalidad encantadora, casi á plomo, lleno de peñas, dominando todos los alrededores, al menos de 20 metros ; ese cerro, pequeño Montmartre en miniatura, fijó las miradas de mi cofrade ; le atraía y como el hierro vá hácia el imán, y subió alli... Quedó resuelto, la casa definitiva se haria allí ; se tendría que trabajar mucho, derribar muchas piedras, total ; decapitar el cerro, pero también, ¡ Qué hermoso emplazamiento !...

Un alcalde salvage, en busca de un cortador de montañas. — El hambre. — Al día.

Nos pusimos pués á la obra, y lo que no se había visto nunca en el país, en ningún país quizá, nos pusimos á cortar la mitad superior de una montaña, bajarla, y sobre la otra mitad edificar una casa ; esto es cosa casi

concluida á estas horas en Tyívingiro. Por eso, los ne
gros que expresan aquí su admiración de una mane
muy original y algo chocante por cierto para los oíd
europeos, dicen: « el Padre Bonnefoux es el más gran
animal que se haya visto jamás en la tierra », Perdon
esta expresión muy verdad y que por lo demás, no tie
nada de ofensa en lengua indígena.

Nos vienen á ver desde muy lejos nuestros salvag
y á ver á este hombre extraño, que corta las monta
como se corta la manteca. Para nosotros, es una ocas
de estudiar las costumbres y los espíritus, y echar
paso, un grano de esta divina semilla, que quisieran
ver invadiéndolo todo y hacernos conocer por los m
sageros de Dios. Muy á menudo también, estas visi
se traducen en escenas regularmente cómicas. H
apenas un mes que un anciano jefe de la Batata, cu
autoridad equivale á la de un alcalde de Francia, se p
senta, rindiendo un tributo de admiración por las ma
villas realizadas.

Llegado que fué al pié del cerro, se sentó en una p
dra; silencioso, con la mano derecha delante de su bo
abierta, sacudia la cabeza haciendo como que compre
día. Me acerqué y le saludé; él me saludó con a
burlón queriendo parecer digno, luego me miró de pi
a cabeza, para asegurarse de que el misionero, el gr
fetichero blanco, como aquellos les llaman, no ten
piés de chivato como lo afirman los brujos. Su exámen debió satisfacerle, porque se echó á reir como un loco. Sus acompañantes le imitaron, yo mismo fuí invadido por esta hilaridad fenomenal y durante cinco minutos, cada uno de nosotros se abandonó á las contorsiones más inesperadas. Por fin, el anciano se levantó, y volviendo á tomar por el camino que había venido, se contentó con decirme señalándome con el dedo:

«¡Hombre! este si que tiene el aire de un bestia; con seguridad que no es el que ha cortado la montaña...»



La casa vá elevándose despacio. El hambre dura allí hace cuatro años y en medio de cuatro paredes y de los campos cultivados no hemos vacilado más, ni era permitido hacerlo. Nuestros muchachos se morian de hambre; apenas si cada día después de largos meses, podíamos darles algo para sostener un poco sus fuerzas moribundas. Al rededor nuestro, entre los salvages, ¡Qué espectáculo! Cadáveres medio vivos se arrastraban de rodillas y con las manos, hasta nuestras puertas pidiéndonos por piedad una limosna, aunque no fuera sino una migaja de pan... ¿Migajas? ¡Ay! no habia, y todavia no hay; aquellos desgraciados han caido y caen cada día en gran número para no levantarse más.



¡Qué terrible es el hambre! ¡Qué felices serían nuestros amigos de Europa, si pudiesen ver con que alegría y agradecimiento son recibidas sus limosnas, por esta pobre gente! .. Ante tantas miserias, hemos trabajado por parte nuestra y hemos hecho lo posible para sacar de esta tierra, nuestra propiedad (tierra prometida si jamás la ha habido), algunos miseros socorros. Hemos sembrado y cultivado ya más de 14 hectáreas; pero, ¿qué es esto para 500 muchachos y millares de hambrientos? Haee euatro años que vivimos al día, como los pájaros por las ramas, dando con una mano avara, lo

estrictamente necesario á nuestra gran familia de huérfanos, pero siempre impotentes en socorrer á nuestros desgraciados salvages. ¡ Cuánto bien podría hacerse sin embargo, con algunas limosnas, si las tuvieramos para distribuir!... Sin contar los numerosos rescates de esclavos que eso nos permitiría, dando lugar á numerosas conversiones. El Negro, aun con cabellos blancos es un niño grande, de inteligencia limítada con frecuencia; hay que hacerle tocar con la mano las verdades de la fé, mostrándole las excelencias de nuestra Santa religión por la caridad práctica. Muchísimas veces, es por el estómago que se llega hasta su alma. Cuando vé que verdaderamente se le ama, que se le socorre, sin esperar recompensa por ello, su espíritu va esclareciéndose, empieza á reflexionar y de reflexion en reflexión, va hácia la verdad y pide por si mismo el bautismo... Esto es lo que produce la limosna de algunas monedas de díez céntimos.

Nuestro orfelinato. — Primeras conversiones. Principales localidades de la misión — Nuestros diocesanos.

El orfelinato de los niños negros en Tyivingiro cuenta ya 65 indivíduos, en su mayor parte sacados de la esclavitud. Para que se vea del modo que empleamos los dones que se nos envia. Desde el mes de Marzo de 1892, hasta hoy, más de 140 niños de ambos sexos han sido rescatados. Algunos han fallecido yá, y desde el cielo donde están, deben rezar mucho por sus bienhechores y salvadores. Los otros están repartidos entre nuestras misiones, donde aprenden á amar á Dios y á ser hombres. También tenemos cierto número de muchachos

libres y aquí mismo, dos principitos, futuros reyes de tribus, por ahora no son más que simples aspirantes al trono, nos han llegado, atraidos por no sé que voz misteriosa, apesar de sus padres que nos hacian pasar como unos ogros dispuestos á devorarlos al primer dia de mal humor. Acaban de ser bautizados y son muy felices de haber cambiado sus fetiches por el verdadero Dios, sus vestidos por los nuestros y hay que decirlo también, sus vestidos más que rudimentarios por un buen paño. Los padres han abandonado sus recelos; con una buena sacudida de la gracia se harán también cristianos.

El ministerio, cerca de estos salvages, se halla aqui en sus comienzos. No obstante, ya hemos bautizado 12 adultos por Pascua de Pentecostes y cierto número de niños y ancianos moribundos han sido regenerados en sus chozas.

Algo es ya lo que se ha ganado al diablo después de un solo año de permanencia aqui, con los trabajos de instalación siempre tan absorbentes, en medio de un pueblo reputado de los más salvages é intratables de esta parte de Africa.



Las principales localidades donde se deberá ejercer nuestro apostolado, son el Ouiri y la Batabata.

El Ouiri es grande como un pequeño departamento francés. Es una región bastante poblada de gente y sobre todo de bestias. Un reyezuelo hace las veces de prefecto, es buen hombre, cinco ó seis ministros gruñones le rodean, pero no cobran sueldo y los guardias son muy campestres. El reyezuelo, viene á menudo á la Misión y le gusta llamarse nuestro mejor amigo. Por

supuesto, como sucede en todas partes, hay que pagarle su amistad llenándole el estómago á cada visita, y para un salvage es de regular cabida. Con todo eso, estamos exentos de Aduanás en sus tierras, podemos ir donde nos guste con toda libertad de acción para nuestro ministerio. El mismo quiere ser bautizado con su mujer y sus hijos; me ha comunicado esta idea el otro dia, muy en confianza:

« Escucha, me dijo, ven á mi casa, quiero que me digas las palabras de Dios, no quiero seguir como un bruto, y sobre todo no olvides el traerte una botella de aguardiente, ¡ que bueno es!... » añadió lamiéndose los labios.



La Batabata está al Sur de la Misión, es un país donde la vida y la animación son muy intensas; todos los ladrones, todos los aventureros de la meseta han venido de cien leguas á la redonda á fijar allí su morada. Dos ó tres reyes más ó menos coronados, comparten allí el poder, el derecho de robar á los vecinos y de matar al intruso que se haya atrevido à hollar sus guaridas. El pais se presta á maravilla para la resistencia; es una selva sin fin de acacias y de arbustos espinosos que forman espesuras impenetrables hasta para los animales feroces. No se vé á cinco metros de distancia; las sendas, únicas carreteras conocidas en este extraño reino, serpentean bajo los bosques formando mil caprichosas vueltas, una espécie de laberinto donde los naturales encuentran solo la salida. Agazapados allí dentro como las fieras, invisibles á la vista más fina, con el fusil, la azagaya, ó el arco en la mano, á veces con las tres armas á la vez, los Negros se defienden sin dificultad de

toda invasión y arrostran todo castigo que merecen sus rapiñas; el tiro sale de debajo de las ramas y os alcanza antes de que hayais adivinado la presencia del enemigo.

Blancos y Negros temen las querellas de aquellos insumisos. Dos veces se ha probado darles caza. Hace diez años, creo, una expedición compuesta toda ella de Boers expertos cazadores, con la experiencia de estas guerras de emboscadas, penetró de noche en el país y al nacer el día empezó el fuego sobre los primeros poblados, descontando una victoria fácil. Mal les fué; el grito de guerra, especie de ahullido prolongado « hu-hu-lu, hu-hu-lulu » se extendió en un instante como reguero de pólvora por todo el país. Los guerreros corrieron á las armas, y abrigados por la broza, rodearon á los invasores en un círculo de hierro y de fuego, que estos apenas pudieron traspasar para huir con toda la velocidad de sus piernas.

Los Hotentotes, raza de lo más pillo, salteadores por naturaleza y por afición, estragan todos los años nuestras comarcas, roban millares de bueyes, incendian los caserios y las cosechas, deguellan sin piedad, á hombres, mujeres, niños y ancianos, son en verdad, los salvages más intratables y crueles que he conocido. Pués bien, á pesar de su fama y terror que inspiran, no han podido penetrar nunca en la Batata. Si mal no recuerdo, estuvieron allá una vez, pero para salir más de prisa de lo que entraron, tiroteados por todas partes, diezmados sin parar, por un enemigo invisible, se zafaron más que que de prisa y no parecieron más.

En cuanto á nosotros, entramos libremente en aquella tierra y allá vamos. Acabo de hacer por allí en compañia del P. Bonnefoux una expedición larga y trabajosa; ¡Qué pais, y que caminos!... la mitad de la ropa sin hablar del pellejo se quedan por aquellos zar-

zales. Por fin hemos podido hacer conocimento y convencernos que después de todo, aquella gente tan temida sería acaso menos refractaria á las luces de la fé, que otra cualquiera, teniendo ya como tienen, un tinte de civilización y sabiendo vestir pantalón.



Al acabar esta carta, acabo de rescatar á un niño pequeño, lo cual lleva su número á 66; me ha costa unos 60 francos.

Aquí me paro, vergonzoso do haber abusado tanto tiempo de vuestro tiempo y paciencia, pero gozoso y satisfecho como un niño que acaba de desahogar su corazón en el de un Padre.





Misiones de América

VICARIATO APOSTÓLICO DE LAS PATAGONIA SEPTENTRIONAL

Dom Rua, sucesor del venerable Dom Bosco, nos remite la relación siguiente, que envía de Rawson, cabeza de partido del Chubut. Fundada en 1883, esta misión se ha desarrollado maravillosamente en 10 años. Cuenta 20 misioneros, varios seminarios, gran número de escuelas. El número de católicos pasa de 30.000.

CARTA DEL R. P. DIMINICO MILANESIO

DE LOS SALESIANOS DE TURIN

(Traducido del italiano.)

Hace mucho tiempo, Mons. Cagliero se proponia enviar á un misionero, á evangelizar las tribus nómadas que ocupan los valles situados al pié de la Cordillera o á las orillas de los rios, al Sur del territorio de Rio-Negro.

El 8 de Junio, salí de la casa-madre de la Misión de Viedma y me puse en camino, en compañía del valiente catequista Gregorio Mendez.

Un viage de 140 kilómetros.
Dificultades y consuelos.

El camino que debiamos recorrer era largo y malo. Ya sabeis que toda esta parte de la Patagonia está desprovista de caminos de hierro y de carreteras. Los únicos

medios de transporte son los caballos y los asnos. En vista de nuestros débiles recursos, no pudimos llevarnos más que un número escaso de animales flacos en apariencia, para llevar los equipages más indispensables, pués para no aumentar los gastos, renunciamos á muchos objetos de los cuales los exploradores más económicos no consentirían en prescindir de ellos.

La parcimonia con que habíamos tenido que componer el equipage, por poco nos cuestra caro. En efecto, á medio camino, nuestros animales extenuados y flacos que daba miedo, estuvieron á punto de plantarnos en pleno desierto. El encuentro de un buen italiano que consintió en vendernos á crédito caballerías de recambio, nos sacó felizmente del apuro. Pudimos seguir nuestra larga excursión yendo de acá para allá en busca de salvages indígenas que evangelizar y convertir; gracias á Dios, enseñé los principales dogmas de la fé cristiania á más de mil personas y bauticé doscientas.



En las riberas de Rio-Negro, he visto con gusto e bien realizado por nuestras dos casas de Pringles y Comboa. En más de un punto famílias excelentes nos dieron víveres y cubierto, y en agradecimiento les administré los sacramentos, pero no tuvimos siempre la dicha de encontrar viviendas hospitalarias, y más de una vez tuvimos que dormir á la luna, practicar el ayuno y la abstinencia los dias en que tales penitencias no eran de precepto. La falta de tienda nos dejaba expuestos á todas las intemperies de la lluvia y de los frecuentes temporales.

No puede uno aventurarse sin guía por enmedio de

estos desiertos, donde se vé amenazado de muerte en caso de extravío fuera de las sendas practicadas por las caravanas. Los valles por donde corren los rios, son por lo general muy fertiles y gozan de un buen clima: además, lo vemos en los de Rio Negro, de Nenquen y de Chubut que producen toda clase de cereales, pero en las otras partes el suelo es esteril.



El 14 de Agosto, nuestro guía, jóven é inexperto, con el pretexto de abreviar el camino, nos hizo subir una montaña por donde no habia pasado jamás, y que estaba cubierta de nieve. No sabría describir las dificultades de todo género que vinieron á ponernos á prueba en esta terrible jornada. El guia, que abría la marcha, por poco se rompe una pierna contra una peña; uno de nuestros caballos se hundió en un bache profundo y lo creíamos ya perdido; con mi reuma, tuve que andar con la nieve hasta la cintura. Lo que nos animaba en medio de estos trabajos era la idea de que padeciamos asi, no para ganar un bien perecedoro, sinó para llevar el tesoro de la fé á los infieles.

Fuera ya de este mal paso, principiamos á escalar otra montaña para alcanzar el abrigo situado en la vertiente opuesta. Ninguno de nosotros conocía la distancia que habiamos de recorrer, ni los peligros que nos esperaban. A Dios gracias, no tardamos en encontrar leña; hicimos alto, pudimos encender fuego, calentarnos, y pasamos una noche mucho mejor de lo que esperabamos,

El dia siguiente, comprendimos que había sido por efecto de una disposición verdaderamente providencial

el que la víspera no hubieramos continuado nuestro camino por que estabamos perdidos si hubiesemos ido más lejos aquella tarde. Inminente era el peligro de helarnos de frio, que aquella noche era en extremo crudo, y corriamos tambien el riesgo de quedar sepultados en las nieves que tenían un espesor extraordinario.

La Caza. — El león abastecedor de nuestra mision Nuestros feligreses. La plaga del pais: los licores. — Costumbres y creencias

Los dias siguientes, no encontramos alma viviente. En estos pasos casi inhabitables no hay huella de colonias, ni rebaños; la carne nos faltaba; tuvimos que recurrir á la caza para proporcionárnosla; dos jóvenes que me acompañaban, iban provistos de lazos y seguidos de un perro valiente y fiél. Por el camino encontramos un rebaño de lamas y de avestruces, lanzáronse en su persecución y no se detuvieron sinó después de haber matado alguno de esos animales.

Dos veces sucedió que el león-puma sin hacerlo exprofeso, naturalmente, se hizo el abastecedor de nuestra cocina. Gregorio Mendez habiendo notado un día en el suelo, las huellas del felino, las siguió y descubrió á la distancia de un tiro de fusil, dos lamas que acababan de ser estranguladas por la fiera. Otra vez, un puma acababa de matar una lama en el mismo instante que llegabamos. La fiera se apresuró á cubrir á su víctima con ramas y hojas y escapó con toda velocidad. Pero. ¿ como ocultarse á la mirada penetrante de estos índios que tienen verdaderos ojos de lince? Dos de los nuestros, le dieron caza y en cinco minutos la alcanza-

ron y mataron. Yó, comí de su carne; nunca la había gustado tan buena.



Desde allí hasta Chubut, tuve que evangelizar tres clases diferentes de indígenas: 1° Los Manzaneros originarios de Auracaina; 2° los naturales de las Pampas, los pueblos indígenas de la Patagonia central; los Tehuelches que se encuentran en escaco número en el Sur. Todos ellos, llevan la misma vida nómada, han adoptado los mismos usos, las mismas maneras de vestirse. Su principal defecto, es una inclinación inveterada al libertinage y á la holganza. Los hombres van á cazar para proporcionar carne á sus familias; los mujeres trabajan en los despojos de los animales y hacen tejidos de lana de lama y de carnero. Las plumas de avestruz son uno de los principales artículos de su industria y comercio. El cultivo de la tierra les es desconocido; la cría de las ovejas, de los caballos y otras reses, se practica en ciertos distritos. Si supieran sacar partido de los recursos naturales puestos á su alcance por la Providencia, estos indígenas gozarían de cierto desahogo. Los traficantes que frecuentan sus campamentos les llevan la hierba maté, azúcar, harina, telas, vestidos, y cambian por las producciones del país estos géneros que les hacen pagar bien caro.



Lo que contribuye sobre todo á la caida y á la pobreza de la raza, lo que por contra enriquece más rápidamente

á los tratantes europeos, es la venta de licores fuertes, más bien venenos funestísimos, á la salud de los pobres indígenas. Algunos de esos corredores de líquidos han tenido es verdad, que arrepentirse personalmente de su tráfico: en medio de los vapores de la embriaguez, en sus accesos de demencia pasagera, los salvages los han robado, maltratado y hasta asesinado. Las lecciones de lo pasado, vuelven á los tratantes actuales, más cir cunspectos en la importación de las bebidas fermenta



Antes de la anexión del territorio patagón á la Repúb argentina, el cacique tenía a autoridad absoluta so la tribu. Hoy día este jefe no impone su voluntad que en los detalles secundarios de la vida pública: que seguidas de mala gana, las prescripciones del bierno argentino tienen fuerza de ley. El cacique contenta con fijar las épocas de la caza general, de ceremonias religiosas y de los cambios de campamen

Las habitaciones se componen de pieles de lama s tenidas por palos y reunidas en forma de cono. A mujeres incumbe el cuidado de plegar la tienda cua se cambia de campamento y de levantarla cuando llega al punto determinado. Esta doble operación ejecuta con admirable rapidez. Durante los quince d que he pasado bajo el « techo » del cacique, Juan Cu he tenido que participar de la vida errante de mis hués pedes y he cambiado tres veces de domicilio.

En estas habitaciones primitivas, que nos recuerda los principios de la humanidad, todo el mundo duerme en la misma cama. Los perros, dos ó tres veces más numerosos que las personas, comparten sin cumplidos



MÉXICO. — Su Ilma Mons. CASARES, Obispo de Zamora.

la cama de sus amos. Una vez he contado hasta tr
y cinco. Pero, se me dirá; ¿ para que tantos guardi
Los Patagones se sirven de ellos para cazar y no p
negarse que sacan grandes provechos. Pero pod
tener menos y cuidarlos mejor.



Las ideas religiosas de estos salvajes son sumam sencillas. Admiten dos principios; uno, bueno, cre y director del Universo; otro, malo, causa de todo males de la humanidad. Los Araucanos dan á Di nombre de « Gue-che »; los naturales de las Pamp invocan con el título de Atuqutzual. Estos últimos man Xualicho ó Gualicio al génio del mal, el Demo Todos tienen una vaga idea de la inmortalidad del al de las recompensas ó de los castigos después de muerte. La prueba de su fé á la continuación de la del alma en el cuerpo, es su costumbre de depo carne, sobre la tumba de los difuntos, como provisi para el viage á la eternidad. Al buen principio, aqu ofrecen sacrificios expiatorios ó propiciatorios, é inv su socorro en tiempos de guerra, de epidemia ó sequía. Al génio malo, le atribuyen todos los males, exceptuar la muerte. Muy supersticiosos se creen gu tosos víctimas de algún maleficio cuando caen enfermo Esta idea está tan arraigada en su espíritu, que ellos ha hecho contra los brujos leyes muy severas. Todo reo de crimen de brujería es quemado vivo. Los parientes de infeliz sacrificado no dejan de vengar su muerte, asesinando á sus calumniadores, y estas injustas efusiones de sangre, llevan consigo venganzas terribles, que acaban con guerras de exterminio. ¡ Oh ! ¡ cuánta necesidad

tienen aquellas pobres gentes de conocer á Jesucristo y su ley de gracia y de amor!

En casa del cacique Cual.
Después de la muerte de una anciana.
Salida de la tribu. — Pequeña guerra contra el génio del mal.

Después de haber terminado nuestro viage apostólico entre los diferentes grupos de Indios que viven en las cercanías de Valcheta. Cumeco, Tapileuche, etc., en una extensión de 800 kilómetros, nos llegamos á Choroq-Ruca campamento del cacique Cual después de 200 kilómetros, más. Esta parte del viage, que nos exigió cinco jornadas de marcha, fué muy penosa. Teniamos que atravesar una región de una altitud elevada, sumamente fria y casi por todas partes cubierta de nieve. Para preservarnos de la humedad amontonábamos cada noche una espesa capa de hojas y de ramaje sobre la cual extendiamos pieles y nuestras escasas mantas. Vuestros buenos lectores se conmoverán y apiadarán de nosotros al leer estos detalles. Pero tranquilícense; nos encontrabamos más dichosos sobre tan groseras camas, que los ricos habitantes de los palacios. Teniamos leña á mano y para preparar nuestra comida, no teniamos sinó acercar al fuego un trozo de carne plantado al cabo de una varita; al instante estaba asada y á punto. Para apagar la sed teniamos grandes cantidades de nieve á nuestra disposición.

atemorizado y creyeron que se había dado á la fug
los valientes ginetes se apearon de sus caballerias
fueron á saborear un descanso bien merecido.

He aquí las prácticas ridículas y las supersticiones d
plorables de que son esclavos los pueblos de la Améri
austral que no ha iluminado todavía el divino sol d
Evangelio. ¡Y aún se encuentran impíos en Europa
declarar inútil y odioso el bienhechor ministerio
sacerdote católico que á costa de indecibles trabajos
veces de su vida, trabaja para curar de tantos errores
aquellos ignorantes y conquistar á estas tribus atrasad
para enseñarles el verdadero progreso!



Llegué el 16 de Septiembre á Raweon; capital d
territorio de Chubut.

Esta Misión hace progresos algo lentos, pero que co
suelan al misionero. La escuela de niños marcha bie
casi todos hacen mensualmente la comunión, pero
pobreza de esta estación es grande.

Me propongo permanecer un mes en Rawson;
aquí iré á visitar en sus campamentos á varias tribu
luego, volveré à Viedma por otro camino para instr
á otros grupos de pueblos.





Misiones de Oceanía



MISIÓN DE LAS CAROLINAS OCCIDENTALES Y DE LAS ISLAS PALAOS

Después de haber formado parte del vicariato apostólico de la Micronesia, la Misión de las Carolinas fué separada de aquel y confiada á los capuchinos españoles en 1886, el mismo año en que el solemne arbitrage de su Santidad el Papa Léon XIII arregló el desacuerdo ocurrido entre España y Alemania con respecto á este archipiélago. Después de 8 años, los celosos capuchinos españoles, han desarrollado las obras apostólicas y fundado cuatro estaciones principales. Los religiosos sacerdotes son seis.

CARTA DEL R. P. DANIEL DE ARBACEGUI

CAPUCHINO ESPAÑOL

A los Señores de los Consejos centrales de la Propagación de la Fé.

Santa Cristina, 4 de Noviembre de 1893.

Cuando el año pasado tuve el honor de remitiros una relación sobre nuestra naciente Misión os decia cuán sérias eran nuestras esperanzas. ¡Ay! debo confesarlo con gran sentimiento mio; hasta hoy, hemos sido bien desgraciados.

El 18 de Noviembre, apenas acababa de escribiros, que un ciclón destruía la iglesia y la residencia del Padre de San Francisco de Guror. No se pudo salvar

sino las imágenes y los vasos sagrados; todo lo dem
se perdió completamente.

He aquí lo que el P. José me escribe con este motiv

« La relación que tengo el honor de enviarle Vd. este año, es bien triste. El horrible ciclón que as á la isla el 18 noviembre último, nos ha dejado iglesia y sin casa; todo se lo la llevado, excepto vasos sagrados, las imágenes y algunos ornament Hemos tenido la idea de ponerlos en salvo, cuan hemos visto que el peligro se acercaba, pués el mar ponía cada vez mas furioso y amenazaba con traga la isla entera. El Hermano Eulogio y yó, nos refugiam en la última casa del pueblo á la orilla del bosque; cuanto á nuestra residencia, situada tambien como iglesia, á la orilla del mar, nada pudo salvarla, so quedaron en pié algunos postes con el techo de zinc.

« Pero lo más doloroso ha sido el desastre espiritu desde entonces, nada hemos podido hacer. Nadie podido cumplir con el deber pascual en nuestra cristi dad y ha sido preciso ir á las otras. Los dias de fies la Misa se celebra á la orilla del mar, casi al aire lib Los indígenas no nos ayudan en nada y ningún carp tero quiere venir á trabajar, á menos de ganar un gr salario. Estoy pasando los dias en medio de la mayo tristeza. »

Otra prueba nos llega del pueblo de Oncan. Me hubiera gustado establecer allí una estación, pero hallé mucha indiferencia. Sin embargo, después de muchos pasos y regalos, consintieron en dejarnos construir nuestra casa. El Señor Gobernador dió la autorización; pués cuando tuve los materiales necesarios, salí con algunos obreros, pero á instigación de ciertos comer-

:iantes, se opusieron á nuestro proyecto y nos signifi-
:aron que nos fueramos con todo lo que habíamos
raido, el escaso trabajo terminado fué destruido y los
nateriales arrojados al mar.

Inmediatamente dí parte al Gobernador de lo que
ıabia ocurrido y me aseguró que todo se arreglaría. En
ɪfecto, mandó llamar al jefe y le dijo que había obrado
nuy mal; que él era quien mandaba en la isla y que sus
órdenes habían de ser ejecutadas; por lo tanto, se le
lió orden de quedarse allí con cuatro ó cinco hombres,
:onstruir una casita para los misioneros y recomponer
os desperfectos. Obedió, y ahora esa pobre gente desea
ue nos instalemos lo ántes posible en sus tierras, pero
ıo nos damos prisa y nos contentamos no más de ir de
rez en cuando, para prepararlos mejor y hacernos desear
nás ardientemente.

Para colmo de desdichas, la calzada que nos había de
lar mucha facilidad para evangelizar á esta población,
ué cortada ántes de acabarse, y se ignora cuando se
podrán reanudar los trabajos; ya que los obreros del
país, imitando en eso á los europeos, han decidido la
ıuelga. Así protestan contra una medida juiciosa; la
prohibicion del ginebra que ya había ocasionado la muerte
ı unos cuarenta sujetos. En efecto, nada podía hacerles
lejar la bebida; ni las palabras, ni los ejemplos. Aca-
baron por inventar fiestas para tener ocasión de embo-
rracharse. Se iban por los pueblos, primero se acercaban
á los hombres, luego á las mujeres y á los niños, y
desgraciado el que no hubiera querido beber.

Al recalcitrante le abrían la boca y le hacian tragar
por fuerza el ginebra. Hasta obligaron á un borracho en
la agonía, haciéndole tragar el brevage, y le decian :

« — Ahí tienes; para que nos mandes cuando estes
en el otro mundo. »

De esta manera no podía haber moralidad, ni order la desunión reinaba en las familias; los muchach amenazaban y maltrataban á sus padres y la poblaci iba disminuyendo. Esto nos obligó á repetir nuestr instancias acerca de las autoridades para que prohibier el ginebra. Entonces nos echàmos encima el odio (toda esta gente, pero ahora, están reconociendo ell mismos, su sinrazon, y confiesan que desde enton se han vuelto más buenos.



He aquí por que cúmulo de circunstancias no hem podidó recoger los frutos que nos habíamos prometid sin embargo, á pesar de todas estas pruebas, hem tenido el consuelo de bendecir la iglesia de San José Jorio. El día 8, día de la octava del Córpus, hem procedido á este acto solemne. Se cantó una misa y p la tarde, toda la población tomó parte en la procesió

En fin, hemos podido fundar otra Misión en la is de Palaos. Grandes fueron las dificultades, porque ánt de dejarnos edificar, se quiso consultar al *Agalit* (fetiche Primeramente, el espíritu se mostró opuesto á nuest Misión, pero acabó por darnos su consentimiento hasta hizo cargos á los jefes que todavia vacilaban.

El motivo de la primera negativa era el miedo; s nos estableciamos en sus tierras, pensaban ellos, lo soldados y los barcos de guerra no tardarían en venir á degollarlos; no logramos convencerlos de lo contrario; fué preciso que el *Agalit* por la mediación de una mujer, diese un consejo favorable á nuestra causa.

Es bueno saber cómo y dónde se verifican estas consultas. El sitio escogido es la casa misma del ó de la que

terroga al *Agalit.* En uno de los extremos de la casa halla una especie de alcova cerrada por cortinas rojas. entra en el cuarto y se espera en silencio hasta que *Agalit* y el interrogador aparecen.

« — ¿ Pués, que quiere esa gente que pide consulta ? Vamos, que deseais ? »

Entonces se pone de manifiesto el motivo de la visita. l fetichero penetra en la alcova, repite la cosa al *Agalit* responde en seguida él mismo con una voz contrahe-ha é ininteligible para hacer creer que viene del fetiche. uando la respuesta no es satisfactoria, se insiste para ue el preguntador consulte otra vez al *Agalit.* Si el esultado es el mismo y si el consultador insiste más, el etichero se pone á hablar con voz enfadada, y dando in grito sale de la alcova.



Muchas veces Dios nos consuela en nuestros neófitos, pués á pesar de la superstición que domina en ellos, la mayor parte se han confesado tres ó cuatro veces en este año. También tienen gran devoción por el santo Rosario. ¡ Ojalá resistan á los numerosos peligros á que están expuestos ! ¡ Ojalá podamos en el año que vá á empezar, componer la iglesia que el ciclón ha destruido y acabar las capillas empezadas para que la luz del Evangelio disipe las tinieblas del error !



LA OBRA

DE

LA PROPAGACION DE LA FÉ

EN MÉXICO

RELACION DE MONSEÑOR TERRIEN

SUPERIOR DE LOS DELEGADOS DE LA OBRA DE LA PROPAGACIÓN DE LA FÉ EN AMÉRICA

A los Señores Presidentes é Individuos de los Cosejos centrales de Lión y de Paris.

Cada año publicamos para la mayor edificación de nuestros lectores, la relación que nos remite Mons. Terrien. No se sabe lo que hay que admirar más, si el celo de nuestros queridos delegados ó la generosidad de los católicos de la noble nación mexicana. ¡Que Dios se encargue de pagar á unos y á otros nuestra deuda de agradecimiento! De ello tenemos esperanza, las diferentes Repúblicas de la América latina tendrán como un honor el tomar la parte que les corresponde en esta cruzada de la civilización y escucharan los ruegos que les dirigimos en nombre de todos los misioneros del mundo.

Ya recordareis que Mons. Terrien ha pasado en 1892, varios meses en Europa. A este viage á la madre pátria hace alusión al principiar su relato.

México, 12 de Diciembre de 1893.

HONORABILÍSIMOS SEÑORES;

.....Llegué por segunda vez á México el 31 de Diciembre de 1892; en mi alma llevaba tanto entusiasmo, tanto ardor y buena voluntad como en 1889

ara trabajar en dar á conocer y hacer amar cada vez nás la grande Obra de la Propagación de la Fé. ¿Puede er de otra manera cuando se tiene un corazón de Aisionero y la convicción profunda de que « Dios quiere que todos los hombres sean salvados? »

En 1889, el vicario de Jesucristo, me dijo que fuera ıácia estos pueblos generosos de la América latina, é ıiciese un llamamiento á su caridad inagotable en favor le los millones y millones de hombres sentados todavía ı la sombra de la muerte; en 1892, este mismo Papa ..eón XIII acababa en una audiencia privada de bendecir con una nueva efusión mi difícil Misión y de concederme todos los favores especiales que yo solicitaba.

Tambien ¡con qué confianza ilimitada y con que nuevo celo me puse inmediatamente al trabajo en compañía de mis dos compañeros! ¡Cuán feliz era, recibiendo á mis numerosos amigos y bienhechores de México y cuán halagado estuve con su acogida cordial y afectuosa! ¡Ah! Es que en México, aman sinceramente al Misionero que sufre y que está dispuesto á morir por la conversión de sus hermanos los infieles; es que la Obra de la Propagación de la Fé, ha sabido ganar la estima y la simpatía; es que el católico Mexicano coloca hoy esta Institución en primera fila, en su corazón caritativo y generoso.



He pasado todo el mes de Enero en la Capital con el llorado Padre Boutry; el Padre Devoucoux, visitaba entonces algunas parroquias, de la Diócesis de Veracruz. El Padre Boutry se ocupaba de la correspondencia mientras yo hacía mis visitas á las principales familias

de México. A Dios gracias todos me acogían con afección y ninguna de las personas visitadas ha sido indiferente al llamamiento del Misionero abogando por la causa de sus millares de cofrades. Las primeras sumas que tuve la satisfacción de remitiros fueron la consoladora cullita del mes de Enero.

No obstante, no debo pasar en silencio una prueba que tuve que sufrir á mi llegada.

Hasta esta época, como ya sabeis, habíamos recibido una amable hospitalidad en el « Círculo Católico » por la cual estaremos siempre agradecidos; pero, por razones urgentes de administración se necesitó la habitación que ocupabamos.

¿ Dónde encontrariamos otra habitación de condiciones tan ventajosas? Allí estabamos en nuestra casa y no en casa de los otros. Ir á la fonda, por muchas razones no podía ser. Alquilar un cuarto amueblado nos habría exigido al menos un criado; eso nos ocasionaba muchos gastos inútiles durante nuestras frecuentes ausencias y largos meses que debíamos pasar en el interior de la República. Varias familias amigas nos ofrecian la hospitalidad con gusto. Podían darla á uno de nosotros; pero á tres era imposible.

Me encontraba en este apuro, buscando á cada instante una solución satisfactoria á esta penosa situación, cuando la divina Providencia tuvo compasión de nosotros. Uno de mis amigos y de mis primeros bienhechores insignes, un católico de corazón generoso y de alma magnánima, se adelantó á nuestros deseos y nos ofreció espontáneamente no solo habitaciones muy decentes é independientes, sinó también una hospitalidad generosa poniendo á nuestra disposición su persona, su mesa y sus criados, añadiendo que era para él, un honor que no merecía el recibir en su casa á

sacerdotes, misioneros y delegados apostólicos de la grande Obra de la Propagación de la Fé.

Era providencial, y Diós quería consolarnos en medio de los disgustos de nuestra ingrata Misión.

No podremos pagar jamas la deuda de gratitud que hemos contratado para con esta familia excelente que durante este año, nos ha colmado de atenciones delicadas y de cuidados cariñosos cada vez que volvíamos de nuestros viajes y durante todo el tiempo que permaneciamos en la Capital. Como Agustin Izquierdo (es el nombre de este bienhechor admirable), y su digna esposa Maria Garibay no tienen hijos, ambos han rivalizado de amabilidad y cariño para darnos gusto y hacernos favores, tomando parte en todos nuestros trabajos y tambien en nuestras alegrías : no habrían podido hacer más si hubieramos sido sus propios hijos. Por eso agradezco infinito à estos señores dignisimos todo lo que han hecho y soy feliz al saber que habeis podido obtener para el señor Izquierdo el Diploma de Comendador de la Orden del S^{to}. Sepulcro, pués una persona tan generosa con vuestros delegados, merece bien esta alta distinción. Pero ademas deseo que los Asociados de la Obra y todos los misioneros del mundo, junten sus oraciones á las nuestras para que Dios recompense un dia, como lo merecen, á estos cristianos tan caritativos y fervientes, que nos recuerdan tan bien los de los primeros siglos de la Iglesia.



A principios de Febrero el querido Padre Boutry y yo salíamos para el Estado de Jalisco cuya capital es la grande y bella ciudad de Guadalajara llamada la « Perla de Occi-

dente » el padre Devoucoux se iba á la nueva diócesis de Cuernavaca que espera con impacienca á su primer Obispo. Guadalajara es una ciudad muy importante bajo todos conceptos y también muy católica. La hemos encontrado tal como nos la habían elogiado. Nuestra Obra ha sido acogida allí con afán, como ya lo han relatado los *Anales* de Septiembre último. No tengo pués nada que añadir sino que tengo el dulce consuelo de informaros que nuestra querida Asociación prospera admirablemente y seguirá, lo espero, dando por mucho tiempo resultados satisfactorios, porque ha sido verdaderamente comprendida por los habitantes de esta caritativa ciudad, é instalada sériamente bajo los auspicios del santo Arzobispo Mons. Loza y admitida en primera fila entre las numerosas Obras de caridad. Guadalajara se distingue siempre entre las demás ciudades de la gran República mexicana, cuando se trata de hacer bien y prestar servicios á los desgraciados.

El comité, compuesto de personas de distinción, ha funcionado desde su instalación con un vigor y una puntualidad admirables. Debo elogios y gracias muy merecidas á todos los individuos de este Comité modelo, y muy particularmente á su vice-Director el Señor cura D. Luis G. Romo que la ha hecho su propia Obra y pone en ello toda su alma. Gracias á su celo infatigable, hay cada mes en la iglesia parroquial del Sagrario, una reunión especial de los Asociados de la Obra. Una piadosa alocución, en la cual, se les exhorta vivamente á la perseverancia, vá seguida de la Bendición del Santísimo Sacramento. ¡ Cuántos resultados se obtendrían si en todas las parroquias importantes donde la Obra se halla establecida ya, se imitase este exemplo y esta feliz iniciativa !

El Padre Boutry salió el 11 directamente para México



CEILAN. — La Misión de Savalatcader.

donde tenía que hacer sus preparativos para Francia y yo dije adiós á Guadalajara el día siguiente para dirigirme hácia Zamora. Allí vino á buscarme el Padre Devoucoux.



Zamora es una pequeña ciudad del Estado de Michoacan 12 á 15.000 habitantes con sede episcopal, se tiene que ir á caballo ó en diligencia, Está situada en medio de un rico y delicioso valle que encanta la vista del viajero y excita su admiración. Su Ilustrísima D. José María Casares, Obispo de la diócesis de Zamora es un prelado inteligente, instruido, y de gran firmeza en su administración; tiene un corazón de oro oculto en ese exterior algo austero á primera vista. Zamora es una ciudad levítica, que cuenta muchas vocaciones eclesiásticas y religiosas. Mons. Casares es muy querido de sus sacerdotes y diocesanos, todos muy católicos; las ideas malsanas del día no han podido penetrar en medio de ellos, á pesar de varias tentativas de la secta.

Fuimos acogidos por Su Excelencia Ilma con una exquisita bondad y extrema benevolencia. Se apresuró á concedernos permiso muy lato para abogar por la causa del Apostolado. Era un sábado; el día siguiente, su Ilma que todos los Domingos predica en su catedral quiso ser el primero en recomendar á los fieles la Obra de la Propagación de la Fé y supo en un lenguage escogido comentar de una manera admirable el texto del Evangelio del día que era el del Buen-Pastor. De la carta particular de recomendación de Mons. Casares, saco los pasages siguientes que me han impresionado vivamente:

« No es solo mi voz que os invita á suscribiros á esta Obra, es la voz de los misioneros que hacen un llamamiento á nuestra caridad desde el seno de las naciones bárbaras donde luchan, donde tiñen á menudo sus ropas con su propia sangre para ganar almas á Jesucristo.

« Es la voz de la iglesia que gime y llora sobre esos innumerables esclavos del pecado que, muertos á la fé muertos á la virtud, muertos á todo sentimiento honrado llevan en sus frentes el sello ignominioso de los réprobos.

« Es la voz de Jesucristo, que desde el fondo de sus tabernáculos deja escapar de su corazón divino, este grito desgarrador: « O hijos mios, he derramado hasta « la última gota de mi sangre por esos miles de millones « de almas que se precipitan en el fuego eterno y sus « tormentos horribles! ¡ Ah! al menos, unid vuestras « limosnas à mis oraciones para salvarlos. »

« ¿ Quién de nosotros permanecería insensible á este ruego solícito, del Divino Salvador? »

« Permanezcamos unídos, queridos hijos mios, por los dulces lazos de la caridad y socorramos á nuestros hermanos en sus necesidades tan urgentes. »

Fácil es comprender que después de tales recomendaciones tuvimos los mejores resultados.

En efecto, todos quisieron obdecer á su digno y celoso Pastor y durante quince días que pasamos en Zamora, las familias pobres y ricas, los sacerdotes y los fieles, respondieron al cariñoso llamamiento de los delegados y vinieron en tropel á inscribirse en la gloriosa Cruzada del apostolado.

Permitidme una pequeña digresión. Al ir á despedirme de Mons. Casares y expresarle mis sentimientos de gratitud, Su Excelencia Ilma me preguntó al retirarme, cuando tenía que entregarme la suscripción (Mons. Zamora y los demás obispos que tuve el honor

de visitar hasta aquí, se habían inscrito por 200 pesos).

« — Cuando podais, Monseñor, » contestele.

« — Entonces, más vale en seguida que más tarde, » y Su Excelencia abriendo un cajón de su mesa, sacó un manojo de billetes de banco los examinó un instante y me los entregó diciéndome con sencillez angélica.

« Le doy todo lo que tengo. »

En efecto, en el cajón no quedaba nada. ¡ Cuál no fué mi sorpresa al contar los billetes y encontrar una suma mucho más considerable que la que había ofrecido este digno Prelado, y cuál no debe ser nuestra admiración ánte tal acto de generosidad, cumplida con modestia tanta !

Dejamos la obra bien organizada, con su Comité presidido por el celoso cura de la Parroquia Don José Mª. Vera, teniendo por vice-Director al excelente sacerdote Don Faustino Murgicia, que nos hace los mayores favores por amor y cariño á las Misiones católicas. La honorable família de Don Nicolas Davalos, nos dió una amable y benévola hospitalidad durante nuestra estancia en Zamora.



Regresé á México, por nuestra fiesta patronal del 3 de Mayo; fuí invitado á cantar la Misa, y el Padre Devoucoux fué á dar á conocer nuestra santa Asociación por las principales parroquias de la diócesis de Zamora. Este cofrade tuvo un éxito notable y muy superior á sus esperanzas, en Sahnayo, Tequilpan, Cotija, Uruapan, Taretan, etc., donde el pueblo es relativamente pobre. Pero, esta buena volundad excepcional de los fieles, prueba una vez más que la Obra de la Propagación de la Fé es querida asi que la conocen.

El Padre Devoucoux me ruega que os cite los nombres de dos sacerdotes, Don Felipe Arregui y Don Arcadio Luna, que se han distinguido particularmente, sacrificándose sin reservas á la grande Obra y no retrocediendo ante ningún obstáculo para darla á conocer y hacerla amar.

A mediados de Julio, este querido cofrade y yó, nos encontrabamos en México y algunos días después, salíamos juntos para Tulancingo, en el Estado de Hidalgo.

Esta pequeña población, agradablemente situada en medio de un magnifico valle, á 5 leguas de ferro-carril de la capital, es la residencia del Obispo de la diócesis del mismo nombre. Mons, José M. Armas, nos recibió con mucha afabilidad, y nos dió una cordial hospitalidad en su propio palacio, durante los quince dias que pasamos en su ciudad episcopal. Este signo de benevolencia fué para nosotros una verdadera recomendación acerca de los habitantes, pero además, Su Excelencia Ilma, se dignó publicar una circular pastoral, designándonos á nosotros y á nuestra Obra, á la atención y á la caridad de todos los sacerdotes y diocesanos. Los *Anales* de Noviembre de 1893, reprodujeron dicha circular y el retrato de este venerable Obispo de corazón apostólico.

Alli también, la grande Institución católica que teníamos la misión de dar á conocer, ha sido aceptada con el mismo afán que en las otras partes; todos, sacerdotes y fieles, se han apresurado gozosos á responder á nuestro llamamiento.

El comité fué confiado á la hábil dirección del inteligente sacerdote Don Francisco Campos, que goza de grande influjo y está en constantes relaciones con toda la diócesis, como secretario de Su Excelencia Ilma el Señor Obispo. En honor de Tulancingo debo mencionar á la virtuosa familia Galindo, que con un espíritu de fé,

tan admirable como modesto, protege todas las obras locales de caridad, y también ha querido ponerse en primera fila entre nuestros bienhechores insignes.



Acabo de reseñaros á grandes rasgos nuestros trabajos y los resultados, en las tres nuevas Diócesis que hemos conquistado este año.

¡ Cuántos detalles interesantes, cuantos actos heroicos de generosidad tendríamos que contar, si fuera permitido hacerlo en esta humilde relación ! ¡ Cuántas veces hemos sido edificados por el espíritu de amor de Dios y de desprendimiento, con que hemos visto que gente pobre se privaba de lo necesario para traernos, sus limosnas! Hemos sido afortunados testigos de acciones de magnanimidad que han debido alegrar al corazón de Jesús, y á la vista de tantas virtudes sublimes, el Cielo ha debido aplaudir. Para nosotros, ¡ cuán dulce y consolador nos era repetir á estas personas tan caritativas las palabras del ápostol : « que sus nombres estaban ya inscritos en el Libro de vida ».

Debemos extender y aumentar cada vez más el número de nuestros bienhechores y asociados, y también conservar todo lo posible nuestras posiciones ya adquiridas. Es preciso pués que veamos de vez en cuando, las Diócesis anteriormente visitadas donde está la Obra establecida : parte de este año, se ha empleado en este trabajo de revista en las Diócesis de México, Puebla, Veracruz, Morelia, Querétaro, León y San Luis de Potosi.

En nuestros viages, animamos á los que han perseve-

rado, estimulamos á los tibios, y nuestra presencia de algunos dias en medio de estos buenos pobladores donde ya somos conocidos, hace sumo bien y siempre produce excelentes resultados. Entre las numerosas parroquias que he vuelto á ver, debo mencionar especialmente la de Irapuato (Diócesis de León). Aquí, la Obra ha crecido, en lugar de disminuir, gracias á la actividad de Doña Cármen del Moral de Barquin, mujer inteligentísima, defensora amadísima.

Si la Diócesis de San Luis de Potosí figura con una suma relativamente importante, la debemos á nuestro excelente tesorero Don Francisco Hernandez Ceballos, que ha animado á sus cuatro hermanos á suscribirse como él, por la cantidad de 2000 francos.



Tenía la intención de ir el mes de Octubre á la importante Diócesis de Durango, donde las principales familias católicas, esperan con impaciencia á los delegados de la Propagación de la Fé, pero las dificultades imprevistas que han sobrevenido me han detenido y estorbado de ejecutar mi plan. Permaneci en la capital, donde, durante dos meses he trabajado con éxito. Debo nombrar las familias Pesado, Teresa, Escandon y Barron, Arango, Icazbalceta, Moreno, Lerdo de Tejada, Sanz, etc., que han adoptado todas, un misionero perpetuamente. Durante este tiempo, mi compañero, ha visitado algunas parroquias de las Diócesis de Michoacan, de León y San Luis de Potosi.

En resúmen, este año ha sido consagrado á implantar nuestra Asociación en tres Diócesis : Guadalajara,

Zamora y Tulancingo y conservarla en ocho; México, Cuernavaca, Puebla, Veracruz, Michoacan, Queretaro, León y San Luis de Potosí. Para acabar enterament nuestra Misión en México, nos quedarán todavía sei Diócesis que visitar.



No debo terminar esta relación sin hablaros de l obstáculos y pruebas que hemos tenido que sobr llevar y sufrir en 1893. Fuera de las numerosas dificu tades inherentes á nuestra Misión, tres pruebas princ pales y distintas han venido á aflijirnos en medio d nuestras áridas labores. Primero, fué la muerte t cruel como inesperada de nuestro querido compañe y amigo el R. P. Luis Boutry, fallecido en Roma 5 de Julio. Esta dolorosa notícia me sumergió en u sentimiento mortal, estuve varios días consternado abatido ante esta imprevista desgracia. Lloré amarg mente al amigo afectuoso y cariñoso que me acomp ñaba después de veinte años; lloré también al cofra obediente, celoso, trabajador, dispuesto al sacrifici alegre de carácter, siempre de buen humor, aún e medio de nuestras fatigas y privaciones. Su muerte es una pérdida inmensa para la Obra. Dios, cuyos designios son impenetrables, ha querido llevarse prematuramente al que era nuestro brazo derecho. ¡Hágase su santa voluntad, y que este inolvidable y generoso compañero goce en el Cielo, de la recompensa prometida á los servidores y valientes soldados que caen con las armas en la mano!

Otro obstáculo ha sido la falta de cosechas. Hace tres

ıños, el pais sufre una terrible prueba por la falta de :osechas; en ciertos lugares ha habido casi hambre.

Los dos años anteriores, los pobladores podían vivir todavía sacándolo de la caja de reserva, pero este tercer ıño, ha sido el más cruel, pués habiéndose agotado la reserva no se sabía donde irá reaprovisionarse... Añadid ı toda esa miseria espantosa, el tifus, que desde mucho tiempo reina de una manera horrorosa. Las diócesis más atacadas han sido las de Querétaro, Léon y San Luis de Potosí y hasta México, donde ha habido gran número de víctimas...

Pués bien, apesar de todo, hemos alcanzado una cifra de limosnas superior á la de años anteriores que estaba lejos de esperar. Gracias infinitas sean dadas á Dios, que quiere que su Obra de Redención prosiga, y que se ha dignado coronar de éxito los esfuerzos y la buena voluntad de sus humildes obreros. ¡ Cuántos pasos y diligencias, cuántas visitas, palabras y viages, cuántos desvelos y disgustos nos cuesta y han costado tan felices resultados!

Aceptamos gozosos todos los sacrificios, pensando que ayudamos eficazmente á nuestros hermanos los misioneros, quienes, más dignos que nosotros, trabajan en medio de los infieles. Cada año se fundan nuevas Misiones, la miés es abundante, y, si los obreros no faltan, los recursos sí. Justo es pués, que la Iglesia católica tome todos los medios para realizar la cosecha de tantos millares de almas que esperan la buena nueva; he aquí porque vosotros que escuchais los gritos de angustia que lanzan de todos los puntos del globo, vosotros digo, nos habeis enviado á abogar por la causa de tanto desgraciado.

La nación mexicana ha comprendido su obligación, como católica, contribuyendo á nuestra Obra católica

hace cuatro años; con generosidad digna de ella, sabido depositar entre nuestras manos, importan ofrendas y á veces se ha impuesto verdaderos sacrifici

Al terminar suplico á todos los Asociados de la Ob misioneros y queridos neófitos que no olviden á Dios á sus numerosos bienhéchores de México. Digne igualmente consagrar un recuerdo á los delegados p quienes México será su segunda patria.





Birmania. — Jóvenes cristianas de la misión de Mons. Bigandet.



Cronica de la Obra

La fiesta patronal de la Obra.

Este año, el primer domingo de Adviento cae el 3 de Diciem por lo cual ha tenido que ser diferida la fiesta patronal de la Ob

En Lión, al 5 de Diciembre y en Paris al 4 de Diciembre. ceremonia tradicional se ha verificado en presencia de los indi duos de los Consejos centrales.

En Lión, el santo sacrificio ha sido ofrecido en la iglesia de S Martin de Ainay, adornada como en los mejores días de fiesta, Su Excelencia Mons. Coullié, Arzobispo de Lión. Después de misa una alocución fué pronunciada por el venerable Obispo San Alberto, Mons. Grandin. El orador ha dado interesantísim datos sobre las Misiones de Canadá que evangeliza hace cuar años, y terminó con un elocuente llamamiento en favor de la Ob

En Paris, la misa solemne fué dicha en la capilla del semin de las Misiones Extranjeras por M. Delpech superior de dicho se nario.

Por todas partes ha sido celebrada con la más edificante pie la fiesta del protector de nuestra Obra.

Doble ruego á los misioneros.

No nos cansaremos de solicitar de nuestros jefes de Misión, q establezcan entre sus neófitos la Obra de la Propagación de la F y derramen en la caja general de la Obra las ofrendas que recoja Estas sumas, sin duda, serán muy modestas, pero unirán en u mismo pensamiento á los bienhechores más afortunados, y á los p bres salvages, mostrando la unidad admirable del apostolado qu no conoce fronteras. Nada más tierno que ver en la lista de l limosnas, figurar al lado de los dones que proceden de los acaud

ados diocesanos del mundo, el humilde óbolo del más pobre vicariato, y los que han sido llamados por nuestra Obra á la verdadera civilización, se volverán á su vez civilizadores y apóstoles por la oración y la limosna.

Nuestro segundo deseo ya expresado muchas veces, es que los misioneros que no hablen el francés, nos escriban asíduamente. Nuestra Obra, eminentemente católica, sigue con igual gozo todos los trabajos del apostolado y pide á todos los apóstoles, religiosos y religiosas, el relato de sus pruebas y de sus éxitos. Que nos escriban en sus idiomas respectivos; nosotros nos encargamos de traducirlos.

Las misiones católicas.

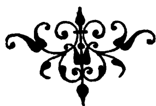
En muchas cartas recibidas al renovar los abonos de las *Misiones Católicas*, nos dán gracias por haber hablado del semanario ilustrado, en los *Anales* de la Obra de la Propagación de la Fé y nos animan á que hablemos más de él. Una de dichas cartas contiene el párrafo siguiente :

« Ya hace veinte y cinco años que las *Misiones* parecen cada semana y aunque asociado de siempre á vuestra Obra, aunque lector asíduo de los *Anales*, no sabía antes del año 1893, la existencia de dicha publicación ilustrada. Les agradezco el habérmela dado á conocer, pués he leido con gusto todo este año, sus cartas tan edificantes, é instructivas que nos dán cada semana. Espero con impaciencia el viérnes, la llegada de mi querido semanario. No crean que este perjudique á los *Anales*, al contrario, cuando uno se acostumbra á seguir el movimiento de una Obra, todo lo que nos habla de ella nos interesa más y más ; nunca había leido yó los *Anales* con mayor cuidado. Por lo restante, han sabido dar á esas dos publicaciones una fisonomia diferente. Lo repito, gracias mil ! »

Recordamos de nuevo á nuestros bienhechores, que remitimos gratuitamente á todo el que lo pida, un número de muestra de las *Misiones Católicas*. Los pedidos deben dirigirse al Señor Director de las *Misiones católicas*, 6, calle de Auvergne, Lión. El precio de abono, hay que mandarlo en una libranza postal á las mismas señas, su importe es de 10 francos para Francia y 12 francos para la Unión postal. El producto, se entrega á la caja de la Obra de la Propagación de la Fé.

La Exposición Universal de Amberes.

En nûestra última entrega de los *Anales*, hemos hablado de Exposición de Lión y de la parte que tomará en ella nuestra Ob Sabemos que en la exposición Universal de Amberes que se abr el 5 de Mayo, un Comité compuesto de católicos distinguidos ha formado para dedicar amplio lugar á las cosas que proceden las Misiones. Conferencias y predicaciones tendrán lugar allí p atraer la caridad hácia el apostolado. Felicitamos sinceramente á indivíduos de este Comité y no sabemos como recomendar á misioneros, que les presten su concurso en tan noble misión.





Notícias de las Misiones

EUROPA

CARTA DE SU EMINENCIA EL CARDENAL PREFECTO DE LA PROPAGANDA AL NUEVO SUPERIOR GENERAL DE LA CONGREGACIÓN DE LOS OBLATOS

« Su Eminencia el Cardenal Ledochowski, prefecto de la Sagrada Congregación de la Propaganda, acaba de remitir al Rmo P. Soullier, nuevo superior general de la Congregación de los Oblatos de María Inmaculada, una carta en la cual el Eminentísimo Cardenal hace un elogio tan alagüeño como merecido, de la família religiosa fundada por Mons. de Mazenod. Entresacamos de ella, el párrafo relativo á los trabajos apostólicos de los indivíduos de la jóven y valiente Sociedad, en las Misiones extrangeras.

« La S. Congregación de la Propaganda conoce perfectamente todo lo que desde su orígen ha hecho la piadosa Sociedad de los Oblatos de María Inmaculada en las regiones más remotas del universo, donde se han dirigido sus misioneros, deseosos de ganar las naciones más miserables, á Jesucristo, contando únicamente con el ausílio divino. No han trabajado en vano, como lo prueba con creces el estado espiritual de los vicariatos apostólicos que esta Sagrada Congregación de la Propaganda les ha confiado en América y en Africa; como lo prueba también la inmensa región del Canadá, donde, no contentos con trabajar en derramar la verdad evangélica se aplican de una manera especial al cultivo de la juventud en la Universidad de Otawa, donde gracias á su celo, florecen los buenos estudios divinos y humanos. No apreciamos menos las obras de vuestro celo en Ceylan, donde, después de 5o años en medio de grandes dificultades y despreciando grandes peligros trabajais para la conversión de estas naciones infieles. . »

ASIA

UN MISIONERO ASTRÓLOGO

Leemos en el *Matin:*

« El P. Scheil es un Dominicano alsaciano de orígen, muy cono- cido como asiriólogo y que el gobierno francés ha delegado hace do años para que estudie las antigüedades asírias del museo de Cons tantinopla. Ya ha descifrado un gran número de losas de Nínive sus trabajos han sido publicados en revistas especiales. Se dispon á salir para la Mesopotamia, á fin de hacer allí escavaciones po cuenta del gobierno turco. »

SEMINARIO INDÍGENA PARA TODAS LAS INDIAS

La provincia belga de la Compañía de Jesús posée hace casi 35 años la importante Misión del Bengala occidental. S. S. el Papa León XIII ha confiado recientemente á los Jesuitas belgas el cuidad de erigir en la isla de Ceylan un seminario cuyo objeto será form un clero indígena para todas las Indias. El R^mo^ P. Martin, gene de la Compañía de Jesús, ha nombrado superior de este seminario al R. P. Sylvain Grosjean, que durante largos años ha gobernado la Misión del Bengala occidental.

LA NUEVA MISIÓN DE KALMUNAI

Hace un año, Mons Melizan, entonces Obispo de Jaffna y hoy Arzobispo de Colombo, creaba en el extremo Sud-Este una nueva Misión, que se llamó misión Kalmunai. Luego, llamando á uno de sus más celosos misioneros, le dijo:

« En esta nueva Misión, encontrareis pocos cristianos muchos

ganos y gran número de protestantes cuyo único cuidado será el aros dificultades, pero no temais nada, Diós os asistirá y sabr ronar vuestros esfuerzos. »

« Habiendo recibido la bendición de mi Obispo, nos escribe el P. Delpech, salí, como los apóstoles, contando enteramente con Providencia que me mandaba á ese lejano puesto.

« Al llegar á Kalmunai, encontré una pobre iglesia dedicada al grado Corazón de Jesús; al lado, una pequeña casa en la que no día entrar sin agacharme. En medio del patio un techo costenido r cuatro estacas servía de cocina. Pero el gozo de convertir las mas á Jesucrito merece las pequeñas privaciones que se puedan frir bajo el punto de vista material.

« Después de haber catequizado á los pocos católicos de Kalmu-i, empecé una campaña á través de los pueblos paganos de los rededores, y, en efecto, visité á varias localidades, particular-ente á Savalatcader, poblado de paganos, pero los protestantes in construido allí una escuela. Todo me hace creer que este pue-o no tardará en volverse católico. Entonces en el sitio de la escuela otestante habrá que edificar una iglesia y una escuela católica. ero los recursos me fattan y cuento con la ayuda de la Propagación la Fé para secundar las disposiciones favorables de los habi-ntes. »

FUNERALES DE UN GOUROU HINDO

La Hermana Josefina de Jesús, catéquista misionera de María maculada, escribe de Nagpore, el 20 de Septiembre de 1893:

« Hace algunos días murió en Nagpore un *gourou*, sacerdote agano, muy rico y de mucha edad, tan anciano, que hace cuatro eses se había vuelto como una momia. Su inmovilidad era casi ompleta. Ya no comía; de tarde en tarde solo podían lograr el arle un poco de agua que tragaba maquinalmente. Su cuerpo se abía endelgazado, empequeñecido, apergaminado.

Asi que hubo espirado (no debía de ser una sorpresa), la muche-umbre se apretó en las inmediaciones de la casa, tiraron escope-azos al aire, los tam-tams y las músicas de todas clases dejáronse ir y las lloronas se reunieron; podeis figuraros la armonía que esultaba de todo ello.

« El gourou fué revestido de sus mejores ropas y medio tendi medio sentado sobre su trono, llevado en andas todo cubierto telas rojas en forma de palio. Pronto echó á andar el cortejo, pu en India todo vá á prisa y el reconocimiento de los fallecidos muy sumario. De vez en cuando ponían las andas en tierra, enton con muchas ceremonias, los naturales encargados de estas funcion especiales, echan polvos rojos delante del trono, como nosotr echamos flores en las procesiones delante del Santísimo Sacrament y se vuelven á emprender la marcha cantando, gritando y ll rando.

« Ya han pasado el rio. Llegan al sítio algo desierto donde suel quemar á los muertos. La hoguera estaba á punto, era de mad de sándalo según costumbre adoptada para los ricos. La calidad d la leña varía según la posición de cada uno; para los más pobre ó gentes de baja casta, echan mano del combustible que aquell han gastado toda su vida, lo mismo que en Bretaña, esto es, de lo escrementos de los bueyes mezclados con polvo y en forma de pan secados al sol, por el suelo, ó en las azoteas.

El fuego que ha de encender la hoguera se lleva en una *schati* recipiente de cobre por lo general. La gente se está allí atenta per no recogida. La llama asciende, el aire se satura de olores repug nantes, el calor hace estallar el craneo. Esta es la señal conveni para que cada uno se retire excepto los tres próximos parientes, qu se quedan para recoger las cenizas ó echarlas al rio cuando se ha enfriado un poco... »

CONSAGRACIÓN DE MONS. CARDOT

Mons. Gasnier. Obispo de Malaca, de la Sociedad de las Misio Extrangeras, escribe de Penang:

« El decano de todos nuestros Obispos, Mons. Bigandet, viénd cargado con 80 años de los cuales ha pasado 55 en misión y 27 ba el peso del episcopado, ha solicitado y obtenido de la Santa Sede, favor de tener un coadjutor con futura sucesiòn. Yo, que estoy to cubierto de canas, no tenía más que 4 años cuando ese veteran llegaba á las playas lejanas. Hace 9 años, Rangoon celebró co entusiasmo compartido por los católicos, por los protestantes

hasta por los paganos, las bodas de oro de sacerdocio y de misión, del que con justo título, es saludado con el nombre de « más antiguo colono de Birmania, » como hace poco Mons. Puginier recibía este título en Tonkin.

« Apesar de la distancia que separa Singapore de Rangoon (cerca de 1500 kilómetros) no vacilé en aceptar la amable invitación que se dignaba escribirme temblorosamente con su puño y letra ese digno anciano. Nada diré de la navigación; Mons. Bigandet y su vicario general estaban en el muelle de Rangoon para recibirnos.

« El obispo consagrador fué naturalmente Mons. Bigandet. La ceremonia, que huelga el describiros, duró dos horas. Mons. Bigandet, apesar de sus 80 años, ha desplegado una energía digna de un prelado con 25 años de edad menos que él... »

UN MISIONERO CONDECORADO CON LA LEGIÓN DE HONOR

Por decreto del Presidente de la República francesa, dado el 10 de Noviembre de 1893, propuesto por el ministro de Estado, el Señor Schmitt, misionero de Petriou (Siam) ha sido nombrado caballero de la Orden nacional de la Legión de honor por los servicios excepcionales prestados durante el curso de las negociaciones del tratado concluido el 1° de Octubre de 1893, entre Francia y Siam.

UNA PÁGINA CONMOVEDORA DEL MARTIROLOGIO JAPONÉS

Mons Osouf, arzobispo de Tokio, nos ha enviado últimamente una relación del martírio de dos familias japonesas, las famílias Minami y Taketa, que ocurrió durante la persecución de 1603. Imposibilitados de reproducir *in-extenso* estas gloriosas páginas, citemos al menos el párrafo siguiente:

« Cuando ataron à Magdalena mujer de Juan Minami, á la cruz, aquella dió gracias á Diós por el tormento que le hacian padecer. Su hijito Luis, al ver que ataban á su madre, fué por si mismo á presentarse á los verdugos, para que le ataran también á la cruz. Alguno hubo de preguntarle:

« — ¿ No temeis la muerte? Ya la teneis muy cerca,

— No, contestó el muchacho, no la temo: quiero morir como mi madre.

« Entonces le cogieron los verdugos y le ataron á su crucecit que fué colocada frente por frente de la de su buena madre. Como le ataban con alguna dureza, el niño dió un grito que enterneció tanto al presidente, que no pudo detener las lágrimas y mandó que le desataran las ligaduras. Este pequeño inocente, estando elevado en el aire, tenía los ojos fijos en su madre, y esta también en su hijo. La madre le decía :

« — Hijo mio, nos vamos al cielo, ten mucho valor ; dí siempre « Jesús, Maria ! »

« El niño iba pronunciando estos santos nombres, y la madre lo repetía, formando ambos un concierto de piedad que debía arrobar á los ángeles, al mismo tiempo que saltaba las lágrimas de los ojos á todos los concurrentes.

« Cuando hubieron pasado algún tiempo en esta situación, un verdugo levantó la lanza y la llevó al costado de Luisito; habiendo resbalado el hierro, no le dió. La madre gritó al instante:

« — Hijo mio, Luis, ten valor; dí : Jesús, María ! »

« — ¡ Admirable cosa ! el niño no dió ningún grito, no derramó ninguna lágrima, no dió ningún signo de dolor y esperó serenamente que el verdugo repitiera el golpe. Esta vez acertó, le atravesó de parte á parte.

« Así fué sacrificado este corderito. El verdugo que acababa de executar á Luisito, se acercó á la madre con su lanza, cuyo hierro estaba todavía caliente y chorreando sangre de la inocente víctima. La primera lanzada no penetró y debió de causar vivo dolor. Magdalena seguía invocando á Jesús y María, pero pronto una segunda lanzada la reunió á Juan esposo suyo cuyas pruebas en esta tierra había compartido como también la muerte por el martirio. Magdalena tenía 33 años. »

AFRICA

HOMENAGE DE UN DIARIO PROTESTANTE A UN HERMANO MISIONERO

El *Temps* acaba de publicar por la pluma de M. Francisco Sarcey, .conmovedor homenage á un humilde Hermano de las Escuelas stianas, fallecido después de pasar cuarenta años dando lecciones os negritos de la colonia del Senegal. M. Sarcey dice con razón e este humilde maestro de escuela merece ver su nombre asoido con los de los exploradores de que estamos tan orgullosos. scubrir comarcas nuevas y plantar la bandera de la patria, es en rdad una tarea gloriosa. Hacer conocer y amar á esta patria á los bitantes de aquellos paises nuevos, hacerles hablar nuestra lengua tambien una tarea gloriosa. A esta tarea se ha dedicado el Didier-Maria.

« El H. Didier-Maria vino á este país perdido que se llama Sene-l (hácia 1853) por orden de sus superiores, convencido sin duda ıe no duraría mucho. porque estos climas son mortales y perdon rara vez á los blancos que permanecen allí, pero hizo alegreente el sacrificio de su vida. Era un hombre enérgico, de espíritu evado y que con raro espíritu de iniciativa tenia una fé ardiente, uella fé que levanta montañas.

« Había que levantar una montaña para fundar en esa costa hospitalaria, una escuela francesa para gentes que tenían horror nuestra lengua, á nuestras costumbres y á nuestra religión; que esconfiaba de nuestras armas, que seguía siendo reservada. ¿Qué acer para atráerselos? ¿Cómo vencer preocupaciones tan podesos y tenaces? Había llegado al cabo, á fuerza de habilidad, de aciencia y de compostura, entregándose con cuerpo y alma á su ırea, persuadiendo á esos negros esquivos de que no quería sino su ien; y que era para ellos, nada más que para ellos solos, que acía tantos sacrificios.

« Su escuela no tardó en atraer á todos los muchachos del país; os padres siguieron tambien. Acabó por mezclar tanto su vida á la e ellos, que se admiraba de la extrañeza que demostraban los uropeos recién desembarcados, al ver ciertos usos que chocaban

con sus costumbres. Habríase podido decir de él, que se había ol dado de Europa, si en su corazón no hubiera guardado un inv cible amor hácia ella. El general Dodds ha sido uno de sus alumn y todo el que en Senegal sabe y habla el francés viene de su escuela

PRUEBAS DE LA MISION DE LA COSTA DE ORO

Una de las religiosas de las Misiones africanas de Lión escribe Cape-Coast, el 8 de Octubre de 1893 :

« Nuestra iglesia es demasiado pequeña, la gente viene á nosotr con facilidad, nuestra escuela aumenta, y hoy día tengo más de ci niñas para mi sola, cada dia vienen á clase unas sesenta. Las ten que son muy lindas y sus cabecitas negras son interesantísimas.

« Después de la clase visitamos á los padres de las muchachas y solicitamos las más juiciosas para el bautismo. Luego vamos en busc de las ancianas; ¡ qué dicha cuando logramos instruir y convertir algunas! El domingo último hemos bautizado cuatro. A mí me tocaban dos, un misionero fué à bautizarlas à casa. No pueden andar y no habían oido hablar nunca de Dios, habían « hecho feti che » toda su vida. ¡ Qué ignorancia! toda su dicha consiste estar comiendo :

« — ¡ Oh! ya que estoy bautizada, me decía una de ellas el o dia, Dios nos darà mucho que comer allí en el cielo. Pero si Di quiere darnos *foufou* aquí, bueno; estaré muy contenta de no m rirme nunca ».

« ¡ Qué favor el nacer en un pais católico! Hay que ver las cosas como se ven aquí para comprenderlo. Rezad pués, ó mejor, seguid rezando, y haciendo rezar; las almas solo se salvan con la oración ».

PROGRESOS DE LA MISION DE MADAGASCAR

Mons. Cazet, de la Compañia de Jesús, vicario apostólico de Madagascar nos manda de Tananarive el cuadro siguiente de las obras del año :

Bautizos.	4.650
Confirmaciones.	1.142
Confesiones.	100.072
Comuniones	80.838
Viáticos	165
Casamientos	353
Alumnos en las escuelas.	22.307

PORVENIR Y NECESIDADES DE LA MISION DEL ZAMBEZE

El R. P. Torrend, de la Compañía de Jesús nos escribe de la Misión de Santos Angeles de Kaulani, Quelimane :

« Las Misiones del Bajo Zambeze, esto es, en el estado actual de cosas, la estación de Santos Angeles, de Quilimane, la de Milanje (al Oeste del Chiró), la de Boroma (sobre el Zambeze) la de Zumbo (también sobre el mismo rio) y la de Inhambane, deben, según mi opinión colocarse entre las misiones que tienen el más bello porvenir bajo todos conceptos.

« Tengo el corazón lastimado al ver los centenares de miles de Cafres de los alrededores de Quilimane, que llenos de buenas disposiciones para hacerse instruir, son abandonados por falta de recursos. Se había comprado un terreno y empezado á edificar una casa en Kaulani; la escasez de medios pecuniarios ha forzado á los misioneros á cesar en sus trabajos.

« Estos tres últimos domingos, vine á celebrar la santa misa bajo un árbol plantado en medio de un terreno que nos pertenece. En el sermón hecho en portugués, por no saber bien la lengua cafre de Quilimane, he tenido el primer día 35 oyentes; el segundo, 50; y el tercero, 104.

« Acabé por venir á establecerme aquí, pero como no puedo estar más mal instalado, me he vuelto albañil y carpintero y estoy levantando un abrigo provisional para la temporada de las lluvias que ya se acerca.

« Viniendo del Nameduro à 42 kilometros de Kaulani donde mando cortar madera para las construcciones, he sabido una notícia que me ha desgarrado el corazón. El P. Inocencio Perrodin, suizo de orígen que salió conmigo de Lisboa el mes de Julio último y pocos dias después le enviaron en compañía del P. Loubiere, france

para reforzar la Misión de Milanje, fué hallado muerto y casi putrefacción hace cinco ó seis días á la puerta de una choza; u Cafres que lo habían hallado lejos lo depositaron allí durant noche. La gente del pueblo donde encontraron el cadáver lo c dujeron hasta Quilimane. Nada de sabe del P. Loubiere compañ del P. Perrodin. El Gobernador de Quilimane ha mandado en guida en todas direcciones para obtener informes sin poder logr hasta ahora. El P. Perrodin era un Santo misionero que había pas cuatro años en la colonia del Gabo, antes de ser elevado al sa docio ».

OCEANIA

ERECCIÓN DE UN MONUMENTO EN MOLOKAI EN HONOR DEL P. DAMIEN

El *Daily Bulletin* de Honolulu nos trae detalles de esta tier ceremonia que ha tenido por teatro la isla de Molokai, país de l leprosos.

El Obispo de Panopolis; el anglicano de Honolulu; MM. Edmu Stilles, sub-director del Foreing Office de las islas Sandwich, Kin ministro del interior, Smith, procurador general, el R. P. Conra las hermanas franciscanas y un gran número de leprosos se col caron alrededor de la cruz de granito, cubierta con un velo, monu mento elevado por suscripción, gracias sobre todo á los cuidados del *Leprosy Fund* de la Gran Bretaña.

M. Stilles pronunció entonces un discurso conmovedor :

« Quisiera, dijo, traeros con esta cruz, algunas palabras de ánimo y de alegría; un mensage que os traiga la alegría y la esperanza. Esta cruz os la ofrece una asociación compuesta de hombres distinguidísimos de una nación grande é ilustrada, que se proponen contribuir por todos los medios, al alivio de los desgraciados atacados de lepra, y proporcionarles los socorros que puedan darles el dinero y la ciencia. Este monumento es una prenda de la simpatía y de la piedad que inspiran vuestros sufrimientos. »

El orador trazó en seguida brevemente la vida del P. Damien.

« Su nombre, dijo, pasará á la posteridad; será rodeado de onores y de bendiciones en todos los paises y en todas las lenguas. inistro humilde de la Iglesia católica, noble mártir cristiano, este ligioso consagró todos sus esfuezos y sacrificó por último su vida la gran misión de aliviar las miserias físicas y morales de los ıfermos obligados á vivir en este valle.

Las palabras que sus admiradores de Inglaterra le han dedicado ı el pedestal, le están bien aplicadas : « Ningún hombre tiene mayor amor, que el que dá su vida por sus amigos. »

Esta inscripción que el orador repitió en lengua hawaiana para ue lo comprendieran los leprosos, hizo derramar muchas lágrimas. l velo que cubría la divina imágen cayó luego y el Obispo de anópolis, después de rogar á M. Stilles que trasmitiera su agraecimiento al príncipe de Gales, presidente del *Leprosy Fund*, y al obierno hawaiano, procedió á la bendición del monumento.





Necrologia

Monseñor DOUMANI

OBISPO GRECO CATOLICO DE SAN-JUAN DE ACRE

Este venerable Obispo ha fallecido en San Juan de Acre el 4 d
Octubre á los 92 años de edad y á los 30 de su episcopado.

Mons. Agapios Doumani, uno de los decanos del episcopado cató
lico, nació en 1802. Entró en la Congregación basiliana del San Sal
vador, fué nombrado en 1864 obispo de la diócesis greco-melchi
de Ptolemais ó San Juan de Acre.

Monseñor AGOSTO

OBISPO DE NICOPOLIS

Era Obispo desde 1883. Mons. Agosto fundó esta Misión co
cierto número de celosos Pasionistas. Su muerte es una pérdi
considerable para la Bulgaria, para la Orden de los Pasionista
para la Iglesia y para las Misiones de este pais.

Monseñor CHAUSSE

VICARIO APOSTOLICO DEL BENIN

Este prelado murió el 17 de Enero, en el seminario de la
Misiones africanas de Lión.

Mons. Chausse, nació el 9 de Octubre 1846, Fué ordenado e
20 de Agosto de 1871, marchó á las Misiones de Africa y durant
22 años evangelizó á los negros, sin dejarse detener jamás por l
obstáculos que encontró en su camino. Después de tres meses sol
mente Monseñor Chausse estaba en Francia y se preparaba á ma
char el 25 de Enero, cuando la muerte ha venido á sorprende
después de una corta enfermedad.

Monseñor Ignacio IBAÑEZ

DE LOS HERMANES PEDICADORES, VICARIO APOSTOLICO DE AMOI

Este Prelado cuyo celo y raras cualidades autorizaban las mayores
esperanzas, ha sido arrebatado por una muerte prematura. Mons.
Ibañez, vicario apostólico de Amoi, fué consagrado obispo el 8 de
Octubre. El mismo dia le atacó la fiebre perniciosa y murió el 14 del
mismo mes.

M. PEAN

DIRECTOR DEL SEMINARIO DE LAS MISIONES EXTRANGERAS

M. Pean habia cumplido parte de su carrera apostólica en Siam.
Hallábase allá en 1867, cuando sus superiores le nombraron director
del Seminario donde prestó inapreciables servicios durante más de
25 años.



ogamos se tenga presente y se ruegue por el alma de M. Le-
ıd, uno de los más antíguos y venerados indivíduos del Con-
central de la Obra de la Propagación de la Fé en Paris.
icario general de Paris, cura de San German el Auxerrois, murió
de Enero á la edad de 86 años. Es una gran pérdida, no solo
ι la Obra sino también para los pobres y para el clero.



Salida de Misioneros



le aqui los nombres de los Misioneros Salesianos de Dom Bosco
: salieron para la Patagonia del mes de Diciembre de 1892 al
smo mes de 1893 : les RR. PP. Gioffredo, Esprit, Mamgano,
toine, y Priolo, Elie, sacerdotes; Los Señores Abades Stanislas.
nalewski y Angel Alberti, Augusto Crestanello, Pedro Marrabino
tomeo Marelli, Juan Leonelli y Juan Martenasso; Severino Mon-
do, Ismael Salvioni, Zenoni Juan y Felix Scarroni. — Para el
cariato apostólico de los Jivaros en el Ecuador, M. Angel Savio
cerdote.

— He aqui los nombres de los religiosos belgas de la Compañía
Jesús, que han salido en 1893, para las Misiones de Africa y de
dia : El 6 de Abril se embarcaron en Amberes para el Congo, el
P. Emilio Van Henexthoven, superior de la Misión, el P. J.-B.
ımont; el 6 Mayo, también para el Congo el P. Eduardo Liagre.
El 1° de Octubre, para el seminario de Ceylan, el P. Edmond
eut. El 5 de Noviembre, para la Mision del Bengala occidental el
Luis Botron.

— Se ha embarcado en Marsella el 12 Octubre, para Nagpore, el
P. Servage, de la Congregación de los Misioneros de San Fran-
sco de Sales de Annecy.

— El 10 de Junio, el R. P. Luis Champañol de la diócesis de
esançon, para la costa del Benin. — El 10 de Agosto, el R. P.
ılian Bailleul, de la diócesis de Rennes, limosnero del Hospital de
otonou (Daomey). el R. P. Juan B. Frigerio de la diócesis de Milan,
ara el Niger. — El 12 de Agosto el R. P. Silva Eugenio, de la
iócesis de Milan para el Delta Egípcio; el 17 de Agosto el R. P.
iche Alejandro de la diócesis de Lión y Meder Ignacio de la dió-

cesis de Estrasburgo para la Costa de Oro; — para la prefectura Delta Egípcio, el 9 y et 23 de Septiembre los RR. PP. Zenon Stel Claudio María Cador, Julio Girard, y José Mory; — el 10 Octubre, el R. P. Dorgere de Nantes regresando al Dahomey los PP. Pedro Aspord, de Moutiers y René de Chazotte, de Aviñ el R. P. Emilio Mossier, de Estrasburgo, para la Costa de Oro; R. P. Edmundo Osler, de Estrasburgo para la Costa de Benin R. P. José Antonio Voltz, para el Niger. Estos Misioneros perten á la Sociedad de las Misiones Africanas de Lión.

— Ocho misioneros de la Sociedad de María se han embar en Marsella, el 3 de Noviembre, con destino á Oceanía. Son R. P. Le Menant des Chesnais que regresa á Nueva Zelanda; el P. Watters, superior del Colegio de Wellington; el R. P. Lege del Mans, para la Nueva Zelanda; los RR. PP. Romeuf, del P Busson y Rougé, de Nantes, para la Nueva Caledonia; el R. P. Marzan de San Brieuc, para las islas Fidji; el R. P. Chauvel, Nantes, para la Oceania central.

— El 25 Noviembre 1893, siete individuos de la Congrega de los Sagrados Corazones de Picpus se han embarcado en Burd para ir á Chile, son : los RR. PP. Roman Desmarais, de Ru provincial de la América del Sur; el R. P. Luis Jose Rose de San tiago de Chile.

— Se han embarcado en Marsella el 10 y el 24 de Diciembre, misioneros de la Sociedad de las Misiones Extrangeras de Pa que siguen : MM. Paillasse, de Rodez, para la Coréa; Vial de Tarentaise, para el Tonkin occidental: Richard, de Rodez, p Nagasaki: Domain, de Paris, para Tokio; Kleinpeter, de Lang para Nagasaki; Pallaget, de Clermont, para el Tonkin meridio Gonin, de Besançon, para el Tonkin meridional : Fage, de Tu para Osaka. Ausuech, de Rodez, para el Mayssour; Boivin, Clermont, para la Cochinchina Oriental; Romandet, d'Autu para la Birmania septentrional; Coulmont, de Cambrai, para Yun-nan; Perros, de Estraburgo, para el Siam; Etchebarne, de Bayona, para la Cochinchina septentrional; Montanar, de Aix para el Kouang-tong; Leymet, de Paris, para Malacca.

T. MOREL, *gerente.*

Lyon. — Imp. Pitrat Aîné, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 7471

Sumario del Numero 393





CUENTA Y RAZON

DE LA

Obra de la Propagacion de la Fe

1893



Los ingresos de 1892, fueron de 6.621.674,23. Los de 1893, no han alcanzado sinó á 6.599.622,55. Hay pués, á primera vista, una disminución de 22.051,68.

Apresurémonos á consignar que esta disminución es solo aparente, y en realidad, la Obra de la Propagación de la Fé, está en progresión. Si Inglaterra, nos hubiese mandado sus limosnas ántes de cerrar nuestras cuentas; si la importancia de nuestros ingresos, figurase en el total general, nuestro presupuesto sería superior al del año anterior. Añadiremos también, que en ciertos países como en Italia, en Portugal, en España, en México y en las Repúblicas de la América del Sur, las ofrendas aunque superiores al exercicio anterior el cambio las ha aminorado en considerables proporciones, debido à las causas que han producido en dichos países la depreciación de la plata.

Haremos la misma observación con relación á los otros pueblos católicos. Por todas partes el zelo de nuestros colaboradores ha encontrado, aquí plagas naturales, allá necesidad urgente de acudir al sostenimiento de obras locales que los presupuestos de los gobiernos sostenían en otro tiempo. Por lo tanto, dámos con toda la efusión de nuestra alma, las más sentidas gracias á nuestros queridos benefactores; ¿nó tenemos derecho, á mostrarnos orgullosos de su constante sacrificio, y generosidad, que nada cansa ni desanima? A este pasado glorioso, sucederá (estamos de ello segu-

ros), un porvenir aún más fecundo, pués las obras nosotros los católicos, no conocen más que una divis « ¡Adelante, siempre adelante! »

Otra esperanza nos ha sugerido el atento exámen nuestra lista de ingresos; hemos observado, en efec que la Propagación de la Fé, tiende á establecerse n y más, en las propias Misiones que socorremos. Muc simas gracias por ello á NN. SS. los Vicarios Apos licos, por haber respondido à nuestro llamamien Sin duda alguna, su pobreza no puede mandarnos n que débiles ofrendas, pero no son por eso menos co movedoras, y ponen de relieve la unidad de fé y caridad que une á través del Océano, al pobre salva recién rescatado por Cristo, con el hijo más afortuna del viejo mundo civilizado. Lo esperamos; pront con el apoyo de los jefes de las Grandes Congregacione todas las Misiones del mundo, aún las más pobre tendrán como un honor el figurar en nuestras list anuales.

Nuestras esperanzas, nuestras oraciones, nuestr agradecimiento, todo lo confiamos á *Aquel* para quie trabajamos, al Maéstro adorado, á Jesucristo. ¡Digne el Salvador bendecir el zelo inteligente de nuestr queridos colaboradores! Estos, se hallan siempre sum mente dispuestos por el bien, y traen con la mej voluntad á las Misiones, el abundante tributo de s sacrificios personales, con la autoridad ó con la dul persuasión de su palabra. Por lo restante, esta Obra d Civilización y de Apostolado, es la Obra vuestra ¡ó Di mio! vuestra Obra de predilección. *A Domino factu est istud.* ¡Por vos, la flor de nuestros jóvenes se con sidera feliz sufriendo y muriendo en lejanos paises por vos, el óbolo del pobre se agrega en Santa frate nidad á la ofrenda del rico, y del corazón del apóst que trabaja y del cristiano que le sostiene, no sale má que este ruego, este deseo ¡A Dios sólo, todo honor toda gloria! *Soli Deo honor et gloria!*



DETALLE DE LAS LIMOSNAS

rasmitidas por las Diócesis que han contribuido à la Obra

EN 1893



EUROPA

Diócesis de Francia.

iócesis de AIX.	15,789	32
— de Ajaccio.	8,957	70
— de Digne..	9,587	40
— de Frejus..	17,392	»
— de Gap.	13,409	81
— de Marsella.	49,927	15
— de Niza.	14,838	22
— de ALBI. . { Albi.. . . 51,754 91. . / Castres.. . 15,500 ». . }	67,254	91
— de Cahors.	23,082	57
— de Mende.	38,303	64
— de Perpiñan..	8,460	34
— de Rodez..	117,799	85
— de AUCH	41,160	50
— de Aire.	34,658	60
— de Bayona.	54,426	26
— de Tarbes	17,215	75
— de AVIÑON	24,066	18
— de Montpellier..	46,648	85
— de Nimes..	28,369	68
— de Valence	25,730	65
SUMA Y SIGUE. . .	657,079	38

Suma anterior. . .	657,079
Diócesis de Viviers.	34,995
— de BESANÇON.	57,201
— de Belley..	42,379
— de Nancy.	42,851
— de San Die.	47,410
— de Verdun.	36,955
— de BURDEOS.	66,314
— de Agen.	16,265
— de Angulema.	11,410
— de Luçon..	32,687
— de Perigueux..	15,461
— de Poitiers.	68,036
— de La Rochela.	16,292
— de BOURGES.	9,841
— de Clermont-Ferrand.	71,084
— de Limoges.	23,125
— del Puy.	75,766
— de San Flour.	27,365
— de Tulle..	11,767
— de CAMBRAI.	184,957
— de Arras.	55,352
— de CHAMBERY..	11,817
— de Annecy.	31,425
— de Maurienne.	5,775
— de Tarentaise.	9,902
— de LION	459,365
— de Autun.	57,655
— de Dijon..	21,117
— de Grenoble.	96,373
— de Langres.	24,284
— de San Claude	23,872
— de PARIS	319,102
— de Blois.	15,221
— de Chartres.	11,320
— de Meaux.	8,419
— de Orleans	17,632
— de Versalles	30,917
— de Reims.	43,292
Suma y sigue. . . .	2,792,095

	SUMA ANTERIOR. . .	2,792,095 26
ócesis de Amiens (1).		34,716 05
— de Beauvais.		11,290 16
— de Chalons.		13,000 »
— de Soissons.		33,670 02
— de RENNES.		149,118 35
— de Quimper.		135,170 10
— de San Brieuc.		150,000 »
— de Vannes.		48,162 95
— de RUAN.		66,347 60
— de Bayeux.		50,588 90
— de Coutances.		65,101 73
— de Evreux.		11,458 70
— de Seez.		38,004 15
— de SENS.		13,798 »
— de Moulins.		26,167 43
— de Nevers.		15,177 55
— de Troyes.		9,098 »
— de TOLOSA.		71,795 05
— de Carcasona.		25,499 62
— de Montalvan.		17,642 50
— de Pamiers.		9,823 04
— de TURS.		16,408 15
— de Angers.		75,107 »
— de Laval.		61,854 30
— de Mans.		37,189 65
— de Nantes.		144,020 35
		4,122,304 61

Principado de Mónaco

Diócesis de Mónaco.	1,850 »

(1) Incluso un don de 100 francos de Abbeville.

Alsacia y Lorena.

Diócesis de Metz.	134,484
— de Estrasburgo.	171,872
	306,356

Diócesis de Alemania.

Diócesis de COLONIA.			116,532
— de Munster.			30,393
— de Paderborn.			29,771
— de Treves.			49,880
— de POSEN y GNESEN.			18,614
— de Culm.			1,685
— de Breslau.			10,958
— de Hildesheim			53
— de Warmie.			5,125
— de FRIBURGO			12,984
— de Fulda.			3,811
— de Limburgo			850
— de Maguncia.			71
— de Rottemburgo.			50,929
— de MUNIC			27
Vicariato apostólico de la Sajonia	Bautzen.	1,403 75	2,943
	Dresde	1,540 »	
			334,633

Diócesis de Suiza.

Diócesis de Basilea.	Basilea	32,262 55	34,562
	Tesino.	2,300 »	
— de Coira.			12,768
— de San Gall.			9,175
— de Losana.	Losana.	11,576 94	16,093
	Ginebra.	4,516 20	
— de Sion	Sion.	6,740 62	10,656 (
	S. Mauricio.	3,916 »	
De diferentes diócesis de Suiza			5,331 :
			88,587 (

Diócesis de Austria

ócesis de Laibach	995	80
— de Trieste y Capo de Istria	105	»
— de LEOPOL	3,260	85
— de Prezmysl	2,186	»
— de Tarnowie	1,986	»
— de OLMUTZ	1,186	60
— de Brünn	1,042	95
— de PRAGA	8,967	03
— de Budweis	382	60
— de Konigratz	459	75
— de Leitmeritz	543	55
— de SALZBURGO	5,303	60
— de Brixen	8,017	50
— de Gurk	67	05
— de Seckau	1,659	45
— de Trento	6,333	55
— de VIENA	6,403	15
— de San Polten	232	55
— de Linz	5,643	75
— de ZARA	90	05
— de Cattaro	68	05
— de Ragusa	309	95
— de Cracovia	12,790	05
	69,034	83

Diócesis de Hungría.

)iócesis de GRAN	3,619	10
— de Neutra	112	75
— de Raab	10	»
— de Grand Varadin	3,148	45
	6,890	30

Diócesis de Bélgica.

Diócesis de MALINAS.	86,414
— de Bruyas	69,844
— de Gante.	59,497
— de Lieja.	55,104
— de Namur.	29,366
— de Turnai.	52,911
	353,137

Diócesis de los Países-Bajos.

Diócesis de UTRECHT.	5,635
— de Bois-le-Duc.	54,817
— de Breda..	5,013
— de Harlem.	9,424
— de Ruremonda	24,040

Diocesis de Luxemburgo

Diócesis de Luxemburgo.	22,081
	121,011

Diócesis de las Islas Británicas.

Diócesis de ARMAGH.	7,173
— de Ardagh.	126
— de Clogher.	134 2
— de Derry..	472 8
— de Down y Connor.	1,199 1
	9,105 1

	Suma anterior	9,105 10
ócesis de Dromore		27 30
— de Kilmore		117 60
— de Meath		2,248 90
— de Raphoe		54 60
— de CASHEL		2,183 80
— de Cloyne		2,595 60
— de Cork		1,092 95
— de Kerry y Agadoe		725 85
— de Limerick		14,837 25
— de Ross		2,471 70
— de Waterford y Cismore		3,518 »
— de DUBLIN		24,353 »
— de Ferns		1,051 70
— de Kildare y Leighlin		1,435 35
— de Ossory		2,833 95
— de TUAM		176 50
— de Clonfert		140 70
— de Elphin		27 30
— de Galway		205 05
— de WESTMINSTER (1)		2,063 50
— de Liverpool		462 10
— de Salford		12 »
— de Abeerdin		3,343 30
— de Argylli é Islas		456 30
— de Galloway		964 »
		76,503 40

(1) Los ingresos de diferentes Diocesis de Inglaterra han llegado después del cierre de cuentas y no han podido inscribirse en el ejercicio 1893, le serán en 1894.

Diócesis de España.

Diócesis de BURGOS	4,565	
— de Calahorra	422	[illegible]
— de León	939	[illegible]
— de Palencia	1,981	[illegible]
— de Santander	2,048	[illegible]
— de Vitoria	28,389	[illegible]
— de COMPOSTELA	2,873	[illegible]
— de Lugo	400	[illegible]
— de Mondoñedo (1)	891	[illegible]
— de Orense	2,710	[illegible]
— de Oviedo	4,000	[illegible]
— de Tuy	1,165	[illegible]
— de GRANADA	1,853	[illegible]
— de Almería	1,481	30
— de Cartagena (3)	232	60
— de Jaén (2)	28	»
— de Málaga (2)	46	75
— de ZARAGOZA	4,000	»
— de Huesca	938	85
— de Pamplona	1,911	30
— de Tarazona	1,000	60
— de SEVILLA	4,834	»
— de Badajoz	5,184	»
— de Cádiz	325	95
— de Tarragona (4)	230	40
— de Barcelona	4,746	03
— de Gerona (2)	150	»
— de Lérida (2)	210	»
— de Vich (2)	600	»
— de TOLEDO	1,112	35
— de Coria	392	»
— de Cuenca	375	»
— de Madrid	23,562	30
— de Plasencia	1,728	70
— de VALENCIA (2)	85	»
SUMA Y SIGUE	105,414	53

(1) Incluso 86 fs. limosna extraordinaria y un don de 500 fs.
(2) — — —
(3) — 100 — — de Múrcia.
(4) — 121,20 — —

SUMA ANTERIOR. . .	105,414 53
iócesis de Mallorca.	2,160 37
— de Orihuela	1,035 15
— de VALLADOLID	2,062 25
— de Avila.	1,000 »
— de Ciudad-Rodrigo (1).	377 »
— de Salamanca.	4,444 70
— de Segóvia.	712 15
— de Zamora.	321 »
— de Ciudad Real.	1,240 »
'icariato apostólico de Gibraltar	407 85
	119,175 »

Diócesis de Portugal.

)iócesis de BRAGA.	10,196 02
— de Braganza	212 33
— de Coimbra.	1,826 83
— de Lamego.	127 92
— de Porto.	4,655 76
— de Visen	747 28
— de EVORA.	200 90
— de Faro	957 60
— de LISBOA	3,295 26
— de Guarda.	5,179 27
— de Portalègre	36 51
— de Angra	2,024 41
— de Funchal	133 96
	29,594 05

Diócesis de Italia.

Diócesis de ROMA	57,463 91
— de CAMERINO	600 »
SUMA Y SIGUE. . .	58,063 91

(1) Limosna extraordinaria.

SUMA ANTERIOR. . .	58.063
Diócesis de FERRARA	1,300
— de PERUSA	1,291
— de Acquapendente	390
— de Alatri..	110
— de Amelia.	110
— de Anagni.	60
— de Ancona y Umana	239
— de Assisi	276
— de Bagnorea	180
— de Citta di Castello	80
— de Citta della Pieve.	227
— de Civita-Castellana	205
— de Fabriano y Matelica	400
— de Fano	400
— de Foligno	100
— de Gubbio.	51
— de Iesi.	244
— de Orvieto.	357
— de Osimo y Cingoli.	182
— de Poggio Mirteto	30
— de Recanati y Lorette	445
— de Rieti	100
— de Segni	45
— de Terni	800
— de Terracine	209
— de Tivoli.	226
— de Todi.	121
— de BOLONIA.	3,500
— de Faenza.	300
— de Imola	1,177
— de FERMO	700
— de Macerata y Tolentino	427
— de Montalto	211
— de Ripatransone.	150
— de San Severino	36
— de RAVENNA	400
— de Bertinoro	140
— de Cervia	50
SUMA Y SIGUE. . .	74,340

SUMA ANTERIOR. . .	74,340	34
iócesis de Cesena	233	»
— de Forli	1,000	»
— de Rimini.	448	31
— de URBINO..	255	»
— de Cagli y Pergola	410	»
— de Fossombrone.	70	35
— de Montefeltro	106	96
— de Senigallia.	600	»
— de Urbania.	100	»
— de Sarzanne.	400	»
— de CAGLIARI	126	»
— de GÉNOVA	22,819	57
— de Albenga.	2,275	»
— de Bobbio	460	77
— de Brugnato.	132	81
— de Savone y Noli	426	»
— de Tortone.	1,300	»
— de Vintimille	3,844	34
— de SASSARI	460	»
— de TURIN.	200	»
— de Acqui	43,012	»
— de Albe	1,003	»
— de Aosta	1,350	»
— de Asti.	2,554	»
— de Coni	6,940	»
— de Fossano	1,950	»
— de Ivrée.	1,852	10
— de Mondovi..	7,700	»
— de Pignerol	4,320	»
— de Saluces.	1,991	»
— de Suse.	2,589	»
— de VERCEIL	950	»
— de Alexandrie	7,724	»
— de Bielle..	737	»
— de Casale.	5,500	»
— de Novara.	3,452	»
— de Vigevano..	1,641	30
SUMA Y SIGUE. . .	210,358	25

Suma anterior. . .	210,358	2
Diòcesis de Borgo San Domino.	127	5
— de MILAN.	23,876	8
— de Brescia.	4,196	7
— de Como	1,055	
— de Cremona	5,361	[illegible]
— de Lodi.	2,505	[illegible]
— de Pavia..	1,459	[illegible]
Patriarcado de VENECIA.	1,390	[illegible]
Diócesis de Adria	504	[illegible]
— de Bellune y Feltre.	523	[illegible]
— de Ceneda.	151	[illegible]
— de Chioggia..	30	[illegible]
— de Concordia	117	[illegible]
— de Trevisa.	110	[illegible]
— de Verona.	1,138	[illegible]
— de Vicencio	860	[illegible]
— de LUCA.	3,800	[illegible]
— de Arezzo.	138	[illegible]
— de Cortone.	174	[illegible]
— de Montalcino.	174	[illegible]
— de Montepulciano	144	[illegible]
— de Parme	1,279	[illegible]
— de Plasencia	1,777	[illegible]
— de FLORENCIA	10,039	[illegible]
— de San Sepolcro.	121	[illegible]
— de Colle.	386	[illegible]
— de Fiesole.	334	[illegible]
— de San Miniato.	391	[illegible]
— de Modigliana.	248	[illegible]
— de Pistoie y Prato	1,629	70
— de PISA.	3,428	20
— de Livorno.	1,637	70
— de Pescia..	308	20
— de Volterra.	381	80
— de SIENNA	607	20
— de Chiusi y Pienza	122	55
— de Grosseto.	92	»
— de Massa Marittima.	138	20
Suma y sigue. . .	281,123	18

	SUMA ANTERIOR. . .	281,123 18
iócesis de Sovana y Pitigliano	. . . .	248 40
— de MÓDENA	. . . .	1,914 »
— de Gustalla	. . . .	375 50
— de Reggio.	. . . .	500 »
— de AQUILA	. . . .	255 75
— de CATANA	. . . .	5,357 50
— de Aquino, Sora y Pontecorvo	. . . . . .	140 65
— de Molfetta, Terlizzi y Giovenazzo.	. . .	181 25
— de Nocera.	. . . .	220 »
— de Teramo	. . . .	76 50
— de Trivento.	. . . .	90 65
— de Valva y Sulmona	. . . .	72 50
— de ACERENZA y MATERA	. . . . . .	43 50
— de BARI	. . . .	99 60
— de Cerreto.	. . . .	90 60
— de Larino.	. . . .	139 40
— de CAPUA	. . . .	184 »
— de Cajazzo	. . . .	20 45
— de Calvi y Teano	. . . .	226 55
— de Sessa	. . . .	77 70
— de CHIETI	. . . .	208 60
— de MESINA.	. . . .	655 »
— de MONREALE	. . . .	431 95
— de Caltanisetta.	. . . .	629 50
— de Girgenti	. . . .	462 »
— de NÁPOLES.	. . . .	28,693 06
— de Acerra.	. . . .	13 05
— de OTRANTO	. . . .	108 75
— de Lecce.	. . . .	181 25
— de PALERMO.	. . . .	957 70
— de Mazzara.	. . . .	353 60
— de Trapani.	. . . .	544 30
— de REGGIO	. . . .	145 »
— de Catanzaro.	. . . .	43 50
— de Oppido.	. . . .	72 50
— de SALERNO.	. . . .	362 50
— de Acerno	. . . .	31 60
	SUMA Y SIGUE. . .	325,331 54

Suma anterior. . .	325,331 5
Diócesis de Nocera de Pagani	88 8
— de Nusco	21 7
— de SORRENTO	4,801 2
— de Castellamare.	797 5
— de SIRACUSA.	273 9
— de Noto	128 7
— de Piazza.	352
— de Castellaneta	98
— de TRANI	58
— de Andria.	340
	332,292

Diócesis de Levante.

Diócesis de Malta.	16,610
— de Gozzo.	557

Diocesis de Grécia

Diócesis de ATENAS.	300
— de NAXIA.	100
— de Santorin	142
— de Syra	212
— de Tyne	259
— de CORFÚ.	200

TURQUIA DE EUROPA

Vicariato apostólico de CONSTANTINOPLA . . .	3,395 5
Diócesis de SCUTARI.	130
— de Sappa	30
— de Candia.	220

Diocesis de Rumanía

— de BUCAREST.	400
Suma y sigue. . . .	22,556 9

Diocesis de Bulgaria

Suma anterior. . .	22,556 90
Diócesis de Nicópolis.	50 »

MONTENEGRO

Diócesis de ANTIVARI	96 »
	22,702 90

Diócesis de Rusia y de Polonia.

Diversas diócesis de Rusia	273 95
Diócesis de VARSOVIA.	618 78
	892 73

De diversas comarcas del Norte	352 »

ASIA

Diócesis de SMIRNA.			650 »
Delegación apostólica de Siria.			1,237 80
Patriarcado de JERUSALEN. .	Jerusalen. . .	1,081 30	1,415 90
	Sem. Sta Ana.	184 60	
	Isla de Chipre.	150 »	
Diócesis de COLOMBO			280 46
— de Jaffnapatam			499 »
— de Hydérabad			70 »
— de Vizagapatam.			40 »
— de PONDICHERY.			400 38
— de Maïsour			6 88
Vicariato apostólico del Ho-nan Septentrional . . .			50 »
			4,650 42

ÁFRICA

Diócesis de ARGEL.	8,849
— de Constantina.	5,000
— de Oran.	6,203
— de CARTAGO.	2,220
Delegación apost. del Egipto	2,192
Prefectura apost. del Tantah	65
— — del Bajo Niger	27
Vicariato apost. del Cabo Oeste.	817
Prefectura apost. de la Cimbebasia.	34
Vicariato apost. del Congo.	30
Prefectura apost. del Congo.	34
Misión del Cunene.	33
Vicariato apost. de las Dos Guineas.	32
Misión de Diego-Suarez	100
Vicariato apost. del Oubanghi.	28
Diócesis de S. Dionisio (Reunión).	2,217 5[illegible]
Pref. apost. del Senegal. { Gorea. . . . 137 50 / S. Luis. . . . 442 » }	559 5[illegible]
Vicariato apost. de la Senegambia.	220
— — de las Seychelles.	102
— — de Sierra Leona	206
— — del Zanguebar septentrional. . . .	60
	29,030 4[illegible]

AMÉRICA

Diócesis de la América del Norte.

CANADÁ

Diócesis de Antigonish.	2,940 20
— de Charlottetown.	2,201 50
SUMA Y SIGUE. . .	5,141 70

Suma anterior. . .	5,141	70
Diócesis de S. Juan Nuevo Brunswick.	400	»
— de MONTREAL	954	80
Vicariato apostólico de Pontiac.	900	20
Diócesis de QUEBEC	7,210	65
— de Rimouski.	3	»
— de S. BONIFACIO..	1,046	35
— de S. Alberto.	624	»
— de New-Westminster.	960	90

ESTADOS UNIDOS

Diócesis de BALTIMORE..	4,557	40
— de Charleston	150	60
— de Savannah.	1,618	50
— de S. Agustin.	363	»
— de BOSTON	58,216	40
— de Hartford..	9,942	90
— de Manchester.	3,965	50
— de Portland..	5,357	65
— de Providencia.	9,853	20
— de CHICAGO.	9,620	05
— de Alton..	2,700	»
— de Bellaville..	1,500	»
— de CINCINNATI.	8,088	50
— de Cleveland.	4,806	»
— de Vincennes.	1,271	25
— de Marquette.	1,250	»
— de NUEVA ORLEANS..	1,441	80
— de Dallas	157	45
— de Galveston.	102	50
— de Little-Rock	725	»
— de Mobila.	1,158	42
— de Natchez..	495	65
— de Natchitoches.	285	30
— de San Antonio.	2,349	25
Vicariato apostólico de Brownsville.	429	50
Suma y sigue. . .	147,647	32

SUMA ANTERIOR. . .	147,647	3
Diócesis de NUEVA-YORK.	15,192	
— de Buffalo	20,440	
— de Newark.	7,377	
— de Ogdensburg	1,735	
Diòcesis de Rochester..	4,220	
— de Siracusa	2,430	
— de OREGON CITY.	501	
— de Helena	283	
— de FILADELFIA.	3,186	
— de Erie.	2,075	
— de Pittzburgo y Allegheny.	494	
— de SANTA FE.	1,240	
Vicariato apostólico de Arizona.	700	
Diócesis de SAN FRANCISCO	5,651	
— de Monterey.	680	
— de Sacramento.	500	
— de S. LUIS.	2 926	
— de Davenport.	3,348	
— de Dubuque..	6,842	
— de Kansas City y S. José.	1,720	
— de Kansas City (Kansas)	2,810	
— de Omaha.	1,690	
— de SAN PABLO	5,104	
— de San Cloud	73	
— de Wynona	2,140	

MÉXICO

Diócesis de DURANGO	1,178	8
— de GUADALAJARA.	45,556	
— de Colima.	736	7
— de S. Luis de Potosí.	17,742	2
— de MECHOACAN	14,888	2
— de Leon.	19,123	1
— de Querétaro..	8,464	8
— de Zamora	25,064	2
— de MEXICO.	101,717	70
— de Cuernavaca	3,450	95
SUMA Y SIGUE. . .	478,932	32

SUMA ANTERIOR. . .	478,932 32
Diócesis de Puebla.	11,656 35
— de Tulancingo	9,542 40
— de Vera-Cruz.	42,011 85
— de Tehuantepec.	442 05
	542,584 97

América Central.

Diócesis de S. José de Costa-Rica.	3 20
— de PUERTO PRINCIPE	371 15
— del Cabo Haitiano	1,000 »
— de PUERTO ESPAÑA.	1,525 »
— de Roseau.	443 75
— de SANTO DOMINGO.	88 »
— de SANTIAGO DE CUBA.	75 50
— de Baja Tierra (Guadalupe).	2,144 60
— de San Pedro (Martinica).	7,188 »
	12,839 20

Diócesis de América del Sud.

STADOS-UNIDOS DE COLOMBIA

Diócesis de Nueva Pamplona	1,231 70

VENEZUELA

Diócesis de CARACAS.	1,074 30

GUAYANA

Prefectura apost. de la Guayana francesa.	700 »

ECUADOR

Diócesis de QUITO	200 »
— de Guayaquil	693 55
— de Puerto-Viejo.	290 »

PERÚ

Diócesis de LIMA.	3,900 15
— de Arequipa.	457 50
SUMA Y SIGUE . .	8,547 20

BRASIL

Suma anterior. . . .	8,547 20
Diócesis de BAHIA	166 40
— de Olinda	82 30
— de Rio-de-Janeiro	645 90
— de San Pedro de Rio Grande	1,596 5[illegible]

CHILE

Diócesis de SANTIAGO	160 [illegible]

REPÚBLICA ARGENTINA

Diócesis de BUENOS AIRES.	2,498 75
— de Córdova	2,216 65
— de Parana.	331 55

URUGUAY

Diócesis de Montevideo.	107 »
	16,352 29

OCEANIA

Diócesis de ADELAIDA.	968 35
— de HOBART.	572 15
— de MELBURNE	681 50
— de Puerto-Augusta..	120 15
— de SYDNEY (1).	1,500 »
— de Wilcannia	21 25
— de Auckland.	1,875 »
Vicariato apostólico de las Islas Sandwich.	2,107 75
— — de Tahiti	1,000 »
	8,846 15

(1) De los cuales 1475 francos recogidos por los RR. PP. Maristas.

Resúmen general de las Limosnas de 1893.

EUROPA

Diócesis de Francia	4,122,304	61
— de Mónaco	1,850	»
— de Alsacia y Lorena	306,356	99
— de Alemania	334,633	25
— de Suiza	88,587	83
— de Austria	69,034	83
— de Hungria	6,890	30
— de Bélgica	353,137	66
— de los Paises-Bajos	121,011	30
— de las Islas Británicas	76,503	40
— de España	119,175	»
— de Portugal	29,594	05
— de Italia	332,292	19
— de Levante	22,702	90
— de Rusia y Polonia	892	73
De diversas comarcas del Norte	352	»

ASIA

De diversas diócesis de Asia	4,650	42

AFRICA

De diversas diócesis de Africa	29,030	48

AMÉRICA

Diócesis de América del Norte	542,584	97
— — — central	12,839	20
— — — del Sud	16,352	29

OCEANIA

De diversas diócesis de Oceania	8,846	15
	6,599,622	55

De varias diócesis de Italia.

CUYOS INGRESOS DE 1893 LLEGADOS DESPUÉS DEL CIERRE DE CUENTAS, SERAN CONTINUADOS EN 1894

ROMA. . . . L.	13,968	58
Acquapendente. .	420	»
Alatri.	109	45
Albano.	217	60
Amelia.	103	50
Anagni.	60	»
Ancona.	233	»
Angeli.	600	»
Asis	100	»
Bagnorea. . . .	180	»
Bertinoro. . . .	130	»
Boloñ	1,500	»
Cagli y Pergola. .	260	»
Camerino. . . .	600	»
Cesena.	240	47
Citta di Castello. .	329	»
Citta della Pieva .	255	»
Cerneto y Civitavecchia . . .	50	15
Faenza.	335	»
Fano	300	»
Ferentino . . .	300	»
Ferrara.	1,250	»
Fermo.	500	»
Foligno.	125	»
Forli	385	»
Galatrone de Arezzo	36	»
Gubbio	330	»
Iesi	282	80
Larino	300	05
Loreto . . . . L.	160	
Macerata. . . .	300	
Matelica.. . . .	320	»
Montalto. . . .	192	»
Montefeltro.. . .	157	[illegible]
Montefiascone . .	142	[illegible]
Nocera Umbra . .	205	»
Norcia	200	»
Orvieto.	465	»
Osimo.	200	»
Orte.	100	»
Pennabilli . . .	165	»
Perusa.	1,291	52
Pesaro	800	»
Poggie Mirteto. .	30	»
Porta	3,520	»
Ravenna. . . .	336	»
Recanati. . . .	200	»
Rieti..	78	60
San Severino . .	108	15
Sarsina	180	»
Segni.	25	»
Senigaglia. . . .	300	»
Sezze.	92	50
Terni.	435	»
Tívoli.	212	75
Todi..	105	89
Tolentino. . . .	285	»
Urbania.	100	»
Urbino	214	»
Viterbe	240	10



Misiones de Asia

VICARIATO APOSTÓLICO DEL TONKIN OCCIDENTAL

Los dolorosos detalles contenidos en esta correspondencia demuestran en medio de que tribulaciones los apóstoles deben cumplir á veces su meritoro y divino ministerio. El cuadro de las pruebas que caen sobre la Misión del Tonkin occidental animará sin duda á nuestros asociados, á redoblar sus oraciones en favor de aquel vicariato, el que más rico es en neófitos, entre todas las Misiones del mundo, formado por 200.000 cristianos, 143 sacerdotes europeos ó indígenas, 425 iglesias ó capillas.

CARTA DE MONSEÑOR GENDREAU

DE LAS MISIONES ESTRANGERAS DE PARIS, VICARIO APOSTÓLICO

Empiezo mi carta con profunda tristeza, pués tengo que hablaros de una crísis terrible por que atraviesa en este momento en el Tonkin, la obra de los nuevos cristianos. Ya sabeis el desarrollo que había tomado dicha obra en nuestra Misión hace unos quince años. La cruz fué plantada en más de trescientos pueblos hasta entonces enteramente paganos. El número de bautizos obtenido desde 1880 solamente, se elevaba á más de 50.000. ¡Ay! tengo que anunciaros hoy, que de resultas de maquinaciones odiosas, estas magníficas conquistas están gravemente amenazadas y que aún, cierto número de almas, ya cristianas, han vuelto á caer bajo el yugo del demonio.

En todo tiempo, estas numerosas conversiones han

excitado la rabia de nuestros enemigos, que también son á pesar de todo, los enemigos del bien público. No se ha introducido la fé en ninguna parte, sin que los notables y los letrados no hayan tratado de desaminar á los catecúmenos; acusaciones calumniosas, amenazas, hasta violencias. No han retrocedido ante ningún medio para poner trabas á los progresos de nuestra santa religión, porque comprenden que estas conversiones arruinan poco á poco su influencia. Muchas veces se han dejado llevar á los últimos excesos para impedir que los recién convertidos practicasen su culto.

Disturbios en Le-Xa — Un heroico cristiano.

Así fué como en 1890-91, provocaron una violenta agitación cuyas huellas no han desaparicido todavía. El año pasado, en el mes de Octubre, se cometieron tambien actos odiosos en Le Xa, nueva provincia de Phu-Ly. Le Xa es un gran distrito muy afecto al partido de los letrados. Su nombre es conocido desde hace mucho tiempo en los anales religiosos de nuestra Misión. Es un habitante de este pueblo, que, en 1860, detuvo y entregó á los mandarines el Venerable Teofano Venard que fué poco después al martirio (véase su retrato, página 193). Antes de eso, el mismo sugeto se había apoderado del Venerable Neron, que pasaba en una barca cerca de allí; este, tuvo que pagarle un cuantioso rescate para librarse de sus manos.

Ya que Nuestro-Señor nos recomienda que roguemos por nuestros enemigos, el tal precepto es practicado ciertamente en el cielo, con más perfección que en la tierra, y, con este título, Le-Xa tenía un derecho particular á la protección de nuestros dos ilustres mártires.

No nos extrañó pués el ver que un movimiento de conversiones se manifestaba en este pueblo durante el mes de Julio de 1890.

No obstante, el Padre Martin, á quién se dirigieron los postulantes, no acogió en seguida sus peticiones y para estar seguro de su sinceridad, los probó durante once meses antes de mandarles un catequista. En Septiembre de 1892, cierto número de aquellos, estaban ya algo instruidos y el misionero los bautizó.

Desde un principio, los jefes del pueblo se habían mostrado muy opuestos á la introducción de la religión en su tierra. Después del bautismo de los recién convertidos, aquella irritación se cambió en verdadero furor y los notables juraron anonadar á la cristiandad naciente. Tuvieron reuniones y más reuniones, fueron de casa en casa para exigir á los convertidos que abjurasen, y, con sus amenazas, obtuvieron por desgracia algunas defecciones. Esto no les bastaba, y se decidieron á ir hasta el extremo.

El 10 de Octubre, por la noche, una cuadrilla de hombres armados con palos, se apoderan de dos catequistas, los amarran con cuatro cristianos y los arrastran á través del pueblo llenándolos de improperios y apaleándolos. Luego los echaron en una barca para ir á entregarlos á la residencia de Phû-Ly.

Mientras tanto, otras cuadrillas saquean la capilla y el catecumenato, incendiándolos después. Los cristianos fieles, vieron sus casas saqueadas también, y tuvieron que darse á la fuga para escapar á la muerte. Un alto mandarin que se encuentra á 2 kilómetros de allí, fué avisado de lo que ocurría en Le-Xa, pero se negó á ir á restablecer el orden.

A pesar de unas detenciones verificadas de resultas de estos excesos por las autoridades francesas, los distur-

bios se prolongan y los fautores hacen gala de una audacia tan extraña, que hay motivo para creerles seguros de la impunidad. Se alaban de tener poderosos protectores y repiten muy alto que no se detendrán sino cuando no quede un solo cristiano en Le-Xa. Sobre todo, arremeten con empeño contra Pho-Tu, que es el más firme y enérgico de los recién convertidos. Le han quitado todo lo que poseía, le calumnian ante las autoridades y hasta consignen hacerle encarcelar. Aún hay más, han tratado varias veces de asesinarle. Viendo que á pesar de todo sigue inquebrantable, buscan los medios de ganarlo con promesas, le ofrecen dinero, honores, ect., pero este medio no les sale bien, y la constancia de este cristiano, bautizado hace solo algunos meses, no se ha desmentido jamás un solo instante. Dios se digna seguir sosteniéndolo en lucha tan desigual y aviva con su ejemplo, los remordimientos de aquellos que han sido débiles.



He querido contaros en detalle esta lúgubre historia de la cristiandad de Le-Xa, porque las mismas maquinaciones, ya que no las mismas violencias, se han empleado casi por todas partes contra los recién convertidos. Pero estamos acostumbrados á esta guerra, que, si á veces nos hace sufrir pérdidas dolorosas, al menos, no compromete gravemente la obra de las conversiones.

Nuestros enemigos lo han comprendido; por eso han inventado hace poco una táctica mucho más pérfida y ¡ay! más nefasta para nosotros. No contentos con oponerse como hasta ahora lo hacían, á la introducción de la fé en los pueblos paganos, han vuelto sus esfuerzos contra las cristiandades fundadas recientemente, y han

tratado de arrebatarnos las conquistas que creíamos aseguradas para siempre.

He aquí de que modo han procedido :

Explotando hábilmente la pusilanimidad del carácter anamita y el prestigio de que goza la autoridad, sobre todo la autoridad francesa, á los ojos del indígena, han hecho circular el rumor de que los Residentes y los Mandarines veían con malos ojos las conversiones; luego, han añadido que la autoridad mandaba á todos los neófitos, convertidos después de dos años, que volvieran al paganismo; que los recalcitrantes serían castigados y encarcelados. En fin, han ido hasta á decir : « La religión vá á ser proscrita como en otro tiempo, bajo el reinado de los Hinh-mang y Tudue : el virey ha puesto á la firma real, un decreto en este sentido; los que quieran ser apóstatas, han de hacerlo acto contínuo, pués dentro de algunos días, ya no será tiempo, y se cortará la cabeza á todos aquellos que seguirán siendo cristianos. »

Disturbios en Nam-Xang. — Una campaña de apostasia.

El mes pasado empezaron á circular estos rumores y los explotaron en primer lugar, contra los neófitos de Nan-Xang. Mucho tiempo ha, los magníficos triunfos obtenidos en este distrito, excitaban particularmente el ódio de los letrados y de los fautores de disturbios, pués veían que esta región donde hace poco eran tan poderosos, escapaba casi enteramente á su dirección. En efecto, el número de cristianos de Nam-Xang ha subído, en doce años, de 5000 á 16.000, y todos los distritos de esta circunscripción, salvo dos ó tres, encierran un núcleo de neófitos. Se formó pués, un complot por el

partido hostil y los jefes, que aunque oculto, no era por eso menos peligroso. En este complot entraron también algunos indivíduos que en otro tiempo habían solicitado hacerse cristianos, y que habían sido separados después á causa de su traición y mala conducta. Irritados por esta exclusión que rebajaba su situación en sus pueblos, estos indivíduos aprovecharon sin vacilar la ocasión que se les presentaba para vengarse de los misioneros y al mismo tiempo, para reconquistar su influencia entre sus conciudadanos.

Por todas estas razones, á las cuales vinieron aún á añadirse ciertas medidas imprudentes de la administración, la agitación llegó á su colmo, arrollando á casi todas las nuevas cristiandades. Los débiles y los pequeños, terrorizados por los agitadores no se atrevían á resistir y firmaban, con el corazón á pedazos, los documentos de su apostasía, basados en motivos tan absurdos como imaginarios. Desgraciadamente, estos documentos han sido aceptados por la autoridad civil, cosa que nuestros enemigos explotan como una aprobación y un aliciente en su favor. Por eso, en menos de tres meses, estas hermosas parroquias fueron reducidas á un estado lamentable.



Ah! si se quisiera comprender los verdaderos intereses del pais, ¡qué pocos esfuerzos bastarían para restablecer la paz. Pero, nó, los misioneros, son e objeto de una desconfianza inexplicable, como si fueran los enemigos del estado de cosas establecido.

Hasta la prensa local ha abierto una campaña contra nosotros y ha hablado « del peligro clerical » en el cabal momento en que nuestros cristianos eran abandonados



El Venerable Teóphano Venard
Véase pag. 188.

casi sin protección á los ataques del partido hostil. ¡Dígnese Dios iluminar á nuestros enemigos y convertirlos!

En verdad, el pasado es una garantía para el porvenir á pesar de tantos motivos de tristeza, no nos dejamos abatir; hacemos la obra de Dios y Dios no puede ser vencido. Tengo la firme esperanza de que con el amparo de la Santísima Vírgen y de nuestros Mártires lograremos recuperar el camino perdido y extender más léjos, el reino de nuestro Padre celestial. Desde ahora, el número de bautizos obtenidos durante este año, 4300, aunque inferior de un tercio al del último ejercício, es una prueba de que la sávia de las conversiones no se ha agotado y de que la divina gracia, no ha dejado de fecundar el suelo del Tonkin.

Esta campaña de apostasía ha quedado hasta aquí, circunscrita á la provincia de Phu-Ly ó Anam. Las nuevas cristiandades de Hanoi y de Sontay han tenido, es verdad, que luchar constantemente; no obstante, han seguido en su desarrollo regular, como he podido convencerme por mi mismo, en el viaje que hice allí por los meses de Octubre y Noviembre de 1892.

Visita pastoral à las nuevas cristiandades.
Un neófito apóstol
Las ovejas en busca del Pastor.

Empecé mi visita por el distrito del Padre Lepaze. Este distrito, situado al Noroeste de la villa de Hanoi. comprende una extensa región, donde ántes, el nombre del verdadero Dios era casi enteramente desconocido. Las primeras conversiones datan de cuatro años, y hoy, cerca de cincuenta poblaciones encierran un núcleo de cristianos.

Fué el pueblo de La-Phu el que dió la señal. Los catecúmenos no eran más que dos, primeramente, y el que más influencia tenía de los dos, pronto retrocedió ante las obligaciones de la ley cristiana. El segundo, llamado Ca-Té, afortunadamente era un hombre recto y convencido. Al verse solo, lejos de acobardarse, se hizo predicador para con sus parientes y amigos, buscando prosélitos no solo en su pueblo, sino también en los pueblos vecinos. Gracias á su celo perseverante, la religión cristiana empezó á ser conocida y estimada en la región : poco á poco los espíritus se adelantaron y de diferentes puntos vinieron á pedir catequistas al Padre Lepage. Así es como un solo hombre de buena voluntad, basta á Dios para cumplir los designios de su misericordia y atraer las almas hácia El. — *Infirma mundi elegit Deus!*

La-Phu, cuenta ya más de cuatrocientos bautizados, y la conducta de estos neófitos podría servir de ejemplo á algunos viejos cristianos.

Dong-Lao, donde el Padre Lepage ha establecido su cuartel general, debe también su conversión al valiente Ca-Té. A unos minutos de allí se halla el pueblo de Lai-Du, que se ha vuelto cristiano también y cuya vieja pagoda sirve de iglesia parroquial. Ahí es, donde celebré la misa aniversario de mi consagación, el 16 de Octubre, ante numeroso público cuya recogida actitud daba gusto ver. Lo confieso, yo estaba profundamente conmovido al pensar que ayer aún, Satán reinaba sobre todas estas almas, y que en el mismo sitio donde se levantaba el altar del padre de la mentira, entonces se dignaba Nuestro Señor descender para bendecir á sus nuevos hijos.

Por todas partes en este rápido viage, fuimos recibidos con los testimonios más conmovedores de respeto y

afecto ; pero en ninguna parte la alegría fué tan expansiva como en Mai-Linh, cristiandad que se ha fundado sola, por decirlo asi. Es una historia tan interesante, que no resisto al placer de relatarla.



En el Evangelio se lee que el Buen Pastor vá buscando la oveja descarriada. Aquí, son las ovejas que van á busca del pastor, y que han tenido que forzar casi la puerta del redil. Hace ya mucho tiempo, en efecto, que un grupo numeroso de Mai-Linh, había solicitado hacerse cristiano. Como este pueblo pasaba por ser algo turbulento y alborotador (reputación quizás no del todo inmerecida), como el Padre Lepage no tenia un catequista disponible, aplazaba siempre para más tarde á los postulantes.

Otros muchos se habrían desanimado, pero en Mai-Linh el descorazonamiento era desconocido. Los convertidos se digeron que era necesario, cueste lo que cueste, ganar la plaza, esto es, convencer al misionero de su sinceridad. Ellos mismos construyeron un catecumenato muy decente, y esperaron otra ocasión para volver á la carga. Esta ocasión se presentó oportunamente y he aquí de que manera : Un dia, supieron que el P. Lepage estaba por la vecindad, salen corriendo y se presentan á él ; le saludan y le suplican con elocuencia avasalladora que fuese al menos á ver si el catecumenato estaba dispuesto como se debía : « Está ya listo, añadieron está á dos pasos ; hay un camino muy cómodo á través de los arrozales. » Tanto y tan bien insistieron que el Padre se dejó persuadir y salió con ellos.

Los *dos pasos*, es verdad, se volvieron varios kilómetros ; el *camino muy cómodo*, no era sinó una senda

angosa donde se anda con trabajo por el barro, pero, una vez puesto, un antiguo zuavo pontificio no retrocede [1]. Nuestro cofrade sigue pués á sus guías hasta Mai-Linh, donde la población le hizo un recibimiento triunfal : hombres mujeres y niños le rodean gritando, aplaudiendo, en una palabra, demostrando una alegría tan ruidosa como sincera. Le invitan á que se siente y sin detenerse, le sirvieron una comida preparada de antemano para la cual un puerco había pagado el pato.

Acogida tan cordial conmueve al misionero quien prolonga la visita hasta el anochecer. Cuando se disponía á marcharse, los catecúmenos empiezan la diplomacia que tan bien les había salido. Ya que el Padre no puede quedarse, le suplican muy humildemente que al menos les deje su catequista. « ¡Oh! no se atrevían á pedirlo por mucho tiempo, saben muy bien que no merecen favor tan grande; que se quede con ellos dos ó tres dias; solamente hasta el domingo, y quedarán contentos. »

Otra vez se rinde el P. Lepage y el catequista se queda en Mai-Linh. Era el jueves.

Cuando llegó el sábado, el catequista regresa á Dong-Lao para asistir á la misa del domingo. Pero no marchó sólo, más de ciento cincuenta catecúmenos lo acompañan y se presentan al cura con el pretexto de dar las gracias al misionero. Así que este apareció, todos se arrodillaron, se santiguaron y entonaron el *Padre nuestro* y el *Ave Maria*, recitando sucesivamente todas las oraciones que se enseñan á los recién convertidos. Se habían acordado en dos noches de lo que la mayor parte de los catecúmenos aprenden después de semanas y meses.

En Mai-Linh, hicimos cincuenta bautizos. Por la

[1] El P. Lepage era sargento de zuavos de Pio IX cuando sobrevino la guerra de 1870.

noche en signo de alegría hubo iluminación general e las calles y en el dique, con bonitos faroles chinos, medio de los cuales brillaba una cruz luminosa, símbo de la nueva fé de los habitantes.

Viage á Dai-Ou.

Otra cristiandad bien interesante también, es la Dai-Ou, oculta al otro lado del Day, entre las ver laderas. A consecuencia de un servicio importante q le prestó Mons. Puginier este, pueblo solicito abra la religión y en tanto que en otras partes las nuev cristiandades se componen de una fracción más menos importante de la población, aquí, es toda l población entera que se ha convertido. Ya no queda e ella ningún vestígio del culto budhista; con los rest de las pagodas se ha construido una bella iglesia. Per lo que es mejor aún, es la sencillez de las costumbr de estos buenos neófitos y su afición á la religión y sus sacerdotes.

No necesitaré decir que fué un triunfo todo este viage tambores, músicas, estandartes, no ha faltado nada. A anamita le gusta el ruido, el brillo, hay que dejarl seguir su gusto. Esta pompa exterior no podía si realzar la religión á los ojos de la población y hacérse estimar más.



Nuestra entrada en Sontay fué particularment solemne y sé que impresionó favorablemente á lo espectadores. Al atravesar las calles, mi pensamient reflexionó sobre los misioneros y los mártires que ánte habían seguido el mismo camino con un cortejo de otr género, con el cepo y las cadenas. ¡Cuántos cristiano

ɪian entonces que el cristianismo estaba anonadado ra siempre! pero luego lo han visto renacer de sus inas y crecer á pesar de los obstáculos que le aponen ı cesar. La palabra de Tertuliano se confirma otra vez : *nguis martyrum, semen christianorum.*

Viage al alto-Tonkin.

Emprendí este viaje para darme cuenta del estado las cristiandades nacientes y para animar á los nuevos nvertidos en sus buenas disposiciones.

En la cuaresma, me puse de nuevo en camino, pero ;a vez para visitar las parroquias del Alto-Tonkin.

Desde la venida de Mons. Retord en 1851, esta región ı había visto más obispos. Mons. Puginier de ilustre emoria, deseaba vivamente ir allí, pero la presencia de ; cuadrillas anamitas y chinas que infestaban el pais, lo habían estobrado siempre.

Habiéndose modificado felizmente la situación en estos timos tiempos, tuve empeño en realizar los votos de i venerado antecesor. Durante tres semanas, estuvimos ı el locutorio y en el confesionario. Los cristianos se esentaban por grupos de 50, 60, y hasta 100 á la vez, raidos por el deseo de recibir la bendición de su obispo. abíamos de pasar la mayor parte de la noche oyendo los penitentes. En veinte días tuvimos más de 3000 ımuniones.

lgran seminario. — Los fallecimientos. — Situacion politica.

El gran seminario nos ha proporcionado trece sacer-)tes desde el mes de Octubre de 1892. Actualmente ıenta 31 alumnos. Desgraciadamente hemos perdido ;is miembros de nuestro clero indígena, y estos vacíos,

agregados á los que existian anteriormente, se han
nado apenas por los recién ordenados, y no obsta
sería urgente dividir varias parroquias.

Desde el mes de Noviembre de 1892, la situa
política ha mejorado mucho. Casi todas las cuadr
que infestaban el Alto-Tonkin, se han sometido ó
sido dispersadas por nuestras valientes tropas. Salv
parroquia de Song-Chay que todavía esta algo turb
odo el resto de nuestra Misión, lo mismo en la re
montañosa que en el Delta, goza de una tranqui
casi completa. ¡Ojalá que esta tranquilidad se af
cada día más!...

Misiones de Africa

MISIÓN EN LAS KABILAS

ada tan hermosa y conmovedor como la relación de esta excur- apostolica á través de las Kabilas, que muestra el papel desem- ado por las mujeres en medio de estos pueblos de Africa, y oién la elevación de miras del Cardenal Lavigerie que al lado os Padres Blancos y como ausiliares, quiso crear la Obra de las manas Misioneras de Argel.

EN BUSCA DE LAS ALMAS

CARTA DE LA HERMANA MARIA CLAVER

HERMANA MISIONERA DE ARGEL

Rosso della sera
Bel tempo si spera,

e el refrán italiano. El cielo es de color rojo de incen-), esto presagia buen tiempo para mañana pero tam- n mucho calor. Que importa! Hemos resuelto hacer a larga excursión á la alta sierra de Djurjura y pre- 'amos de antemano nuestro botiquin y un saco que cierra algunas provisiones.

A las seis nos ponemos en marcha.

Apenas despunta el dice; el alba naciente se confunde 1 los ultimos rayos de la luna y las sombras de los ındes magueyes proyectan formas fantásticas sobre senda pedregosa que seguimos en el flanco de la ontaña.

Pronto aparece un anciano inclinado sobre su bastón,

nos ha visto de lejos y nos espera. El rosario que ll
al cuello nos revelá un marabut.

« — Vén, nos grita, mi casa está allá, detrás
aquellas higueras. Mi hija está enferma; tráele
remedio. »

Le seguímos y pronto llegamos á una guarida rod
de zarzas, azufaifos y hojas de maguey. La abertu
donde se escapa un humo espeso, puede tener un m
de altura. Nos doblamos en dos para entrar una
pués de otra en aquel agujero. Una mujer jóven, cub
de collares, y brazaletes de conchas, está tendida
tierra sobre un saco; cerca de ella hay una vieja fu
agachada, que está meciendo á un niño en sus bra
La pobre madre parecia sufrir; el niño que cria, no pu
estar en muy buen estado; mientras mi compañera h
preguntas á la enferma, yo trato de examinar al ne
Pero la vieja me dirige una mirada de desconfianza y
lo lleva á una cuna suspendida en lo alto del *gurbi*.
será muy fácil llevarse á aquel pajarillo. Mientras tan
la Hermana Cecilia trata de hacerse simpática al abue
hablándole de su hija á quien parece amar tiernament
luego, le habla del nene que le gustaria ver. El anci
se dirige à la cuna. Sor Cecilia lo aprovecha para to
la delantera y ya iba á separar los paños, cuando
vieja se adelanta, para aponerse á ello.

« — Mira, dijo Sor Cecilia al anciano, tu *mujer*
quiere que yo cuide á tu nieto, si se muere será cul
suya. »

Al oir esto, el Kabyla levanta el palo sobre su mujer
la cual, sin esperar el golpe, huyó fuera del *gurbi* gr
tando. Ya estamos libres. El niño era un pequeño esque
leto vivo, al cual administramos el sacramento regene
rador. Sus ojos se iluminaron un instante dirigiéndono
una linda sonrisa. Para contentar á los padres lo reves

timos de una *gandura* de colores chillones y nos despédimos de nuestro buen anciano que los ángeles habían conducido á nuestro camino.



Después de andar dos horas, llegamos al pié del primer pueblo.

Primero, el pueblo parece estar desierto. Los hombres están en sus ocupaciones y las mujeres trabajan en el campo; en los *gurbis* no quedan más que los ancianos, los niños y los enfermos.

Saliendo de una casa que dá á un gran patio, oímos unos gemidos y gritos ahogados. Avanzamos con precaución porque quizás ocurriera allí alguna escena matrimonial en la cual no podiamos intervenir. Pero nó, no había más que una jóven, sola, pálida y descarnada, que se retorcia por el suelo llorando.

« — ¿ Qué tienes? ¿ porque tanto desconsuelo? »

La muchacha se incorporó y nos miró admirada. Volvimos á repetir nuestra pregunta, y en lugar de contestarnos, apoyo sus largos y flacos brazos en las rodillas y se puso á sollozar ocultando el rostro.

« — Estoy muy mala dijo por fin; voy á morirme... ¡ Nó, nó quiero irme sola bajo tierra, tengo miedo ! ¡ No quiero morir ! »

Sus sollozos fueron aumentando.

« — ¡ Escucha, pobre muchacha! Si quieres, no te morirás. Hay en ti un espíritu, un alma que no puede morir. Si quieres escucharme, tu alma irá al cielo à la casa de Dios; solo tu cuerpo irá á la tierra, pero no sentirá nada, mientras que lo que vive en tí, lo que anima tu cuerpo, tu espíritu, vivirá en el cielo. »

La pobre muchacha escuchaba, atenta, enternecida,

y pronto, juntando las manos, dijo con tono suplicante :

« — ¡ Oh! por favor, hazme ir al cielo. »

« — ¿ Crees todo loque te he dicho ?

« — Todo lo creo, creo en Dios, creo en Jesucristo, creo en tu cielo. »

Mis Hermanas me dejaron tener el gusto de echar agua santa sobre esta feliz catecúmena. Después de bautismo quedó desconocida.

« — ¡ Oh ! ahora, nos dijo, con una sonrisa angelica ya no tengo miedo, quiero morir, si, para ir á ver Dios. »

Tuvimos que dejarla dándole cita en la bien-aventurada eternidad. Al salir del *gurbi* su hermano regresaba ; afortunadamente no habia llegado más pronto.

¿ Qué ocurrió después? lo ignoramos, pero, nuestra óven Tessadith no ha debido permanecer mucho tiempo lejos de la verdadera pátria ; ha realizado plenamente la significación de su nombre, pués *Tessadith* quiere decir Felicidad.



A medida que avanzamos en nuestro viage, vamos encontrando más gente en sus hogares. Empiezan á agolparse en torno de nosotras y pronto hay numeroso gentío.

« — ¿Quién sois ? nos pregunta una mujer alta y delgada, ¿sois hombres ? »

« — No señora, somos mujeres como vos. »

Yo soy mucho más jóven que mís Hermanas y Sor Dionísia es visiblemente de más edad que nosotras dos

« — ¿Ese (decía la mujer señalando á Sor Dionísia es tu padre, y esa (Sor Cecilia) es tu madre ?

« — Nó, somos tres Hermanas.

« — ¡Oh! pero nó de la misma madre; porque no s pareceis. »

« — Somos Hermanas en Dios, ligadas por la caridad ara hacer bien á las Kabylas. »

Este lenguaje algo místico, está en efecto fuera de los lcances de nuestras oyentes, pero no dejó de producir u efecto. Un concierto de admiración y de bendiciones e eleva en torno de nosotras.

« — ¡Qué la paz, qué la bendición de Dios sea con osotras! ¡ qué Alah, el muy justo, el muy liberal, os ecompense! ¡ qué la paz habite en vuestra casa, que la alvación acompañe vuestros pasos!

Iréis al cielo, tendréis la misma recompensa que los ue han ido á la Meca. Entre las Kabylas, nadie, ni iquiera los romeros hacen el bien que vosotras aceis... »

Las zalemas continuaron en este tono, las que estaban más cerca, tocaban con la extremidad de los dedos nuestros vestidos y llevaban con respeto, las manos á sus labios. No sin trabajo pudimos zafarnos para ir á llevar más lejos nuestros socorros. »



En otra parte encontramos á una anciana á punto de morir, pero aquí hay varios hombres en la casa.

« — Aquí hay otra alma para Dios, nos dijo Sor Dionísia después de un primer exámen de la enferma, pero hay demasiados hombres; no será fácil instruirla secretamente; tratad de entretener á esas gentes »

Sor Cecília y yó tratamos de atraer á los hombres cerca de la puerta y de empezar una conversación algo animada, pero la agonizante tenía un hijo que no la dejaba

nunca y Sor Dionisia hacía vanos esfuerzos para alejarl En fin el curso de la conversación vino á caer sobre terreno religioso y nuestro hombre se acercó. Gener mente no tocamos nunca estas cuestiones, pero esta fueron las Kabylas que las pusieron sobre el tapete. causa fué el crucifijo que llevamos sobre el pecho.

« — ¿ Qué llevas ahi ? me preguntó un Kabyla.

« — Es *Sidna Aissa* (el Señor Jesús) ¿ le conoces ?

« Sí, es un profeta de Diós ¿ porque está en e posición ?

« — Por que los Judíos lo han crucificado así.

« — ¿ Por qué?

« — Por ódio. Jesús vino á la tierra para llevar los hombres la palabra de Dios y los hombres lo ha hecho morir, pero ha resucitado y ahora vive en cielo.

« — Sidna Aissa es un gran profeta lo mismo qu Moisés replicó el árabe que se hacía el sabio. Miguel Gabriel son dos ángeles poderosos, pero Mahomet más grande que todos ellos.

« — Jesús está por encima de todos, repliqué, po que es el hijo de Dios.

« — ¿ Qué prueba me dás? preguntó el Kabyla q le gustaba la discusión.

« — Jesús ha hecho muchos milagros.

« — ¿ Cuáles ?

« — Ha dado vista á los ciegos, oidos á los sordos ha resucitado muertos.

« — Mahomet también ha hecho un milagro.

« — ¿ Cuál ?

« — Ha hecho hablar á las camellas. »

« — No pude aguantarme la risa, pero mis oyentes por ser gente bien educada no se ofendieron.

« — Tu sabes bien el Kabyla; tu sabes bien lo

:medios; me dijo otro Kabyla, quédate con nosotros.

« — ¿Cuidas á los enfermos de balde? me preguntó tercero, ¿porque haces eso?

« — Por el amor de Dios, que me lo recompensará.

« — ¡Oh! replica el primero que había hablado de ligión, si quisierais rezar á Mahomet, seríais verdaeras santas, seguramente os admitiría en el paraiso inque nuestras mujeres no vayan á él. Veamos di esto: *lah ila Alah Mohamed r'soul Alah!* (No hay más Dios ne Dios y Mahomet es el enviado de de Dios).

« — Muchísimas gracias, yo no rezo á Mahomet.

« — Mira, si quieres decir esto solamente, estás salıda, pero si no lo dices, nunca entrarás en el cielo y ›do el bien que haces sera en balde. »

En aquel instante nos llamó sor Dionísia.

« — La pobre vieja está dispuesta, » nos dijo, de ıanera que los que nos rodeaban no lo entendieran, ués los hombre hubieran podido quizás comprender guna palabra en francés y se toman las mayores preıuciones para no pronunciar jamás la palabra bautismo.

« — Está dispuesta, lo sabe todo, y consiente; Sor écilia, derrámele el remedio. »

Y mientras mi Hermana Cecilia hace correr el agua ınta por la frente de la moribunda pronunciando en oz baja las palabras sacramentales, su hijo está allí freando concienzudamente la cabeza de la anciana madre, on el agua bendita que le acabamos de derramar. Los emás Kabylas se acercaron y ocupados con la enferma, o piensan ya en nuestras discusiones.



Se cumplió nuestra obra, podemos abandonar este *gurbi*. Hace poco, no había más que tinieblas. En un

instante se ha vuelto luminoso á los ojos de Dios y c sus ángeles, pués el corazón de una pobre mujer es centro de la gracia, y sin duda, los ángeles lo rode con respeto.

A pocos pasos de allí un jóven montañés conduce i rebaño de bueyes.

« — ¿Repartís remedios? preguntó.

« — Si amigo, ¿qué necesitas?

« — Mira, vén, tengo aquí un buey con la p hinchada, me figuro que ha pisado uno mala yer ¿tienes algún remedio para eso?

« — Hay que contentar á todo el mundo, nos di Sor Dionisia, que es la caridad personificada; ¿porq no dar gusto á este pobre muchacho? ¡ A ver, enséña tu buey! »

Y héte aquí á Sor Dionisia hecha un albeitar de pri mera clase.

El pobre Kabyla se mostró más contento de los cui dados prodigados á la pobre bestia, que si se los hubier dado á él. Riéndonos de buena gana nos marchamo ¿ Se curó la pata del buey? Dios es el dueño de la sal de los animales y de las personas, y dá la virtud á l remedios, pero con seguridad no es el ungüento sor Dionisia que ayudará mucho á Dios para que cura se verifique.



Un poco más léjos un grupo de mujeres que iban la fuente, nos rodearon. Una de ellas recibió en otr tiempo nuestros cuidados.

« — ¿Tienes remedio para los ojos? nos preguntó

« — A ver tus ojos, no parecen enfermos ¿qué es l que sientes?

« — No veo claro cuando es de noche.

« — Mi buena mujer, yo soy como tú. No hay más que los gatos que vean de noche; no puedo hacerle nada. »

Para complacerla, derramé en sus ojos un poco de agua de rosas. Las demás también querían. Seguímos nuestro camino hasta que nuestra cesta con remedios se agotó completamente.

Todavía nos iban deteniendo, pero viendo que ya no podíamos cuidar á los enfermos, que las botellas y los tarros estaban vacíos, nos dejaron marchar.



Teníamos que pasar por un pueblo vecino de nuestra Misión y Sor Dionísia, siempre llena de zelo por los niños, nos preguntó si nuestras fuerzas y nuestro valor nos permitian todavía dar una vuelta para visitar en Taurith, una casa en donde últimamente reinaban las viruelas. Los niños pasaron la epidemia y están en via de curación. Pero, de resultas de la enfermedad, uno de los pequeñuelos ha decaido mucho y nuestras Hermanas le vigilan para que no se muera sin ir provisto de su pasaporte.

Aquí hay que estar alerta. En la casa hay dos de nuestros alumnos que comprenden bastante bien el francés. El enfermito vá peor y sería hora de darle friegas espirituales, pero la madre no quiere oir hablar de remedios para su hijo; ya ha perdido dos hijos que fueron bautizados y nos teme; ¿Qué hacer? La pobre mujer mece suavemente la cuna del niño, podíamos

mirarle, pero no nos permite tocarle. Sor Dionísia sabe encontrar todos los pretextos; hace la indiferente respecto al enfermito y acarícia con cariño á una rubita sentada en la falda de su abuela.

« — ¡Qué pocos cabellos tiene tu hijita! díjole de repente ¿quieres que le dé un remedio para que le crezcan?

« — Con mucho gusto.

« Dadme la botella azul », dijo Sor Dionísia. Es una botella de dicho color, la que no sirve siempre para los bautizos, ya sea para disfrazar su contenido á los concurrentes, ya sea para distinguirla mejor *entre las* demás botellas. Y mi Hermana Dionìsia empezó á lavar la cabeza de Madjubah.

« — ¿ Y tu hijo? añadió Sor Dionísia volviéndose hácia la jóven madre que seguía meciendo á su enfermito, ¿no quieres que le haga crecer el pelo?

« Hazlo », contestó tristemente.

Podeis pensar que nuestra Hermana voló á la cabecera de la cuna del niño, y preparó para el cielo un Carlitos, mientras su madre enjugaba con la manga el agua que corría sobre el cuello del nene.



Nuestra jornada fué completa, y nuestro ángel de la guarda la había ocupado bien. Regresamos de noche.

Nuestro primer paso, al llegar, fué el de ir á prosternarnos á los piés del divino Maestro, que desde el fondo de su Tabernáculo, había preparado bajo nuestros pasos, tantas ocasiones para mandarle almas.

¡Qué bien se está en este país de infieles, después de una jornada de fatigas, encontrar en casa á Jesús y que alegría el depositar á sus plantas el manojito de nuestra cosecha!



Misiones de América

VICARIATO APOSTÓLICO DE ATHABASKA-MACKENZIE

La carta siguiente de Mons. Grouard nos conduce á las misiones boreales del Nuevo-Mundo, donde, á pesar de los obstáculos opuestos á la acción apostólica por el rigor del clima, el bárbaro estado social de los indígenas, la dificultad de las comunicaciones, los Padres Oblatos han conseguido ya hacer entrar á la casi totalidad de los habitantes, en la santa Iglesia. Sobre los 12.000 Indios errantes por la doble cuenca fluvial del Athabaska y del Mackenzie, 10.000 están ya bautizados; 18 estaciones de las 25, están provistas de iglesias ó de capillas. Los 25 misioneros, están secundados por 15 Hermanos coadjutores, todos pertenecen á la Congregación de los Oblatos de María Inmaculada.

CARTA DE MONSEÑOR GROUARD

OBLATO DE MARIA INMACULADA, VICARIO APOSTÓLICO

Si yó tuviera la habilidad del lápiz ó de la pluma que tienen varios de vuestros corresponsales, me consideraría feliz enviándoos graciosas relaciones adornadas con ilustraciones pintorescas. No pudiendo hacerlo, quiero, al menos, probaros mi buena voluntad con estas páginas.

Dos pájaros de un tiro. — Desilusión.
A la buena Providencia.

Los recursos recogidos en mi viage por Europa, los habia consagrado á la compra de máquinas de vapor para la misión de Athabaska. Antes de hacer estas com-



Mons. Grouard, Oblato de Maria Inmaculada. Vicario apostólico de Athabaska-Mackenzie (V. p. 212)

pras, había consultado á ingenieros de Montreal para saber si una fuerza motriz suficiente para accionar una fábrica de aserrar maderas podría transportar y mover tambien un barco. Aquellos me presentaron un plan que me satisfizo tanto, que no vacilé más. Compré la fábrica y las máquinas fueron remitidas; á pesar de las dificultades enormes de las rápidas corrientes del Atha-baska, vinieron ordenadamente. También tuve el plac de obtener de Mons. Pascal, cuyo Vicariato es mi vecino que me prestara por el tiempo necesario el herman Lavoie, quien, sin tener el diploma de ingeniero, n deja de poseer una grande experiencia de estas co Primero, se empezó por establecer la fábrica que mar perfectamente.

Luego, nos pusimos à aserrar las tablas y los mad necesarios para la construcción de un barco de re tables dimensiones. De este modo, celebraba mis fel combinaciones que me permitían hacer lo que vulg mente se dice; matar dos pájaros con un tiro. ¿No cierto, que es bonito ver como estas máquinas de vapor sierran la madera del barco que las ha de llevar en su seno? Pero, me olvidaba de aquel otro adagio: quien mucho abraza poco aprieta, como vereis por lo que sigue. El barco fué construido no sin trabajos. Lo bauticé dándole por nombre *Sán José*; lo botamos al agua é insta-lamos en él las máquinas, con las ruedas y las cadenas que comunicaban el movimiento á una rueda con paletas situada á popa. Esta moda poco conocida en Francia, es muy común en América dimos un paseo para hacer la prueba sobre el lagò; todo iba á las mil maravillas, por fin teniamos nuestro barco de vapor.

Sin tardanza resolvimos salir para el fuerte Mac-Murray para traernos los equipages de las misiones.



Mientras estuvimos en las aguas tranquilas del lago; el barco andó bien, pero cuando quisimos remontar la corriente, casi siempre muy rápida, las cosas mudaron de aspecto. Avanzabamos muy despacio; luego, las ca-



Sobre el lago.

denas que estaban sometidas á una tensión muy fuerte y continua, iban á romperse. Teníamos una frágua portátil y eslabones de recambio, y pudimos reparar el daño bastante á prisa, pero esto, se repetía cada dia y con frecuencia varias veces al día, tanto, que creí llegado el momento de dejarlo todo en el camino; máquinas y barco. Nuestro hermano maquinista, no se desanimaba por eso, y debo reconocer que su serenidad y su ingenio fueron dignos de todo encomio. No olvidaré tampoco á San José, cuya protección visible nos ha librado de muchísimos peligros. El caso es, que, después de trabajos increibles, pudimos cumplir un viage de ida y vuelta, que no tiene menos de 200 leguas.



Hemos salido bien ; aunque el éxito no sea brillante, y nos hemos visto obligados á convenir en que nuestras máquinas actuales son débiles y que el sistema de cadenas no conviene á la navegación sobre rio tan rápido. Conclusión : se ha insistido para que emplee exclusivamente nuestras máquinas en la fábrica para la cual se hicieron, y ya lo he dicho, esto es de la mayor importancia en este pais, donde todas las casas son de madera, y encargaremos otras máquinas más fuertes y que se adapten mejor á la navegación. Ya que el barco está hecho (me dicen) es necesario servirse de él. Esto es muy claro, pero lo que lo es menos, es el modo de cubrir los nuevos gastos. Sin embargo, ¿quereis que os lo diga? no he podido resistir á la tentación, y confiando en la Providencia, he hecho el encargo á Montreal para que construyan máquinas más poderosas con las cuales obtendremos, no lo dudo, un éxito completo.

Nuestros buenos montañeses. — Llegada de Mons. Clut. — Alegria y dolor. — Escena conmovedora

Esta relación de nuestras experiencias en barco de vapor me ha arrastrado y hecho omitir lo que es más importante, esto es, el trabajo de evangelización de nuestros salvages. A eso llego, y á Dios gracias por esta parte no tengo sino felices noticias que comunicaros. Antes de salir á nuestra expedición, dí los ejercicios de la misión de primavera á nuestros buenos Montañeses que acudieron de sus terrenos de caza respectivos. Algunos de los más fervientes solicitaron con insistencia volver á comulgar.

« ¡Estamos (decían) tanto tiempo privados de la *medecina del Dios de bondad que hace fuerte al corazón!* ¡no nos permitirás recibirla más de una vez, cuando podemos vivir algún tiempo cerca de la *casa de la oración?* »



Después de haber llenado mi ministerio en el fuerte Mac Murray, donde, nuestro pequeño número no nos permite residir siempre, bajé al fuerte Smith, Misión San Isidoro. Fui dichoso, al ver la fé y la piedad perseverantes de los Montañeses que concurren á este puesto; pero también me esperaba allí una dura prueba. El domingo dos de Julio, el barco de vapor de la Compañía de la bahía de Hudson llegó del Mackenzie. ¡Qué sorpresa la mia, al saber que Mons. Clut acababa de desembarcar! ¡Ay! al acercarme á él para abrazarle, sentí un temblor doloroso que agitaba sus miembros y comprendí que su llegada no auguraba nada bueno. En efecto, pronto me participó que en el mes de Mayo último una enfermedad le había atacado en Good Hope y había llegado á un estado desesperado y al recobrar algo las fuerzas, el R. P. Seguin había juzgado necesario enviarle á Montreal donde hallaría los cuidados indispensables para conservar la vida. El prelado se puso en camino, pero estaba todavía tan débil que los Padres no pudieron resignarse á dejarle salir solo. Se sucedieron los unos á los otros cerca del venerable enfermo, quien halló bastante mejoria en el viage.



En la función de la noche tuvimos una escena conmovedora que no puedo pasar en silencio. La capilla

estaba llena de salvages y después de mi sermón juzgué á propósito añadir algunas reflexiones sobre sacrificio de los Misioneros que vienen tan lejos á dar vida y su salud para la gloria de Dios y la salvación de l almas, este sacrificio y la vista de nuestro querido e fermo eran pruebas palpables. Después de la bendici del Santo Sacramento, Mons. Clut cuyo coraz ardiente de zelo y de afecto por nuestros cristianos, habia podido contener su emoción, dirigió estas palab á los salvages :

« Hijos mios, les dijo, habeis visto correr las lágrim por mis megillas, ¿ porqué no he podido aguantarm Porque os amo y voy á dejaros sin duda para no volv á veros en este mundo. »

Entonces hubierais visto á estos pobres salvages der ramar también lágrimas de dolor, romper á sollozar precipitarse hácia el venerable prelado para besarle la manos y atestiguarle su amor y su sentimento. ¿ No e esto una prueba evidente de que bajo su corteza ruda grosera nuestros buenos Montañeses tienen un coraz sensible y agradecido? Es cierto que Mons. Clut habi adquirido los derechos más legítimos á su afectuos simpatía durante los treinta y cinco años de su heróic apostolado en este triste pais.



Hace ya tres años que estoy encargado de este Vica riato y cada año me sucede una desgracia semejante. En estas regiones polares no hay ni médicos y ni remedios excepto algunas píldoras ó algunos pomitos de *Pai Killer* ó *mala dolor*, que no son de ninguna utilidad en un caso grave. No podemos dar á los enfermos ni cui dados, ni alimentos convenientes y estamos encerrados

ırante màs de ocho meses del año detrás de una baera infranqueable de yelos y nieves. De esta manera enfermedad tiene tiempo de hacer su camino y cuando ı pobre Padre trata de aprovechar el verano para ir á ıscar á algun doctor, agota el resto de sus fuerzas con s fatigas de un viage largo y penoso llegando demaado tarde para que se pueda esperar la curación. No se men mis palabras por el eco de una murmuración ó de ıa queja interior, porque todos nuestros Padres han echo valiente cristiana y apostólicamente su deber y sacrificio de su vida, y son dichosos de la parte que s ha tocado en el campo del padre de familia, pero yó, obispo, á pesar de ser indigno, no puedo resignarme verles sucumbir así, unos después de otros.

En el gran lago de los esclavos. — Hermoso recibimiento.

Llego á la Misión San José, Gran Lago de los Esclavos. stá situada en las cercanías del fuerte Resolución y de ın establecimiento de ministros protestantes. El R. P.)upin es el encargado y Dios bendice su zelo.

A mi llegada, encontré la ribera del lago literalmente :ubierta en una grande extensión, por alojamientos :ónicos de los salvages, que salieron de allí á toda prisa, ›ara venir á saludarme y recibir mi bendición. En otras ›artes se acoge á un obispo con más pompa y aparato, ›ero en ninguna parte con más cordialidad cristiana. Hombres y mujeres se agolpaban en torno mio con cierta gravedad mezclada con una mansedumbre encantadora, las madres traían tras sí á toda su familia, hasta á los mas chicos, á los cuales había que darles la mano, como á los mayores, y darles á besar mi anillo, aun á los nenes envueltos en pañales. No diré que todas estas

caras y manos estuviesen brillantes de aseo, pues s
menospreciar la verdad y la verosimilitud, pero no
raré tan delgado; en ellos no vi más que á los hijo
Dios y de la Iglesia católica. En fin, para hacero
elogio de esta población, que me baste decir, que d
hace pronto veinte años, los ministros protesta



Sobre el lago Athabaska

están allí, haciendo pruebas por todos medios, y
embargo no han logrado todavía hacer un solo adep

Los comienzos de un apóstol. — Catolicismo y Protestantismo. — En busca de los Esquimales. Estudio, costumbres, acogida.

No me extenderé más sobre mi visita pastoral, porq
quiero transportaros á otro terreno y haceros asistir
los comienzos de un jóven misionero, á las orillas d
mar Glacial, en medio de un pueblo de Esquimales. O
transcribo textualmente una carta del R. P. Lefebvre,
quien se confió esta Misión peligrosa.

25 de Enero de 1893.

MISIÓN DEL SANTO NOMBRE DE MARÍA, PEEL'S RIVER

Con el barco de vapor de la Compañía llegó aquí últimamente un ministro. Recién llegado, equipaba ya una canoa para ir á pasar el resto de la estación caliente, con los Esquimales, en el mar. Como verdadero pastor, no podía yo ver con indiferencia el peligro en que iban á …rse mis ovejas, que por cierto estaban aún muy lejos …l redil. Pero, ¿ qué podía hacer ? Me encontraba solo … la Misión ; Su Ilustrísima Mons. Clut acababa de …ar al rio Rojo, no estaría aquí más que dentro de algunos dias.

Todavía estaban presentes algunas famílias esquimales, entre otras la del jefe Toreatsiart *(ojos torcidos)*, pero todas se disponían á salir. De todo mi corazón rogué á Dios que Mons. Clut llegara muy pronto para verlos. Mis ruegos fueron escuchados ; Mons. llegó precisamente en el instante en que la mayor parte iban á embarcarse, tuvo aún tiempo para apretarles la mano. Tres famílias, incluso la del jefe mencionado, aún no habian levantado el campo ; apenas hubo entrado el prelado, cuando le conté la intención del ministro de darse á la mar.

« — ¡ Es làstima ! me contestó. Si llega sólo, los infieles podrán entregarse á él y no tendrá Vd. ya nada que hacer con ellos. »

« — Hay un modo de remediarlo, Monseñor, hay aquí un jefe que me mira con buenos ojos, si me lo permite S. E. me marcharé, con él, viviré con él y en otoño me volveré con los Esquimales que vendrán al Fuerte.

« — Si, si, me dijo Monseñor, es preciso, es preciso. »

Fui en seguida á ver al jefe y le manifesté mis intenciones. Acceptó con mi mayor satisfacción, hasta me prometió cuidarme como un padre, pero por supuesto,

mediante retribución. Estos pobres infieles, ya lo sabeis no piensan más que en lo material y saben sacar partid de las menores circunstancias.



El 22 de Julio (1892) me embarqué con el placer adelantar al ministro. Ocupé en el *Omiark* (gran ba hecha con piel de ballena) el sitio de honor al lad mi padre adoptivo, los perros tenían el segundo s luego venía el de las mujeres. No es sin razón q estas las colocan á lo último, pués á ellas incumb pesada carga de manejar los grandes remos mañan tarde. Sin embargo, las mismas, saben desempeñar papel á las mil maravillas sin cansarse demasiado, p la mayor parte del tiempo dejan flotar los remos enci del agua. Por lo restante, los Esquimales de viage, s todos *Roger Bontemps* : mientras tengan algo que mas car, se preocupan poco de lo demás.



Llegamos al mar, al sítio llamado « Pueblo Esquimal el 30 de Junio, después de haber sufrido al bajar, vario contratiempos ocasionados por la lluvia y haberno hecho sangrar por las nubes de mosquitos y por otr animalito no menos voraz, que no necesito nombrarc

El pueblo Esquimal esta situado sobre una isla elevad cuyos flancos vienen á batir por un lado las aguas d Mackenzie y por el otro, las aguas del mar Glacial. Est pueblo consiste en casas de madera en bruto (árbol que el río acarrea) revestidos de tierra, ofreciendo e aspecto de casas subterráneas. En estas viviendas nuestros Esquimales vienen á pasar los meses má rigurosos del invierno, esto es, Diciembre, Enero y Febrero. En dicho sitio permanecen también durante e verano para cazar la *ballena blanca*. Este año ha sid más abundante que nunca.



ɔns. Carlos PELVAT, Obispo de Nagpore (Véase las Noticias de las Misiones)

me he esforzado á hablarles de Dios, único criador de todas las cosas. Este lenguage debía extrañarles un poco ya que, según ellos, es un hombre el que ha hecho e Universo y este hombre es un Esquimal, por su puesto

Dos veces me han pedido ya, que les hablara de Aquel que llevo en mi cinturón, esto es, Jesucristo; lo he hecho lo mejor que he podido, dudo si me ha comprendido. He intentado hacerles comprender necesidad de recibir el bautismo para ir al cielo, revestí luego con la estola y el sobrepelliz y les ense los objetos propios para la ceremonia del Bautismo Hice también un llamamiento á los padres, diciéndole que me mandaran á sus hijos, que desde luego lo bautizaría, haciéndoles conocer el gran bien que mi oraciones proporcionarian á sus almas, pero nadie se presentó. Apesar de los numerosos embustes que el intérprete Jorje no cesaba de vomitar contra las medallas y las cruces, después de mis conversaciones, muchos me pidieron crucifijos y me consideré muy feliz de poder repartir los pocos que tenía.

Vuelta. — Diferentes peripecias.

Quisiera cerrar aquí mi carta algo larga, sin embargo, me gustaría contaros lo mas brevemente posible mi ida al mar, tan llena de incidentes.

Estamos á 15 de Agosto; la caza de la ballena se reducía á nada, todos los Esquimales piensan en dejar la playa para dirigirse á algunos sitios favorables para cazar Cariboles y animales de pieles de precio. Por mi parte, he de preocuparme en irme á mi casa. ¡Qué desilusión la mía cuando mis *padres* con una cara consternada, me manifiestan que ni un Esquimal irá al Fuerte este otoño! ¿Qué hacer?... Sé, que á unas treinta millas remontando el rio, hay Indios Lucheux que han bajado hasta allí para cazar los Cariboles, pero ¿tendré la suerte

de encontrarlos? Par dicha, he sabido que algunas famílias se disponían á salir en aquella dirección, voy pues á tomar mi sitio.

Tres días después, llegué al punto designado, pero con gran disguto, ví que no había ningún Indio, ni siquiera huellas de su presencia por aquellos parages. ¡Cuántos planes se me ocurrieron! Por fin eché mano del solo medio practicable siempre y en todas partes, esto es, el de recomendarme á la divina Providencia. Luego me vino un pensamiento y fué contratar á una família (pués los Esquimales no viajan nunca de otro modo), para que me llevára consigo. La contestación favorable no se hizo esperar *¡Deo gratias!* Estamos á 19 de Agosto, la marcha tendrá lugar al día siguiente por la mañana. El 20 no me hice de rogar para levantarme, pero á mi hombre parece que le gusta la cama, más que de costumbre. Esperé sin decir nada, al fin se resolvió á hablar :

« — No iré á ver el Fuerte á menos que añadas tanto, al precio convenido. »

Me hice el sordo, pero, ¿que hacer? Soy su prisionero, él solo puede librarme de mi crítica situación, tuve pués que acceder á su deseo.

« — Vamos á marchar en seguida, le dije.

« — Nó, hoy nó, mañana. »

Al dia siguiente me vino con el mismo estribillo.

« — ¿Cuándo acabarás de engañarme? le dije.

Así, tuve que estar esperando hasta el 24. En fin, ya estamos en marcha. En dos dias, no recorrimos más que la distancia de 30 millas aproximadamente. Al tercer día no habíamos hecho más que un cuarto de milla escaso, y con la excusa de un vientecillo contrario, mi hombre quiso volverse atrás; yó me opuse por mil buenas razones, pero no quiso saber nada :

« — Pués bueno, llévame á la orilla, le dije, voy á hacer á pié el resto del viage.

« — No lo intentes, el Fuerte está todavía muy

lejos; también puedes encontrar peligros en tu camino

« — Qué te importa?, yo no soy un cobarde com tú. »

Llegado á tierra compré por té, seis mezquinos pesca dos secos. Con esta módica racion emprendí un trayect de 150 millas.



Un Esquimal

La llanura estaba llena de sauces espesos, por ent los cuales tenìa que abrirme paso. Si me alejaba de es camino, tenía que trepar por caminos escarpados y alt como montañas para bajar por grandes y profund barrancas, teniendo que atravesarlos con agua hast media pierna. A la caida de la tarde, estaba muerto d cansancio, mi paqueton que pesaba unas treinta libra parecía pesar más de ciento, pero la Providencia velab por su misionero.

Para pasar la noche, escogí un lugar bajo, donde hay un pequeño pinar, para estar algo abrigado. A las 9 me arrollé con mi manta y me abandoné á un sueño reparador. Me desperté á las 3 de la madrugada, era ya de día. A penas había andado media hora, cuando vislumbré dos tiendas de Indios. No podía creer lo que veía. Imaginaos mi alegria; iba á llegar dentro de algunos minutos. Antes de que yo lo hiciera, los perros dieron la señal de levantarse. ¡Qué sorpresa la de aquella buena gente al ver saliendo de sus tiendas delante de ellos, á un sacerdote! Su alegría era tanta, que no cesaban de darme las gracias.

Animé á uno de los dos hombres para que viniera conmigo en una canoa, á buscar el equipage que había dejado atrás y por la noche ya habíamos vuelto al campo. El lúnes, por la mañanita, volvía á tomar el camino de la Misión donde llegué el 1° de Septiembre.



El R. P. Lefebvre ha vuelto este verano á pasar el mayor tiempo posible en medio de los Esquimales, pero tengo que esperar hasta el año que viene, las notícias de su Misión, pués las comunicaciones con estos puestos lejanos son más raras de lo que uno se imagina.

¡Ojalá que yo tenga pronto un vaporcito con el cual pueda visitar á los misioneros, llevarles algunas provisiones, pasar algun tiempo con ellos, tanto como sea necesario, conducirlos á los sítios de la costa donde residen los Esquimales y volvermelos á llevar sin fatigas! La lucha está empeñada, hay que sostenerla.

Cronica de la Obra

Establecimiento de la Propagacion de la Fé en las Misiónes.

Mons. Gutstan Roper, vicario apostólico en las islas Sandwich h dirigido últimamente á sus Misioneros la circular siguiente p recomendarles que establezcan en el vicariato, la Obra de la Prop gación de la Fé.

« ... Acabo de hacer la visita á todos los puestos de la Misión Ahora, de vuelta á mi cuarto, me complazco en llevar mi pensamiento á los lugares y capillas, donde todo el mundo parecia se feliz, y cuando me pregunto la causa de aquella alegría universal, no puedo menos, de bendecir la Obra admirable de la Propagación de la Fé.

« Sé, que varios, entre vosotros, trabajais para implantar esta bella Obra entre los cristianos. Hasta puede decirse, que florece ya en varios distritos, pero mi deseo es que florezca igualmente por todas partes. Que los que hayan dado mucho, aumenten aun sus dones y que los que han dado poco, trabajen para rivalizar en generosidad, con sus vecinos!

« Bien sé, que vuestros largos viages no os dejan mucho tiempo para ocuparos formalmente de las obras de caridad, pero, no obstante, distribuyendo á nuestros cristianos los *Anales de la Propagación de la Fé,* y explicándoles sobre todo lo que se hace en los otros países, áun menos favorecidos que nuestras islas, estoy seguro que todos querrán rivalizar en zelo por esta Obra admirable, á la que debemos todo lo que tenemos. »

Agradecemos al venerable Obispo esta prueba de simpatía por nuestra Obra. Como lo hemos dicho ya en el capitulo Cuenta y razon (véase pag. 164) pronto quedará establicida en todas las Misiones del mundo.

La Obra de la Propagación de la Fé, en la Exposición international de Lion.

Cuando estas lineas vean la luz la Exposición Universal é Internacional de Lión se abrirá. Ya hemos dicho la parte que en ella

omará nuestra Obra. Desde el principio de la organización de esta vasta empresa, Don Ulises Pila, presidente de la sección colonial, nos pidió nuestro concurso y había deseado ver figurar á parte, los objetos más interesantes de nuestro Museo, añadiendo que todo sería á las costas de la Sociedad directora.

Deseosos de contribuir al realce del brillo de la Exposición colonial y de este modo dar á conocer nuestra Obra, nos hemos apresurado á suscribir esta proposición lisongera para nosotros. A los objetos pedidos agregaremos la colección entera de las *Misiones Católicas* y todos los mapas publicados por nosotros.

Esperamos que las Congregaciones de misioneros y las personas que posean objetos que puedan figurar dignamente en la sección reservada á la Obra de la Propagación de la Fé, se servirán honrarnos con su confianza durante el tiempo que esté abierta la Exposición. Interesando á los visitantes á las cosas que procedan de las misiones, es interesarlas á los misioneros y á los pueblos que evangelizan, es, en una palabra, poner á la vista la grande Obra del apostolado.

— En nuestra última entrega de los Anales, anunciabamos que el Comité director de la Exposición Universal de Amberes, también había solicitado nuestro concurso. Con gran sentimiento nuestro, nos hemos visto obligados á declinar esta honrosa invitación, á causa de la ocurrencia de las dos Exposiciones. Sabemos que los hombres distinguidos ; los hombres eminentes que se habían propuesto de este modo glorificar los trabajos y el heroísmo del apostolado, han renunciado por este año á su proyecto y lo realizarán en 1895, cuando la Exposición de Bruxelas. Felicitamos una vez más, á los honorables indivíduos de este Comité y no nos cansaremos de encarecer á los misioneros, que les ayuden con su concurso.

Los mapas publicados por las Misiones católicas.

Cada año, las *Misiones católicas*, periódico semanal ilustrado de la Obra de la Propagación de la Fé, ofrece graciosamente un magnífico mapa á sus abonados.

Por eso han publicado sucesivamente los mapas de la Indo-China francesa, de Madagascar, de la India eclesiástica, de Africa, del Imperio Otomano. Estos mapas los levantan generalmente los misioneros. Este año, tenemos la dicha de poder enviar á cada una de nuestros abonados un mapa del Canadá eclesiástico. Es un her-

moso trabajo que ha puesto á nuestra disposición Baillargé, ministro de Fomento de Canadá. El sábio géografo, además de extensos detalles que completan todas las indagaciones anteriores, nos dá los límites y las diversas cristiandades de cada una de las diócesis ó vicariatos de esta gran comarca.

Para recibir grátis este mapa en cinco colores, que mide más de un metro de ancho por 0^{m},65 de alto, es preciso abonarse de Enero hasta Diciembre de 1894. Enviamos á los que se suscriben en una época diferente, todo los números parecidos desde Enero. Estos números forman un todo completo y dán al fin del año un volumen de más de 600 páginas in 4° con cerca de 200 ilustraciones enteramente inéditas.

El abono es de 10 francos para Francia y 12 francos para la Unión postal.

Nos apresuraremos á mandar un número de muestra á todo el que lo pida.

Para abonarse, á para tener un número, escribir al Señor Director de las *Misiones Católicas*, 6, calle de Auvernia, Lión.





Noticias de las Misiones

EUROPA

DISTINCIONES HONORÍFICAS CONCEDIDAS Á MISIONEROS

Entre los recientes nombramientos al grado de caballero de la legión de honor, notamos el de M. Renauld (Juan, Nicolás), de las Misiones Extrangeras, superior del seminario de Hué (Anam). El Señor Abate Renauld, vive en Indo-China desde el 1º de Marzo de 1868, y ha contribuido poderosamente á la influencia françesa en Anam. Fue herido gravemente en 1885, durante las operaciones militares.

Entre las promociones de officiales de la Instrucción pública, encontramos el nombre del R. P. Delattre, el sabio arqueólogo; muy conocido de nuestros lectores, que creó el musco de Cartago.

ASIA

LOS MISIONEROS DEL SEMINARIO DE LAS MISIONES DE MILAN

Entresacamos del último número de las *Missioni cattóliche* un edificante é interesante cuadro de los resultados obtenidos en 1893, por los misioneros del seminario de San Calocere, en las seis misiones de Indo-China confiados á su zelo.

Seis, son los Obispos; cincuenta y dos, los misioneros, dieciseis, los sacerdotes indígenas; noventa, las religiosas europeas; cuarenta, las indígenas; cinco, los catequistas europeos; doscientos cincuenta y tres, los indígenas; trescientas cincuenta y cuatro, làs iglesias y capillas. Hay cuatro seminarios, con cincuenta y seis alumnos; cuatro colegios, con ochocientos sesenta alumnos; doscientas tres escuelas, con más de cuatro mil quinientos alumnos.

UN OBISPO MISIONERO NOMBRADO MANDARIN

Mons. Anger, vicario apostólico de Chan-tong meridional, escribia últimamente.

« Como yo soy en Pekin *persona gratisima*, el vicariato no ha

tenido que sufrir persecuciones sérias y he podido arreglar fácilmente las vejaciones locales. Pero, hemos experimentado grandes desgracias, causadas por las partidas de ladrones y por las inundaciones de Hoang-ho.

« En fin, quiero mencionar que el emperador de la China me ha concedido la dignidad de mandarín, con el derecho de llevar el botón de tercera clase. He recibido esta distinción, según los términos del edicto, en consideración al trabajo que he tenido para mantener la paz entre los cristianos y los que no lo són. Este acto es importante, porque los adversarios de la religión quieren hacer responsables á los misioneros, de los disturbios que aquellos han excitado en China, y semejante distinción no deja de causar grande impresión en los mandarines y en la publiación pagana. Por esto espero un gran bien, y os hablo de ello bajo este concepto. »

EL NUEVO OBISPO DE NAGPORE

La jóven iglesia de Nagpore, erigída en diócesis el 29 de Julio de 1887 y viuda después del 7 Septiembre de 1892, por el fallecimiento de su primer obispo, Mons. Alejo Riccaz, de santa memoria, veía su catedral de fiesta, el 10 de Diciembre último. Mons. Charles Pelvat, recibía la unción episcopal de manos de su honorable metropolitano, Mons. Colgan, obispo de Madras, asistido de Mons. Caprotti, obispo de Hiderabad y de Mons. Clerc, obispo de Vizagapatam. La población católica en peso, numerosos paganos y protestantes, entre ellos los notables de la Ciudad, asistian á la ceremonia y rodeaban al elegido con sus respetuosas simpatías.

Para nadie era desconocido en Nagpore. Nació en Arthaz (Alta Saboya) el 13 de Diciembre de 1845. El P. Charles Pelvat hizo con fruto sus estudios en la diócesis de Anecy y fué admitido en la Congregación de los Misioneros de San Francisco de Sales en 1868, y ordenedo sacerdote en 1871. Mons. Tissot á su regreso del Concilio del Vaticano, condujo á las Indias al jóven religioso y lo dedicó al colegio de Nagpore.

Durante más de quince años el P. Pelvat tuvo el consuelo de ver este establecimiento (del cual no tardó en ser su director) prosperar hasta el puntó de que hoy cuenta entre las casas más afamadas para la educación, y es de las más considerables de estas religiones lejanas.

Cuando la erección de la diócesis de Nagpore, el P. Pelvat fué

escogido por vicario general por Mons. Riccaz, de quién era el brazo derecho y el confidente intimo. Recibió sus recomendaciones supremas y fué testigo de su preciosa muerte. Administró la diócesis durante la vacante de la silla y le designaron en la Santa Sede por heredero del cargo episcopal por los sufragios de sus cofrades y por los superiores de su Congregación.

Reasumió las ambiciones de su zelo en la divisa de sus armas : *Profer lumen cæcis*. Por todos los medios quiso la conversión de los extraviados y sobre todo, por la difusión de la palabra evangélica y de la educación. Su amenidad muy salesiana, su tacto, y las excelentes relaciones que mantuvo durante largo tiempo con las autoridades del pais y con personages eminentes del paganismo y del islamismo, le facilitaron la tarea.

Ya ha empezado la visita pastoral del extenso territorio de su cargo, recibiendo por todas partes la mejor acogida. La primera estación del ferro-carril donde se detuvo, la encontró engalanada; la administración había cuidado de empavesarla con los colores pontifícios franceses é ingleses. En verdad, ha sido la primera vez que el catolicísmo ha provocado en las Indias la unión oficial de estas tres banderas.

PROGRESOS DEL CATOLICÍSMO EN LA DIÓCESIS DE COLOMBO

Mons. Melizan, Oblato de María Inmaculada, nos comunica el cuadro detallado de la Administración eclesiástica de su archidiócesis desde el 1° de Septiembre de 1892 hasta el 31 de Agosto de 1893 y añade :

« Ya veis por el número de bautizos administrados durante este ejercicio (6638) el aumento notable sobre el número del ejercicio anterior y las bendiciones que Dios envía á sus servidores para animarlos.

« Me considero feliz anunciándoos que una procura muy bien instalada, se ha establecido en Kottahena, cerca de la catedral, para recibir á los misioneros de paso por Colombo.

« Gracias á Diós, la obra del colégio católico, que empezó mi venerado predecesor, vá bien, esperamos poder inaugurarla próximamente.

« Con gusto os remito una libranza de 280 fs. 46, importe de las sumas recogidas este año en mi diócesis para la Obra de la Fé. »

AFRICA

UNA NUEVA LEPROSERÍA EN MADAGASCAR

Un misionero de la província de Betsileos nos manda estos datos sobre la fundación reciente de una leprosería en San Lorenzo de Marana :

« La Misión católica del Sur, conmovida por la desgraciada suerte de los leprosos dispersados por los alrededores de Finarantsoa y á los lejos por el campo, acaba de concluir la construcción de una leprosería. Está situada á una hora de marcha de la capital Betsileo al norte de la célebre montaña de Kianjasoa, al pié de un pico llamado Marana. El agua corre allí con abundancia, y la vegetación bastante potente en este lugar, provee de combustible. En torno suyo no hay arrozales, ni habitaciones; por consiguiente no hay miasmas, ni contacto con el público.

« Las construcciones, sin ser de grandes dimensiones, ofrecen á los enfermos alojamiento confortable. Consisten en un gran cuerpo de edificio de 60 metros de largo, que tiene en el centro la capilla, y á sus dos extremos un pavellón ; todo está enlazado por el exterior con una cerca. Los cuartos, que son veintiocho, son capaces para unos sesenta leprosos. No lejos del asilo de los imposibilitados, en lugar pintoresco, se ha construido un apeadero para el enfermero y el cura.

« El establecimiento cuenta yá veintitrés pensionistas. Se hubiera podido recibir sesenta, pero además de que los recursos son todavia muy modestos, importa que los primeros que lleguen, reciban buena formación, pués un número grande de enfermos la comprometerían.

« En adelante, la Misión del Sur, no tendrá nada que envidiar á la Misión del Norte, orgullosa con motivo justificado, de su leprosería San Camilo de Ambahivoraka. »

LA PARTE DEL TRABAJO MANUAL EN EL MINISTERIO APOSTÓLICO

En su mandamiento de Cuaresma, Mons. Combes, Arzobispo de Cartago, hablando de la necesidad en que á menudo se encuentran los misioneros de emplear en los rudos trabajos manuales, los ratos

de ocio que les deja el ministerio apostólico, se expresa en estos términos :

« Los misioneros, que lejos, son los educadores de los pueblos salvages, encuentran respecto al trabajo, las preocupaciones mas extrañas y muchas veces, es con el ejemplo que logran convencer y convertir. De esta manera, hacen dos veces la conquista de tan desoladas regiones. Cultivando el suelo y las almas; abriendo el uno, al calor fecundo del sol; y las otras, al soplo vivificante de la gracia.

¡Cuántos hechos instructivos podrían contarnos los Padres Blancos!

« Como se vé (nos escribía uno de ellos, desde su lejana misión), como se vé en los campos que hemos trabajado, que el trigo crece, del mismo modo germina y crece, la palabra de Dios, en el corazón de nuestros Negros. »

Es con el sudor de su rostro, que estos infatigables apóstoles fundan cristiandades en las riberas de los Grandes Lagos del centro de Africa y del Alto-Congo. Allí, ántes de ser catequistas, son labradores, ladrilleros, albañiles, carpinteros, renovando al fin del siglo XIX, en las profundidades ecuatoriales de nuestro continente, á la vista de los pobres negros que vienen á intruir y salvar, las audaces y santas empresas de los monges de la Edad Media, para preservar á Europa de la barbarie. Y sus colonias nacientes se vislumbran á lo lejos, no solo por la cruz que domina el modesto campanario de la capilla, que indica que allí hay un lugar de oración, de caridad, de misericordia y de reposo, sinó también por los plantíos regulares, por las acéquias de riego, por las chozas sólidamente edificadas, por las carreteras abiertas, que indican que hay allí, una conquista del trabajo y de la civilización. »

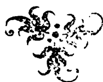
OCEANIA

LAS EDIFICACIONES EN NUEVA GUINEA

Extractamos de una carta de Mons. Navarre, de los Misioneros del Sagrado Corazón de Issaudun, vicario apostólico de Nueva Guinea, los párrafos siguientes :

« En el interior, estamos faltos de piedras y de cal, por eso mi palacio archiepiscopal era hasta ahora de paja y cañas. Sin contar otros muchos inconvenientes, edificaciones tan primitivas, no duran más que dos ó tres años. Además, á veces tenía el gusto de encon-

trar encima de la cama ó de un mueble, largas y gruesas culebras. Es preciso que nuestras edificaciones sean de alguna duración y como no tenemos más recursos que los árboles de los bosques, hay que empezar *ab ovo*, esto es, por derribar los árboles para obtener el maderámen y las tablas y luego construir nosotros mismos nuestras casas, aunque el clima y la fiebre debiliten mucho nuestras fuerzas. Para nosotros, esto es un trabajo enorme. No obstante, tenemos que construir al menos tres casas en cada estación y aún cuatro, alli donde hay religiosas. Estos trabajos, en su mayor parte, son ejecutados por los misioneros sólos. Los indígenas no ayudan más que para derribar los árboles y llevarlos al sítio conveniente. Sin embargo, estas construcciones son urgentes, pués aquí, no es agradable acostarse fuera, al aire. Las escuelas son tanbién necesarias y han de ser construidas en el más breve plazo posible. La idea de enseñar, al aire libre, ó á la sombra de un cocotero, es muy poética, pero nada práctica en nuestros climas, pués tendríamos pocos oyentes y nuestros discípulos serían escasos...»







Necrologia

Monseñor BIGANDET

VICARIO APOSTÓLICO DE LA BIRMANIA OCCIDENTAL

Un telégrama de Rangoon nos anuncia el fallecimiento del decano del apostolado de la Sociedad de las Misiones Extrangeras de Paris.

Mons. Pablo Ambrosio Bigandet, obispo titular de Ramatta y vicario apostólico de la Birmania meridional, ha fallecido el 19 de Marzo en Rangoon.

Nació en Malans (diócesis de Besanzón) en 1813; Mons. Bigandet salió para la Birmania en 1837. Fué obispo titular de Ramatha y coadjutor del vicario apostólico de la Malasia; en 1856; fué vicario apostólico de la Birmania meridional en 1870.



Recomendamos á los misioneros y á los lectores de los Anales, tengan presentes en sus oraciones á :

D. Julio Gauthier, fallecido en Villegouge (Gironda) el 7 de Enero de 1894. El Sr. Gauthier fué corresponsal de la Obra en Burdeos durante doce años.

Al Sr. Canónigo Lamaezon, fallecido el 17 de Enero último á la edad de 86 años. El Sr. Lamaezon fué director de la Obra de la Propagación de la Fé, en la diócesis de Nantes, durante treinta años.

A. D. Salvio Crozes, tesorero de la Obra en la diócesis de Albi y al Sr. Prîam Gainotti, tesorero de la Obra, de la diócesis de Parma.

Salida de Misioneros

He aqui los nombres de los misioneros de la Sociedad Católica instructiva que salieron en 1893.

RR. PP. Pacomo Eisele de Rotemburgo; Patrício Keller, de Friburgo-en-Brisgau; Macario Dicks, de Colonia; para la República del Ecuador; R. P. Luis Muller, de Rotemburgo, para los Estados Unidos.

— Mons. Navarre, vicario apostólico de Nueva Guinea, embarcó en Marsella para volver á su Misión. Llevó consigo 12 misioneros del Sagrado Corazón de Issaudun; los RR. PP. Juli Esteban André, de Marsella; Guis José, de la misma diócesis; Ma ria-Gustavo Nicolas, de Paris; Guimbault, Ernesto-Pedro-Maria, Nantes; Peeters Gustavo, de Malinas; De Rycke Victor, de Gant los H. H. coadjutores; Alejo Henkelmann Juan B., de Roterdam (Holanda); Luis-Antonio-José, de Estrasburgo; Buenaventu Steyaert-Carlos, de Gante; Grippa Dominico, de Roma; Felipe v Erven-Pedro, de Bois-le-Duc (Holanda); Teodoro van Speyk, de misma diócesis.

— El 26 de Noviembre, se han embarcado en Burdeos los R PP. Reginal Sarthou, Amé-Custantin y Cirilo Delenne, Domini canos, con destino á Trinidad (Antillas Inglesas).

— Por todo el año 1893, han salido para las misiones confiad á la Congregación de los Oblatos de María Inmaculada, los misi neros cuyos nombres siguen :

Para las Misiones de San Alberto : el R. P. Lefebvre de Montre — Para las Misiones de San Bonifacio : los RR. PP. Postras, Montreal; Comeau, de San Jacinto y Vales de Nimes. — Para Ma kenzie, el R. P. Bremond de Aviñon. — Para las Misiones Labrador : el R. P. Chaumont, de Montreal. — Para la Colomb británica, el R. P. Audie, de Vannes. — Para Príncipe Albert el R. P. Maisonneuve, de Viviers. — Para Texas; el R. P. C vrier, de Grenoble. — Para Betchuanaland (Africa meridional) los RR. PP. Porte, de Aviñón, y Hecht, de Estrasburgo. — P Colombo (Ceylan), el R. P. Charnel, de Bayeux.

— El 17 Febrero 1894, se embarcó en el Havre, el R. P. Isidoro Butaye, de Brujas y de la Congregación de los Sagrados Corazones (Picpus), para la Misión de Tahiti (Oceania).

T. MOREL, *gerente.*

Lyon. — Imp. PITRAT AINÉ, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 8206



Misiones de Asia

VICARIATO APOSTÓLICO DE LA CONCHINCHINA ORIENTAL

Los extractos siguientes de una larga carta serán sin duda favorablemente acogidos por los lectores de los *Anales*. Nada tan conmovedor como el relato del apostolado del R. P. Guerlach, en medio de los salvages montañeses anamitas, y el cuadro de los progresos de nuestra santa religión, en esa lejana parte de la Indo-China central. Recomendamos particularmente á la atención de los piadosos asociados de la Obra de la Propagación de la Fé las páginas donde es cuestión de los príncipes de Anam, tan cruelmente perseguidos por su conversión y constancia heroica. No se puede leer sin derramar lágrimas este episodio sublime, que parece tomado de los Actos de los mártires de la primitiva Iglesia.

La Misión de los Bahnars, forma parte del Vicariato apostólico de la Conchinchina oriental, que cuenta 27 misioneros europeos, 15 sacerdotes indígenas, 34 estaciones principales y 130 estaciones secundarias, 71 iglesias ó capillas y 25.600 cristianos.

CARTA DE M. GUERLACH

DE LAS MISIONES EXTRANGERAS DE PARIS

Comienzos del apostolado en país salvage.

Mis comienzos fueron muy penosos. La situación no era brillante. Apenas instalado, tuve que habérmelas con las calenturas del bosque. ¡ Qué singular enfermedad! Escalofríos, calor intenso, delirio, vómitos, nada falta; en el espacio de dos ó tres horas se tirita y se arde. Se tiene la cabeza pesada y los huesos molidos. Naturalmente, se carece de apetito, y el sueño breve y agi-

tado, se vé turbado además, con pesadillas y sueños horrorosas.

Generalmente la enfermedad deja algunos días de descanso, pero se conoce que Doña Calentura, se me había hecho muy amiga, pués no quería soltarme á pesar de la quinina y de la ipeca. El régimen alimentício, no era tampoco muy sustancial. Los primeros meses pasaron de este modo, por lo cual sentí que mi fuerzas iban menguando y puse una cara tan ascética que no habría desagradado á San Gerónimo en el desierto.

En el seminario de la calle del Bac, cantabamos (y aún se cantará ahora) que

En la lejana ribera,
Para hacer buena cosecha,
No hay que ahorrarse la pena
Ni las razones no buenas.
Lo propio que de la dicha,
Reirse de la miseria,
Y en malos platos, como en buenos
Hacer de tripas corazón.

Cuerdo era el consejo, pero de la teoria á la práctica hay gran distancia. En ciertas ocasiones, todas las coplas del repertorio mejor provisto, serían impotentes para consolar. Felizmente el misionero lleva su crucifijo. Una mirada á Jesús en cruz, reconforta y anima.

Primeras cruces. — Transformación obligatoria Hacerse todo á todos.

Las mayores cruces nos vienen de aquellos á quienes amamos más. Cuando un jóven misionero se consagra en cuerpo y alma á sus cristianos y no encuentra ninguna correspondencia, esto es ya penoso; pero cuando

esos mismos cristianos se vuelven contra él, la naturaleza se halla muy próxima á sucumbir.

Se comprende fácilmente. Cuando un misionero llega de Francia, se halla de repente trasplantado, en un terreno enteramente nuevo. Muchas cosas le admiran y le disgustan; ciertos usos le repugnan. Sin embargo, para bien de las almas, el misionero ha de conformarse *cuanto sea posible*, á las costumbres de los pueblos que evangeliza.

Tendrá que estudiar sériamente el carácter de las gentes á quienes consagra su vida. El corazón humano es, en el fondo, el mismo en todas partes; pero, hay ciertas modificaciones que han de tenerse en cuenta, según los diferentes paises, para emplear los medios más aptos á tocar lós corazones. El querer seguir en país salvage, la misma línea de conducta que en Anam, sería equivocarse de camino; el salvage se revolvería, su independencia de carácter no conoce el mando. El misionero, ha de ponerse en la escuela y entretanto haya podido adquirir la experiencia suficiente, tendrá que padecer mucho. Acostumbrado á juzgar por comparación, atribuirá á menudo á la picardía lo que proviene de la ignorancia. Ciertos desórdenes, tales como la borrachera, excitarán su disgusto é indignación, mientras provocarán la risa en tierra de salvages, que no consideran la borrachera como una falta. Si pués, para reprimir ciertos abusos, el misionero se coloca en su punto de vista, no producirá ningún bien, sino gran mal, pues sus cargos no serán comprendidos y se enagenará la voluntad de los espíritus.

La bienvenida del misionero.
Un festín salvages y sus deplorables consecuencias.

A los primeros días que pasé en Kon-Djeuri-Krong, me dió asco el espectáculo de los salvages ébrios. Tuve que ofrecerles una fiestecita con motivo de mi instalación. Un buey y un señor gordo vestido de cerdas, formaban las piezas de resistencia, también había proporcionado várias jarras de vino. Las gentes de la población no quisieron quedarse cortas; cada cabeza de família había dado también una jarra de vino y proporcionado algunos platitos cuya lista se componía de : Pescado ahumado, cáscaras de pimiento, hojas de madreselva con hormigas, retoños de bambú fermentados, huevos puestos después de catorce días, ect., ¿Que se yó? Un verdadero festin de Baltasar. La fiesta empezó á esó de media noche. Por fuerza tuve que comparecer; por cortesía llevé el tubo á mis labios y aspiré una gota, eso fué todo; no quise beber más. En cuanto á mis salvages, se pagaron una comida de primera clase : hombres, mujeres, niños, todo iba revuelto.

Mientras bebían, los jóvenes golpeaban los atambores y el bombo, lo cual no les impedía beber con abundancia, había que tomar fuerzas para hacer marchar bien la orquesta. Despues de haberlo presenciado, me escabullí á la inglesa y me refugié en mi choza. Para respirar á mis anchas, dejé la puerta abierta. Los indígenas animados por copiosas libaciones, vinieron á buscarme por pequeños grupos.

Todos me venian con la misma canción :

« — Gran Padre, vuestro vino es famoso; es verdaderamente generoso; después de haber bebido tres cuartillos ya estaba borracho, pero para haceros honor,

he querido catar de todas las jarras, sin dejar una. Si; vuestro vino es famoso y vuesto cochino muy gordo, no podremos comerlo todo hoy. Miradme, Gran Padre, estoy borracho, pero no disputo con nadie. »

Esta frase era repetida á menudo por los salvages.

« Estoy borracho, es verdad, pero no disputo con nadie y no cometo ninguna inmoralidad. »

Para los indígenas, es el punto principal, lo demás importa poco.

Cuando los primeros grupos desfilaron, sentí tristeza mezclada de piedad. No contestaba nada á las harengas de los abogados, pero pensaba que tendría mucho que hacer para convertir á semejantes borrachos.

Por fin se me acabó la paciencia. Interrumpí al hablador, mandándole á dormir con alguna vivacidad, tanto á él como á su honorable compañía.

« — Marchaos, díjeles, no os portais como cristianos, ni como hombres, sino como bestias. ¡Marchaos, á dormir! »

Me comprendieron muy bien, pues luego los salvages repetían. « Nosotros no hemos dicho nada malo y no obstante nos ha llamado bestias ». Esta expresión les quedó muy gravada. No comprendían mi descontento, porque lo que me decían, era, según sus costumbres, un lisongero cumplido. En una palabra, eran sinceras muestras de consideración.

Desde entonces, no dejé pasar ocasión de predicarles la moral á propósito de su gusto por las bebidas fermentadas. Pero, me faltaba experiencia, empleaba expresiones muy fuertes, y también era novicio, de modo que desconocian mis sentimientos. Desde entonces, les he dicho otras cosas, pero, hace ya diez años que siguen las prácticas, me han visto trabajar y lejos de formalizarse, me contestan :

« Teneis razon, Gran Padre, pero, ya lo veis, nosotros obedecemos á nuestras gargantas. La garganta tiene sed, y cuando se ha empezado, no hay medio de detenerse. Así y todo, Gran Padre, probaré, pero no lo juro. »

La cuaresma entre los Bahnar. — Mas calenturas. Un día de Pascua triste.

Como la cuaresma no es demasiado rigurosa en razón á las dispensas que Roma concede á los habitantes de estos países malsanos, suprimimos toda fiesta, y todo festin, desde el Domingo de Pasión hasta el de Pascua. Durante todo este tiempo, nuestros Cristianos se abstienen de beber vino. Cuando se ha cantado *Alleluia* se reunen en la casa común; cada jefe de família proporciona una jarra de vino y algún ave, la fiesta se celebra con un festín que acaba á menudo por una orgía, para muchos.

Pués, en el año de gracia de 1883, había avisado á las gentes de mi casa y á los Cristianos del pueblo que prohibía el beber en el día de Pascua. No quería que la alegre solemnidad de esta gran fiesta, fuera marcada con desórdenes.

Era cosa convenida y arreglada de antemano. Pero imposible fué, que el atractivo del vino, para aquellas gargantas sedientas, no produjera su efecto.

Quid non martalia pectora cogis
Vini *sacra fames?*

Durante toda la Semana Santa, fuí presa de terrible calentura, no me sostenía más que por la excitación nerviosa. En vano añadiré que no podía en absoluto comer nada : la fiebre me alimentaba. El día de Pascua

la excitación decayó algo, me hallaba tan débil que me costó trabajo terminar el Santo Sacrificio.

Diez minutos después una diputación de salvajes vino á anunciarme que querían festejar el domingo mismo; ya habían traido su vino, á la casa común. Me pedían que les proporcionara mi parte y prestara mis gongs y mis tam-tams para alegrar la fiesta. Me negué á ello con un siguo de cabeza y ordené que cerraran la puerta.

Orgía y bacanal. — Un golpe de varita.
Imprecaciones á la moda bahnar. — Desaliento.

Mi negativa exasperó á los salvajes que resolvieron verificar la fiesta sin mí. Las jarras de vino abundaban, los víveres llenaban numerosas cestas, un habitante proporcionó gongs más ó menos afinados y la orgía empezó al són del bombo y de los tam-tams; cerca de las tres de la tarde eran, cuando ya no pude aguantar más. Mandé decir al salvaje que tocaba el bombo, que no diera tan fuerte. Cierto, mis deseos no eran exagerados; en otra ocasión, me habrían obedecido al instante. Pero entonces las cabezas estaban calientes y la algarabía redobló. Mandé un segundo mensaje que dió por resultado llevar el tumulto á su paroxismo. Esta vez, me encolericé; en mí, se produjo una reacción que compararé à una sacudida eléctrica. Me levanté acto contínuo, cogí una varita de roten y subí á la casa común. Reproché á los Cristianos su conducta y pregunté:

« — ¿Quién toca el bombo de este modo? » Un salvaje me respondió riendo. Creí compender que él era el culpable y le pegué un golpe con la varita; uno solo,

y no fuerte. Luego, en medio del tumulto mandé quitar el bombo por un anamita y me volví á mi choza : la calma se restableció y me eché más molido que ántes.

Aún no había llegado al cabo de mis penas. El resto del día, y toda la noche, los salvajes borrachos hicieron uno ruino infernal.

Recogieron todos los gongs y atambores que pudieron encontrar en la población y se pusieron á augurarme la muerte á la moda bahanar. Aquí, cuando se desea que un enemigo pase á la otra vida, se lamentan, y lloran al enemigo como si estuviera ya muerto. Para mí, las cosas se verificaron desplegando un lujo inusitado en la ceremonía; me desearon la muerte á toda orquesta, y oía desde mi choza los gritos y lamentos de los Cristianos que lloraban sobre mi cadáver.

Et in me psallebant qui bibebant vinum.

Esto duró toda la noche.

Confieso que esta escena me habia impresionado muchísimo : el porvenir me parecía pintado con colores sombríos. Ya desesperaba de hacer bien á aquellos hombres excitados contra mi hasta tal punto. Por eso, no queriendo desertar, me acosté al pié del altar y pedí á Dios que me diera la muerte.

Era una cobardía, convengo en ello con un poquito de humildad; habia desconfiado de mi mismo, y había tenido plena confianza en la gracia. Pero hay horas en que el corazón del sacerdote está muy lacerado, y si la naturaleza sufre algún desfallecimiento, no hay que estrañarlo, ni rechazar al que sufre. Roguemos por él, para que Dios le fortalezca.

Para reponerme de esta sacudida y para dar á los salvajes el tiempo de calmarse, el P. Vialleton me

mandó Keu-Haï á casa del sacerdote anamita. Allí recibí una cordíal hospitalidad. Todos los sábados, íba á Kon-Djeuri-Krong, para celebrar la Misa el Domingo. La hostilidad de los descontentos se mostró todavía una ó dos veces; luego, la calma, pareció restablecerse, yo me volví á mi puesto.

Consecuencías de un movimiento de impaciencia. Retractación y multa pecuniaria.

Estaba muy decidido á todos los sacrifícios para ganar el corazón de los salvajes, pués los sentimientos de antipatía contra el misionero distraen de los sacramentos. La prueba estaba en la conducta de mis cristianos que concurrían á misa, pero no venían ya á confesarse porque conservaban mala voluntad contra mi. Yo quería á toda costa hacer cesar semejante estado de cosas.

Me dirijí primeramente á los niños y á los jóvenes, les demostré mucho afecto, y llamándolos á mi choza, enseñándoles los objetos llegados de Francía, repartiendo entre ellos algunos cachibaches. A parte de algunas excepciones, logré atraerme á la juventud. Iba también á visitar á cada familia en sus casas, sobre todo cuando algún enfermo reclamaba mis cuidados. Gracias á algún ligero conocimiento en medicina, pude hacer algún favor á aquellos pobres Bahnar.

También contaba con el concurso de un anciano salvaje llamado Koung, buen hombre que no habia hecho nunca pactos con los descontentos. Gozaba de cierta ínfluencia y sus consejos me devolvieron gran número de « carneros de Panurgo » que hacían oposición sin saber porqué. Siempre alegre en todas circunstancias, daba buena acojída á todos, se complacía en hacer favo-

res, y peroraba como un abogado. Desgraciadamente, el viejo Koung era muy aficionado á conversar con la jarra de vino. Fuera de eso, era el mejor hombre del mundo.

Me confesó que sus esfuerzos eran inútiles acerca de los cabecillas de la oposición.

El fuego seguía bajo las cenizas; el hielo jamás se rompía : entre los salvajes y yó, quedaba latente el golpe de la varita. El cristiano no había experimentado ningún mal, pero se veía profundamente humillado. Para hacer desaparecer su mala voluntad no me quedaba más que un medio, dar satisfacción al ofendido.

El viejo Koung me inició en la observación del ceremonial Bahnar. El salvaje á quien dí el golpe se llamada Nenh y se hallaba, por su mujer, en relaciones de parentesco con un tal Lal, hombre importante de la población. También contaba con varios primos tocayos. Yo tenía que avisar á Nenh por medio de intermediarios, lo mismo que á sus parientes, que les quería dar satisfacciones y fijar, de concierto con él, el día de la ceremonia, Como retractación, era necesario que yo diera una jarra de vino y un gallo grande; si yo consentía en *aflojarles un cochinito*, los negocios irían á maravilla. Una segunda jarra de vino sería el salario de los abogados é intermediarios.

El viejo Koung añadía que los descontentos no querían ceder á menos de dos jarras.

« — Está bien, díjeles, encargate de todas las diligencias. Consiento en pagar á Nenh el valor de dos jarras (ocho pesetas) para que ceda en su ódio y vuelva á las prácticas de la religión. »

Koung acompañado de dos abogados más para que le sirvieran de asesores, arregló los negocios por lo mejor. El día fijado, los asesores, hechos unos cocineros ma-

taron un puerco y lo prepararon con diferentes salsas. El viejo Koung se reservó la confección del picadillo (un plato que recomiendo á las encías sensibles); cortan los huesos en pedacitos, y se pone pimienta y un poco de carne; es el plato fuerte.

Las dos jarras de vino estaban dispuestas y todo el mundo chupó el canutito. Tuve que llevar el tubo á mis labios para hacer honor á mis huéspedes! después de eso, ofrecí carne, estaño y perlas á Nenh pidiéndole perdón. Koung recibió también algún regalo por su trabajo.

Esta obligación de humillarme fué un fuerte golpe para mi orgullo. Quiero confesároslo para expiár otra vez las veleidades de este amor propio tan fuertemente arraigado.

Me retracté pués; mí salvaje, ocho dias después, venía á confesarse con toda su família. Ya veis que mí ministerio no se ha arruinado, muy lejos de esto. Al ceder á la impaciencia y á la irritación durante la enfermedad, obré como un hombre cuando reparé mi falta, obré como sacerdote; esto no podía de ninguna manera poner trabas à mí ministerio. Dios ha prometido su gracia á los que se humíllan.

He aquí el epílogo de la historia.

En 1886, durante nuestro largo sitio de 18 meses, la fiebre y la disentería me redujeron á tan lamentable estado, que tuve miedo de morir sin el socorro de los Sacramentos, en las crisis que padecía todas las noches. Bajé à casa del P. Vialleton, yo iba á caballo y dos hombres delante de mí para cortar con sus sables las ramas y las espinas que me habrían herido ó derribado. Uno

de ellos era el jefe de los salvages de mi casa, y se había distinguido por su ódio para conmigo el día de la orgía. Pués, cuando llegué á casa del Padre Vialletón, se echó á llorar y se fué sollozando y diciendo :

« — ¡ Mi Padre, buen Padre mio! ¡ se vá á morir!

De Kon-Djeuri-Krong, á Kon-Tum, hay cerca de do horas de camino. Pués, todas las tardes, después de los penosos trabajos de todo el día, cinco ó seis salvag venían á hacerme una visita, me hacían compañía, pié ó de rodillas. No les dirigía grandes discursos, pe nuestros ojos se hablaban y he visto muy á menu que por las bronceadas mejillas de mis buenos much chos, rodaban gruesas y silenciosas lágrimas y decían :

« — Padre, rezamos mucho por Usted ; la Santísim Virgen le salvará. »

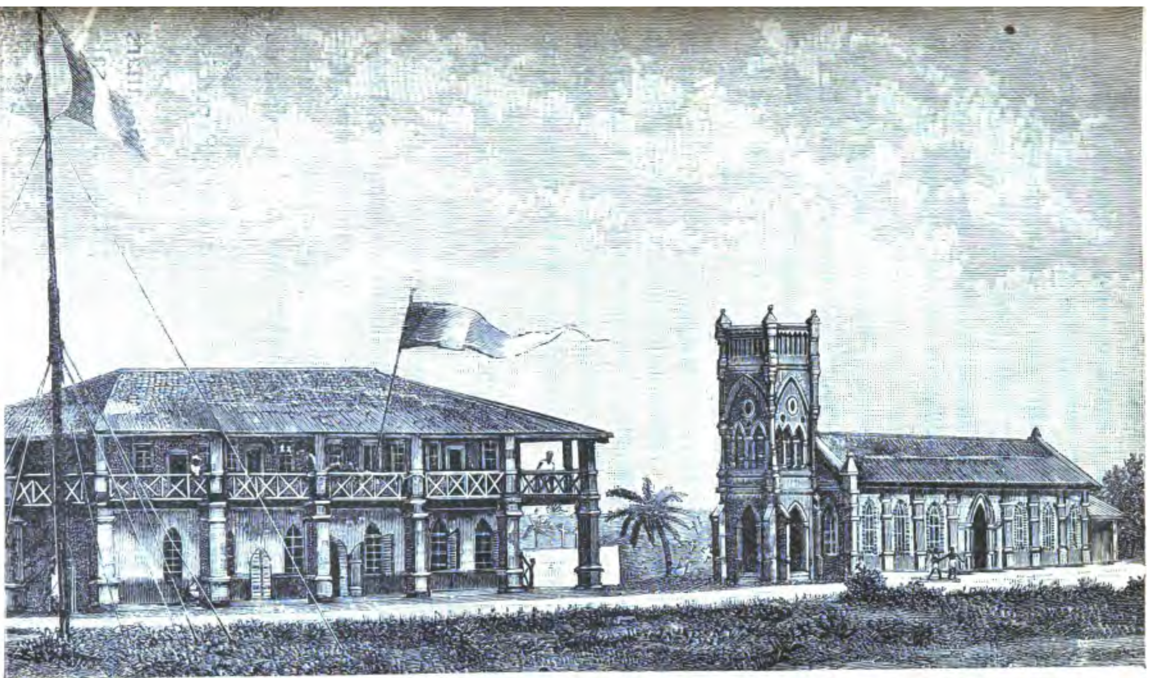
He aquí los cristianos que me habían deseado la muert tres años ha.

Delicadeza de conciencia — Arrepentimiento edificante. Podría multiplicar los rasgos de delicade

Uno de mis jóvenes salvages que yo cuidaba mu particularmente, me proporcionaba muchos consuelos A menudo le repetía :

« Pedrito mio, guárdate bien de beber como lo Bahanars, podrías emborracharte y eso sería una falta Luego, un hombre ébrio no está en su juicio y sucumb fácilmente á las tentaciones. Mientras no bebas, yo res pondo de tu inocencia, pero si empiezas á aficionarte vino, temblaré por tí. »

Pedrito escuchó mucho tiempo mis consejos y cuando el pueblo celebraba algún regocijo, él se distraía gol-



Dahomey. — Misión de Agoué.

peando los gongs y los tam-tams, pero no bebía. Un día, al volver de un trabajo penoso, hacía mucho calor, y le convidaron á beber con la jarra. Se negó á ello, pero como insistían y Pedro tenía calor y el licor acidulado era muy refrescante quiso beber un poco, poquito. ¡Ay! á él, como á los otros, el primer vaso es el que cuesta.

Bebió para satisfacer su sed pero se calantó aún más el vino generoso lo emborrachó. Entonces vino la tentación, y sucumbió. Cuando los vapores de la embriaguez hubieron desaparecido, reconoció su falta y la lloró amargamente.

Desde aquella época (hace ya más de un año,) no ha vuelto Pedro á beber una sola gota de vino; los días de fiesta sirve los manjares, él mismo echa el agua en las jarras y presenta el tubo á los invitados. Con frecuencia le incitan á que beba pero se niega á ello, si insisten, no deja de decir :

« — No quiero beber porque me he embriagado una vez y he cometido el mal. Eso ha enojado mucho á Dios y al Padre, por eso no quiero beber. »

Humillándose así á los ojos de los extrangeros, Pedro quiere expiar su falta. Hace poco, me confesaba, que por las noches, lloraba á menudo su pecado.

¡Cuántos europeos están faltos de esta delicadeza de conciencia!

Un pecadito más ó menos ¿ qué importa? ¡ Es preciso que la juventud se divierta!

Así razona el mundo; nuestros cristianos Bahanars piensan de una manera diferente ¡Honor á los salvages!

Hace varios años, con motivo de ciertos equívocos, habían cesado las relaciones entre los Bahanars y los Sedang. Para reanudarlas, tuve que dirigirme á unos salvages amigos de los dos bandos, los cuales se encargarian de dar los pasos mediante retribución. El llamado Bat, de Kon-Heuieul aceptó ese papel con mucho gusto, para ganarse algunas buenas mercancias y adquirir importancia á los ojos de los salvages.

Tratado de amistad con los Sedang. La alianza de la sangre. — Curiosos detalles.

En vista de las circunstancias excepcionales, el maestro de ceremonias, juzgó necesaria la alianza de la sangre, para que la unión fuera indisoluble. Eso me repugnaba un poco, pero por fuerza tuve que ceder. Pués, luego de muchas entrevístas, que paso por alto, mis gentes fueron con Bat á buscar en Kon-Kun, á los dos jefes que habían de ser hijos mios, con todos los Sedang que quisieran acompañarles.

Delante de mi casa, en medio de la plaza habían plantado un alto mástil de cucaña formado con varios bambús reunidos por los extremos y adornados con papeles de colores y de dibujos à la moda bahnar. Este mástil podía medir unos catorce metros de altura. Arriba de todo se columpiaban algunas plumas de gallo atadas á una caña flexible. Al rededor del mástil principal estaban plantados los bambús más chicos, adornados con colgaduras y cenefas de fibras vegetales. En fin, un sólido collar de roten tenía sugeto un búfalo que habían de matar para la fiesta.

Los Sedang llegaron á mi casa allá por la tarde, luego de haber comido el arroz, y la fiesta empezó. Se habían

colocado varias jarras de vino en su sitio; los jóvenes cogieron los gongs y los tam-tams que tocaron á compas, bailando al rededor del búfalo. Grandes fogatas diseminadas acá y acullá iluminaban la escena.

Durante toda la noche, al son de la música, los Sedang y los Bahanar fraternizaron bebiendo el vino de la amistad.

Entretanto entregué á mis hijos los regalos preparados para ellos.

Nos hallabamos al princípio del sítio, áun me quedaban algunas mercancías, podía mostrarme generoso, lo cual no era un mal, al contrario.

Una vez distribuidos los regalos, Bat se levantó y pronunció un discurso. Os daré los puntos principales.

« Escuchadme, gentes de Kon-Kun y de Djeuri-Krong. Hoy bebemos el vino del Gran Padre, y los dos jefes de Kon-Kun son sus hijos, ya no forman más que un solo pueblo, una sola familia. Teneis el mismo Padre, no tengais más que un corazón. En lo futuro, si alguna desavenencia surgiera entre vosotros, explicaos pacificamente. Ya sois hermanos, ayudaos los unos á los tros.

« En cuanto á vosotros, gentes de Kon-Kun, no hagais nada de lo que pueda ofender á las gentes del Padre. Bueno es el vino, bebedlo, pero si os embriagais, marchaos á dormir, no busqueis razones á nadie. La Divinidad nos mira desde arriba y vé que yo tengo el corazón sincero; ¡ qué juzgue entre nosotros! He dicho. »

En la *Iliada*, los discursos ván seguidos por un gran festin, donde se devoran muchos bueyes y carneros. Aquí las cosas pasan del mismo modo.

Al día siguiente tuvo lugar la ceremonia principal; la alianza de la sangre.



Para herir la imaginación de los estranjeros, resolví aumentar todavía las solemnidades habituales, mis gentes me lo aconsejaban también.

Sobre una mesa cubierta por una indiana con flores, seis candeleros con bujias encendidas rodeaban mi gran crucifijo á cuyos piés había colocado una pequeña estátua de la Virgen. Unos Bahnar, armados con lanzas y fusiles de pistón, formaban la guardia de honor con los tañedores de gongs y de tams-tams. Me coloqué entre los dos jefes Sedang; cada uno de nosotros puso la mano sobre el crucifijo y pronuncié la formula siguiente :

« O Dios único en tres personas, hoy contracto alianza de padre é hijo con Peu y Leo de Kon-Kun. Tengo el corazón sincero; quiero guardar fielmente la amistad jurada sobre la cruz. Señor, que nos estais mirando desde lo alto del cielo y que escrutais el fondo de los corazones, recompensad à mis hijos si son sinceros y juzgadlos según vuestra justícia si no lo són. »

En este momento el maestro de ceremonias nos présenta un vaso de vino salvaje : los dos Sedang y yó nos pinchamos el pulgar para echar algunas gotas de sangre en el vino que Bat meneó con seriedad, con un hueso de pollo. Tuve que beber primero que todos, tragué algunas gotas cerrando los ojos; mis dos hijos vaciaron el vaso sin chistar mientras los fusiles disparaban una descarga cerrada y los jóvenes golpeaban sobre los gongs un toque de guerra verdaderamente salvaje :

« Si eres perjuro, que Dios quebrante tus fuerzas como yo quebranto sobre tus radillas este muslo de pollo! ».

Despues de eso, bebí una ó dos gotas de vino y pasé el sifón á mis hijos. Mientras ellos bebian con sus gentes, los Bahnar daban el grito de guerra, los fusiles disparaban, los gongs golpeados á toda fuerza tronaban rompiéndo nos el tímpano mientras tres grandes tambores competian en ruido con el trueno.

Los Bahnar gritaban á voz en cuello :

« Qué nos hagan prisioneros ! ¡ qué os maten ! ¡ q el tigre os coma ! ¡ qué el rayo os aplaste ; qué el chan os roa; que el fuego devore vuestro pueblo ! (se so entiende : si sois perjuros).

En cualquier otro momento estas imprecaciones recibirian muy mal; pero en la circunstancia actual no agraviaba á nadie. Todas estas amabilidades esta en el programa. Por lo restante me felicitaron con usun cuando mas tarde las gentes de Kon-Kun me ofreciero á su vez el vino de la amistad. Desde esta época lo Sedang y yó hemos sido siempre muy buenos amigos

Un Catequista modelo. — Conversiones inesperada A traves de una llanura inundada.

Por razones muy sérias, prohibo á mis servidore anamitas el subir á la casa común ó á las chozas de lo indígenas, cuando estos celebran alguna fiesta con u festin hay prohibición absoluta de beber vino. Al prin cipio, me encontraron muy severo; hoy todo el mund reconosce que tengo razón. Un día que había ido Kon-Tum para confesarme los salvages de Kon-Keto dieron prisa á Vieng para que fuera á la casa comú para probar su vino.

« — Subid para darnos gusto, decianle no tomarei mas que un trago, ó dos ».

Vieng resistió mucho tiempo, pero en fin, ya sea para complacerles, ya para deshacerse de su importunidad, cedió. Mis demas servidores le siguieron, salvo dos que dijeron :

« — Eso disgustaria mucho al Padre. »

Pués, aquel día salí de Kon-Tum más pronto que de costumbre y llegué de inproviso á Kon-Ketou. Al oir los cascabeles de mi caballo, los culpables se apresuraron á salir de la casa común para ir á sus chozas, pero, cuando se presentaron yo había notado ya su ausencia. De pronto no les hice ningún cargo solo, dije á Vieng :

« — Hoy me has dado mucha pena. »

En todo el día le vi.

Por la noche, noté, que los anamitas no recitaban la oración á la hora de costumbre : pregunté la causa de aquel retraso y me respondieron.

« — Vieng, no está ahi para empezar, le esperamos. »

« — Es inútil, tú Elueung, haz la señal de la cruz y empieza los oraciones. »

Cuando todo hubo acabado, ordené que buscasen á Vieng, le encontraron bajo la choza ; habia entrado en mi cuarto y se había escondido en un rincón obscuro, Creyendo que se había marchado debido á un sentimiento de orgullo agraviado le hice un sermón muy severo. Esperaba alguna palabra demostrando su arrepentimiento pero, mi catequista seguía silencioso. Yo quería dominar su orgullo á toda costa, y le reprendí. El seguía siempre silencioso. Está vez quise salir de dudas; llamé á Vieng cerca de mi; se adelantó vacilante y cuando la luz le daba de lleno, ví gruesas lágrimas surcar su rostro pálido. Entonces lo comprendí todo. Lo que le impedía contestar, era la èmoción que le

embargaba. Inmediatamente cambié de tono y le hablé con suavidad. A los dos ó tres minutos. Vieng se puso á sollozar; cuando su emoción se hubo calmado un poco, me hizo tres grandes reverencias y me dijo :

« — O Padre á vos que me amais tanto y que me habeis hecho, tanto bien os he affligido soy un ingrato. Os he apesadumbrado y he dado mal ejemplo, yo no era digno de rezar con ellos, por eso, me he escondido bajo sus piés con los animales en el gallinero. Allí recé el rosario y dije mis oraciones. Padre, os saludo (aquí nuevas reverencias), os ruego me perdoneis y pongais, al frente de nuestra cosa á mi hermano Leneung, que ha dado buen ejemplo.

« — ¡ Oh! le respondí, eso no es necesario tú te arrepientes de tu falta; eso basta. Si tu quieres repararla completamente, pide perdón á aquellos á quienes has escandalizado.

« — Padre, ya está hecho. Me he prosternado ante mis hermanos y les he pedido perdón.

« — Pués bién, entonces, hijo mío, vé á descansar en paz; te perdono de todo corazón y Dios te ha perdonado también, no estés más triste y cumple con tu deber como ántes. »

Mi catequista me dió las gracias, me saludó y se retiró.

Cuando hubo salido, llamé á Leueung :

« — ¿ Dónde has encontrado á Vieng? le pregunté.

« — Padre, en el gallinero, bajo la choza.

« — ¿ Cómo os ha pedido perdón?

« — Nos ha reunido á todos, nos ha hecho varias reverencias llorando, y nos ha pedido perdón. »

Con esto, felicité á Leueung por haber resistido á la tentación; pero al mismo tiempo, le puse en guardia

contra el orgullo y le hice notar del modo que Vieng había reparado cristianamente su falta.

Quizás no veais nada extraordinario en el acto de mi catequista, pero, para el que conoce las costumbres y el carácter de los Anamitas, hay la prueba de una gran humildad en la conducta de un jefe de casa que se baja á tal punto delante de sus inferiores, entre los cuales hay un niño de ocho años. Por lo demás, de su natural, Vieng es muy vehemente y orgulloso : ¡Ya veis lo qué la divina gracia ha hecho de él!

Acta Martirum. — Dos principes cristianos condenados á ser decapitados con aplazamiento. — El Sitio de un confesor de la fé. — Una misa conmovedora. — Comunión Pascual.

En el curso de un viage por Anam, tuve el consuelo de visitar á dos príncipes de sangre que se habian convertido y que uno de los regentes había condenado á ser encadenados y desterrados por ódio á la religión cristiana.

El mandarin me recibió bien. Después de conversar amistosamente, manifesté el deseo de visitar á los príncipes confesores de la fé : el mandarin me hizo conducir á su prisión. Esta, era una mala cabaña con techo de paja, sin mas abertura que la puerta. En medio, se halla una gran jaula formada con sólidos barrotes de madera apenas pulida. Allí viven los príncipes mártires. Ya no llevaban cadenas al cuello y á los piés, porque M. Briere, residente superior, se interpuso en nombre de la humanidad para que se las quitasen.

Uno de los confesores de la fé estaba muy enfermo; el sacerdote indigena le había dado la Extrema-Unción

la ante víspera. Los dos se enternecieron mucho de mi visita y me pidieron la santa comunión; el enfermo sobre todo deseaba el viático y me decía :

« Padre, mi alma tiene sed del sagrado cuerpo de Nuestro Señor *(sic)*. »

Yó, sacerdote y misionero, comprendía muy bien esta sed y resolví satisfacerla. Mi situación particular y la manera como viajaba, imponían á los Anamitas lo bastante para no temer ninguna falta de respeto á la santa Eucaristía. Envié á mi servidor Anamita al mandarín para que le rogase diera las órdenes, para que el Sábado Santo limpiaran el calabozo y que ningún extrangero asistiera al sacrificio de la misa que yo deseaba celebrar. El mandarín mandó decirme que se conformaría á mis deseos.

Ya os podeis figurar la alegría de ambos príncipes cuando supieron que yo diría la misa en su calabozo.

Encontré la prisión sin guardias : la jaula del medio estaba vacía, el jergón del príncipe enfermo, había sido transportado á la parte reservada á los guardias : preparé el altar al fondo de la jaula y la misa comenzó.

¡Qué misa más conmovedora, aquella!

Jesús en su sagrada forma venía á immolarse en el calabozo, donde dos confesores de la fé sufrían y se inmolaban por su santo nombre : el altar era una mesita de prisionero; tenía apenas sitio par poner el cáliz, el misal y los candeleros de madera; en torno mio corría la reja de la jaula; el crucifijo se elevaba arrimado á los barrotes del fondo. Junto al altar, sobre los cepos que encerraban los piés de los mártires, reposaban las vinageras y el mantel de la comunión.

El ayudante de la misa era un jóven Anamita capturado, y vendido luego como esclavo por los salvages Ba-Ten. Las lágrimas le saltaban de los ojos cuando me

pedía permiso de comulgar con los dos únicos hombres que habían de asistir al Santo Sacrificio, dos príncipes caidos condenados al cepo y á la decapitación, despreciados por la plebe y aborrecidos por los mandarines. Uno de ellos estaba rezando, arrodillado en el suelo de la cárcel; el otro echado en el jergón, no tenía fuerzas sino de sufrir, esperando la muerte; cuatro días antes había recibido las últimas unciones, y sin embargo, esos dos reos eran felices, me lo habían dicho y lo creía por que lo comprendía. ¿Qué puede faltar al que posee Dios?

Mi emoción iba en aumento á medida que el Santo Sacrificio adelantaba. Al momento de la comunión, llevé el pan de los fuertes al mártir que aun debía luchar y administré el viático del viage eterno al que Dios iba pronto á coronar. No quiso seguir acostado para recibir á Jesús. Se incorporó con sus brazos debilitados, pero el dolor y el esfuerzo arrancaron de su pecho desgarrado un lastimero gemido. Esta vez mis lágrimas brotaron y llorando pronuncié las palabras litúrgicas : « Recibe, hermano mío, el Viatico del Cuerpo de Nuestro Señor Jesucristo; que El te guarde del espíritu malo y te conduzca á la vida eterna. »

Y el mártir se volvió á echar poseido de gozo : la víctima estaba dispuesta, la muerte podía venir ; humanamente hablando no tardaría mucho, pero, los designios de Dios son impenetrables. Dios iba á devolver á este reo, la vida y la libertad.

Era el Sábado Santo, la víspera de Pascua. Al terminar la misa en esa cárcel donde todo habla de sufrimientos y de muerte, la Iglesia me hacía entonar el canto de la resurrección :

« *Alleluia, Laudate Dominum! ¡ Magnificat! ¡ Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles!* »

¡ Oh ! esta misa del Sábado Santo en el calabozo de

los « condenados á la decapitación con aplazamiento » (*sic*); ¡cuánto me conmovió! Me acordaré toda la vida. Después de la acción de gracias, dí la última bendición á los confesores de la fé y me encomendé á sus oraciones.





Misiones de Africa

PREFECTURA APOSTÓLICA DEL DAHOMEY

Un antíguo misionero del Dahomey reasume en la interesante relación que se verá, las peripecias por qué han tenido que pasar durante la guerra franco-dahomeana las Misiones establecidas en el reino de Behanzin. Gracias á Dios las ruinas se levantan y un brillante porvenir parece reservado al apostolado católico en estas regiones, tanto tiempo cerradas á la acción benéfica de la verdadera religión.

CARTA DEL R. P. CHAUTARD

DE LAS MISIONES AFRICANAS DE LEON, ANTIGUO MISIONERO EN EL DAHOMEY

Ojeada retrospectiva. — Los religiosos de Wida. El Padre Dorgère.

En todo el Universo se han seguido con intérés, y á veces con ansiedad, los acontecimientos que se han desarrollado en el Dahomey desde 1890. Era la lucha contra la barbarie, en todo lo que tiene de más horrible. Por eso, nunca guerra alguna ha encontrado tanta aprobación en el mundo civilizado. Más de un lector de los *Anales de la Propagación de la Fé* se ha preguntado lo que ha sido de la Misión católica establecida con éxito en este extraño pais, durante aquel período de perturbación. Sus visicitudes han sido crueles y el contarlo es imposible; solo Aquel que las corona, ha conocido todos los sufrimientos de los misioneros y de los cristianos del Dahomey.

Limitémonos á trazar solo la historia de la Misión de Wida, después de la abertura de las hostilidades; luego ensanchando el cuadro, diremos algo sobre el nuevo horizonte que se abre à la fé cristiana en las regiones hasta hoy enteramente cerradas. Si no hablamos más que de la Misión de Wida, es por ser la única establecida en el Dahomey propiamente dicho, aunque haya alguna otra que pertenezca á la Prefectura apostólica.

Otras han padecido de rechazo por efecto de los acontecimientos. Por exemplo la de Porto-Novo, ha tenido que licenciar á los niños de dos escuelas para recibir á los heridos y enfermos de la columna expedicionaria. Numerosos oficiales y soldados debieron sus cuidados á los misioneros y religiosas que se apresuraron á dárselos y les devolvieron la vida ó les agradecieron los beneficios de una muerte y sepultura cristianas. Más de una vez el general Dodds, el residente de Francia y nuestros oficiales han reconocido los servicios prestados á las tropas por la Misión.

Desde 1889, los rumores de guerra corrían por el país. Por prudencia, las religiosas establecidas en Wida habían abandonado dicha población y se habían refugiado en Agoué, pero, poco tiempo después, volvieron à su casa. En aquella época, la Misión de Wida, aunque pobremente instalada, estaba en estado floreciente. Trescientos niños frecuentaban las escuelas, y el domingo, á cada oficio la pobre capilla de bálago, era pequeña para tanta concurrencia.



Al empezar 1890, después del fracaso del viage del Doctor Bayol á Abomey, los hostilidades parecían inmi-

nentes; había que poner en salvo á las religiosas que instruían en Wida cerca de ciento veinte muchachas y enseñaban á trabajar á las mismas mujeres del rey de Dahomey. Con muchos trabajos, las religiosas obtuvieron el permiso y marcharon, en medio del desconsuelo general de los cristianos y paganos.

Pero, los PP. Dorgère y Van Pawordt, no quisieron abandonar á sus cristianos neófitos. Ya se sabe cómo, refugiados en la factoría Fabre, con los comerciantes franceses, sostuvieron un sitio de ocho días, y cómo fueron vendidos y maltratados.

Cien veces creyeron que había sonado su última hora; durante varias semanas les enseñaban el machete que había de cortarles la cabeza, y les ponían de manifiesto la perola que recogería su sangre para regar con ella, los fetiches del Dahomey : « Y este plato, narraba el P. Dorgère, nos servía de solaz tres veces por día. »

Por fin, los prisioneros fueron transpostados á la capital, á excepción del P. Van Pawordt, quién, por ser Holandés, pudo quedarse en Wida, pero le detuvieron varias semanas en un espantoso calabozo, con una cadena de unos sesenta kilos de peso. Para andar, el pobre Padre estaba obligado á envolverse el cuerpo con la cadena y sostenerla con todas sus fuerzas; por la noche, aquella le servía de almohada.

Pudo obtener que le dejaran ir á vivir á la factoría alemana, pero, le pusieron centinelas de vista y no podía comunicarse con los cristianos. El día de Pascua, por excepción, el valiente misionero pudo decir misa en la capilla del fuerte portugués y dar la sagrada Comunión á noventa cristianos.

En el mes de Mayo de 1890, el P. Van Pawordt fué puesto en libertad con los prisioneros franceses, pero

los rigores del cautiverio, habian arruinado su salud y algunos meses después le conducian á la tumba.

En cuanto al P. Dorgère, ya sabemos la intrepidez que mostró y la influencia que supo adquirir sobre Behanzin y toda su gente.

El Padre Dorgere embajador. — Homenage de Behanzin à la misión. — Nueva marcha de los misioneros. — Fé de los neófitos.

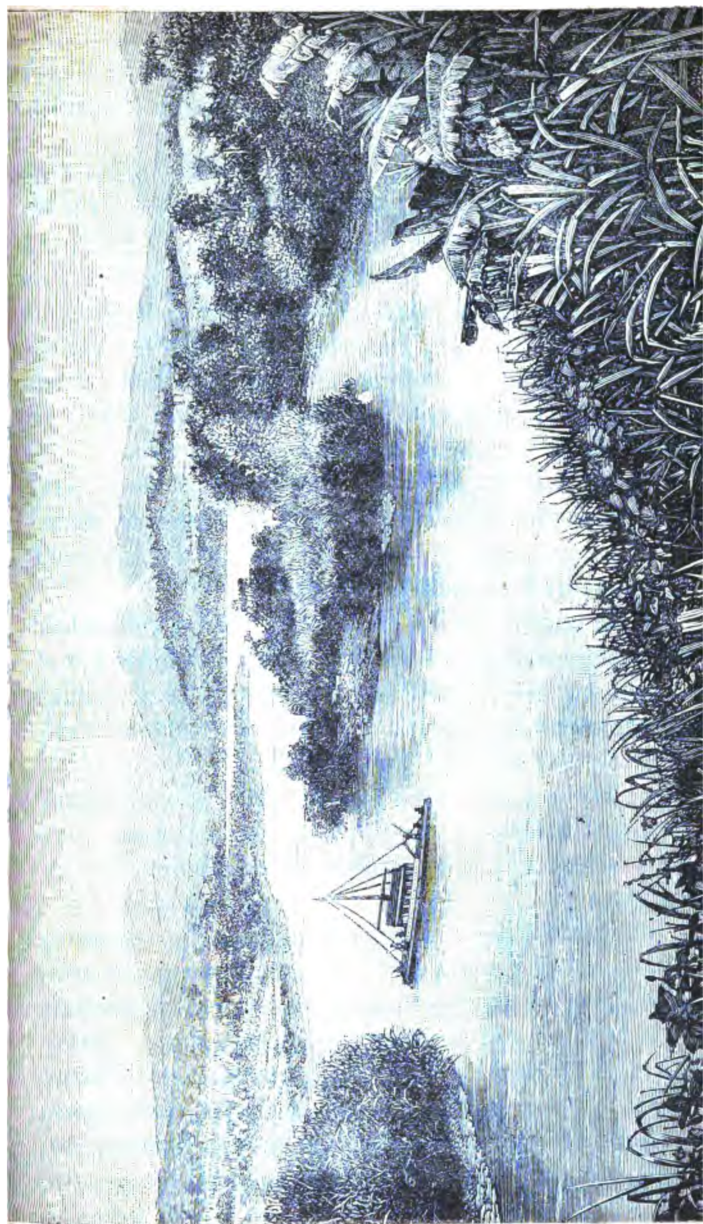
Después de poner en libertad á todos los rehenes, el P. Dorgère, ya cura castrense de la marina, fué escogido por el valiente almirante Cavelier de Cuverville para llevar á Abomey, proposiciones de paz en nombre de la Francia. El humilde misionero, que tres meses ántes, habia comparecido, con la argolla al cuello y los grillos en los piés, delante del orgulloso Behanzin, volvía á parecer delante de él, pero ahora saludado con 101 cañonazos y volvía á salir de la capital, provisto de un tratado de paz entre Francia y Dahomey.

Al principiar la novena de la Inmaculada Concepción, el P. Dorgère y sus cofrades, entraban triunfalmente en Wida.



Desgraciadamente si la guerra habia engrandecido á los misioneros, habia arruinado la misón : Todo fué saqueado por el propulacho Dahomeano.

Pero, tal era el prestígio de los misioneros, que el rey de Dahomey y los jefes de Wida les mostraban la mayor deferencia. Vióse de ello una prueba clara, cuando, en Marzo de 1891, el rey mandó llamar á su capital al P. Dorgère y quiso que acompañado de tres



religiosas, de « esas mujeres blancas que no se casan nunca y vienen del país del frío para instruir al pueblo dahomeano ».

Behanzin satisfizo realmente todos los gastos del camino del P. Dorgère y de las Hermanas Agata, Cirila y Germana, les recibió y trató del mismo modo que á la diputación francesa que llevaba á Abomey los regalos del Presidente de la República. Les regaló cuatro negras jóvenes robadas en el Yorouba. Otra negra fué remitida á la Misión por un individuo de la deputación francesa, al mismo tiempo, su Majestad negra daba en propiedad á las religiosas, la casa que ocupaban.

Durante un año, la Misión de Wida gozó de la paz, y se desarrolló rápidamente. Pero, en el mes de Marzo de 1892, las tropas dahomeanas atacaban una cañonera francesa que remontaba el río Huemé.

Por la tercera vez, las Hermanas tuvieron que buscar un refugio en Agûé. Tres veces fueron detenidas por el camino por los guardias dahomeanos; y sólo después de uno entrevista que duró todo el día pudieron escaparse.

Los mismos misioneros, á petición de las autoridades francesas, tuvieron que abandonar otra vez á sus queridos Cristianos, que estaban inconsolables por su marcha.

No obstante aquellos buenos néófitos, se mostraron fieles á nuestra santa religión. Cada domingo se reunían dos veces en casa de Luciano, maestro de escuela de la Misión. Alli cantaban todos los cánticos habituales de la misa y de la bendición del Santo Sacramento á demas el buen Luciano había preparado concienzudamente durante la semana, una instrucción que recitaba cada domingo con mucha convicción.

El general Dodds y la Misión.

En diez y siete de Noviembre, el general Dodds entraba vencedor en Abomey y el mes de diciembre en Wida.

En seguida los P. P. Dolci y Lissner reocuparon la Misión. El general Dodds volvió á solicitar á las Religiosas é hizo reparar su casa. Aquellas, salieron de Agué en piragua, esto es, en un tronco de árbol vaciado al fuego. Por el camino, por poco hacen naufragio y padecieron durante seis horas, de una horrorosa tempestad, en el sítio donde la laguna comunica con el mar. No pudiendo aguantar más los marineros dejaron la pirágua á favor de la corriente, pero la Estrella del mar la condujo á la orilla donde se retuvo entre las ramas de los árboles.

Las buenas Hermanas estaban salvadas. Algunas horas después llegaban á Wida donde el general Dodds las acogía con encantadora cortesía y caridad muy cristiana. Les devolvió su casa que había servido de refúgio á los soldados durante la guerra.



Esta vez las Hermanas se creían al abrigo de toda aventura, cuando un día, durante la clase, se oyeron gritos de socorro. Los niños se precipitaban por puertas y ventanas.

La casa de las Hermanas se quemaba; pronto las llamas invadieron la iglesia y las escuelas y á pesar del concurso de los marineros y soldados no se podía apagar el fuego. Las Hermanas se quedaban sin albergue para pasar la noche, peró, la Providencia, como en otras circunstancias, vino en su socorro. La misma noche se

les puso una sala á su disposición y se les preparó una cena.

Nadie hubo en el pueblo que no tomara parte en la desgracia de la Misión. Todos los cristianos tuvieron empeño en ayudarla. El general Dodds y los oficiales se hicieron notar por su generosidad. La casa de las Hermanas y sus escuelas fueron completamente restauradas Con tales simpatías, la Misión de Wida se ha desarrollado rápidamente después de un año.

Durante su segunda campaña, el general Dodds ha tenido para los Misioneros los mismos miramientos, no ha vacilado en conceder una subvención anual á las escuelas cristianas. Este es uno de los medios más eficaces empleados por Inglaterra para el desarrollo de sus colonias; subvenciona con generosidad los escuelas inglesas, en proporcíón del número y del éxito de sus alumnos, mientras deja á los maestros la mayor libertad de enseñanza.

Las esperanzas y los escollos del porvenir.

Hoy gracias á Dios, el Dahomey está conquístado. Pero, para completar y asegurar la conquísta militar, la conquista moral, esto es, la civilización cristiana, es absolutamente necesaria.

Esta será la obra de muchas escuelas :

El general Dodds lo ha comprendido muy bien, ha pedido á los misioneros que las establezcan en Allada, en Abomey y en todas las poblaciones principales del Dahomey, prometiendo su concurso más eficaz. Una cláusula del tratado estipula que el nuevo rey de Abomey enviará á sus hijos á nuestra escuela.

He aquí lo que escribe el 7 de Marzo el R. P. Lecron, prefecto apostólico del Dahomey de regreso á su Misión :

El general Dodds querría vernos establecer pronto á través del Dahomey.

« Desgraciadamente, dijo, el país está arruinado y las casas de los alrededores de Abomey destruidas. Los numerosos esclavos que servían á la família real, han regresado á sus paises de orígen; es pués muy difícil hallar casas decentes para recibirnos, y trabajadores para reparar lo que es reparable. De todos modos, todo lo que podré hacer lo haré. Voy á haceros la presentación de Topa, el hermano mayor de Behanzin, que ha venido á verme. Lo he nombrado primer ministro del nuevo rey establecido por mí en Abomey. »

Un momento después, Topa entraba en el salón. El general le hizo notar que los fetiches Dahomeanos no tenían ya razón de ser, puesto que el Dios de los blancos los había derrocado, y era preciso proteger á los feticheros de Maou (Jesús) :

« Esos hombres que están ahí, » añadió mostrándonos á nosotros, « son mis feticheros, los sacerdotes de Maou. Irán á verte al Dahomey y abrirán pronto una escuela en tu pais. Quiero que los recibas y los trates como á amigos míos. »

Topa respondió que reconocía á Maou, como muy superior á sus fetiches, que el deseo del general era una órden para él, que nosotros podríamos establecernos donde quisieramos, que por todas partes sería nuestro amigo.

El nuevo gobernador del Dahomey será también favorable á nuestras escuelas y Misiones.

Para terminar, digamos que gracias á las oraciones y á la generosidad de los cristianos de Europa, la sangre de la Divina Vìctima corre en Abomey, allí mismo donde chorreaba la sangre humana.



Misiones de Oceanía

ARCHIDIÓCESIS DE WELLINGTON

La carta siguiente pone en escena á una neófita Maorí de la Nueva Zelanda.

Se sabe que los Maoríes son los indígenas de las dos islas inglesas de los Antípodas. En la evangelización de estos salvages, hijos del hemisferio austral, los Padres Maristas han encontrado sus más dulces consuelos. Un conmovedor exemplo es el episodio que sigue.

EXTRACTO DE UNA CARTA DEL R. P. COGNET

MARISTA, MISIONERO EN LA NUEVA ZELANDA

Como la azucena en medio de espinas (cant , II, 2).

Lo que nos infunde esperanzas, es la presencia en estas tribus de algunas buenas almas, que Dios parece haber conservado expresamente para enlazar el pasado al presente y á un mejor porvenir. Nunca olvidaré la primera excursión que hice en el bosque de Waiau (en las inmediaciones del valle de las Madreselvas) en busca de una de esas excelentes criaturas de la Providencia. Se llamaba María y su bautismo databa de la llegada de los primeros Misioneros á Nueva-Zelanda, lo cual la hacía estimar de todo el mundo, y es que, dotada de amabilísimo carácter, se sacrificaba de buena gana en obsequiar á todos, aunque fuera á un niño. Por todas partes me decían que encontraría en ella « la mejor de mis ovejas » ; yo tenía prisa de encontrarla.

Entonces (1891), no conocía todavía en toda la provincia de Taranaki, á nadie que fuese formalmente católico. Llegado solamente para explorar el país y darme cuenta de las probabilidades ofrecidas á nuestro ministerio, no podía encontrar mejor fuente de informes que la buena María, de quien tantas veces me habían hablado. Un colono que tiene por dicha el favorecer la obra de los Misioneros, me condujo, él mismo, primero, en coche hasta Waian, pequeño pueblo indígena situado muy cerca de la costa. Allí tuvimos que dejar nuestro carruage, muy complicado para andar por senderos y selvas. Ya estamos andando, mi compañero y yó, dentro del agua y del fango. Faltan unos kilómetros para estar á la orilla del bosque. Un pueblecito se dibuja á lo lejos y vamos llegando. Vemos á varios indígenas agachados sobre el césped, al aproximarnos se levantan y nos saludan con muchos: *Haere mai* (¡Ven á nosotros!) palabras de bienvenida que se dirigen á todo visitante.

Entre aquellos, veo á un anciano pintado á la moda de los jefes; me dirijo hácia él de preferencia, y le pregunto donde está María.

« ¡Tu vienes á ver á Maria? — contesta —¡ eres un sacerdote católico! ¡Qué contenta vá á ponerse mi hermana! ¡Hace veinte y seis años que no ha visto ninguno! ¡Bienvenido seas, sacerdote! Hace unos días nos burlabamos de María y le decíamos que la Iglesia católica ya no existía, puesto que no mandaba á ningún misionero. Ella, al contrario, muy llena de esperanza, nos decía: « Ya vereis como Dios nos oividará y, que ántes de dejarnos morir, me enviará todavía mis sacerdotes para bendecirme por última vez. » « Vé, sacerdote vé à ver à María, ¡Qué feliz será! »

Y me mostraba el camino que conducía á su choza.

Una mujer jóven (hija de María) nos precedió de algunos instantes cerca de ella, y aquella dijo sencillamente:

« — Es mi sacerdote; ya sabía yó que no me moriría sin volverle á ver. »

En aquel momento salíamos del bosque, mi compañero y yó, y dabamos la vuelta á su pobre choza, adosada á los árboles, más grandes. La emoción nos ganaba poco á poco, pero, fué muy diferente cuando yo aparecí por la primera vez delante de la que buscaba. Al llegar al dintel, me detuve estupefacto... Delante de mí, encorvada por la edad, pero no del todo desfigurada, María se entregaba á todas las manifestaciones de la ternura. Sus exclamaciones partían el corazón, lloros, suspiros entrecortados con coplas, cantadas por este estilo:

« — Tengo ochenta y seis años; hace veinte y seis años que estoy huérfana... Pero, mi padre se ha compadecido de mí, ha vuelto hácia su pobre María que estaba desconsolada... ¡ Oh! ¡ Padre, háblame del tiempo pasado! ¡ háblame de Dios! ¡ háblame del cielo!

« Estaba sumergida en la noche que precede á la muerte... Aquí esta mi estrella que brilla de nuevo en el firmamento!... Ya puedo morir ahora, ya tendré á alguno que me guíe en la otra vida... ¡ Oh! Padre, ¡ Oh! Padre,... mira á tu ovejita... Sin haberte visto nunca, sabe que te compadecerás de ella, porque eres el *Pastor verdadero*. Yo estaba perdida entre las yerbas y tú has venido á buscarme. »

Y por intérvalos, su mano buscaba la mía, y la apretaba con trasportes de alegría y afecto, que nos arrancaba las lágrimas á ambos. Después de cerca de media hora de parecidas demostraciones, todo se calmó y María me contó su historia desde la marcha del último sacerdote que ella había conocido, el R. P. Pezant, de

venerada memoria. Me enseñó su libro de rezo, muy bien conservado y las estampas que aquel buen misionero le había dejado como recuerdo de su visita. Aun estaban allí, y María, al enseñármelas, cuidaba de besarlas cada vez.

El rosario pasado á su cuello, me decía bastante que la fé de aquella intrépida católica, todavía no había menguado, pero, cual no fué mi admiración, mi encantamiento, cuando la ví confesar que durante esos veinte y seis años, no había dejado nunca de rezar mañana y noche, ni de leer la misa los domingos. Instintivamente, mis labios pronunciaron aquellas palabras que nuestra Santa Iglesia aplica á la Virgen Inmaculada: *Sicut lilium inter spinas*. Y mientras mi espíritu se elevaba así de esta flor de nuestras selvas zelandesas hácia aquella otra flor incomparablemente más bella, que ha encantado las miradas del Rey de los cielos, por la pureza de sus colores, yo me decía que María había protegido á María y la había guardado para ser el modelo de las cristiandades futuras en estas lejanas comarcas.



Convinimos juntos en los medios que eran necesarios para establecer y propagar nuestra santa fé en medio de su tribu; ella me prometió llevar á toda su família al bautismo, y me pidió regenerára pronto su pobre alma, con los sacramentos. A mi vez, me comprometí á visitarla desde entonces en adelante, con regularidad, casi cada tres meses, lo cual la consoló mucho.

Había llegado la hora de separarnos. Dijímos juntos la oración de la tarde y le dirigí palabras de felicitación y de aliento: un cántico terminó nuestra feliz reunión.

VICARIATO APOSTÓLICO DE LAS ISLAS FIDJI

Esta pintoresca y conmovedora correspondencia que llega de las islas remotas del Pacífico central, del archipiélago de Fidji, donde el zelo de los Padres Maristas ha fundado ya más de 100 cristiandades, elevado 70 iglesias ó capillas y convertido á más de 10.000 Canacas.

CARTA DE MONSEÑOR VIDAL

VICARIO APOSTÓLICO DE LAS ISLAS FIDJI

Al R. P. Aubry, Visitador general de las misiones de la Sociedad de María.

Suva, 1 de noviembre de 1893.

Los viages á Oceanía!

Estoy andando casi siempre. Este Vicariato es tan extenso, y las comunicaciones tan difíciles! Aquí, no tenemos ni ferro-carriles, ni carruajes. A pié y por senderos con frecuencia inpraticables es como visitamos el pueblo de *Colo*, del interior de dos grandes islas. Luego para ir de una isla á otra, hacemos la travesía en pirágua, expuestos muchas veces á hacer naufragio. Gracias á una protección muy visible de la Santísima Vírgen, escapamos á tantos peligros como arrostramos, sin miedos á esas largas jornadas y aún más largas noches, que pasamos mecidos par las olas. El Océano, es á menudo muy malò y nuestras embarcaciones muy frágiles. Por eso, no dejamos nunca de recurrir á la pro-

tección de la *Estrella del mar* cuando salimos, y cantamos con nuestros remeros el *Ave Maris stella.*

¡ Qué diferencia entre nuestros viages de Oceanía y los de Europa! Cuando en mi última visita, tuve que pasar varias veces de Francia á Inglaterra, oía en torno mio, que me compadecian y sin embargo allí teniamos grandes y hermosos barcos, sólidos y cómodos, para una travesía que es apénas de tres horas. ¡ Qué suerte, si un día pudiésemos viajar así á través de nuestras islas!... Pero, este sueño no podrá realizarse tan pronto, pués no hay que olvidar que estamos verdaderamente á vuestros antípodas, á los últimos límites de la civilización, en un archipiélago que apenas sale de la más brutal antropofagia. No nos extrañemos pués, si no tenemos todavía ni ferro-carriles, ni tramvías, ni coches, ni menos carreteras. Y mientras hacemos progresos, sigamos viajando á pié, por montes y cañadas, esperando que Dios tendrá en cuenta nuestras fatígas y que el buen ángel contará nuestros pasos.

Entre mis principales viages, estos últimos meses, no mencionaré más que el de Kandavu.

Un misionero en Kandavu. — Muerte y conmovedora plegaria de Joana. — El P. Jamond.

Desde hace ya quince años, ningún misionero había residido en esta isla; una de las mayores y más fértiles del Archipiélago. Por falta de sacerdotes, con gran pesar suyo, el R. P. Prefecto, se había visto reducido á suprimir esta estación. Los ciento treinta católicos bautizados, que comulgaban y vivían en esta isla me habían suplicado muchas veces que les diera un misionero.

« Todos morimos sin sacramentos, decían, porque

el sacerdote, está à más de dos jornadas de distancia; antes de que un mensagero haya llegado á Ovalan y traido consigo à un misionero, han muerto casi siempre todos nuestros enfermos... »

Al decir esto, sus lágrimas daban una elocuencia conmovedora á sus ruegos, y me hacían tambien derramar lágrimas, y á pesar de eso, he tenido que pasar más de tres años sin rendirme á tan conmovedoras instancias, ¡ Ay! no tenía á nadie.



Un dia, me llamaron cerca del lecho de una jóven agonizante, era una novícia del convento de Loreto. Se llamaba Juana y era el cuarto de los hijos que su padre había consagrado á Dios y al servicio de la Missión. Uno había muerto ya catequista; esta, iba á morir, después de haber usado sus fuerzas y su salud para ayudar á las Hermanas en sus escuelas. Llegué cerca de su cama, la bendije y ella besó mi mamo por última vez; luego, haciendo uso del resto de sus fuerzas, me dijo :

« Obispo, hombre de Dios, ya que amaís bien á nuestro país y quereis salvar las almas. Antes de morir quiero haceros un ruego, el último que saldrá de mi corazón casi marchito y de mis labios secos ya. Os lo pido, dad un misionero á nuestra isla de Kandavu; que mis compatriotas no se mueran en adelante sin el socorro de la religión y no queden perdidos para toda una eternidad !... ¡ Oh ! por la última gracia, decidme que dareis un sacerdote á nuestra isla, y entonces, moriré contenta. Os conjuro, en nombre del Sagrado Corazón de Jesús, al cual dedicais esta Misión; y en nombre de

María que es vuestra Madre y la mía, á quien espero ver pronto en el cielo. ¡ Oh! hablad, decidme que si.»

¿ Podía resistir á este ruego? Pronuncié el « Si » que esperaba, me dió las gracias con efusión y murió con la sonrisa en los labios.



Poco después, un jóven misionero, el R. P. Jamond, salía para Kandavu. Le expuse la pobreza de esta Misión; no tendría más que una cabaña de bálago por rectoría, otra por iglesia y ninguna plantación, ningún recurso, no más que la caridad que sus neófitos le darian.

El valiente Padre, no se dejó detener por el temor de carecer de tantas cosas necesarias á la vida, á nuestro parecer. No pensó más que en la salvación de las almas y salió. Ha permanecido en su cabaña más de dos años, allí la lluvia y el viento húmedo penetraban, por todas partes; no tenía ni una silla. Indiferente á las comodidades de la vida, se decia á si mismo, que si se marchaba, los naturales morirían sin sacerdote y se quedó.

Pero, su pobre choza estaba en un terreno que no pertenecía á la Misión y era de una pobreza verdaderamente digna de la del Divino Maestro que no tenia donde descansar su cabeza. Hemos podido comprar un rincón de tierra y hemos decidido edificar por fin una casa de tablas para nuestro misionero. Con el doble objeto de examinar este terreno y fijar un plano de dicha casa, fuí á Kandavu. También tenia que dar la confirmación á unos treinta néofitos.



Salimos de *Suva*, sobre el *San Andrés*, los Padres Rouillac y Terrien conmigo. Este último, había llegado á Fidji desde la víspera. Nuestro viage duro cerca de dos dias y dos noche, á causa de los vientos contrarios Por fin, llegamos á Kandavu allá á media noche, lo que no impidió á nuestros queridos neófitos el correr á los *lalis* para tocarlos todos á la vez y venir al mismo tiempo á esperarnos á la orilla. Llevaban antorchas, hechas con hojas secas de cocotero, y al resplandor de las mismas, nos condujeron á la Iglesia, cantando sus mas bellos cánticos. Dejamos para el día siguiente las ceremonias, á causa de la hora avanzada de la noche y fuímos à descansar un poco, no sin haber ido á dar un apretón de manos á esos néofitos y bendecirlos á todos.

Los días siguientes, pudimos administrar el Sacramento de la Confirmación á los que estaban dispuestos para ello, y bautizar á tres adultos nuevamente convertidos.

También tuvimos que recibir los presentes de nuestros neófitos y asistir á los juegos y danzas que quisieron dedicarnos, luego, fuimos á visitar el terreno y fijar el emplazamiento de la casa y de la capilla.



Después de haber examinado y calculado el presupuesto de los gastos, dije á nuestro querido misionero :

« — Padre, necesitaremos cuatro mil francos para la capilla y casi otros tantos para su casa de V., pero, ocho

nil francos, este año, en el estado de carestía en que los hallamos es una carga demasiado pesada para la Misión, no es posible soportarla. Sin embargo, no quisiera dejarle un año más en esta mala choza, donde todo se pudre, libros, vestidos, y ropas sagradas. »

« — Monseñor, respondió el misionero; pensemos en Dios, ante todo, hagamos la capilla, yo puedo tener paciencia todavía : tendría vergüenza de poseer una casa de tablas para mí, mientras Dios no tuviera para El, más que una cabaña de bálago. »

Enteramente falto de fondos, no podía sino admirar y ceder; pero, ¡qué sentimiento llevé dentro de mi corazón al ver un acto de fé tan elevado y desinteresado! al retirarme eché una última mirada á esta pobre choza de suelo húmedo donde todo se pudre. Dios (lo espero así), no permitirá que la salud de su apóstol, tenga que sufrir demasiado. ¡Quién sabe si inspirará á algunas almas, el deseo de asociarse á sus méritos!



He aquí el resultado de mi viage á Kandavu. Hemos podido visitar también algunos pueblos Wesleyens y hemos traido muchas esperenzas para un porvenir próximo.

Ayudadnos; ayudadnos, con cuestras oraciones. Al bendeciros de todo corazón, bendije también á todas las almas que se interesáran por la iglesia de San Miguel de Kandavu.

VICARIATO APOSTÓLICO DE LA NUEVA GUINEA

La carta siguiente dá abundantes detalles sobre una Misión, de la cual no habíamos hablado hasta hoy, más que incidente-mente. Se trata de las islas del estrecho de Torres; del pequeño pero importante archipiélago situado entre la gran tierra Austra-liana y la Nueva Guinea. Los Padres de Issoudun han sentado l bases de establecimientos ya florecientes y llamados á un h moso porvenir. En cuanto al Vicariato apostólico de la Nue Guinea, cuya Misión de las islas Torres no es más que una part los lectores de los *Anales* saben que progresos ha hecho, bajo l impulsión de Mons. Navarre. Más de mil neófitos convertidos á la fé, numerosas estaciones fundadas en la grande isla, unas veint iglesias ó capillas elevadas á costa de fatigas increíbles atestiguan el zelo del venerable Arzobispo de Cyr y de sus dignos colaboradores.

CARTA del R. P. HARTZER

MISIONERO DE ISSOUDUN

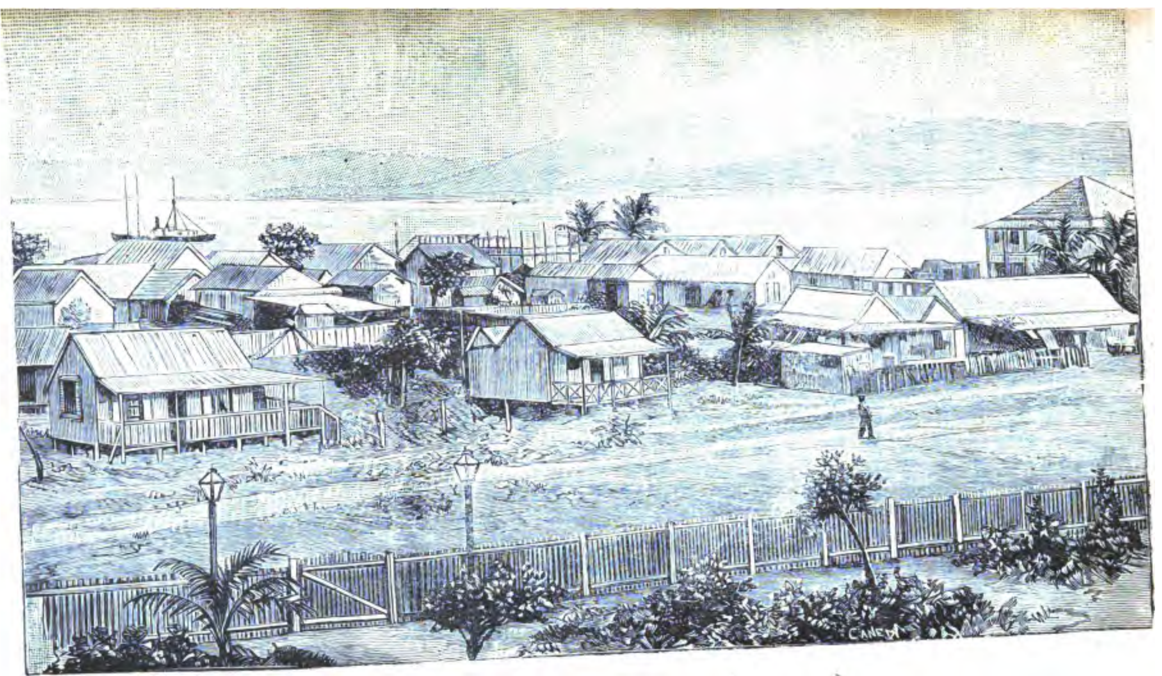
Misión del estrecho de Torres

Nociones geográficas y etnográficas
Descubrimiento del archipiélago.

Una de las partes menos conocidas, pero no de las menos interesantes del Vicariato apostólico de la Nueva-Guinea inglesa es el archipiélago del estrecho de Torres.

Colocado bajo el décimo grado de latitud sur, al norte del Queensland forma una comunicación natural entre la Australia y la Nueva-Guinéa.

Este estrecho sirve de pasaje entre el Gran Océano índico y el Océano Pacífico, muy angosto en ciertos



Nueva Guinea. — Vista de Thursday (Véase p. 291)

lugares, sembrado de islotes, de arrecifes y de bancos de arena, es peligroso para la navegación, y cada año, cierto número de buques naufragan, con gran pesar de las Compañías de seguros.

A pesar de esto, no deja de ser menos frecuentado por numerosos buques de toda forma y tonelaje.

Torres-Strait, es en el Norte, la llave de la Australia; por eso, los ingleses que son eminentemente prácticos y previsores, han establecido en el lugar más favorable una estación naval y un depósito de carbón, protegido por un fuerte y por trabajos de defensa muy recientes.

En Thursday-Island se halla el domicilio del Gobierno: la guarnición y el puerto. Punto de escala ó de parada de todos los buques que surcan el Archipielago.

Bajo el punto de vista geográfico esas Islas se extienden desde el golfo de Carpentaria, hasta el mar de coral, entre la Nueva-Guinea y Queensland, y se prolongan hácia el sur en una série de islotes que ván enlazarse en la Grande-Barrera, larga cadena de arrecifes paralelos á la Costa Australiana.



La fauna y la flora de esas islas son interesantísimas participan á la vez de las de Australia y de las de la Nueva Guinea, mientras conservan un carácter que les es propio. Los pájaros de las dos grandes tierras se encuentran en sus selvas desiertas en los pasos de corriente rápida, bajo la tersura del agua movible, brillan el nácar-perla y los más bellos corales que puedan imaginarse.

Bajo el punto de vista etnográfico, las razas primi-

tivas autoctonas de estas islas, han desaparecido poco á poco; en cambio han dado lugar á la población más eterogénea, más mezclada, y más extraordinaria que pueda encontrarse.



El descubrimiento del estrecho de Torres tiene su historia, bastante obscura por cierto.

El navegante Torres, pasó por allí, por casualidad en 1606, y tuvo la feliz fortuna de no perder su barco, la *Almiranda*. Por acaso, guarda todavía su nombre el estrecho, y eso, gracias á los Ingleses que, habiendo bombardeado la Ciudad de Manila en 1762, se apoderaron de los archivos de la ciudad y encontraron, entre otros documentos, una copia de la carta de Torres al rey de España conteniendo una descripción bastante exacta del estrecho. Esta carta, fué pública, y el nombre de Torres, pasó asi á la posteridad.

Luis de Vaez de Torres, era el compañero de Quiros ó de Quir, el Cristobal Colón de Australia.

Salieron juntos del Callao, en Diciembre de 1605; pero les sucedió lo que sucede demasiado á menudo desgraciadamente, en nuestros días: la buena armonía y la unión, faltaron, y tuvieron que separarse.

Quiros se volvió á México y fué á morir á Panamá; Torres salió para el Oeste, y fué à dar su nombre al estrecho que atraveso para entrar en las Filipinas.

Es dudoso sin embargo, que Torres fuera el primero en descubrir este paso.

Los Holandeses pretenden tener este honor, pués en 1605, el barco holandés el *Duyfthen (la Paloma)* fué enviado por el Gobierno de Batavia para explorar la

Costa sur de la Nueva Guinéa, y pasó por este estrecho en 1606.

Los Franceses, á su vez, nombran á un tal Gonneville que se embarcó en Harfleur en 1503, para hacer un viaje al rededor del mundo. Después de haber doblado felizmente el cabo de Buena-Esperanza, hizo más tarde naufragio y fué echado por la tempestad á una tierra desconocida que se cree fué la Australia.

Pasó allí seis meses y á su vuelta á Francía, llevó consigo algunos naturales que se quedaron en ella. Sucedió también, que el nieto de uno de ellos, se hizo sacerdote, y públicó en 1663, *una memoria tocante al establecimiento de una misión cristiana en la tierra Austral.*

No obstante, parece que los Portugueses fueron los primeros que descubrieron este paso, desde el principio del siglo XVI.

En efecto, los mapas publicados en Francia, é Inglaterra algunos años mas tarde, no parecen ser sino copias de antíguos mapas portugueses ó españoles como lo revelan algunas menciones escritas en ambas lenguas sobre dichos mapas.

Para el que conozca el cuidado celoso con que los españoles y portugueses ocultaban entonces sus descubrimientos, y la pena de muerte en que incurrían los que publicaban sin permiso mapas de esos paises, ó informes sobre sus viages, es fácil comprender que los primeros mapas deben ser raros, si es que existen, y que las copias que han quedado, tienen tanto más valor y autoridad sobre este punto.

Pero basta de erudición.

Numerosos buques pasan hoy por el estrecho de Torres, que se encuentra así en comunicaciones directas con Inglaterra, China, Japón y Australia.

La Misión en Thursday-Island. — La temperatura. La comodidad para los viageros. — Monumentos.

Aqui como por todas partes, la santa causa de la Fé tiene sus Apóstoles; una Misión floreciente se ha establecido en Thursday-Island, y, caso raro, pero consolador para Australia, antes protestante, la bandera del Corazón de Jesús ha sido la primera en flotar sobre dicha isla, donde la Iglesia católica romana ha precedido de vários años, la venida de los ministros de la Iglesia de Inglaterra.

Thursday-Island ó Puerto-Kennedy, en el condado de Somerset, es una isla montañosa, de cerca dos millas de longitud y una milla y media de anchura: es la más pequeña del estrecho, pero no la menos importante, y su rada abrigada por todas partes por las islas de Horn y del Principe de Gales, es siempre segura, aún con mal tiempo.

La ciudad Port-Kennedy, es exclusivamente comerciante, y recibe todas sus provisiones de Australia.

El promedio de la temperatura en la estación de verano, esto es, del mes de Diciembre al mes de Marzo, se eleva de 35° á 40°. Pero, á pesar de eso es muy sana; por eso, la llaman el Sanatorio de Queensland.

Durante el resto del año, una brisa del este contínua, mantiene en la isla una temperatura siempre suave. El cielo, es entonces de color azúl turquí, de luz pura y brillante. El mar es azulado, con manchitas de espuma blanca, y entonces uno sueña con las afortunadas playas del mediodia de Francia.



Nacido de ayer, por decirlo asi, el distrito que no contaba en 1890, más que 526 habitantes, cuenta hoy dia 2000, de los cuales 800 establecidos en Thursday-Island.

Desde la rada, la ciudad presenta un aspecto muy seductor. Las casas blancas, rodeadas de extensas azoteas, se destacan en pleno sol, sobre el fondo de la verdura sombria de las colinas.

Sobre las peñas alfonbradas de enredaderas trepadoras, brillan los cañones de bronce de las baterias, y detrás de los macizos de mimosas y de eucalyptus siempre verdes, se ocultan los trabajos de defensa, las carreteras militares y los cuarteles..Las calles son anchas, y bien alineadas, bordeadas de Quintas de madera, de aspecto cómodo, y desahogado.

Almacenes bien provistos abastecen á precios módicos, de casi todos los productos de Inglaterra y de América, en los barrios européos, cinco ó seis fondas de primera clase tienen un lujo y un gusto que es imposible figurarse tratándose de estas islas olvidadas. Otras fondas de menos importancia se encuentran en otros puntos, para todas las razas y naciones del globo.

Un cable telegráfico asegura las comunicaciones de la isla, que no tiene nada que envidiar, al resto del mundo civilizado, pués, aquí, como por todas partes, se riñe en las elecciones, y no se entienden en el Cabildo Municipal.

Para acabar, citemos la biblioteca pública, que contiene varios millares de volúmenes, el museo, que empieza; dos iglesia, dos escuelas, dos Bancos, la residencia de

Gobierno, el tribunal, la cárcel, y en fin, un número ilimitado de billares.

La Población de Thursday-Island. — Los Manilos. El comercio. — El gran defecto de nuestros insulares.

¿ Qué diremos de la población? Creo que hay pocos puntos del globo donde se pueda hallar mayor mezcla de razas y creencias. Al lado de los Européos, (cuyo número no pasa mucho de 600), hay el chino, pequeño comerciante, ú hortelano (es el judio del Extremo-Oriente¡) su primo el japonés mercader de lacas y seda, pero sobre todo pescador de perlas; los cingaleses, de larga melena negra como el azabache, son vendedores de nácar y de joyas; los maleses los javaneses; los Indios de Bombay y Calcutta son criados ó barqueros; en fin, en la flotilla de barcos que pesca el nácar de perla, tortugas y ciervas de mar, se encuentra el negro de Zanzibar, y de Mozambique, nervudo, prodigiosamente negro y siempre buen muchacho; criollas de Mauriccio, negros de Borbón que hablan francés, negros de los Estados Unidos, que se dicen yankees; Brasileños, chilenos, peruanos; en fin, y sobre todo manilos católicos, y buenos católicos de los cuales algunos son casados con huérfanas cristianas de Hong-Kong, ó con portuguesas de Goa.

Los manilos son nuestros hijos por excelencia; forman el núcleo de la Misión; aman á sus Padres, y les son fieles; saben que siempre encontrarán en el Misionero, un protector y un guía que no les faltará nunca.



Tal es la población actual de Thursday-Island; extraño amalgama de individuos de todas las razas, que viven á pesar de eso, pacificamente al lado, y bajo la mirada paternal de las autoridades, y no se permiten riñas, más que dos veces por año, en los dias de carreras y por las fiestas de Navidad.

El resto del tiempo, todo el mundo se ocupa de sus negocios; y, cierto, van bien por ahora los negocios:

Doscientos cincuenta barcos; lugres y goletas, se dedican á la pesca, y cerca de doscientos treinta vapores pasan cada año por el puerto de Thursday. Las importaciones alcanzan, por año, la suma de 1.250.000 francos, mientras las exportaciones se elevan hasta 3.250.000 francos. He aquí los negocios.

He aquí otra cosa no menos interesante; durante el año, trescientos detenidos, pertenecientes á veintiocho nacionalidades diferentes, han pasado por la cárcel de la Reina (allí es donde generalmente hacemos conocimiento) y sobre cuatrocientos casos que fueron juzgados, cerca de doscientos estaban ébrios. Es el pecadito de nuestros queridos insulares. ¡ Cómo enfadarse con ellos, cuando el termómetro se queda invariablemente fijo entre 35 y 40 grados! Por lo demás, se van corrigiendo, antes era mucho peor, cuando la ciudad no tenía más que dos fondas y un almacén, desaparecían detrás de montones de botellas vacías. No había guardias, y la cárcel no era sino un alojamiento barato. Fué en aquellos tiempos prehistóricos, que los misioneros establecieron la Misión de Thursday-Island.

Nuestra llegada á Thursday. Los primeros misioneros. Nuestros feligreses; sus costumbres. La pesca de la rémora.

El mes de Octubre de 1884, la Missión no formaba todavía más que un solo Vicariato con dos estaciones florecientes en Nueva-Bretaña. Hubieramos deseado implantarnos y extendernos más, pero se insistía acerca de Mons. Navarre para establecerse en Nueva Guinea, y no podia vacilar ante el deseo formal de su Eminencia el cardenal prefecto de la Propaganda.

Después de una travesía penosísima, llegamos, á Australia extenuados pálidos deshechos, sin dinero, sin vestidos decentes. Ciertamente, nuestro aire de misioneros honrados se quedó sin duda por el camino, desde la Nueva-Bretaña; pués, algunos nos hicieron el honor de tomarnos por fugados de Numea.

En cuanto á católicos, Thursday-Island no contaba más que dos famílias y unas cuarenta manilos. Pero para nosotros era la entrada, la llave de Nueva-Guinea y alli fuimos.

Un buen católico nos recibió y en su casa pudimos decir la misa. La concurrencia era poco numerosa, pero ¡qué consuelo el celebrar en fin, el Santo-Sacrificio en el Vicariato y anunciar en este campo de obreros, el reino de Dios y las promesas eternas!



Ningún sacerdote se habia establecido todavía en la isla. Mons. Cani, Obispo actual de Rockhampton, no había hecho más que pasar por allí el año anterior.

Mucho tiempo ántes *según Maggillinay que lo relata en sus obras* en 1847, un sacerdote el padre Anjello y dos Hermanos, fueron enviados á estas islas por la Propaganda.

Salieron de Sidney, pero su barco naufragó en la costa de Quensland, y los dos Hermanos se ahogaron. El Padre Anjello salvado providencialmente, siguió su camino, y no habiendo podido establecerse en el estrecho de Torres, á causa de la crueldad de los salvages, entró en la población abandonada ahora, de Port-Essington, y murió dos años después en la tribu de Limbakavajos que evangelizó.



Nosotros no pudimos consagrarnos al princípio á la conversión de los negros del estrecho, tuvimos que edificar. Elevamos una casa de madera y la galería sirvió de capilla. Evangelizar á los negros de la islas del estrecho de Torres, es ciertamente una noble empresa, pero, humanamente hablando, muy difícil. Quedan muy pocos, y no se sabe donde están. Por lo demás nunca fueron numerosos, pués para evitar un exceso de población, los negros mataban ó dejaban morir á sus hijos. Después de la llegada de los europeos, ván desapareciendo rápidamente.

El negro de las islas del estrecho, parece un promedio del Papu de Nueva-Guinea y de los aborígenes de Australia.

Sin ser tan hermoso y fuerte como el indígena del centro y de las montañas de Nueva Guinea, es más alto, más nervudo y de color más claro, que el negro australiano. Se parece mucho á los ribereños del rio Fly.

Por lo general, lleva los cabellos cortos, se agugerea las narices y orejas, y cuando se atavía para la danza Corrobería, adorna su cabeza con flores y plumas.

En otro tiempo, solo las mujeres, llevaban una falda de yerbas ó de hojas de palmera; después adoptaron un vestido menos primitivo.

La mayor parte, llevan una vida nómada y gozan á su gusto, del aire y de la libertad. Si llueve, se refugian bajo un árbol; rara vez se construyen un abrigo provisional con ramas. ¡ Pobre gente! ¡ si al menos se hicieran merecedores de la mansión eterna!



A menudo, pasan el tiempo navegando de isla en isla. Sus canoas, son troncos de algodonero (Bombax) vaciados, ó troncos de Erythima, provistos de dos balancines; una enredadera hace las veces de cable para ancla, gastan una gran piedra.

En ese frágil esquife, ván á pescar tortugas ó el dudong. Cosa extraña, para pescar tortugas, emplean un médio muy ingenioso, usado cuando Cristóbal Colón descubrió la América.

Para ello, se sirven de una rémora grande.

Los antíguos, atribuían á este pez, el poder fantástico de parar los buques; nuestros salvages han sabido utilizarlo.

He aquí como se arreglan: primero, se necesita una rémora, que capturan generalmente entre las rocas y las piedras de la orilla. Luego, con un buen sol, y mar llana, se ponen en marcha. Ven una tortuga á flor de agua, que parece gozar de dulce sueño y calentarse

al sol; entonces átan una cuerda á la cola de la rémora, la echan al mar y esperan.

La rémora contenta con su libertad, empieza á juguetear algún tiempo, pero pronto se cansa, y al ver la tortuga dormida, se acerca poco á poco, y por medio de numerosas ventosas que tiene en su cabeza aplastada, se instala traidoramente en su concha. Es el momento psicológico. En seguida, la cuerda se pone tirante, la tortuga se despierta, cabuza, huye á su vez; pero en vano, la rémora se deja arrastrar y los salvages, desde su canoa agarran el cable por el extremo.

La tortuga agota sus fuerzas, se acercan á ella y la cogen, la meten en la canoa, la rémora abandona su presa cuando se siente fuera de su elemento.



La pesca de la tortuga no era la única distracción de los salvages; á menudo salían cuadrillas de bribones y cuando no robaban se peleaban.

Después, las guerras han cesado por falta de combatientes. Los salvages Kouraregas, de Thursday-Island y de la isla del Príncipe de Gales, eran famosos por su valor.

Con frecuencia organizaban expediciones para cortar cabezas en las tierras vecinas, y llevarlas en triumfo á su tribu; pero eso, les creaba generalmente dificultades y los Badulegos, los Koulkalegas y los Masilegas se vengaban á su vez, cuando la ocasión se presentaba.

Tales eran nuestros amables salvages del estrecho de Torres, ántes de estar corrompidos con el contacto de la civilización. A nuestra llegada, aún quedaban algunos; nos había gustado ocuparnos de ellos; pero ¿de qué

manera? no había más que un medio ; educar á sus hijos en un orfelinato; esto es lo que hicimos màs tarde. Ante todo, había que construir una iglesia, y eso, sin recursos.

Los preludios de una misión. — El Padre Verius.
La vida de los pescadores manilos.
Alegrías y padecimientos. — El óbolo del pobre.

« Lo pensamos mucho tiempo ; escribía entónces el Padre Verius (Noviembre 1885). En fin, un día reunimos á nuestros buenos manilos: les expusimos la utilidad y necesidad de una iglesia. Se mostraron perfectamente dispuestos, prometiendo todos, un día de trabajo. Empecemos (nos dijimos entonces,) Dios terminara. » En efecto, terminó, y, algunos meses después, el Padre en su alegría de tener, á algunos pasos de su celda, el Tabernáculo de la Sagrada-Forma, exclamaba.

« *¡ Por fin no estamos yá solos!* Nuestro buen Maestro estara en adelante con nosotros para siempre. Más que nadie, el misionero tiene necesidad de un amigo íntimo, y solo Diós es este amigo, al que puede dirigirse en cualquier encuentro, y le comprende siempre. Ya estamos satisfechos, ¡ qué dicha ! »

Eso ocurría en 1885, en aquel momento, no había más que tres ó cuatro católicos Europeos y pescadores manilos en la isla. Pero también ; como amaban al que estaba entónces encargado de ellos, el Padre Verius ! El *Padre Enrico*, como le llamaban, escribía (22 Abril 1885): « El Viernes por la tarde, como el Domingo, nuestros católicos se reunen para el Via-Crucis. Os aseguro que os conmovería el ver á todos estos pescadores con la mayor simplicidad venir á besar el Crucifijo, como se practica el Viernes Santo... Están muy orgullosos de

tener ahora *Los Padres* consigo; á cada instante, vienen á nosotros, á consultarnos, y contarnos sus penas. Es un verdadero ministerio y así que tengamos una barca grande que pueda luchar con la alta mar, los visitaremos por su turno en sus diferentes estaciones. »



Lo que Mons. Verius no podía, entonces, hacer fu puesto más tarde en execución, y pudimos ir á verles, y vivir por decirlo así, de la vida de aquella buena gente.

Esta vida, no deja de tener poesía; pero, por contra, ¡ cuántas fatigas, cuántos peligros!

Antíguamente, casi todos los pescadores eran manilos; hoy algunos europeos hacen el buzo por su cuenta y los japoneses se apoderan de los sitios. Por eso los manilos se vàn.

No estaban hechos para esa vida, pués son excelentes marinos; no tienen miedo á la tempestad, tienen fé viva y no se embarcan nunca, sin encomendarse á la Vírgen, y sin haber mandado decir una misa por las almas del Purgatorio. Salen cuatro ó cinco, en una barca de 15 ó 20 tonelados, llevando provisiones para varias semanas y ván á buscar fortuna.

¡ Qué encantos tiene para ellos, esta vida al aire libre bajo un cielo azul turquí, sobre las olas que los mecen!

Respiran con todos sus pulmones la brisa regular del sud-este que canta entre las jarcias.

Por la noche pliegan las blancas velas, el barco se levanta con el viento y se para; echan el ancla y cada uno se abandona al reposo.

Al horizonte, los contornos de la isla vecina se funden con la bruma que asciende lentamente; en los costados



R. P. MONTITON

(Véase p. 312).

de la barca, las olas murmuran con su rumorcillo familiar y las primeras estrellas suben y bajan entre las cuerdas de los movíbles mástiles. A veces, se eleva una anción; es un chimno á la Virgen del Pilar, ó un estribillo conocido, un aire tagal, recuerdo de remoto país. Es la nota poética de esta vida de trabajos.



Escuchad la relación de sus padecimientos:

« La primera vez que vestí el traje de buzo (uno de estos me dijo,) y alcancé el fondo del mar, creí que jamás volvería á subir á la superficie, ni volvería á ver la luz del sol. Mi cabeza, presa en el casco de bronce, parecía hincharse y que iba á reventar á cada golpe de pistón de la bomba de aire; mis oidos zumbaban horriblemente; me ahogaba; mi respiración se hacía corta y rápida, la luz movible y difusa que me llegaba de la superficie se obscurecía y al mismo tiempo, resentía por todas partes una sensación extraña. A pesar de la masa de plomo con que iba cargado, mi cuerpo había perdido la noción de la pesadez; creía flotar en sueños; las altas algas marinas y demas plantas, aumentadas á mis ojos por una refracción azulada, se inclinaban muellemente en la corriente, ó se animaban bajo mis pasos.

« Pensaba en mis compañeros muertos en el trabajo, el miedo se apoderó de mi, y no tuve sino el tiempo de dar la señal para que me izaran á bordo, apenas hubieron destornillado mi casco, la sangre corrió con abundancia por las orejas; la brisa me reanimó y al momento olvidé lo que había pasado, ni siquiera me acordé porque había subido. ¡ Cuántos han muerto en este oficio ! Basta un

accidente en la bomba ó un desgarro en el vestido de goma. El conducto del aire puede cortarse con el coral, ó enredarse en las rocas; ¡ Cuántos han perecido por un golpe de viento repentino, cuando las barcas, empujadas por la ráfaga, arrastraban en su seguimiento á los buzos dentro de sus escafandros, sin poderles socorrer! Lo que es yo, no me meto en el agua sin invocar á la Vírgen.

Mi valiente Pablo tenía razón; los pescadores de perlas, no se enriquecen más que los mineros.



No obstante, esos pobres manilos son los que en Thursday-Island, nos han ayudado á edificar la iglesia y el convento de las Hermanas, su escuela y el hospital de la Misión, que ha sido para muchos de ellos la puerta del Cielo; ellos són los que nos traen los niños negros para el orfelinato, y nos ayudan á alimentarlos y educarlos.

El oro que corre abundante en los negocios y el comercio, no es el que trabaja para la eternidad. En Thurday-Island, como en nuestra vieja Europa, el óbolo del pobre es, el que desea el Rey de los reyes; es la humilde ofrenda que se oculta, que Aquel hace fructificar, dando ciento por uno, porque es una deuda sagrada que el Corazón de Jesús puede recibir.



La Misión del estrecho de Torres ha nacido y crecido con esta nueva colonia pero ¡ cuánto bien queda por

hacer! El orfelinato está fundado; los niños negros ván llegando; hay que vestirlos y mantenerlos.

Los salvages se establecen en las islas vecinas y empiezan á agruparse en pueblos, ¡ ay! los *teachers* protestantes ocupan el sitió de los misioneros católicos muy pocos en número.

¡ Qué el Divino Maestro se digne mandar á sus obreros á coger la cosecha que blanquea!



Iglesia de Thursday.



Cronica de la Obra

El 72° Aniversario de la fundación de la Obra.

Como el día de la Ascensión cae este año en 3 de Mayo, el aniversario de la fundación de la Obra, se ha tenido que aplazar á un día determinado en cada diócesis por NN. SS. los Obispos.

En Lión, se escogió el 23 Mayo. El R. P. Tissot ha pronunciado en la Basílica en presencia del Arzobispo, un discurso muy notable sobre los beneficios producidos por las publicaciones de la Obra, los *Anales de la Propagación de la Fé* y las *Misiones católicas.*

Próximamente publicaremos este trabajo magistral. No tenemos inconveniente en decir, que el orador cuyo nombre es por todas partes tan apreciado, se ha excedido en esta obra de alta elocuencia.

Una carta de M. Fourcade, misionero en Pondichéry.

Ninguna recomendación en favor de la Obra de la Propagación de la Fé, podría ser tan elocuente como esta carta dirigida por un misionero de Pondichery, con motivo de las bodas de plata de las *Misiones Católicas;* nos apresuramos á publicarla.

Alladhy, 26 Diciembre 1893.

Otra vez vengo á saludar fraternalmente á las *Misiones Católicas*, con motivo de sus bodas de plata. ¡Veinte y cinco años! Pero, hace muchísimo más tiempo que existen. ¿Qué son en efecto, las *Misiones Católicas*, sino el radiante desarrollo de los Anales de la Propagación de la Fé? Mi pequeño seminario en Larresore, retumbaba de sublimes acentos. Era en los tiempos glorioros de los mártires. En el Tong-King, Mons. Retord y el Padre Bonnard, prisionero por Jesucristo, cambiaban en los *Anales*, cartas llenas de santa poesía y entusiasmo cristiano.

¡Qué hermosa carrera, la de los mártires! exclamaba el heróico Obispo de Acanthe, estoy más que triste; tengo celos por que veo

que marchais ántes que yo, á la pátria celeste... Yo... el viejo capitán de veinte años... ¿no debía ser coronado ántes que vosotros?... Marchad, niños mimados de la Providencia, id á gozar del triunfo que os espera, pronto os juntareis con los Bori, los Cornay, los Scheffer. ¡qué felices serán de veros entrar en su gloriosa falange!...

Y el prisionero contestaba :

He tenido la dicha de recibir la Sagrada Comunión; verdaderamente, hay que estar en la cárcel para poder expresar cuá dulce es, sufrir por Aquel, que nos ha amado tanto.

Pocos años después, ¡la cuchilla de los perseguidores, cortaba aún la cabeza de los Chapdelaine, de los Nerón, de los Venard.

Cuando caiga mi cabeza bajo el hacha del verdugo, escribía el último, ¡O madre inmaculada! recibid á vuestro servidor, como una rosa abierta, cogida en vuestro honor.

A la lectura de estas cartas y de otras mucho mas electrizantes, las jóvenes imaginaciones de los alumnos del santuario, se exaltaban y suspiraban por una corona de mártir y una cosecha dè palmas sangrientas ¡Quién sabe en cuántos corazones se echó entonces la semilla de la vocación apostólica! Para fecundarla, la sangre de los soldados de Cristo siguió corriendo.

En 1886, en la Misión de Corea, fueron decapitados dos Obispos y siete misioneros; ciñeron la aureola de los que han dado su vida por Jesucristo.

Otra vez aún, los Anales anunciaban á Francia y al mundo, esta gloriosa noticia. Fué como una descarga eléctrica en los alumnos de los grandes seminarios, y de ochenta, subió à ciento cuarenta, el número de aspirantes á las Misiones Extrangeras de Paris, y poco á poco, este número casi duplicó.

Entonces, el cuadro de los Anales siendo insuficiente ya, los indivíduos de los Consejos centrales de Lyon y de Paris, tuvieron la feliz idea de fundar las *Misiones Católicas*. Fueron acogidas con favor y aplauso en todos los puntos del globo. ¿No se necesitaba una hoja, que, con fotografias, dibujos, mapas, descripciones, hiciera más atractiva la lectura de los relatos de las Misiones? ¿No era preciso un eco más retumbante á la voz de los heraldos del Evangélio?

¿No eran precisos los socorros especiales para los hambrientos, ancianos, inválidos y leprosos?

¿De donde viene, que después de algunos años tantos infieles hayan sacudido su sueño de muerte y abierto los ojos á la verdadera luz? ¿No hay que atribuir tantísimas conversiones, á los dulces destellos de una caridad más grande?

¿No se deben acaso, á las mayores lismosnas recogidas por el Boletin, para obras particulares?

Qué no se me acuse de exageración, si digo que el mundo pagano se vuelve cada vez máz civilizado en lo que hay más noble y hermoso; por sus iglesias y escuelas; por sus hospicios y leproserías; por esta pléyade de obras, que, parecidas á una maravillosa vegetación, lo cubren, como con una capa de terciopelo recamada de pedrería.



Sin embargo, á pesar de testimonios de generosidad tan brillantes y también de sacrificio y admiración, ¡cuántas comarcas están todavia sentadas á la sombra de la muerte! ¡Qué tupída y espantosa es, la noche del paganismo! Todo corazón creyente exhala suspiros llenos de angustia al pensar que aún hay ochocientos millones de almas para convertir. ¿No se diría que el apostolado católico, está todavía en su aurora? ¿De dónde procede eso? ¿No será nuestra falta? Examinemos nuestra conciencia. ¿Hacemos todo lo que podemos para la salvación de nuestros hermanos? ¿Rezamos con efusión y fervor para la conversión de los infieles? ¿Hacemos rezar á nuestros hijos, á nuestros parientes, á nuestros amigos? ¿Pedimos con instancias al Dueño de la miés, para que mande más obreros á su viña?

¿No tendrían que reprocharse los padres y las madres, el poner obstáculos á la vocación de sus hijos? Los alumnos del santuario, ¿dejarán acaso, de estar faltos de abnegación, para abandonar á padres amigos, y pátria, cuando Dios les hace el honor de llamarlos á la predicación del Evangelio, en las Misiones extrangeras? ¿No

hacen la carne y la sangre, que prevalezcan sus derechos, sobre los de Dios?

¿ No podran los pastores de las almas, redoblar su zelo, para hacer entender á sus feligreses, lo hermoso, lo grande, lo divino que es, el proporcionar á los infieles la gracia del bautismo ? ¿ No habrá en la misma Francia parroquias donde aún no está establecida la Obra de la Propagación de la Fé. ?



Si, después de haber examinado lo que podemos hacer todavía por el apostolado, doy un vistazo á las otras naciones, mis ojos se cubren con un velo de tristeza ; lo pregunto, ¿ no es triste ver que la protestante Inglaterra dá mucho más para la difusión del error, de lo que nosotros damos para la propagación de la verdad? ¿ No es doloroso ver que otros países católicos dán poco para la predicación de la religión en los países idólatras ?

Y sin embargo, los Pontífices de Roma han levantado la voz después de Nuestro Señor Jesucristo. Han exhortado á los fieles, sacerdotes y obispos para que se alisten en la milícia de la Propagación de la Fé...

Los otros pueblos, ¿ me objetarán que es una Obra francesa? ¡ Cómo! Ante los intereses de Dios y de las almas, ¿ no han de desaparecer las antipatías de raza? Nosotros, los cristianos, á cualquier nacionalidad que pertenezcamos, ¿ no somos, ante todo, hermanos en Jesucristo, no debemos darnos la mano para hacer conocer al Dios que adoramos y que amamos sobre todas las cosas? La dicha del cielo que esperamos, ¿ no hemos de compartirla con hermanos menos privilegiados que nosotros ?

Si la Obra de la Propagación de la Fé, ha salido de un corazón francés y si en ello hay falta, ¿ no la hay en Dios que la ha inspirado? ¿ no hemos de inclinarnos con alegría, ante su santa voluntad

Pueblos y reyes, sacerdotes y fieles del mundo entero, han de decir :

« Dios quiere que todos los hombres se salven y lleguen al conocimiento de la verdad. En tan bella Obra, nos hace el honor de pedirnos su cooperación, nuestros trabajos, nuestros esfuerzos, nues

tros bienes, nuestros hijos, la sangre de nuestras venas. Pués bien, todo lo daremos; sin vacilar, sin contar, de buena gana, para la salvación de esas queridas almas y para su mayor gloria. »



Como ya lo hemos dicho en nuestras últimas entregas, remitimos *gratis* un número de muestra à todo el que lo pida al Señor Director de las *Misiones Católicas*, 12, rue de la Charité, Lyon. Hemos de avisar á nuestros suscritores, que á los números del año corriente, se añade, como prima, el gran Mapa eclesiástico de Canadá.

El precio del abono es 10 francos para Francia y 12 francos para la Unión postal.

Carta de los obispos de la provincia de Pondichery á los Señores Directores de la Obra de la Propagación de la Fé

NN. SS. los arzobispos y obispos de Pondichery, Coimbatore, Malacca, y Mysore, acaban de dirigir á los Señores presidentes é indivíduos de la Obra de la Propagación de la Fé la carta siguiente.

Aotacamund, 26 de Marzo de 1894.

Acabamos de terminar los trabajos de nuestro primer sínodo provincial bajo la presidencia de Su Excelencia Mons. Zaleski, azobispo de Tebas, delegado apostólico. Antes de separarnos, nos queda un deber por llenar, muy dulce para nuestros corazones; el de ofreceros un sincero homenage de nuestro profundo agradecimiento por vuestro amor sin límites á la Obra que abraza con el mismo afecto á todas las Misiones y las ayuda poderosamente á extender más y más el reinado de Jesucristo. En la expresión de nuestra sincera y viva gratitud, Dios nos guarda de olvidar á todos los piadosos asociados, cuya generosidad alimenta la Obra admirable de la Propagación de la Fé. Esta Obra, no solo nos proporciona el pan de cada día, sino que nos ayuda á mantener las obras múltiples de

nuestras Misiones. Si, somos felices de reconocerlo y afirmarlo ante el catolicismo entero, si se practica el bien en las Misiones, si los catecúmenos y los neófitos se multiplican, si hemos logrado fundar establecimientos benéficos, que los mismos paganos admiran; á edificar iglesias que hacen el mayor honor á la religión, es á la Obra de la Propagación de la Fé, que lo debemos. A ella sola pertenece la gloria y á sus asociados generosos la mayor parte del mérito.

« ¡ Dios quera recompensarles, derramando sus beneficios y sus más abundantes bendiciones y las más privilegiadas, sobre ellos, sus familias y los seres que más quieren.

« Los obispos y todos los sacerdotes de las cuatro diócesis de la província de Pondichery unen sus plegarias, para que la Obra de la Propagación de la Fé, se agrande y prospere cada vez más. Hacen los más ardientes votos para que el divino Maestro después de haber centuplicado la caridad de todos los asociados, les conceda luego, felicidad eterna.

« Al renovaros la expresión de nuestro vivo agradecimiento, quedamos vuestros respetuosísimos servidores,

Firman : † José, *arzobispo de Pondichery*,
† José, *obispo de Coimbatore*,
† Eduardo, *obispo de Malacca*,
† Luis, *obispo de Mysore*.

Nuestros delegados en México.

Sacamos de un diario de México, lo que sigue, y nos apresuramos á reproducírlo :

« Mons Fernando Terrien, superior de los delegados de la Obra de la Propagación de la Fé en América, acaba de llegar à México, de regreso de su viage por los Estados de Jalisco y de Michoacan.

« Mons Terrien, está contentísimo de la benévola acogida que le han hecho en Guadalajara, Zamora y otras ciudades; también lo está, por los progresos de la Obra en esta parte del centro de México.

Un diaro de Orizaba, *El Tiempo*, dedica las siguientes líneas á Mons. Terrien :

« El honorable superior de los delegados de los Concejos centrales de la Obra de la Propagación de la Fé, ha venido á hacernos su visita de despedida el 9 de Marzo. Nos ha dicho que salía de Orizaba, « maravillado de los sentimientos de piedad de esta población modelo (son sus propias expresiones). » y pedía á Dios en sus oraciones, que aumentase, acrecentase y centuplicase la fé que hemos recibido, en cambio de nuestra generosidad en participar al movimiento que tiene por objeto el extender los beneficios del cristianismo, los esplendores y ventajas de la civilización católica, á los pueblos infieles, sumergidos hasta hoy en las tinieblas de la idolatría. Nos ha encargado, que en su nombre, diésemos las gracias á cada uno de los bienhechores de la Obra de la Propagación de la Fé, asegurándonos que sentía mucho no poder hacerlo personalmente. »

Un ruego á los misioneros.

Rogamos otra vez, encarecidamente á los misioneros que no hablan en francés, se sirvan remitirnos la relación de sus trabajos, éxitos y pruebas, en sus respectivas lenguas, que nosotros nos encargaremos de traducirlos. Importa que los *Anales* se ocupen igualmente de todas la misiones.



Noticias de las Misiones

ASIA

LA MISIÓN DOMINICANA DE MESOPOTAMIA

El R. P. Duval, de los Hermanos Predicadores, prefecto apostólico de la Misión de Mesopotamia, escribe de Mossoul :

« La Misión cuenta diez y nueve misioneros sacerdotes y catorce Hermanas de la Presentación, entre las residencias de Mossoul, de Mar-Yacoub, de Djeziret y de Van.

« Nuestro seminario siro-caldeo, fundado en 1882, está en plena prosperidad. Tiene por objeto formar el clero indígena de los dos ritos sirio y caldeo, de ahí le viene el nombre de seminario siro-caldeo que le han puesto. Cuenta regularmente treinta y ocho alumnos que pertenecen á diversas diócesis de los dos ritos mencionados.

« Hemos tenido la dicha de presentar al sacerdocio, en Mayo y Junio del año pasado, once alumnos de nuestro seminario, ocho de ellos, del rito sirio y tres del caldeo. Todos habian recorrido con éxito el curso completo de los estudios literarios y teológicos comprendidos en el programa del establecimiento. La predominancia del elemento sirio en esta última ordenación, se explica por el hecho de que, en la anterior, los sujetos promovidos al sacerdocio, eran casi todos caldeos. Esta última ordenación, lleva á veinte y tres el número de sacerdotes que han salido de nuestro seminario desde su fundación.

« Por esta breve exposición, os será fácil apreciar la importancia de la obra confiada á nuestro cargo por la benevolencia especial de la Santa Sede.

Puede afirmarse que el porvenir religioso de las Iglesias siria y caldea, está entre nuestras manos. Por eso consideramos el seminario, como la obra capital de la Misión, y la confianza q[illegible] la Santa Sede nos ha atestiguado llamándonos á dirigirla, es el m[illegible]or honor que hubiera podido hacernos. Orgullosos de esta confia[illegible]a, nos esforzaremos siempre á corresponder á ella, con zelo y activ[illegible]d en las obligaciones que nos impone. »

LA NUEVA IGLESIA SAN PEDRO DE VIZAGAPATAM

Un misionero de la Sociedad de S. Francisco de Sales, escribe de Vizagapatam, al M. R. P. Tissot, superior general :

« El 19 de Noviembre, ha tenido lugar en Vizagapatam la bendición de la primera piedra de una nueva iglesia.

« La ceremonia era verdaderamente conmovedora. En medio del recinto de la futura iglesia dibujada por guirnaldas de flores y verdura, se levantaba un Cristo de tamaño natural que dominaba toda la asamblea. Monseñor oficiaba. Un gentío inmenso, compuesto de europeos y de naturales, católicos y protestantes, neófitos y paganos, rodeaban la obra. Acudieron de Vizagapatam, en un tren especial.

« Una circunstancia imprevista vino aún á dar á esta fiesta un brillo singular. Sir Charles Pritchard indivíduo del Consejo del Virey de las Indias y ministro de Obras públicas, se hallaba de paso en Vizagapatam, para inspeccionar el sitio del puerto que se trata de crear y las recientes construcciones del ferro-carril. Quiso asistir á nuestra ceremonia realzando su pompa á los ojos de los Indios.

« Al día seguiente, la Superiora de las Hermanas de San José, recibía de su parte la carta seguiente :

« Mi reverenda Madre,

« Espero que os serviveis aceptar la modesta ofrenda que acompaño (200 francos) para vuestro convento, con mis votos para su mejor éxito. En otras partes de la India he notado que producen gran bien semejantes instituciones; creo que Dios las bendice, *lo mismo que todos los trabajos de vuestra Iglesia.*

Muy sinceramente vuestro servidor
« Charles PRITCHARD. »

LLEGADA A JAFFNA DEL NUEVO OBISPO

El *Jaffna Catholic Guardian* nos trae el relato del recibimiento de Mons. Joulain, al llegar á su lejana diócesis.

El prelado, que venía de Colombo, desembarcó en Kalmunai, en las pequeñas islas que se destacan entre Jaffna y la costa del Hindostan. Allí, los católicos de Kaits, primera Misión evangelizada con éxito por Mons. Joulain, acudieron á ofrecerle sus cumplimentos

de bienvenida. Iban en barcas ligeras adornadas con banderas y estandartes, unos músicos indígenas les acompañaban, hubiérase dicho que una flotilla avanzaba haciendo una maniobra naval.

Al día siguiente, Su Ilustrísima llegó á Jaffna en un barco fletado especialmente para la circunstancia. Un gentío inmenso, compuesto de católicos, Indios, protestantes, y mahometanos, se apiñaba á la entrada del puerto. Al desembarcar el Obispo, dos cartas leidas en inglés, y en tamul, por dos de los principales habitantes, les expresaron los sentimientos de profundo afecto, de adhesión y entera obediencia, que rebosaban de todos los corazones. Formóse luego una procesión verdaderamente triunfal á través de las calles, ricamente engalanadas; por todas partes banderas, gallardetes y guirnaldas de todas clases y colores. Gigantescos arcos de triunfo le levantaban de trecho en trecho. Iluminaciones, fuegos artificiales, salvas de artillería, nada faltaba en la fiesta. Tal fué el entusiasmo, que los notables de Jaffna, quisieron arrastrar ellos mismos, el coche de Mons. Joulain. En la catedral, Su Ilustrísima, dirigió al pueblo una calurosa alocución y dió á su pueblo querido su prímera bendición.

UN MISIONERO HEROICO

M. Paul Vial, de las Misiones Extrangeras de Paris, ha dado hace poco una reseña de la agresión terrible, de que por poco es víctima:

« Después de haber pasado ocho años laboriosos en China, me enviaron al Yun-Nan. Hace mucho tiempo que trabajaba en este campo, y me fué dado penetrar hasta la tierra de los Lolos, pueblo, que no se parece en nada á los Chinos, aunque esté situado bajo la dominación del Celeste Imperio.

« Durante la noche, oí un ruido en mi iglesia. Miré, y ví que estaban echando fósforos al interior, como si se quisiera prender fuego. Creí habérmelas con ladrones de noche (gente cobarde), bajé, pensando que haciendo ruido se marcharían, pero no fué así. No eran ladrones de noche, puesto que no retrocedían. Ví que se marchaban por una ventana, salté, pero esto era lo que aquellos querían, pués me estaban esperando. De una puñalada casi :e cortaron la mano derecha, cerca del puño; luego, los bandidos e golpearon la cabeza con una especie de alfange, del cual se sir n para trabajar la tierra; de repente, ví un sable dirigido á mi pec . No pude pararlo y pinchó cerca del corazón. La sangre se escar a

silbando, me caí desfallecido pidiendo socorro. Todo el pueblo se levantó, y mis bandidos escaparon. Me arrastré con mucho trabajo hasta casa, creyendo tener solo diez minutos de vida, encomendé mi alma á Dios y dije á mis Lolos :

« — Ya lo veis, voy á morir ; por vuestra causa y para defen-
« deros, ofrezco con gusto mi vida por vosotros; seguid siendo fieles
« á la religión. »

« Todos se echaron á llorar y llenaron el aire con sus gritos, la sangre brotaba por mis catorce heridas. Un valiente Lolo, algo médico, empezó á curarme.

« Durante un mes estuve tendido sin poder hacer un movimiento. Aquel, venía á pasar todas las noches á mi lado para curar mis heridas, muchos creyeron que lo hacía á las mil maravillas. Hasta llegó á coser la que había recibido en la región del corazón, la más grave, por que había interesado el pulmón.

« Asi que pude moverme, me trasladaron á casa de Monseñor, quien me mandó á Hang-Kong, donde sufrí seis operaciones; á la sexta, por poco no me despierto más. Entonces los cirujanos de Hang-Kong, declararon que precisaba ir á Paris. Aquí, aun he sufrido dos operaciones. — ¿ Se acabó? Lo espero, pero no me atrevo á contar con ello... »

AFRICA

UN MONUMENTO EN HONOR DEL CARDENAL LAVIGERIE

Mons. Combes, se ocupa activamente en la erección del mausoleo de su ilustre predecesor, el cardenal Lavigerie. Este monumento se levantará en la basílica de Cartago y serà colocado bajo la guardia de los misioneros que fundó el cardenal.

LOS TRAPISTAS BELGAS EN EL CONGO

A ruegos de S. M. Leopoldo II, los Trapistas de Wesmalle se han decidido á fundar una Misión en el Congo, y les han hecho una concesión de 1000 hectáreas en las cercanías de Leopoldville. Los Trapistas al servicio de dicha Misión, se esforzarán por aclimatar

los productos europeos, sobre el continente negro. Llevarán consigo las herramientas necesarias, semillas, plantas y ganados.

LA MISIÓN DE KAREMA

En una carta escrita á orillas del lago Tanganika por el R. P. Dromeaux, hallamos interesantes notícias :

« Varios misioneros acaban de llegar aquí en buena salud y sin haber perdido nada de su equipage. Con ellos venían cuatro médicos negros.

« Estos médicos, instruidos y formados en el Instituto de Malta, nos prestan los mayores servicios. Ejerciendo su medicina se hacen catequistas. Dando sus remedios, conversando, probando el *pombé*, etc., enseñan á los pobres salvages los primeros rudimentos de la religión. También los mandamos varias veces por semana, á que enseñen el catecismo por los pueblos más alejados, donde nosotros no podemos ir á menudo. Nos participan por su conducto, cuando hay que bautizar ó administrar á los moribundos. Nuestros pueblos aumentan, se nos hacen cada vez más necesarios. Si fueran más numerosos, los mandaríamos más lejos para ir preparando el terreno. Por todas partes son recibidos con simpatía, mientras nos ocurre á menudo que nuestra piel blanca asusta á los pobres negros que todavía no nos conocen y que no sospechan siquiera el bien que les queremos.

« Me dedico á la organización de nuestra pequeña cristiandad de Karema que cuenta aproximadamente un millar de bautizados. Mientras lo permitan mis recursos daré á cada família que se forme, lo necesario para que se establezca.

« Todos mis cristianos llevan al cuello, su escapulario y una medalla. Si encontraseis una persona caritativa, que pudiera proporcionarnos una provisión de dichos objetos, le quedaría sumamente agradecido. Pero, con nuestros negros, se necesitan cosas sólidas y no brillantes, pues como llevan al cuello todos esos objetos sin cubrirse con ropas, los rompen con facilidad y tenemos que renovar á menudo nuestras provisiones.

« Entre tanto, cuando tengo objetos de cambio, como son, te perlas ect. rescato esclavos. ¡Son tan numerosos en torno nuest ¡Porqué no puedo librarlos á todos y hacerlos buenos cristiar Rogad por nosotros, para que, apesar de nuestra miseria, poda hacer una buena cosecha.

SERVICIO FÚNEBRE EN LAGOS POR MONS. CHAUSSE

El diario protestante de Lagos, *The Weekly record*, del 3 Febrero, dá cuenta de una misa de *Requiem*, celebrada en la iglesia católica de dicha ciudad. He aquí un extracto.

« El viernes por la mañana, á la hora indicada para la celebración de la misa solemne por el reposo del alma del llorado Mons. Chausse, obispo de Comana y Vicario Apostólico del Benin, podían verse oleadas de gente que se dirigían presurosas hácia la Iglesia de la Santa-Cruz.

En el interior del edificio sagrado, el trono del obispo, las paredes, y las ventanas estaban colgadas de negro, y en medio de la nave, se había levantado, para esta circunstancia, un catafalco sobre el cual habián depositado las insignias episcopales.

« Durante la misa, buen número de piadosos católicos tomaron la Santa Comunión, y despues el R. P. Ray, oficiante, dirigió á la concurrencia algunas palabras sobre la vida del difunto obispo.

El *Lagos Weekly Record* se extiende con elogios sobre el discurso en el cual el R. P. Ray ha recordado la obra considerable cumplída por Mons Chausse, quien multiplicó las escuelas, dispensarios y hospitales, edificó iglesias, que son hoy día el orgullo de la Costa Occidental de Africa, rescató esclavos, estableció una granja-escuela, fundó pueblos cristianos, emprendió largos viajes, fué hasta Bida, visitó otros pueblos de las orillas del Niger, y estableció una Misión en Abeokuta, en Oyo, etc.

PROGRESO DE LA FÉ EN EL OUBANGHI

Mons Augouard, Vicario Apostólico, acaba de dirigir á Mons. Tregaro, obispo de Seez, una carta de la que sacamos el trozo siguinte :

« Vamos siempre adelante, despacio, es verdad, pero seguros, y para hacer menos ruido que ciertos exploradores, no dejamos por eso de hacer la obra de Dios.

Las generaciones de cristianos y de obreros que formamos en nuestras escuelas tendrán quizas un día la mayor parte de los méritos en la prosperidad y desarrollo de la jóven colonia del Congo francés.

« Desgraciadamente, acabo de saber la llegada de cuatro institutores musulmanes que envían de Argelia con sus famílias para fundar escuelas árabes á orillas del Alto-Saga, uno de los principales afluentes del Congo. No puedo concebir la aberración de ciertos espíritus que pretenden que la civllización árabe es una civilización intermedia y necesaria entre la vida salvage y la vida europea. De buena gana, acusaria á estos, de no hacer sino copiar á Voltaire, cuando escribía á los principes de Alemania : « ¡ Antes Turcos que Papistas ! » Un porvenir cercano nos mostrará sí era buena política el atraer al Norte de la Colonia, á estos musulmanes, de preferencia á las tríbus indígenas. »

AMÉRICA

LA UNIVERSIDAD CATÓLICA EN INDIANA

Un redactor del *Journal des Debats* hà visitado hace poco la Universidad de Nuestra Señora en Indiana.

Sobre este establecimiento dá interesantes detalles.

« La administración y la enseñanza en Nuestra-Señora se confian á los Padres de Santa-Cruz. La Universidad de Nuestra-Señora, hoy dia compuesta de seis cientos pensionistas, dá la instrucción completa, desde la enseñanza elemental hasta los estudios superiores; confiere diplomas cuyo valor, según parece, es muy estimado en toda la América del Norte el caso es que, entre los discípulos de la Universidad, los hay de todos los Estados de la Unión Americana y aún de Méjico.

Sobre todo un rasgo ha admirado al narrador!

« Quiero, dice, señalar una práctica cuya democracia parecerá quizás excesiva en Europa. A los discípulos, les sírven en la mesa los muchachos jóvenes pobres, recogidos en los alrededores ; una vez terminada la comida y ordenada la vagilla los criados se encuentran al lado de los discípulos en los bancos de las clases ; reciben gratuitamente la enseñanza que sus compañeros mas afortunados deben pagar, muchos de aquellos ván á la cabeza de su division y se citan algunos que han llegado á altas situaciones en los Estados-Unidos. »

LA MISIÓN DEL PASTAZZA

El R. P. Jourdain de los Hermanos Predicadores, misionero en Canelos, nos escribe :

« Debo anunciaros una nueva fundación sobre el Pastazza, la Misión de Santo Domingo, en medio de setecientos Indios. Dentro de poco, se construirá allí una iglesia. Hasta ahora la bóveda celeste sirvió de templo, y una pobre choza de morada á nuestros misioneros (un Padre y un Hermano converso). Hay en esta población sesenta niños para instruir. El misionero debe encargarse de ellos, pués, nuestros Indios, no vienen á nosotros, sino cuando vén al misionero cuidar á sus hijos vestirlos, y darles ropas.





Necrologia

El R. P. Augusto Teodoro (Alberto) Montiton nació el 20 de Julio 1825 en Sourdeval diócesis de Coutances fué enviado primero al colegio de Valparaiso, luego, à las islas Pomotú.

El P. Montiton casi recorrió en triumfo el Archipiélago de las Islas-Bajàs, fundando tantas cristiandades cuantos pueblos visitaba, recordando por su zelo los mas grandes misioneros.

Debilitado por las fatigas y privaciones, tuvo que ir á rehacer sus fuerzas á Valparaiso, luego, à Paris (1872). Sin esperar el restablecimiento completo de su salud, acudió á islas lejanas. Pero no á las Pomotú. Fué á los Sandwich. Obtuvo el favor de ser relegado á Molokai para ayudar allí al Padre Damien en su ministerio cerca de los leprosos. Vivió allí cuatro años.

En 1885, el vicario apostólico de Thaiti reclamó para su misión el concurso del valiente misionero. Este obedeció, y volvió á sus largas correrias de otros tiempos, hizo un viaje hasta la isla de Pascuas (1888), luego regresó á Thaïti.

Enfermo antes de la edad, recibió en 1893 la misión de representar à su Provincial en el capítulo general de su Instituto. De Paris fué al colegio de los Sagrados-Corazones de Miranda de Ebro (España). Ha sucumbido el 25 de Febrero de 1894.

— Recomendamos á los lectores de las *Misiones Católicas* que han admirado sus interesantes relaciones, se sirvan tener presente en sus oraciones al R. P. Courtois, misionero en Zambéze.

Salida de Misioneros

El 28 de Febrero se embarcó en Lisboa para el Bajo Zambeze, el R. P. Arraiano de la Compañía de Jesus.

— El 3 de Abril el R. P. Aubry visitador general de las Misiones de la Sociedad de María, se embarcó en Marsella. Iba acompañado por el R. P. Alfredo Berger de Nancy, destinado á las Misiones de Mons. Lamaze.

T. MOREL, *gerent.*

Lyon. — Imp. Pitrat Ainé, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil.

